

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

FACULTÉ DE SCIENCES ÉCONOMIQUES ET DE GESTION

Ecole Doctorale Sciences Économiques et de Gestion (SEG, ED 486)

Laboratoire TRIANGLE (UMR CNRS 5206)

THÈSE

POUR LE DOCTORAT ÈS SCIENCES ÉCONOMIQUES

La Diversité de la Circulation des Monnaies dans l'Espace Cambodgien

Présentée et soutenue publiquement par

Vouthy KHOU

le 25 Juin 2012

Sous la direction de Pierre DOCKÈS

JURY

M. Pierre DOCKÈS	Professeur Émérite à l'Université Lumière Lyon 2
M. Jean-Jacques PAUL	Professeur à l'Université de Bourgogne
M. Bruno THÉRET	Directeur de Recherches Émérite au CNRS
M. Jérôme BLANC	Maître de Conférences (HDR) à l'Université Lumière Lyon 2
M. Ludovic DESMEDT	Maître de Conférences (HDR) à l'Université de Bourgogne

A mes parents

Kong et Seam

Remerciements

Je tiens tout particulièrement et très chaleureusement à remercier mon directeur de thèse le Professeur Pierre DOCKÈS, Professeur Émérite de l'Université Lumière Lyon 2, et Monsieur Jérôme BLANC, Maître de Conférences (HDR) de l'Université Lumière Lyon 2, pour avoir accepté de diriger cette thèse avec beaucoup de patience et de gentillesse. Tout au long de ce travail, ils ont su se montrer à la fois exigeants et tolérants.

Je voudrais également remercier vivement le Professeur Jean-Jacques PAUL, Professeur de l'Université de Bourgogne et Chef de Projet Economie-Gestion à l'Université Royale de Droit et des Sciences Économiques de Phnom Penh, pour m'avoir aidé à concrétiser l'enquête sur la circulation des monnaies au Cambodge et pour ses conseils judicieux, notamment concernant les méthodes de traitement et l'interprétation des résultats.

Je souhaite aussi adresser mes remerciements fraternels au Docteur CHEA Chanto, Gouverneur de la Banque Nationale du Cambodge, pour m'avoir encouragé à mener à bien mes travaux, ainsi qu'au Docteur SUM Sannisith, Secrétaire Général et Assistant du Gouverneur. Tous deux, très soucieux de renforcer les capacités du personnel de la BNC, m'ont grandement conseillé et ont eu la gentillesse de m'accorder le temps et les moyens nécessaires pour réaliser cette thèse.

Merci à Monsieur HEAN Kimsoeun, Secrétaire Général Adjoint et Directeur du Cabinet, et à Monsieur THAI Saphear, Directeur du département de recherche économique et de coopération internationale, de m'avoir permis de me consacrer à mes recherches.

Merci également au personnel du département de recherche économique et de la coopération internationale ainsi qu'aux départements des statistiques, de la supervision, des opérations bancaires et de la gestion des changes pour les données précises qu'ils m'ont gracieusement fournies.

Je voudrais de plus exprimer ma gratitude à Messieurs Michel DABADIE, Inspecteur Général de la Banque de France (ancien Conseiller Général du Fonds Monétaire International (FMI) auprès de la Banque Nationale du Cambodge de 2005 à 2008), Jean-Daniel GARDÈRE,

auteur du livre « Monnaie et Souveraineté » et Thierry BANGRATZ, Inspecteur Général de la Banque de France (ancien Conseiller Général du FMI auprès la Banque Nationale du Cambodge de 2008 à 2011) pour leurs nombreux conseils, particulièrement utiles. Leurs connaissances sur l'histoire de la monnaie et la situation de l'usage des monnaies au Cambodge m'ont été très précieuses.

Que mes correcteurs Messieurs Thierry SCHWATZ, Directeur du Master de Gestion publique URDSE-ENA, Thomas CHAUMONT et Yann DEFOND soient aussi mille fois remerciés tout comme Monsieur Arnaud DE VILLEPOIX, Conseiller Général du FMI auprès de la Banque Nationale du Cambodge qui a accepté de relire cette thèse.

En outre, je voudrais exprimer ma grande reconnaissance au Gouvernement Français qui a financé mes études depuis ma troisième année de Licence jusqu'au Master. Ensuite, il a continué, avec l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), à financer mes recherches en doctorat. En même temps, le laboratoire TRIANGLE m'a parfaitement accueilli et soutenu lors de mes séjours en France tout au long de mes travaux de recherche, ce dont je suis très reconnaissant.

Enfin, je tiens à remercier celle sans qui tout cela n'aurait jamais été possible : ma famille. Merci à mes parents qui depuis tant d'années ont su créer l'environnement favorable à la concrétisation de leur souhait : que j'entreprenne des études supérieures avec succès.

Merci à ma tendre épouse, Ratana, pour sa patience. Elle a accepté que je prenne le temps nécessaire à la réalisation de cette thèse et a su faire des concessions comme celle de me voir partir périodiquement à l'étranger, malgré la naissance de notre fils Buchanan qui a vu le jour durant la dernière année de mes études.

Je ne voudrais pas non plus oublier tous ceux qui, par leur présence, leurs encouragements ou même simplement par leurs sourires, ont contribué également à l'aboutissement de mon cheminement.

Table des Matières

Introduction Général	1
Chapitre 1 : L'Exclusivité de la Circulation Monétaire et la Pluralité Monétaire	6
Introduction.....	7
I. Le Principe une Monnaie par Pays Est-Il Valable ?	8
1.1. L'Émergence de « One Nation, One Money »	8
1.2. L'Évolution des Régimes Monétaires Nationaux.....	10
II. La Pluralité Monétaire et les Théories Economiques.....	12
2.1. Caractéristiques des Devises Utilisées en Dehors de leur Pays Émetteur	12
2.2. La Dollarisation et la Substitution des Monnaies	13
2.3. La Monnaie et la Confiance	19
2.4. L'Hystérèse de la Pluralité Monétaire	21
Conclusion du chapitre.....	29
Chapitre 2 : L'Histoire Longue de la Pluralité Monétaire au Cambodge	30
Introduction.....	31
I. L'Histoire de la Pluralité Monétaire au Cambodge	33
1.1. Avant la Période du Protectorat Français.....	33
1.1.1. Période pré-angkorienne.....	33
1.1.2. Période angkorienne	37
1.1.3. Période post-angkorienne	39
1.2. Vers l'Exclusivité de la Circulation Monétaire?	42
1.2.1. L'usage de Piastre de l'Indochine	42
1.2.2. La première émission de la monnaie nationale	46
1.2.3. La destruction radicale de la monnaie	48
II- La Réémergence de la Pluralité Monétaire et Son Évolution.....	51
2.1. Le Riel Khmer (KHR)	52
2.1.1. La renaissance de la monnaie nationale	52
2.1.2. La lente croissance du riel	55
2.2. Le Dollar Américain (USD)	63
2.2.1. Le tsunami du dollar	63
2.2.2. L'expansion de la circulation du dollar	67
2.3. Le Baht Thaïlandais (THB).....	73

2.3.1. L'intensification de l'usage du baht	73
2.3.2. La concentration géographique de la circulation du baht	76
2.3.3. La tendance décroissante de la circulation du baht?	79
2.4. Le Dong Vietnamien (VND)	83
Conclusion du chapitre.....	85
Chapitre 3- La Pluralité Monétaire et Son Environnement	87
Introduction.....	88
I. Environnement Institutionnel	89
1.1. L'État de Droit en construction et la Corruption	89
1.2. Le Régime de Change	93
II. Le Système Bancaire.....	99
2.1. Survol de l'Évolution du Système Bancaire.....	99
2.2. Monnaies des Opérations	103
2.3. Le Niveau du Développement.....	112
2.4. Marché des Changes Informels Très Actif	117
III. Environnement Économique.....	120
3.1. La Fixation des Prix des Biens et des Services	120
3.2. La Fixation des Salaires et des Revenus.....	124
3.3. L'Ouverture sur l'Extérieur	126
Conclusion du chapitre.....	129
Chapitre 4 : Canaux d'Alimentation de Devises et leur Distribution Géographique.....	130
Introduction.....	131
I. Les Flux de Capitaux	133
1.1. L'Aide Étrangère.....	133
1.1.1. L'évolution des flux d'aide étrangère.....	133
1.1.2. Les types de l'aide étrangère	135
1.1.3. L'aide étrangère et ses acteurs.....	138
1.1.4. La répartition de l'aide étrangère	142
1.2. Les Investissements Directs Etrangers (IDE).....	147
1.2.1. Les IDE et l'entrée de devise.....	147
1.2.2. La concentration des IDE	150
1.3. Les Transferts de Fonds de l'Étranger.....	151
1.3.1. L'évolution des entrées des devises liée aux transferts de fonds.....	152

1.3.2. Le flux de devises et ses destinations	153
1.3.3. La répartition géographique des transferts des bahts.....	155
II. Les Activités Commerciales	162
2.1. Les Revenus du Secteur de la Confection	162
2.1.1. L'entrée de devises du secteur de la confection.....	163
2.1.2. La répartition des recettes du secteur de la confection	165
2.2. Les Recettes du Secteur du Tourisme	167
2.2.1. L'entré de devises du tourisme	167
2.2.2. La répartition des recettes touristiques.....	169
2.2.3. La concentration géographique du tourisme.....	171
2.3. Les Échanges Frontaliers.....	173
2.3.1. Les échanges frontaliers khméro-thaïlandais	173
2.3.2. Les échanges frontaliers khméro-vietnamiens	177
2.4. Les Autres Sources des Devises	179
III. La Tendance et la Concentration des Flux de Devises.....	182
3.1. Tendance des Entrées des Devises	182
3.1.1. Entrées des dollars	182
3.1.2. Entrées des bahts.....	184
3.1.3. Entrées des dôngs.....	185
3.2. Concentration Géographique d'Entrée des Devises	186
3.2.1. Concentration des dollars.....	186
3.2.2. Concentration des bahts	187
3.2.3. Concentration des dôngs	188
3.2.4. Estimation de flux d'entrée des dollars et des bahts	189
Conclusion du chapitre.....	193
Chapitre 5 : Les Enquêtes sur la Circulation des Monnaies au Cambodge	194
Introduction.....	195
I. Méthodologie et Objectifs des Enquêtes.....	196
1.1. Méthodologie des Enquêtes.....	196
1.1.1. Échantillon des enquêtes	196
1.1.2. Repondération de résultats	197
1.1.3. Provinces étudiées.....	199
1.1.4. Limite des résultats	202

1.2. Objectif des Enquêtes	203
1.2.1. Population générale.....	203
1.2.2. Commerçants	204
1.2.3. Changeurs manuels	204
1.2.4. Expatriés	204
1.2.5. Touristes.....	204
II- Présentation des Résultats Principaux des Enquêtes	205
2.1. L'Usage de Monnaie de la Population Générale	205
2.1.1. Monnaie de sources de revenus	205
2.1.2. Monnaie de dépenses	209
2.1.3. Monnaies de l'épargne.....	211
2.1.4. Les opérations de change	213
2.1.5. Les avantages respectifs des différentes monnaies	216
2.1.6. La perspective de l'usage des monnaies	223
2.1.7. Estimation de la proportion de devises circulant issues des revenus de la population générale	225
2.2. Monnaies Utilisées dans les Échanges Intérieurs	227
2.2.1. Monnaies d'approvisionnement et des recettes	228
2.2.2. Monnaie d'affichage des prix	235
2.2.3. Opérations de changes	237
2.2.4. Monnaies des emprunts.....	241
2.3. Les Changeurs Manuels	242
2.3.1. Monnaies échangées	242
2.3.2. Fournisseurs de monnaies	247
2.3.3. Détermination des taux de change	248
2.3.4. Autres activités exercées par les changeurs	249
2.4. Les Expatriés	253
2.4.1. Monnaie des revenus.....	254
2.4.2. Monnaie de dépenses et moyens des paiements	254
2.4.3. Change de monnaie.....	256
2.4.4. Avis sur la pluralité monétaire au Cambodge	256
2.5. Les Touristes	257
Conclusion du chapitre.....	263

Chapitre 6 : La Pluralité Monétaire : un Système qui Fonctionne	265
Introduction.....	266
I- Survol du Développement Macroéconomique et Financier	267
II- La Spécialisation des Monnaies.....	273
2.1. La Répartition Géographique	273
2.1.1. L'usage du riel	273
2.1.2. L'usage du dollar	278
2.1.3. L'usage du baht.....	281
2.1.4. L'usage du dông.....	285
2.2. La Répartition Fonctionnelle.....	289
2.2.1. Fonction d'unité de compte et de paiements.....	289
2.2.2. Fonction de réserve de valeur	295
2.3. La Répartition Sociale	298
2.3.1. Monnaies et professions.....	298
2.3.2. Monnaies et niveau de revenus	300
2.3.3. Groupes sociaux selon l'usage des monnaies	302
III- Les Échanges entre Monnaies.....	305
3.1. Objectifs et Méthodologies des Études	305
3.1.1. Objectifs.....	305
3.1.2. Méthodologies	306
3.2. Les Résultats Principaux des Études	306
3.2.1. Spécificités du marché des changes au Cambodge.....	306
3.2.2. Acteurs principaux et leurs relations.....	308
Conclusion du chapitre.....	315
Conclusion Générale.....	318
Liste de Figures	328
Liste de Tableaux	330
Annexes	333
Annexe 1. Événements Politiques et Économiques	334
Annexe 2. Performance Économique.....	336
Annexe 3. Le Développement du Secteur Bancaire.....	338
Annexe 4. Questionnaires des Enquêtes	343
Bibliographie	367

Carte du Cambodge



Introduction Générale

On voit généralement la circulation de plusieurs monnaies dans un pays souverain comme un phénomène exceptionnel et pathologique du fait de la norme implicite du régime monétaire national « one nation/one money ». Celle-ci a été qualifiée de principe d'exclusivité monétaire nationale (Blanc, 1998, 2000) : la monnaie d'un Etat souverain doit être unique, exclusive et lui être spécifique. Ce modèle de l'exclusivité monétaire nationale s'est largement diffusé sous la forme de ce que Helleiner qualifie de Territorial Currencies, monnaies territoriales au sens du territoire de l'Etat-nation (Helleiner, 1997), et que Cohen qualifie de « modèle westphalien de géographie monétaire » (Cohen, 1998). Cette norme a aussi de l'influence forte sur le plan politique. En 1983, le ministre israélien des finances a été contraint à la démission après avoir émis l'idée d'un remplacement définitif de la monnaie israélienne par le dollar (Ponsot, 2002, 2003).

Or, la pluralité monétaire n'est pas un phénomène tout à fait nouveau. L'histoire de la monnaie montre la fréquence et la récurrence de telles situations dans le monde. C'est seulement au XIXe siècle que les Etats ont réclamé pour la première fois le monopole légitime du contrôle sur l'émission et la gestion de la monnaie (Cohen, 1998). Après les années 1800, l'Etat est intervenu pour assurer sa souveraineté monétaire en retirant les autres monnaies de la circulation.

On observe qu'après les années 1970, quelques monnaies dont la valeur est stable et dont les économies sont puissantes circulent de plus en plus en dehors de leur pays émetteur (Balino, Bennett et Borensztein, 1999 ; Théret 2003). Progressivement, une ou plusieurs devises étrangères ont été utilisées en parallèle avec la monnaie nationale, donnant lieu à l'émergence de travaux sur la dollarisation et la substitution de monnaie. De manière générale, la monnaie étrangère dominante, maintenant son pouvoir d'achat relativement à la monnaie nationale même en période de crise, a été utilisée dans les pratiques monétaires et financières domestiques.

Par ailleurs, un pays qui connaît ce phénomène est souvent également vu comme un pays dont l'économie est en crise. L'hyperinflation ou l'instabilité macroéconomique et financière sont habituellement utilisées pour l'expliquer. Un large déséquilibre macroéconomique et une

hyperinflation ont été considérés comme les causes de la dollarisation au Chili, en Colombie et au Pérou (Herrera et Valdés, 2005 ; Kokenyne, Ley, et Veyrune, 2010 ; Reinhart, Rogoff, et Savastano, 2003). Par ailleurs, la répression financière et le contrôle des capitaux sont des causes avancées pour le cas du Nigéria, du Venezuela et de l'Afrique subsaharienne (Reinhart, Rogoff, et Savastano, 2003). Par ailleurs, l'appel au dollar pour ancrer la stabilité macroéconomique est une cause pour l'Argentine (Berg et Borenzstein, 2000). De ce fait, la pluralité monétaire a été considérée comme un obstacle à la croissance et au développement. De surcroît, elle est vue comme une contrainte de la conduite de la politique monétaire qui est une fonction clé de la Banque centrale et jugée indispensable par les économistes et des experts (Ize, Levy, et Yeyati, 2005). Des pays affectés tentent ainsi de sortir de ce phénomène, parfois à tout prix. On a observé des pays ayant mis en place des mesures et politiques, tantôt administratives, tantôt *market-driven*, tantôt les deux en même temps, en vue de dédollariser le pays (Kokenyne, Ley, et Veyrune, 2010). Pourtant, peu de pays ont pu réussir à en sortir, de plus, la dollarisation s'est parfois creusée au point de devenir intégrale ou officielle.

Parmi les pays dollarisés, le Cambodge fait partie des plus dollarisés au monde (Balino, Bennett et Borensztein, 1999, Duma, 2011). Plusieurs monnaies y circulent conjointement : riel khmer et dollar américain dans l'ensemble du pays, mais aussi baht thaïlandais et dông vietnamien dans les régions frontalières. La cohabitation de ces monnaies a commencé à partir du début des années 1990. La masse monétaire en monnaie locale est estimée à environ 10 pour cent du total de la masse monétaire (Rumbaugh, Ishi, Liang et Masuda, 2000 ; Dabadie, 2006). Pourtant le pays a connu un taux de croissance spectaculaire, surtout au moment où le niveau de la dollarisation (ratio de dépôts des devises étrangères/M2) est en pleine croissance.

Cela nous conduit à nous demander si la représentation traditionnelle « une nation/une monnaie » est encore pertinente de nos jours ? Si elle ne l'est pas, il faut réévaluer la place d'une théorie de la pluralité des circulations monétaires dans la théorie économique.

En même temps, on peut aussi s'interroger : est-ce que la pluralité monétaire se traduit par une situation de crise pour une économie ? Si ce n'est pas le cas, comment fonctionne-t-elle ? Est-ce qu'elle accompagne, voire facilite la croissance économique ?

Ces questions constituent nos enjeux de recherche. Le Cambodge est un cas tout particulièrement intéressant pour répondre à ces questions. Notre thème central de thèse porte ainsi sur « **la diversité de la circulation des monnaies dans l'espace cambodgien** ».

Notre travail de recherche s'est réalisé en se basant à la fois sur la relecture des théoriques économiques portant tant sur l'unicité que sur la pluralité monétaire, des analyses de l'origine de la situation de pluralité monétaire du Cambodge, et des enquêtes sur la circulation des monnaies au Cambodge. Grâce à l'appui important de la Banque centrale (Banque Nationale du Cambodge), nous avons pu obtenir des informations et des données utiles, qui ne sont pas disponibles au public. Ces informations et données proviennent de différentes sources : rapports d'évaluation de la situation monétaire, bancaire et financière qui concernent notre problématique, réalisés surtout par le FMI, la Banque Mondiale, la Banque Asiatique du Développement et d'autres organisations financières internationales, des banques centrales étrangères, mais aussi des rapports internes produits par des départements de la BNC (notamment, les départements de recherche économique, de statistiques, de la supervision bancaire, des opérations bancaires et de gestion des changes).

Le plan de la thèse se structure en six chapitres.

Le premier chapitre est consacré à la relecture des théories économiques portant sur l'unicité et la pluralité monétaire. Il nous éclaire sur l'émergence du principe de l'exclusivité monétaire internationale, tout en interrogeant la pertinence de celui-ci de nos jours où il existe des pays qui utilisent plusieurs monnaies dans leur territoire, mais aussi des groupes de pays qui ont une monnaie commune. Des théories de la pluralité monétaire sont abordées pour nous permettre d'entrer au cœur de notre sujet.

Le deuxième chapitre commence à étudier le cas de la pluralité monétaire du Cambodge. Il nous amène à voyager dans le temps sur l'histoire longue de la pluralité monétaire au Cambodge, tout en montrant que pour le Cambodge c'est l'exclusivité monétaire nationale qui est l'exception, non pas la pluralité des circulations monétaires. L'histoire de la pluralité monétaire au cours de ces trois dernières décennies marquées par ce phénomène, qui heurte la

norme « one nation/one money », a été attentivement examinée. Ce chapitre nous conduit ensuite à nous interroger sur les raisons pour lesquelles la pluralité monétaire pourrait persister au Cambodge et de plus avec une tendance croissante ; cela fait l'objet des analyses de nos deux chapitres suivants.

Le troisième chapitre traite des questions de l'environnement favorable à la persistance de la pluralité monétaire. Parmi les nombreux facteurs environnementaux possibles, trois ont été traités dans ce chapitre. Il s'agit des environnements institutionnel, bancaire et économique. L'environnement bancaire fait fondamentalement partie de l'environnement institutionnel, mais nous le traitons à part parce qu'il représente un secteur important, complexe et le plus dollarisé.

Après nos analyses sur l'environnement, nous présentons dans le quatrième chapitre, les facteurs qui alimentent l'économie en devises étrangères. Nous examinons aussi les racines du développement de la pluralité monétaire. Deux grands canaux d'alimentation des devises sont traités : les flux de capitaux et les activités commerciales internationales. Ces analyses nous montrent les facteurs provoquant le développement de la pluralité monétaire ou la dollarisation. Le flux entrant des devises étrangères par différents canaux et leurs destinations ont été identifiés et les montants de ces flux ont aussi été estimés. Il s'agit des premières identifications et estimations, qui n'ont jamais été réalisées dans les travaux de recherches précédents, ni dans les rapports minutieux de la Banque centrale, ni dans ceux des organisations financières internationales. Comme ces identifications des destinations des flux et ces estimations se réalisent sur une base de documents très limitée, les résultats de nos enquêtes qui sont présentés dans les derniers chapitres, apparaissent importants pour les confirmer.

Le cinquième chapitre est consacré à traiter les résultats des enquêtes effectuées auprès de 3232 agents économiques ayant des contacts avec des devises étrangères. Les régions préalablement définies, où des devises étrangères circulent, qui ont servi de base à l'étude sont : la capitale, des régions touristiques et des régions frontalières. Cinq agents économiques ont été sondés : la *population générale* (les ménages), les *commerçants*, les *changeurs*, les *expatriés* et les *touristes*. Nos résultats consistent à interpréter l'usage des monnaies de chaque agent selon la

région. Ils nous permettent également de chiffrer la part relative des différentes monnaies dans la circulation, etc.

Enfin, nous arrivons au dernier chapitre, le sixième, qui est à la fois un chapitre synthétique et conclusif sur le fonctionnement de la pluralité monétaire. Nous présentons la situation et la performance économique et financière du Cambodge dans un régime de pluralité monétaire. Ensuite, le fonctionnement du système de pluralité monétaire est abordé. Nous avons complété ce chapitre par les résultats d'une autre enquête centrée plus particulièrement sur le marché des changes. En effet, ce marché joue un rôle très important dans une économie de pluralité monétaire.

Chapitre 1 : L'exclusivité de la circulation monétaire et la pluralité monétaire

Sommaire

Introduction

I. Le Principe une Monnaie par Pays Est-Il Valable ?

1.1. L'Émergence de « One Nation, One Money »

1.2. L'Évolution des Régimes Monétaires Nationaux

II. La Pluralité Monétaire et les Théories Économiques

2.1. Caractéristiques des Devises Utilisées en Dehors de leur Pays Émetteur

2.2. La Dollarisation et la Substitution des Monnaies

2.3. La Monnaie et la Confiance

2.4. L'Hystérèse de la Pluralité Monétaire

Conclusion du chapitre

Introduction

La monnaie nationale est un vecteur d'identification nationale car elle porte la souveraineté monétaire du pays. Elle joue en ce sens un rôle similaire au drapeau ou à l'hymne national. Sur le plan strictement économique, elle permet au Gouvernement de dégager des revenus liés à la mise en circulation de la monnaie nationale, le « seigneurage ». Plus elle est utilisée, plus ces revenus de seigneurage augmentent. Par ailleurs, sa présence et sa large ou exclusive circulation rendent la politique monétaire efficace, à défaut de possible. De l'efficacité de cette politique dépend de façon importante la stabilité de l'économie du pays ; une politique monétaire contribue à créer un environnement favorable à une croissance et un développement pérenne. La monnaie nationale s'illustre particulièrement en période de crises, par nature imprévisibles, dans la mesure où elle permet à la Banque centrale de jouer son rôle de prêteur de dernier ressort.

La rapide revue de ces rôles et capacités de ces leviers d'action sur la politique économique semble affirmer la nécessité d'une monnaie nationale, d'une Banque centrale et par là même de l'émission exclusive de la monnaie nationale, éléments qui apparaissent dès lors prioritaires dans le processus de construction d'un État souverain. L'idée de « *One nation, one money* » est progressivement devenue une norme.

Pourtant ce principe a été ébranlé pendant les trois dernières décennies par un nombre croissant des pays accueillant ou subissant la dollarisation de leurs économies. Des pays ont accepté explicitement ou implicitement la circulation d'une voire plusieurs devises étrangères dans leur espace monétaire. Cette tendance ne semble pas conjoncturelle, mais se développe au contraire au fil des années. Le principe de l'exclusivité de la circulation monétaire nationale en est par conséquent fortement remis en question.

Nous nous proposons ainsi dans ce chapitre de présenter succinctement l'émergence du principe « one nation/one money » et l'évolution des régimes monétaires nationaux. Nous présenterons ensuite rapidement le champ théorique portant sur la pluralité monétaire et sa possible persistance.

Section I : Le Principe une Monnaie par Pays Est-Il Valable ?

1.1. L'Émergence de « One Nation, One Money »

Le concept d'une monnaie par pays, « one Nation, one money », a émergé en même temps que la naissance de « l'État-Nation » en 1648, l'année de la Paix de Westphalie (Hendrik et Spruyt, 1994, Cohen, 1998, Helleiner, 2003). Westphalie est reconnu par le monde politique comme un événement fondateur qui a entraîné la création du principe de la souveraineté absolue fondé sur un territoire exclusif (Cohen, 2004). Pourtant, ce n'est qu'au 19^{ème} siècle que des monnaies territoriales ont été créées. Largement influencé par l'expérience et l'idéal des révolutions françaises et américaines, le 19^{ème} siècle est une période de montée des nationalismes et de la centralisation du pouvoir des autorités politiques au sein des frontières nationales. Ces dernières ont été définies par des nations souveraines. Autre élément de souveraineté alors pensé, est la présence d'un gouvernement effectif qui construit une nation en éliminant tout ce qui menace l'exercice de sa légitime contrainte, tant de l'extérieur que de l'intérieur. La monnaie est un des attributs que l'État se doit alors de contrôler pour atteindre cet objectif.

Avant le 19^{ème} siècle, même s'il y avait des souverains frappant leur monnaie, plusieurs autres monnaies pouvaient circuler librement dans les territoires nationaux. Elles étaient d'origines nationale, mais aussi étrangère. Des agents privés nationaux ont ainsi aussi frappé de la monnaie. Les monnaies dont la valeur intrinsèque était fiable, ont été utilisées dans les échanges internationaux et par cette voie, ont été utilisées dans des territoires autres que les leurs. Selon Cohen (1998), on compta au moins sept monnaies métalliques internationales avant la création de monnaies territoriales. La première monnaie internationale est le *drachma* en argent d'Athènes, émis au début du 5^{ème} siècle av. J.C. Elle continua à circuler largement jusqu'à la période de l'Empire romain. Durant ce dernier, le *denarius* est devenu la deuxième monnaie internationale. Après la chute de l'Empire romain, la troisième monnaie internationale est le *Bazant* frappé dans l'Empire de Byzance entre le 4^{ème} et 15^{ème} siècle. La quatrième monnaie internationale est le *Florin en or* émis pendant la période 1252-1340. Le *Florin* a été remplacé par le *Ducat* entre 1284 et le 16^{ème} siècle. C'était notamment la monnaie de Venise. Enfin, les

dernières monnaies internationales sous forme de métal étaient le peso ou real espagnol-mexicain (16^{ème} – 19^{ème} siècle) le Thaler de Marie-Thérèse, la pièce en argent d’Autriche (1751-1780).

Diverses mesures ont été mises en place par l’Etat pour assurer son monopole d’émission de la monnaie souveraine. Deux principales mesures ont été prises : standardisation de la monnaie nationale, et limitation de la circulation des devises étrangères. En Grande Bretagne, l’exclusivité de la circulation eut lieu au début du 19^{ème} siècle, aux Etats-Unis, ainsi qu’en Europe et au Japon à partir des années 1850 et durant la deuxième moitié du 19^{ème} siècle. Au milieu du vingtième siècle, l’autorité monétaire exclusive des Etats est universellement reconnue et enchâssée dans la norme internationale (Cohen, 2004). Cohen (2004) note également qu’après avoir été libérés de la colonisation aux lendemains de la seconde guerre mondiale, les nouveaux États établirent très rapidement leur Banque centrale et leur monnaie. Les trois États d’Indochine ont fait de même ; le Cambodge a créé sa Banque centrale et sa monnaie dès 1954 alors qu’il n’a obtenu l’indépendance qu’en 1953. Connolly a affirmé que « une monnaie par pays est la réalité psychologique, politique et historique » (Connolly, 1995). Pour Jean Bodin (1992) : *“sovereigns must become the sole issuers of currency within the territories they each governed”*.

De ce fait, le concept « une monnaie par pays » est devenu un principe général, qui échappe par conséquent au programme de recherche de la plupart des économistes. Comme le nota Hicks (1967), l’analyse des motifs de la détention de monnaie chez Keynes n’a été réalisée que dans un contexte où le système monétaire est déjà défini. Keynes admet donc implicitement qu’il y a une seule monnaie nationale dans l’économie et que les agents économiques détiennent la monnaie parce qu’elle est l’actif liquide par excellence et peut remplir trois fonctions : transaction, précaution et spéculation. Par ailleurs, on note également que dans la fonction de la demande de monnaie chez les monétaristes, l’offre de monnaie est uniquement effectuée par une Banque centrale. La relation entre taux d’inflation et offre de monnaie sous-tend ainsi l’hypothèse implicite de l’existence d’une seule monnaie nationale dans l’économie.

1.2. L'Évolution des Régimes Monétaires Nationaux

Depuis les années 1970, un nombre croissant de pays ont été affectés par un phénomène que les économistes qualifient de « dollarisation » ou « substitution des monnaies » (Boismery (1996) ; De Nicoló, Honohan and Ize, (2005) ; Levy-Yeyati (2006)). Dans le même temps, le corpus théorique de la monnaie a été fortement renouvelé, des théories fondées sur la pluralité monétaire sont progressivement apparues (Blanc et al., 2011). Dès lors, la dollarisation ou la substitution des monnaies sont devenues sujets de recherche des universitaires et des experts. Les pays les plus étudiés sont les pays d'Amérique Latine : l'Argentine, la Bolivie, le Pérou, l'Uruguay... En Asie, un nombre croissant de pays dollarisés ont été étudiés : notamment le Cambodge, le Laos, le Vietnam et l'Indonésie. Selon l'étude de Balino et al. (1999), au moins la moitié des pays ayant un accord avec le Fond Monétaire International, sont alors dollarisés ou, pour un nombre significatif d'entre eux, hautement dollarisés. En 2009, pas moins de dix pays étaient complètement et officiellement dollarisés : ils utilisaient cette devise étrangère comme « *legal tender* » et 47 pays présentaient des dépôts de devises à plus de 30 pour cent du total des dépôts (Kokenyne, Ley, Veyrune, 2010).

En parallèle au développement de la dollarisation, on observe aussi la création d'unions monétaires communes dans lesquelles les pays membres abandonnent leur propre monnaie nationale au profit d'une monnaie supranationale. Ainsi, même si une seule monnaie circule exclusivement dans les pays de l'union monétaire, elle n'appartient pas à un seul pays. Le cas le plus récent est l'euro qui a été introduit en 1999. Avant l'euro, on a également vu la création de l'union monétaire dans des pays africains et américains : la « Zone Franc CFA » depuis 1962-1964, l'« *Eastern Caribbean Currency Union* » en 1965 et la « *Common Monetary Area* » entre le Lesotho, la Namibie, l'Afrique du Sud et le Swaziland en 1986. Par ailleurs, l'ASEAN, qui va créer bientôt la Communauté Economique de l'ASEAN (*ASEAN Economic Community*) en 2015, a aussi commencé à discuter de la question de la création d'une monnaie commune. Les débats sur la création d'une union monétaire ont aussi eu lieu dans les pays développés : union monétaire entre le Canada et les États-Unis, entre la Nouvelle Zélande et l'Australie, et entre la Biélorussie et la Russie.

L'évolution du système monétaire national a donc largement remis en question le principe de l'exclusivité de la circulation monétaire. Un nombre croissant de pays, et surtout de pays en développement, connaissent la pluralité monétaire. Certains pays abandonnent leur propre monnaie et adoptent une devise étrangère comme *legal tender*, alors que d'autres abandonnent leur monnaie pour partager une monnaie commune avec d'autres pays de la même communauté. Certains économistes vont ainsi jusqu'à considérer que l'exclusivité de la circulation monétaire n'est pas un principe mais plutôt un cas extrême dans le spectre de la pluralité monétaire. Pour d'autres, il est difficile de considérer le principe d'exclusivité monétaire nationale (one nation/one money) comme sérieusement remis en cause (Blanc, 2002).

Section II : La Pluralité Monétaire et les Théories Économiques

2.1. Caractéristiques des Devises Utilisées en Dehors de leur Pays Émetteur

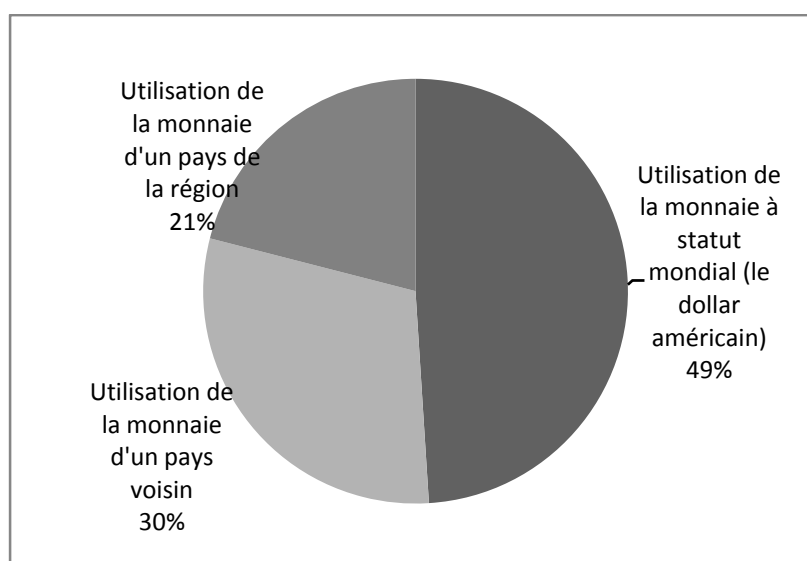
Les monnaies qui sont en mesure de pénétrer des économies autres que leur pays émetteur sont celles qui présentent un caractère mondial, les monnaies fortes et convertibles à caractère régional, ou encore celles de pays voisins (Blanc 2001). Seule une monnaie peut se considérer jusqu'à présent comme ayant un caractère mondial, le dollar américain. Ce dernier est la monnaie de facturation et de compte, et la plus employée dans les échanges internationaux. C'est aussi une monnaie de flux de capitaux internationaux, utilisée lors des investissements dans des pays étrangers. Il constitue par ailleurs une monnaie de référence pour les autres monnaies dans le monde. La plupart des banques centrales du monde la considèrent comme la monnaie de réserve la plus importante.

Grâce à ces flux de capitaux, aux échanges internationaux mais aussi aux flux touristiques, le dollar a pénétré dans tous les pays du monde. Depuis les années soixante-dix, les agents économiques privés dans un nombre croissant des pays l'ont utilisé non seulement comme réserve de richesse mais aussi comme moyen de paiements et unité de compte à l'intérieur du pays (Équateur, El Salvador, Panama, Cambodge, Laos etc.).

Mais il existe par ailleurs des monnaies fortes et convertibles qui ont un rayonnement régional, employées par les agents économiques dans les pays autres que ceux émetteurs. Mise en circulation dans douze pays européens, l'euro est devenu la monnaie régionale la plus puissante en Europe. Certains pays de l'Europe de l'Est et certains pays anciennement colonisés par des pays européens utilisent ainsi directement cette devise : le Kosovo (dès 1999), le Monténégro (dès 1999), l'Andorre (dès 2002)... Le dollar australien est aussi reconnu comme monnaie régionale ; il est employé au Tuvalu conjointement avec la monnaie officielle (le Tuvalu dollar) dès 1892, et en Kiribati dès 1943.

Enfin, certaines monnaies fortes et convertibles pénètrent dans l'économie de leurs voisins. De façon générale, la force d'une monnaie et la puissance commerciale de son pays sont les facteurs principaux qui poussent à son emploi dans une zone plus ou moins étendue à l'intérieur d'un pays voisin (Blanc, 2001). Par exemple, le baht thaïlandais était depuis longtemps utilisé au Cambodge (dès les années 1990), au Laos et au Myanmar (dès les années 1999) dans les zones contigües à la frontière thaïlandaise. Le dollar singapourien est accepté dans la capitale de la Malaisie et employé aussi pour régler les salaires dans quelques îles indonésiennes proches de Singapour tels que l'île de Rio.

Figure 1- 1 : Statut des monnaies étrangères (1988-1999)



Source : Blanc, 2000, « Les monnaies parallèles : Unité et diversité du fait monétaire »

2.2. La Dollarisation et la Substitution des Monnaies

Bien que de nombreux travaux aient été publiés sur la dollarisation, sa définition reste imprécise. La terminologie « dollarisation » elle-même montre avant tout une ambiguïté. La devise étrangère utilisée dans une économie dite « dollarisée » n'est pas nécessairement le dollar, ce peut être en réalité l'euro, le dollar singapourien, le baht thaïlandais, le yuan chinois etc... La deuxième ambiguïté réside dans la classification des types de régimes de dollarisation. La définition de la dollarisation qui fait consensus propose une dollarisation comme phénomène où

les résidents d'un pays détiennent une partie significative de leurs actifs sous forme d'actifs en devises (Balino et al., 1999 et 2003). Plusieurs régimes ont été proposés par différentes études. On trouve au moins deux tentatives de classification de la dollarisation. La première classification porte sur le degré de la pénétration de la devise étrangère dans les pratiques monétaires. La deuxième s'intéresse au choix des autorités publiques.

- **Régimes de la dollarisation par degré de la pénétration de la devise**

Selon le degré de la pénétration, le régime de dollarisation est considéré comme intégral ou partiel. La dollarisation intégrale désigne le phénomène où une devise est adoptée par un pays comme monnaie ayant cours légal (« *legal tender* »), cette devise étant ainsi la seule monnaie à circuler dans l'économie. Dans ce cas, le pays connaît l'exclusivité monétaire (Ponsot, 2003), sans souveraineté monétaire. Le régime de la dollarisation partielle est caractérisé par un phénomène où une ou plusieurs devises cohabitent avec la monnaie nationale. La monnaie nationale n'est alors plus dans la position de remplir les trois fonctions économiques.

- **Régime de la dollarisation par le choix des autorités publiques**

Dans cette classification, les régimes de dollarisation dépendent du choix des autorités publiques. Si ces dernières reconnaissent officiellement l'usage d'une ou plusieurs devises à l'intérieur du pays, le régime est de « dollarisation officielle ». Si par contre la devise utilisée par les agents économiques privés n'est pas reconnue officiellement par les autorités, le régime est dit de « dollarisation *de facto* ».

Dans la pratique, un pays peut connaître plusieurs types de dollarisation. Ainsi, la dollarisation intégrale est normalement officielle et la dollarisation *de facto* est généralement partielle. Le cas de la dollarisation *de facto* et partielle est le fait monétaire le plus souvent rencontré dans les pays en développement. Ponsot (2003) a créé une matrice à partir de ces deux classifications. Cette matrice propose quatre sous-régimes de dollarisation que l'on n'évoquera pas ici.

Pour Cohen (2004), les pays dollarisés sont distingués en cinq catégories : i- pays intégralement dollarisés (*Fully dollarized countries*), ii- pays quasi-dollarisés (*near-dollarized countries*), iii- pays bi-monétaires (*bimonetary countries*) et iv-les pays de *currency board*.

- Les pays intégralement dollarisés sont les pays souverains qui octroient le droit de cours légal exclusif à une seule devise étrangère. On trouve par exemple Andorre, le Monténégro, Palau, Nauru...
- Les pays quasi-dollarisés sont les pays souverains qui dépendent principalement d'une ou de plusieurs devises étrangères, mais qui continuent à émettre leur propre monnaie nationale. Par exemple l'Equateur, le Salvador, Panama etc...
- Les pays bi-monétaires sont les pays où une ou plusieurs devises étrangères circulent. Ces monnaies sont reconnues légalement mais complémentaires à la monnaie nationale ayant cours légal (Bahamas, Bhutan etc...) Le Cambodge semblerait entrer dans ce type de régime.
- *Currency boards* : ce sont les pays dont la monnaie entretient un lien de change formellement irrévocable avec une devise étrangère. Les deux monnaies circulent en tant que monnaies ayant cours légal mais sont complètement inter-échangeables : Hong Kong, Argentine (entre 1991 et 2002), Djibouti etc...

Bien qu'il existe plusieurs types de dollarisation, on se concentrera sur le type de dollarisation partielle et *de facto*, qui est le plus fréquent. La dollarisation *de facto* est considérée comme un processus de substitution d'actifs et de substitution de monnaies (Ponsot, 2003). L'analyse de la dollarisation se porte ainsi à partir des trois fonctions de la monnaie. En effet, la substitution des actifs revient à employer une ou plusieurs devises comme réserve de valeur, alors que la substitution des monnaies consiste en une situation dans laquelle une ou plusieurs devises sont employées comme unité de compte et moyens de paiement. Arma, Ize, Levy et Yeyati (2006), qualifient la substitution des actifs de « dollarisation financière » (« *financial dollarization* ») et la substitution des monnaies de « dollarisation de transaction » (« *transaction dollarization* »).

De nombreuses études sur la dollarisation s'intéressent à l'instabilité macroéconomique et l'hyperinflation comme causes principales de la substitution des actifs et des monnaies (Salama, 1989 ; Salama et Valier, 1991 ; Galindo et Leiderman, 2005 ; Herrera et Valdés, 2005 ; Kokenyne, Ley et Veyrune, 2010 ; Reinhart, Rogoff et Savastano, 2003).

- Substitution d'actifs

La substitution d'actifs est considérée comme le commencement du processus de la dollarisation. Lorsqu'un risque macroéconomique et l'hyperinflation apparaissent, les agents économiques constituent une demande d'actifs étrangers qui s'exerce à travers des arbitrages de portefeuille entre actifs domestiques et actifs étrangers afin de protéger la valeur de leur patrimoine. En effet, l'hyperinflation et la forte dépréciation de la monnaie nationale liée à celle-ci sont les principales causes de réduction de la valeur des actifs des agents. Selon Bolino et al. (1999), en situation d'hyperinflation, la dollarisation typiquement se répand parce que le public cherche à se protéger contre les pertes liées à la détention d'actifs libellés en monnaie nationale.

- Substitution de monnaies

Plusieurs chercheurs ont essayé de construire un modèle de substitution de monnaies à partir de la fonction de la demande de la monnaie pour expliquer les déterminants de la demande des monnaies nationale et étrangères. On retrouve ainsi des propositions de modèles dans Ortiz (1983), Agénor et Khan (1992), Blanc (1998) etc... On se base sur le modèle de substitution de la monnaie de Blanc (1998) pour traduire le phénomène de substitution de monnaie. En prenant pour base les trois motifs de la détention de monnaie keynésiens (transaction, précaution, spéculation), Blanc a essayé de reconstruire une fonction de la demande de monnaie généralisée, non seulement pour la monnaie nationale, mais aussi pour les devises étrangères et les autres types de moyens de paiements. On se limite dans notre cas à la fonction de demande de monnaie nationale et d'une devise. Ce modèle de substitution de monnaies se concentre sur la fonction de paiement de monnaie. En effet, la fonction de l'unité de compte ne s'intègre pas dans la fonction de demande de monnaie et celle de réserve n'est pas spécifiquement monétaire. La demande de monnaie est une somme des fonctions de demande de chaque monnaie de paiement i (la monnaie nationale et étrangère) :

$$M = \sum_U^{i=1} M_i$$

D'où M est la demande de monnaie

i est monnaie nationale ou étrangère

La forme de chaque fonction de demande de monnaie i s'écrit :

$$M_i/P_i = L_i (P_i^*, r_i^*, E_i^*, T_i, c_i, t_i, w, I)$$

Où :

- P_i^* , évolution anticipée du niveau général des prix évalués dans l'unité monétaire qui correspond à la monnaie i .
- r_i^* , rendement réel anticipé de la monnaie i
- E_i^* , dépréciation anticipée du taux de change de la monnaie i face aux autres monnaies.
- T_i , quantité de transactions effectuées avec la monnaie i . Cela correspond au nombre d'agents économiques pour lesquels la monnaie i donne accès et à la quantité des opérations réalisées par ces agents.
- c_i , coût de conversion de la monnaie i en d'autres monnaies.
- t_i , coût de transaction lié à la monnaie i , c'est-à-dire le coût lié à la recherche de contreparties à cette monnaie. Le coût de transaction est considéré *a priori* comme nul ou insignifiant si la monnaie nationale est la seule à être employée, puisqu'alors tout bien sert de contrepartie. En revanche, ce coût de transaction s'élève dès lors qu'il y a contestation de la monnaie nationale puisqu'il devient plus difficile de lui trouver une contrepartie.
- w , richesse réelle, qui est la somme de l'ensemble de ces demandes de monnaies de paiement, chacune calculée en fonction de son taux de change en monnaie locale.
- I , divers éléments institutionnels difficilement quantifiables, par exemple l'existence d'un marché de change libre, l'existence de possibilités de transfert d'avoirs avec l'étranger, le climat de confiance, etc.

À partir de ce modèle, la demande de la monnaie est la somme de demande de monnaie nationale et étrangère. Dans un contexte de pluralité, ces deux demandes sont positives, c'est-à-dire que les agents économiques ont une demande à la fois de monnaie nationale mais aussi étrangère. Plus la demande de la monnaie étrangère prédomine à celle de la monnaie nationale, plus l'économie est

dollarisée. La demande d'une monnaie est déterminée par une combinaison de rentabilité (le rendement de la monnaie nationale et étrangère), de risques (liés à la dépréciation et à l'inflation), de coûts de transaction (coûts de conversion entre la monnaie nationale et étrangère, coûts liés à la recherche de contreparties qui acceptent la monnaie i, quantité de transaction effectuée avec la monnaie i). Elle est également déterminée par le niveau de richesse réelle et par les facteurs institutionnels tels que l'existence d'un marché des changes libres, l'existence de possibilités de transfert d'avoirs avec l'étranger, le climat de confiance etc...

Bogetic (2000) a affirmé que la détention de devises étrangères est étroitement liée aux taux d'inflation domestique et étranger. Plus l'inflation domestique est supérieure au taux de la devise étrangère, plus cette devise étrangère est détenue par les résidents.

Les études de Salama et Valier (1990) ont mis en relation l'hyperinflation et la dollarisation dans les pays latino-américains dans les années 1980. Ayant connu une crise de l'endettement, l'Argentine, le Brésil, la Mexique, le Pérou et la Bolivie ont été confrontés à l'accélération exponentielle du rythme de la hausse du niveau des prix. Selon Salama et Valier (1990), l'hyperinflation dans ces pays a progressivement privé les monnaies nationales de leurs fonctions économiques. En premier lieu, la fonction d'unité de compte est affectée. En effet, au début de l'existence de l'hyperinflation, tous les composants de l'activité économique tendent à s'indexer sur l'évolution du taux d'inflation ou du taux de change. La monnaie nationale perd peu à peu sa fonction de compte au fil de l'enracinement de l'inflation. Dans cette phase, les agents économiques continuent d'employer la monnaie nationale pour les paiements courants mais pas pour les grosses transactions et sur les marchés de biens durables et d'équipement. Dans la deuxième phase, lorsque l'inflation devient incontrôlable, imprévisible et chaotique, les agents anticipent toujours l'accélération du taux d'inflation ; ces anticipations entretiennent à leur tour une hausse du taux d'inflation. Les index ne suivent plus par conséquent le taux d'inflation. L'unité de compte étrangère est finalement employée au détriment de la nationale. La monnaie nationale cesse donc d'assurer sa fonction de compte. La perte de la fonction de compte provoque ensuite l'usage direct de dollars dans les transactions, ce qui accroît la demande en dollars et l'économie devient par conséquent dollarisée. Dans leurs analyses Salama et Valier (1989) ne se concentrent que sur la fonction de compte et de paiement parce qu'ils considèrent que les monnaies nationales des pays en développement ne remplissent plus la fonction

de réserve de valeur. Cette dernière est assurée par le dollar, l'or, les placements en titres publics indexés etc.

2.3. La Monnaie et la Confiance

Les explications des causes de la pluralité monétaire à partir des analyses instrumentalistes de la monnaie selon laquelle la monnaie n'est qu'un simple instrument permettant d'assurer des fonctionnements monétaires, ne semblent pas satisfaisantes. Selon Gilbert et Heileiner (1999), "*Money's functions are also often not just economic but also political (e.g., an instrument of power), social (e.g., facilitating various social relationships), and cultural (e.g., transmitting or reflecting cultural values)*". La monnaie est un symbole fort d'appartenance à une même entité politique, économique et sociale (Thérêt, 1998). C'est une institution, partie intégrante de l'ordre social (Aglietta, 2001). Le phénomène de la pluralité monétaire dans lequel une/des monnaies étrangères jouent le même rôle que la monnaie nationale reflèterait ainsi non seulement une crise de la monnaie mais aussi des institutions. La monnaie nationale ne pourrait plus assurer exclusivement ses fonctions ; elle perd donc de sa légitimité, et les institutions de même. L'analyse mettant l'accent sur les dimensions sociopolitiques de la monnaie permet d'appréhender la dollarisation *de facto* comme une crise de la légitimité de l'unité de compte domestique qui érode progressivement les piliers de la souveraineté monétaire (Ponsot, 2002,2003).

La monnaie nationale ne se fonde désormais plus sur sa valeur intrinsèque comme la monnaie-marchandise du 19^{ème} siècle, mais sur la confiance. Elle est dénommée « monnaie fiduciaire ». Ce mot fiduciaire vient du latin *fiducia*, ce qui renvoie à une valeur fondée sur la confiance accordée à celui qui l'émet. Elle se développa et s'est répandu de manière croissante à travers tous les pays du monde aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles (Helleiner, 2003). La confiance donne ainsi naissance à la monnaie fiduciaire. La monnaie souveraine est la confiance.

Selon Aglietta et Orléan (1998) et Thérêt (2007) on peut distinguer trois formes de confiance : la « confiance méthodique » (*confidence*), la « confiance hiérarchique » (*credibility*) et la « confiance éthique » (*trust*). La monnaie requiert le jeu combiné de ces trois formes de confiance (Thérêt, 2007). La confiance méthodique de la monnaie repose sur le fait que les

individus détiennent et emploient la monnaie parce qu'ils croient de façon routinière que les autres font de même et l'acceptent dans les échanges. La régularité des paiements permet l'émergence de repères pour l'action future. La routine constitue la source de cette forme de confiance.

La confiance hiérarchique de la monnaie renvoie au fait que la stabilité du système d'unité de compte et de la valeur des moyens de paiements est garantie par un pouvoir collectif. Ce dernier joue un rôle protecteur du système et assure la convertibilité de la monnaie. La hiérarchie repose également sur la structure hiérarchisée du système bancaire. La Banque centrale, émettrice de la monnaie fiduciaire, occupe une position supérieure aux banques commerciales, émettrices de monnaie scripturale. Elle supervise le système bancaire en mettant en place des règlements et des mesures prudentielles afin d'assurer la stabilité du système bancaire et monétaire. Lorsque ce système est garanti, les individus ont confiance en la stabilité d'unité de compte et de valeur de la monnaie et grâce à cette confiance, la monnaie est détenue. Pour assurer cette confiance, la Banque centrale joue un rôle de prêteur de dernier ressort en vue de sauvegarder la permanence du système bancaire. La confiance hiérarchique dépend ainsi largement de la capacité des autorités dans leur fonction protectrice du système monétaire.

Enfin, la troisième confiance est la confiance éthique. Cette confiance est placée au niveau supérieur par rapport à la confiance hiérarchique qui est elle-même supérieure à la confiance méthodique (Aglietta et Orléan, 1998). La confiance éthique relève de l'autorité symbolique du système des valeurs et des normes collectives, qui fonde l'appartenance sociale (Théret, 2007). Les valeurs et les normes sont garanties par le fait que les modes d'émission, de distribution et de circulation de la monnaie assurent la reproduction de la société.

Ces trois formes de confiance sont étroitement liées l'une à l'autre. La confiance méthodique est garantie par la confiance hiérarchique qui est elle-même fondée par la confiance éthique (Théret, 2007). On peut le constater à travers les crises financières. En tant que prêteur de dernier ressort, la Banque centrale prête à un système bancaire qui fait temporairement face à des problèmes de liquidité. En faisant cela, la Banque centrale transforme des dettes privées en dette sociale. Cette intervention entraîne donc des coûts sociaux et transgresse ainsi des règles mises en place par la Banque centrale elle-même. Donc la confiance hiérarchique est sauvegardée au détriment de la confiance éthique. Mais la détérioration de la confiance éthique provoque la baisse de la

confiance en la capacité de l'autorité à garantir la stabilité d'unité de compte et de valeur de la monnaie. Ensuite, les prêts en dernier ressort créent ce que l'on appelle l'aléa moral pour les banques. Avec l'appui assuré par la Banque centrale en cas de crise, ces banques commerciales seront moins prudentes face aux risques qui pourraient non seulement les mettre en faillite mais aussi déstabiliser l'ensemble du système bancaire. Ces risques détériorent enfin la confiance méthodique dans le monde des affaires après la crise.

Ces trois types de confiance constituent donc le fondement de la stabilité de l'unité de compte nationale et celle-ci permet la persistance du régime monétaire national. Car de la viabilité de ce dernier dépend la persistance dans le temps de la confiance placée dans l'unité de compte (Aglietta 2001). Lorsque la dollarisation survient, l'unité de compte nationale est déstabilisée. L'unité de compte extérieure est utilisée dans un système monétaire disposant déjà de sa propre unité de compte.

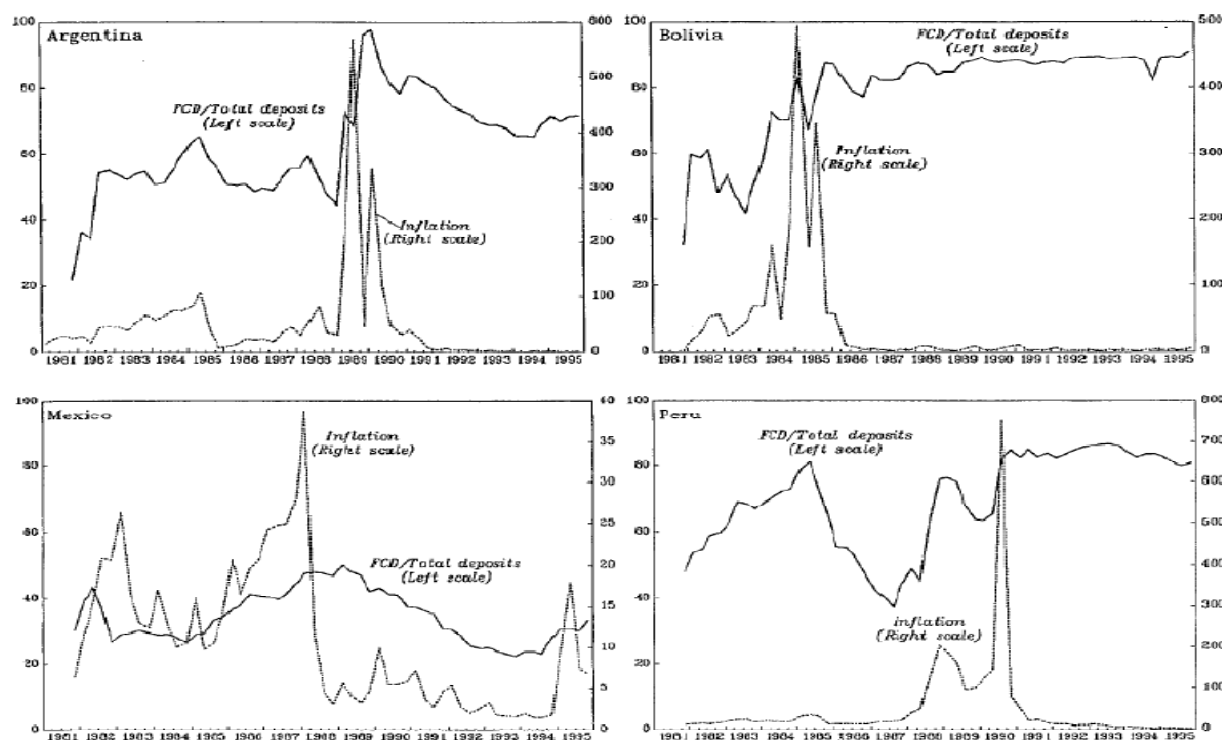
Le fait que l'Etat ou la Banque centrale n'apparaissent plus en mesure d'assurer la stabilité monétaire, surtout durant la période des crises monétaires (hyperinflation, forte dépréciation du taux de change) rend la stabilité de l'unité de compte nationale instable et donc ébranle la confiance collective en la monnaie, son acceptabilité est donc remise en question. La monnaie étant confiance, les crises monétaires sont aussi des crises de confiance (Théret, 2007).

2.4. L'Hystérèse de la Pluralité Monétaire

La substitution des monnaies pourrait résulter, comme on l'a vu dans les points précédents, de l'instabilité macroéconomique et de la crise de légitimité de la monnaie nationale. Pourtant on observe que même en situation de stabilité macroéconomique avec un faible taux d'inflation et une stabilité du taux de change, les pays dollarisés continuent à être dollarisés voir pour certains augmentent leur dollarisation. Balino et al. (1999) a affirmé que « *Remarkably, the increase indollarisation in some Latin American and Asian countries has continued and even accelerated in recent years following successful stabilization* ».

En se penchant sur l'évolution de la dollarisation dans des pays d'Amérique Latine (Argentine, Bolivie, Mexique et Pérou), Ize et Levy-Yeyati (2003) constatent que si ces pays connaissent la dollarisation¹ à partir du début des années 1980 à cause de l'hyperinflation et d'autres instabilités macroéconomiques, et ont ensuite stabilisé leur économie, ils ne sortent pas pour autant de la dollarisation. Après avoir baissé le taux d'inflation à un niveau faible et contrôlable, le degré de la dollarisation reste élevé même s'il a décliné dans certains pays (Argentine et Mexique). Pour d'autre pays, ce degré reste stable et pour d'autres encore suit une tendance croissante.

Figure 1- 2 : Persistance de la dollarisation aux pays d'Amérique Latine entre 1981-1995



Source : Ize et Levy-Yeyati, 2003, « Financial dollarisation », Journal of International Economics

Certains modèles ont essayé d'avancer une réponse à la dollarisation en se fondant sur les effets de réseaux de l'usage de devises et en analysant la liaison entre ces effets et les coûts de transactions liés à la détention de devises. L'extension de la substitution des monnaies dépendrait ainsi des coûts de transaction relatifs de l'usage de la monnaie nationale et de devises étrangères.

¹ Mesurée par le ratio les dépôts en devises/dépôts totaux

Les coûts de transaction relatifs sont, à leur tour, déterminés par les externalités de réseaux produites par les utilisateurs de devises et de la monnaie nationale et les coûts de change entre la ou les devises et la monnaie nationale. Lorsqu'une dépréciation de la monnaie nationale est anticipée, les agents économiques tentent de lui substituer les devises que les autres agents emploient déjà conjointement avec la monnaie nationale (Edga et al., 2003). Les externalités de réseaux tendent à renforcer les récompenses de la détention de ces devises. Lorsque le niveau de la dollarisation dépasse un certain seuil, il se perpétue et crée un phénomène nommé « hystérèse de la dollarisation ». L'« hystérèse » renvoie au fait que la dollarisation reste élevée voire augmente même si la situation macroéconomique se stabilise. L'hystérèse a lieu parce que les coûts de retours à une exclusivité de la circulation de la monnaie nationale s'élèvent en fonction du degré de la dollarisation et découragent ainsi les pays à dédollariser. Autrement dit, les externalités de réseaux liées à l'usage de devises étrangères réduisent ainsi les coûts de leur usage.

Quel est le seuil de cette hystérèse ? Ce seuil est atteint lorsque les coûts de l'usage des devises est égal au coût de change de la monnaie nationale.

Il existe différents modèles d'externalités de réseaux qui déterminent les conditions sous lesquelles l'usage des devises domine l'usage de la monnaie nationale : Dowd and Greenaway (1993) et Oomes (2001).

- **Le modèle de Dowd et Greenaway (1993)**

Le modèle de Dowd et Greenaway (1993) étudie la fonction de l'utilité de la détention de devises par des agents économiques pour comprendre la décision de détenir la devise étrangère au lieu de la monnaie nationale. Trois possibilités de décision des agents économiques sont proposées par ce modèle :

- i- Le maintien de l'utilisation de la monnaie nationale.
- ii- La substitution totale de la monnaie nationale par les agents, qui renvoie au phénomène de dollarisation intégrale.
- iii- La substitution partielle de la monnaie nationale qui correspond au phénomène de pluralité monétaire.

Il y a donc deux fonctions d'utilité : celle de l'utilité issue de l'usage de la monnaie nationale et celle de l'utilité issue de l'usage de devises étrangères :

- **La fonction de l'utilité issue de l'usage de la monnaie nationale**

La fonction de l'utilité des agents économiques concernant l'usage de la monnaie nationale est :

$$U(T) = (a + bn) \int_T^{\infty} e^{-r(t-T)} dt = (a + bn) / r$$

Où :

- $u(T)$ est l'utilité en temps T obtenue de l'usage de la monnaie nationale du temps T à l'infini
- $t \geq T$ sont les périodes du temps T au futur
- r est le facteur d'escompte (discount factor)
- n est log de N
- S'il n'y a pas d'externalités de réseaux, le paramètre (a) reflète la valeur du rendement de l'usage de la monnaie nationale quand les autres agents ne l'utilisent pas. En réalité a représente la substitution des actifs.
- bn , où $b > 0$, représente le bénéfice issu des externalités de réseaux de l'usage de la monnaie nationale par les autres agents. bn représente la substitution des monnaies.

- **La fonction de l'utilité issue de l'usage de la devise étrangère**

La même logique est utilisée pour établir une fonction de l'utilité de l'usage de la devise étrangère. Ainsi, elle est égale à :

$$U^*(T) = (a^* + b^* n^*) \int_T^{\infty} e^{-r(t-T)} dt = (a^* + b^* n^*) / r$$

- **Les résultats du modèle**

Si et seulement si l'utilité obtenue par la détention de la monnaie nationale pour des buts autres que les paiements est supérieure à l'utilité de l'usage de la devise quand tous les agents l'utilisent (réduction des coûts de changement d'usage de devise étrangère vers la monnaie

nationale – *switching costs* -), alors tous les agents détiendront la monnaie nationale. Ainsi, tous les agents utiliseront la monnaie nationale quand :

$$a/r > (a^* + b^* n^*)/r - s$$

A contrario, tous les agents utiliseront la devise si l'utilité issue de son usage quand aucun autre agent ne l'utilise est supérieure à la somme de l'utilité provenant de l'usage de la monnaie nationale quand tout le monde l'utilise, plus les coûts de change. Ainsi :

$$a^*/r > (a + bn)/r - s$$

Les deux résultats ci-dessus montrent des cas extrêmes du modèle. Les agents décideront soit d'employer exclusivement la monnaie nationale, soit exclusivement la devise. Autrement dit, l'économie connaîtra soit l'exclusivité de la circulation monétaire, soit la dollarisation intégrale. Par ailleurs, un autre résultat du modèle renvoie à la situation où les agents économiques utilisent les deux monnaies en même temps. La monnaie étrangère cohabite avec la monnaie nationale. Ce serait alors le cas de la dollarisation partielle ou de la pluralité monétaire.

Ce cas intermédiaire est indéterminé à moins que les agents disposent d'un mécanisme pour déterminer les gains de substitution des actifs ou un mécanisme permettant d'anticiper si les autres agents remplacent la monnaie nationale par la devise. Sans ces mécanismes, les agents restent ambigus et cela entraîne par conséquent une situation de pluralité monétaire. Si les agents apercevaient la valeur de rendement de la détention des deux monnaies et la probabilité que les autres agents remplacent la monnaie nationale par la devise, ils utiliseraient la devise quand la somme de la valeur actualisée anticipée des rendements de la substitution des actifs et des rendements de la substitution des monnaies, déduite des coûts de change, dépasserait la valeur actualisée anticipée de rendements de la substitution des actifs et des monnaies à la monnaie nationale, soit :

$$[a^* + b^* n^*)/r - s \geq (a + bn)/r - s$$

La substitution des actifs représentée par a , dépend de la valeur de rendement de la monnaie. La valeur de la monnaie nationale dépend, à son tour, positivement de la couverture de la base monétaire par les réserves internationales (c) de la Banque centrale. La hausse de « c » provoque

l'appréciation de la monnaie nationale et donc de la valeur de rendement de la monnaie nationale, et vice-versa. On peut ainsi écrire :

$$a = a(c)$$

D'où

- $c = e_{(BM)} R [BM]^{-1}$
- R : réserves internationales de la Banque centrale
- BM : base monétaire $BM =$ les billets (nationaux) en circulation + les dépôts à vue en monnaie nationale + les dépôts à terme en monnaie nationale.

Les agents établissent leurs anticipations sur le nombre de gens qui détiennent la devise en se basant sur l'évolution du taux de change. Quand le taux de change se déprécie, les agents anticipent qu'il y aura plus de gens qui changent la monnaie nationale en devises. On peut ainsi écrire :

$$n = n(e), dn/de < 0$$

La fonction de l'utilité de l'usage de monnaie nationale pourrait finalement s'écrire :

$$U(T) = [a_{(c)} c_{(BM)} + b n(e_{(BM)})] r^{-1}$$

• Le modèle d'Oomes (2001)

Ce modèle est originalement utilisé par Oomes (2001) pour expliquer l'hystérèse de la dollarisation en Russie. Il démontre la conséquence des externalités positives des réseaux de l'usage de devises étrangères. Ce modèle se base sur le modèle de *cash-in-advance*. Les vendeurs et les acheteurs ont un choix dans l'usage de la monnaie : la monnaie nationale (m) ou la devise étrangère (m^*) dans leurs transactions. Chaque agent qui est acheteur dans une période deviendra vendeur dans la prochaine période.

La question qui se pose pour un agent (i) donné est quelle monnaie il devrait détenir après avoir obtenu la monnaie d'un acheteur aléatoire au début de la période (t) et avant de rencontrer le vendeur aléatoire (j) qui accepterait la monnaie qu'il détient, à la fin de la période.

La dépréciation de la monnaie nationale (e_t) représente les coûts de la détention de celle-ci. De même, il y a également les coûts liés à l'usage de la devise. Ce sont d'abord les coûts de transaction liés à la recherche et à la transaction au bureau de change (σ_t), ce qui est nommé « *shoe-leader cost* ». Ces coûts existent lorsque les vendeurs acceptent la monnaie que les acheteurs détiennent. Le deuxième coût que Oomes a intégré dans son modèle, est l'impôt sur les achats de devises étrangères (τ) introduit par le Gouvernement de Russie. Pourtant cette catégorie d'impôt n'existe pas systématiquement dans les autres pays tels que le Cambodge. Enfin il existe aussi les coûts de l'usage de devises dans les transactions concernant les contraintes introduites par le Gouvernement, ils sont nommés barrières institutionnelles (q).

La décision de détention d'une monnaie par l'acheteur est ainsi sous contrainte du choix de la détention de monnaie du vendeur, soit représentée par une matrice des coûts comme suit :

Matrices de coûts pour l'agent i

	$m_{j,t+1} = m$	$m_{j,t+1} = m^*$
$m_{i,t} = m$	e	$e + \sigma + \tau$
$m_{i,t} = m^*$	σ	q

D'où : $m_{i,t} \in \{m, m^*\}$

A part les coûts liés à la détention de la devise ci-dessous, la décision de l'acheteur de la détention de monnaie nationale ou de devise dépend également des anticipations sur la préférence de vendeurs. C'est-à-dire si l'acheteur i anticipe que le vendeur aléatoire j, préférerait détenir la devise à la période t+1, (représenté par une probabilité p_{t+1}), il la détiendrait aussi à cette période là. Le p_{t+1} représente ainsi le ratio de la dollarisation à la période t+1.

Les coûts anticipés de la détention de la monnaie nationale $C(m_t)$ à la période t et ceux de la devise $C(m_t^*)$ pourraient s'écrire :

$$C(m_t) = (1 - p_{t+1}) \hat{e}_t + p_{t+1} (\hat{e}_t + \sigma_{t+1} + \tau_{t+1}) \text{ et}$$

$$C(m_t^*) = (1 - p_{t+1}) \sigma_{t+1} + p_{t+1} q_{t+1}$$

Oomes a aussi introduit deux variables d'utilité aléatoires : $\varepsilon_{i,t}$ et $\varepsilon_{i,t}^*$ pour capter les variables non-observées affectant les coûts ou les bénéfices de la détention de la monnaie nationale et de devise, respectivement. Si φ mesure l'impact de ces variables sur l'anticipation du coût total, la probabilité $p_{i,t}$ d'un agent i donné de détenir la devise pourrait s'écrire :

$$p_{i,t} = \Pr \{ C(m_t^*) + \varphi \varepsilon_{i,t}^* < C(m_t) + \varphi \varepsilon_{i,t} \}$$

$$= \Pr \{ \varepsilon_{i,t}^* - \varepsilon_{i,t} < 1 / \varphi [\hat{e}_t - \sigma_{t+1} + (2 \sigma_{t+1} + \tau_{t+1} - q_{t+1}) p_{t+1}] \}$$

Enfin, Oomes intègre trois hypothèses principales :

- i- le risque de confiscation est supposé constant : $q_t = q$
- ii- les coûts de *shoe-leader cost* sont supposés décroissants en fonction du ratio de dollarisation parce que lorsque la dollarisation augmente, les bureaux de change émergent, soit $\sigma_t = \gamma_1 - \gamma_2 p_{t-1}$, d'où $\sigma_t > 0$
- iii- les agents estiment que le taux de dépréciation resterait le même avec la probabilité α , mais serait égal au taux maximum de dépréciation avec la probabilité $1-\alpha$:

$$\hat{e}_t = \alpha e_t + (1 - \alpha) e_t^{\max}$$

Le modèle d'Ooms conclut ainsi que plus les coûts de la détention de la devise sont inférieurs à ceux de la détention de la monnaie nationale, plus la probabilité de la détention de la devise étrangère est élevée. Ces coûts de la détention de la monnaie nationale sont essentiellement liés à sa dépréciation, alors que les coûts de la détention des devises concernent les coûts de transactions liés à la recherche et à la transaction au bureau de change, les barrières institutionnelles, mais aussi l'anticipation sur la préférence de vendeurs pour la monnaie.

Conclusion du chapitre

Le principe de l'exclusivité de la circulation de la monnaie nationale est devenu une norme à partir du 20^{ème} siècle même si son concept est apparu depuis le milieu du 17^{ème} siècle. Avant cette date, plusieurs monnaies, royales ou privées, nationales ou étrangères, ont circulé dans l'espace d'un pays souverain. Ce phénomène récent a ensuite été mis en question du fait de l'évolution des régimes monétaires nationaux dans le monde. Des groupes de pays se sont mis d'accord sur la création d'union monétaire. De même, une ou plusieurs monnaies étrangères dont la valeur est stable ou sont recherchées dans les échanges frontaliers ou internationaux ont pénétré dans des économies voisines ou lointaines de leurs pays émetteurs.

L'usage de devises étrangères a été provoqué le plus souvent par des facteurs économiques et la confiance. L'hyperinflation et l'instabilité macroéconomique sont fréquemment vues comme les causes de l'apparition de la pluralité monétaire. Par ailleurs, la question de la confiance, qui est souvent passée sous silence par les économistes dans leurs analyses du phénomène, est également un facteur explicatif crucial de ce phénomène. La perte de confiance en la monnaie nationale peut inciter les résidents à employer des devises étrangères. Cette confiance se distingue en trois types : la confiance méthodique, hiérarchique et éthique. Une monnaie est détenue parce qu'elle dispose de ces trois éléments de confiance.

Les analyses de la persistance de la pluralité monétaire viennent enfin qualifier d'« hystérèse » ce phénomène. Différents modèles économiques cherchent à explorer les causes pour lesquelles la dollarisation persiste même après que les pays regagnent leur stabilité macroéconomique. Les effets de réseaux d'usage de devises, les coûts de détention de la monnaie nationale et les coûts de remplacement de devise ou les coûts de retour à l'usage à la monnaie nationale constituent des éléments cruciaux qui entraînent la persistance de la dollarisation.

Chapitre 2 : L'Histoire Longue de la Pluralité Monétaire au Cambodge

Sommaire

Introduction

I. L'Histoire de la Pluralité Monétaire au Cambodge

1.1. Avant la Période du Protectorat Français

- 1.1.1. Période pré-angkorienne
- 1.1.2. Période angkorienne
- 1.1.3. Période post-angkorienne

1.2. Vers l'Exclusivité de la Circulation Monétaire ?

- 1.2.1. L'usage de Piastre de l'Indochine
- 1.2.2. La première émission de la monnaie nationale
- 1.2.3. La destruction radicale de la monnaie

II. La Réémergence de la Pluralité Monétaire et Son Évolution

2.1. Le Riel Khmer (KHR)

- 2.1.1. La renaissance de la monnaie nationale
- 2.1.2. La lente croissance du riel

2.2. Le Dollar Américain (USD)

- 2.2.1. Le tsunami du dollar
- 2.2.2. L'expansion de la circulation du dollar

2.3. Le Baht Thaïlandais (THB)

- 2.3.1. L'intensification de l'usage du baht
- 2.3.2. La concentration géographique de la circulation du baht
- 2.3.3. La tendance décroissante de la circulation du baht ?

2.4. Le Dong Vietnamien (VND)

Conclusion du chapitre

Introduction

“Les différentes catégories de monnaies, y compris les plus rudimentaires, coexistaient au Cambodge jusqu’à la fin du 19^{ème} et presque jusqu’à nos jours” (Gardère, 2009, pg. 19)

Si l’on doit croire le mythe « une monnaie par pays », la pluralité monétaire² serait un phénomène exceptionnel. Le Cambodge où plusieurs monnaies coexistent, serait donc un cas exceptionnel. La majorité des Cambodgiens et encore des étrangers qui visitent le pays pensent que c’est anormal et différent des pratiques des autres pays, surtout dans la région. Parce qu’on ne peut évidemment pas régler des achats en dollar au marché en France, ni en euro aux Etats-Unis. Les commerçants thaïlandais n’acceptent que le baht thaïlandais pour les paiements à l’intérieur de leur pays. De même, on ne peut pas utiliser d’autre monnaie que le ringgit Malaisien en Malaisie etc.

La circulation de plusieurs monnaies dans le champ monétaire est également considérée comme un phénomène nouveau aux yeux des Cambodgiens. Rétrospectivement, si on revient sur les périodes précédentes de la République Khmère (1972-1975), du régime de Sihanouk (1953-1972) ou à la période du Protectorat français (1863-1953), ceux qui les ont vécus parleraient de l’usage exclusif de la monnaie nationale, le riel, après l’indépendance du Protectorat français ou de celui de la piastre d’Indochine dans le Protectorat. Il n’y a pas eu d’autres devises étrangères coexistant avec la monnaie nationale à l’intérieur du pays comme on le voit à présent. Le riel a bien rempli toutes les fonctions traditionnelles de la monnaie (unité de compte, moyen de paiement et réserve de valeur).

Toutefois, si on recule notre observation aux périodes avant le Protectorat ou même au début du Protectorat ou plus précisément avant la fin du 19^{ème} siècle, on verra que l’exclusivité de la circulation monétaire, n’a jamais existé au Cambodge. L’économie était en général dominée par les échanges en nature et l’usage de monnaies exotiques depuis le début de son histoire. La pluralité monétaire de ces dernières décennies, n’est qu’un phénomène qui est

² Bien que la pluralité monétaire puisse prendre différentes formes, nous la limitons à la coexistence des monnaies (la monnaie nationale et une/des devises) dans un espace du pays.

réapparu. Néanmoins, les causes, les conséquences et les usages des monnaies ne sont pas tout à fait les mêmes dans la période contemporaine que dans la période ancienne.

Or, l'histoire de la pluralité monétaire du Cambodge n'est pas exceptionnelle. Elle suit aussi plus ou moins l'évolution du phénomène monétaire qui existe dans le monde. L'histoire monétaire du monde nous montre que c'est surtout à partir du XIX^e siècle que les Etats ont réclamé pour la première fois le droit légitime de monopoliser le contrôle sur l'émission et la gestion de la monnaie (Cohen, 1998). Après les années 1800, l'Etat est intervenu pour assurer sa souveraineté monétaire en retirant les autres monnaies de la circulation. Le modèle de l'exclusivité monétaire nationale s'est largement diffusé. Cependant, depuis le début des années 1970, on observe que le phénomène de la pluralité monétaire est revenu, en particulier dans les pays en voie de développement (Calvo et Rodriguez, 1977, Girton et Roper, 1981, Helleiner, 2003). Des monnaies dont la valeur est stable telle que le dollar américain, le mark allemand et maintenant l'euro, ont commencé à pénétrer et circuler plus ou moins librement, à l'intérieur des espaces économiques autres que leurs pays émetteurs.

Dans ce chapitre, on vise à éclairer l'histoire de la pluralité monétaire du Cambodge depuis son histoire jusqu'à présent. Le but est de mettre en évidence que la pluralité monétaire n'est pas un phénomène neuf au Cambodge. On commencera ainsi par présenter de façon très succincte l'histoire de la pluralité monétaire depuis le début de l'histoire du Cambodge (1^{er} siècle) jusqu'à la période d'abolition de monnaie (1975-1979). On présentera ensuite l'apparition de la pluralité monétaire et son évolution durant ces trois dernières décennies. On s'interroge enfin sur la persistance de la pluralité monétaire et son environnement.

Section I : L'Histoire de la Pluralité Monétaire au Cambodge

L'histoire du Cambodge remonte au premier siècle de l'ère chrétienne et le pays a connu une période d'expansion extraordinaire en termes politique, territorial et monumental entre le début du 9^{ème} et le début du 14^{ème} siècle, mais le Cambodge n'a pu frapper sa propre monnaie qu'au 16^{ème} siècle. De plus il y a eu une discontinuité de la frappe de la monnaie par les rois. Malgré plusieurs tentatives de frappe de la monnaie entre le 16^{ème} et 19^{ème} siècle, par quelques Rois, la monnaie frappée est plutôt symbolique qu'économique (Gardère, 2009). L'économie était largement dominée par les échanges en nature et l'usage des monnaies d'origine étrangère.

Cette section présentera très succinctement l'histoire de l'usage des monnaies au Cambodge depuis le début de son histoire jusqu'à la fin du régime génocidaire de Pol Pot. Dans un premier temps, on parlera de l'usage des monnaies avant la période du Protectorat Français. L'histoire de l'exclusivité monétaire dans le Protectorat Français et après l'indépendance, sera présentée dans un deuxième temps. On finira par l'histoire de l'abolition de la monnaie dans le régime Khmère rouge.

1.1. Avant la Période du Protectorat Français

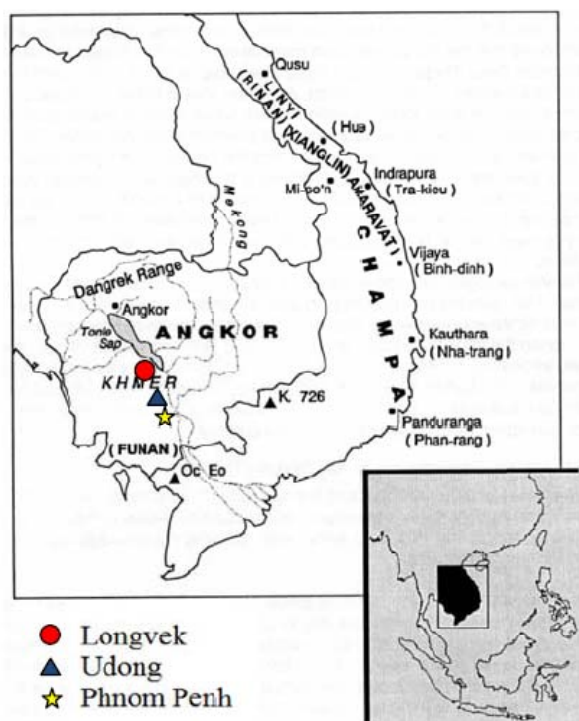
1.1.1. Période pré-angkorienne

La période de pré-angkorienne du 1^{ier} au 8^{ème} siècle est dominée par l'époque du Funan³, le premier Royaume du Cambodge du premier siècle au sixième siècle. L'économie du Funan est principalement une économie agraire (la riziculture, la pêche et les cultures potagères), de donation et d'offrande (Wicks, 1992). A l'intérieur du pays, les échanges monétaires sont rares et le système de troc y domine. Les produits comme le paddy, le sucre de cannes, le sel, les volailles, sont souvent utilisés comme moyens de paiement. En même temps, les monnaies marchandises et les monnaies métalliques d'origine étrangère (or et argent) sont aussi acceptées dans les échanges internationaux sur le territoire cambodgien. Selon Wicks (1992, p. 183, 186), *“there are indications of monetized transactions in the time of*

³ Funan est une appellation chinoise. La source de l'histoire khmère vient essentiellement de la Chine. En khmer, Funan signifie Phnom, montagne.

Cambodia's first historical kingdom, Funan, and during the eight century, when silver and cloth appeared as explicit measures of values in land purchase.”

Figure 2- 1 : Carte du Funa



Source : Robert S. Wicks, 1992

Tableau 2- 1 : Les principaux déplacements de la capitale du Cambodge

Période	Date	Capitale
Funan	1 ^{er} au 6 ^{ème} siècle	Vyadharapura (actuellement dans la sud du Vietnam, Oc Eo est le port principal du Funan du 1 ^{er} au 6 ^{ème} siècle)
Chenla	6-8 ^{ème} siècles	Bhavapura, Isanapura (actuellement dans la province de Kompong Thom)
Angkor	9-15 ^{ème} siècles	Angkor (dans la Province de Siem Reap)
Chatomuk	Milieu 15 ^{ème} – Milieu 16 ^{ème} siècles	Phnom Penh
Long Vek	Milieu 16 ^{ème} – Fin 16 ^{ème} siècles	Longvek (actuellement dans la province de Kompong Chhnang)
Udong	17-19 ^{ème} siècles	Udong (40 km au nord-ouest de la capitale Phnom Penh, actuellement dans la province de Kampong Speu,)
A partir du Protectorat Français (1863)		Phnom Penh

Bénéficiant d'une bonne localisation sur le delta du Mékong au Sud du Cambodge actuel, le Funan dispose d'un port qui lui permet d'avoir accès au commerce maritime de la région, avec la Chine, l'Inde et la Malaisie. Ces commerçants sont venus sur le port du Funan en utilisant des monnaies marchandises, mais aussi des monnaies métalliques dont certaines sont à leur tour venues d'ailleurs (Europe ou Amérique). Il semble que le mot marché en khmère « *Psar* » que les Cambodgiens utilisent aujourd'hui, vient du Malais « *Pasar* ». C'est probablement eux et les Chinois qui ont introduit un véritable marché au Cambodge. Le Funan a, par conséquent, pu développer son économie à partir non seulement du secteur agricole mais aussi des échanges internationaux, qui sont source d'entrée de monnaies étrangères. Wicks (1992) a noté que la politique du commerce maritime est active du 1^{er} au 6^{ème} siècle au Cambodge. Le roi du Funan a même envoyé les marchands à Guangzhou en Chine pour commercer. Le Funan a formé un lien commercial important entre l'Est et l'Ouest.

Malgré le développement des échanges, le Funan n'a pas frappé sa propre monnaie. Comme confirmé par Wicks (1992, p. 186), "*there is no evidence for the issuance of coinage with Funan realm itself...* ». Il y a probablement trois raisons qui n'ont pas incité le Royaume à frapper sa monnaie. D'abord, l'économie est caractérisée par le don et le troc de marchandises dans les échanges intérieurs. Elle ne nécessite pas ainsi l'usage monétaire. Ensuite, les taxes étaient collectées en nature. Jin Su⁴ a montré que les taxes se paient uniquement en biens de luxe parce que le Funan est impliqué dans les échanges internationaux et le moyen le plus efficace d'assurer un flux continu de biens précieux et rares dans le trésor, était de les spécifier comme seul moyen de paiement acceptable pour remplir l'obligation fiscale. Et enfin, les métaux sont rares au Cambodge. L'or et l'argent utilisés dans les échanges ont été importés.

Les moyens de paiement dans les échanges utilisés au Cambodge à l'époque sont donc venus de commerçants étrangers. Ce sont l'argent, les pièces d'étoffes, les vêtements et les autres monnaies marchandises. Au site archéologique d'Oc-Eo sur le côté sud-est du delta de Mékong, qui était considéré comme un port important du Funan, plusieurs monnaies d'argent ont été retrouvées. Elles sont toutes d'origine étrangère et parfois lointaine, d'origine birmane, thaïlandaise, des sceaux avec les scripts indiens et des pièces romaines d'or (Louis Malleret, 1962⁵).

⁴ Cité par Wicks (1992)

⁵ Louis Malleret, 1962, "Archéologie du Delta du Mékong", École Française d'Extrême Orient (EFEO), N. 43.

Le système des échanges internationaux s'est bien développé au cours de l'époque du Funan. Au huitième siècle, sont apparus pour la première fois le mot « valeur » et quelque peu un système de crédit au Cambodge (Wicks, pg. 191). Le terme « valeur » donc existait. L'argent et les pièces d'étoffes et de vêtements qui venaient tous de l'étranger ont été une mesure de la valeur. C'est très probable qu'il y ait eu des taux de change relativement fixes entre l'argent, les pièces d'étoffes et de vêtements et le paddy (Gardère, 2009). Dans la transaction réelle, on trouve que les paysans ont souvent utilisé le paddy dans les paiements. L'acheteur pourrait également rendre le service de travail au vendeur pour acquérir des biens.

La raison pour laquelle l'argent et les pièces d'étoffes et de vêtements sont utilisés comme unité de compte, est qu'il existait des mesures de l'argent et des pièces d'étoffe et de vêtements et il n'y a pas une véritable mesure du paddy. Ces mesures sont influencées par les commerçants chinois. L'argent et les pièces d'étoffes et de vêtements sont mesurés par le *tamlin/damling*⁶ et le *yau*, respectivement. Wicks (1992) a étudié des transactions des achats des terres pour la riziculture dans l'*Inscription* du 8^{ème} siècle, et a montré que la valeur d'une terre est définie en argent et en pièces d'étoffes et de vêtements. Comme l'argent est rare, les paiements pourraient se faire en effectuant en travail ou en paddy. L'argent est utilisé donc comme unité de compte.

Tableau 2- 2 Transactions enregistrées dans l'inscription du 8^{ème} siècle

Object Acquired	Services Rendered	Barter Price	Values
A9-19 ricefield	Labor of <i>sampot</i> women	paddy	5 tamlin (silver)
11-12 ricefield	Oblation of the god	paddy	4 tamlin (silver)
13-14 ricefield	Ghruta (liquid butter) of the god	paddy	5 tamlin (silver)
15-17 ricefield	Oblation to the god	paddy	1 tamlin (silver)
C1-3 ricefield	Oblation of Svayambhu	paddy	12 tamlin (silver), 1 yau of double cloth

Source : Robert S. Wicks, 1992, p. 193

⁶ Le Tamling/damling est égal 375 grammes.

1.1.2. Période Angkorienne

Après l'ère du Funan, le Royaume était divisé. La capitale du Cambodge s'est déplacée et s'est éloignée de plus en plus des ports maritimes et s'est finalement installée pour près de six siècles à Angkor, au Nord du pays. C'est là où la terre est très fertile et près d'un des plus grands lacs du monde, le Lac Tonlé Sap, qui rejoint le Mékong. La condition est très favorable à la riziculture, aux cultures potagères, et à la pêche, mais le pays tourne le dos aux échanges à cause de la distance du port. Le pays a pu construire des centaines de monuments magnifiques à partir des efforts de la production agricole interne. Axé sur le système de l'économie agraire et sur l'esclavage, et loin du port où se trouvent les échanges internationaux, le pays n'a pas vraiment besoin d'une monnaie pour ses échanges. La richesse de la production agricole et la paix interne ont permis au Cambodge de devenir l'Empire Khmère entre le 9^{ème} et le 13^{ème} siècles. L'économie est fondamentalement agraire : riziculture, élevage des porcs, des coqs, exploitation de ressources forestières, pêche etc. Selon Wicks (1992, p.183), "*There is no firm evidence for monetized transactions from 9th century to latter part of the thirteenth century*"... Bernard P-Groslier (1956, 1979) a aussi confirmé qu'entre le 11^{ème} siècle et le 13^{ème} siècle, l'Empire d'Angkor ne possédait pas de monnaie, le troc domine dans les petits échanges, le riz s'échangeant contre des ustensiles, voiles et étoffes venus de Chine. L'or, l'argent et certaines pièces ont été ramenés par les Chinois pour acheter des biens aux paysans (Jelen, Janos et Gabor Hegyi, 1991). Ils sont utilisés comme moyens de paiements dans les grosses transactions (Groslier, 1956).

Examinant l'inventaire des inscriptions relatives à des transactions sur les achats des terres et des esclaves de 944 à 1027, Wicks (1992) a remarqué que les moyens de paiement utilisés sont très variés. Ce sont des pièces d'étoffe, des récipients, du bétail, de l'argent, du riz, du cuivre, de l'huile, de la cire, du sel, des escales et des éléphants. En général, l'or, l'argent, les bœufs, buffles et éléphants sont utilisés pour régler les grosses transactions, les peaux, barres de fer et de cuivre, pièces de tissu pour celles de moindre ampleur, et volaille, riz, pains de cire et sucre de palme pour les plus quotidiennes. L'or et l'argent étaient utilisés pour les offrandes aux dieux hindouistes et la décoration des temples construits par les rois dédiés essentiellement à leur prédécesseur immédiat ou à leurs prochaines vies (Gardère 2010, pg. 43). Le système de paiements n'est pas unifié, il n'y a pas une véritable unité de compte comme on a vu au 8^{ème} siècle (Georges Groslier, 1921). Le marché n'est pas bien développé, comme le note Zhou Daguan, un missionnaire chinois qui a visité le Cambodge en 1297 :

*In Cambodia, it is the women take charge of the trade....Market is held every day from six O'clock until noon. There are no shops in which the merchands live (as is the practice in China), instead upon the ground. Each has alloted place. I have heard that the authorities collect rental for each space*⁷.

L'immigration chinoise semble commencer au Cambodge à la fin du 13^{ème} siècle. Zhou Daguan, observe que « *The Chinese presence must have been considerable...Since rice is easily had, woman easily persuaded...and trade easily carried on, a great many (Chinese) sailors desert to take up permanent residence (Zhenla Fentuji)* »⁸.

Les Chinois ont donc contribué à développer les échanges et l'usage de monnaie au Cambodge à la période d'Angkor et ont introduit leurs monnaies (lingot d'or, d'argent et pièces chinoises). C'est très probablement dès la fin du 13^{ème} siècle que la sapèque chinoise est entrée et a circulé au Cambodge. Sa valeur est faible et elle est utilisée dans les paiements des petites transactions. Dans les échanges domestiques, Zhou Daguan a noté que les Khmères ont trois sphères d'échanges différentes⁹ :

- pour des petites transactions, ils utilisent le riz,
- pour des moyennes transactions, ils utilisent les vêtements,
- pour des grandes transactions, ils utilisent l'or et l'argent.

A la fin de la période d'Angkor, les échanges avec les Chinois et l'immigration chinoise ont permis l'entrée et l'usage de monnaies marchandises, l'or, l'argent et la sapèque au Cambodge. Ces monnaies ont été utilisées conjointement avec les autres monnaies marchandises domestiques comme le paddy, la cire, le buffle etc. sur le sol cambodgien.

⁷ Zhenla Fentuji, Zhou Daguan, « Customs of Cambodia », cité par Wicks, pg. 206

⁸ Zhenla Fengtuji, Zhou Daguan, Customs of Cambodia, cité par Wicks, pg. 206.

⁹ Zhenla Fengtuji, Shiba Yoshinobu, "Commerce and Society in Sung China, p. 153, 1970

1.1.3. Période post-angkorienne

L'histoire de la monnaie au Cambodge peut être comprise si l'on distingue bien les usages marchands de la monnaie et les usages politiques de la monnaie. Les frappes monétaires des rois cambodgiens ont essentiellement été politiques, à valeur symbolique, signifiant la souveraineté royale ; elles ont très peu circulé dans les transactions marchandes. Celles-ci ont été rendues possibles par l'usage de monnaies étrangères, siamoises ou vietnamiennes, voire chinoises.

Après le déclin d'Angkor au 14^{ème} siècle, le Cambodge a connu sans cesse des guerres parfois internes, parfois avec les Siamois (ancien nom des Thaïlandais), parfois les deux en même temps. Le pays a souvent été divisé en deux ou trois. Des Rois ont fait appel à l'assistance de pays voisins : le Siam (la Thaïlande) et l'Annam (le Vietnam) pour intervenir dans les affaires internes. Ils étaient, par conséquent, influencés par ces voisins (Mak Phuong, 1981). L'influence politique de ses voisins a aussi une conséquence sur l'usage de la monnaie au Cambodge. On observe que la monnaie d'origine thaïlandaise et la sapèque utilisée de Vietnam sont entrées dans la période post-Angkorienne jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle ou début du 20^{ème} siècle.

A cause de l'attaque sans cesse de Siamois à Angkor du 14^{ème} au début du 15^{ème} siècle, la capitale du Cambodge fut déplacée vers l'ouest, au milieu du 15^{ème} siècle à Phnom Penh. La capitale fut déplacée au milieu du 16^{ème} à Longvek (Province de Kampong Chhnang actuel) qui se situe à la confluence de Mékong et du Tonlé Sap. Cette localisation a permis au Cambodge, pour la deuxième fois, de développer les échanges internationaux et d'obtenir des monnaies étrangères. Les voyageurs portugais et espagnols (Gardère 2009) qui ont visité la capitale ont noté qu'il y avait des échanges internationaux de pierres précieuses, de métaux, de soie et de coton, d'encens, d'ivoire, de laque, de bétail (y compris les éléphants), et de cornes de rhinocéros. Les principaux partenaires commerciaux étaient les Chinois, les Malais, les Japonais, les Arabes, les Espagnols et les Portugais. La piastre mexicaine est probablement entrée au Cambodge à cette époque. La pièce mexicaine est bien frappée, soigneusement pesée et d'une teneur en argent très stable. Elle a été apportée par des Espagnols et des Portugais en Asie du Sud-est au 16^{ème} siècle. Elle pèse 27,07 grammes, son titre est de 90,27, soit 24,44 grammes d'argent fin. Grâce à ces traits spéciaux, elle fut acceptée tout de suite par les commerçants.

Au début du 16^{ème} siècle, le Roi Sri Jetthà (1512-1526) qui a revendiqué une partie de territoire de l'Est du pays, a frappé sa propre monnaie, qui s'appelle *Sleng*, à l'effigie d'un Naga en or et argent. Il est le premier Roi qui a frappé la monnaie au Cambodge (Mak Phuong, 1981). D'après Moura (1873), un *Sleng* pèse 2,34 grammes d'argent. Une autre source a noté que du *Sleng* a aussi existé en bronze (Adhémar Leclère, 1914). Pourtant, il est plutôt symbolique qu'économique. En effet, la valeur de *sleng* est d'abord inférieure à la pièce thaïlandaise (*Tical*) qui pèse 2,6 grammes, qui y est déjà présent. D'autre part, la quantité de *Slengs* fabriquées fut très limitée à cause de la disponibilité de la ressource métallique. Le *Sleng* a circulé conjointement avec les pièces thaïlandaises et chinoises. Durant cette période, une bonne partie du territoire était sous le contrôle d'un autre Roi, Ang Chan, qui a ensuite repris le territoire de Sri Jetthà et unifié le pays. Selon Quarles Brownes (1962) qui a étudié le commerce de l'Inde de l'Est anglais au Cambodge entre 1651-1656, le *Sleng* valait 1/16 *damlengs* (ou *taels*). Le *damleng* est une mesure chinoise exprimée en poids de lingot d'argent. Il pèse 37.5 grammes de lingot d'argent et est divisé en 10 *chis*. D'après Moura, le *sleng* est divisible en 2 *fuongs* de 1,17 grammes d'argent.

Tableau 2- 3 : Système de poids de monnaie de lingot d'or et d'argent

- | |
|--|
| <ul style="list-style-type: none"> - Le nêen est subdivisé en dix <i>damlengs</i> - Le <i>damleng</i> est égal à 10 <i>chis</i> - Le <i>chis</i> vaut 3,75 grammes d'argent |
|--|

A la fin du 16^{ème} siècle, Longvek a été pris par le Siam et la capitale fut déplacée à Oudong. Le début du 17^{ème} siècle est la deuxième période de frappe de monnaie au Cambodge. Les manuscrits cambodgiens font état d'une «nouvelle frappe de monnaie en vue de transactions commerciales sous le règne de Paramarajà VII », entre 1602 et 1619, «à l'initiative et sous l'autorité du prince aîné Jayajetthà » (Gardère, 2009, p. 70). Cette nouvelle monnaie s'appelle aussi *Sleng* et comme son prédécesseur, elle n'a pas largement circulé du fait du faible volume de la production de ces pièces.

Les sapèques et ligatures¹⁰ chinoises et les ticals thaïlandais semblent avoir largement circulé du 17^{ème} au 19^{ème} siècles, de par l'intervention des Siamois et Vietnamiens¹¹ sur la

¹⁰Ligature est une mesure chinoise. Une ligature est égale à 60 sapèques

¹¹Les vietnamiens ont utilisé les sapèques lors de la présence chinoise sur son sol depuis le 3^{ème} siècle. Pourtant l'usage de monnaie devient économique et marchand au milieu du 12^{ème} siècle (Gardère, pg. 59-60)

politique et le territoire cambodgien. Durant cette période, le Cambodge était politiquement influencé tantôt par le Siam, tantôt par le Vietnam, et tantôt par les deux en même temps, indépendamment de leur force. De ce fait, le Cambodge était partagé. Au nord sous l'influence du Siam et au Sud-est sous celle du Vietnam. Lorsque le Vietnam est affaibli par la révolte des Tayson à partir de 1774, il a moins d'influence par rapport au Siam, le Cambodge passe donc sous la coupe des Siamois. Ces deux voisins, qui ont bien utilisé largement les monnaies depuis le premier millénaire (Wicks, 1992), ont apporté leurs monnaies pour les utiliser au Cambodge. Les Siamois ont apporté le *tical* et les Vietnamiens ont apporté les sapèques. L'usage du tical et en particulier de la sapèque s'est diffusé. Le tical siamois pèse 8 ou 16 grammes d'argent. La sapèque ayant un trou carré au centre existe en cuivre et zinc. Elle est déjà présente au Cambodge depuis la fin du 13^{ème} siècle grâce aux commerçants chinois. Sa valeur est faible. La sapèque en cuivre vaut environ 6 de ses homologues en zinc. Il y a différentes mesures chinoises de sapèque : le tien/tiep et la ligature. Une ligature vaut 10 tiens et un tien est égal à 60 sapèques. L'influence du Vietnam a accéléré la circulation des sapèques à l'intérieur du pays dès le début du 17^{ème} siècle.

Au début du 19^{ème} siècle, pendant que le Cambodge était sous la tutelle politique et économique du Siam, le Roi Ang Duong (1841-1844 et 1845-1860)¹² a reçu une machine de frappe de monnaie du Siam, au milieu des années 1850, pour frapper les pièces siamoises devant servir aux échanges au Cambodge. Mais au lieu de frapper le tical Siamois, Ang Duong l'a utilisé pour frapper sa propre monnaie à base du tical. Selon Adhémar Leclère (1914), les pièces battues par Ang Duong, s'appellent *Prak-bat* ou *Prasat*. Il existe trois catégories : le plus grand vaut 4,5 ligatures, le moyen vaut un peu plus d'une ligature et le plus petit vaut un peu plus de la moitié d'une ligature. D'après Moura, *Prasat* (le plus grand) pèse environ 15 grammes d'argent (Moura, 1873) et vaut donc à peu près un tical siamois pesant 16 grammes. D'après Adémar Leclère, Ang Doung fera aussi émettre des billets libellés en piastres. En tenant compte de la valeur intrinsèque de *Prasat* inférieure à celle de la Piastre mexicaine, du volume très limité de monnaie frappée, et de la première introduction de papier-monnaie, la pièce métallique et le papier-monnaie d'Ang Doung semblent très peu utilisés. Après la mort de son père, le Roi Norodom (1860-1904), a aussi

¹² Ang Duong était un Roi qui a demandé le Protectorat de la France au Cambodge, mais il faut attendre jusqu'après sa mort en 1860 que la France a signé le traité du Protectorat avec le Cambodge en 1863. Il est un Roi qui a essayé de surmonter l'occupation siamoise.

frappé la monnaie à sa propre effigie. Pourtant, les pièces frappées par les roi Ang Doung et Norodom n'ont pas circulé (BNC).

Une autre monnaie marchandise sous forme de barre de fer fabriquée par les peuplades Kouys¹³ au Cambodge, au Nord-est et le long de la vallée du Mékong, a aussi été utilisée. La production de fer de Kouys a probablement débuté à la période pré-angkorienne, mais elle a été utilisée comme une monnaie de la période post-angkorienne jusqu'au 20^{ème} siècle (Louis de Carné). Selon Depaigne (1987), la monnaie pèse 200 à 250 grammes.

Au cours de la période post-angkorienne, plusieurs monnaies ont coexisté sur le territoire cambodgien. La Piastre mexicaine, la sapèque chinoise, le tical siamois, la pièce d'or et l'argent, et la barre de fer ont été utilisés.

1.2. Vers l'Exclusivité de la Circulation Monétaire ?

1.2.1. L'usage de la piastre de l'Indochine

Après la signature, en août 1863, d'un accord de Protectorat avec la France par le Roi Norodom (1860-1904), le Cambodge fut sous le Protectorat français jusqu'au 11 Novembre 1953. Selon l'Annuaire du Cambodge de 1891, le Cambodge connaît alors la circulation de plusieurs monnaies étrangères : la sapèque chinoise, la piastre mexicaine, la piastre française ; elles sont en zinc, en or ou en argent. Il distingue deux catégories de monnaies : les monnaies cambodgiennes et les autres monnaies qui ont cours au Cambodge. Les monnaies considérées cambodgiennes se composent de monnaie de zinc, de sapèques, de monnaie d'argent et de monnaie d'or. La raison pour laquelle ces monnaies sont classifiées comme monnaies cambodgiennes par le Protectorat est que ces monnaies ont circulé au Cambodge avant l'arrivée des Français, même si elles sont pour la plupart étrangères comme la sapèque qui vient de Chine ou du Vietnam. Cette classification nous confirme donc l'existence d'une pluralité monétaire avant le Protectorat et à son début.

¹³ L'exploitation de fer a dû commencer dès le 6^{ème} siècle, voire avant, à Prey Kok (à la province de Kampong Thom actuel) et à Koh Ker (province de Siem Reap) (Bernar depaigne, 1987, « les maîtres du fer et du feu », thèse doctorat EHESS)

Par ailleurs, l'Annuaire du Cambodge (1891) présente aussi les monnaies classifiées comme ayant cours au Cambodge, telles que : la piastre mexicaine et la piastre française.

Tableau 2- 4 : Les monnaies en circulation au Cambodge en 1891

1-Monnaies Cambodgiennes :	
- La monnaie de zinc	<ul style="list-style-type: none"> • C'est la plus employée et celle-ci ne varie jamais.
- La sapèque	<ul style="list-style-type: none"> • Il faut 60 sapèques pour faire un tien dont la valeur est de 0f.90 et il faut 10 tiens pour une ligature de 0f.90. La réunion de 10 ligatures, réunis en gueuse, se nommée <i>bach kas</i>.
- La monnaie d'argent	<ul style="list-style-type: none"> • La barre d'argent (nên), lingot parallépipédique, valant 100 ligatures, invariablement. La valeur en piastres est variable, mais la moyenne est de 16 piastre.
- La Piastre cambodgienne, <i>Prac bat</i> ou <i>Prasat</i> ,	<ul style="list-style-type: none"> • la valeur est de 4 ligatures ou 4 chis.
- Monnaie d'or	<ul style="list-style-type: none"> • La grande barre d'or (chdor meas), qui pèse 10 tom long ou 375 grammes, elle vaut 16 nên d'argent. • La petite barre d'or, dont la valeur est la moitié de la précédente.
2-Monnaies qui ont cours au Cambodge	
- Monnaie d'argent	<ul style="list-style-type: none"> • La Piastre mexicaine • La Piastre française de commerce • La pièce de 50 centimes • La pièce de 20 centimes • La pièce de 10 centimes. <p>Le taux de la piastre est fixé chaque mois par le Gouverneur Général de l'Indochine.</p>
- La monnaie de bronze	<ul style="list-style-type: none"> • La pièce de 1 cent, centième partie de la piastre • La sapèque française, cinquième partie du cent

Source : L'Annuaire du Cambodge du 1891, p. 36-37

Au début de la période du Protectorat français, le champ monétaire consiste donc en plusieurs monnaies en circulation. Considérée par cet annuaire, la monnaie de zinc, est probablement la sapèque en zinc, apportée par les annamites (vietnamiens) à partir des échanges et de l'immigration des Vietnamiens. Gardère (pg.110) estime que la pièce en zinc vaut 1/600 piastre. La sapèque en cuivre et la piastre mexicaine ont été bien présentes dans les sphères d'échanges surtout dans les zones urbaines. De l'époque post-angkorienne jusqu'au début du 20^{ème} siècle, la sapèque est la monnaie probablement la plus répandue (Gardère, pg.101). La sapèque sert comme monnaie divisionnaire et est utilisée dans les règlements des petites transactions, alors que la piastre mexicaine, étant reconnue et fiable, a été utilisée comme moyen de paiement des grosses transactions. L'usage de la sapèque et de la piastre mexicaine est aussi engendré par l'immigration des Chinois et des Vietnamiens au Cambodge, qui est plus ou moins encouragée par le Protectorat français. Ces deux

populations ont apporté la sapèque et la piastre avec elles au Cambodge, et ont participé activement aux échanges internes et externes. Les Chinois s'engagent dans le commerce du poivre et dans la concession des salines....on les voit partout,...les Vietnamiens aussi affluent en qualité de petits commerçants, de contremaîtres...(Gardère, 2009, pg. 126)

Le Protectorat français de l'Indochine a, quant à lui, délégué le pouvoir d'émission à une Banque d'Indochine en 1875¹⁴ pour frapper la piastre mexicaine et la sapèque. Le 8 Janvier 1876, la Banque d'Indochine a introduit le billet dénommé piastre mexicaine (Gardère, pg. 142). Ces monnaies ont été imposées au Cambodge et utilisées par la population locale et surtout par les commerçants.

En même temps, les monnaies métalliques (le *damleng* d'or et d'argent) ont été utilisées dans les zones rurales et les transactions foncières d'une certaine importance (Gardère, 2009, p.117). La valeur de l'or et de l'argent est relativement constante, ce qui incite les paysans à les thésauriser et à les utiliser comme moyen de paiement de grosses transactions.

Par ailleurs, la barre de fer de Kouy a encore cours au Cambodge. Elle est utilisée pour échanger contre les autres marchandises. Selon Dupaigne (1987) qui a étudié le prix de la barre de fer, en 1866, la barre de fer de 200 à 240 grammes vaut 2 à 2,2 kilos de riz avant la récolte et 8 à 8,8 après... En 1876, une livre de fer de 600 grammes permettait d'obtenir 1 peau de cerf, 40 kilos de paddy. Une barre permet d'acquérir 10 rondelles de sucre de palmier...En même temps, la barre de fer a aussi un prix par rapport aux autres monnaies. Il faut de 106 à 250 barres pour obtenir 375 grammes de lingot d'argent, 18 à 21 barres pour faire une piastre mexicaine et il faut 10 à 12 barres pour obtenir un tical siamois d'argent en 1884 (Aymonnier, 1900-1904). La barre de fer est abandonnée comme monnaie à partir de 1880 lorsque le fer chinois et européen est importé de plus en plus dans la région.

Selon Gardère (2009, pg. 138), les années 1860 à 1880 sont marquées par une situation monétaire floue et composite sinon difficile. Toutefois, l'usage des diverses monnaies, surtout de la sapèque et de la piastre mexicaine, a été affaibli dès la fin du 19^{ème} siècle. Le Protectorat a progressivement réduit la circulation des différentes monnaies par l'introduction de la monnaie d'Indochine en 1885.

¹⁴ La Banque d'Indochine est une banque privée. Le Protectorat français n'a aucune participation au capital de cette banque.

Comment le Protectorat a réussi à réduire la circulation des autres monnaies au Cambodge ?

La solution du Protectorat français pour réduire la circulation des multiples monnaies en circulation a été de créer la monnaie d'Indochine et de renforcer le système de fiscalité. En 1885, le Protectorat français, par le biais de la Banque d'Indochine, n'a pas introduit le franc mais la piastre française de commerce. Cette nouvelle monnaie est sous forme d'argent et de billet¹⁵. La population et les commerçants ont bien accepté cette nouvelle monnaie. En effet, son nom est déjà familier aux Cambodgiens et en particulier la valeur de la piastre de commerce est légèrement supérieure à celle de la piastre mexicaine. Au début de son introduction, la piastre de commerce pèse 24,49 grammes d'argent fin et la piastre mexicaine pèse 24,436 grammes d'argent fin. Et puis, en 1895, le poids de piastre de commerce a été réduit à 24,3 grammes d'argent fin pour éviter les phénomènes d'accaparement et de pénurie monétaire. De surcroît, le Protectorat français a fait des campagnes pour faire connaître cette nouvelle monnaie. Ensuite, le Protectorat a renforcé le système fiscal français en Indochine pour mieux collecter les taxes, mais aussi pour augmenter l'usage de sa monnaie. En même temps, l'Union Douanière de l'Indochine a été introduite pour augmenter les échanges intra-Indochine. Selon Gardère (2009), en 1893, le Protectorat a mis en place des mesures pour augmenter son revenu en demandant à chaque colonie de contribuer aux dépenses civiles et militaires de l'Etat et aux charges générales de l'Etat¹⁶. Les taxes sont payées en monnaie d'Indochine et elles pèsent de plus en plus aux Cambodgiens et monétarisent, par conséquent, l'économie cambodgienne. Cependant dans les régions reculées, la monétarisation restait encore faible.

La pluralité monétaire des siècles précédents a cédé peu à peu au Cambodge, par l'introduction des monnaies d'Indochine, les mesures fiscales et administratives et la politique commerciale de Gouvernement Général de l'Indochine, surtout dans les dernières années du 19^{ème} siècle et les premières du 20^{ème}. Pourtant elle ne va pas disparaître complètement (Gardère, 2009).

¹⁵ L'introduction de cette nouvelle monnaie a été réalisée conformément à la Décision du 24 Décembre 1878 du Ministre de la Marine et des Colonies. La frappe a été confiée à la Monnaie de Paris et le billet a été émis par la Banque de France par Décision du Ministre des Finances du 9 octobre 1878. (Gardère, 2009)

¹⁶ L'article 42 de la Loi de finances du 28 Avril 1893 sur la répartition de la contribution des colonies aux dépenses de la France (Gardère, 2009).

1.2.2. La première émission de la monnaie nationale

Sous le régime de Protectorat français, l'usage de la piastre mexicaine a pris fin après l'introduction de la monnaie indochinoise. Durant cette période, la circulation de la sapèque et de la ligature chinoise s'est beaucoup réduite. A la fin du Protectorat français, la monnaie indochinoise domine la sphère monétaire. Les échanges domestiques s'effectuent largement en piastre française. Après l'indépendance politique des Etats d'Indochine au début des années 1950, la France a essayé de maintenir son pouvoir monétaire dans l'Indochine en créant l'Union Monétaire, par un accord quadripartite (la France, le Cambodge, le Laos et le Vietnam) en novembre/décembre 1950 et décembre 1951 (*le Monde Diplomatique*, 1963). L'Institut d'Émission des Etats Associés dont le siège était à Phnom Penh, a été établi pour émettre la nouvelle monnaie de l'Indochine sous l'influence de la France. Elle remplace la piastre française de commerce émise par la Banque d'Indochine, laquelle a perdu le privilège d'émission au 1^{er} Janvier 1952. Les billets émis par la Banque d'Indochine ont été systématiquement retirés de la circulation. Pourtant, l'usage de cette nouvelle monnaie n'a pas duré longtemps parce que les trois Etats d'Indochine ont réclamé leur indépendance monétaire et donc leur droit au privilège d'émission de monnaie en décembre 1954, en mettant un terme à l'accord quadripartite.

Chaque l'Etat a créé sa propre Banque centrale pour émettre sa propre monnaie. La Banque Centrale au Cambodge, dénommée la Banque Nationale du Cambodge, a été créée pour la première fois par Krâm N. 922-NS du 23 décembre 1954 (Site d'Internet de la BNC¹⁷) pour émettre une monnaie nationale, le Riel. Ce dernier a été défini par un poids d'or fin de 25,3905 milligrammes et il est garanti par les avoirs en or et en devises de la Banque Nationale du Cambodge. L'émission de sa propre monnaie intervient dans le cadre de l'obtention complète de l'indépendance à l'égard de la France, non seulement politique, mais aussi économique et monétaire. Bénéficiant de la domination de la monnaie indochinoise dans le système économique du Cambodge et de l'habitude des Cambodgiens dans l'usage de la monnaie-papier durant le Protectorat français, la nouvelle monnaie, le riel, a été introduit avec succès et a remplacé la piastre française et domine ensuite le champ monétaire de l'économie cambodgienne. Le pays a finalement connu ce que certains économistes appellent l'exclusivité de la circulation monétaire.

¹⁷ <http://www.nbc.org.kh>

Dans l'article paru dans *le Monde Diplomatique* en 1963, Son San, en qualité du Gouverneur de la nouvelle Banque Centrale du Cambodge a bien confirmé que *“grâce à la politique sage et clairvoyante du chef de l'Etat, dont la Banque Nationale du Cambodge fait sa ligne de conduite, le riel a vu sa valeur se renforcer d'année en année...”* (Son San, 1963).

De 1953 à 1975, la situation économique du Cambodge est marquée par la dépendance à l'aide d'origine étrangère, notamment celle provenant des Etats-Unis. Le volume d'aide en dollar est considéré comme important pour l'époque. Entre 1955 et 1963, en dehors des aides militaires de 83,7 millions de dollars, les Etats-Unis ont fourni 409,6 millions de dollars pour aider l'économie (Ambassade des Etats-Unis au Cambodge)¹⁸. Ces aides ont pour but de réparer de dégâts causés par la guerre pour l'indépendance de la France, de soutenir les forces de sécurité intérieure et de construire des infrastructures physiques¹⁹. D'après Prud'Homme (1969), l'aide étrangère est d'environ trentaine millions de dollars par an entre 1955 et 1965. L'aide américaine a été arrêtée en 1963 et a repris sous le régime de la République Khmère pour atteindre jusqu'à 1,18 milliards de dollars d'assistance militaire et 503 millions de dollars d'assistance économique entre 1972 et 1975.

Même si le Cambodge est très dépendant et si l'aide étrangère et le volume de l'aide sont importants durant ces périodes, l'économie n'est pas été dollarisée, surtout dans le régime de Sihanouk (1953-1972). En effet, la majeure partie de l'afflux de dollars est utilisée pour financer le déficit de la balance commerciale et accumuler les réserves internationales du pays. Ces dollars sont bien captés par le système bancaire, mais il y a aussi des fuites à cause de la corruption, en particulier durant le régime de la République Khmère (1972-1975). Néanmoins, ils ne circulent pas largement à l'intérieur du pays comme aujourd'hui, parce que ces dollars sont alors dans les mains de privilégiés, les gens proches du pouvoir (Gardère, 2009). Selon Tal Nay Im, ancienne directrice générale de la Banque Nationale du Cambodge, *“tout est encore compté et payé en riels durant l'époque de la République Khmère. Il n'y a pas de double circulation monétaire (riel et dollar²⁰).”*

Le riel a largement circulé tant dans les zones urbaines que les zones rurales. Les traitements des salaires des fonctionnaires et du secteur privé étaient payés en riel. Le Gouvernement a imposé des taxes en riel et gonflé les dépenses publiques en riel.

¹⁸ <http://www.state.gov/r/pa/ei/bgn/2732.htm>

¹⁹ Parmi l'aide américaine destinée à l'économie, une bonne partie a été utilisée pour la construction d'une route qui joint la capitale à Sihanoukville, ce qui a permis au Cambodge d'avoir accès direct au port.

²⁰ Cité par Gardère, 2009

A côté du riel, l'or et les bijoux restent encore des moyens d'épargne pour les paysans dans les zones rurales ; l'économie de troc n'est pas négligeable. De la fin des années 1960 jusqu'à la chute de la République Khmère, il est très probable que l'or reste un moyen d'épargne de la population, à cause d'une part de l'incertitude politique et d'autre part de la dépréciation de la monnaie nationale. Le taux de change USD-KHR passe de 55,54 à 130 et 250 en 1968, 1972 et 1973, respectivement, même au moment où le dollar s'est déprécié par rapport à l'or et aux autres monnaies du monde.

1.2.3. La destruction radicale de la monnaie

Le régime du Kampuchéa Démocratique ou Khmère rouge ou de Pol Pot (1975-1979) a mis fin à l'exclusivité souveraine de la circulation monétaire au Cambodge. Pour Salot Sa ou Pol Pot²¹, qui était le Premier Ministre du régime « Le Cambodgien n'utilise plus la monnaie ». Il n'y a pas non plus de circulation des devises étrangères, même l'or, l'argent ou pierres précieuses qui sont des moyens de paiements depuis plusieurs siècles au Cambodge, ont été interdits d'usage. Le Kampuchéa démocratique a voulu transformer le Cambodge en une société aussi pure que la société primitive. Ce régime a voulu créer une nouvelle société révolutionnaire qui n'a pas besoin de monnaie²². La hiérarchie des classes sociales a été éliminée, il n'y a que les fermiers. Tous les gens ont été évacués vers les zones rurales pour travailler dans les champs et les rizières. Les personnes ont été placées dans une collectivité où elles travaillent et mangent ensemble, privées de toute forme de droit individuel, d'argent, de marché, de relations et d'échange. Les conditions de travail sont extrêmement pénibles et les personnes n'obtiennent qu'une maigre ration alimentaire préparée exclusivement par l'Angkar²³ comme récompense de travail pénible. C'est le seul pays du monde qui a abandonné l'usage de la monnaie, moyen clé du développement des échanges et de la division de travail, source de la croissance économique. La monnaie a été supprimée parce qu'elle était considérée comme une source de corruption, de facteur qui accroît la richesse des capitalistes au détriment des pauvres et donc la recréation de la hiérarchie des

²¹ Pol Pot est le nom révolutionnaire de Salot Sa.

²² L'idée de la suppression de la monnaie de Pol Pot était probablement influencée par le concept de Marx sur l'individualisme « l'individualisme pourrait causer la destruction du communisme ». La monnaie est la source de l'individualisme. Selon Karl Marx, la monnaie et la propriété privée favorisent l'individualisme sur la communauté. Mao Zedong a aussi envisagé de supprimer la monnaie chinoise durant le Grand bond en avant, mais il ne l'a pas fait par crainte du bouleversement social. (Est-western Center, "The riel value of Money: How the World's only attempt to abolish money has hindered Cambodia's economic development, N. 49, 2001)

²³ Angkar est le terme utilisé par le régime Pol Pot pour désigner l'organisation du régime.

classes sociales dans la société. Ceci était contre l'idéologie de Pol Pot qui rêvait d'avoir une société pure où n'existerait qu'une seule classe sociale et donc sans exploitation entre les classes. Le Kampuchéa démocratique a en fait émis sa propre monnaie en Chine au début des années 1970 bien avant sa prise du pouvoir, mais elle n'a pas circulé, parce que Pol Pot lui-même a changé d'avis (East-western Center, N. 49, 2001, p.5). Au début du régime, il y a eu un débat parmi ses dirigeants sur l'introduction de monnaie dans la société, mais Pol Pot était contre la mise en circulation de monnaie. Ceux qui ont exprimé des idées contre lui et en faveur de l'usage de monnaie, ont été interrogés, puis emprisonnés et tués. C'était un régime où la valeur du riz, du sel et de certaines nourritures était extrêmement plus élevée que celle de l'or, diamant etc. Très peu d'échanges se sont faits à l'intérieur du pays parce que les échangeurs étaient punis de mort s'ils étaient découverts. Les échanges extérieurs se sont limités à la Chine et à la Corée du Nord. Dans sa thèse de doctorat, Khieu Samphan (1959), a conclu que « l'intégration internationale est la racine du sous-développement de l'économie khmère²⁴. Le régime Khmère rouge exporte caoutchouc, riz, produits animaux, grumes de tek etc. et importe armes, machines, outils agricoles, produits chimiques, vêtements etc. » (Prasso, 2001, p.5).

Au total, différents moyens de paiements et des monnaies exotiques ont coexisté au Cambodge jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle. Avant la période angkorienne, les monnaies exotiques et certaines monnaies marchandises venues de la Chine, de la Malaisie, de l'Inde etc. ont été utilisées dans les échanges internationaux. Après une période (entre le 9^{ème} et 13^{ème} siècles) où les chercheurs n'ont pas trouvé d'indication d'usages monétaires dans la société cambodgienne à cause notamment du déplacement de la capitale loin du port où se trouvent les échanges, la monnaie chinoise a commencé à pénétrer dans l'économie à la fin du 13^{ème} siècle et cet usage s'est intensifié jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle. En même temps, les monnaies venues des pays voisins (la Thaïlande et le Vietnam) sont aussi entrées à la fois par la voie des échanges, l'immigration, mais aussi par l'influence politique du 14^{ème} à la fin du 19^{ème} siècle où le pays s'est politiquement partagé entre ces deux pays.

Fondé sur l'économie agraire et de don et de moins en moins ouverte à l'extérieur, le pays n'a pas frappé sa propre monnaie même durant l'ère d'Angkor, où le pays était devenu un

²⁴ Khieu Samphan, 1959, thèse de doctorat, cité dans « Cambodia 1975-1978, Rendez-vous with death », sous la direction de Karl D. Jacson, 1989, p.42.

Empire. Gardère (2009) qualifie ce phénomène d' « Empire sans monnaie ». La frappe est finalement apparue au 16^{ème} siècle, mais elle n'a pu perdurer depuis. Quelques rois ont essayé de frapper leur monnaie, mais elle était essentiellement symbolique, plus qu'économique, à cause surtout de la quantité très limitée des monnaies frappées par ces rois. Car les sources métalliques étaient rares au Cambodge (Gardère, 2009). La production de monnaie était essentiellement faite en fondant d'autres pièces métalliques. Une des raisons essentielles qui explique le retard de la frappe de monnaie est le système fiscal du pays. Avant l'installation du Protectorat français en 1863, les impôts sont seulement payés en nature. Ce système entraîne une faiblesse dans les finances publiques et ne permet pas à l'Etat de collecter les métaux pour frapper la monnaie.

A la fin de 16^{ème} siècle où les européens ont commencé à arriver en Asie (aux Philippines et en Malaisie), la piastre mexicaine a été introduite et a pénétré dans l'économie de l'Asie, y compris au Cambodge, par les échanges internationaux. Cette monnaie a coexisté avec la monnaie chinoise (la sapèque) qui est aussi utilisée au Vietnam, la monnaie thaïlandaise (tial) et les autres monnaies marchandises d'origine domestique et étrangère.

Le Cambodge s'est tourné vers le chemin qui lui a permis de connaître plus tard l'exclusivité de la circulation de la monnaie nationale. A la fin du 19^{ème} siècle, le Protectorat français a renforcé le système d'échange et fiscal en Indochine et aussi entre l'Indochine et l'extérieur. L'impôt est davantage payé en monnaie qui est fixé par le Gouvernement Général français. Ce dernier a essayé de retirer les autres monnaies étrangères en circulation en émettant la piastre française pour l'Indochine. Bien que l'or et l'argent et la sapèque chinoise aient été utilisés surtout dans les zones rurales, la monnaie française a dominé le champ monétaire. Cette exclusivité de circulation de monnaie n'a pas procuré au Cambodge la souveraineté monétaire ; on ne peut pas non plus parler de l'exclusivité de la circulation de la monnaie nationale parce que la monnaie est aussi utilisée par le Laos et le Vietnam. Mais les Cambodgiens ont davantage utilisé une seule monnaie, la piastre française pour échanger et payer des impôts. L'exclusivité de la circulation de la monnaie nationale ou de la monnaie territoriale est apparue après l'indépendance en 1953 où le pays a pu créer sa propre Banque centrale et la monnaie nationale. Malheureusement, elle n'a pas duré longtemps. Le Régime Khmère rouge a détruit radicalement la monnaie, non seulement la monnaie nationale mais toutes les autres formes de monnaie. Il n'y avait ni l'exclusivité de la circulation de monnaie, ni pluralité monétaire dans ce régime.

Section II : La Réémergence de la Pluralité Monétaire et Son Evolution

Durant les trois dernières décennies, le Cambodge a connu à nouveau le phénomène de la pluralité monétaire. Le champ monétaire du Cambodge se compose non seulement de la monnaie nationale mais aussi d'une devise internationale et de deux devises des pays voisins. L'importance relative de ces quatre monnaies a évolué au fil du temps. Cette évolution nous indique la dynamique de la circulation de chaque monnaie dans un même espace souverain. Après la libération en 1979, le troc est apparu. Les multiples moyens de paiements tels que les monnaies marchandises, l'or et bijoux, ont été utilisés. La mise en circulation de la monnaie nationale en 1980 n'a pas mis fin au troc, mais ils ont bien cohabité jusqu'à la réforme économique débutée dans la deuxième partie des années 1980. La circulation de la monnaie nationale n'a guère eu d'impact jusqu'à la fin des années 1990. A côté de la monnaie nationale, trois devises (dollar, baht et dông) ont circulé également sur le sol Cambodgien. Hormis le dông, les deux autres devises sont apparues plus ou moins en différents moments, mais leur importance a commencé à peu près à la même période. C'est celle où le pays a ouvert son économie à l'extérieur au début des années 1990. Le dollar est la plus répandue des monnaies dans le champ monétaire. Son importance relative n'a pas cessé de s'accroître au fur et à mesure. Alors que le baht qui a largement circulé dans les provinces près de la frontière khméro-thaïlandaise, au départ, a vu son importance relative baisser petit à petit aux profits des autres monnaies (dollar et riel), il se concentre finalement aux zones frontalières. Le dông n'a pas bien circulé sur le sol Cambodgien, même s'il est la première devise qui se présente au Cambodge. Sa circulation est très faible par rapport à celle de baht et négligeable par rapport à celle de dollar.

Nous traiterons dans cette section de l'évolution de la circulation de chaque monnaie, tout en analysant les causes de leur apparition et de leur évolution depuis la libération du Cambodge du régime Khmère rouge (1975-1979). Nous nous interrogerons également sur la question de la complémentarité et de la substituabilité de chaque monnaie.

2.1. Le Riel Khmer (KHR)²⁵

2.1.1. La renaissance de la monnaie nationale

Après la libération²⁶ le 7 Janvier 1979 du régime génocidaire conduit par Pol Pot, les Cambodgiens ont connu une nouvelle vie et ils la considèrent comme leur deuxième date de naissance. En ce qui concerne le bilan de destruction, près de deux millions de Cambodgiens sont morts, parmi lesquels les intellectuels. Presque toutes infrastructures économiques et sociales ont été détruites. Le Gouvernement a donc développé la société et l'économie à partir de zéro.

Le troc est apparu et a duré jusqu'à la deuxième partie des années 1980. Tous les biens sont rares. L'économie a commencé par la production de produits agricole, surtout le riz, pour faire vivre les citoyens. Quelques produits industriels sont importés de pays amis : l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS), le Vietnam et certains pays de l'Europe de l'Est, sous forme d'aides et d'emprunts. On s'est échangé les biens contre d'autres biens ou du travail. Le riz, une nourriture quotidienne et indispensable pour la vie des Cambodgiens, était le moyen de paiement le plus recherché dans les échanges surtout pour les moyennes et les petites transactions, grâce à l'homogénéité de sa valeur dans tout le pays (Gardère, 2009, pg. 394). D'ailleurs, on l'utilise également très souvent comme unité de compte des autres biens. A côté du riz, on utilise de temps en temps d'autres marchandises telles que le poisson, le tabac et les médicaments pour servir de moyen de paiement dans les échanges. En ce qui concerne les règlements de grosses transactions telles que les achats de maisons,

²⁵ Le riel est la monnaie officielle du Cambodge. Cette appellation remonte à 1952 lorsque l'Union monétaire de l'Indochine a été créée entre les Etats d'Indochine et la France. Les trois pays d'Indochine se sont mis d'accord d'utiliser la monnaie commune, la Piastre. A coté de cette appellation commune, il y avait également trois autres dénominations différentes pour chaque pays d'Indochine sur le même billet: le *riel* pour le Cambodge, le *dông* pour le Vietnam et le *kip* pour le Laos. Au total, il y avait quatre dénominations sur un même billet. L'histoire de cette appellation reste inconnue. Elle s'est imposée naturellement lorsqu'il fallut trouver un nom pour la nouvelle monnaie nationale au début des années 1950 (Gardère, 2009). Toutefois, selon IM, ancienne Directrice Général de la BNC, le mot « riel » viens d'un nom d'un type du petit poisson du Mékong et du Tonlé Sap. Ce poisson est abondant au Cambodge. Les Cambodgiens l'utilisent pour faire la pâte dénommée prohoc, mais aussi les autres alimentations. Sa peau est colorée en argent. Par ailleurs, le mot « riel » viens de mot « real » pour la plupart des historiens occidentaux (Gardère, 2009). Le nom *réal* était donné à la piastre mexicaine, qui est entré en Asie au 16^{ème} siècle.

²⁶ Avec l'intervention militaire du Vietnam, le Front National de Libération du Cambodge a libéré la plupart du territoire du Cambodge le 7 Janvier 1979. Mais les forces khmères rouges ne furent pas toutes éliminées. Elles se sont installées dans les forêts et surtout aux frontières thaïlandaises.

de buffles, bicyclettes etc., l'or et les bijoux ont été utilisés comme moyen de paiements plus crédibles.

Le rôle du riz dans les paiements des transactions courantes fut progressivement remplacé par le riel après son apparition. Le 10 Octobre 1979, la Banque centrale a été recrée et le riel a été mis en circulation le 20 mars 1980. Pour le Gouvernement, la réintroduction du riel avait au moins trois buts essentiels : premièrement, marquer la fin du régime Pol Pot et montrer une souveraineté politique, économique et monétaire du Cambodge sur la scène internationale ; deuxièmement, financer ses dépenses publiques, telles que les paiements des traitements de salaire des fonctionnaires et des autres dépenses publiques ; et enfin, développer l'économie en accordant des crédits aux entreprises étatiques et aussi aux paysans.

La création et la mise en circulation de la nouvelle monnaie ont été effectuées avec l'assistance technique économique du Vietnam et de l'URSS. La monnaie a été fabriquée en URSS et transportée au Cambodge. Les experts vietnamiens ont aidé le Gouvernement pour gérer la circulation de cette nouvelle monnaie. La définition de la valeur du riel est très intéressante. Il n'a été défini ni par rapport à un poids d'or/d'argent, ni une devise/un panier de devises, comme le font normalement les banques centrales dans le monde, mais par rapport au poids de riz ou par la quantité de riz mis dans une boîte de lait concentré (Gardère, 2009). Un riel est égal à un kilo de paddy ou quatre boîtes du lait concentré²⁷. Une des raisons essentielles pour lesquelles le riz a été choisi pour définir la valeur de riel est que la valeur de celui-ci est homogène dans tout le pays et a en pratique été utilisé comme l'unité de compte des autres biens.

Dans la première moitié des années 1980, la quantité d'offre de la nouvelle monnaie était limitée et les canaux d'injection de riel étaient encore limités. Selon Margaret Slocomb (2003), lors de sa première année d'existence, 400 à 450 millions de riels ont été mis en circulation, dont 55 à 65 % correspondent aux salaires versée aux agents de l'Etat, et 22-25% correspondent à la contrepartie des achats publics et prêts faits aux paysans. Le Gouvernement a injecté le riel par quatre canaux principaux : 1- les paiements de traitements de fonctionnaires 2- les paiements des salaires des employés dans les entreprises publiques,

²⁷ En pratique, les paysans considèrent que 1 kg de paddy est égal à 4 boîtes du lait concentré.

3-les achats d'Etat de produits agricoles, notamment le riz, aux paysans et 4- les crédits bancaires aux paysans²⁸. En 1981, le Gouvernement a créé la commission Centrale d'Achat de Riz qui a pour but d'approvisionner en riz les militaires, mais aussi pour injecter les riels. Au 22 novembre 1982, les taxes douanières ont été lancées et au début de l'année 1984, l'Etat a créé ce qu'on appelle « la taxe patriotique » pour augmenter le budget de l'Etat, surtout sur le financement des efforts de guerre et pour promouvoir la circulation des riels dans l'économie qui était encore sous monétisée. Il faut attendre quelques années après leur émission pour que les nouveaux riels soient largement utilisés (Gardère, 2009). En 1979 et au début des années 1980, les traitements des fonctionnaires et des employés publics sont payés en nature telle que du riz, du maïs, du sucre, du sel, du lait concentré etc.²⁹ Ensuite, jusqu'en 1986, le paiement des employés publics a combiné des paiements en nature et en riel (Tim Samy³⁰, 2009),

Par ailleurs, sous le régime communiste, l'économie est centralisée et planifiée et en absence de toute structure économique et sociale, l'Etat a dû prendre l'initiative pour développer l'économie et la société, surtout par la création d'entreprises publiques et de magasins étatiques qui vendent les produits de première nécessité aux paysans. La propriété privée n'était pas encore développée dans les années 1980. Les paysans ont acheté des produits aux magasins de l'Etat aux prix subventionnés. Pourtant les quantités des produits vendus sont loin d'être suffisantes à la demande et en plus les ventes par les magasins de l'Etat ne sont pas fréquentes. L'écart entre l'offre et la demande a fait venir l'offre de produits thaïlandais et vietnamiens. Des Cambodgiens utilisent d'abord l'or pour acheter des produits aux vietnamiens et thaïlandais (William Shacross, 1981)³¹, mais petit à petit, ils utilisent le baht et le dông. D'après Pov Saveuy, l'ancien directeur de la succursale de Battambang et Sok Kolay, le Directeur par intérim de la succursale de Svay Rieng³², le baht et le dông ont

²⁸ Entre 1980-1993, le système bancaire du Cambodge est un système de monobanque où la banque centrale joue le rôle non seulement de la banque centrale, mais aussi de banque commerciale.

²⁹ Entretien avec M. Cham Prasith, Ministre du Commerce du Royaume du Cambodge par Jean-Daniel Gardère, le 15 Janvier 2009: "Lorsque je travaillais aux Affaires Etrangères, j'étais payé en riz, une dizaine de kilos, en maïs, une demi-douzaine de kilos, en sucre et lait".

³⁰ Interview entre Madame Tim Samy (actuellement, Secrétaire Général Adjoint de la Banque Nationale du Cambodge) et Gardère, Cité par Gardère, 2009

³¹ En 1981, William Shacross a noté que le règlement des achats aux vendeurs thaïlandais a été essentiellement effectué en or. La fuite d'or et de devises vers la Thaïlande est estimée à demi-million de dollars ou 15 à 20 kilos d'or. Cité par Gardère, pg. 410.

³² - L'entretien avec M. Pov Saveuy, Ancien Directeur de la succursale de la Banque Nationale du Cambodge de Province Battambang. Il y a travaillé depuis 1980, avant de partir en retraite au début 2011 et - L'entretien avec M. Sok Kolay, Directeur Intérim de la succursale de Province Svay Rieng de la Banque Nationale du

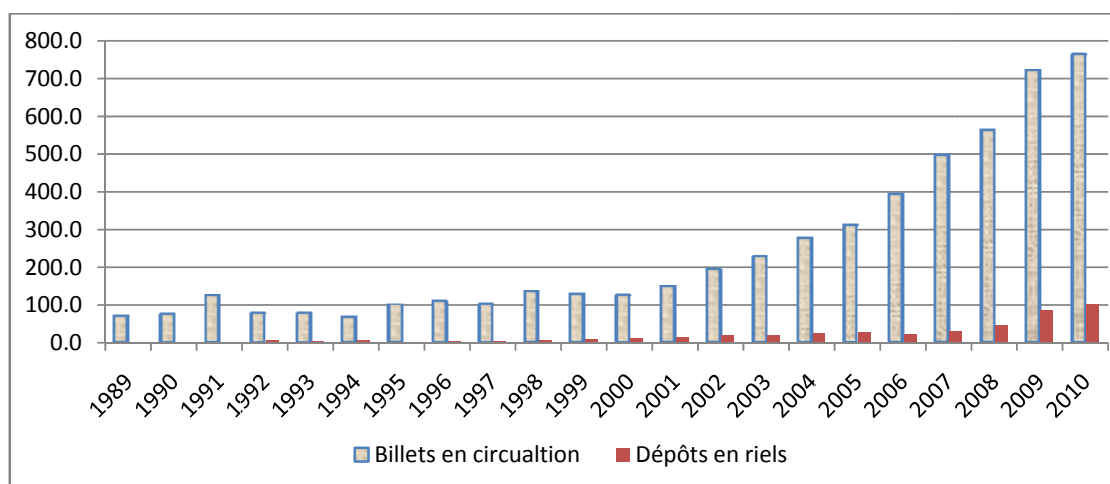
commencé à entrer à Battambang et à Svay Reang, respectivement, depuis 1979, par les échanges frontaliers effectués par les paysans et commerçants, qui sont, à l'époque, illégaux. Dans son rapport de 1989 (BNC), Cha Rieng, l'ancien Gouverneur de la Banque Nationale du Cambodge a noté que : *“A l'Est, le dong vietnamien a bien circulé jusqu'au milieu des années 80, tandis que pour l'essentiel l'économie Cambodgienne opérait avec des bahts thaïlandaises, de l'or de l'argent et des pierres précieuses”*. Bien que le riel remplace progressivement la fonction monétaire du riz et des autres monnaies marchandises, il ne pourrait pas se substituer à l'or dans les règlements des grosses transactions. Car la confiance dans le riel restait faible dans les années 1980 et au début des années 1990 (Quintyn et Zamróczy, 1998). L'or a progressivement perdu son rôle comme réserve de valeur et moyen de paiement de grosses transactions lorsque les devises sont apparues et utilisées de plus en plus surtout à partir du début des années 1990. Néanmoins, l'or n'a pas complètement disparu parce qu'il reste le moyen de réserve de valeur le plus crédible dans les zones rurales voire le moyen de paiement des quelques transactions de gros montant entre les paysans ruraux jusqu'aujourd'hui.

2.1.2. La lente croissance du riel

La circulation du riel s'est amplifiée à partir du début des années 2000, et surtout dans sa deuxième moitié. Entre 1989 et 2000, le montant des riels en circulation varie légèrement et reste autour de 100 millions de dollars, alors que le taux de croissance économique dépasse 5% en moyenne. Par contre, il a augmenté d'environ 20 pour cent entre 2001 et 2010. Cela a permis au volume de billets en circulation de passer d'environ 100 millions de dollars entre 1989-2000, à près de 800 millions de dollars en 2010. Pourtant les dépôts bancaires en riel restent très faibles, ils représentent moins de 5% de dépôts totaux. Selon le graphe ci-dessous, ils étaient négligeables avant 2000, ils ont augmenté de 14,2 millions de dollars en 2001 à 30,3 millions de dollars en 2007, et sont passés à 45,3 et à 100,8 millions de dollars entre 2008 et 2010, respectivement. L'accroissement du volume de billets en circulation ainsi que des dépôts bancaires ont montré que les phénomènes de pluralité monétaire au Cambodge ne sont pas tout à fait dus au phénomène de la substitution des monnaies, mais aux entrées croissantes des devises (Menon, 2008 et Duma, 2011).

Cambodge. Les deux entretiens sont effectués lors des enquêtes sur la circulation des monnaies au Cambodge d'août – octobre 2010.

Figure 2- 2 : Billets en circulation et dépôts en riel : 1989-2010 (en millions de dollar)



Source : Banque Nationale du Cambodge

Ces accroissements de la circulation de dépôts de riels dès le début des années 2000, pourraient s'expliquer par plusieurs facteurs : i/- la croissance économique forte depuis la fin des années 1990, ii/- la réforme fiscale et budgétaire. iii- les mesures prises par le Gouvernement en matière de promotion de l'usage de la monnaie nationale (paiements des taxes, des services collectifs en riel, bancarisation des versements de salaires des employés publics etc.), et iv/- la hausse de la confiance dans le riel.

Tout d'abord, la croissance économique a connu un taux spectaculaire depuis la deuxième élection générale en 1998. Il est passé de 7 % dans la seconde moitié des années 1990 à plus de 9 % dans les années 2000. Sur le plan macroéconomique, cette croissance rapide s'accompagne bien sûr de la hausse de la demande globale dont la consommation finale et d'investissement (des ménages et du Gouvernement) font partie et par conséquent la demande de riels. Comme le riel n'est pas la monnaie de l'investissement privé et est utilisé peu dans les dépenses en capital du Gouvernement³³, les dépenses de consommation finale pourraient être un indicateur qui nous montre la tendance de la hausse de la demande de riels produite par la croissance économique.

La consommation finale se divise en deux éléments : celle des ménages et celle de l'Etat. Une bonne partie de la première se règle en devises alors que la deuxième se fait majoritairement en monnaie nationale. Selon Zamróczy et Sa (2002), 74,6 pour cent des

³³ Le dollar est en pratique la monnaie dans les contrats des transactions d'investissements.

dépenses courantes du Gouvernement se paient en riels en 2000, cet part passe à 76,7 pour cent en 2001. En 2006, elle augmentait à 86 pour cent (Huot, 2008). Le Gouvernement s'est engagé à régler toutes ses dépenses domestiques en monnaie nationale³⁴ et l'on constate donc que cette part des dépenses publiques est en hausse au cours du temps.

Seule une partie des transactions de la consommation finale privée (petites transactions) était effectuée en riels et les dépenses courantes du Gouvernement réglant en riels ne représentent que moins de 9 pour cent de la consommation finale totale (tableau ci-dessous). De ce fait, bien que la demande de riels ait connu un accroissement (due à la croissance de la consommation finale), son taux est très inférieur à celui de la demande de devises. La consommation finale moyenne est passée de 7105 milliards de riels dans les années 1990 à 17063 entre 2000-2005, soit une augmentation de 2,5 fois, et à 33279 milliards de riels entre 2006-2010, soit près de cinq fois.

Tableau 2- 5 : L'évolution de la consommation finale totale et ses composantes

	Consommation finale totale (milliards de riels)	Consommation finale du Gouvernement/consommation finale
1990-1999	7,105	6%
2000-2005	17,063	7%
2006-2010	33,279	7.8%

Source : Ministère Cambodgien de l'Economie et des Finances

Par ailleurs, la performance fiscale est au cœur de la promotion de la demande de monnaie nationale. Comme plus de 95% du revenu fiscal est collecté en riel³⁵, l'accroissement du revenu fiscal se traduit par l'accroissement de la demande de monnaie nationale du secteur privé. Le Gouvernement a opté pour une politique de réforme fiscale pour augmenter son revenu afin de réduire le déficit budgétaire et la dépendance vis-à-vis du financement extérieur. En 2000, le niveau du ratio revenu fiscal/PIB est considéré comme l'un des plus faibles du monde et dépend largement des taxes internationales (les taxes sur le commerce international³⁶), le Gouvernement n'avait pas de ressources suffisantes pour améliorer le service public, ni pour les besoins du développement dans le secteur social tel que

³⁴ Selon Zamróczy et Sa (2002), une bonne partie de dépenses d'investissent de l'Etat a été réglée en devises. Elle représente 43,9 pour cent et 67,4 pour cent en 2000 et 2001.

³⁵ Selon Zamróczy et Sa (2002), le revenu en devise/revenu de taxes représente 4,4% et 2,6%, en 2000 et 2001 respectivement. Ce ratio n'avait pas beaucoup changé en 2006, il était de 5% (Huot, 2008).

³⁶ Plus de la moitié des revenus de taxes est collecté de taxes internationaux (FMI, 2000).

l'éducation, santé et infrastructure publique (FMI, 2000). Au début des années 1990, le revenu fiscal ne représente que 4-5 pour cent du PIB³⁷. La réforme fiscale a été ainsi débutée en 1993, mais la situation semblerait s'améliorer dès 1999 où la taxe sur la valeur ajoutée (TVA) a été introduite, après que le nouveau gouvernement de la coalition a été formé à la fin du 1998. Au cours des années 2000, la base des impôts a été élargie et la collecte des taxes a été renforcée, le ratio de revenu fiscal/PIB a augmenté d'environ 11-13 pour cent dans cette période, soit plus que doublée par rapport au début des années 1990. De surcroît, le FMI et le Gouvernement, ont estimé que le revenu fiscal/PIB augmenterait avec le taux annuel de 0,5%, grâce au programme de réforme *Public Financial Management Reform Program*, lancé par le Gouvernement (FMI, 2011). En même temps, le revenu hors impôts venu essentiellement de la privatisation, représentant à peu près un tiers du revenu total de l'Etat, a aussi augmenté en termes absolus. Il double entre 2002 et 2010. Il contribuait à augmenter la demande de riel comme celle du paiement majoritairement en devise. En 2000, 65% des revenus hors impôts sont payés en devises, ils augmentaient à 73,5% en 2001 (Zamróczy et Sa, 2002) et restait à ¾ en 2006 (Huot, 2008). Au total, les revenus de l'Etat ont augmenté d'environ 8,5 pour cent du PIB dans les années 1999 à 12 pour cent du PIB à la fin des années 2000 (Duma, 2011).

Malgré la réforme fiscale qui a graduellement augmenté le revenu fiscal, le ratio revenu fiscal/PIB reste le plus faible dans la région, soit 12% comparé au 17% dans les pays en voie de développement de l'Asie ; en plus le revenu des impôts dépend encore majoritairement des taxes de quelques produits importés (pétrole, et voiture) ; les contrebandes restent problématique (FMI, 2011).

A côté de l'amélioration du revenu de l'Etat, le Gouvernement a aussi augmenté les dépenses sur les traitements des employés publics des fonctionnaires et les autres employés dans les institutions publiques telles que la Banque Centrale, les entreprises étatiques (Électricité du Cambodge et Régies des eaux), etc. Les salaires considérés très bas par rapport au secteur privé, se paient uniquement en riel dès l'introduction du riel en 1980. Avec l'appui de la Banque Mondiale et des autres partenaires du développement, le Gouvernement a lancé des programmes de réformes au début des années 2000, en particulier, le programme « *National Program for Administrative Reform (NPAR)* », dans le

³⁷ Dans les années 1980, sous le régime socialiste, le système de taxation moderne n'a pas existé.

but d'augmenter les salaires et les rémunérations des fonctionnaires³⁸. Bien que le programme NPAR se soit développé très lentement (FMI, 2007)³⁹ et certains programmes ont été arrêtés, les salaires des fonctionnaires ont petit à petit été augmentés. En 2002, le salaire moyen mensuel des fonctionnaires est de 28 dollars par mois (égal au tiers du salaire des salariés du secteur de la confection), il a augmenté à 52,5 dollars en 2006. Le Gouvernement a une politique d'augmenter les salaires de base des employés publics de 20% par an. Avec cette augmentation, le salaire moyen mensuel est estimé atteindre 100 dollars en 2013 (FMI, 2007, pg.13).

Le troisième contributeur à la hausse de la circulation de riels, serait les mesures prises par le Gouvernement en matière de promotion de l'usage du riel. Premièrement, dès 2000, l'usage de riel est obligé dans les règlements des opérations de services collectifs offertes par les entreprises de l'Etat (Dabadie, 2006)⁴⁰. Dès lors, les factures d'Electricité du Cambodge et de la Régie des eaux, sont libellées et payées en riels. Quelques banques ont offert des services de paiements par les ATM (*Automated Teller Machine*) et par le téléphone portable ; cela rend l'usage de monnaie nationale dans le système bancaire, important⁴¹. De surcroît, les traitements des employés publics dans certains ministères et institutions publiques ont été progressivement versés par le système bancaire dès 2005. Cela facilite l'usage de riels et augmente les dépôts en riels dans le système bancaire. Par ailleurs, la Banque centrale a aussi donné des prêts en riels aux institutions de microfinance pour promouvoir des crédits en riels (NBC, 2011). Bien que le montant de ces prêts ne soit pas gros, et que la durée de ces prêts soit courtes (environ 6 mois), ils ont effectivement participé à accroître la circulation de riels dans les milieux pauvres et ruraux. D'autres mesures plus ou moins efficaces, ont aussi été mises en place telles que l'amélioration de la qualité des billets, l'introduction de gros billets (égal à 25 USD), la réduction du différentiel du taux de réserve obligatoire en devises et en riels des dépôts bancaires (8% pour les dépôts en riels et

³⁸ D'autres programmes ont aussi été introduits aux cours des années 2000 pour augmenter le niveau de salaire des fonctionnaires tels que Priority Missions Groups (PMGs) en Février 2003 (FMI, 2003, pg. 30) et Merit-Based Pay Initiative (MBPI) en Septembre 2005 (FMI, 2007, pg.19). Dès le milieu des années 2000, le Gouvernement a lancé une politique d'augmenter les salaires nets des fonctionnaires de 20 pour cent par an (à partir de 1er janvier de chaque année).

³⁹ Matt Davies, Joseph Ntamatungiro et Pipat Luengruemitchai, FMI, 2007, Selected issues and statistical appendix

⁴⁰ Le paiement de l'électricité et de l'eau se font en riels à Phnom Penh, mais dans certaines provinces où les entreprises qui offrent ces services sont privées, le dollar et baht sont aussi acceptés. Par exemple, à Koh Kong, les factures de ces services sont uniquement en baht et à Siem Reap, le dollar est accepté.

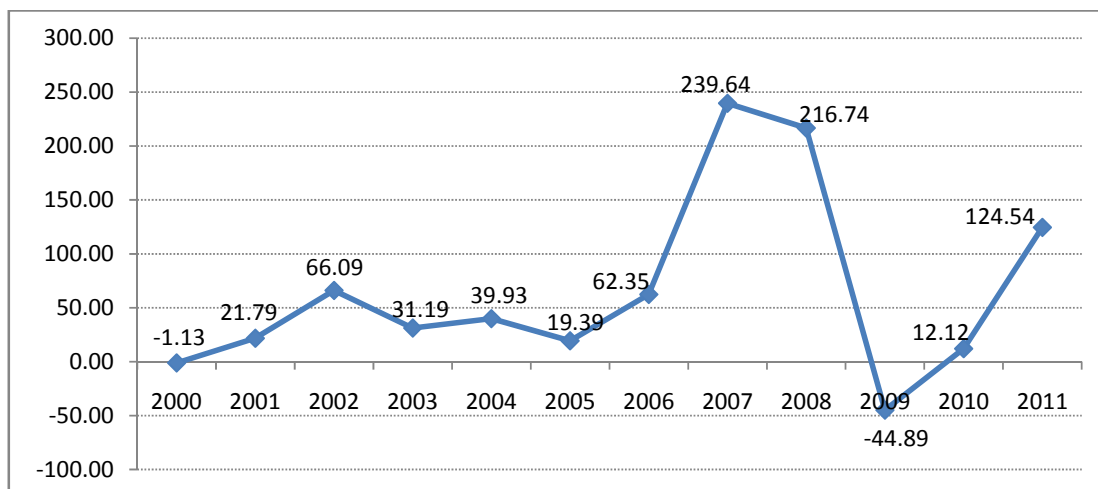
⁴¹ Les payeurs peuvent aussi utiliser le dollar pour régler ces services, mais la banque le convertira en riels et le créditera au compte de ces entreprises publiques.

12% pour ceux en USD), le règlement sur la fixation des prix en monnaie nationale (ce règlement n'est pas appliqué), etc.

Enfin, la stabilité du taux de change de l'USD-KHR a largement contribué à restaurer la confiance dans le riel. Du 1991 à 1998, la valeur de riel par rapport au dollar s'est beaucoup dépréciée et par conséquent la confiance dans le riel s'est beaucoup érodée. Le taux moyen de la dépréciation est d'environ 35 pour cent par an durant cette période. Dès 1999, le taux de change ne varie guère, sa variation étant moins d'un pour cent de 1999 à 2010. Cette stabilité a augmenté la confiance publique dans le riel au fil du temps et favorisé ainsi la détention croissante de riels et les dépôts en riels dans le système bancaire.

Au total, la hausse de la demande de riels de l'économie pourrait s'exprimer par la tendance de l'évolution des achats nets de dollars de la BNC au Gouvernement qui reçoit une partie de revenus en dollar sous formes d'impôts, hors impôts et d'aides étrangère de type « support budgétaire », et aux banques et surtout aux changeurs qui sont très actifs dans les marchés de change. En termes absolus, le montant de riels injecté de la banque centrale par les achats nets de dollar de l'économie, a en général une tendance croissante aux cours des années 2000, sauf en 2009 où ils sont tombés à une valeur négative (c'est-à-dire que la BNC vend plus de dollars qu'elle n'en achète) à cause notamment des ventes aux enchères de dollars de la BNC de 48 millions de dollars en 2009 pour stabiliser le taux de change du riel qui subit une pression à la baisse à cause de la crise financière mondiale 2008-2009. En 2010 et 2011 (octobre), les achats nets de dollar ont repris leur tendance à la hausse.

Figure 2- 3 : Les achats nets de dollars BNC : 2000-2011(oct.) en millions de dollars



Source : Banque Nationale du Cambodge

Tableau 2- 6 : Achats-ventes des dollars de la BNC : 2000-2011

	Achats nets au Secteur Public			Achats nets aux Banques et Changeurs			Achats nets totaux
	Gouvernement*	EDC**	Total	Banques	Changeurs	Total	
2000	-1.0	-	-1.0	-15.0	14.9	-0.1	-1.13
2001	9.7	-	9.7	-4.1	16.2	12.1	21.79
2002	37.2	-	37.2	-0.6	29.5	28.9	66.09
2003	21.6	-	21.6	-3.8	13.4	9.6	31.19
2004	32.8	-	32.8	-8.8	15.8	7.1	39.93
2005	38.1	-13.4	24.7	-11.5	6.1	-5.3	19.39
2006	13.1	-7.5	5.6	10.2	46.6	56.8	62.35
2007	10.2	-1.0	9.2	20.4	210.1	230.5	239.64
2008	-23.3	-92.8	-116.0	16.5	316.3	332.8	216.74
2009	-46.6	-43.0	-89.6	9.8	34.9	44.7	-44.89
2010	51.0	-120.5	-69.5	7.4	74.3	81.7	12.12
2011 (Oct.)	-3.6	-47.0	-50.6	24.3	150.8	175.1	124.54

* Les agents du Gouvernement qui achètent/vendent des dollars-riels sont : le Ministère de l'Economie et des Finances, le département des impôts et le département des impôts de la Municipalité de Phnom Penh

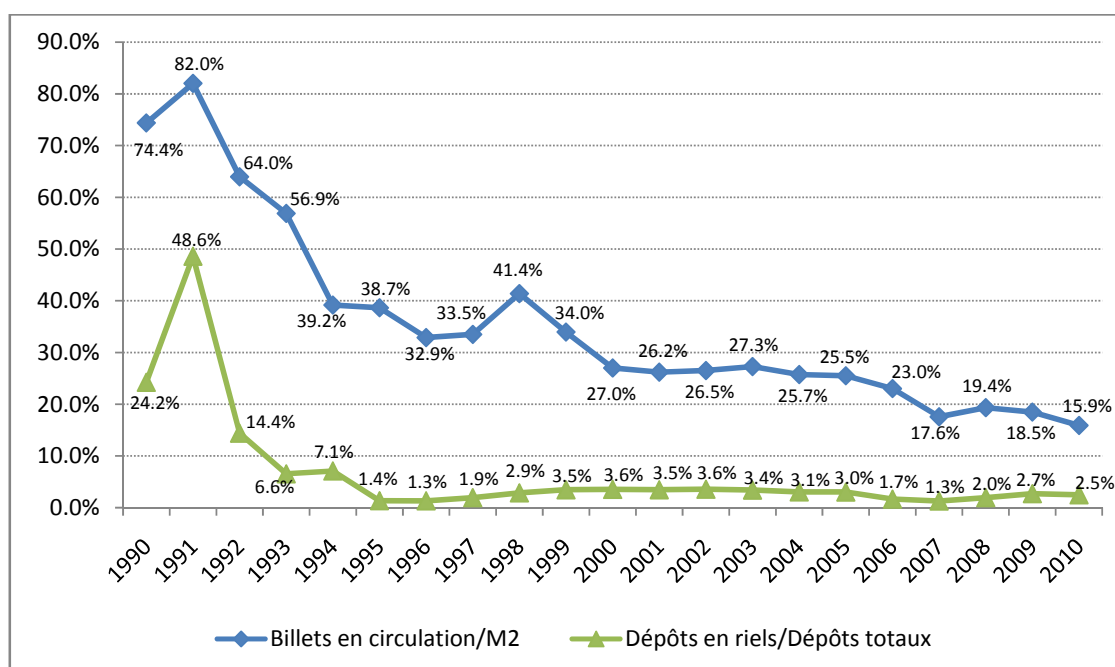
** EDC : Électricité du Cambodge

Source : Banque Nationale du Cambodge

Toutefois, le volume de billets en circulation (riel), et les dépôts bancaires en riels, restent encore très faibles par rapport à ceux en dollars. Le riel reste en général la monnaie de paiements des petites transactions. En 1995, le volume de billets en circulation (riel) est égal à 99 millions de dollars, alors que celui en dollars a été estimé à 1,2 milliards de dollar (Zamróczy et Sa, 2002), soit des dollars en circulation plus de 12 fois supérieurs aux riels. En 2000, l'écart estimé s'élargit à 23 fois. Avec le niveau de dollarisation croissante (le ratio de dépôts en devises/M2), c'est très probable que cet écart s'élargit. En même temps, bien que les dépôts en riel ont augmenté durant ces dernières années, ils ne représentent que moins de 5 pour cent du total des dépôts bancaires. De surcroît, en examinant le développement de dépôts en riels et celui en devises, les dépôts en dollars se sont accrus

beaucoup plus vite que ceux en riels, soit de 15 fois les dépôts en riels en 2000 à 30 fois en 2010 (BNC, 2010). Par ailleurs, le graphe ci-dessous nous montre aussi que l'accroissement de billets en circulation est moins élevé que celui de la masse monétaire. Le ratio billets en circulation/M2 a une tendance décroissante de 36,1% en deuxième partie des années 1990 à 26,4% en 2000-2005 et à 18,9% 2006-2010. Cela traduit également que les devises en circulation ont augmenté plus vite que les riels en circulation. D'ailleurs, on observe que même si, les dépôts bancaires en riels se sont développés dans la deuxième partie des années 2000, leur part dans les dépôts totaux (riels plus devises) a baissé et ne représente que moins de 3% dans cette période.

Figure 2- 4 : Billets en circulation/M2 et dépôts en riels/dépôts totaux : 1990-2010



Source : Banque Nationale du Cambodge

2.2. Le Dollar Américain (USD)

A partir du milieu des années 1980, l'Etat a permis l'entrée d'aides humanitaires et urgentes des Nations Unies et des organisations non gouvernementales⁴² et les aides financières de famille à l'étranger au Cambodge (Zamaróczy et Sa, 2002). Dès lors, le dollar américain, une monnaie internationale et la monnaie officielle des Etats-Unis, a commencé à entrer et à être employée par ces organisations et leur personnel. Il est tacitement toléré par le Gouvernement Cambodgien (Kang 2005). Le dollar est tout d'abord accepté aux paiements. Il est ensuite thésaurisé par les Cambodgiens dans les zones urbaines. Le rôle de réserve de valeur qui était rempli par l'or et les bijoux, est rempli aussi par le dollar. Ce remplacement s'intensifie dès le début des années 1990 lorsque l'acceptation de dollar s'est répandue.

2.2.1. Le “tsunami du dollar”

Le début des années 1990 est marqué par l'irruption de la manne de dollars dans l'économie Cambodgienne et a fait du Cambodge un pays très hautement dollarisé (Zamróczy et Sa, 2002, pg. 20). L'Accord de Paix de Paris, signé le 23 octobre 1991, a conduit le Cambodge vers le chemin de la paix, de l'unification et de la réconciliation nationale, que les Cambodgiens attendent depuis toujours. Tous les partis politiques⁴³ se sont mis d'accord sur l'arrêt des tirs et ont permis à l'Autorité Provisoire des Nations-Unies au Cambodge (APRONUC) de venir au Cambodge pour organiser la première élection générale⁴⁴ depuis la chute de régime Sihanouk en 1970. Les opérations de maintien de la paix par l'APRONUC au Cambodge sont considérées les plus coûteuses parmi la même sorte d'opération des Nations-Unies. Entre 1992-1993, les dépenses de l'APRONUC ont atteint près de deux milliard de dollars, soit 75 % du PIB du Cambodge en 1993⁴⁵. Ces dépenses sous une forme très liquides (salaires, indemnités, achats de matériel de bureau, construction de baraquement, etc.), ont diffusé des dollars dans tout le pays tout étant largement captées par la population urbaine, surtout les phnompenhois, une petite frange de la population disposant

⁴² Selon Tuyet L. Cosslett (1987), ces organisations sont : *International Committee of the Red Cross*, *UN Children's Fund*, *Food and Agriculture Organization (FAO)*, *World Food Program (WFP)*, et *UN High Commissioner for Refugees*, *Oxfam*, *American Catholic Relief Services*, *American Friends Service Committee*, *Church World Service*, *World Council of Churches*, *Lutheran World Service*, *CARE*, et la Coopération Internationale pour le Développement et la Solidarité.

⁴³ Il y avait 4 partis politiques dans la signature de l'accord de Paris : celui du Gouvernement, de Pol Pot, de Norodom Sihanouk (le Roi du Cambodge) et de Son San (l'ancien Gouverneur de la Banque Nationale du Cambodge).

⁴⁴ La première élection s'est déroulée du 23 au 28 Mai 1993.

⁴⁵ Les statistiques sur la plupart des indicateurs économiques et monétaires sont disponibles à partir de 1993.

d'appartements et maisons (attribués par l'Etat ou rachetés à bas prix) pouvant (petit capital de départ, introductions politiques, maîtrise de l'anglais) nourrir, loger, équiper les personnels des Nations-Unis.

En même temps que l'affluence de dollars injectés par l'APRONUC, les dollars sont aussi entrés par le retour de beaucoup des réfugiés et des expatriés Cambodgiens au pays au début des années 1990 (Zamróczy et Sa, 2002), et par les aides étrangères massives dites de reconstruction (les infrastructures en particulier). Sous forme de prêts et de dons, l'aide étrangère a atteint plusieurs centaines millions de dollars. En 1992, le FMI a apporté des prêts spéciaux de 9 millions de dollars, pour aider aux transformations systémiques et puis 120 millions de dollars en 1994. La Banque Asiatique de Développement, quant à elle, finance dès 1993 un programme de reconstruction d'urgence de 67,7 millions de dollar en 1992. La Banque Mondiale a aussi apporté en 1993 un peu plus de 90 millions aux actions d'urgence. Par ailleurs, les autres bailleurs de fonds bi et multilatéraux ont injecté des millions de dollars au Cambodge. Au total, l'aide étrangère est d'environ 250 millions de dollars en 1992 (CRDB⁴⁶). De 1993 à 1999, elle est, en moyenne, de 377 millions de dollars par an, soit 11,8% du PIB (FMI, 2004)⁴⁷. Par ailleurs, le volume de dollars s'est aussi gonflé par l'entrée de l'investissement direct étranger (IDE) dès 1994. En moyenne, l'IDE est de 194 millions de dollars par an, soit 5,8% du PIB du 1994-1999. Les transferts d'argent de Cambodgiens installés à l'étranger, les exportations des produits textiles, le tourisme etc. sont aussi les sources d'alimentation de dollars au Cambodge dès le début du milieu des années 1990⁴⁸.

L'affluence de dollars au début des années 1990 a été donc considérée comme un choc sur l'économie Cambodgienne. L'usage du dollar au Cambodge a été progressivement adopté par les Cambodgiens surtout dans les zones urbaines. Toutes les dénominations des dollars en billet, de un à cent dollars, ont été utilisées, mais pas les pièces. Ils ont été plus vite acceptés par tout le pays. Depuis le début des années 1990, il a rempli trois fonctions traditionnelles de monnaie : l'unité de compte, moyen de paiement et réserve de valeur.

⁴⁶CRDB (Cambodian Rehabilitation Development Board) est une branche de *Cambodian Development Council* (CDC), en charge de coordination d'aide étrangère

⁴⁷ Le chiffre est calculé à partir de données du rapport du FMI, 2004 « Selected issues »

⁴⁸ On va traiter en détail ces flux dans le chapitre 4

Pourquoi le dollar a été facilement accepté et utilisé pour remplir progressivement ces trois fonctions de la monnaie ?

Le fait que le dollar est une monnaie internationale serait peut-être une explication pertinente pour la fonction de réserve de valeur, mais ne serait pas une raison suffisante pour les deux autres fonctions de la monnaie.

Selon les économistes et les experts, l'usage du dollar ne semble pas un résultat d'un choix politique délibéré des autorités (Zamróczy et Sa, 2003, Dabadie, 2006). Il résulte plutôt d'une série de décisions indépendantes, exploitées ou amplifiées par un mouvement spontané (Gardère, 2009). Il découle aussi de la priorité définie par l'ONU. On a estimé à l'époque que la paix, la normalisation, la tenue d'élections libres étaient des enjeux supérieurs à ceux de la stabilité et de la maîtrise de la monnaie. Face à une monnaie (le riel) d'ailleurs très faible et de facto non ou mal convertible, la préférence pour le dollar ne pouvait qu'être considérable. De surcroît, les politiques de l'ONU et les experts financiers étrangers qui assistaient le Gouvernement du Cambodge au début des années 1990, voyaient la globalisation monétaire par le dollar comme une bonne formule (on était en pleine vague hyper libérale).

Les causes traditionnelles du phénomène de la substitution des monnaies utilisées par les économistes, sont-elles pertinentes pour expliquer l'usage du dollar au Cambodge ?

Le Cambodge a connu une crise monétaire en 1989-1992. La chute du bloc soviétique qui était le principal bailleur de fonds du Cambodge et le retrait des assistances vietnamiennes du territoire Cambodgien à la fin des années 1980 ont provoqué un choc sur l'économie et aussi la politique. Ce choc a attaqué tant la source de revenu de l'Etat que ses dépenses. La jeune économie Cambodgienne qui est très dépendante de l'aide étrangère, n'a plus de source de financement du Vietnam, ni de l'URSS pour assurer la continuité des opérations du Gouvernement. En plus, les dépenses militaires devaient être fortement augmentées car les troupes vietnamiennes n'y étaient plus présentes pour assister le Gouvernement contre le retour du régime de Pol Pot. Ces dépenses ont beaucoup augmenté et atteint 30 pour cent de budget national entre 1989-1992. L'Etat doit trouver des financements en urgence pour monétiser le déficit budgétaire. La Banque centrale était la seule institution qui pouvait alimenter ces déficits à l'époque. Etant une banque de l'Etat, elle a beaucoup imprimé des

billets pour les besoins du financement du déficit budgétaire entre 1989-1992 (FMI, 1998). Le taux de croissance annuel de la masse monétaire a fortement augmenté avant de baisser en 1993 (Tableau ci-dessous). Cela a, par conséquent, créé ce que les économistes appellent « l'inflation budgétaire ». Le taux d'inflation annuel a fortement augmenté à 90 pour cent en 1989 et 1991 et à trois chiffres en 1990 et 1992. Elle était ramenée à 31 pour cent en 1993 et puis 3 pour cent en 1995, grâce aux supports budgétaires financés par les partenaires du développement et des réformes qui ont mis fin au recours du financement du Gouvernement auprès de la Banque Centrale (Quintyn et Zamróczy, 1998). En même temps, le taux de change tant officiel que du marché de USD-KHR se déprécie fortement, soit 484⁴⁹ (412⁵⁰) riels par dollar en 1990 à 856 (704), 1363 (1267) et 2906 (2689) en 1991, 1992 et 1993, respectivement.

Tableau 2- 7 : L'évolution de la masse monétaire, du déficit budgétaire et du taux de change KHR/USD du 1989 à 1994

	1989	1990	1991	1992	1993	1994
Masse monétaire (%)	69.8	240.9	28.6	214.0	34.4	34.9
Variation du déficit budgétaire (%)	25.0	34.5	68.4	97.8	242.3	31.8
Inflation (%)	90.5	152.3	87.9	176.8	31.0	26.1
Taux de dépréciation du KHR contre le USD) (%)	50	61.3	76.9	59.2	113.2	-11.4

Source : Banque Nationale du Cambodge

La hausse de l'inflation et la dépréciation forte du taux de change ont, certes, provoqué la baisse du pouvoir d'achat du riel et la pénurie de moyens de paiement. Selon Salama et Valier (1990) les agents économiques rationnels cherchent les devises étrangères disponibles dont la valeur soit plus stable pour conserver leur richesse, et puis lorsque la crise est très violente, ils l'utilisent comme l'unité de compte et enfin comme le moyen de paiements. Pourtant, le niveau d'inflation n'était pas si élevé, pas de type d'hyperinflation (la définition souvent retenue de l'hyperinflation est un taux d'inflation qui dépasse 50% par mois⁵¹), pour conduire les agents économiques à substituer le dollar à la monnaie nationale. De surcroît, la crise n'était pas violente comme l'hyperinflation parce que l'inflation a été stabilisée en 1994 et est restée à un niveau contrôlable depuis lors. Par ailleurs, comme le

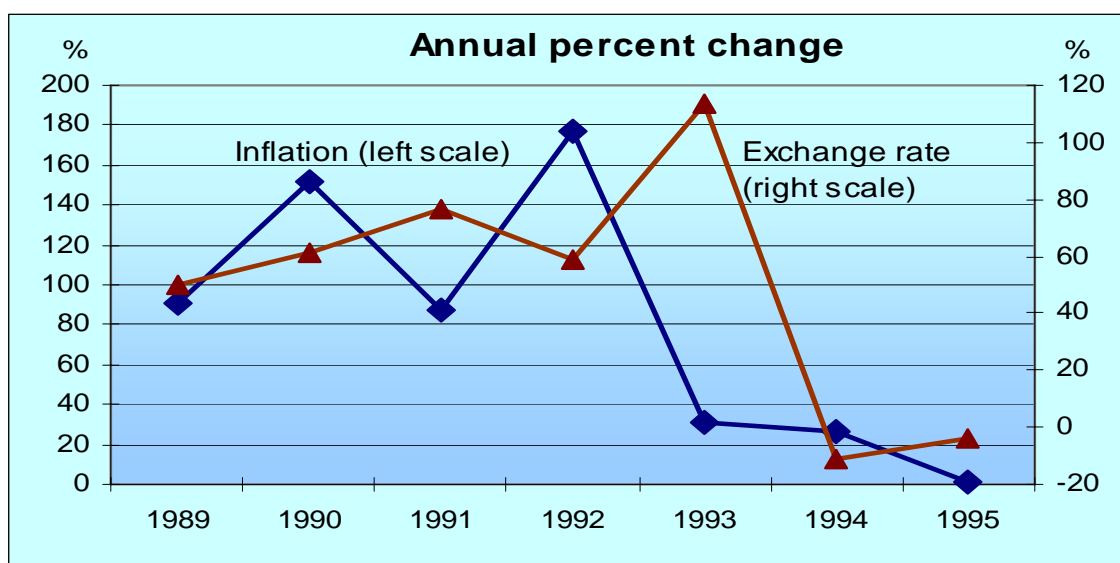
⁴⁹ Taux de change de marché

⁵⁰ Taux de change officiel

⁵¹ Phillip Cagan, 1992, dans Jérôme Blanc, 1998 « Monnaie Parallèle », Thèse de doctorat

graphe dans la sous-section 2-1-2 du chapitre le montre, le niveau de l'offre de riels n'a pas beaucoup baissé, il est resté, *a contrario*, relativement stable. Zamróczy et Sa (2002), ont aussi effectué une étude économétrique sur le lien de causalité entre l'inflation et la dollarisation au Cambodge sur la période octobre 1995-août 2001, en utilisant la méthodologie de Granger (1969). Ils ont trouvé que la dollarisation au Cambodge n'est pas expliquée par l'inflation et que l'inflation n'expliquait pas non plus la dollarisation des années suivantes, sur la période étudiée. De même, dans sa thèse de doctorat, Ishi (2009) a confirmé que bien que l'inflation et la dollarisation ont une relation de long terme au Vietnam et au Laos, elles ne l'ont pas au Cambodge sur la période 1995-2007.

Figure 2- 5 : L'Inflation et la dépréciation du taux de change : 1989-1995



Source : Dabadie, 2006, la dollarisation de l'économie Cambodgienne

2.2.2. L'expansion de la circulation du dollar

Le dollar ne cesse pas d'entrer dans l'économie Cambodgienne par différents canaux (les aides internationales, l'investissement direct étranger, les transferts des fonds privés etc.⁵²). Deux méthodes différentes mais complémentaires pourraient mesurer la dollarisation : la quantité de la circulation de devises dans l'économie et le ratio de dépôts en dollar/M2. Ces deux méthodes ont démontré l'accroissement de la dollarisation au Cambodge depuis les débuts des années 1990. Selon l'estimation approximative de Zamoróczy et Sa (2003) qui

⁵² On les abordera dans le chapitre 4

étudie l'évolution de dollar en circulation entre 1995-2000, le montant de dollars en circulation est estimé augmenter de 1,2 milliards de dollars au début de 1995 (soit environ un tiers du PIB de la même année) à 2,9 milliards de dollars au début de 2001 (soit près de deux tiers du PIB). Le dollar a donc dominé dans le champ monétaire. Entre 1995-2000, ils ont divisé l'évolution de l'usage de dollar en quatre phases :

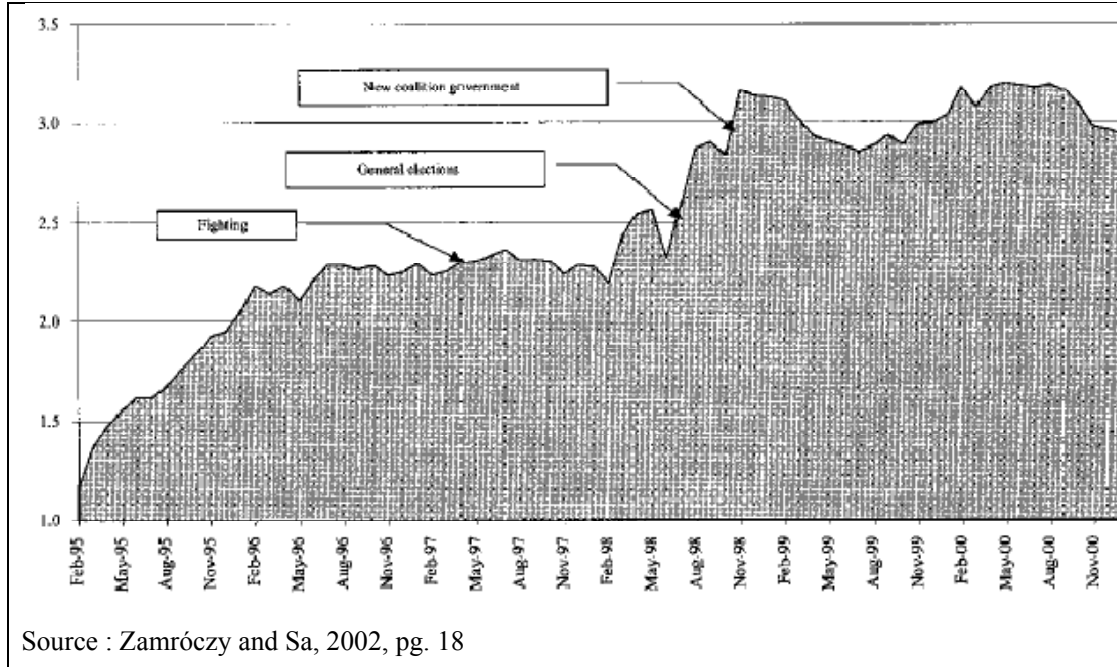
- de février 1995 à mars 1996 : C'est une phase d'augmentation du montant de dollars en circulation. Cette hausse s'explique d'abord par l'affluence de l'aide étrangère bi et multilatérale. Le montant de l'aide a augmenté de 335 millions de dollar en 1995 à 437 millions de dollars en 1996. Deuxièmement, par le retour de l'investissement direct étranger qui a connu un accroissement de 151 millions de dollars en 1995 à 294 millions de dollars en 1996. Troisièmement, par le flux de transferts privés des expatriés Cambodgiens s'installant à l'étranger.
- d'avril 1996 à mars 1998 : L'évolution de dollars en circulation est irrégulière. La fluctuation du montant de dollars en circulation de cette période s'explique par l'incertitude politique en juillet 1997⁵³ et la crise asiatique de 1997-1998 qui affectent le flux de l'investissement direct étranger et de l'aide internationale.
- d'avril 1998 à la fin 1998 : Dans cette période l'évolution des dollars en circulation est en hausse. C'est parce que le pays a connu la stabilité politique après l'élection en juillet 1998. Un moteur principal de cet accroissement est l'entrée importante d'investissements directs étrangers dans le secteur de la confection.
- du janvier 1999 au décembre 2000 : C'est la phase où le montant de dollar en circulation est relativement stable. Zamoróczy and Sa, estiment que l'entrée de l'aide étrangère et de l'investissement étranger était stable pendant cette période.

Bien que cette estimation ait été réalisée sur une base de données considérée très limitée et moins fiable⁵⁴ par l'auteur, le résultat de cette analyse nous permet d'observer une tendance croissante de l'usage du dollar dans le champ monétaire Cambodgien dans la période étudiée.

⁵³ En juillet 1997, il y a eu un coup d'Etat de Hun Sen qui évince Norodom Ranaridh du pouvoir

⁵⁴ Zamoróczy and Sa (2002) : we would like to emphasize that our empirical attempt at measuring cash dollars in circulation is hampered by severe data limitations. ..some of data used are of mediocre quality, especially data on national accounts. (pg.17)

Figure 2- 6 : L'Estimation des montants de dollars en circulation en dehors du système bancaire du Cambodge : 1995-2000 (en milliards USD)



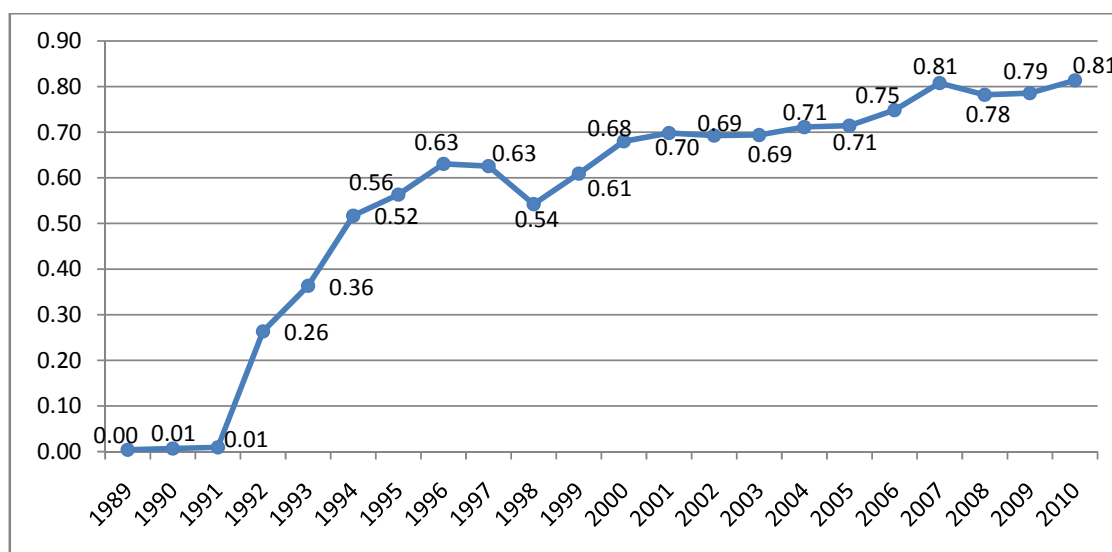
Par ailleurs, le résultat sur la tendance de l'usage de dollar de Zamróczy and Sa a été confirmé par plusieurs experts. En se basant sur le ratio de la dollarisation⁵⁵ représentée par le rapport de dépôts en devises et la masse monétaire entre 1993-2005, Dabadie (2006) estime que la dollarisation au Cambodge a une tendance croissante. Cette dernière est favorisée d'une part par l'incertitude sur l'inflation attendue et d'autre part par la dépréciation du riel.

Faisant l'étude sur la dollarisation sur une période de 1998-2008, Menon (2008) a aussi confirmé que la dollarisation est en hausse au cours de la période étudiée. Le degré de la dollarisation mesuré par le ratio dépôts en devises/M2, qui est de 54 pour cent en 1998, a augmenté à 75 pour cent en 2008. L'explication sur les causes de la montée de la dollarisation est intéressante. Au lieu de raisonner en s'appuyant sur le phénomène de la substitution des monnaies comme ont souvent fait les experts, Menon estime que cette montée s'explique par la hausse de la confiance dans la situation politique et économique. En effet, cette confiance a beaucoup attiré l'entrée des investisseurs étrangers et le retour de

⁵⁵ Ce ratio est le rapport entre les dépôts en dollar et la masse monétaire. Pour Zamróczy et Sa, Dabadie, Menon, la dollarisation signifie l'usage de dollar, non pas celui d'autres devises (baht ou dông).

dollars de résidents et non-résidents, déposés dans les banques à l'étranger, tels à Singapour, à Hong Kong etc. (Menon, 2008, pg. 3). En supplément à l'analyse de Menon, Duma (2011) a également confirmé l'accroissement de l'usage du dollar pendant ces dernières années. Elle a montré que le degré de la dollarisation est toujours en hausse, soit de 60 pour cent à la fin des années 1990 à 80 pour cent au début de l'année 2011. Comme Menon, elle a conclu que cet accroissement est à l'origine de *quantum effects* ou d'effets quantitatifs, c'est-à-dire la hausse de la dollarisation provoquée par les entrées de devises. L'afflux significatif de l'aide étrangère, de l'investissement direct étranger, du secteur du tourisme et la hausse des exportations de produits textiles dès le milieu des années 1990, ont largement contribué à l'accroissement de volume important de dollars dans l'économie Cambodgienne (Duma, 2011, pg.6).

Figure 2- 7 : Les dépôts en dollars/M2 : 1989-2010

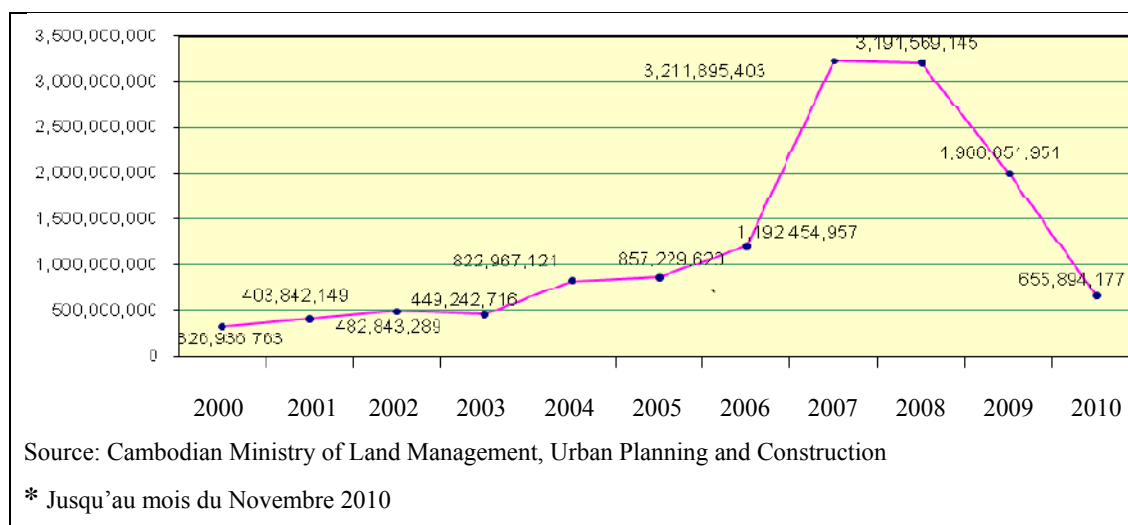


Source : Banque Nationale du Cambodge

Un autre facteur qui est d'ailleurs susceptible d'augmenter l'usage du dollar était le boom du secteur immobilier, qui a beaucoup des capitaux placés à l'étranger, tant de résidents que de non résidents pour y investir au Cambodge. La paix a été totalement restaurée en 1998, et il n'y avait plus de forces Khmères Rouges car elles ont toutes intégré le Gouvernement. Les investisseurs étrangers ont vu plus clairs sur l'opportunité d'investissement au Cambodge dans les divers secteurs, parmi lesquels le secteur immobilier. Les capitaux y ont afflué, notamment de la Corée du Sud (CDRI-ANZ Royal Bank, 2009). Des terrains et des bâtiments ont vu leurs prix augmenter sans précédent de 2004 à 2007, aux taux de 25% à

40% par an (Globalpropertyguide, 2011)⁵⁶. Selon Globalpropertyguide (2011), la hausse de prix de terrains a d'abord été confinée à Phnom Penh, Siem Reap et Sihanoukville, et puis le boom s'est répandu à travers le Cambodge. Les autres provinces touchées par ce boom sont aux zones frontières avec le Vietnam et la Thaïlande et dans une moindre ampleur laotienne. Au niveau national, la valeur des projets immobiliers approuvés par le Ministère Cambodgien de *Land Management, Urban Planning and Construction (MLMUPC)*, a augmenté de 449 millions de dollars en 2003, a presque doublé en 2004, s'est accrue de 1192 et 3191 millions de dollars en 2006 et 2008, respectivement (MLMUPC, 2010). Ce boom a enfin éclaté au milieu de 2008 avec la crise économique mondiale. Cette dernière a coupé le flux de dollars au secteur immobilier au Cambodge. Les investisseurs, étant affectés par cette crise, notamment coréens, ne mobilisaient plus leurs fonds pour y investir comme avant.

Figure 2- 8 : Valeur des projets immobiliers approuvés : 2000-2010*



Durant la période de boom du secteur immobilier, la spéculation sur les prix de l'immobilier s'est accélérée partout dans le pays. Le nombre des acteurs dans ce secteur ne cesse pas d'augmenter, depuis les gens ordinaires jusqu'à l'apparition des agences professionnelles. A coté de capitaux étrangers investis dans ce secteur, de plus en plus des capitaux placés à l'étranger par les résidents sont retournés dans leur pays d'origine (Menon, 2008). Une bonne partie de ces capitaux qui sont mal connus par les autorités ont été investis dans le secteur immobilier. Les investissements effectués par les résidents semblent couvrir une large géographie, pendant que les investisseurs étrangers se concentrent sur les zones

⁵⁶ <http://www.globalpropertyguide.com/Asia/Cambodia/Price-History>

économiques, la Capitale et sa périphérie, et dans certaines provinces économiques. La seule monnaie utilisée dans ces opérations est le dollar. Le dollar a donc pénétré partout dans le pays par le biais des ventes des terrains et maisons. Les gens très pauvres hier sont devenus très riches le lendemain par la vente de terrains. Des dollars se sont ensuite répandus aux zones urbaines et aussi frontalières. Bien que le boom n'ait été que temporaire et n'ait duré qu'environ cinq ans, l'afflux important de dollars par les ventes de biens immobiliers qui va directement aux vendeurs (les pauvres ou riches, Capitale ou rural ou provinces frontalières) a des conséquences significatives sur l'usage de dollar.

Tableau 2- 8 : Interview avec M. Nin Bunchomroeung, Directeur de la succursale de la Banque Nationale du Cambodge, province de Steung Treng, 30, octobre 2010*

Steung Treng se situe au Nord, près de la frontière laotienne. M. Nin est né à Steung Treng et y habitait depuis. Selon lui, cette province est économiquement considérée comme une zone rurale plutôt que comme zone frontalière. Les échanges de cette province se font en effet essentiellement avec la Capitale. Il y a très peu d'échanges frontaliers. Elle n'est pas dans le même cas que celle de zones frontalières thaïlandaises et vietnamiennes. Le kip, la monnaie officielle de la République Démocratique Populaire du Laos, ne circule pas à l'intérieur de la province. Lorsque les paysans veulent visiter le Laos, les paysans peuvent apporter avec eux soit le baht ou le kip ou le dong ou le dollar, car les laotiens les acceptent et les utilisent dans leurs pays.

Il observe que le dollar a commencé à être utilisé dès la présence de l'APRONUC au début des années 1990 et la réforme économique de l'économie centralisée et planifiée à celle du marché en 1993. Son usage est toujours en hausse surtout à partir des années 2000, lorsque les échanges avec la capitale s'accroissent. Grâce à l'expansion économique de la province et probablement due à l'accroissement de l'usage de dollar, une banque commerciale (ACLEDA) s'y est installée en fin de 2004, suivi par quelques institutions de Micro-finance (IMFs) (trois IMFs actuellement). En 2011, une autre banque commerciale (Canadia Bank) s'est ouverte. Il a également noté que depuis son ouverture, les opérations en dollars de l'ACLEDA avec la succursale de la BNC, telles que les dépôts et transferts en dollars, ont connu un accroissement incessant.

2.3. Le Baht Thaïlandais (THB)

2.3.1. L'intensification de l'usage du baht

Le baht, la monnaie officielle du Royaume de Thaïlande, occupe la seconde place au sein de l'espace des devises et la troisième dans le champ monétaire. Il est la monnaie la plus utilisée dans les provinces près de la frontière thaïlandaise, notamment Bantheay Mean Chey et Koh Kong. Le baht est utilisé dans ces provinces frontalières dès 1979. Au début, il a été employé en même temps que l'or dans les échanges avec les thaïlandais. Pourtant son usage est encore limité dans la première moitié des années 1980 du fait du système économique planifié et centralisé du régime communiste de l'époque. Il a progressivement pénétré après la libéralisation de l'économie Cambodgienne en 1986-1987. Dès lors il est devenu la monnaie la plus recherchée dans ces provinces frontalières et sa domination perdure jusqu'à maintenant. Il est répandu dans certaines zones urbaines (Phnom Penh, Siem Reap, Sihanoukville) et dans les réseaux des échanges domestiques des biens importés de la Thaïlande dans les années 1990. Jusqu'à la fin des années 1990, le baht est entré au Cambodge par quatre voies principales : les échanges frontaliers, les exportations illégales du bois, l'émigration des travailleurs Cambodgiens en Thaïlande et l'intégration de territoires sous le contrôle des Khmères rouges.

La domination et l'interpénétration des réseaux économique d'un pays sur l'autre se traduit parfois par la circulation de la monnaie du premier dans une zone du second proche de la frontière (Blanc, 1998). La pénurie des biens a amené les Cambodgiens à s'approvisionner en biens de ces voisins, la Thaïlande en particulier après l'ouverture officielle des frontières Khméro-Thaïlandaises au début des années 1990 (CDRI, 2005, pg. 31). Cette ouverture a permis aux Cambodgiens de commercer avec les thaïlandais. Les produits importés sont les biens de consommation, les matériels agricoles, les vêtements, les cosmétiques. Alors que les produits vendus aux thaïlandais sont les matières premières : les produits agricoles (le riz, maïs, la patate, etc.). Le baht est la seule monnaie utilisée dans ces échanges. Grâce à la proximité des marchés thaïlandais, ces zones étaient économiquement très dépendantes des marchés Thaïlandais. La majorité des biens étaient importés de la Thaïlande ; en même temps, la production produite par ces zones est aussi destinée aux marchés thaïlandais. Les commerçants et paysans ont ainsi besoin de baht pour acheter les biens thaïlandais et aussi reçoivent largement les revenus en baht par leurs ventes des produits aux Thaïlandais ou aux

intermédiaires Cambodgiens qui collectent des produits des paysans pour revendre en Thaïlande. Le baht était ainsi devenu une monnaie de compte et de paiements dans ces zones jusqu'à présent. Par ailleurs, le baht est aussi la monnaie la plus recherchée dans les réseaux commerciaux domestiques. Comme les importations avec les autres pays ne sont pas encore développées dans les années 1990, la Thaïlande est le principal pays exportateur au Cambodge.

Les besoins de produits thaïlandais ont aussi été accélérés par l'influence de la culture thaïlandaise surtout via les films en particulier, sur le comportement de la consommation des Cambodgiens. Dans les années 1990 où les systèmes de télécommunication ont été améliorés, toutes les chaînes de télévisions ont diffusé les films thaïlandais qui étaient très populaires au Cambodge à l'époque. Les Cambodgiens ont par conséquent faim de produits thaïlandais, surtout les vêtements. Les commerçants de Phnom Penh, importent largement des biens thaïlandais (notamment les vêtements), ou les achètent à des intermédiaires Cambodgiens se situant dans la zone frontalière avec la Thaïlande, pour revendre à Phnom Penh et aux autres provinces éloignées de la frontière thaïlandaise. Les transactions dans ces réseaux commerciaux se font essentiellement en baht, sauf entre les commerçants de Phnom Penh et leurs homologues dans les provinces éloignées de la frontière thaïlandaise où le dollar et le riel sont utilisés.

L'ouverture officielle des frontières était aussi marquée par les flux d'émigration des travailleurs Cambodgiens en Thaïlande, qui étaient attirés par la prospérité de l'économie Thaïlandaise ayant beaucoup besoin de travailleurs non qualifiés. Comme les deux pays n'ont signé aucun accord sur le travail migrant avant le début des années 2000, ces travailleurs migrants Cambodgiens travaillent illégalement en Thaïlande. La plupart de ces travailleurs viennent des zones frontalières dans les années 1990. Ils ont emprunté les réseaux informels pour envoyer des fonds à leur famille. Les réseaux informels pour les transferts de la Thaïlande se situent aux zones frontalières, les bahts y entrent, avant d'être re-transférés aux autres zones où se trouvent leur famille. Cette source de baht représente une alimentation de plus en plus importante en baht dans ces zones.

Le baht a aussi été injecté dans l'économie Cambodgienne dans les années 1990 par les exportations illégales de bois vers la Thaïlande. Ces exportations devaient être importantes parce que dès 1989, le Gouvernement thaïlandais a introduit une loi pour interdire la

déforestation du pays, la Thaïlande était donc dépendante des importations de bois de ces pays voisins, donc le Cambodge. A cause de la faible gestion de la forêt, des bois ont été coupés et exportés à l'étranger surtout en Thaïlande durant les années 1990, grâce à sa proximité des zones déforestation. La plupart des activités de déforestation est illégale et anarchique comme noté par le rapport du FMI du 1998 « *uncontrolled logging has led to rapid deforestation...Illegal logging and exports remain the most important issue* » (pg. 20-21). Le Gouvernement a pris des mesures contre la déforestation, mais aucune amélioration significative n'a été faite dans la gestion forestière depuis 1997 (FMI, 1998, pg. 21). Ce rapport a aussi remarqué que la situation s'est détériorée rapidement après l'événement de Juillet 1997, avec l'intensification de la coupe et l'exportation illégale (FMI, 1998, pg.22). Le gouvernement a estimé que l'exploitation forestière illégale en 1997 est de 51 000 mètres cube, mais elle est estimée à plus de 50 fois cette estimation, par les sources indépendantes (FMI, 1998, pg. 22). Selon les données officielles du Ministère de l'Agriculteur, des Forêts et des Pêches, l'exportation de bois est égale de 80, 458, 459 millions de dollars en 1993, 1994 et 1995, respectivement.

Le volume de bahts entré par ce canal serait par conséquent, considérable et s'est réparti dans certains provinces du pays par le biais des dépenses de ceux qui obtiennent les revenus en baht des exportations du bois vers la Thaïlande, tels que les exportateurs, les exploitants, les paysans qui coupent le bois et les ouvriers. En 1990, la surface de forêt représentait 73 pour cent du pays, elle a baissé à 65 pour cent en 2000 (Donnée de la Banque Mondiale, 2011).

Troisièmement, l'intégration des territoires contrôlés par les Khmères Rouges (KR), au cours des années 1990⁵⁷ est un autre facteur qui a intensifié l'usage de baht. Entre 1994-1998, ils ont intégré petit à petit le Gouvernement. La plupart de ces territoires sont aux frontières thaïlandaises. Après 1985, les puissants commerçants thaïlandais ont établi les liens commerciaux directs avec les dirigeants de la résistance Pol Pot (French, 2002). Les dirigeants Khmères Rouges ont obtenu des revenus en baht en permettant aux entreprises thaïlandaises d'exploiter les ressources forestières et des pierres précieuses. On estime que les KR ont gagné plus de 10 millions de dollars par mois par les exportations de bois vers la Thaïlande (Wof, 1996, pg. 435). La déforestation de KR a continué jusqu'à leur intégration. Le baht est donc la seule monnaie dont disposaient les dirigeants et la population dans les

⁵⁷ Les territoires sous contrôle de la force de Pol Pot ont été tous intégrés au Gouvernement en 1998.

territoires contrôlés par la force KR. Leur intégration se traduit par l'accroissement de l'entrées de baht dans l'économie.

2.3.2. La concentration géographique de la circulation du baht

Le baht circule largement hors système bancaire. Ce n'est qu'au mois de mai 2007 que le baht a été enregistré pour la première fois dans les opérations bancaires, sous forme de dépôt bancaire (les données de la BNC, 2011). Il a ensuite été utilisé pour donner des crédits à partir du mois de novembre de la même année. Il semble que les institutions de microfinance ont commencé de donner des crédits en baht bien avant les banques commerciales. En absence d'études sur l'usage de baht, faute de données, il serait ainsi impossible de détecter l'évolution d'usage du baht⁵⁸. On a effectué des interviews auprès des responsables des institutions financières et des paysans, en sélectionnant ceux qui sont d'origine de la province, pour obtenir leur observation sur l'évolution de l'usage du baht. Selon ces interviews, la circulation du baht a connu une croissance rapide dans les années 1990, mais elle a ensuite une tendance décroissante et se limite de plus en plus aux frontières thaïlandaises dès la fin des années 1990. Cela correspond aussi à l'observation de Duma (2011) *“Earlier, even the Vietnam dong and Thai baht were highly used, but their use has declined over time and become limited to the border areas with respective countries”*.

Pour M. Pov Saveuy, Ancien Directeur de la succursale de Battambang, l'usage du baht a une tendance décroissante depuis la fin des années 1990. L'évolution de l'usage du baht pourrait être divisée entre trois phases : la première phase du milieu des 1980 au début des années 1990, la deuxième du début à la fin des années 1990 et la troisième du début des années 2000 jusqu'à présent. La première est celle de la pénétration du baht dans les provinces de Battambang par les activités commerciales, la deuxième est celle où le baht est largement utilisé et la troisième est marquée par la pénétration de dollar, la hausse de l'usage de riel au détriment du baht. Il semble que les dollars ont remplacé les bahts petit à petit. Actuellement, il y a trois monnaies qui circulent à Battambang : le riel, le baht et le dollar. Le dollar est essentiellement venu de Phnom Penh, alors que le baht est bien utilisé dans le secteur agricole et les commerces de produits thaïlandais. Le riel est utilisé pour les achats de nourriture et aussi dans le secteur agricole.

⁵⁸ C'est pour cela que nous avons effectué des enquêtes sur la circulation des monnaies. Nous allons l'aborder dans le chapitre 4.

Les interviews auprès des paysans dans le district de Samlot, à côté de la frontière thaïlandaise, dans la province de Battambang nous ont montré aussi que le dollar et riel sont arrivés après le baht. Samlot était sous le contrôle de la force de Pol Pot et ensuite a été intégré au territoire contrôlé par le Gouvernement en 1996-1997. Avant cette date la force Pol Pot et les paysans à Samlot ne connaissent que le baht. L'année de l'intégration est aussi celle où le riel a commencé à pénétrer au sein de Samlot. Le riel et baht ont d'abord coexisté. Le riel a gagné du terrain petit à petit lorsque les paysans sont entrés en contact avec les autres paysans et les commerçants dans la province de Battambang et dans les autres provinces. Au début des années 2000 les paysans observent que le riel est de plus en plus utilisé. Une des raisons essentielles est que les commerçants intermédiaires Cambodgiens qui achètent des produits des paysans pour les revendre en Thaïlande, ont tenté de payer les paysans en riels afin de bénéficier du change parce que ces intermédiaires vendent aux Thaïlandais, en baht qui a tendance s'apprécier après les années 2000. C'est donc avantageux pour les intermédiaires Cambodgiens de payer leurs achats en riels aux paysans. Mais ces pratiques ne sont pas toujours acceptées par les paysans lorsqu'il s'agit de grosses transactions. Les paysans vont demander le baht. Par ailleurs, le dollar n'a commencé à vraiment circuler qu'à partir du milieu des années 2000 lorsqu'il y a eu un boom des prix des terrains. Les paysans de Samlot ont vu leurs prix de terrain augmenter de plusieurs centaines de fois. Le dollar est utilisé pour les paiements des achats de terrains par les extérieurs, les Phnompenhois en particulier. Le dollar est finalement entré à Samlot. Actuellement, l'unité de compte à Samlot reste en baht, même si les paiements se font en riels ou dollars.

Les paysans de la province de Pailin⁵⁹, la plus petite des provinces, riche en terre cultivée et en mines (pierres précieuses), ne sont pas dans une situation très différente de ceux de Samlot. Pailin est une petite province du Cambodge située à l'ouest du pays à la frontière thaïlandaise. Elle a été sous le contrôle de la force de Pol Pot de 1979 à 1996. Les entreprises thaïlandaises d'exploitation de pierres précieuses et de bois ont des liens étroits avec la force KR à Pailin, le baht est la seule monnaie qu'elles ont apportée pour payer aux Khmères rouges. En 1996, elle a été intégrée au territoire contrôlé par le Gouvernement. Le riel y est entré en 1997-1998 par les achats des commerçants dans les autres provinces.

⁵⁹ Interview avec les paysans de Pailin lors de la période des enquêtes sur la circulation des monnaies au Cambodge août-octobre 2010, par Khou, 2010

Ensuite, par voie commerciale et la vente des terrains, les paysans ont commencé à obtenir des dollars. A Pailin, les règlements des transactions de produits agricoles se font en baht car la plupart de la production agricole de cette province vise les marchés thaïlandais. Actuellement, les petites transactions, y compris les achats de nourriture, se paient en riels. Le dollar est moins utilisé à Pailin.

Selon M. Lim Khary, Directeur Adjoint de la succursale de la Banque Nationale du Cambodge-Province Koh Kong, interviewé en octobre 2010, le baht a été utilisé en 1979 en même temps que l'or pour acheter des biens thaïlandais comme Koh Kong est plus proche des marchés thaïlandais que des autres marchés domestiques. Les infrastructures qui relient Koh Kong aux autres provinces sont très limitées avant 2000. La route est très mauvaise de Koh Kong à Phnom Penh, en plus il faut passer par plusieurs points de passage par le bateau comme il n'y a pas de ponts. Jusqu'avant la transformation du système économique en 1986, l'usage de baht est encore illégal et très limité. Dès 1987-1988, le baht était de plus en plus employé dans la province lorsque les échanges ont augmenté, il est devenu unité de compte, moyen de paiement mais aussi réserve de valeur. L'or devient de plus en plus difficile à directement utiliser dans les échanges tant domestiques qu'avec les thaïlandais, en particulier à cause de fraudes concernant le titre de l'or et l'usage de faux or. L'usage presque exclusif de baht avec une tendance croissante dans la province a duré jusqu'à la deuxième moitié des années 2000. Le dollar a très lentement pénétré dans le champ monétaire de la province dans la deuxième partie des années 1990, par les exportations illégales de bois vers les pays autres que la Thaïlande. Mais son usage s'est intensifié en même temps que le boom immobilier autour de 2005 où les dollars sont entrés par les ventes de terrains aux Phnompenhois. Quant au riel, il est aussi beaucoup utilisé dès la deuxième moitié des années 2000, lorsque le Gouvernement renforce le rôle du riel dans les paiements des impôts. De plus, le riel est bien utilisé dans les transactions de petit montant et remplace le rôle du baht dans ces transactions, en particulier les paiements de montant en-dessous de quelques centaines de bahts⁶⁰.

⁶⁰ La dénomination de billet THB est : 1000 (équivalent à 31,6 USD), 500 (équivalent à 15,8 USD), 100 (équivalent à 3,1 USD), 50 (équivalent à 1,5 USD) et 20 (équivalent à 0,63 USD).

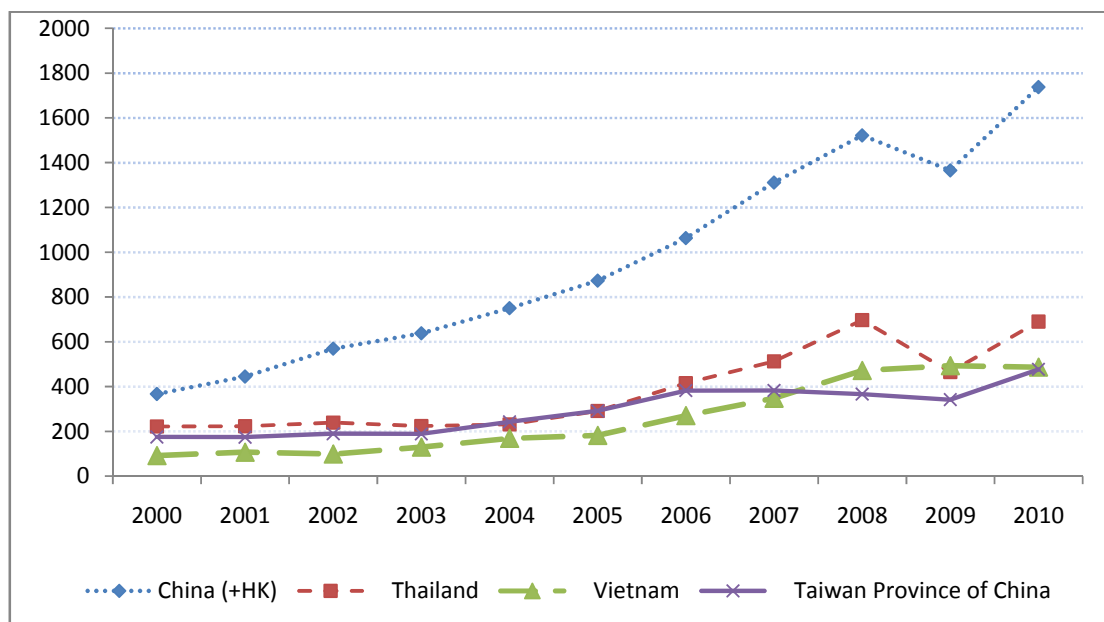
2.3.3. La tendance décroissante de la circulation du baht ?

Il nous semble qu'il y a au moins trois facteurs qui provoquent cette tendance.

- La baisse de la domination des échanges thaïlandais

Dès 2000, on observe que les importations de la Thaïlande n'occupent plus la place la plus importante dans les importations du Cambodge. Les importations depuis la Chine et le Vietnam ont progressivement augmenté. Selon Chap (2010), les importations de la Chine ont remarquablement augmenté dès 1999, l'année où le Cambodge est devenu membre de l'ASEAN (Association of South-East Asia Nations). Les échanges entre le Cambodge et la Chine⁶¹ sont estimés atteindre 2 milliards de dollars en 2011 et 2,5 milliards de dollars en 2012, se comparant à moins de 400 millions de dollars en 2000 (Cham Prasith, 2011⁶²). Les importations thaïlandaises sont davantage en concurrence avec celles de la Chine et du Vietnam. Nous observons que l'écart entre les importations de la Thaïlande et de la Chine s'est élargi au fil du temps (Figure 2-6).

Figure 2- 9 : Les importations des partenaires commerciaux principaux du Cambodge : 2000-2010 (millions de dollars)



Source : Ministère Cambodgien du Commerce

⁶¹ Les exportations du Cambodge vers la Chine restent encore très faibles. Elles ne représentent, en général, moins de 5 pour cent des importations de la Chine.

⁶² Cham Prasith, Ministre Cambodgien du Commerce a estimé les échanges entre le Cambodge et la Chine en octobre 2011, cité par Phnom Penh Post, un journal écrit en anglais, du 28 Novembre 2011.

L'accroissement progressif des importations de produits de la Chine et du Vietnam s'explique par plusieurs facteurs. Premièrement, les prix de leurs produits sont plus compétitifs par rapport à ceux des thaïlandais. Ces produits sont plus idoines au niveau de vie des Cambodgiens de la classe pauvre et moyenne, qui représente plus de 90 pour cent de la population. Deuxièmement, l'influence de la culture thaïlandaise sur la consommation des Cambodgiens a beaucoup diminué depuis le début des années 2000. A cause de la tension diplomatique, le Gouvernement a implicitement interdit de diffuser des films thaïlandais sur les télévisions dès 2003. La population ne voit plus, par la télévision, des nouveaux vêtements et produits que les stars thaïlandaises portent et utilisent. En même temps, la fermeture des frontières de temps en temps dès juillet 2007 autour du conflit sur le temple de Preah Vihear à la frontière Nord, a contribué à ralentir l'accroissement des importations des biens thaïlandais.

Ce ralentissement se traduit également par la substitution des biens importés des autres pays (la Chine et le Vietnam) à ceux de la Thaïlande. Les importateurs de la Capitale importent de plus en plus les produits de la Chine et du Vietnam et les distribuent dans tout le pays, y compris les zones frontalières. Ces transactions sont largement facilitées par l'amélioration de l'infrastructure physique (ponts, routes) depuis la fin des années 1990. Dans les années 1980 ou 1990, pour se déplacer entre la capitale et la plupart des provinces de plus de 300-500 km de la Capitale, on devait partir très tôt le matin pour arriver à la destination à presque minuit ou passer une nuit en route à cause des mauvaises routes. Il faut actuellement moins de 5-7 heures de route. En même temps, les provinces près la frontière thaïlandaise ont aussi élargi leurs marchés domestiques, notamment celui de la Capitale. Elles peuvent vendre les produits aux marchés domestiques qui se procurent de plus en plus les dollars et les riels. Selon nos interviews avec les commerçants dans les zones frontalières, les commerçants fixent les prix en monnaie qu'ils paient, plus précisément les produits seront vendus en dollar lorsqu'ils sont achetés en dollar, sauf pour les biens dont les prix sont bas où le riel intervient. Les échanges domestiques sont davantage renforcés, ce qui favorise ainsi la circulation de dollars et de riels au détriment des bahts. Par ailleurs, la production agricole, notamment le riz, a de nouveaux marchés étrangers autres que celui de la Thaïlande, qui permet aux paysans et commerçants dans les zones frontalières thaïlandaises, de vendre une partie de leur production à ces nouveaux marchés (les Etats-Unis, l'Europe et l'Asie)⁶³.

⁶³ Le Gouvernement a incité les agriculteurs, les riziculteurs en particulier, à exporter leurs productions agricoles vers les marchés européens, des Etats-Unis, et autres pays dans la région. L'association des

Toutefois, il semble qu'une bonne partie des produits de ces zones frontalières sont encore destinés aux marchés Thaïlandais (les produits agricoles, la pêche etc.). Cela est dû d'une part à la proximité des marchés thaïlandais et d'autre part aux réseaux commerciaux établis depuis plusieurs années entre les paysans/commerçants cambodgiens dans ces zones et les commerçants thaïlandais.

- La mobilité de la population

La croissance des revenus et la hausse de la population Cambodgienne ont renforcé non seulement les activités commerciales internes, mais aussi la mobilité de la population à l'intérieur du pays. Ceci a un impact sur l'usage des monnaies surtout dans les zones frontalières. Le PIB moyen par tête a augmenté de 280 dollars par an entre 1993-2000 à 376 dollars entre 2001-2005 et à 693 dollars entre 2006-2010 (Banque Mondiale). En même temps, la population croît au taux de 1,54 pour cent par an entre 1998-2008⁶⁴. Par conséquent, le nombre de visiteurs Cambodgiens a rapidement augmenté au cours des années 2000⁶⁵. En 2002, il y avait moins de deux millions de voyageurs qui se déplacent dans le pays, mais le nombre de visiteurs a atteint à 7 millions de visiteurs en 2009. Cet accroissement accompagne bien sûr le flux de dollars et de riels. Les zones bahts ont accueilli de plus en plus des visiteurs des autres provinces, de Phnom Penh en particulier. Le dollar et le riel y sont entrés donc. En même temps, les visiteurs dans les zones bahts ont aussi besoin de plus de dollars et de riels pour les utiliser dans les autres régions, parce qu'ils trouveraient gênant d'apporter le baht et puis échanger pour le dollar ou le riel quand ils souhaitent dépenser dans les autres zones qui utilisent principalement le dollar ou riel. Selon le Ministère Cambodgien du tourisme, les zones les plus visitées par les visiteurs Cambodgiens sont Phnom Penh, Siem Reap, suivi par Sihanoukville. Ce sont les régions où le dollar domine le champ monétaire.

riziculteurs pour les exportations a été créé et le Gouvernement a lancé un programme de crédit pour augmenter la capacité de production de riz dans le but d'accroître les exportations vers ces marchés.

⁶⁴ Ministère Cambodgien du Plan, Institut National de Statistiques, 2009, « General Population Census of Cambodia 2008 ».

⁶⁵ Les statistiques sur les visiteurs domestiques ne sont disponibles qu'à partir 2002.

Tableau 2- 9 : Le nombre de voyageurs cambodgiens à l'intérieur du pays

	Phnom Penh	Siem Reap	Sihanouk ville	Koh Kong	Banteay Meanchey	Battambang	Pailin	Total
2002	551417	93942	87555	3370	13118	50652	3000	1756790
2003	441134	109186	83888	4920	149249	8039	3600	1930609
2004	1330000	384201	104021	5431	176956	58465	485	4338123
2005	2500000	209524	153842	19625	162296	84794	25914	5278113
2006	3898100	782895	224872	26224	143115	121618	28676	7760508
2007	1747321	892226	286219	37112	148074	161391	82151	5827518
2008	1785442	1195264	396850	36762	97566	245137	107848	6729349
2009	1973370	1279356	395174	52209	106969	223290	98973	7021509

Source : Ministère Cambodgien du Tourisme : Rapports annuels 2008-2009

- La réorientation des exportations forestières

Ainsi qu'il a été évoqué dans le point précédent, le flux de bahts est entré considérablement au Cambodge par les exportations de bois dans les années 1990. Les zones forestières près de la frontière thaïlandaise ont subi très tôt la déforestation par les Khmères rouges et les paysans et les entreprises dans le territoire contrôlé par le Gouvernement. Les Khmères rouges qui ont contrôlé environ 10 pour cent du pays ont commencé à exploiter la forêt depuis le début des années 1980, alors que dans le territoire sous contrôle du Gouvernement cela a commencé au début des années 1990.

Depuis le début des années 2000, des mesures contre la déforestation ont été mises en place, la déforestation illégale et anarchique par la population « normale » a été largement réduite. Les mesures de lutte contre la déforestation, introduites dans les années 1990, entre le Cambodge et la Thaïlande, ont été renforcées. Pourtant le taux de déforestation restait encore élevé dans les années 2000 (ONUAA, 2010⁶⁶). Selon la Banque Mondiale (2008), entre 1990-2005, le taux moyen de déforestation du Cambodge est de 1,4 pour cent, soit égal à 3

⁶⁶ L'organisation des Nations-Unis pour l'Alimentation et l'Agriculture, 2010, rapport principal sur "Evaluation des ressources forestières mondiales"

fois du taux moyen du niveau mondial (0,5%). Il a légèrement baissé dans la deuxième moitié des années 2000 (ONUAA, 2010). Les zones de déforestation semblent se déplacer de celles des frontières thaïlandaises à celles intérieures et près des frontières vietnamiennes. La plupart des exportations illégales sont passées par le Vietnam, qui ainsi se procure des dollars. Le baht est faiblement entré par ce canal.

Tableau 2- 10 : Le taux de la déforestation au Cambodge : 1990-2010

1990-2000	-1,4
2000-2005	-1,45
2005-2010	-1,22

Source : L'organisation des Nations-Unis pour l'Alimentation et l'Agriculture, 2010, rapport principal sur "Evaluation des ressources forestières mondiales"

2.4. Le Dong Vietnamien (VND)

Le dong, la monnaie officielle de la République populaire du Vietnam, a pénétré au Cambodge, depuis 1979. Il est la première devise qui y a circulé, avant même l'apparition de la monnaie nationale. Il est d'abord entré avec les militaires vietnamiens venus pour aider le Gouvernement Cambodgien à libérer le pays en 1979 qui sont restés jusqu'à 1989, et aussi par les échanges frontaliers. Mais le dong n'a pas convaincu les Cambodgiens de l'employer ou de le garder (Gardère, 2009). Les paysans se procurent les dongs par les ventes des produits aux vietnamiens et les utilisent par la suite pour acheter les produits vietnamiens. Il semblerait que le volume de dong ne soit pas important dans les années 1980. Parce que les échanges entre le Vietnam et le Cambodge ne sont pas encore développés durant ces années. Le Vietnam s'est vu imposer un embargo par les Etats-Unis entre 1964-1995. Selon Beresford et Phong (2000)⁶⁷, les exportations du Cambodge vers le Vietnam étaient supérieures à ses importations au début des années 1980. Cela procure ainsi des dongs aux paysans. Il semble que les importations de produits vietnamiens ont augmenté au milieu des années 1990 et en 1999, la balance commerciale Cambodgienne avec le Vietnam a enregistré un déficit de 72 millions de dollars (les exportations vers le Vietnam ne sont que de 12,75 millions de dollars, alors que les importations sont de 84,68 millions de dollars). Bien que les échanges avec le Vietnam se soient progressivement accrus, l'usage du dong n'est jamais dominant dans le champ monétaire dans les provinces frontalières comme dans le cas du

⁶⁷ Cité par CDRI, 2005, "The cross border economies of Cambodia, Laos, Thailand and Vietnam, pg. 31.

baht. Les échanges structurels se concentrent au fil du temps sur les districts contigus au Vietnam. Ces échanges structurels touchent en plus des transactions spécifiques, surtout celles du secteur agricole. Les paysans Cambodgiens achètent des engrais, de la nourriture pour les animaux aux vietnamiens, et leur vendent en même temps une partie de la production agricole et le bétail. Le dông et le riel sont employés en même temps dans ces échanges frontaliers (BNC, 2010⁶⁸). Les marchés vietnamiens ne sont pas dominant comme c'est le cas des marchés thaïlandais aux zones frontalières thaïlandaises. Car les provinces près des frontières vietnamiennes ne sont pas géographiquement loin de la Capitale qui est un centre de redistribution de produits national⁶⁹. Pour les importations de gros montant, le dollar est utilisé pour payer aux Vietnamiens. Selon M. Sok Kolay, directeur par intérim de la succursale de la Banque Nationale du Cambodge – Province Svay Rieng, les zones où le dông circule se sont réduites au fil des années. Actuellement, elles se limitent aux strictes zones frontalières. Dans les chefs-lieux de la province de Svay Reang, le dông ne circule pas bien, mais il est accepté par tous les commerçants au taux de change du marché.

Tableau 2- 11 : L'interview avec M. Sok Kolay, Directeur par interim de la succursale de la Banque Nationale du Cambodge – province de Svay Rieng, Août, 2010

Actuellement il y a trois monnaies qui circulent à Svay Reang : le riel khmer, le dollar américain et le dông vietnamien. Le dông vietnamien est entré et utilisé dans la province depuis 1979. La source de dông est les échanges frontaliers des paysans de Svay Reang. Les paysans vendent notamment du riz, maïs, buffles et d'autres bétails aux vietnamiens qui étaient au début payés en dông. Au fil du temps, il a noté que l'usage de dông se concentre sur la zone frontalière. En ce qui concerne l'évolution de l'usage de dông, il observe que l'usage de dông dans les années 1980 est plus important que celui dans les 1990 et celui-ci, à son tour, est plus important que celui dans les années 2000, car le riel gagne petit à petit dans les échanges frontaliers. Le riel et le dông sont utilisés en même temps dans ces échanges. Le dollar est apparu au début des années 1990 avec la présence de l'APRONUC et utilisé dans la zone urbaine de la province depuis.

⁶⁸ Rapports internes du Département statistiques de la Banque Nationale du Cambodge sur les échanges transfrontaliers entre les paysans Cambodgiennes avec les vietnamiens aux ports frontières Khméro-vietnamiennes (2010).

⁶⁹ Province Kandal, Takeo, Svay Reang, Kampong Cham sont près de Phnom Penh. Sa distance à Phnom Penh est de 20km, 87km, 122km, 91km, respectivement. A l'exception la province de Mondulkiri (534km), Ratanakiri (605km) sont qui loin de Phnom penh, mais ses activités économiques sont très faibles, ce sont les zones reculées.

Conclusion du chapitre

Comme d'autres pays en voie de développement, le Cambodge a été touché par le phénomène de la dollarisation ou plus précisément de la pluralité monétaire, car il y a plusieurs monnaies qui circulent sur le territoire. Quatre monnaies y coexistent : la monnaie nationale (le riel), le dollar, le baht et le dông depuis plus de deux décennies. Le phénomène de la pluralité monétaire du Cambodge ne peut être intégralement expliqué par un mécanisme de substitution des monnaies (par lequel l'usage d'une monnaie se substitue à l'usage d'une autre monnaie). Il y a bien davantage une complémentarité des différentes monnaies en circulation, même si cette complémentarité évolue au fil du temps et que des phénomènes de substitution peuvent intervenir entre certaines de ces monnaies.

En effet, depuis la pénétration des devises étrangères dans le champ monétaire, la quantité de riels en circulation n'a pas diminué, puisqu'il y a une tendance croissante durant cette dernière décennie. L'usage du dollar au Cambodge peut être expliqué par l'irruption de la manne de dollars au début des années 1990, et les flux croissants de capitaux entrés au pays, alors que l'usage du baht est essentiellement dû à la domination des échanges avec la Thaïlande et aussi au revenu des travailleurs Cambodgiens en Thaïlande. Les revenus des exportations de bois en Thaïlande qui augmentent l'espace de la circulation du baht dans les années 1990, sont revenues à un au niveau marginal lorsque l'exploitation du bois dans les provinces près de la frontière thaïlandaise a été beaucoup réduite. Le baht se concentre dans les provinces frontalières thaïlandaises et son usage semble baisser au fil du temps durant les années 2000. Cette baisse s'explique aussi par la diminution de la domination des échanges avec les thaïlandais. Toutefois, il reste dominant dans le champ monétaire dans les provinces à coté de la frontière thaïlandaise. Il est aussi la seule monnaie utilisée dans les échanges frontaliers entre les paysans et les commerçants Cambodgiens et les thaïlandais. Quant au dông, il circule dans une niche très étroite dans les zones contigües à la frontière vietnamienne. Il est utilisé pour les échanges frontaliers entre les paysans et les vietnamiens. Pourtant il n'est

pas la seule, le riel est également utilisé dans ces échanges tant sur le sol frontalier Cambodgien que celui vietnamien (BNC, 2010).

L'évolution de la circulation de chaque monnaie dans le champ monétaire a révélé le phénomène de la complémentarité et de la concurrence entre les monnaies. Compte tenu de leur évolution, le dollar et le riel ne semblent pas dans une situation de concurrence. Le dollar remplit bien son rôle d'intermédiaire des échanges et d'unité de compte pour les grosses transactions, pendant que le riel est utilisé pour les petites. Par contre, en ce qui concerne la fonction de réserve de valeur ou de l'épargne, le dollar reste très dominant. On peut l'observer à partir du niveau des dépôts bancaire. Par ailleurs, le dollar semble être en concurrence avec le baht au fil du temps comme ce dernier a une tendance décroissante au profit de dollar. En effet, lorsque les échanges domestiques se renforcent et la mobilité de la population à l'intérieur du pays augmente, le dollar élargit son espace de circulation aux provinces frontalières thaïlandaises. Enfin, le dông et le riel sont mis en concurrence dans les échanges frontaliers khméro-vietnamien, comme ils sont utilisés dans les paiements de ces échanges. On va aborder plus en détail la question de la concurrence et de la complémentarité dans notre chapitre 5 portant sur les enquêtes de l'usage de chaque monnaie dans le champ monétaire.

Chapitre 3- La Pluralité Monétaire et Son Environnement

Sommaire

Introduction

I. Environnement Institutionnel

- 1.1. L'État de Droit en construction et la Corruption
- 1.2. Le Régime de Change

II. Le Système Bancaire

- 2.1. Survol de l'Évolution du Système Bancaire
- 2.2. Monnaies des Opérations
- 2.3. Le Niveau de Développement
- 2.4. Marché des Changes Informels Très Actif

III. Environnement Économique

- 3.1. La Fixation des Prix des Biens et des Services
- 3.2. La Fixation des Salaires et des Revenus
- 3.3. L'Ouverture sur l'Extérieur

Conclusion du chapitre

Introduction

La pluralité monétaire ne peut pas perdurer aussi longtemps sans qu'il existe des conditions favorables. Blanc (1998) a fait l'état de lieu des circonstances d'apparition des instruments monétaires parallèles et des types d'instruments monétaires parallèles entre 1988-1996 et a montré que l'usage de monnaie étrangère apparaissait dans une situation de crise économique et politique, la domination et l'interpénétration des réseaux économiques et la modification du système monétaire local, mais aussi dans des situations que l'on peut qualifier de normales. De même, plusieurs travaux de recherche théorique et empirique portant sur la substitution de monnaies ou la dollarisation ont également présenté la persistance de la dollarisation après que l'économie ait gagné la stabilité macroéconomique. Ceci correspond à un phénomène que les économistes qualifient « *hystérésis de la dollarisation* ».

Bien que le Cambodge ait connu, la crise monétaire (l'inflation et la dépréciation forte de la monnaie nationale à la fin de années 1980 et au début des années 1990) et l'incertitude politique jusqu'en 1998, il a réussi à maintenir une stabilité macroéconomique et politique depuis plus d'une décennie. Alors que la pluralité monétaire persiste et que la dollarisation qui est mesurée par le rapport des dépôts en USD et la masse monétaire (M2), est croissante.

Dans ce chapitre on tentera d'examiner l'environnement favorable à la persistance de la pluralité monétaire. On abordera dans un premier temps l'environnement institutionnel qui constitue un élément clé permettant l'usage de devises dans le pays. On parlera ensuite de l'état du système bancaire, qui quant à lui joue un rôle essentiel pour faire circuler la monnaie nationale et les devises par le biais de leur fonction d'intermédiations financières. Enfin, l'environnement économique qui crée la demande et aussi l'offre de chaque monnaie dans le champ monétaire, sera analysé.

Section I : Environnement Institutionnel

1.1. L'État de Droit en Construction et la Corruption

Afin d'accélérer son développement économique le Cambodge a démocratisé sa politique et libéralisé son système économique au début des années 1990. A cette fin, beaucoup de réformes ont été mises en place. Le résultat des réformes se reflète par le taux de croissance impressionnant au cours de ces deux décennies. Toutefois, l'environnement institutionnel reste encore un obstacle pour le secteur privé et le développement rural, qui sont cruciaux pour les secteurs économiques qui utilisent le riel (Duma, 2011). Cet environnement a largement favorisé la pluralité monétaire. Selon Zamróczy and Sa (2002), la tolérance et les faibles restrictions légales en matière d'usage de devises étrangères entraînent la coexistence de plusieurs monnaies dans le champ monétaire du Cambodge. Rennhack and Nozaki (2006) affirment que les faibles institutions minent la crédibilité des politiques car elles créent des doutes sur l'exécution des contrats, de ce fait les résidents détiennent des devises étrangères pour éviter les risques liés à la détention de monnaie nationale. De Nicolò, Honohan et Ize (2005) utilisent les variables de la qualité institutionnelle, des cadres légaux (*regulatory frameworks*) et de l'environnement macroéconomique pour expliquer la cause et la persistance de la dollarisation dans 75 pays dollarisés (y compris le Cambodge). Ils ont trouvé que l'inflation élevée et les faibles institutions ont considérablement favorisé la hausse de la dollarisation, mais lorsque les institutions ont été améliorées, l'effet de l'inflation élevée qui entraîne la hausse de la dollarisation se serait significativement réduit. Honohan (2007) a aussi confirmé que les faibles institutions gouvernementales affecteraient négativement la confiance publique en la monnaie nationale et ainsi promouvait la détention de devises.

Selon les indicateurs mondiaux de Gouvernance produits par la Banque Mondiale (Kaufmann, Kraay et. Zoido-Lobaton, 2010)⁷⁰, bien que le Cambodge ait légèrement fait des progrès en matière d'état de droit depuis 2004, celui-ci reste très bas par rapport à

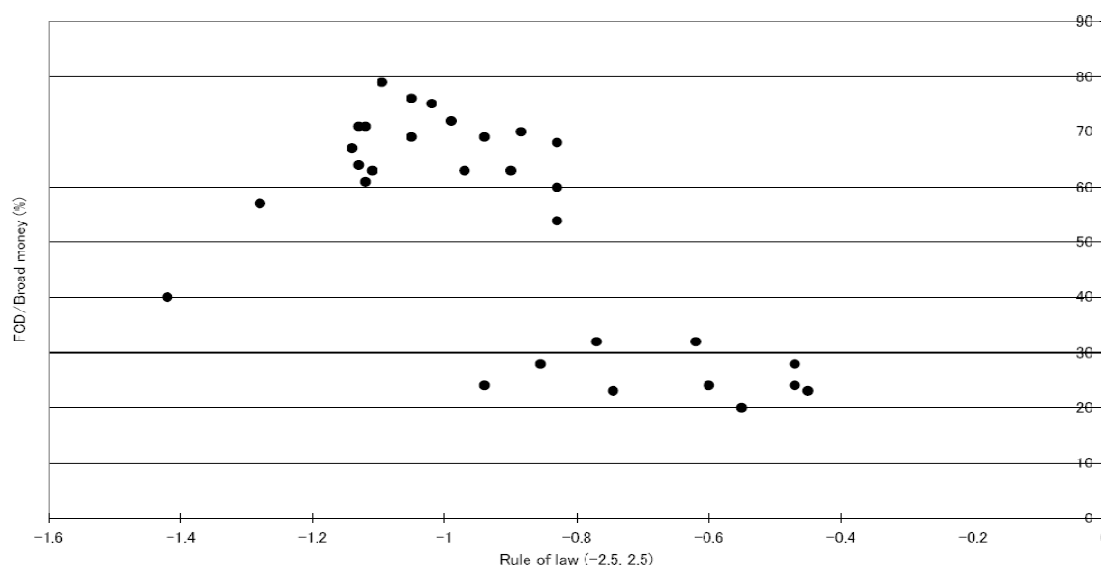
⁷⁰ Kaufmann, Kraay et. Zoido-Lobaton, 2010, «*The worldwide Governance Indicators: Methodology and Analytical issues*», *Draft Research working paper*), ont défini les éléments que l'on utilise ici :

- L'état de droit signifie la qualité de la mise en application des contrats, la police et les tribunaux, y compris l'indépendance du judiciaire, et l'incidence de la criminalité

- La maîtrise de la corruption désigne l'abus des pouvoirs publics à des fins lucratives, y compris la grande et la petite corruption (et le détournement des biens de l'Etat par les élites)

d'autres pays de l'ASEAN. Son rang mesuré en pourcentage représente moins de 15% en moyenne entre 1996-2010, comparé à 40% au Vietnam et environ 90% à Singapour (figure 3-2). Shinichi (2007) a étudié la relation entre l'index de l'état de droit (RLI)⁷¹ de Kaufman et Mastruzzi (2006) et la dollarisation dans trois pays : Cambodge, le Laos et le Vietnam entre 1996-2005 et a trouvé une relation négative entre l'état de droit et le degré de dollarisation (dépôts en devises/M2). Durant cette période, aucun de ces trois pays dollarisés n'a une valeur positive de RLI. Il remarque aussi que dès la fin des années 1990, la valeur du RLI du Vietnam a été constamment améliorée de -0,94% en 1998 à -0,47% en 2002 grâce à la réforme du Gouvernement Vietnamien pour améliorer la qualité de la gouvernance du pays, alors que la valeur de RLI du Cambodge est autour de -1,1% avec une tendance décroissante. De ce fait selon lui, le niveau de la dollarisation au Vietnam a baissé et celui au Cambodge est en hausse.

**Figure 3- 1 : L'état de droit v.s la dollarisation : Cambodge, Vietnam et Laos
1996-20005**



FCD : Dépôts bancaires en devise
Broad money : Masse monétaire (M2)
Source : Shinichi, 2007

Par ailleurs, la situation de la corruption est très inquiétante, elle s'est détériorée dès le début des années 2000⁷² (figure 3-2). Le classement exprimé en pourcentage est moins de 10%⁷³

⁷¹ La valeur du RLI varie entre -2,5%-2,5%. Plus la valeur de RLI est positive et tend vers 2,5%, plus l'état de droit est dans une bonne condition.

⁷² A cause de la détérioration de la situation de la corruption, le Gouvernement a mis en place la loi sur l'anti-corruption et a créé en 2010 l'unité anti-corruption du Cambodge.

dans la deuxième moitié des années 2000. En 1996, ce classement est égal à 17% ; il s'est un peu amélioré en 2000 avec le taux de 21,5% et puis a baissé graduellement à 7,6% en 2010. En comparant avec les autres pays de la région, le classement du Cambodge est similaire à celui du Laos, et très inférieur à celui du Vietnam, de la Thaïlande, de la Malaisie et de Singapour. De surcroît, le résultat de l'évaluation de *Transparency International* (TI) n'est pas si différent de celui de la Banque Mondiale. En se basant sur l'indice de la perception de la corruption⁷⁴ obtenu à partir de différentes évaluations et d'enquêtes dans les entreprises, le rapport de TI en 2010 a classé le Cambodge comme le 154^{ème} pays le plus corrompu avec le score de 2,1, parmi 178 pays. Le Laos a le même score et classement que le Cambodge, alors que le Vietnam est 116^{ème} (score 2,7), la Thaïlande 78^{ème} (3,5), la Malaisie 56^{ème} (4,4) et Singapour 1^{er} (9,3)

A cause de la corruption, le Gouvernement a perdu des millions de dollars de revenus sous forme de faible collecte des impôts. Selon l'estimation du FMI (2011), le ratio revenu fiscal/PIB du Cambodge est d'environ 5-7 pour cent inférieur à son potentiel. La Banque Mondiale (2004) a réalisé une enquête auprès des entreprises au Cambodge sur le climat de l'investissement et a trouvé que quatre-cinquième du secteur privé étudié a reconnu la nécessité de payer la corruption et 71% des grandes entreprises ont signalé que ces paiements sont fréquents. Le secteur privé estime que les charges de paiement officiels coûtent aux entreprises 5,2% du chiffre d'affaire (BM, 2004). La corruption a été estimée à environ 300-500 millions de dollars en 2004 (Calavan et al. (2004)). Une enquête sur l'évaluation de la corruption dans le secteur privé réalisée auprès de 1200 entreprises (micro, PME et grande entreprises dans 9 province par *Economic Institute of Cambodia* (EIC) (2006) a estimé que la fuite devant l'impôt est d'environ 400 millions de dollars en 2005, soit 6,4% du PIB et que les paiements officiels des entreprises à la corruption dépendent de leur taille (micro-entreprises, PME ou grande entreprises) : plus l'entreprise est grande, plus elle devait en payer. Les causes de la corruption sont : les faibles salaires des fonctionnaires, le manque de mécanismes anti-corruption, la culture de la corruption, le manque de système judiciaire effectif, la faible application de lois. Mais la cause principale repose sur les faibles salaires des fonctionnaires (EIC, 2006). Si la corruption est supposée réduite voire éliminée, les revenus de taxes du Gouvernement augmenteraient d'environ 6,4% du PIB, et donc la

⁷³ Plus le pourcentage est élevé, plus la corruption est faible.

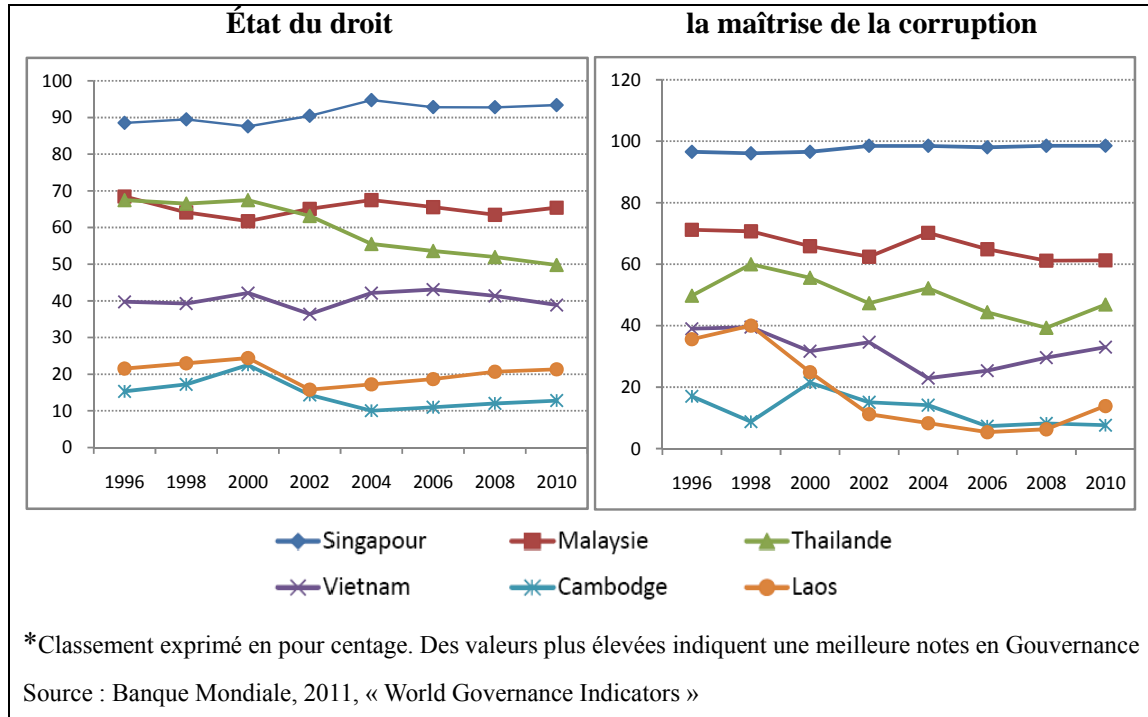
⁷⁴ L'indice de la perception de la corruption est défini par une valeur de 0 à 10. Plus l'indice est élevé, moins corrompu est le pays.

demande de la monnaie nationale parce que les paiements des impôts y contribuent. La corruption entraîne en outre le maintien voire la hausse de l'usage de la monnaie que le secteur privé génère de ses activités, qui est généralement en dollars ou en bahts lorsque l'économie croît. Ces devises sont directement utilisées dans l'économie sans avoir besoin de les convertir ou d'avoir recours à la monnaie nationale. Car, le secteur privé pourrait payer la corruption en devises (dollar ou baht). Par conséquent, lorsque l'économie s'accroît, le secteur privé également, l'usage de devises doit augmenter si le niveau de la corruption reste élevé.

Par ailleurs, la corruption et le faible état de droit renforcent fortement l'économie informelle qui s'est installée déjà au Cambodge depuis son ouverture sur l'extérieur. L'économie informelle est considérée comme un système qui favorise dynamiquement la circulation de devises. Les devises pourraient entrer par le biais du système informel et être utilisées dans le tissu économique. Par exemple, le dollar et le baht générés par les travailleurs s'installant à l'étranger, entrent largement par les réseaux informels et donc sont utilisés directement par les bénéficiaires⁷⁵ à l'intérieur du pays. Lorsque l'économie informelle est importante, les devises entrent et circulent librement, et passent d'un agent économique à l'autre. En observant la taille de l'économie informelle de 145 pays estimée par Schneider (2004) et les pays dollarisés listés par Balino, Bennet et Borensztein (1999), Shinichi (2007) a trouvé que la plupart des pays les plus dollarisés, à l'exception de l'Argentine et du Costa Rica, ont une économie largement informelle. L'étude sur la dollarisation dans les trois pays d'Indochine (le Cambodge, le Laos et le Vietnam) lui a ensuite permis d'affirmer qu'il existe une corrélation positive entre la dollarisation et la taille de l'économie informelle. L'économie du Cambodge étant la plus dollarisée parce qu'elle a une plus grande taille d'économie informelle par rapport à celle du Laos et du Vietnam. En 2002/2003, la taille de l'économie informelle représenterait 52,4%, 33,4% et 17,9% au Cambodge, au Laos et au Vietnam, respectivement.

⁷⁵ On parlera en détail dans le chapitre 4

Figure 3- 2 : Indicateurs de la gouvernance du Cambodge et d'autres pays de l'ASEAN, 1996-2010*



En plus du phénomène historique qui a détruit la confiance du public sur la capacité de l'Etat et de la Banque centrale, en matière de garantie de la stabilité de la monnaie nationale, la corruption élevée et le faible état de droit, constitueraient un véritable obstacle fondamental pour promouvoir l'usage de la monnaie nationale, autrement dit, ils sont un environnement favorable à la diversité des monnaies dans le champ monétaire.

1.2. Le Régime de Change

Il existe deux types de taux de change au Cambodge : le taux de change du marché déterminé par le marché et celui officiel défini par la Banque Nationale du Cambodge. Dès 1994, la Banque Nationale du Cambodge a fixé le taux de change officiel avec l'écart d'un pour cent par rapport au taux du marché (Rumbaugh, Ishi, Liang and Masuda, 2000). Comme on a vu plus haut, le taux de change USD/KHR s'est fortement déprécié à la fin des années 1980 et au début des années 1990, à cause de la monétisation du déficit budgétaire par la Banque centrale. Ensuite, il est resté relativement stable entre 1994-1996 avant de se déprécier encore une fois en 1997, en raison de l'incertitude politique. Selon nos enquêtes

sur les changeurs et l'étude du marché des changes au Cambodge⁷⁶, les taux de change entre THB/KHR et VND/KHR ne sont pas définis par le taux de change bilatéral mais croisés en utilisant le USD comme une monnaie intermédiaire. C'est-à-dire que le taux de change THB/KHR est le rapport entre USD/KHR et USD/THB ; de même pour le taux de change VND/KHR.

Au cours des années 1990, sous le régime de change flottant, la Banque centrale a laissé le taux de change fluctuer selon le jeu de l'offre et de la demande du marché. La valeur du riel par rapport au dollar s'est dépréciée tout au long des années 1990. Le taux de change VND-KHR a suivi plus ou moins la tendance de USD-KHR. Par contre, le taux de change THB-KHR n'a pas suivi la tendance en 1997-1998 à cause de la crise financière asiatique qui a fortement frappé le baht thaïlandais. De juillet 1997 à janvier 1998, la valeur du baht s'est beaucoup dépréciée face au dollar et au riel. Il semble que la dépréciation forte du baht a eu aussi une conséquence négative sur l'économie des provinces qui utilisent le baht.

Dans un contexte où l'économie est très ouverte à l'extérieur, les études sur la dollarisation ont montré que la dépréciation de la monnaie nationale favorise la substitution des monnaies et la dollarisation financière⁷⁷ (Ize, et E. Yeyati, 2005, Rennhack et Nozaki, 2006). La dépréciation érode la confiance du public en la monnaie nationale et donc encourage à détenir des devises dont la valeur est plus stable. Rennhack et Nozaki (2006) ont étudié le phénomène de la dollarisation financière en Amérique Latine et conclu que *“an exchange rate policy biased towards currency depreciation and currency mismatches tends to contribute to high financial dollarization and that financial dollarization is highly persistent... restoring confidence in the domestic currency may take many years of sound policies.”*

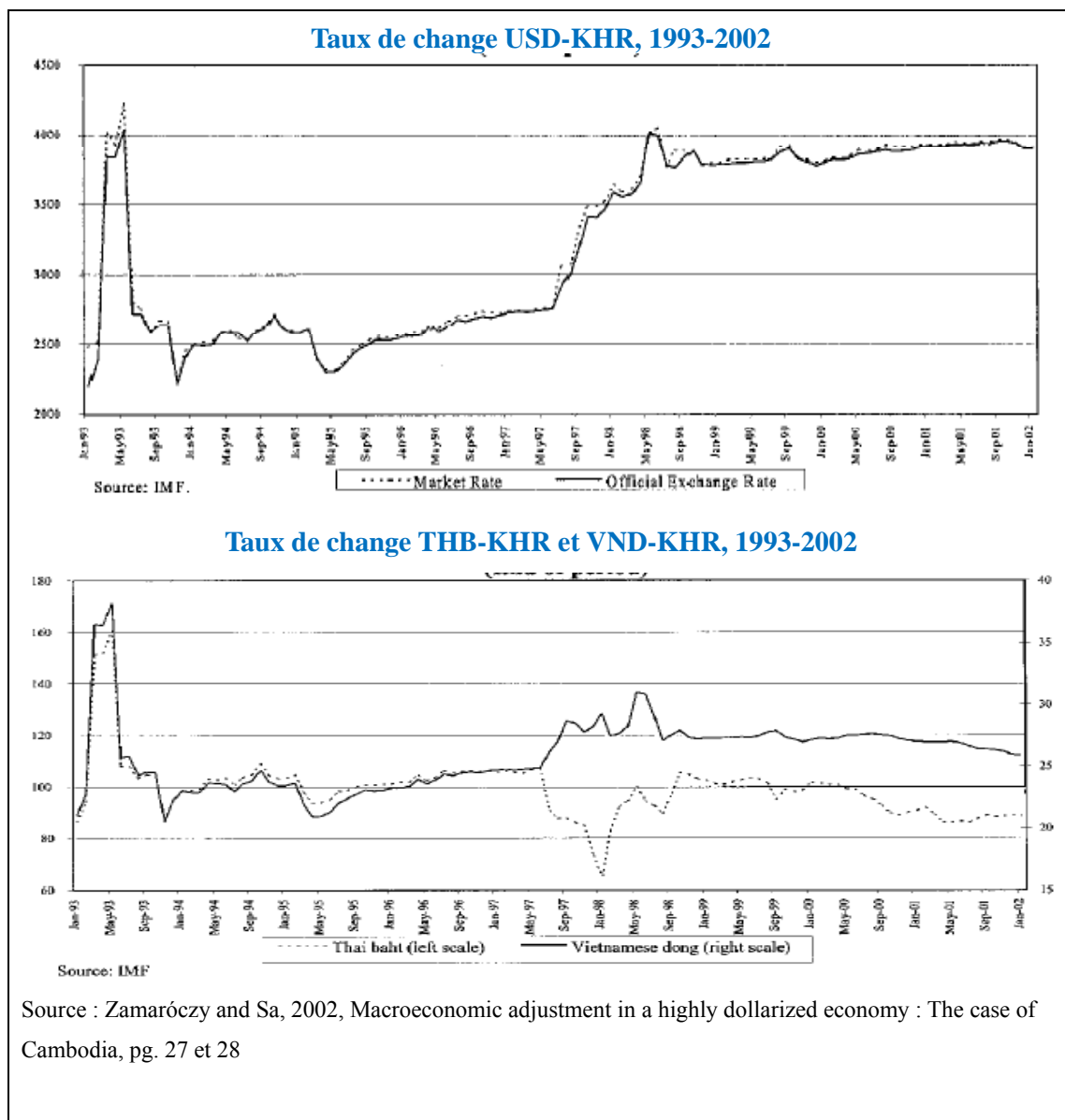
Par ailleurs, en se basant sur les données mensuelles du taux de change de la Banque Nationale du Cambodge, Kem (2005) a effectué une étude économétrique sur la relation du taux de change et la substitution des monnaies au Cambodge entre 1993-2001. Il a trouvé

⁷⁶ Les enquêtes chez les changeurs effectués par Khou (2010), l'étude de marché de changes par la Banque Nationale du Cambodge (2011)

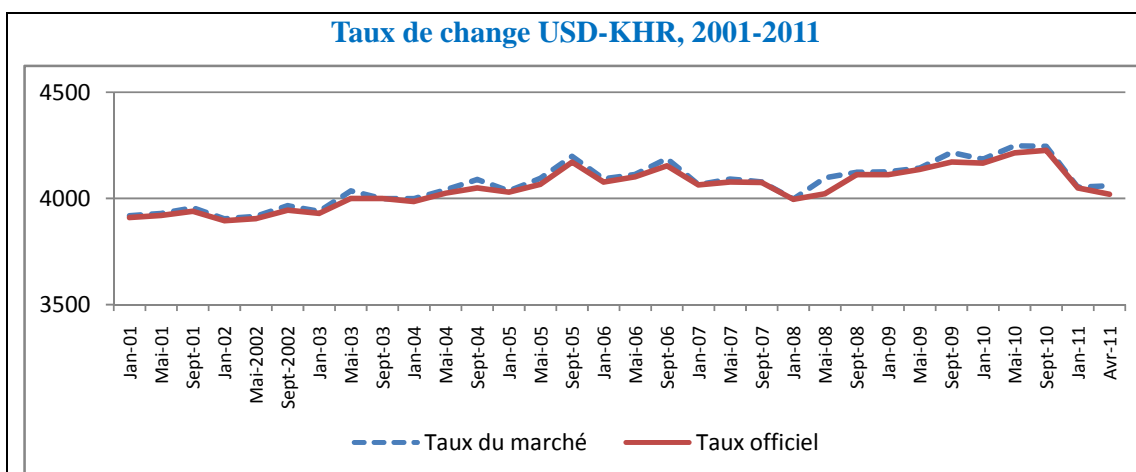
⁷⁷ Ce terme a été utilisé par Ize, A. et E. Yeyati, 2005, dans son article, « Financial De-dollarization : It is for real ? », Fonds Monétaire International, Working Paper N. 187, pour montrer le degré de la dollarisation dans le système bancaire.

qu'il existe une relation de long terme significative entre le taux de la dépréciation anticipé⁷⁸ sur le marché des changes et la détention de dollar. La hausse anticipée de la dépréciation du taux de change USD-KHR provoque l'accroissement de la substitution de dollar au riel. De même, Hee-Ryang Ra (2011), a examiné la dollarisation de trois pays en voie de développement : Cambodge, Laos et Vietnam entre 1992-2007. Il a trouvé qu'il y a une corrélation positive entre le taux de la dépréciation anticipé sur les marchés des changes et la détention de dollars. Cette corrélation est significative pour le Cambodge.

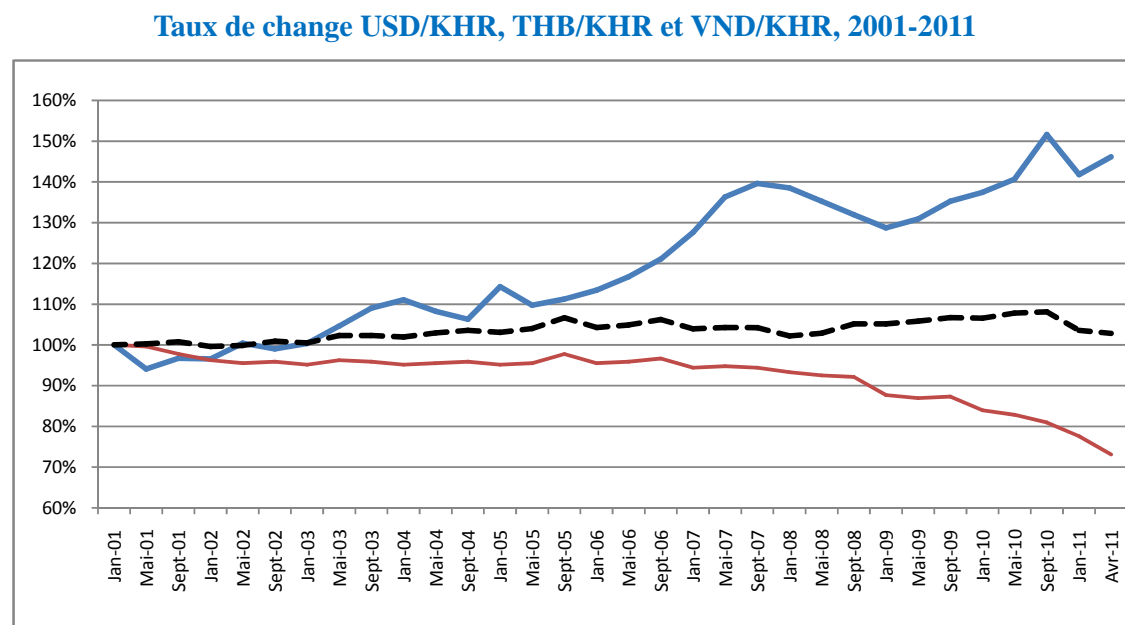
Figure 3- 3 : L'évolution des taux de change



⁷⁸ Le taux de la dépréciation anticipé (USD-KHR) de l'Auteur (Kim) est le taux de la dépréciation réelle de la période suivante.



Source : Banque Nationale du Cambodge



Source : Banque Nationale du Cambodge

Dès la fin des années 1990, la Banque Nationale du Cambodge a adopté le régime de change flexible administré ; la BNC intervient sur le marché des changes lorsqu'elle voit que la fluctuation du taux de change pourrait affecter la stabilité macroéconomique. Le taux de change cible n'est pas fixé et il n'y a pas non plus une bande de fluctuation définie. Mais implicitement, la Banque centrale a essayé de maintenir le taux change USD-KHR autour de 4000 par USD. Le but de cette stabilisation est de stabiliser le taux d'inflation comme ces deux variables sont étroitement corrélées dans le contexte d'une petite économie

importatrice nette et hautement dollarisée⁷⁹. Par conséquent, le taux de change était relativement stable au cours des années 2000 et aussi le taux d'inflation. Il a légèrement varié autour de 4000 KHR par USD dans une bande de moins de 2,5%.

Pourtant, la pluralité monétaire au Cambodge a persisté et l'usage du dollar a une tendance croissante comme l'ont montré plusieurs experts. La politique de stabilisation favorise-t-elle la coexistence de la circulation des monnaies ?

La persistance de la dollarisation au Cambodge, correspond en fait à ce que Ize et Yeyati (2005) qualifient de « *dollarization hysteresis* ». Selon eux, la « dollarisation hysteresis » pourrait résulter des efforts de stabilisation des taux de change. Cette politique de stabilisation renforcerait la dollarisation. De même, Kokenyne, Ley, et Veyrune (2010) ont aussi confirmé que « *maintaining trends in the exchange rate could enforce dollarization by entrenching the expectation of a continuous appreciation or depreciation* ». Pour éviter les risques liés à la fluctuation des taux de change, surtout dans le contexte où la Banque centrale n'est pas crédible, les agents économiques préfèrent donc détenir des dollars, même si le taux de change reste stable.

Pour ce qui concerne le baht et le dông, la Banque centrale n'a pas une politique de stabilisation du taux de change THB-KHR et de celui VND-KHR, dès 1999, ces deux taux ont ainsi varié. Le THB-KHR a une tendance appréciée, alors que le VND-KHR était stable de la fin des années 1990 jusqu'en 2008 avant de se déprécier graduellement à partir du début 2009. Ces tendances sont expliquées par l'appréciation du baht contre le dollar de 1999-2010 et la dévaluation du dông contre le dollar dès 2009. Il semble que ces variations ont des effets sur le comportement d'usage de ces deux monnaies. D'après nos interviews avec les paysans dans les zones frontalières thaïlandaises, l'appréciation du baht a encouragé les paysans et commerçants à utiliser plus de riel pour payer les transactions. Par exemple, les commerçants qui achètent des produits agricoles pour les revendre aux thaïlandais, tentent de régler leurs achats aux paysans en riel au lieu de baht, qui est l'unité de compte, pour bénéficier du taux de change. En même temps, les paysans aussi préfèrent payer leurs achats en riel pour les transactions de petits montants. Il semble qu'il existe en pratique un taux de change fixe que les paysans peuvent utiliser pour le riel pour payer les biens dont le prix est

⁷⁹ Lee, Abdelati, Munoz, Nakamura et Rendak (2004, pg. 43) ont trouvé que le taux de change affecte étroitement l'inflation au Cambodge.

fixé en bahts. En ce qui concerne l'usage du dông, la dépréciation du dông pourrait entraîner la diminution de son usage comme certains paysans frontaliers vietnamiens préféreraient les paiements en riel qu'en dông. En effet, en raison de la proximité des marchés de la capitale, certains paysans et commerçants ont des marchés plus larges que ceux vietnamiens, le pouvoir de négoce avec les commerçants vietnamiens également. Selon les enquêtes sur les échanges frontaliers effectués par la Banque Nationale du Cambodge (2011), le riel et le dông sont utilisés en même temps dans les zones frontalières Khméro-vietnamiennes par les paysans et les commerçants de ces deux pays.

Section II : Le Système Bancaire

2.1. Survol de l'Évolution du Système Bancaire

Dans les années 1980, le système bancaire a été caractérisé par un système mono-bancaire où la Banque centrale assure non seulement ses traditionnels rôles, mais aussi ceux commerciaux et de développement, ce qui correspond au modèle économique socialiste. La réforme du système économique vers l'économie du marché a séparé la fonction commerciale de la Banque centrale en 1989 et ouvert la possibilité aux banques commerciales d'investir. Mais il a fallu quelques années pour que les banques commerciales se développent. Une première banque a été créée sous forme de *joint-venture* en 1991. Dès lors, le système bancaire s'est effectivement caractérisé par un véritable système à deux degrés où la Banque centrale n'exerce plus le rôle des banques commerciales, mais les supervise.

Néanmoins à cause de la faible confiance, du manque de connaissance du système bancaire et du faible niveau de revenus de la population, les banques commerciales servaient essentiellement les opérations de dépôts et retraits de l'APRONUC et d'autres organisations internationales. De ce fait, l'ouverture de comptes en devises par les résidents n'est pas interdite. Après le départ de l'APRONUC, les opérations bancaires n'étaient pas très actives, les profits dans le système bancaire restaient par conséquent marginaux surtout durant la période de la crise asiatique en 1997-1998, et de l'incertitude politique du pays en 1997.

Selon le rapport de Doi (2003), la Banque centrale a décidé en 1998 d'ouvrir des comptes en dollars pour les banques commerciales en rémunérant les dépôts en dollars au taux de sept huitièmes du SIBOR (*Singapore Interbank Overnight Rate*) pour attirer les banques à placer les dollars dans le pays, dans le contexte de l'inexistence de marché interbancaire et de faible confiance parmi les banques. Avant 1998, les banques placent les dépôts collectés à l'étranger et il y a des banques qui ont fait des pertes liées à la spéculation sur les marchés des produits financiers étrangers⁸⁰. Parallèlement, cette ouverture de compte est une des clés

⁸⁰ Le Cambodge a libéralisé les comptes courants et de capitaux depuis le début des années 1990. Les capitaux sont libres d'y entrer et sortir. Parmi les pays d'ASEAN, le Cambodge a été classé dans les pays les plus libéraux.

de l'accès privilégié du dollar au système bancaire du Cambodge. Elle a beaucoup facilité pour les banques l'utilisation du dollar dans leurs opérations : les prêts, les dépôts et les transferts en dollar. En même temps, on a noté aussi que depuis la fin 1998, les dépôts de devises (dollar) dans le système bancaire ont commencé à s'accroître et cela reflète l'amélioration de la confiance du public dans le système bancaire (Rumbaugh, Ishi, Liang et Masuda, 2000).

En outre, une réforme importante a été effectuée entre 1999-2002 et a permis le développement et la restauration de la confiance dans le système bancaire. Après avoir mis en place la loi sur le fonctionnement de la Banque centrale en 1996, une nouvelle loi sur les banques et les institutions financières a été mise en place en 1999. Cette dernière a fourni un cadre fondamental pour les opérations bancaires et les fonctions de supervision bancaire de la BNC. Sous cette nouvelle loi, toutes les banques commerciales ont dû renouveler leur licence auprès de la BNC. Le capital minimum a été augmenté à 13 millions de dollars. A la fin des années 1999, le système bancaire du Cambodge consiste en 31 banques dont deux sont d'Etat, sept sont des filiales de banques étrangères et il y a 22 banques commerciales privées. En avril 2002, la date de la fin du processus de renouvellement de licence, le système bancaire n'a que 14 banques commerciales et 4 banques spécialisées (une banque spécialisée est une banque qui ne peut exercer qu'une des trois opérations traditionnelles d'une banque commerciale (accorder de crédits, recevoir de dépôts, et créer des moyens des paiements (tels que la production de chèques, la carte bancaire etc.)). Certaines banques ont été liquidées, fermées, rachetées etc. En 2011, le système bancaire du Cambodge compte 31 banques commerciales dont 9 sont des filiales de banques étrangères, 6 banques spécialisées, 27 institutions de microfinance (IMF) et 21 succursales de la Banque Nationale du Cambodge. La réforme a marqué un renforcement important du système bancaire pour améliorer la confiance publique. Les dépôts bancaires augmentent fortement, soit moins d'un milliard de dollars avant 2006 à près 5 milliards de dollars en 2011 (mai). Les prêts partagent aussi cette évolution, néanmoins, ils représentent en général, moins de 2/3 des dépôts, sauf en 2008, où ils sont égaux à 95% des dépôts totaux en raison notamment de la hausse des emprunts du secteur d'immobilier.

Figure 3- 4 : Le système bancaire du Cambodge (Mars 2011)

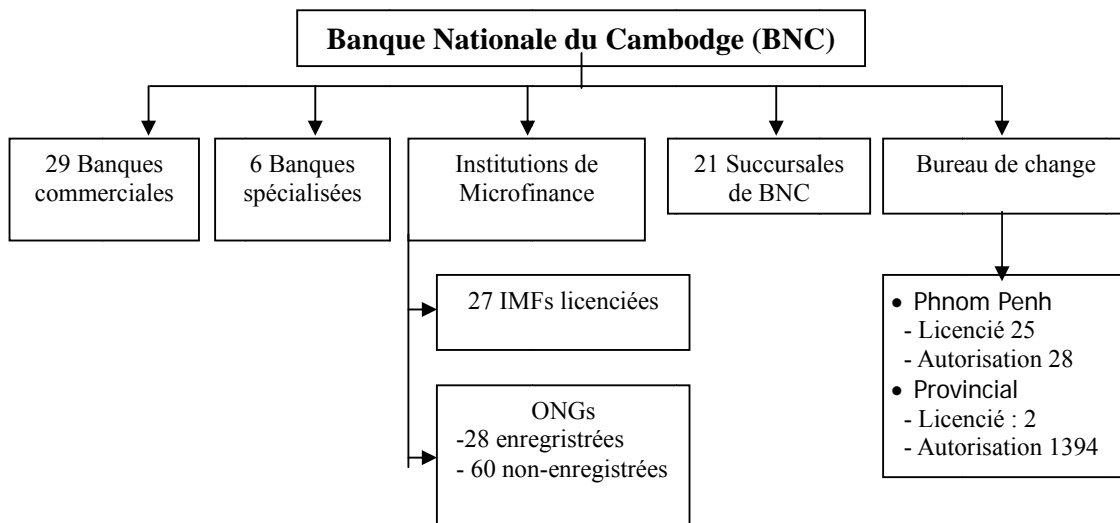
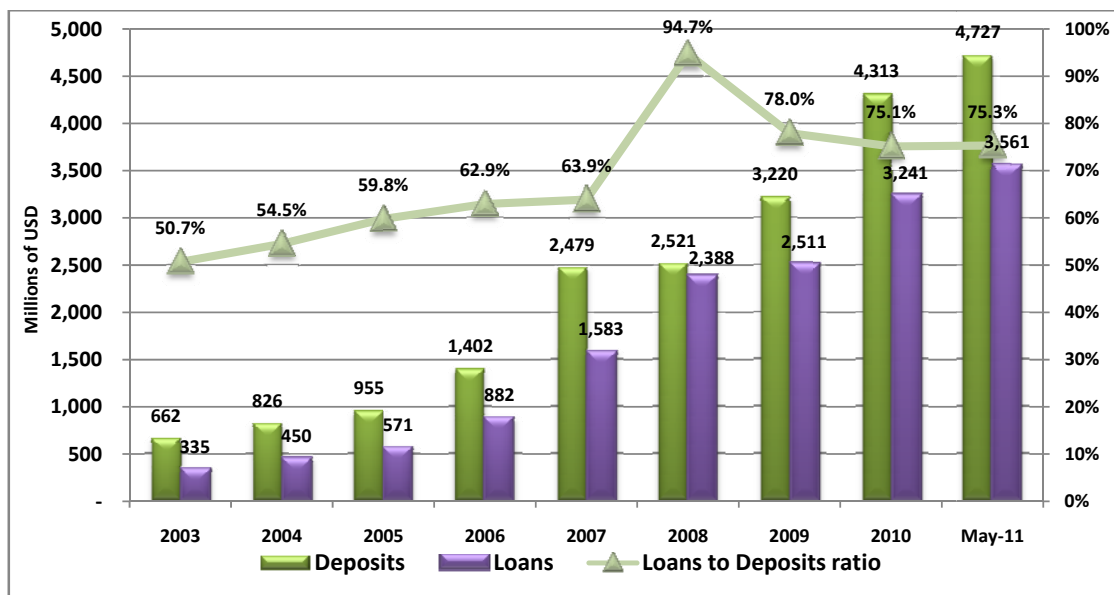


Figure 3- 5 : Prêts et dépôts bancaires 2003-2011



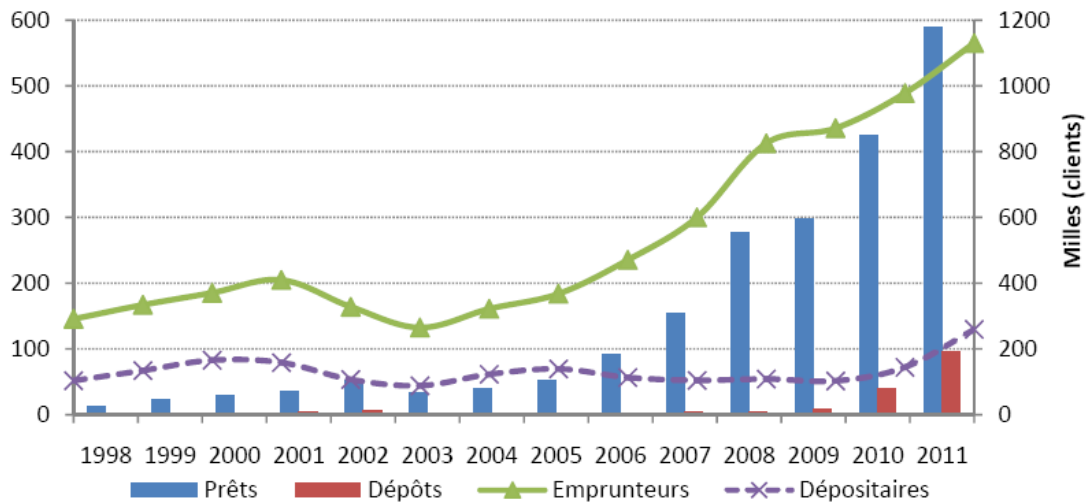
Source : Banque Nationale du Cambodge

Par ailleurs, le secteur de la microfinance a été considéré comme le sauveur de la monnaie nationale, le riel, parce que grâce à lui, le riel a bien été injecté dans l'économie par le système bancaire et les détenteurs de riels peuvent les y déposer. Selon Flaming et al. (2005), ce secteur a connu une rapide expansion et a activement contribué à l'amélioration de la situation des pauvres en octroyant des prêts. Apparues au début des années 1990, leurs activités sont plutôt sociales que commerciales. Elles sont supportées par le gouvernement et les partenaires de développement en termes d'assistance technique et de financement. Ce

secteur fut ensuite institutionnalisé dans la deuxième moitié des années 1990 pour devenir un secteur lucratif dès 1999⁸¹. Les institutions de microfinance s'orientent de plus en plus vers la recherche de profit. Durant cette période, une organisation non-gouvernementale ACLEDA créée au début des années 1990, est devenue une institution de microfinance en 2000 et une banque commerciale en 2003. L'expansion du secteur de la microfinance se traduit à la fois par le montant des crédits et le nombre des agences. En 1996, les crédits du secteur de la microfinance étaient seulement de 4,1 millions de dollar (distribués à 82000 clients), mais ils augmentaient à 29 millions de dollars (37 mille clients) et puis à 590 millions de dollars (1,1 millions de clients) en 2000 et 2011 (septembre), respectivement (figure 3-6). En même temps, le nombre d'agences des IMF a également augmenté très rapidement. Les réseaux opérationnels des IMF se distinguent en quatre niveaux : province, district, commune et village. En 1999, il y en avait 347 au niveau du district, 1490 à celui des communes et 7316 à celui des villages, alors qu'en 2011, ils augmentent à 1642, 10654 et 59029, respectivement. Selon Kim (2010), les clients des IMF sont généralement des pauvres des zones rurales et n'ont pas d'accès aux services bancaires. Parce que les prêts accordés par ce secteur n'obligent pas nécessairement les emprunteurs à avoir de l'immobilier pour faire une garantie. Il y a trois méthodologies pour donner des prêts : prêts individuels, prêts de groupe de solidarité et prêts de communauté. Les prêts individuels sont normalement les plus élevés par rapport aux deux autres types de prêts, exigeant des emprunteurs d'avoir une garantie sous forme de nantissement (*collateral*) ou un garant. Le deuxième type de prêts n'a pas besoin de garantie contre les prêts, mais demande aux emprunteurs de former un groupe de solidarité. Ce groupe est responsable de rembourser à la place d'un/des membres qui ne serait pas capable de rembourser son prêt. Enfin, le troisième type est le prêt de communauté qui vise un groupe de solidarité. Chaque groupe de solidarité devra rembourser les prêts d'un/des autres membres des groupes en cas de défaut.

⁸¹ En voyant l'importance du secteur de la microfinance dans le développement économique rural, la BNC a délivré un Prakas (règlement) sur l'établissement d'une licence spéciale pour les institutions de microfinance et d'enregistrement des organisations non-gouvernementales (ONGs) exerçant les activités de microfinance en 2000.

**Figure 3- 6 : Prêts et dépôts totaux du secteur de microfinance et
le nombre de clients 1998-2011***



* Septembre 2011

Note : Prêts et Dépôts : échelle gauche ; nombre d'emprunteurs et dépositaires : échelle droite

Source : La Banque Nationale du Cambodge, Département Général de la Supervision Bancaire

2.2. Monnaies des Opérations

Trois monnaies (dollar, riel et baht) ont été utilisées dans les opérations du système bancaire. Selon les statistiques du Département Général de la Supervision bancaire de la BNC, le montant de dépôts et de prêts en dollar domine dans les transactions bancaires, suivi par ceux en riel et en baht. Nous avons effectué des interviews avec les responsables des banques commerciales et les IMF lors de nos enquêtes de terrain pour comprendre l'importance de dépôts et des prêts par monnaie dans les provinces. Les interviews nous permettent de savoir que les banques commerciales exercent trois activités principales pour survivre : les prêts, les dépôts et les transferts. Pour les IMF, elles ont été officiellement autorisées à recevoir des dépôts à la fin de 2007⁸² sous condition d'obtention d'une licence de réception de dépôts auprès de la Banque Nationale du Cambodge. Le montant des dépôts auprès des IMF a augmenté, mais reste encore faible, leurs sources viennent d'une part de leurs capitaux et d'autre part, principalement, des emprunts des autres institutions financières nationales et internationales. Leur activité principale est celle de prêt.

⁸² Prakas N° B7-07-163 de la BNC, dated le 13 décembre 2007, sur « Licensing of Microfinance Deposit Taking Institutions ». Les IMF doivent demander la licence de la BNC pour pouvoir recevoir les dépôts de public.

En général, les prêts bancaires sont majoritairement en dollar, surtout dans les zones urbaines. Les prêts en riels des banques sont marginaux. Dans les zones rurales, où les banques commerciales sont peut présentes, les IMF prennent le relais. Les prêts en riels y occupent une place plus importante que dans les zones urbaines grâce à la présence de la population (les agriculteurs en particulier) dont les revenus sont dénommés en riel. Une banque commerciale⁸³ qui est dominante en terme de réseau, a aussi participé activement à donner des crédits en riels dans ces zones. Par ailleurs, dans les zones baht, certaines banques et la plupart des IMF qui y sont présentes, ont des opérations, non seulement avec le dollar et le riel, mais aussi en baht⁸⁴. Dans certaines succursales de la banque commerciale, les prêts en baht restent au deuxième rang après le dollar. Toutefois, on ne trouve pas ou peu de rôle du dông dans le système bancaire même dans les zones près des frontières vietnamiennes.

Pourquoi le système bancaire se caractérise-t-il par la pluralité monétaire ?

L'usage du dollar, du baht et du riel dans le système bancaire s'explique par les facteurs de demande et d'offre.

• **Du côté de l'offre :** En premier lieu, il y a la disponibilité des dépôts en dollars (en général) et en bahts (dans les zones frontalières) que les banques peuvent collecter. Selon les données de la BNC, les dépôts en riels dans le système bancaire représentent moins de 5 pour cent du total de dépôts, même si les banques offrent un taux d'intérêt pour les dépôts en riels plus élevé que celui pour le dollar et le baht. Les faibles dépôts en riels pourraient s'expliquer par le faible niveau de revenu de détenteurs de riels⁸⁵ et aussi par la confiance limitée dans le riel. Par ailleurs, le riel est vu comme une monnaie de circulation et non une monnaie de conservation de la richesse. En même temps, les comptes de dépôts bancaires ne sont que peu utilisés pour les paiements scripturaux, mais plus comme des mises en réserve de monnaie, les dépôts bancaires se font bien plus en dollars voire en bahts qu'en riels. En ce qui concerne le baht, la population et surtout les commerçants et certaines entreprises, dans les zones bahts, ont la source de revenus en bahts et ils ont la possibilité de les déposer

⁸³ La Banque ACLEDA est présente dans 22/24 provinces.

⁸⁴ On considère les zones baht sont les zones où le baht circule. D'après nos enquêtes, on considère que la province de Banteay Meanchey, Battambang, Koh Kong, Pailin, Sihanoukville, Poh Sat, Oudor Meanchey, Siem Reap sont les zones baht. Cela correspond aussi la définition de zones bahts déterminée par la Banque ACLEDA (une banque commerciale au Cambodge)

⁸⁵ On en parlera dans le chapitre 5

auprès d'une banque commerciale⁸⁶. Les interviews⁸⁷ avec les succursales de la banque ACLEDA dans ces zones nous ont montré qu'elles ont reçu des dépôts en bahts plus ou moins important indépendamment du rapport économique entre la province et les Thaïlandais. A Pailin, une succursale de la Banque ACLEDA, a reçu en bahts 19% du total de ses dépôts (soit 0,61 millions de dollars)⁸⁸, contre 65% en dollars et 16% en riels. Alors que dans une autre succursale de la banque ACLEDA à Poi Pet (District de la province Banteay Meanchey), les dépôts en bahts représentent 21% (équivalent à 2,1 millions de dollars) contre 77% de dépôts en dollars et 2 % en riels. Par ailleurs, à Koh Koh, les dépôts en bahts représentent 26% (équivalent à 3,7 millions de dollars), contre 74% de dépôts en dollars et 5% de dépôts en riels.

Par ailleurs, le secteur de la microfinance, quant à lui, a aussi plusieurs monnaies de source de financement. Il y a trois sources de financement : les capitaux propres, les dépôts et les emprunts. Les dépôts des IMF étant en riels sont très faibles. Entre 1998-2009, le montant des dépôts représente en moyenne 5,9% des prêts. La situation s'est améliorée dès 2010, il représente 9,5% et 16,3%, en 2010 et 2011 (septembre), respectivement. Ainsi, les IMF dépendent de leurs propres capitaux qui sont généralement en dollars, et surtout des emprunts des institutions financières locales et internationales (Kim Vada, 2010). Parmi 29 institutions de microfinance, 6 petites IMF dépendent totalement de leurs capitaux propres, alors que 23 dépendent largement des emprunts. Actuellement, il y a d'environ 80 institutions, y compris la BNC, qui sont des prêteurs aux IMF. Selon les rapports statistiques sur les sources de financement des IMF de la BNC, les emprunts des IMF se font en trois monnaies : le dollar, baht et riel. Toutefois, ce n'est pas tous les IMF qui ont les sources de financement en ces trois monnaies, 19 petites IMF déclarent qu'elles ne disposent que de sources de financement en dollars, 5 IMF (parmi lesquelles il y a 3 grosses IMF) ont des sources en dollars et riels, et 5 grosses IMF les ont en dollars, bahts et riels. Les institutions prêteuses des riels au secteur de la microfinance, sont moins nombreuses, ce sont notamment la BNC (la maturité est de 6 mois), une banque commerciale (Foreign Trade Bank-FTB) qui est la banque des entreprises publiques (l'Électricité du Cambodge, la Régie des eaux) ayant

⁸⁶ Une ou deux banques reçoivent en fait des dépôts en baht, grâce à leur localisation dans les provinces frontalières thaïlandaises, parmi lesquelles la Banque ACLEDA qui joue le rôle le plus actif.

⁸⁷ Cf les interviews effectués avec les responsables des banques lors de nos enquêtes sur la circulation des monnaies au Cambodge.

⁸⁸ Interview réalisé le 13 septembre 2010. Le montant de dépôts que l'on a montré est celui au 13 septembre 2010.

exclusivement des revenus en riel, et quelques ONG internationales (Triodos Investment, OxfamNovib etc.). Les banques commerciales locales et les institutions financières et les autres ONG internationales sont majoritairement des prêteurs en dollars⁸⁹. Les prêteurs en bahts sont relativement peu nombreux. Au total, la majorité des sources de financement sont donc en dollar, il représente 83 pour cent du total des sources de financement par emprunts, suivi par ceux en riels 15,2% et ceux en bahts 1,7%. Parmi les top 8 du secteur de la microfinance, disposant de 91% de part de marché en termes de prêts, il y a six IMF qui ont une source de financement en dollars, bahts et riels, alors que les deux autres ne les ont qu'en dollars et riels. Les sources en dollar varient de 60%-95%. En même temps, ceux en riels représentent de l'ordre de 5-37%, suivis par ceux en bahts 0,7-7,2%. Grâce à ces sources de financement en différentes monnaies et la possibilité de les prêter, les IMF ont accordé des crédits, non seulement en riels et en dollars, mais aussi en bahts dans les provinces où le baht circule.

Tableau 3- 1 : Source de financement par monnaie des Top 8 des IMF :
Mai – Novembre 2011

	Microfinance	USD	KHR	THB	Total
1	Prasac	90.3%	7.4%	2.3%	100%
2	Amret	63.2%	36.8%	0%	100%
3	Sathapana	94.9%	5.1%	0%	100%
4	HKL	84.2%	9.3%	6.5%	100%
5	AMK	82.5%	16.3%	1.2%	100%
6	Kredit	87.8%	12.2%	0%	100%
7	Vision Fund	80.1%	19.1%	0.7%	100%
8	TPC	59.6%	33.2%	7.2%	100%
Secteur de Microfinance		83.1%	15.2%	1.7%	100%

* Estimation par l'auteur à partir de la moyenne des prêts par monnaie de ces huit IMF
Source : Banque Nationale du Cambodge

⁸⁹ Selon le rapport du FMI (2003, Country Paper N03/59)), une banque spécialisée de l'Etat (Rural Development Bank : RDB) a été créée en 1998, pour coordonner les prêts obtenus des bailleurs de fond pour distribuer ensuite aux IMF. Malheureusement, les prêts de RDB se font uniquement en dollars et le montant total de prêts de RDB est faible.

Tableau 3- 2 : Liste des prêteurs aux IMF

Monnaie	Prêteurs (entre parenthèse est mentionnée la durée des prêts)
Riel	BNC (6 mois), Foreign Trade Bank (4-12 mois), Development World Market (3 ans), Moringaway (1-2 ans), Triodos Investment (2-4 ans), OxfamNovib (2 ans), EdM-Provictimis (28 mois), EdM-BabyFund (28 mois), Grameen/CAF (24-35 mois) , Whole Planet Foundation (17 mois), Incofin (2-3 ans), Oikocredit (3-5 ans), Norfund (2 ans)
Dollar	ACLEDA (24 mois), NOVIB Fond (3-4 ans), Symbiotics (24 mois), Calvert (2-3 ans), Maruhan Japan Bank (3-5 ans), Rural Development Bank (1-4 an), Hwang DBS (3 ans), LMDF (4 ans), AECID (10-12 ans), Kiva, Deutsche Bank-Guarantee Loan (5 ans), Clann credo (3 ans), ST-Concern Worlwide (3 mois), MCE (3 ans), VDK (2 ans), Oikocredit (3-5 ans), Planet Finance (12-24 mois), Symbiotics (1-2 ans), ICO (12 ans), Alterfin (3 ans), Triple Jump (2 ans), Triple Jump B.V. (4 ans)
Baht	Grameen Credit Agricole (35 mois), BlueOrchad (2 ans), Incofin (2 ans), DWM (2-3 ans), Symbiotics (1-2 ans), Planet Finance (12-24 mois)

• **Du côté de la demande** : Tout d’abord, comme les transactions de gros montant telles que l’achat-vente d’immobilier et de mobilier, de biens d’investissement et de services sont réglées en dollar, la demande d’emprunts en dollar est en général prédominante, y compris dans les zones frontalières. Dans les zones urbaines, autres que frontalières thaïlandaises, plus de quatre-vingt quinze pour cent des prêts bancaires se font en dollar, les prêts en riel sont très limités (Davies et al., 2007). Les demandeurs de dollars sont toutes sortes de catégories d’agents économiques ayant la possibilité d’emprunter de l’argent aux banques⁹⁰ : les investisseurs, les commerçants, les individus etc.

Dans les zones frontalières thaïlandaises, les besoins d’emprunts en dollar sont aussi importants, mais il y a aussi des prêts bancaires en baht. Une succursale de la Banque ACLEDA à Battambang (interview, 2010), a enregistré 91% de ses prêts en dollar, 6,5% en riel et 2,5% en baht. A Pailin, grâce au lien commercial important avec les thaïlandais, les prêts en baht sont élevés, ils représentent 45% du total de prêts, alors que les prêts en dollar

⁹⁰ La plupart des petits et moyennes entreprises (PME) et des pauvres ont un accès limité aux emprunts bancaires. Pour pouvoir emprunter, les emprunteurs doivent disposer un titre foncier ou un certificat équivalent, pour permettre à la banque d’avoir une garantie contre le prêt.

et en riel sont de 52% et 3%, respectivement. Les emprunts en riels se font généralement par les paysans et les petits commerçants. Les commerçants sont les demandeurs les plus importants de prêts en baht. Les agriculteurs empruntent aussi des bahts pour acheter des matériels agricoles ou de la nourriture pour animaux qui sont importés de Thaïlande. Les échanges avec les thaïlandais sont essentiels pour les provinces frontalières. Selon une étude de Manarungsan (2010) sur les relations commerciales de la Thaïlande avec les pays CLMV (Cambodge, Laos, Myanmar et Vietnam), les échanges frontaliers entre la Thaïlande et le Cambodge représentent 71,6-79,5% des échanges totaux entre 2005-2008. La domination des échanges de la Thaïlande explique la demande de baht auprès des banques et des IMF. Selon le tableau ci-dessous, le secteur de la microfinance accorde 63,3% de crédits en dollars, 33,6% en riel et 2,8% en baht, sachant que les crédits en baht ne sont pas effectués dans les quelques provinces près de la frontière thaïlandaise. La proportion de crédits en riel du secteur de la microfinance dépasse donc largement celle des banques qui ne représente que moins de 5 pour cent. Parmi les tops 8 IMF, 6 accordent de crédits en baht, qui représentent 0,6-8,2% de crédits totaux. Les crédits en dollar restent très dominants pour la plupart, soit 54,8-88,5%, mais relativement faibles pour les autres, soit 3,6%-44,3% en dollars. Les crédits en riels ont pris une place plus importante que ceux en bahts, mais globalement faibles par rapport au dollar, sauf une IMF qui a donné ses crédits jusqu'à 91,2% en riels, et deux autres IMF dont leurs crédits en riels dépassent de la moitié de leurs crédits totaux. Par ailleurs, selon nos interviews, les prêts en baht des IMF ne se font qu'aux zones frontalières thaïlandaises. Une IMF à Poi Pet (district de la Province Banteay Meanchey) dispose de 91% de prêts en bahts et seulement 8,05 et 0,73% représente les prêts en dollars et en riels, respectivement.

Tableau 3- 3 : Prêts par monnaie des top 8 du secteur de microfinance : Mai-Nov 2011

	Microfinance	USD	KHR	THB	Total
1	Prasac	73.1%	24.7%	2.2%	100%
2	Amret	44.3%	55.7%	0	100%
3	Sathapana	88.5%	11.5%	0	100%
4	HKL	84.6%	10.1%	5.3%	100%
5	AMK	3.6%	91.2%	5.2%	100%
6	Kredit	75.1%	24.9%	0	100%
7	Vision Fund	54.8%	44.5%	0.6%	100%
8	TPC	34.2%	57.6%	8.2%	100%
	Secteur de Microfinance*	63.6%	33.6%	2.8%	100%

* Estimation par l'auteur à partir de la moyenne des prêts par monnaie de ces huit IMF

Source : Banque Nationale du Cambodge

Par ailleurs, la demande de prêts en dollar est largement motivée par la différenciation des taux d'intérêt. Le taux d'intérêt du riel est très supérieur à celui du dollar. D'après Dabadie (2006), il existe une prime de risque sur les taux d'intérêt en riels. Le risque est notamment lié à la dépréciation du taux de change, l'inflation et aussi l'incertitude politique. Le taux d'intérêt des prêts en dollar est en moyenne de 17% par an entre 2002-2011, comparé à 21% pour ceux en riels durant la même période. Cela a donc encouragé les emprunteurs, y compris les emprunteurs dont les revenus sont en d'autres monnaies que le dollar, d'emprunter en dollar. De même, les taux d'intérêts en bahts sont aussi inférieurs à ceux du riel, ce qui est aussi un facteur qui crée la demande d'emprunts en bahts.

Tableau 3- 4 : Le taux d'intérêt mensuel de prêts du secteur de microfinance

Currency	2005	2006	2007	2008	2009
Riel	3.38%	3.36%	3.23%	3.20%	2.99%
USD	2.71%	2.62%	2.34%	2.43%	2.26%
Others	3.16%	3.13%	3.13%	3.13%	3.07%

Source : Kim, 2010, Cambodia Microfinance : Development and Challenges

Note : Others représente le THB

La possibilité d'obtenir des services bancaires en dollar, riel et baht procurée par le système bancaire permet et facilite l'usage et la mobilité de ces trois monnaies dans l'économie.

Tableau 3- 5 : Interview avec M. Sok Chanrithy, Directeur de la succursale de la Banque ACLEDA- province de Battambang, le 10 Septembre 2010.

Il y a trois activités principales de la succursale de la Banque ACLEDA- dans la province de Battambang : les prêts, les dépôts et les transferts. Ces trois opérations concernent les trois monnaies : dollar, riel et baht.

Activité de crédit : En général, les prêts en dollar représentent autour de 70-75 pour cent, ceux en riel 20-25 pour cent et ceux en baht 5-10 pour cent. Au 10 septembre 2010, la succursale a enregistré le montant de crédits suivant :

- Dollar : 15,8 millions de dollars : la plupart des clients sont les commerçants surtout les grosses entreprises de construction, les IMF.
- Riel : 4 439 millions de riels (équivalent à 1,1 millions de dollar) : la plupart des clients sont les petits commerçants.
- Baht : 1,1 millions de bahts (équivalent à 0,35 millions de dollar) : la plupart des clients sont agriculteurs

Activité de dépôt : les dépôts sont aussi en baht, mais les dépôts en dollars sont dominants.

- Les dépôts en dollars sont généralement faits par les ONG, employés des ONG, commerçants et aussi les fonctionnaires.
- Les dépôts en bahts sont généralement faits par les commerçants et la population ayant de la famille qui travaille en Thaïlande.
- Les dépôts en riels sont généralement faits par les IMF.

Activité de transfert : Les opérations de transfert varient selon la saison. La saison de récolte des produits agricoles est la saison de pointe. Le montant total des transferts mensuels est d'environ 5-6 millions de dollars. Le montant des transferts de cette succursale aux autres provinces et les transferts des autres provinces à cette succursale sont à peu près égaux.

Transferts des autres provinces vers cette succursale

- Dollar : 4,37 millions de dollars : La destination est toutes les provinces, mais surtout Phnom Penh.
- Baht : 11,85 millions de bahts (0,38 millions de dollars) : provenant des zones baht.
- Riel : 7 557 millions de riels (1,84 millions de dollars) : La destination est toutes les provinces

Transferts de cette succursale vers les autres provinces :

- Dollar : 3,8 millions de dollars : La destination est toutes les provinces et l'étranger, mais surtout Phnom Penh.
- Baht : 11,81 millions de bahts : La destination est les zones bahts, Phnom Penh, et la Thaïlande.
- Riel : 7 milliards de riels : La destination est toutes les provinces

Tableau 3- 6 : Interview avec M. Hem Vantha, Directeur de la succursale de la banque ACLEDA province de Pailin, le 13 Septembre 2010.

Comme dans le cas de sa succursale de Battambang, la succursale de l'ACLEDA à Pailin a des opérations concernant trois monnaies : dollar, baht et riel.

Activité de crédit : Au 13 septembre 2010, la succursale a enregistré le montant de crédits selon la monnaie comme suit :

- Dollar : 2,85 millions de dollars (soit 52 % du total de crédits) : la plupart des clients sont des commerçants.
- Riel : 763,5 millions riels (équivalent à 0,18 millions de dollar, soit 3% du total de crédits) : la plupart des clients sont les agriculteurs.
- Baht : 77 millions de bahts (équivalent à 2,5 millions de dollar, soit 45% du total de crédits) : la plupart des clients sont agriculteurs (plantation de maïs, soja, arachide)

Activité de dépôt : les dépôts sont aussi en baht, mais les dépôts en dollar sont dominants. Les dépôts en bahts et riels sont négligeables.

- Dollar : 2 millions de dollars. Les déposataires sont généralement des commerçants et les ONG, employés des ONG.
- Riel : 2120 millions de riels. Les déposataires sont généralement des fonctionnaires, des ONG et des agents informels opérant des transferts d'argent
- Baht : 19 millions de bahts : Les déposataires sont généralement des commerçants, des agriculteurs et des agents informels opérant des transferts d'argent.

Activité de transfert : Cette succursale fait des transferts d'argent en trois monnaies : dollar, baht et riel. Mais cette activité reste encore marginale.

Tableau 3- 7 : Interviews des banques et des IMF dans la province de Svay Rieng concernant l'usage de monnaies dans leurs opérations

1-Interview avec M. Eng Chandara, Directeur de la succursale de la Banque ACLEDA à Bavet (près de la frontière vietnamienne), Svay Rieng, le 2 Septembre 2010

Même si le dong est utilisé à Bavet dans la vie quotidienne, les opérations en dong de cette succursale sont négligeables. Deux monnaies sont principalement utilisées dans ses opérations : le dollar et le riel.

- Crédits : 90 pour cent de crédits sont en dollar et 10 pour cent sont en riels
- Dépôts : Environ 95 pour cent sont en dollar. Les dépôts en riel représentent 4 pour

cent et moins de 2 pour cent pour les dépôts en dông.

- Transferts : le dollar occupe une place dominante dans les transferts, alors que le riel et le dông sont marginaux

2-Interview avec le Chef de service de Prasac (Institution de Micro-finance) à Bavet, Svay Rieng, le 3 septembre 2010

Cette institution n'a pas d'opérations en dông. 40 pour cent des crédits se font en dollars, alors que 60 pour cent en riels. Le dollar est utilisé dans le milieu des commerçants. Le riel est essentiellement prêté aux agriculteurs. Il y a quatre catégories de clients : commerçants (60%), agriculteurs (25%), artisanats (2-3%) et les individus (12-15%)

2.3. Le Niveau du Développement

Comme on l'a vu précédemment, le système financier cambodgien est au premier stade du développement. Il s'est reconstruit plutôt que transformé (Olaf Unteroberdoerster, 2004, Menon, 2008). Bien que le secteur bancaire se développe très rapidement au cours de la dernière décennie, les activités des banques se fondent uniquement sur celles traditionnelles (les prêts, les dépôts et les transferts d'argent). Le système bancaire cambodgien est caractérisé par le niveau élevé de la concentration géographique, sectorielle, et la surliquidité. De plus, les prêts sont généralement garantis par l'immobilier. Enfin, il n'existe pas un marché monétaire et ou interbancaire, qui permet de mobiliser le riel.

• Concentration géographique

Les banques se concentrent surtout à la capitale et trois provinces économiques : Siem Reap, Sihanoukville et Battambang (EIC, 2005, BNC, 2010). Les services bancaires en milieu rural restent sous-développés, bien que 80% de la population s'y trouve (Hang, 2010). Selon le rapport trimestriel de la BNC (2^{ème} trimestre, 2011), seules 4 banques commerciales et spécialisées sur 35 (ACLEDA Bank, Cambodian Public Bank, Canadia Bank et ANZ Bank) ont des succursales provinciales au-delà des trois provinces économiques ci-dessus.

Tableau 3- 8 : Nombre des succursales des banques commerciales à Phnom Penh, Siem Reap, Sihanoukville et dans d'autres zones (rurales), 2011

Banque Commerciale	Succursales à Phnom Penh, Siem Reap et Sihanouk-ville	Succursales dans d'autres provinces	Total
ACLEDA Bank	11	25	36
Cambodian Public Bank	12	8	20
Canadia Bank	12	16	28
ANZ Bank	11	6	17

Source : Rapport du 2^{ème} trimestre 2011 de la BNC

Les autres 31 banques ont moins de 5 succursales provinciales, parmi lesquelles 13 banques n'ont pas de succursales. De surcroît, en 2004, seulement 8/18 des banques (commerciales et spécialisées), soit 45%, ont offert le service de recevoir des dépôts en riels et 5/18 des banques, soit 27%, donnent des prêts en riels (Beresford et al., 2004). La situation s'est un peu améliorée en termes de nombre des banques liées aux opérations en riel, mais en termes de la proportion, elle s'est détériorée, en juin 2011 car il y a 13/35 des banques, soit 37%, qui sont prêtes à recevoir des dépôts en riel et 6/35 des banques, soit 17%, octroient des prêts en riel. Cela limite donc la capacité du système bancaire d'offrir des services bancaires en riels dans les zones où le riel est le plus présent.

- **Concentration sectorielle et clientèle**

En outre, chaque banque tend à concentrer ses prêts sur les secteurs spécifiques et réservés aux clients ayant du nantissement mis en garantie contre leurs emprunts (Davies, 2007, Hang, 2010). Les secteurs visés par les prêts bancaires sont hautement dollarisés. Plus de 50% des crédits du secteur bancaire sont accordés aux secteurs des services (le tourisme et l'hôtellerie) et du commerce. Le secteur agricole ne bénéficie que de moins de 5% des prêts bancaires. De ce fait les banques sont exposées aux risques lorsque ces secteurs qui dépendent de l'extérieur (tourisme, l'hôtellerie, commerce) sont en crise. Cela est à l'origine de la faible confiance entre les banques dans le système bancaire. En même temps, les prêts bancaires se concentrent sur un petit nombre de clients. Près de la moitié du total des crédits accordés aux clients individuels a dépassé 10% des capitaux propres de la banque (*lending bank's net worth*). Selon EIC (2005), il y a trois facteurs qui limitent les prêts bancaires aux clients : i. la faible capacité d'évaluation des risques des banques commerciales ii. l'information sur les emprunteurs n'est pas disponible, et si c'est le cas, elle est peu fiable

dans certains cas et iii. l'absence de l'exécutabilité de contrats financiers (*financial contract enforceability*). De surcroît, environ 90% de prêts sont garantis contre de l'immobilier et le montant des prêts accordés est égal à moins de 50% de la valeur de marché de l'immobilier utilisé comme nantissement (*collateral*) (Davies, 2007). Il est utile de noter aussi qu'en 2005, moins de 10% de l'immobilier a été certifié avec le titre foncier par le Gouvernement (Peter Baily, 2007). Du fait de ces contraintes, les banques commerciales sont donc hautement dollarisées, les montants de prêts sont généralement importants et se font en dollars.

• Limite des sources de financement en riels pour les Institutions de Microfinance

Profitant de cette situation les IMF étendent leur réseau pour servir les zones rurales où le riel circule bien dans le champ monétaire. Pourtant elles sont confrontées à une autre contrainte, c'est la limite de source de financement en riel pour donner des crédits. Selon, les statistiques du Département Général de la Supervision Bancaire de la BNC, la source de financement en riels est normalement insuffisante et en plus elle est généralement sous forme des prêts de courte durée (6 mois pour les prêts de la BNC, au plus et égale à un an de la banque FTB). Il est relativement rare que les IMF puissent recourir aux prêts dont la durée de prêts est entre 1-5 ans avec des taux acceptables. Selon le tableau ci-dessous, le secteur de la microfinance a accordé des crédits en riel 2 fois plus que les sources en riel. Parmi les tops 8 IMF, on observe que le ratio de prêts et la source de financement en riel varie de 133% à 431% (tableau ci-dessous), cela montre que les IMF doivent changer la source de financement du dollar en riel. Le change pourrait se faire sous deux formes : d'une part par le marché des changes, d'autre part par l'opération de SWAP avec les quelques banques commerciales notamment Foreign Trade Bank (FTB) et ANZ Royal. Les IMF seront confrontées aux risques de change dans le premier cas, parce qu'elles devaient changer deux fois : d'abord de dollar à riel pour donner des crédits, et puis de riels aux dollars pour rembourser leurs prêts. Pour éviter ces pertes, elles font ainsi généralement l'opération de SWAP pour obtenir le riel. Cela augmente les coûts de crédits pour le secteur de la microfinance. De surcroît, il y a actuellement peu d'institutions qui peuvent procurer les riels aux microfinances. Il n'y a qu'une ou deux banques qui le font. En même temps, on observe aussi que les IMF qui offrent des crédits en baht tentent à donner les crédits provenant un peu plus de leurs sources. Il y a deux trois petites IMF qui n'ont pas de source

en bahts et accordent les crédits en bahts (Seilanithih, CBIBD et IPR). Cette conversion se fait en général, sur le marché des changes ou avec la banque (ACLEDA Bank Plc.)⁹¹.

Le manque de source en riel entraîne les IMF à demander aux emprunteurs d'emprunter en dollar ou en baht pour éviter les risques de change. Les crédits en dollar représentent 70% des sources de financement (par emprunts) en dollar et ceux en baht 149%. En même temps, selon nos interviews avec les responsables des IMF, lorsque le montant d'emprunt de l'emprunteur est élevé, il est incité à emprunter en dollar. Une IMF à Bavet (district de Province de Svay Rieng) a révélé que ses prêts en riel varient entre 50000 KHR à 10 millions KHR, (soit équivalent à 10,25 – 2500 USD). A Banteay Mean Chey, le montant des prêts en riel valait de 5000 à 40 millions de riels (soit équivalent à 10,25 – 10000 USD). Au delà de ces limites, les emprunteurs ont été dissuadés d'emprunter en dollars.

Tableau 3- 9 : Ratio prêts/source de financement* par monnaie : Mai-Nov 2011

	IMF	USD	KHR	THB
1	Prasac	103%	421%	120%
2	Amret	106%	229%	0
3	Sathapana	126%	305%	0
4	HKL	123%	134%	99%
5	AMK	1%	133%	105%
6	Kredit	83%	198%	0
7	Vision Fund	61%	206%	76%
8	TPC	51%	153%	101%
	Secteur de Microfinance	70%	203%	149%

* La source de financement par les emprunts des banques et les institutions financières locales et internationales, la BNC estime que trois-quarts de capital du secteur de microfinance vient de l'étranger surtout sous formes de l'aide étrangère et emprunts privés.

* Estimation par l'auteur à partir de la moyenne des prêts par monnaie de ces huit IMF

Source : Banque Nationale du Cambodge

• L'absence de marché bancaire et monétaire

Enfin, un autre sous-développement du système bancaire favorise la pluralité monétaire dans ce système, c'est la faible confiance entre les banques. Il est un facteur clé dans le développement d'un marché interbancaire qui n'existe pas encore. Ce marché permet aux

⁹¹ Selon nos interviews avec les IMF, les changeurs et les banques, les IMF recourent aux changeurs ou banques lorsqu'elles ont besoins de baht

banques d'échanger entre elles des actifs financiers en monnaie nationale (empruntent ou prêtent) à court terme, et la Banque centrale d'intervenir pour apporter ou reprendre des liquidités. Une grande banque cambodgienne (Foreign Trade Bank : FTB) qui est un collecteur majeur de dépôts en riel, ne peut donner des crédits en riels à cause de la faible demande, alors que les autres banques qui sont intéressées pour donner des crédits en riel, n'ont pas la source en riel. Ce phénomène entraîne par conséquent la dollarisation croissante dans le système bancaire (Dabadie, 2007).

Selon une étude de *Nomura Research Institute* (NRI) (2011) pour un projet de l'ASEAN sur le développement du marché monétaire et interbancaire dans les pays de l'ASEAN+3 (la Chine, la Corée du Sud et le Japon), sur le développement des marchés des obligations au Cambodge⁹², le marché interbancaire formel n'existe pas au Cambodge. Toutefois, il a trouvé qu'il existe un marché interbancaire informel. Ce marché est pourtant très étroit parce que les banques n'effectuent les transactions interbancaires (emprunts et prêts) qu'avec un petit nombre des banques jugées crédibles et ayant une bonne relation. Ses interviews avec les banques commerciales montrent que la banque commerciale réalise les transactions avec 3-5 banques parmi 35 banques et le dollar est une monnaie prédominante dans ces transactions. Une IMF interviewée a révélé que sa source du financement provient des banques commerciales et de la Banque Nationale du Cambodge. Une des trois banques trouve difficile de placer le riel sur le marché interbancaire informel. En plus, une banque signale que ses dépôts en riel sont très faibles et elle en emprunte auprès de la Banque centrale lorsque ses clients en ont besoin.

Ces interviews ont aussi mis en évidence l'inexistence du marché monétaire au Cambodge, qui met à la disposition des instruments de dette en riel pour valoriser les épargnes en riels et donc une source d'alimentation de riels aux banques et aux IMF ayant besoin de riels dans leurs activités. Selon les interviews il existe une demande des bons de la BNC. Une banque exprime sa forte demande de bons de BNC et du Gouvernement en riels, alors que les deux autres banques et une IMF préfèrent les bons non seulement en riels, mais aussi en dollars.

⁹² Les rapports de missions (1er, 2ème et 3ème) de Nomura Research Institute dans le projet « The ASEAN Secretariat's Technical Assistance » pour « Developing Bond Market in Cambodia », 2011

Tableau 3- 10 : Interview entre NRI et les banques et IMF au Cambodge, 2011

Interviewee	Interbank transaction	Needs for National Bank of Cambodia securities
Commercial bank A	Have transaction with 3 – 5 banks which are familiar (credible) to us. <u>Place USD deposit to other banks.</u> <u>Difficult to place Riel funds in the market.</u>	Would like to buy NBC bills. <u>Hope to have both USD and Riel denominated bills.</u> Challenges might be to look for active participants. Would like to have a broker function.
Commercial bank B	Most of <u>banks place idle funds at NBC so far, but need to activate borrowing and lending.</u> In presence, rely on relationship to assess credit risk, and not have knowhow to access each other. We transact about 3 banks, for demand / saving deposits. <u>Need to promote participating players.</u>	We need NBC bills up to 1 year maturity, <u>for funding retail demands in end of March.</u> <u>Exchange from USD to KHR requires advance application, otherwise it takes much time in NBC to approve</u>
Commercial bank C	<u>Borrows KHR from NBC when customers demand KHR. Usually liquidate KHR deposits to meet the customer demands.</u> <u>Place short term deposit (USD).</u>	<u>Strong demands for KHR bills.</u> Demand using NBC bills as collateral. We also demand government bond markets as well.
Deposit-taking Microfinance Institution	Borrow from 3 banks, and from NBC for <u>up to 6 months term. Borrow from FTB for 1 year</u>	Welcome development of money markets. <u>We demand both KHR and USD bills, with preference for short term.</u>

Source : Nomura Research Institute, 2011

2.4. Marché des Changes Informel Très Actif

Le marché des changes au Cambodge est très informel. La loi sur le change a été adoptée en 1997 par l'Assemblée Nationale pour organiser ce marché, mais jusqu'à maintenant les acteurs de ces marchés ne sont pas du tout supervisés par les autorités, la Banque Nationale du Cambodge. Ce marché est dominé par les changeurs manuels. Jusqu'à présent, il y a 27 changeurs manuels qui ont obtenu la licence d'exercer les opérations de change et 1422 ont obtenu le certificat d'autorisation auprès de la BNC. La différence entre la licence et l'autorisation repose sur le frais d'obtention, mais aussi sur le fait que les changeurs licenciés peuvent ouvrir un compte bancaire auprès de la BNC. Il y a en outre des milliers de changeurs manuels qui ne sont pas enregistrés. Parmi eux, il y a également de très gros

changeurs manuels qui peuvent influencer les marchés de change⁹³. Ils sont donc complètement en dehors de la connaissance de l'autorité. De plus, il existe des milliers des commerçants qui exercent également des opérations de change qui sont leur sous-activité commerciale qui leur apportent des profits, mais aussi leur procurent les devises utilisées pour acheter à leurs fournisseurs. Les marchés de change très informels et omniprésents, facilitent énormément le change de détenteur de la monnaie nationale et de devises en particulier, et encourage la population à détenir plusieurs monnaies avec eux pour régler les achats selon la monnaie de la fixation de prix ou pour éviter la perte de change, par exemple à Phnom Penh, dollar et riel sont pratiquement les monnaies que les phnompenhois détiennent dans la poche, aux zones frontalières thaïlandaises, baht, dollar, riel, et celle vietnamiennes, dollar, riel et dông. Selon le rapport du FMI (Rumbaugh, Ishi, Liang et Masuda, 2000, pg. 32), l'usage de devises au Cambodge est facilité par l'existence des marchés de change très actifs et les changeurs manuels assurent trois-quarts du total des transactions de change.

Les changeurs manuels jouent un rôle non seulement de facilitateurs des usages de devises mais aussi font circuler les devises à l'intérieur du pays par leur service de transfert d'argent. C'est très probablement que les transactions de transfert d'argent sont majoritairement assurées par les changeurs manuels. En effet, le coût de transaction de transferts d'argent (temps et frais) est bien moindre chez les changeurs manuels que chez les banques⁹⁴. Les devises transférées sont le dollar et riel en général et le baht dans les zones près des frontières thaïlandaises. Le rapport du FMI (Matt Davies, 2007) a noté que « *The money changers appear to play an important role in the financial sector, primarily in foreign exchange trading but also acting as intermediaries for private sector tax payments and for transferring money within the country* ». Un autre rôle essentiel que jouent les changeurs manuels comme remarqué par ce rapport est le service des paiements des taxes pour le compte du secteur privé. Les changeurs manuels ont établi un lien direct avec les employés

⁹³ L'observation à partir des enquêtes sur le marché de change par la BNC, Juin, 2011.

⁹⁴ Selon les enquêtes de changeurs par Khou, 2010, la plupart des changeurs effectuent des opérations de transferts. Les clients ne devaient pas fournir des documents ou attendre long temps pour se servir et ne sont obligés de remplir aucun document. Une simple information comme le numéro de téléphone du bénéficiaire est déjà complet. Le bénéficiaire pourrait obtenir tout de suite après l'envoi. Le frais de transfert d'argent est très inférieur à celui des banques. On en parlera plus en détail dans le chapitre 4.

publics qui sont en charge de collecter le paiement des taxes⁹⁵. Avec ce service, le secteur public n'est pas encouragé à disposer de revenus en monnaie nationale pour ses opérations. Il peut régler les taxes qu'il doit en dollar aux changeurs au taux de change de marché.

Shinichi (2007) a examiné la situation qui déclenche la haute dollarisation dans les trois pays d'Indochine (Cambodge, Laos et Vietnam) et a trouvé qu'un des éléments essentiels qui favorise la haute dollarisation est l'existence de marchés des changes informels efficaces qui ne sont pas sous le contrôle du Gouvernement. Ces marchés sont dus aux tentatives des individus et des commerçants d'échapper aux paiements des taxes et diverses réglementations du Gouvernement.

Au total, l'omniprésence de changeurs manuels qu'ils soient gros, moyens ou petits ou micro voire commerçants de toutes les tailles, facilite vivement l'usage des devises et la circulation de ces dernières dans le circuit économique largement informel. Elle réduit le coût de transaction de l'usage de devise. Les changeurs ont appliqué le taux de change du marché plus ou moins unique dans la région pour assurer leur existence.

⁹⁵ Actuellement, la Banque Nationale du Cambodge, le département de trésor du Ministère de l'Economie et des Finances et aussi certaines banques commerciales désignées par le Gouvernement, sont en charge de collecter des taxes. Dans le futur, le Gouvernement va déléguer la fonction de collecte de taxes aux banques commerciales.

Section III : Environnement Économique

3.1. La Fixation des Prix des Biens et des Services

Comme remarqué par plusieurs experts, la fixation des prix au Cambodge se fait essentiellement en dollar et riel selon la valeur et le type (*tradable* ou *non-tradable*) de biens et services, et les zones géographiques :

Prices for goods and services are routinely quoted in US dollars, and most transactions in the main cities are settled in dollars. The riel is used for small cash transactions only...(Rumbaugh, Ishi, Liang and Masuda, 2000, p. 31).

Most prices, except for some prices of non-tradable goods and services in rural areas, are denominated in U.S. dollars...(Lee, 2004).

Cambodia has two parallel worlds: i- the urban economy that is mostly dollar based...ii- the rural economy that is largely agricultural and riel based. (Duma, 2011, p.6)

Pourtant, ces remarques ne visent pas l'usage du baht dans la fixation des prix des biens vendus sur la terre cambodgienne. Dans la réalité, le baht est aussi fréquemment utilisé comme l'unité de compte des biens dans les provinces frontalières avec la Thaïlande surtout Province Battambang, Banteay Meanchey et Koh Kong. Il y a donc trois monnaies- dollar, riel et baht- qu'on y utilise pour définir les prix des biens et services. Par ailleurs, le dông est aussi partiellement utilisé pour déterminer les prix dans les zones frontalières vietnamiennes, en particulier dans les milieux commerçants des deux pays.

Il semble qu'il y a trois motifs principaux qui amènent la diversité de l'unité de compte⁹⁶ : le besoin d'une unité de compte conforme aux moyens de paiements des transactions, l'évitement des risques de dépréciation de la monnaie nationale et la valeur des biens et

⁹⁶ L'usage de monnaie d'unité de compte est assez complexe au Cambodge. On distingue ici deux sphères commerciales: commerçants grossistes v.s détaillants et les commerçants v.s les consommateurs finaux (on en parlera dans le chapitre 4). On ne s'intéresse dans cette sous-section qu'à l'usage de monnaies d'unité de compte entre les commerçants et les consommateurs finaux.

services. Tout d'abord comme la majorité des biens est importée (biens de ménage, durable, le pétrole, moyens de transport etc.), pour faciliter le calcul et éviter la perte de change, les entreprises/commerçants ont besoin de monnaies qu'ils utilisent pour les importer, donc les dollars en général et bahts dans les zones bahts. De surcroît, les entreprises étrangères préfèrent également utiliser le dollar dans leurs transactions, elles peuvent utiliser les dollars qu'elles apportent et expatrient des profits ou retirent leurs capitaux lorsqu'elles veulent finir leurs activités au Cambodge. Par ailleurs, la valeur des biens est aussi un autre facteur qui entraîne l'usage de plusieurs unités de compte. Pour les biens dont la valeur est importante (plus de 5 dollars en général), le dollar est généralement utilisé. C'est parce que d'une part la coupure d'1 dollar est relativement rare ; la BNC tente de la retirer de la circulation lorsqu'il entre à la BNC et dans ces réseaux par les dépôts de ses clients ou par les ventes de dollars des changeurs manuels. Pour les petites transactions (moins de 5 dollars), les prix sont en pratique fixés en riel. Dans les zones bahts, les prix de biens importés de la Thaïlande (biens de ménages, vêtements, les matériels agricoles, la nourriture pour animaux etc.) et aussi les biens essentiellement destinés aux marchés thaïlandais (produits agricoles notamment le riz, le maïs), sont fixés en baht.

La diversité de l'unité de compte a ensuite entraîné l'usage de pluralité monétaire, notamment pour éviter la perte de change par les acheteurs qui serait élevée lorsque le montant de transactions est important. A partir de cela, on observe la dépendance entre la fonction de l'unité de compte et de paiement de la monnaie. L'usage d'une monnaie comme unité de compte entraîne l'usage de cette monnaie comme moyen de paiement et inversement. Les deux processus se renforcent mutuellement. L'existence des différentes unités de compte et la tolérance de l'autorité en cette matière⁹⁷ peuvent créer un environnement favorable à la pluralité monétaire. Selon l'observation générale, on voit :

- Toutes les grosses transactions telles que les achats-ventes d'immobilier, de biens durables, les contrats de constructions, biens électroménagers, les produits électroniques etc. se fixent en dollar, tant dans les zones urbaines, rurales que frontalières.

⁹⁷ En 2000, le Ministère Cambodgien du Commerce a délivré une circulaire sur l'usage de la monnaie nationale pour toutes les fixations de prix au Cambodge. Mais cette circulaire n'est pas effective. La fixation de prix en devise reste comme elle était.

- Service téléphonique : le marché de service téléphonique utilise exclusivement le dollar. Le prix varie normalement de 5 à 100 dollars. Ce marché a connu un développement très rapide pendant ces dix dernières années. Selon les données des Nations-Unies, seule 0,045% de la population avait souscrit au service de téléphonie portable en 1993. Ce taux a augmenté à 1,04%, 7,9% et puis 57,6%, en 2000, 2005 et 2010, respectivement. Suite au développement de l'industrie de la fabrication de téléphone mobile, le prix de celui-ci a dramatiquement baissé. Le prix de téléphone mobile est tombé de plus de mille dollars au début des années 1990 à moins de 100 dollars dans les années 2000. Cela, combiné avec la réduction de prix du service téléphonique qui est dans un marché de plus en plus concurrentiel, a augmenté le nombre de consommateurs.

- Supermarchés/magasins/boutiques : S'étant développés dans les années 1990 grâce surtout à l'entrée des expatriés étrangers, les marchés de type supermarché, magasin ou boutique affichent leurs prix en dollars. Le taux de change est pratiquement affiché à la caisse, mais il est défavorable aux détenteurs de riel parce que ce taux est ni celui du marché, ni celui officiel, mais déterminé par les supermarchés/magasins/boutiques, eux-mêmes. Cela décourage donc l'usage de riel dans ces commerces. Grâce à cet affichage, le dollar est une monnaie majeure utilisée dans ces marchés.

- Marchés traditionnels : Le secteur industriel au Cambodge est dominé par celui de la confection. Ce dernier utilise d'environ 85-90 pour cent des employés du secteur industriel. Le Cambodge est un exportateur de produits textiles, mais presque tous les produits textiles vendus au Cambodge sont importés parce que la production du secteur de la confection est destinée uniquement aux marchés extérieurs (les Etats-Unis et l'Europe). Les autres produits industriels tels que cosmétiques, électroménagers, électroniques sont importés. Donc, les prix des produits importés vendus aux marchés traditionnels autres que les produits alimentaires, sont fixés en dollar dans les zones urbaines. Dans les zones près des frontières thaïlandaises, les prix des produits importés de Thaïlande, sont indiqués en baht et les produits achetés aux marchés domestiques essentiellement à Phnom Penh, en dollar. Le riel est largement utilisé pour les règlements des achats des produits artisanaux qui sont fabriqués au Cambodge et aussi les achats des produits dont les prix sont moins importants, en général moins de 5 dollars.

- Marché des matériels agricoles, les engrais, la nourriture des animaux : C'est important de s'intéresser ici aux prix des matériels agricoles car environ 80 pour cent de la population est agricole. D'après notre observation⁹⁸, la fixation des prix de ces matériels et produits se fait en dollar à la Capitale et dans les provinces loin de la frontière thaïlandaise. Alors dans ces zones près des frontières thaïlandaises, la plupart des matériels agricoles, des engrais, et la nourriture des animaux sont importés de Thaïlande, ils sont donc vendus en bahts et lorsqu'ils sont achetés de la Capitale, leurs prix sont en dollar. Le dông est aussi utilisé pour donner le prix des engrais et des nourritures des animaux importés du Vietnam, aux zones tout près des frontières vietnamiennes, mais il n'est pas unique. Le riel et le dollar y sont aussi utilisés pour fixer le prix.
- Marchés des produits agricoles. Il semble que les marchés domestiques de produits agricoles surtout le riz, se divisent principalement en deux zones : les zones près des frontières thaïlandaises et les zones rurales loin des frontières thaïlandaises. Dans les premières zones qui ont le potentiel pour la production des produits agricoles du pays (Battambang, Banteay Meanchey et Pailin.), les prix des produits agricoles sont indiqués en bahts alors que, dans les deuxièmes, ils sont en riels. Les raisons principales qui amènent les paysans à vendre leurs produits en bahts sont : d'une part ils sont habitués au baht depuis le milieu des années 1980 lorsque les échanges frontaliers entre le Cambodge et la Thaïlande se sont développés et les marchés thaïlandais sont les marchés principaux des produits des paysans. D'autre part, parce que la valeur du baht est relativement stable et a une tendance à s'apprécier depuis ces dix dernières années. Donc même si les ventes se font à l'intérieur du pays, les paysans dans ces zones préfèrent vendre leurs produits en bahts. En ce qui concerne les zones rurales loin des frontières thaïlandaises, le prix est uniquement en riels. Les marchés visés par ces zones sont domestiques et en général, les tailles de production sont familiales, donc le riel est la monnaie la plus recherchée dans le règlement des achats-ventes de produits agricoles de ces zones.

⁹⁸ Lors des enquêtes sur la circulation des monnaies, août-octobre, 2010, par Khou

- Marchés d'alimentation traditionnels : Les prix d'alimentations hors supermarchés se fixent uniquement en riels. Leurs prix sont en général bas (moins de 5 dollars en général) et une bonne partie sont des produits domestiques. Il y a aussi des importations de produits alimentaires, les légumes, fruits etc. du Vietnam, de la Thaïlande, mais les prix de vente sont en riels, sauf pour certain produits importés d'ailleurs dont le prix est élevé, comme les fruits, sont vendus en dollars et ils sont en général vendus dans les supermarchés ou magasins.
- Prix de l'essence est affiché en dollars et en riels. On observe également qu'il y a deux segments pour le marché de l'essence : celui de la voiture et celui de la motocyclette. La division de ces segments de marché s'explique par le volume de la consommation entre les deux types de moyen de transport. En général, le premier permet aux stations de pétrole d'obtenir des dollars alors que le deuxième, des riels. Dans les provinces près de la frontière thaïlandaise, il existe des stations de pétrole qui importent illégalement du pétrole de Thaïlande et le vendent en bahts.
- Autre services : La plupart des prix des services sont fixés en dollars. Les facturations des frais de scolarité dans les universités et institutions, des services des hôpitaux, publics et privés sont en dollars. De même, les prix de services de loisirs, le billet de bus, d'avion, de bateau, des billets d'accès aux sites touristiques etc. sont indiqués en dollars.

3.2. La Fixation des Salaires et des Revenus

La monnaie de paiements des salaires des employés du secteur privé n'est pas définie par la loi. Il n'y a pas en général de loi sur le salaire minimum, sauf dans le secteur de la confection qui a connu un développement depuis le milieu des années 1990 par les investisseurs étrangers et où il y avait souvent des grèves pour demander l'augmentation du salaire par les employés. Il est très intéressant que le texte légal concernant la définition du salaire minimum dans ce secteur utilise le dollar pour le définir⁹⁹. Les employeurs sont par conséquent libres de choisir la monnaie qui leur convient pour payer les salaires aux employés, et dans certains cas, encouragés à régler le salaire en dollars grâce au texte ci-

⁹⁹ Dans des annonces du Ministère cambodgien de l'Emploi et de la Formation, datées des 23 octobre 2006, 17 avril 2008 et 1 octobre 2010, le dollar est la monnaie utilisée pour définir le salaire minimum.

dessus. On observe donc que presque toutes les entreprises privées, domestiques ou étrangères paient les employés en dollars. Par ailleurs, les ONG, les organisations internationales, les agences donatrices, les Ambassades étrangères qui s'installent au Cambodge ont réglé la totalité des salaires de ces employés, Cambodgiens et étrangers, en dollars¹⁰⁰. Aux zones frontalières thaïlandaises (telle que Koh Kong, Banteay Meanchey, Pailin), certaines entreprises telles que casinos, hôtels, les entreprises d'électricité et d'eau, paient leurs employés en bahts¹⁰¹.

Le riel est employé pour payer les salaires des fonctionnaires, les employés du secteur public (la Banque centrale et les entreprises publiques). En même temps, certains fonctionnaires et les employés publics ont également bénéficié de revenus en dollars sous forme de rémunération ou de primes, lorsqu'ils participent à la réalisation des projets financés par les partenaires de développement (Beresford et al., 2004)¹⁰². Comme par exemple un projet du développement du secteur financier (Financial Sector Development Strategy 2001-2010 et puis 2006-2015 et actuellement 2011-2020) financé par la Banque Asiatique de Développement (BAD), certains fonctionnaires se sont vus attribuer une somme de rémunération mensuelle (d'environ 150 dollars) jusqu'à la fin du projet. D'autres projets fonctionnent à peu près de la même façon. Selon les statistiques du Ministère cambodgien de l'Économie et des Finances, l'aide étrangère aux projets d'investissements représente en moyenne environ 100 millions de dollars entre 2002-2010, avec une tendance croissante dès la deuxième partie des années 2000. En outre, il y a certains institutions publiques ayant des activités commerciales, telles que les universités, les hôpitaux, qui paient aussi les rémunérations des fonctionnaires en dollars. Les salaires en dollars constituent leur source principale de revenus.

Les travailleurs à faible revenu, sauf les salariés du secteur de la confection, se paient en riels. On observe que le niveau de revenu est normalement de moins de 100 USD par mois. Rappelons qu'en 2007, 30,1% de la population vit sous la ligne de la pauvreté (1,25 USD¹⁰³ par jour), ce taux était de 47% en 1994 et 34,8% en 2004 (Banque Mondiale, 2009). Le

¹⁰⁰ En général, ces institutions sont obligées de régler une proportion (30%) du salaire de leurs employés internationaux en monnaie du pays où ils se localisent (Menon, 2008)

¹⁰¹ À Koh Kong, l'électricité et l'eau sont importés de Thaïlande, la société privée (Lyonpat Group) qui offre ces services utilise le baht comme monnaie de facturation. Elle paie aussi ses employés en bahts.

¹⁰² Malanie Berestford, Nguon Sokha, Rathin Roy, Sausisovanna et Ceema Namazie, 2004, "Macroéconomics of poverty reduction in Cambodia», UNDP

¹⁰³ Exprimé en PPP

nombre de travailleurs ayant des revenus de moins de 100 USD par mois, est donc important.

Selon les enquêtes de CDRI (2002), les travailleurs vulnérables sont ceux qui reçoivent les revenus en riels : les conducteurs de pousse-pousse (*cyclo drivers*), les porteurs, petits vendeurs de légume, les ramasseurs (*scavengers*), serveurs, travailleurs dans la riziculture, les conducteurs de taxis motocyclette, les ouvriers qualifiés et non qualifiés de la construction. Le revenu moyen des ces travailleurs était de 8099 riel (1,95USD) en 2007 et a diminué à 7862 riels (1,89 USD) en 2009 (CDRI, 2010).

3.3. L'Ouverture sur l'Extérieur

Grâce aux avantages du commerce international qui sont de plus en plus nets pour l'économie du Cambodge, le pays s'est graduellement intégré dans les échanges régionaux et mondiaux après sa libéralisation économique et politique en 1993. Il a successivement adhéré à l'ASEAN (Association of South East Asia Nations) en 1999 et puis à l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) en 2004. Avec l'entrée de plus en plus d'investissements directs étrangers, le taux d'ouverture a rapidement augmenté durant ces deux dernières décennies. Par rapport au taux d'ouverture des pays membre de l'ASEAN, le Cambodge est le cinquième pays ayant l'économie la plus ouverte dans la région après Singapour, la Malaisie, le Vietnam et la Thaïlande (Kaid et Swindi, 2009).

Le taux d'ouverture qui est calculé par le ratio de la somme des exportations et des importations des biens et des services sur le PIB, est passé de 37% en 1993 à 112% en 2000. Il a atteint son pic, le taux record, de 145% en 2006, avant de baisser à 118% en 2010 à cause des effets des crises financières mondiales 2007-2008. Les pays de destinations des exportations des biens du Cambodge sont les Etats-Unis et l'Europe, en même temps le Cambodge importe principalement des biens des pays de la région, notamment la Chine, la Thaïlande et le Vietnam. Bien que le pays est un pays importateur net de biens, il est exportateurs nets de service grâce au secteur du tourisme.

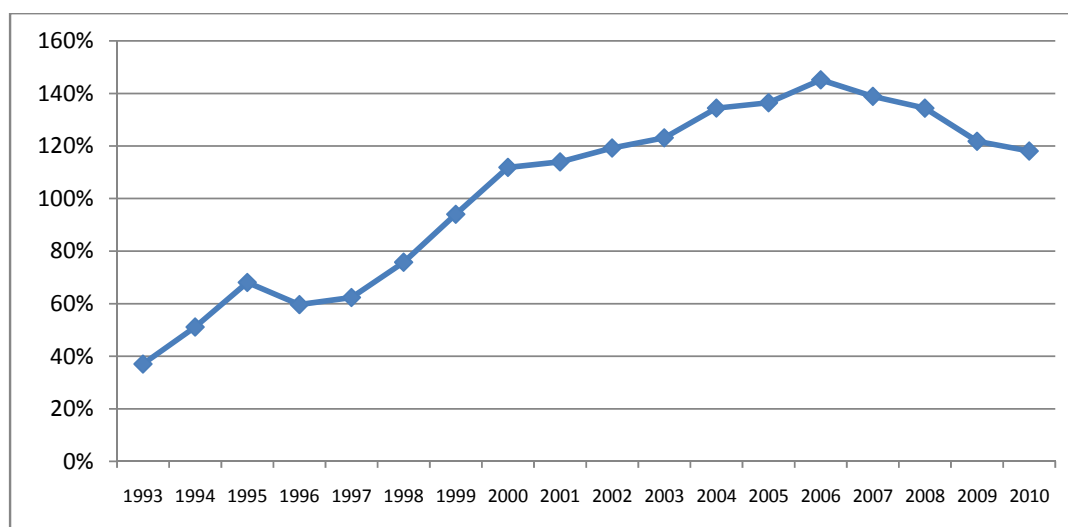
La hausse du taux d'ouverture et la tolérance du Gouvernement en matière d'usage de monnaie à l'intérieur du pays, ont fortement favorisé la hausse de la demande et de l'offre de

devises, surtout le dollar et dans une moindre mesure le baht. Selon Balino, Bennett et Borensztein (1999), les substitutions des actifs sont une conséquence naturelle de l'ouverture de l'économie et de la libéralisation du marché. Par ailleurs, Alberto Trejos (2003) a élaboré un modèle théorique sur la relation positive entre l'ouverture et la dollarisation dans les petits pays. Selon lui, dans les économies petites et ouvertes, la présence et l'usage de monnaie internationale est inévitable car lorsque les échanges internationaux des biens et services croissent, ce pays absorbe un montant de plus en plus important de monnaie internationale, les agents économiques qui la reçoivent, sont incités à la garder et l'utiliser à l'intérieur du pays, tout en croyant que leurs compatriotes font la même chose. Il a aussi montré que l'usage de dollars dans les petits pays d'Amérique latine s'est répandu lorsqu'ils ont ouvert graduellement leurs échanges internationaux. Par ailleurs, Duchêne et Goujon (2006), ont étudié les conditions favorables à la dollarisation dans trois pays : le Vietnam, l'Ukraine et la Roumanie et trouvé que l'usage de dollars y a débuté à partir de la période où ils ont ouvert leur économie aux échanges extérieurs. Enfin, Zoryan (2005) a considéré que l'ouverture est un des facteurs contribuant à la demande de devises, et donc à la persistance de la dollarisation en Arménie.

Le Cambodge a enregistré un déficit de la balance commerciale des biens depuis son ouverture. Ce déficit est passé de 10,4% entre 1993-1999 à 14,6% du PIB entre 2000-2010. En moyenne, les exportations représentent près d'un tiers du PIB à travers 1993-2010, alors que les importations étaient de près de la moitié du PIB. Cela a pour conséquence de créer une demande de devises à l'intérieur de l'économie. Dans les économies en voie de développement en particulier, presque toutes les transactions de commerce international se règlent en dollars (Menon, 2008, pg.4). En même temps, les échanges frontaliers avec la Thaïlande, qui représentent une part importante dans les échanges totaux entre les deux pays (Sompop Manarungsan, 2010), utilisent uniquement le baht thaïlandais comme moyen de paiement. De ce fait, le baht est largement utilisé dans ces zones frontalières thaïlandaises. Par ailleurs, suite à la croissance rapide des importations de la Chine et à la coopération croissante entre le Cambodge et la Chine depuis cette dernière décennie, le Renminbi Chinois est considéré par certains responsables d'institutions financières au Cambodge, comme une future devise que le Cambodge va utiliser à long terme dans les échanges avec les partenaires commerciaux chinois et dans les transactions bancaires internes (Reuters,

2011¹⁰⁴). Pourtant, le dollar reste une monnaie préférée pour les commerçants des deux pays au moins pour la présence au moyen terme (Ngoun Sokha, Menon¹⁰⁵, 2011). Selon Menon (2008), la croissance du taux d'ouverture depuis la libération des échanges extérieurs a contribué à la hausse de la dollarisation du Cambodge.

Figure 3- 7 : Taux d'ouverture* de 1993 à 2010



Source : Données de la Banque Mondiale, 2011

*Ratio entre la somme des exportations et les importations de biens et services, et le PIB

¹⁰⁴ Dans l'article du Journal de Phnom Penh Post du 28 Novembre 2011

¹⁰⁵ Ngoun Sokha est Directeur Général de la Banque Nationale du Cambodge. Jayant Menon est économiste principal à la Banque Asiatique de Développement, cité dans un article du Journal de Phnom Penh Post du 28 Novembre 2011

Conclusion du chapitre

La persistance de la pluralité monétaire nous conduit à examiner son environnement. D'abord, l'environnement institutionnel, qui semble être un facteur contribuant à la pluralité monétaire. Le faible état de droit ainsi que la corruption élevée affaiblissent la capacité du Gouvernement à créer la confiance des citoyens quant à sa capacité de garantir la stabilité macroéconomique et celle de la monnaie nationale. De plus, cet environnement pourrait limiter la capacité de l'État à conduire la politique budgétaire et fiscale en faveur de la circulation de la monnaie nationale.

Deuxièmement, bien que le système bancaire se développe rapidement, il reste dans une phase préliminaire de développement, des réformes restent encore à entamer (Menon, 2008). Le système bancaire a créé un environnement où les devises peuvent circuler dans tout le pays grâce à son rôle d'intermédiaire financier. Les marchés de changeurs très informels et actifs entraînent en plus la réduction du coût de transaction de la détention de devises. Il y a par ailleurs, le niveau de la concentration élevé des banques en termes à la fois, géographique, sectoriel, et de clientèle.

Enfin, le troisième environnement qui crée directement ou indirectement l'offre et la demande de devises renvoie à l'économie. L'ouverture sur l'extérieur procure des devises au Cambodge et aussi crée la demande pour celles-ci. Si des revenus des exportations (en dollar) sont injectés directement sans les convertir en monnaie, et en même temps si ces devises sont demandées pour payer des importations, ces devises pourraient facilement être utilisées par les agents économiques, non seulement dans les échanges externes, mais aussi dans les échanges internes. De surcroît, le fait que les prix et les salaires sont fixés en devises augmente le nombre de détenteurs de devises et donc développe le réseau de devises par des externalités de réseaux (« *network externalities* ») et rend le coût de l'usage des devises de plus en plus bas, autrement dit, rend le coût de retour à l'usage de la monnaie nationale de plus en plus élevé.

Après d'avoir analysé ces environnements de la pluralité monétaire, nous traiterons les canaux d'alimentation en chaque devise étrangère dans l'économie Cambodgienne. Celle-ci est le but de notre chapitre suivant.

Chapitre 4 : Canaux d’Alimentation de Devises et leur Distribution Géographique

Sommaire

Introduction

I. Les Flux de Capitaux

1.1. L’Aide Étrangère

- 1.1.1. L’évolution des flux d’aide étrangère
- 1.1.2. Les types de l’aide étrangère
- 1.1.3. L’aide étrangère et ses acteurs
- 1.1.4. La répartition de l’aide étrangère

1.2. Les Investissements Directs Etrangers (IDE)

- 1.2.1. Les IDE et l’entrée de devises
- 1.2.2. La concentration des IDE

1.3. Les Transferts de Fonds de l’Étranger

- 1.3.1. L’évolution des entrées des devises de transferts de fonds
- 1.3.2. Le flux de devises et ses destinations
- 1.3.3. La répartition géographique des transferts des bahts

II. Les Activités Commerciales

2.1. Les Revenus du Secteur de la Confection

- 2.1.1. L’entrée de devises du secteur de la confection
- 2.1.2. La répartition des recettes du secteur de la confection

2.2. Les Recettes du Secteur du Tourisme

- 2.2.1. L’entré de devises du tourisme
- 2.2.2. La répartition des recettes touristiques
- 2.2.3. La concentration géographique du tourisme

2.3. Les Échanges Frontaliers

- 2.3.1. Les échanges frontaliers khméro-thaïlandais
- 2.3.2. Les échanges frontaliers khméro-vietnamiens

2.4. Les Autres Sources des Devises

III. La Tendance et la Concentration des Flux de Devises

3.1. Tendance des Entrées des Devises

- 3.1.1. Entrées des dollars
- 3.1.2. Entrées des bahts
- 3.1.3. Entrées des dôngs

3.2. Concentration Géographique d’Entrée des Devises

- 3.2.1. Concentration des dollars
- 3.2.2. Concentration des bahts
- 3.2.3. Concentration des dôngs
- 3.2.4. Estimation de flux d’entrée des dollars et des bahts

Conclusion du chapitre

Introduction

Avec les accords de Paix de Paris en 1991, le Cambodge s'ouvrit au monde. Mi-1992, l'APRONUC lança son opération de maintien de la paix et aida le Cambodge à rétablir l'ordre politique et social. Suivirent des flux massifs d'aide internationale pour reconstruire les bases économiques du développement du pays. En 1992, les Etats-Unis levèrent le blocus économique qui étrangla l'économie du Cambodge pendant près de vingt ans. A partir 1993, le régime politique se démocratisa officiellement ; l'économie se transforma d'un système centralisé planifié à une économie de marché, les droits de propriétés se renforcèrent progressivement. Diverses coopérations bilatérales et multilatérales ont été initiées pour favoriser la croissance économique du Cambodge. Dès lors, le pays a pu commencer à attirer des investisseurs étrangers (flux d'IDE) et le commerce international s'est rapidement développé.

L'IDE s'est concentré rapidement sur les secteurs de la confection et du tourisme, provoqua une augmentation des exportations et attira des touristes qui ont, à leur tour, généré des devises, majoritairement du dollar. La littérature souligne le rôle de ces flux d'entrée des dollars, entrées de capitaux et exportations, dans la dollarisation progressive de l'économie cambodgienne (Zamrócy et Sa, 2002, 2003, Menon, 2008, Ishi, 2009 et Duma, 2010). Dans un rapport, le Fonds Monétaire International (2011, de l'article IV sur le Cambodge) tente d'identifier les vecteurs de la dollarisation :

"The usual motive, currency substitution, does not appear to have been a factor... Dollarization resulted from a strong inward flow of dollars. Growth in Cambodia's dollar economy, that is largely urban, has far surpassed growth in the riel economy, which remains largely agriculture and rural. The dollar economy has benefited from the buoyant garments sector, tourism, foreign direct investment, and aid, contributing to robust growth in related sectors and a wide use of the dollar. The rural economy, however, has lagged behind." (IMF, Article IV, 2010, pg. 14)

Dans ce chapitre, nous allons donc traiter successivement chaque canal apporteur de devises qui favorise, voire renforce, l'existence de la pluralité monétaire au Cambodge. On abordera dans un premier temps l'alimentation en devises par les flux de capitaux. Ensuite, on

examinera les entrées de devises par le biais des activités commerciales. On s'interrogera enfin sur la question de la tendance à la concentration des flux des devises dans les différentes régions du pays.

Section I : Les Flux de Capitaux

1.1. L'Aide Étrangère

Les guerres qui sévirent pendant trente ans détruisirent autant les sphères économiques et sociales que l'être et la mentalité des Cambodgiens ; le paroxysme a été atteint avec le régime de Pol Pot, qui anéantit toutes les bases du système économique et social. Après la libération de 1979, le gouvernement eut la lourde tâche de redresser l'économie et la société cambodgienne avec des mains vides et une famine qui sévissait dans le pays. Presque toutes les infrastructures étaient détruites : ponts, routes, installation industrielles, logement... Sous le régime génocidaire, la majorité des intellectuels fut éliminée, certains quittèrent le pays, très peu restèrent et survécurent¹⁰⁶

Dans ce contexte très difficile, l'aide étrangère joua un rôle crucial pour la reconstruction des infrastructures économiques, et dans un premier temps pour aider l'État à faire fonctionner le pays (IMF, 2004, p. 63). Le pays est devenu un des pays les plus dépendants de l'aide étrangère pour financer son développement d'Asie, (Chanboreth et Sok, 2008). Selon le *World Development Indicator* (2007), l'aide étrangère au Cambodge était de 538 millions de dollars en 2005, soit 9,1 pour cent du PNB, très largement supérieur au taux moyen des pays en voie de développement de 2,9 pour cent. Depuis 2005, environ 50 pour cent du total des dépenses publiques a été financé par l'aide (CDC, 2008).

1.1.1. L'évolution des flux d'aide étrangère

Dès 1992, des centaines millions de dollars d'aide sous formes de dons, mais aussi de prêts à taux préférentiel (en moyenne 1% par an) entrent chaque année dans le pays. Selon le rapport annuel du *Cambodian Rehabilitation Development Board* (CRDB) (2010)¹⁰⁷, le total de l'aide étrangère entre 1992 et 2010 atteint presque 11 milliards de dollars, soit approximativement le montant du PIB en 2010. Durant ces 18 dernières années, la part

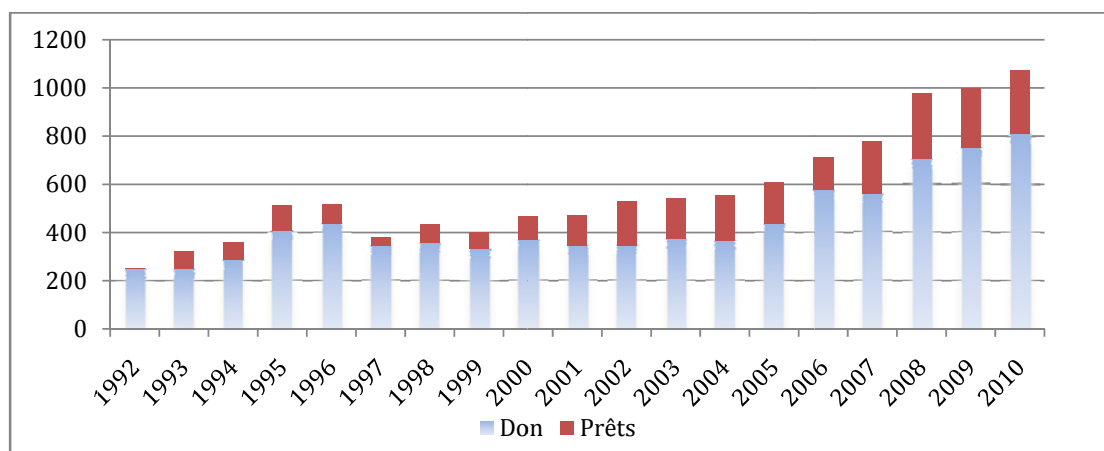
¹⁰⁶ Il ne restait que quelques centaines de personnes, titulaires du baccalauréat, qui furent alors investies de hautes responsabilités (extrait de la discussion entre M. CHAM Prasith, actuellement Ministre cambodgien du commerce et M. Jean MOREL, ancien conseiller économique du Premier Ministre, cité par M. GARDÈRE, 2009, p. 53).

¹⁰⁷ CRDB est une branche de *Cambodian Development Council* (CDC), en charge de coordination d'aide étrangère

d'aide des Nations Unies et de différentes organisations financières multilatérales¹⁰⁸ représente 28% de l'aide totale, celle des pays européens et de la Commission Européenne 25%, celle du Japon 18,7% et celle des Organisations Non-Gouvernementales internationales 8,8%. Cet afflux d'aide est réparti selon les priorités des bailleurs de fonds, alignés à la stratégie de développement national du gouvernement royal du Cambodge (GRC). Les secteurs visés par l'aide sont la gouvernance et l'administration (16,4%), la santé (13,4%), les transports (12,7%), l'éducation (10,7%), le développement rural (10,3%) et le secteur agricole (7,9%).

L'aide étrangère a évolué de façon irrégulière. Elle a augmenté progressivement au début des années 1990 puis baissé entre 1997 et 2001 sous l'effet de l'instabilité politique due aux affrontements armés de 1997, de l'élection générale de 1998 et de l'impact de la crise asiatique entre 1997 et 1998. Ces turpitudes rendirent difficile la définition d'une vision et de perspectives à long terme des donateurs (Teramoto et Ezaki, JICA, 2005). L'aide internationale s'est stabilisée au début des années 2000 avant d'augmenter à nouveau depuis 2007. Sa moyenne annuelle (dons et prêts) est de 573 millions de dollars et représentait 8,6% du PIB entre 1992 et 2010. Durant cette période, les dons représentent 78% du total de l'aide, alors que les prêts officiels ne représentent que 22%. On observe également que l'aide moyenne annuelle sous forme de don a presque doublé dans la deuxième partie de la décennie 2000 par rapport à la période précédente. Les prêts officiels augmentaient quant à eux de 46%.

Figure 4- 1 : L'aide étrangère entre 1992-2010, en millions de dollars



Source : Cambodian Rehabilitation and Development Board/Council for the Development of Cambodia, 2011

¹⁰⁸ Notamment la Banque Mondiale (BM), le Fonds Monétaire International (FMI) et la Banque Asiatique de Développement (BAD) .

1.1.2. Les types de l'aide étrangère

Selon le CRDB/CD (2007), l'aide étrangère au Cambodge se décline en quatre catégories principales : i. La coopération technique, ii. Les projets d'investissement, iii. L'appui budgétaire ou l'aide à la balance de paiements, et iv. L'aide alimentaire et d'urgence. Les deux premiers types d'aide représentent plus de quatre-vingts pour cent du total de l'aide pendant cette dernière décennie. Les autres catégories de l'aide ont progressivement baissé au fil des années, en termes de proportion par rapport à l'aide totale mais aussi en termes de valeur.

- **La coopération technique (CT)**

Selon Land et Morgan (2008)¹⁰⁹, la coopération technique (CT) ou l'assistance technique est définie comme le transfert, l'adaptation ou la facilitation des idées, connaissances, des technologies ou des compétences pour favoriser le développement. La CT est délivrée sous forme de mise à disposition de personnels à court ou à long terme, de projets d'éducation et de formation, de conseils, de recherche et de soutien matériel. Dans le contexte du Cambodge, la CT inclut également la fourniture d'incitations monétaires aux fonctionnaires liés à la mise en œuvre d'un projet ou d'un programme qui vise à renforcer et accroître la capacité du Gouvernement.

Cette catégorie d'aide était la plus conséquente et a représenté jusqu'à près de la moitié de l'aide totale entre 1992 et 2005. Mais elle a progressivement baissé à 33 pour cent durant la deuxième partie des années 2000 au profit de l'aide dite de « projet d'investissement ». Cette diminution relative ne signifie pas que son volume monétaire a été réduit ; en effet, l'aide au projet d'investissement a été fortement augmenté sur cette même période.

La coopération technique comprend la coopération technique autonome et la coopération technique liée aux projets d'investissement.

- **Coopération technique autonome (CTA)** : fourniture de ressources visant au transfert de compétences techniques et managériales et des savoir-faire ou des technologies dans le but de renforcer les capacités nationales à entreprendre des activités de développement, sans référence à la mise en œuvre de tout projet

¹⁰⁹ Anthony Land et Peter Morgan, 2008, "Technical Cooperation for Capacity Development in Cambodia", CRDB/CDC

d'investissement spécifique. La CTA inclut les activités de pré-investissement, tels que les études de faisabilité du projet, lorsque l'investissement lui-même n'a pas encore été approuvé ou que le financement n'est pas encore accordé.

- **Investissements lié à la coopération technique (ICT)** : fourniture de ressources, visant directement à renforcer la capacité d'exécution de projets d'investissement spécifiques (c'est-à-dire ceux qui sont associés à certains matériels / résultats tangibles). Sont incluses sous l'ICT les activités de pré-investissement directement liées à la mise en œuvre d'un investissement d'un projet agréé.

Dans les années 1990, l'aide à la coopération technique a été critiquée quant à son efficacité. Elle semblait mal coordonnée entre les donateurs et on constatait souvent plutôt une substitution des capacités au lieu d'une assistance de renforcement des capacités (Land et Morgan, 2008 et Ek et Sok, 2008). Prenant acte de ces problèmes, le gouvernement royal du Cambodge (GRC) s'est engagé dans un processus de renforcement de la coordination de l'aide afin d'augmenter son efficacité. Malgré tout, ce type d'aide n'a que légèrement augmenté en termes de valeur dans la deuxième partie des années 2000 par rapport à la période précédente et aux années 1990.

- **Projet d'investissement**

Ce sont des financements, en espèces ou en nature, de projets visant à créer un capital productif générateur de nouveaux biens ou services. Ils sont aussi connus comme « aide en capital ». C'est grâce à ce type d'aide que le pays a pu construire ses infrastructures publiques, directement améliorer des conditions des pauvres via différents programmes tels que le Programme d'appui au développement du secteur de l'eau autour du Lac Tonle Sap (depuis 2005), le Programme d'Appui au développement sanitaire etc... La proportion de cette aide a progressivement augmenté, de 31 pour cent du total de l'aide entre 1992-1999 à 41 puis 58 pour cent pendant la première puis seconde partie des années 2000. En termes de volume moyen annuel, l'aide au projet d'investissement passe de 121 millions de dollars entre 1992 et 1999 à 218 entre 2000 et 2005 puis 529 entre 2006-2010. Elle constitue le type d'aide la plus importante du total de l'aide dans la deuxième partie des années 2000.

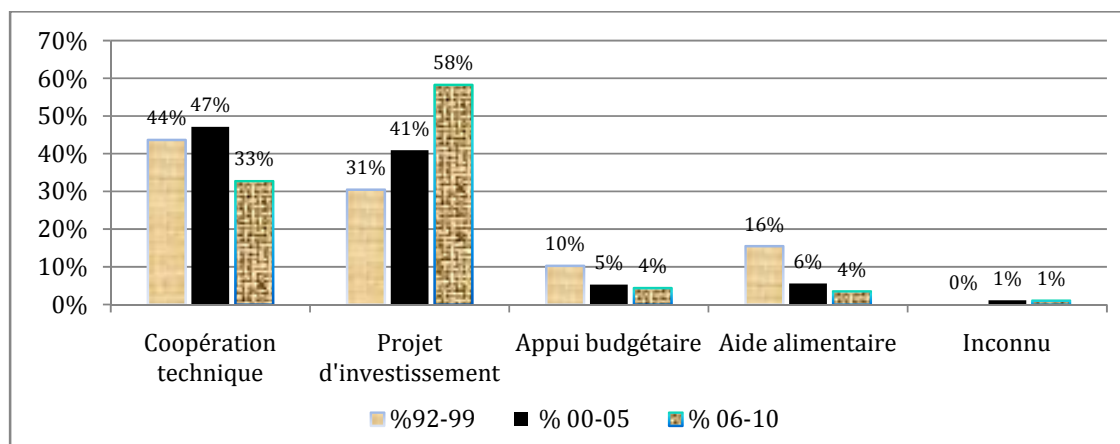
- **L'appui budgétaire ou l'aide à la balance de paiements**

C'est la fourniture d'une assistance qui n'est pas habillée d'un plan d'investissement spécifique, mais ce qui est prévu dans le cadre du budget de l'Etat, du vaste programme de développement et objectifs macro-économiques et / ou qui est prévu dans le but spécifique de soutenir la balance des paiements. Cette aide comprend également les ressources attribuées à l'allègement de la dette. La proportion de cette aide a progressivement baissé de 16 pour cent dans les années 1990 à 5 puis 4 pour cent dans la première et deuxième moitié des années 2000. Une des raisons de cette diminution est le développement économique du pays pendant cette dernière décennie.

- **L'aide alimentaire et d'urgence**

Cette catégorie d'aide a aussi subi une baisse progressive du fait d'une réduction substantielle du taux de pauvreté de près de cinquante pour cent en 1993/1994, ce taux a chuté à 35 pour cent en 2004 et à moins de 30 pour cent en 2010. L'aide alimentaire et d'urgence a par conséquent baissé de 16 pour cent dans les années 1990 à 4 pour cent dans la seconde partie des années 2000. L'aide alimentaire est la fourniture d'aliments pour la consommation des ménages, y compris subventions et prêts pour achats de nourriture. Les coûts associés tels que le transport, le stockage, la distribution, etc..., sont également inclus dans cette catégorie d'aide. Par ailleurs, l'aide d'urgence est la fourniture de ressources visant à soulager immédiatement la détresse et l'amélioration du bien-être des populations touchées par des catastrophes naturelles ou artificielles. L'aide alimentaire à des fins humanitaires et d'urgence est incluse dans cette catégorie.

Figure 4- 2 : L'évolution des composants de l'aide étrangère entre 1992-2010 (en pourcentage du total de l'aide étrangère)



Source : Cambodian Rehabilitation and Development Board/Council for the Development of Cambodia (2011)

Bien que l'aide étrangère soit accordée en différentes monnaies (dollar, euro, yen, yuan etc...) selon la nationalité des bailleurs de fonds, elle est systématiquement convertie en dollar lorsqu'elle entre au Cambodge. Une partie des flux de l'aide qui sont dépensés dans le pays alimente donc l'économie en dollars. Koken, Ley et Veyrune (2000), constatent que lorsque l'aide étrangère est utilisée en devise dans le pays bénéficiaire, elle contribue à la dollarisation : « *Foreign aid if used in foreign currency in the recipient country, mais increase dollarisation. In small or post-conflict countries, which often have a high degree of dollarization, foreign aid can play a large role in the economy.* (Koken, Ley et Veyrune, 2000, FMI, WP/10/188 pg. 13).

1.1.3. L'aide étrangère et ses acteurs

Quatre groupes de grands types d'acteurs peuvent être identifiés : le gouvernement royal du Cambodge, le système onusien et les organisations financière internationales, les agences bilatérales des pays donateurs, et les organisations non-gouvernementales internationales et locales.

• Le Gouvernement

En tant que bénéficiaire mais aussi coordinateur de l'aide, le gouvernement joue un rôle prépondérant dans la gestion de l'aide. Il reçoit de l'aide sous forme de dons mais aussi sous forme de prêts officiels à taux préférentiels. Plus de la moitié du budget de l'Etat est financée par l'aide étrangère. Lorsque ce type d'aide est versée à l'Etat, les montants correspondants sont affectés dans des comptes du Trésor National du Ministère de l'économie et des finances, de la Banque Nationale du Cambodge, mais aussi une banque commerciale¹¹⁰. Ces transferts sont maintenus en dollar. Ce n'est qu'une petite partie de ces montants, correspondant aux dépenses locales en personnel ou achats mineurs, qui est changée en riels, généralement au fur et à mesure des besoins (entretien de Gardère avec Chou Kimleng, Secrétaire d'Etat du Ministère cambodgien de l'économie et finance, 2011). On peut expliquer que le Gouvernement maintienne cette aide en dollars sans la convertir en monnaie nationale par au moins deux raisons. Premièrement, les achats d'équipements publics d'envergure et de services effectués par le Gouvernement, sont libellés en dollars, même quand les contrats se concluent au Cambodge (c'est le cas des routes dans de nombreux cas). Les contrats importants de fourniture et services, avec l'étranger assez

¹¹⁰ Généralement la Banque FTB (Foreign Trade Bank) qui avait initialement la mission de gérer les devises pour l'Etat et qui a ensuite été privatisée à la fin des années 1990, suite à la demande répétée du FMI.

naturellement, mais aussi pour la plupart des firmes locales adjudicataires ou retenues en gré à gré sont établis généralement en dollar. L'Etat utilise ces aides pour financer des projets d'investissement ou des projets cofinancés avec les partenaires du développement tels que la Banque Asiatique de Développement, la Banque Mondiale, etc. Selon Huot (2007, p.236), 2/3 de dépenses d'investissements se font en dollars et 71% de ces dépenses sont payées à l'étranger. 19% de dépenses d'investissement libellées dollar se fait ainsi directement au Cambodge.

- **Les Institutions multilatérales : les Nations-Unies et les organisations financières internationales (OFI)**

Généralement, les Nations-Unies et les OFI travaillent en étroite collaboration avec le gouvernement dans la réalisation des projets. Leurs aides sont classées dans la catégorie de l'aide multilatérale. Examinons rapidement les procédures pour un projet co-financé par l'Etat et une OFI. Lorsque l'aide à un projet cofinancé est accordée, le ou les ministères concernés par la mise en œuvre du projet sont désignés par le Ministère de l'économie et des finances qui représente le gouvernement pour coordonner la réalisation des projets. Les ministères pertinents sont en charge de la gestion des fonds du projet sous le contrôle des bailleurs de fonds et du Ministère de l'économie et des finances. Afin de pouvoir financer le projet, le gouvernement autorise les ministères bénéficiaires à ouvrir des comptes en dollar dans des banques commerciales (pour recevoir une partie du montant de l'aide financée par les partenaires du développement) et à la Banque Nationale du Cambodge ou ses succursales (pour la partie financée par le budget de l'Etat). Ainsi, l'aide accordée en dollar nourrit le système bancaire en restant disponible au retrait pour les dépenses liées aux projets. Toutes ces dernières se font en dollar. C'est donc un autre canal de dollarisation ; l'Etat utilise ses recettes en dollar à l'intérieur du pays sans les convertir.

Tableau 4- 1 : Cas du projet N. 2376/0092-CAM (SF) de la BAD sur « Tonle Sap lowlands rural development project », 2008

Ce projet fut financé par l'Etat en coopération avec la BAD. Le financement de la BAD se fit sous deux formes : don et prêt. Ce projet fut mis en œuvre dans trois provinces : Kampong Chhnang, Pursat et Kampong Thom. Le Ministère cambodgien des ressources en eau et de la météorologie (MREM) a été délégué par le Ministère de l'économie et des finances (MEF) pour coopérer avec la BAD dans la réalisation de ce projet. Deux autres ministères, le Ministère du développement rural et le Ministère de l'agriculture, des forêts

et des pêches ainsi que l'administration locale étaient aussi concernés.

Pour obtenir des financements permettant de réaliser ce projet, le Ministère de l'économie et des finances autorisa les ministères concernés à ouvrir des comptes (au nom de leurs départements provinciaux), de même pour les administrations locales.

Il y avait trois sources de financement : 1- l'Etat, 2- la BAD sous forme de dons et 3- l'aide de la BAD sous forme de prêts. Les départements et les administrations locales bénéficiaires ouvrirent donc trois comptes, un pour chaque source de financement.

Au total le MEF permit l'ouverture d'un total de 30 comptes pour les 4 institutions concernées dans 3 provinces : 6 comptes pour recevoir le financement de BAD sous forme de prêt, 12 comptes pour obtenir le financement sous forme de dons et 12 comptes pour obtenir le financement du gouvernement.

Quelles sont les banques dans lesquelles le MEF autorisa l'ouverture de ces comptes ?

- 6 comptes pour obtenir le financement de BAD, furent ouverts à la banque commerciale ACLEDA.
- 12 comptes pour obtenir le financement de la BAD sous forme de dons furent ouverts à la banque commerciale ACLEDA.
- 12 comptes pour obtenir le financement du gouvernement furent ouverts auprès des succursales provinciales de la Banque Nationale du Cambodge dans les provinces concernées : Kampong Chhnang, Pursat et Kampong Thom.

Toutes les dépenses liées au projet furent effectuées en dollar. Les institutions bénéficiaires de l'aide purent retirer de l'argent à la banque commerciale ACLEDA (pour le financement de la BAD) dans le cadre logique du programme. Il en fut de même dans les succursales provinciales de la Banque Nationale du Cambodge pour le financement du gouvernement.

Lorsque ce projet fut terminé, les comptes furent clôturés. Ils rouvriront pour de nouveaux projets.

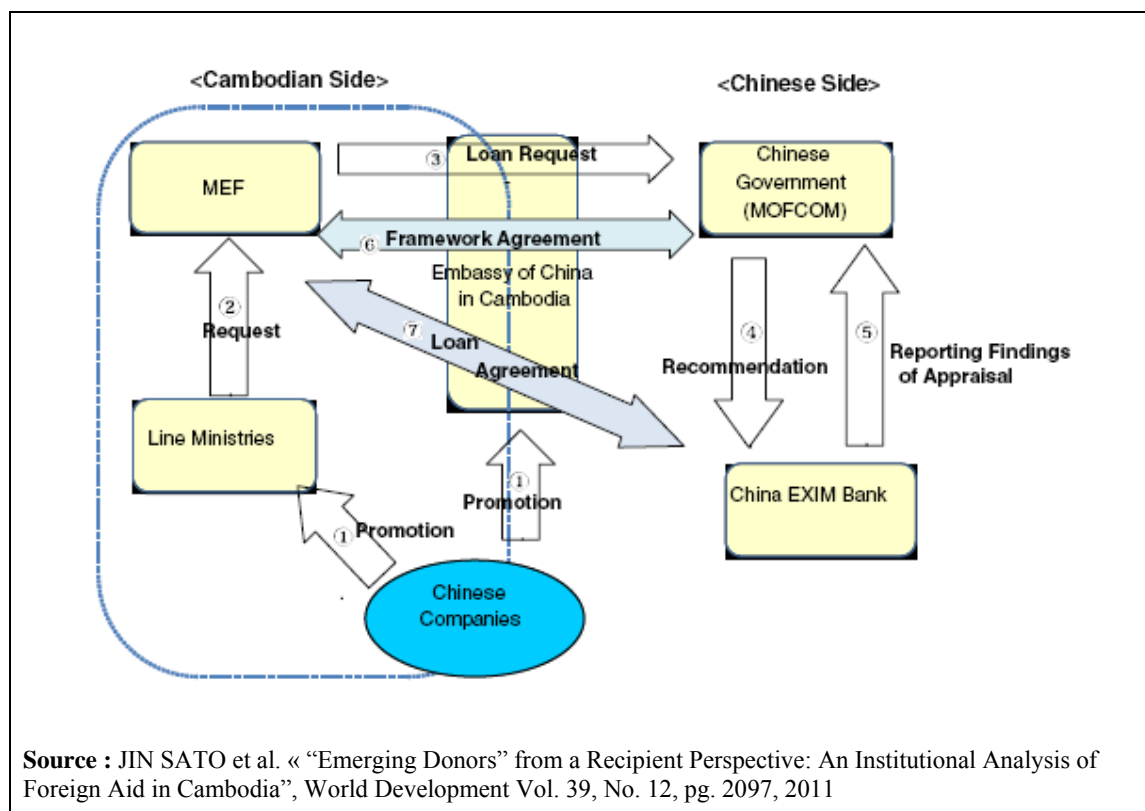
Source :

- Lettre de demande d'autorisation d'ouverture de comptes du Ministre cambodgien des Ressources en Eau et de la Météorologie (MREM), datée du 21 Avril 2009, adressée au Ministre de l'Economie et des Finances (MEF).
- Lettre du MEF adressée au MREM datée du 19 Juin 2009.
- Ces deux lettres ont servi de références pour la demande d'ouverture de compte auprès des succursales provinciales de la Banque Nationale du Cambodge à Kampong Thom, Pursat et Kampong Chhnang.

- **Les pays donateurs**

L'aide provenant directement de pays donateurs est dite aide bilatérale. Les pays donateurs les plus importants pour le Cambodge sont le Japon, la Chine, l'Australie, les Etats-Unis et la Corée du Sud. L'aide provenant de ces pays représentait respectivement, 13,6%, 12,9%, 6,3%, 5,6% et 3,2%, en 2010 (CRDB/CDC 2011). Certains pays, habituellement les plus importants bailleurs de fonds du Cambodge, installent des agences localement. Elles opèrent pour le compte de leur pays d'origine. Elles sont essentiellement en charge de gérer l'aide et de coopérer avec le gouvernement via les ministères auxquels l'aide est destinée pour la réalisation de projets. Le Japon a sa propre agence qui gère dons et prêts au Cambodge, JICA (*Japanese International Cooperation Agency*). La Corée du Sud, elle, a installé à Phnom Penh une agence de la KOICA (*Korean International Cooperation Agency*). Pour la plupart des projets, les agences de donateurs emploient des groupes d'expert ou des compagnies qui viennent normalement du pays d'origine de donateur pour gérer les projets réalisés au Cambodge. Certains pays donateurs font transiter leurs financements par l'ONU, les OFI et/ou les ONG locales et internationales.

Figure 4- 3 : Cartographie d'un projet de construction de route financée par l'aide chinoise au Cambodge



- **Les Organisations Non-Gouvernementales (ONG) internationales et locales**

Selon le rapport du CRDB (2010), les Organisations Non-Gouvernementales internationales détiennent leurs fonds propres (« *core funds* »), soit en moyenne près de 48 millions de dollars par an, entre 1992 et 2009, ce qui représente 8,7 pour cent de l'aide totale (CRDB, 2010, p. 37). Ceux-ci ont augmenté à 12% en 2010 (CRDC/CDC, 2011). Entre 2007 et 2010, les ONG internationales ont reçu des financements d'autres partenaires du développement à peu près à la hauteur de leurs propres fonds. CRDB/CDC (2011) estime que l'aide des ONG représente 20% du total de l'aide au Cambodge. En ce qui concerne les fonds des ONG locales, ils proviennent essentiellement des autres bailleurs de fonds et des ONG internationales. De plus, les ONG internationales et locales ont d'autres sources de financement qui ne sont pas officiellement comptabilisées. Ces financements sont constitués de contributions directes par les donateurs privés (Ek et Sok, 2008).

La Banque Mondiale (2006) estime que plus de 200 ONG internationales et 800 ONG locales au Cambodge sont engagées dans le développement économique du pays. Selon Ek et Sok (2008), on dénombre environ 1500 ONG locales enregistrées auprès du Ministère cambodgien de l'intérieur et environ 340 ONG internationales enregistrées auprès du Ministère cambodgien des affaires étrangères.

Les entrées en dollars de l'aide étrangère gonflent donc la masse monétaire en dollars et contribuent à accroître le degré de la dollarisation au Cambodge. Une petite partie seulement de l'aide est transformée en riel par l'Etat et a donc peu d'influence sur la demande de riels.

1.1.4. La répartition de l'aide étrangère

L'étude de l'impact de l'aide étrangère sur la circulation des monnaies étrangères au Cambodge n'est pas encore un objet d'étude privilégiée par la communauté des chercheurs. Les études réalisées sur l'aide étrangère portent traditionnellement plutôt sur l'efficacité de l'aide étrangère, le lien entre l'aide et la corruption, la gouvernance ou la croissance économique. (CDCF, 2007). On note par exemple que même une étude très fouillée sur la coopération technique de Land et Morgan (2008), n'aborde malheureusement pas la question de l'impact éventuel de l'usage de l'aide sur la hausse de la dollarisation. « *We do not look at the border concept of technical cooperation due to the lack of time to*

analyze the complete range of issues such as training, research, salary supplements and equipment supply¹¹¹....”. (Land et Morgan (2008))

Nakamura (FMI, 2004, p. 63-64) a noté que l’aide étrangère au Cambodge a un impact positif sur la gouvernance, la perspective de la croissance à long terme du pays et n’est pas sensible au phénomène dit de « *Dutch Disease* ». De même, Hirohata (JICA, 2005, p. 46) estime que les installations des agences de partenaires du développement (bailleurs de fonds) au Cambodge ont concouru à accroître la demande domestique qui, à son tour, contribue à la croissance économique du pays via les dépenses de ces agences, de leurs employés locaux ou étrangers et de leurs familles : « *International aid agencies had great impact on Cambodia’s economy, not only by implementing assistance programs but also taking up residence in the country. Staffs and family of these agencies, in fact, contribute greatly to the increasing demande for Cambodia’s every day commodities* » (Hirohata, p. 46). Ces dépenses en dollars favorisent donc la circulation de celui-ci.

Cependant, il serait simplificateur de dire que le volume officiel de l’aide étrangère correspond à celui des flux entrant de devises. En effet, certaines catégories d’aide se font majoritairement en nature, tels que l’aide alimentaire et d’urgence. Une bonne partie de certaines aides est employée pour le paiement de salaires de personnel international (qui n’est pas intégralement consommé au Cambodge) ou pour des achats à l’extérieur (coopération technique/assistance technique et aide aux projets d’investissement liée). Une partie de l’aide n’entre donc pas ou repart du pays.

- **Estimations des flux entrant de devises liés à l’aide étrangère au Cambodge**

Nous supposons que l’aide alimentaire et d’urgence se fait en nature et que l’appui budgétaire ou l’aide à la balance de paiements ne provoque pas de flux d’entrée de devises, considérant leur nature et leur poids. Ces deux types d’aide représentent moins de 10 pour cent du total durant la période 2006-2010. Deux types d’aide pourraient constituer, par conséquent, des flux entrant des devises : la coopération technique et les projets d’investissement.

¹¹¹ Les compléments de salaires pour les fonctionnaires et les achats d’équipements sont réalisés en dollar.

- **La coopération technique (CT)** : Deux études ont eu pour objet d'estimer les montants de dépenses de la CT. Selon une étude du Gouvernement Royal du Cambodge (GRC) (2001)¹¹² sur le déboursement de l'aide étrangère, 25 pour cent de l'aide (CT) entre 1992-2001¹¹³ a été utilisé pour rémunérer du personnel national, soit environ 55 millions de dollars. Par ailleurs, une étude de Gouvernement-donneur (2004)¹¹⁴ distingue les dépenses liées à la CT¹¹⁵ en cinq catégories : personnel international, formation, opérations/équipement, personnel national, incitations monétaires. Cette étude a estimé que les dépenses du personnel international représentent 12,7% du total de l'aide, la formation 11,8%, les opérations/équipement 8,2%, le personnel national 8,1% et les incitations monétaires 2,5%. Si l'on convertit ces données en pourcentage d'aide de type CT, on voit que les dépenses de personnel international représentent 29,6% de l'aide de la CT, la formation 27,1%, opérations/équipement 18,8, personnel national 18,7% et les incitations monétaires 5,8%. Nous pouvons donc ainsi estimer le volume des devises entrant par le biais de l'aide de type coopération technique :

Tableau 4- 2 : Estimation du montant d'entrée des devises apportée par le canal de l'aide du type coopération technique

Dépenses de l'aide CT	En pourcentage de l'aide totale	En pourcentage de l'aide CT*	Estimation des devises entrant de l'aide CT*
Personnel international	12,8%	29,6%	10%
Formation	11,8%	27,1%	15%
Opérations/équipement	8,2%	18,8%	8,8%
Personnel national	8,1%	18,7%	18,7%
Incitations monétaires	2,5%	5,8%	5,8%
Total	43,3%/aide totale	100%/aide CT	58,2%/aide CT

Source : Land et Morgan (2008)

* estimé par l'auteur

La proportion estimée des dépenses liées au personnel national par rapport au total de l'aide de type CT (24,5%=18,7%+5,8%) à partir de cette deuxième étude correspond bien à celle de la première étude (25% de l'aide CT). Nous estimons que 58,2 pour cent du montant de

¹¹² Cité par Boresford et al. 2004, pg. iii

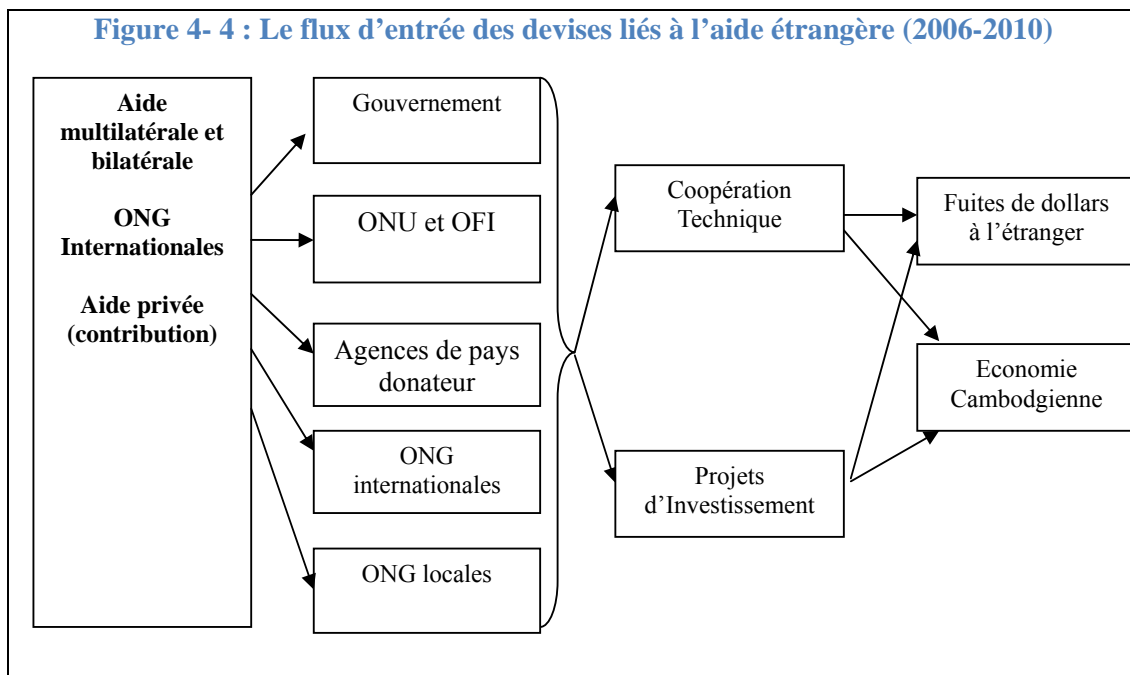
¹¹³ Durant cette période, le montant de la coopération technique représente 45 pour cent du montant total de l'aide.

¹¹⁴ Cité par Land et Morgan (2008)

¹¹⁵ En 2004, l'aide de la coopération technique représente 50% du total de l'aide.

l'aide de la CT constituent des entrées de devises dans l'économie Cambodge. L'aide de la coopération technique a donc entraîné des entrées de devises d'un montant égal à 173 millions de dollars ($58,2\% \times 298$) durant la période 2006-2010.

- **Les projets d'investissement** sont majoritairement réalisés par des étrangers (compagnies étrangères, groupes d'experts étrangers, matériaux importés etc...). Une bonne partie des devises venant de cette aide semble, par conséquent, repartir à l'étranger. Ces projets concernent la construction des infrastructures (routes, ponts, système d'irrigation etc...). Toutefois, une petite partie de ces dépenses se font aussi sur place. Celles-ci sont liées aux dépenses du personnel et des compagnies étrangères pour réaliser les projets d'investissement : les dépenses pour certains matériaux, la rémunération d'ouvriers nationaux et la consommation du personnel étranger durant leur séjour au Cambodge. Nous estimons qu'un tiers du volume de cette aide constitue des flux entrant de devises dans le pays. Cela représente 175 millions de dollars ($33\% \times 530$) durant la période 2006-2010. Au total, on estime ainsi que sur la période 2006-2010, les flux entrant de devises provenant de l'aide internationale est égal à 350 millions de dollars, soit 40% du total de l'aide étrangère durant cette même période.

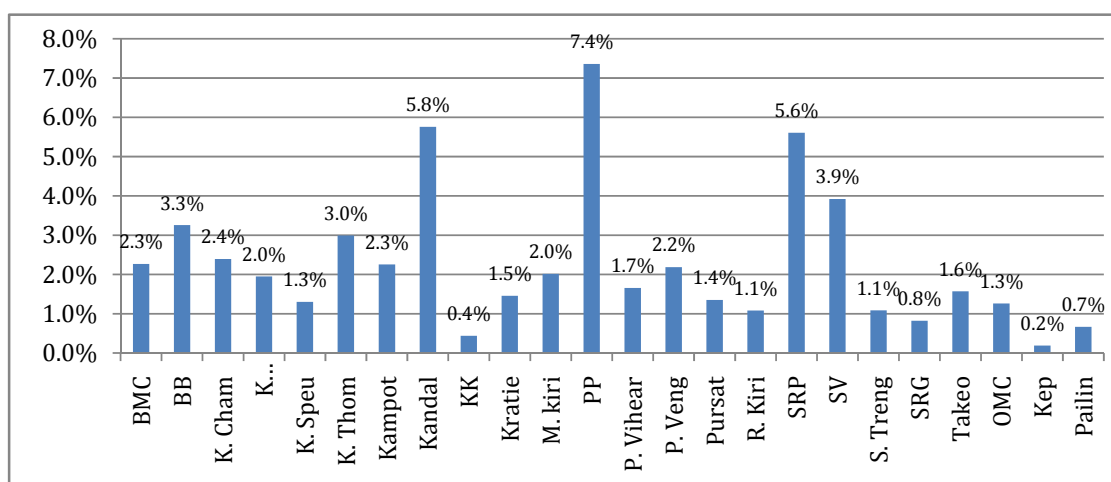


D'après le *Cambodia Rehabilitation and Development Board (CRDB)*, l'aide étrangère se répartit à l'intérieur du pays selon les objectifs de dons et des projets (*Cambodia aid effectiveness report*, 2010 (p.13)). Entre 2007-2010, on observe que 40 à 45 pour cent de l'aide étrangère est réservée à une utilisation au niveau national quand 55 à 60 pour cent est dédié au niveau provincial. 10 provinces se partagent l'essentiel de l'aide parmi lesquelles, Phnom Penh (qui reçoit le niveau d'aide le plus élevé), suivi par Siem Reap et Battambang. Koh Kong et Kep en revanche reçoivent un faible niveau d'aide. A partir de statistiques sur cette répartition, on peut suivre grossièrement les directions prises par ces flux de dollars. Cependant, il n'est pas possible de déterminer les montants exacts de dollars accordés à chaque région. En effet, premièrement, l'aide destinée à une province peut arriver par l'intermédiaire d'une autre province ou de l'étranger, les flux de dollars n'entrent pas forcément ainsi tous dans la province bénéficiaire. Deuxièmement, l'aide octroyée peut très bien être utilisée pour acheter des biens et services dans d'autres provinces. Enfin, les montants distribués varient au fur et à mesure selon les bailleurs de fonds et l'évolution de la stratégie de développement du gouvernement.

En se basant sur les statistiques de répartition de l'aide internationale entre 2007 et 2010 du rapport *Cambodia aid effectiveness* de 2010 (p. 40-41), nous allons tenter d'estimer la répartition moyenne de l'aide par provinces cambodgiennes.

Le but de cette démarche est d'identifier la direction prise par l'aide au niveau provincial. On observe que les zones qui bénéficient le plus de l'aide étrangère sont : Phnom Penh (7,4%), Kandal (5,8%), Siem Reap (5,6%), Sihanoukville (3,9%), Battambang (3,3%) et Kampong Thom (3,0%). Les provinces en bénéficiant le moins sont Kep (0,2%), Koh Kong (0,4%), Pailin (0,7) et Svay Rieng (0,8%).

Figure 4- 5 : Répartition provinciale (60%) de l'aide étrangère entre 2007-2010



Source :

- Rapport *Cambodia aid effectiveness*, 2010 (p. 40-41)
- Calcul par la moyenne de répartition des aides entre 2007-2010

1.2. Les Investissements Directs de l'Etranger (IDE)

1.2.1. Les IDE et l'entrée de devises

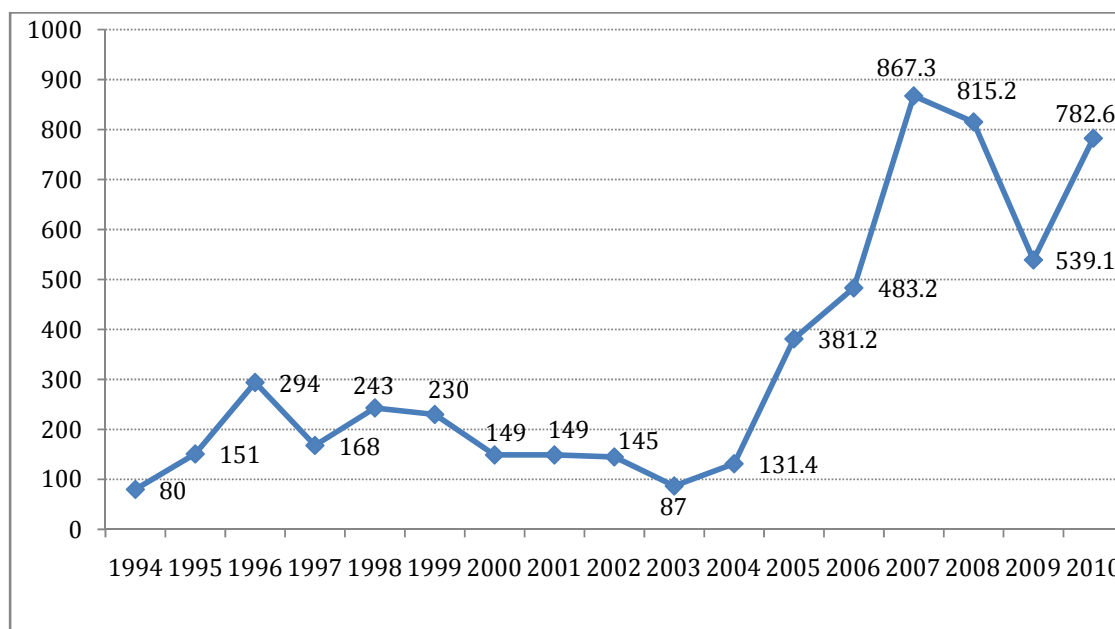
Le Cambodge connaît depuis toujours un large déficit de son compte courant qui reflète un déséquilibre entre épargne et investissement national. De surcroît, la pauvreté et la sous-bancarisation contribuent à ce déséquilibre. L'épargne est loin d'être suffisante pour financer l'investissement domestique. Dans ce contexte, les capitaux privés étrangers jouent un rôle crucial pour soutenir une croissance économique durable.

La stabilité politique, la libéralisation de l'économie, les réformes économiques et le climat (tant interne qu'externe) sont favorables aux investissements¹¹⁶ et rendent le Cambodge plus attractif pour les investisseurs étrangers, notamment pour les pays de la région. Entre 1994 et 2004, plus de la moitié des IDE sont chinois, taïwanais et malais (Cuyvers et al., 2006, 2008). Selon le rapport du FMI (2004), l'évolution de l'IDE entre 1994 et 2003 peut être divisée en trois phases. La première phase (1994-1995), marquée par une forte augmentation

¹¹⁶ La nouvelle loi sur l'investissement direct étranger a été promulguée par l'Assemblée nationale en août 1994. Elle fut ratifiée en 2005. Le Cambodge a bénéficié du *Generalized System of Preference* (GSP) de l'Europe et des Etats-Unis (1995-1999). En 2007, le premier ministre HUN Sen a insisté sur le fait que les investisseurs étrangers peuvent s'installer au Cambodge plus facilement grâce à la possibilité de créer des sociétés à capitaux 100% étrangers et de location de terre pour des baux emphytéotiques. La même année, le Cambodge créa des zones franches dans la capitale et dans les principales villes et les villes frontalières avec le Vietnam et la Thaïlande.

initiale, est caractérisée par la domination du secteur touristique. La plupart de l'IDE est réalisée dans l'industrie hôtelière et touristique, surtout en 1995 (FMI, 2000). La deuxième phase (1996-1998) est une période où l'IDE se concentre sur le secteur de la confection et de l'exploitation forestière¹¹⁷. Pour la période 1994-1998, les flux moyens annuels de l'IDE sont de 187,2 millions de dollars, soit 6% du PIB en moyenne durant cette période. La troisième vague (1999-2003), marque le déclin de l'IDE dans presque tous les secteurs¹¹⁸. Durant cette période, le niveau de l'IDE chuta puis redevint relativement stable. Il représentait 152 millions de dollars, soit 4 pour cent du PIB. L'IDE est reparti à la hausse dès 2004. Il tripla en 2005 et dépassa le demi milliard de dollars dès 2007. Cette tendance à la hausse s'explique par l'augmentation des investissements dans le secteur de la confection, accompagnée par une hausse graduelle dans le secteur bancaire. Ce dernier se mit à occuper une place importante dans le volume d'IDE total à partir 2007. Le montant moyen annuel de l'IDE entre 2004 et 2010 est égal à 571,4 millions de dollars, soit 6,4 pour cent du PIB durant cette période.

Figure 4- 6 : Investissements directs étrangers : 1994-2010 (en millions de dollars)



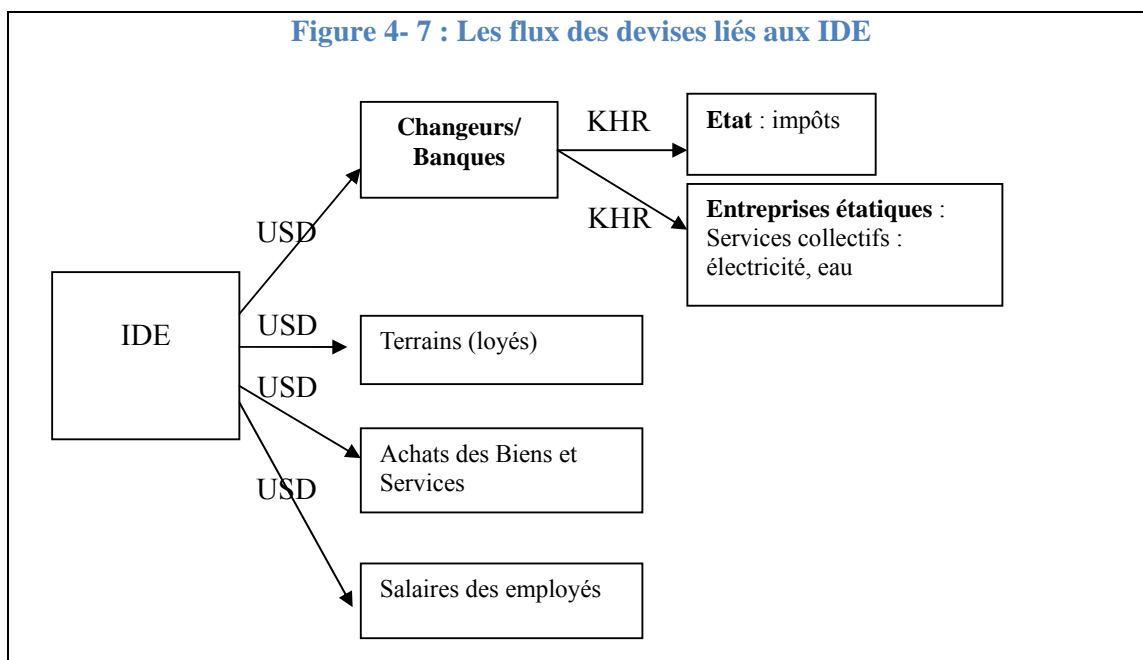
Source : Banque Nationale du Cambodge

¹¹⁷ L'exploitation forestière due à l'IDE entre 1996 et 1999 est orientée exclusivement vers l'exportation. Le *Generalized System of Preference* offert par les Etats-Unis et les pays européens depuis 1995 est le principal facteur attirant les investisseurs dans le secteur de la confection (Hirohata, 2000).

¹¹⁸ Ce déclin s'explique pour plusieurs raisons : 1- coûts informels élevés, 2- faible Etat de droit, 3- coût de l'électricité élevé, 4- instabilité politique et 5- petite taille du marché domestique (FMI, 2004, p. 67-68)

Les investisseurs étrangers importent ainsi des fonds importants en dollars pour le financement de leurs projets sous le contrôle du Conseil pour le Développement du Cambodge (CDC). Ces fonds en dollars sont directement injectés dans une économie cambodgienne restreinte sans qu'une conversion significative ne soit effectuée. En effet, presque toutes leurs dépenses s'effectuent en dollars : loyers, salaires, achats de biens et services etc... Une partie très minime de dépenses s'effectuent en riels : paiements des impôts et des services offerts par les entreprises publiques. Les entreprises changent alors leurs dollars en riels pour opérer ces dépenses auprès de leurs banques ou changeurs. Les flux d'IDE ont donc une influence directe sur la masse monétaire en dollars et accélèrent l'usage de dollar dans l'économie par le biais de ces dépenses, eux-mêmes générateurs de revenus en dollars. Selon une étude portant sur la quantité de dollars en circulation, Zamaróczy et Sa (2003, pg.10-11), constatent que l'évolution du montant des dollars en circulation (monnaie fiduciaire) a suivi celle des IDE entre 1995 et 2000. Le phénomène de la hausse de la dollarisation entraînée par ces flux des IDE est un phénomène classique qui n'est pas propre au Cambodge et que l'on retrouve dans la plupart des pays dollarisés. Une étude économétrique sur les causes de dollarisation en Tanzanie a ainsi montré que l'accroissement des IDE contribue vivement à la hausse de la dollarisation dans ce pays (Kessy, 2011, pg.23).

Figure 4- 7 : Les flux des devises liés aux IDE



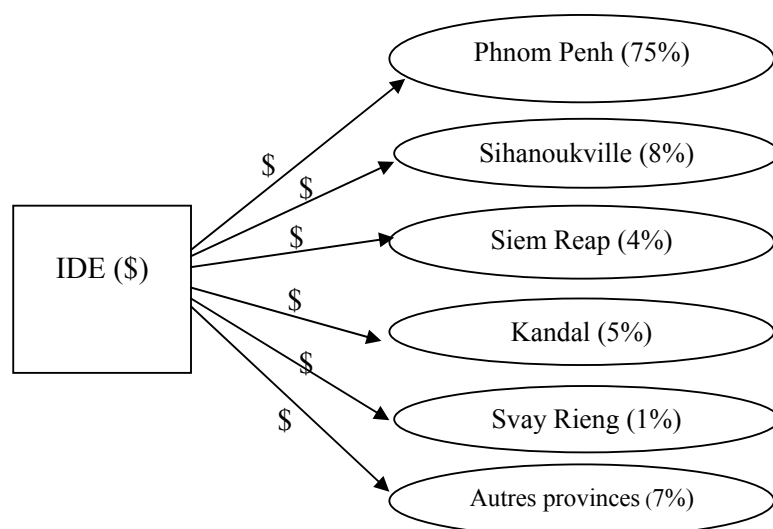
1.2.2. La concentration des IDE

Selon Cuyvers, Sœng, Bulcke, (2006), l'IDE au Cambodge entre 1994 et 2004 se concentra principalement dans trois secteurs : le secteur touristique et hôtelier, le secteur de la confection, et le secteur bancaire. Ces trois secteurs représentent régulièrement plus de la moitié de l'entrée totale d'IDE et jusqu'à 75% en 2010. Les deux premiers secteurs sont des secteurs générateurs de devises (de dollars en général), alors que le troisième non seulement est un vecteur d'entrée de dollars dans le pays mais aussi dynamise la circulation de ceux-ci à l'intérieur du pays. Par ailleurs, l'IDE au Cambodge se caractérise par sa concentration sectorielle mais aussi géographique. Parmi les 24 provinces du Cambodge, seules 16 furent capables d'attirer des projets d'investissement étranger entre 1994 et 2004.

Selon le *Cambodian Investment Board*, l'IDE réalisé en termes de capital, se concentre géographiquement sur trois circonscriptions : Phnom Penh, Sihanoukville, Kandal et Siem Reap. Phnom Penh, la ville la plus attractive, représente les trois-quarts du total des IDE ; suivi de loin par la province côtière de Sihanoukville à 8%, la province de Kandal à 5% et Siem Reap à 4% puis Svay Reang qui n'attire que 1% du total des IDE. Même si le gouvernement a concédé de nombreux avantages aux entreprises à capitaux étrangers, tels que la possibilité de location de terrains ou la création de zones franches dans plusieurs villes, cela ne s'est pas traduit par un fort investissement dans les autres zones. La province touristique de Siem Reap n'attire essentiellement que de l'IDE dans les secteurs touristiques et de l'hôtellerie. Ce type d'investissement augmenta à partir de 1995 puis diminua avant de rester à un niveau très faible depuis. Cette concentration géographique de la majorité de l'afflux de dollars par le canal de l'IDE s'explique en partie par la situation privilégiée des quatre provinces par rapport aux autres. Les « autres provinces » ne recevaient que 7 pour cent de l'IDE entre 1994 et 2004. Malheureusement, nous ne disposons pas de ces données entre 2005 et 2010¹¹⁹. Nous supposons que la répartition des IDE de la période 1994-2004 est la même que celle de 2006-2010.

¹¹⁹ Comme Cuyvers, Soeung et Bulcke (2006) l'a mentionné, les statistiques sur la répartition provinciale des IDE ne sont pas publiées.

Figure 4- 8 : Répartitions provinciale des IDE : 1994-2004 (en termes de capitaux)



1.3. Les Transferts de Fonds de l'Etranger

La guerre civile, notamment dans les années 1970 et 1980, a entraîné un exil massif des Cambodgiens qui ont quitté leur pays pour s'installer à l'étranger afin d'éviter la guerre et de chercher une vie meilleure. Les principaux pays d'accueil de ces expatriés cambodgiens sont : les Etats-Unis, la France, l'Australie et le Canada. Selon l'enquête du *U.S. Census Bureau of American Community Survey*, on comptait 275 379 américains cambodgiens aux Etats-Unis en 2009¹²⁰. Le Ministère français des affaires étrangères et européennes¹²¹ (2011) a estimé qu'il y avait environ 80.000 expatriés cambodgiens résidants en France. Ils sont 20505 au Canada (Bureau des statistiques du Canada, 2006)¹²² et 24 530 en Australie (Recensement, 2006)¹²³. Ces expatriés envoient des aides financières à la famille résidant encore dans le pays. Ces transferts de fonds s'opèrent tant par le système bancaire que par les réseaux informels. Ces expatriés cambodgiens apportent aussi des devises au Cambodge lorsqu'ils s'y rendent occasionnellement pour rendre visite à leurs familles.

Ces transferts de fonds alimentent par conséquent la masse monétaire en devises (essentiellement en dollars), favorisant ainsi la dollarisation. Les expériences des autres pays

¹²⁰ <http://www.census.gov/>

¹²¹ <http://www.diplomatie.gouv.fr>

¹²² <http://www12.statcan.gc.ca>

¹²³ Department of Foreign affairs and Trade de l'Australie :
http://www.dfat.gov.au/geo/cambodia/cambodia_brief.html

ont aussi montré ce phénomène. Nguyen Thi Hong (2002) et Nguyen Quand Vinh (2002), trouvent ainsi que les envois de fonds de l'étranger, quels que soient leur canaux (formel ou informel) sont de facto les sources principales de la dollarisation au Vietnam.

Par ailleurs, les transferts de devises par les travailleurs migrants Cambodgiens exerçant à l'étranger est aussi une source de devises importante. La globalisation et la régionalisation a eu pour effet de libéraliser les flux de biens, de services et de produits financiers. En même temps, ces dynamiques ont également encouragé les mobilités de travailleurs migrants, et en particulier, des pays à faibles revenus vers les pays développés. Le rapport de l'*International organisation for Migrants* (2008) a montré que le nombre d'immigrés qui travaillent en dehors de leurs pays d'origine dépasse les 200 millions personnes. Ces flux liés à l'immigration temporaire de travail sont donc devenus des vecteurs de plus en plus importants du développement économique des pays moins développés dans lesquels les salaires sont très faibles. Ces transferts de devises ont donc un impact considérable sur la réduction de la pauvreté (Banque mondiale, 2007) en améliorant la condition de vie des familles de travailleurs immigrés, d'autant plus qu'ils se dirigent souvent vers les zones rurales. Ce sont des sources de revenus pour couvrir surtout la consommation de base, mais sont aussi utilisés pour l'investissement et donc générer des revenus futurs. Au Cambodge, 40 pour cent de travailleurs migrants ont déclaré que les transferts de ces devises sont des sources importantes des revenus de leur famille (MLVT-ILO, 2010).

1.3.1. L'évolution des entrées des devises liée aux transferts de fonds

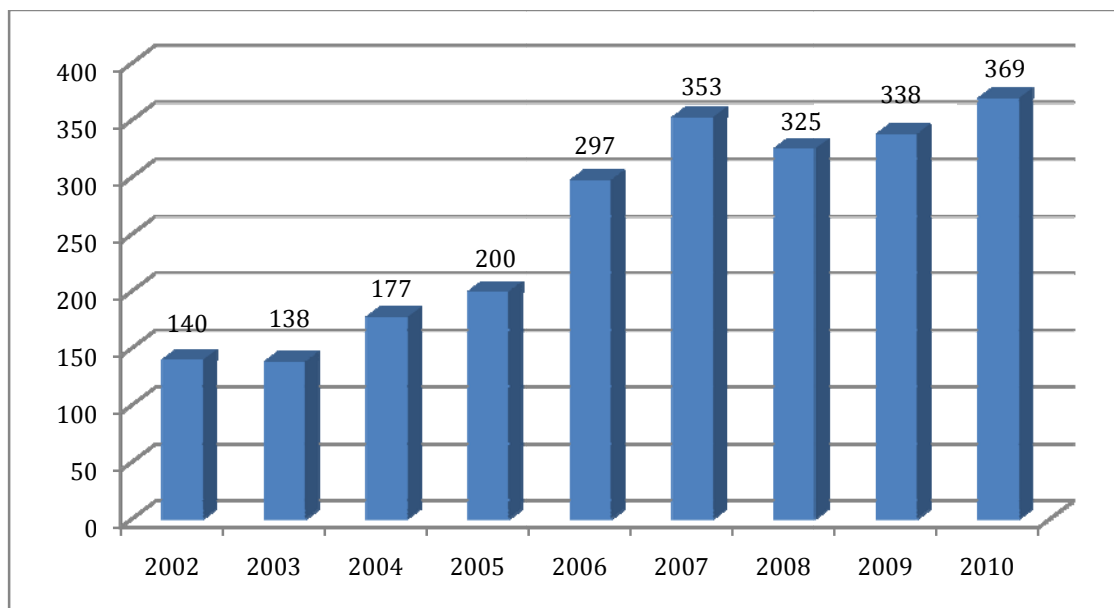
Le Cambodge a commencé à envoyer « officiellement » des travailleurs à l'étranger en 1998 en Malaisie, en 2003 en Corée du Sud, en 2006 en Thaïlande et en 2007 au Japon. Selon le Ministère cambodgien de travail et de la formation professionnelle (2009), entre 1998-2008, le nombre total de travailleurs migrants cambodgiens officiellement identifiés est de 13 324 en Malaisie, de 3 983 en Coré du Sud, de 8 231 en Thaïlande, et de 42 au Japon.

De même, le CDRI (2009 p.15) note que le nombre de travailleurs migrants cambodgiens en Thaïlande est de beaucoup supérieur aux données officielles. En effet, les cambodgiens sont entrés (illégalement) en Thaïlande depuis 1994 pour chercher du travail. L'Organisation Internationale pour les Immigrés (IOM) et la Banque Asiatique de Développement (BAD) (2009) ont estimé que le nombre de travailleurs migrants cambodgiens en Thaïlande est de 248 000 en 2008, soit 30 fois le chiffre officiel. Le nombre important et croissant de ces travailleurs (toute nationalités confondues) s'explique d'une part par des facteurs *pull* tels

que la proximité entre les deux pays et le besoin important de travailleurs non-qualifiés en Thaïlande du à sa croissance économique et d'autre part par des facteurs *push* tels que la pauvreté chronique, la privation de terres, la pénurie d'emplois, l'endettement et les catastrophes naturelles (IOM, 2006 et Biddulph 2004).

L'UNDP (2007) a estimé que les transferts de devises des expatriés et travailleurs migrants seraient d'environ 353 millions de dollars au Cambodge. L'AFD (2010) est plus généreuse, et a estimé qu'ils représentaient 559 millions de dollars en 2006. Pourtant la Banque Mondiale (2011) a estimé qu'en 2006, les transferts de fonds au Cambodge n'étaient que de 298 millions de dollars, et sont passés à 369 millions de dollars en 2010. Entre 2006 et 2010, les transferts de fonds sont, en moyenne, de 336 millions de dollars par an.

Figure 4- 9 : Transferts de fonds de l'étranger par les expatriés et les travailleurs cambodgiens à l'étranger : (en millions de dollars)



Source : www.worldbank.org, base de données sur la Cambodge

1.3.2. Les flux de devises et ses destinations

Il n'existe aucune étude sur les destinations des transferts de fonds par les expatriés et des travailleurs migrants à l'étranger ; il est donc difficile de connaître la répartition de ces flux par niveau provincial. Nous n'avons à notre disposition que des études sur les flux des fonds transférés par les travailleurs cambodgiens depuis la Thaïlande.

Les transferts de bahts au Cambodge alimentent directement l'économie cambodgienne en bahts. L'entrée de bahts n'a pas le même effet que l'entrée d'autres devises (MYR, JPY, KRW, CHR, AUD etc.), ces dernières étant converties en dollars ou en riels avant usage.

Comment les bahts entrent-ils au Cambodge ? Quel est le montant de ces transferts ? Représentent-ils une source de revenus importante pour les familles de travailleurs migrants au Cambodge ? Comment sont-ils utilisés ?

L'Agence Française de Développement (AFD) (2010) a réalisé une enquête sur un échantillon de 302 ménages dans deux provinces : Kampong Cham et Prey Veng, où se trouve, selon AFD, beaucoup de familles ayant des leurs travaillant en Thaïlande. Cette enquête a aussi interrogé 210 travailleurs cambodgiens en Thaïlande dans deux provinces thaïlandaises : Trad et Rak Yorn où les travailleurs migrants cambodgiens sont le plus représentés. L'AFD remarque ainsi qu'une majorité de migrants cambodgiens en Thaïlande (71,8 pour cent) envoie en bahts un montant mensuel équivalent à moins de 100 dollars à leur famille au Cambodge, selon celles-ci. 24,2% d'entre eux parviennent à envoyer entre 100 et 200 dollars. Mais si on interroge les travailleurs migrants, ils sont 42 pour cent à déclarer envoyer moins de 100 dollars par mois à leur famille (toujours en baht) et 31,4% entre 100 et 200 dollars (AFD, 2010, p.49).

Par ailleurs, le CDRI (2009)¹²⁴ a aussi consacré une étude à ce sujet. Avec un échantillon de 526 ménages dans cinq communes de trois provinces (Battambang, Banteay Meanchey et Kampong Thom), cette enquête a montré que les revenus des travailleurs migrants cambodgiens en Thaïlande varient largement selon la zone géographique (des frontières entre la Thaïlande et le Cambodge vers l'intérieur de la Thaïlande), du secteur d'emploi et du caractère légal du travail. Le secteur agricole est moins rémunérateur que les autres secteurs. Les travailleurs migrants employés à proximité des frontières cambodgiennes gagnent moins par rapport à ceux situés plus à l'intérieur du pays. C'est le travail dans le secteur de la pêche qui permet aux travailleurs migrants le meilleur niveau de rémunération. Selon cette enquête, les travailleurs cambodgiens en Thaïlande gagneraient entre 70 dollars et 169 dollars¹²⁵ par mois. Le CDRI estime que les travailleurs migrants sans papiers¹²⁶ sont

¹²⁴ Le but de l'enquête est d'étudier les coûts et avantages du travail migrant transfrontalier dans la *Great Mekong Subregion* (Cambodge, Laos et Myanmar).

¹²⁵ Les revenus des travailleurs en Thaïlande sont en Baht. Mais pour faciliter la compréhension des montants de revenus, le CDRI les a convertis en dollars.

¹²⁶ On distingue deux types de travailleurs immigrés : *legal migrants* (travailleur légaux) et *irregular migrants* (travailleurs sans papiers).

majoritaires, mais peuvent gagner jusqu'à 300 dollars par mois et ils sont en mesure d'envoyer à leur famille jusqu'à 30 dollars par mois ou 300 dollars par an (p.43).

Tableau 4- 3 : Extrait des résultats des enquêtes sur les salaires journaliers et mensuels de travailleurs cambodgiens en Thaïlande

Destination	Type of work	N	Daily wage rate		Monthly earnings	
			Mean	Std. Deviation	Mean	Std. Deviation
Inside Thailand	Construction	115	4.59	1.12	116	38
	Agriculture	27	3.88	1.47	101	42
	Fishing	24	3.80	1.69	114	51
	Housework	22	3.73	1.51	109	44
	Factory	14	4.25	1.47	120	38
	Others	21	4.90	3.73	131	110
Along Thai border	Agriculture	183	2.79	0.83	70	43
	Fishing	8	2.89	0.67	169	89

Source : CDRI, 2009, p. 43

Enfin, une étude de l'ILO (2010), fournit une estimation plus globale sur les transferts des travailleurs migrants cambodgiens en Thaïlande. Elle estime ainsi que ces derniers envoient en liquide environ 833 bahts (environ 27 dollars) par mois soit un montant total de transferts d'environ 1,5 milliards de bahts en 2008 (45 millions de dollars)¹²⁷. Cette estimation est similaire à celle du CDRI (30 dollars) et dans la fourchette de l'estimation de l'AFD, qui est inférieure à 100 dollars.

1.3.3. La répartition géographique des transferts de bahts

À la fin des années 1980 et au début des années 1990, les travailleurs migrants cambodgiens en Thaïlande n'étaient originaires que des provinces frontalières khméro-thaïlandaises telles que Koh Kong, Peilin, et surtout Banteay Meanchey et Battambang. Progressivement, les travailleurs des autres provinces, essentiellement des ruraux, ont, eux aussi, émigré en Thaïlande pour y chercher du travail ; les raisons essentielles de ces migrations sont la conséquence de la pauvreté, de la pénurie d'emplois, de la privation des terres, de la dette et des catastrophes naturelles (Biddulph, 2004).

La destination de ces transferts de bahts est potentiellement multiple. On constate que l'entrée en bahts se concentre principalement dans les zones à forte présence en bahts :

¹²⁷ Cité par le rapport de MLVT-ILO, 2010, p.13)

Banteay Meanchey, Battambang, Pailin et Koh Kong. Ces bahts qui entrent dans ces provinces sont sous forme fiduciaire. Cela s'explique par des transferts qui transitent par des systèmes informels directement apportés par des travailleurs migrants.

D'après l'ILO (2009), il n'y a que 8 pour cent de migrants cambodgiens en Thaïlande qui ont un compte bancaire. Les études et des enquêtes ont trouvé que la majorité des transferts de fonds par ces migrants ont été réalisés par des systèmes informels, notamment par le système téléphonique¹²⁸ (CDRI (2007), AFD (2010) et MLVT-ILO (2010)).

L'enquête du CDRI (2007) distingue deux types de travailleurs migrants cambodgiens en Thaïlande : ceux localisés à l'intérieur de la Thaïlande et ceux établis à proximité des frontières cambodgiennes : 85 pour cent de ce premier type de travailleurs envoient leur fonds par système téléphonique quand ils ne sont que 7 pour cent à utiliser le système bancaire. Pour ce qui concerne le deuxième type de travailleurs migrants situés près de la frontière Cambodgienne, 84 pour cent d'entre eux envoient des fonds par l'intermédiaire d'autres travailleurs migrants qui rentrent au Cambodge et 14 pour cent utilisent le système téléphonique (CDRI, 2009, p.35-36).

De même, l'enquête de l'AFD (2010) a montré que les travailleurs migrants cambodgiens en Thaïlande tentent d'utiliser le système informel pour transférer de l'argent à leur famille ; la plupart verse leurs fonds par système téléphonique (AFD, 2010, p.52). Cette enquête montre que 92,7 de ces travailleurs déclarent envoyer de l'argent par système téléphonique et 4,3 pour cent par l'intermédiaire de travailleurs cambodgiens qui rentrent au pays. De même, 58,8 pour cent des familles des travailleurs migrants en Thaïlande enquêtés déclarent qu'ils reçoivent des transferts par *broker* (broker est considéré comme identique au type de système téléphonique par l'AFD), 13 pour cent par le système bancaire, 10,2 pour cent par l'agence informelle dans le village et 4 pour cent par le système téléphonique. Au total, les transferts informels présentent 87%. Les transferts par le système bancaire que l'AFD a repérés impliquent que les travailleurs migrants passent la frontière entre la Thaïlande et le Cambodge pour réaliser des transferts de fonds à la banque commerciale cambodgienne (ACLEDA) situés à côté de la frontière thaïlandaise. Des bahts entrent ainsi au Cambodge par cette banque. Cette dernière va ensuite transférer ces fonds en espèces (baths) aux destinataires.

¹²⁸ Le système téléphonique est une forme de transfert informel (voir tableau 4-3).

Les résultats de l'étude de Maltomi (2006) sont comparables à ceux du CDRI (2007) et de l'AFD (2010) : les transferts de l'argent des migrants cambodgiens en Thaïlande s'effectuent à hauteur de 61 pour cent par système téléphonique, contre 32 pour cent par l'intermédiaire d'agences privées situées dans les villages.

Ces transferts de fonds circulant par des systèmes informels entraînent ainsi des entrées de bahts au Cambodge, en espèces. Dans le cas où les travailleurs cambodgiens en Thaïlande, transfèrent à des familles situées aux abords des zones frontalières thaïlandaises (Banteay Meanchey, Koh Kong et Pailin), celles-ci ont la possibilité de retirer de l'argent en bahts, en dollars ou en riels. Généralement, ce sont les bahts et les riels qui sont les plus demandés. Lorsque les bahts sont envoyés dans des zones éloignées des frontières ou dans les autres provinces, les familles retirent généralement auprès des agences de transferts informelles de leurs zones, essentiellement en dollars ou en riels même si les bahts sont la monnaie d'origine. Ces transferts de bahts sont ainsi convertis avant l'entrée dans l'économie cambodgienne. Cela s'explique par l'indisponibilité des bahts dans ces zones mais aussi par la préférence des familles bénéficiaires pour des dollars ou des riels qui sont les monnaies couramment employées. Dans ce cas, les transferts transitent d'abord par des agences de transferts dans les zones frontalières thaïlandaises avec d'être à nouveau transférés à leurs homologues dans les zones où est installée la famille bénéficiaire. Ces transferts représentent donc un coût généralement plus élevé que les autres options. La faible structuration de ce réseau d'agences informelles explique ces transferts multiples ; les agences de transferts qui ne sont pas situées dans les zones frontalières à la Thaïlande n'ont pas de contacts directs avec les agences de transferts en Thaïlande.

Comment les agences de transferts cambodgiennes obtiennent-elles les bahts transférés par leurs homologues thaïlandais ? Utilisent-elles le système bancaire ?

Les frais de transferts de fonds par les réseaux internationaux des systèmes bancaires sont élevés, d'autant plus qu'il s'agit surtout de petits montants. Les agences de transferts informelles en Thaïlande et au Cambodge ne sont pas en mesure de supporter ces prix¹²⁹. Par ailleurs, ces agences de transferts n'optent pas non plus pour le transport physique ; les frais de transports et surtout de l'insécurité empêchent cette solution. La solution choisie pour réduire au maximum les frais intermédiaires par les agences est la suivante :

¹²⁹ Les frais de transfert international par opération représentent au minimum 30-50 dollars dans les banques commerciales au Cambodge.

Les agences informelles de transferts cambodgiennes ouvrent un compte bancaire dans une banque commerciale thaïlandaise qui se situe près de la frontière Cambodgienne¹³⁰. Une opération de transferts de fonds typique de bahts de la Thaïlande au Cambodge (dans les zones frontalières avec la Thaïlande), suppose alors que les fonds sont transférés du compte bancaire thaïlandais des agences de transferts thaïlandaises au compte bancaire en Thaïlande des agences informelles de transferts cambodgiennes. Ces dernières passent la frontière physiquement, normalement à la fin de matinée pour récupérer des bahts auprès de leur banque.

De surcroît, il est intéressant de noter que pour réduire les coûts de transferts, les travailleurs migrants qui veulent envoyer de l'argent à leur famille, rassemblent généralement leurs fonds pour les envoyer en une opération unique. C'est ainsi que des agences thaïlandaises jouent à la fois un rôle de collecteurs des fonds et de transferts aux agences cambodgiennes pour une même opération.

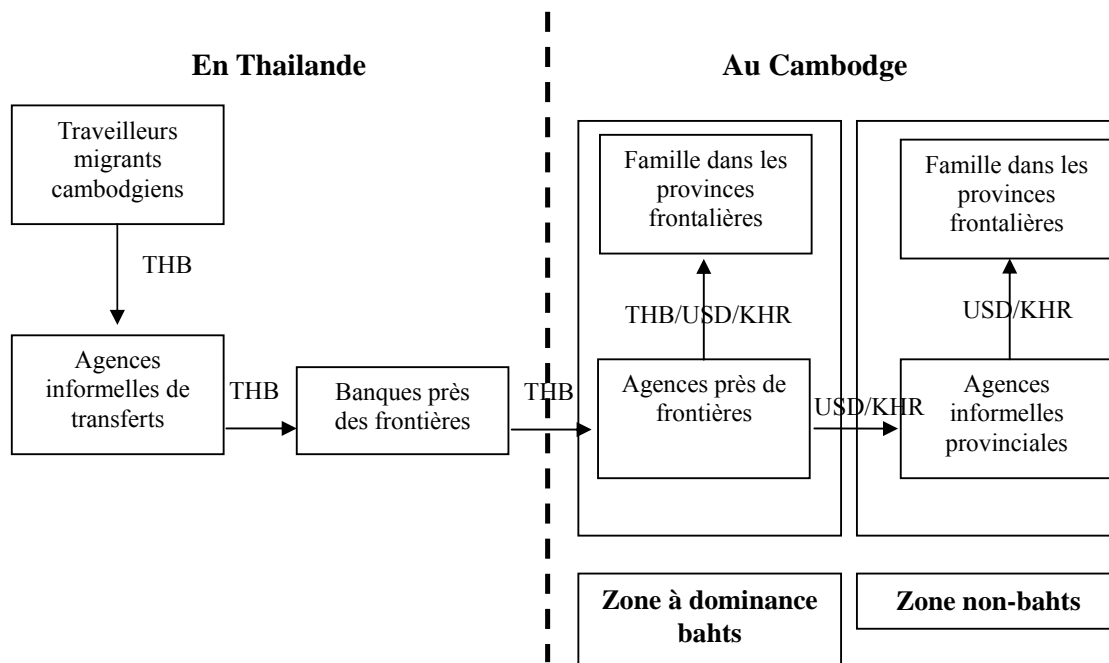
Tableau 4- 4 : Fonctionnement des opérations de transferts de fonds par le système téléphonique

Lorsque les travailleurs migrants cambodgiens en Thaïlande sollicitent le type d'agences informelles thaïlandaises pour envoyer de l'argent à leurs familles au Cambodge, ces agences contactent, via des téléphones ou des fax, leurs homologues cambodgiens pour réaliser les opérations de transferts de bahts. Une fois que les agences de transferts cambodgiennes ont reçu ces commandes de transferts, elles téléphonent aux destinataires bénéficiaires pour les avertir de récupérer l'argent ainsi transféré. Les bénéficiaires peuvent ainsi obtenir l'argent, le jour même (voir dans un délai de quelques heures). Pour certaines grosses opérations, les agences de transferts cambodgiennes attendent que l'argent soit transféré dans leur compte (dans une banque thaïlandaise) avant de le verser aux destinataires bénéficiaires. Dans ces cas, les clients doivent attendre jusqu'au lendemain pour venir chercher leur argent. De même dans les cas où les destinataires se situent loin des agences de transferts cambodgiennes, la durée de transferts peut se prolonger de un à deux jours selon les zones où se situent les bénéficiaires.

¹³⁰ D'après des entretiens menés avec des agences de transferts à Poi Pet (Banteay Meanchey), un Cambodgien pourrait dans l'absolu ouvrir lui-même un compte bancaire dans une banque commerciale en Thaïlande. Mais il faut que celui-ci soit en mesure de déclarer une activité commerciale en Thaïlande. En pratique, il n'y a donc que les Cambodgiens qui sont établis, par exemple vendeurs au marché thaïlandais le marché Rong Kluea en Thaïlande qui peuvent ouvrir un compte bancaire thaïlandais.

Selon nos entretiens avec les agences de transferts (Khou, 2011), ces derniers peuvent éventuellement emprunter dans le système bancaire pour transférer ces fonds. Pourtant, ce n'est pas fréquent puisque ces agences disposent également de leurs réseaux des transferts au Cambodge.

Figure 4- 10 : Les transferts de bahts par les agences informelles



Un autre facteur qui entraîne l'entrée de bahts en espèce est l'apport direct des travailleurs migrants à leur famille, mais ce n'est pas un cas fréquent car ces travailleurs rentrent rarement au pays, à l'exception de ceux qui travaillent près de la frontière. D'après, l'enquête du CDRI (2010), 11 à 27 pour cent des travailleurs cambodgiens en Thaïlande ne répondent pas sur le mode d'envoi de l'argent à leur famille. Ils ont donc eux-mêmes apportés ces fonds quand ils rentrent. Selon Maltomo (2006), seul 4 pour cent les travailleurs apportent eux-mêmes l'argent à la famille. L'enquête de l'AFD (2010) confirme que parmi les travailleurs cambodgiens en Thaïlande enquêtés, 91,2 pour cent rentrent au pays moins de trois fois par an quand 53 pour cent des ménages ayant de la famille travaillant en Thaïlande, signalent la même fréquence. Les travailleurs rentrent normalement

dans les périodes de fêtes traditionnelles (soit deux fois par an, ce qui correspondent à la fête du nouvel an Khmèr et à celle des morts).

Tableau 4- 5 : L'entretien avec une agence de transferts de fonds à Poi Pet, province de Banteay Meanchey, Septembre, 2010

La gérante d'une agence de transferts d'argent opère également du change manuel depuis près de 10 ans à Poi Pet, district de la province de Banteay Meanchey.

Son mari est vendeur au marché de Rong Kluea (RK) en Thaïlande, près de la frontière . Grâce à ce statut, il a ouvert un compte bancaire dans une banque commerciale thaïlandaise près du marché RK pour que sa femme puisse réaliser des opérations de transferts de bahts avec les agences de transferts thaïlandaises. Elle a des contacts avec quelques agences de transferts en Thaïlande depuis plusieurs années.

L'opération de transferts commence par un appel téléphonique des agences de transferts en Thaïlande. Lorsqu'elle reçoit un appel téléphonique pour transférer de l'argent, elle note l'identité du bénéficiaire (nom, numéro d'identité, numéro de téléphone etc...) et le montant du transfert. Elle a des connections avec plusieurs agences de transferts dans les régions de Banteay Meanchey, Battambang et Siem Reap.

Quand les clients sont près de Poi Pet, elle leur téléphone pour qu'ils puissent récupérer l'argent ainsi transféré. Quand les clients se trouvent loin de Poi Pet mais dans une zone où elle a un contact, elle peut re-transférer de l'argent à l'agence la plus proche du bénéficiaire.

Si la famille bénéficiaire se trouve dans une zone où elle n'a pas de connexion, elle verse l'argent aux agences de transferts avec qui elle entretient une relation d'affaire à Phnom Penh ; ces agences ayant des réseaux partout dans le pays. En général, elle n'envoie pas des bahts, mais des dollars ou riels à Phnom Penh pour compenser les opérations de transferts. Le taux de change qu'elle utilise est celui de Blomberg.

En ce qui concerne l'usage des fonds, les familles de travailleurs migrants utilisent essentiellement ce revenu complémentaire pour le paiement des achats des biens de bases telles que les dépenses alimentaires, les dépenses de santé et pour le remboursement des

dettes. Une faible proportion des transferts est consacrée aux dépenses d'investissement comme l'achat de machines et matériels agricoles ou la création de petit business (AFD, 2010, p.25). En effet, ces fonds constituent souvent la source principale de leurs revenus (MLVT-ILO, 2010, p.13).

Par conséquent, les flux de bahts continueront d'entrer dans les provinces frontalières Khméro-Thaïlandaises par ce canal tant que le nombre de travailleurs migrants cambodgiens en Thaïlande continuera de croître.

Section II : Les Activités Commerciales

2.1. Les Revenus du Secteur de la Confection

Grâce à une production orientée exclusivement vers l'exportation, le secteur de la confection est également un secteur générant des revenus en devises (dollars) pour la population. Ce secteur s'est rapidement développé à partir du milieu des années 1990. Son développement s'explique à la fois par des facteurs internes et externes. En ce qui concerne les facteurs internes, l'abondance d'une main d'œuvre bon marché et le climat d'investissement créé par l'Etat ont attiré des investisseurs. Le facteur externe principal qui favorise l'industrie de la confection est l'exonération de taxes douanières accordée par les Etats-Unis et l'Europe qui sont les deux destinations principales des exportations de la confection cambodgienne¹³¹. En 1992, un an après les accords de paix de Paris, les Etats-Unis levèrent le blocus économique imposé au Cambodge pour aider le pays à se reconstruire et à redévelopper sa base économique en s'ouvrant à l'extérieur (Rapport du ministère du commerce, 2002). En 1996, le Cambodge s'est vu octroyer le statut de *Most Favoured Nation (MFN)* par les Etats-Unis, ce qui attira beaucoup d'IDE dans l'industrie de la confection (Hatsukano, 2005)¹³². Cette industrie a connu un ralentissement au début des années 2000 à cause de l'expiration de son statut de *GSP* offert par les Etats-Unis et l'Europe. Avec l'adhésion à l'Organisation Mondiale du Commerce en 2004, l'accroissement des exportations de l'industrie de la confection chute. Mais sous le régime du *Multi-Fibre Arrangement on Textile and Clothing (MFA/ATC)* de l'OMC, les exportations vers les marchés états-uniens et européens furent limitées par des quotas et contrôlées produit par produit et pays par pays, ce qui finalement favorisa les exportations cambodgiennes¹³³ (Natsuda, Gota et Thoburn, 2009, p.2).

Entre 2006 et 2010, les recettes des exportations du secteur de la confection représentaient environ 29 pour cent du PIB. Ce secteur qui ne comptait que 20 usines en 1995 se composait

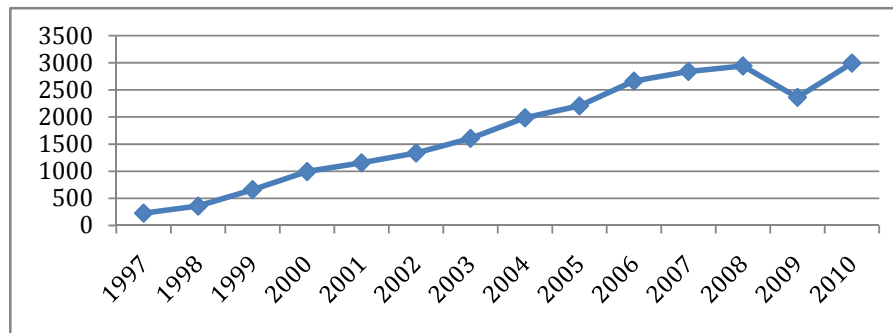
¹³¹ 2/3 des exportations de la confection sont à destination des Etats-Unis et presque tout le reste à destination de l'Europe (ADB, 2004, p. iv)

¹³² Hatsukano Naomi, 2005, "The current situation of Cambodia Industry"

¹³³ Avant 2004, les exportations de la confection cambodgienne se composent non seulement des produits finis fabriqués au Cambodge, mais aussi des produits finis que les usines de ce secteur importent de l'étranger. Ce fait limite donc les exportations réelles de produits fabriqués au Cambodge. La conséquence de l'introduction du *Multi-Fibre Arrangement on Textile and Clothing (MFA/ATC)* par l'OMC est donc la fin des importations de produits finis fabriqués hors du Cambodge et l'incitation pour l'IDE à entrer au Cambodge afin de confectionner et exporter des produits finis Cambodgiens.

à la fin des années 2000 de près de 300 usines. La plupart des propriétaires des usines sont les investisseurs étrangers, 70 pour cent viennent de Taïwan, de Hong Kong, de la Chine continentale ou de la Corée (USAID, 2006, p. 15). Avant l'an 2000, le montant annuel des exportations du secteur de la confection était inférieur à 1 milliard de dollars mais il a atteint 3 milliards de dollars en 2010.

Figure 4- 11 : Exportations du secteur de la confection : 1994-2010 (million de dollars)



Source : Ministère de l'économie et finance, Banque Nationale du Cambodge et Ministère du commerce

2.1.1. L'entrée de devises du secteur de la confection

En parallèle à ces revenus, les entreprises doivent aussi s'acquitter de charges qui se règlent en dollars. Presque toutes les matières premières sont importées, elles représentent une part importante des dépenses. Ainsi ce n'est pas l'intégralité de l'activité de ce secteur qui profite à l'économie cambodgienne, au-delà du paiement des salaires, du paiement des taxes et autres dépenses courantes de fonctionnement (l'électricité, l'eau etc.). Dans ce secteur à haute intensité de travail, la rémunération de la masse salariale est prédominante. Ainsi, le montant des salaires versés par ce secteur peut donc nous permettre de mesurer l'importance de ce flux d'entrée de dollars sur la circulation de devises au Cambodge.

Le développement du secteur de la confection s'est accompagné d'un accroissement du nombre d'employés dans ce secteur. En 1995, l'industrie de la confection employait 18.700 personnes, en 2010, 320.000 personnes était rémunérées par ce secteur, ce qui représente 5 pour cent de la population active (Banque Mondiale, 2011). Les usines de confection se concentrent surtout à Phnom Penh et dans sa périphérie. La majorité des salariés viennent des zones rurales, notamment des provinces de Prey Veng, Kampong Cham, Kandal, Svay

Reang et Takeo qui ont migré à Phnom Penh (*Cambodian Research for Development*, 2004 ; Bargawato, 2005 ; Kang, Liv, 2009¹³⁴). Le salaire minimum mensuel dans le secteur de la confection a été très récemment revalorisé à la suite d'une lutte sociale, passant de 50 dollars par mois en 2000 à 65 dollars en 2010¹³⁵. Les diverses enquêtes sur les revenus des salariés dans le secteur de la confection montrent que le salaire moyen¹³⁶ par mois oscille entre 70 et 120 dollars par mois.

Tableau 4- 6 : Estimation du salaire mensuel moyen dans le secteur de la confection par divers sources

Salaire mensuel moyen	Sources
91 dollars	Enquête de la Banque Mondiale, 2011, p. 12
70-10 dollars	Natsuda, Goto et Thoburn, 2009, p. 19
80-120 dollars	Enquête de <i>USAID</i> , 2006, p. 16
79 dollars	Enquête de Kang et Liv 2009, p. 6

En 2010, la Banque mondiale (rapport annuel 2011, p.12) estime que les salaires versés aux 320 000 salariés du secteur de la confection représentent une masse de 328 millions de dollars, soit 11 pour cent du revenu total des exportations de ce secteur. Selon le FMI, de 55 à 65 pour cent des revenus des exportations du secteur de la confection sont utilisés pour les achats d'équipement de production. Nous estimons que l'économie cambodgienne bénéficie également de ce secteur sous forme d'impôts, de dépenses en électricité et en eau et de diverses dépenses (dépenses du personnel étranger, corruption etc.), soit environ 5 pour cent des recettes (138 millions de dollars). Le montant annuel moyen des salaires versés par les usines de confection était de 328,2 millions de dollars entre 2006 et 2010.

¹³⁴ - L'enquête de la *Cambodian Research for Development* a montré que la plupart des salariés du secteur de l'habillement viennent de Prey Veng, Kampong Cham, Kandal et Takéo.

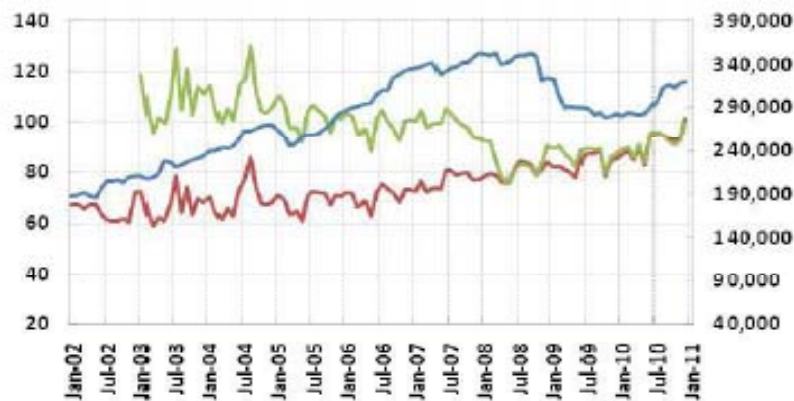
- L'immense majorité des salariés du secteur de la confection sont des jeunes filles quittant leurs villages pauvres pour travailler à Phnom Penh, Bargawi, 2005, p. 9.

- Selon l'enquête réalisée par Kang et Liv, 2009, dans 47 usines à Phnom Penh et sa périphérie, 96 pour cent des salariés viennent de Kampong Cham, Prey Veng, Svay Réang et Takéo.

¹³⁵ Circulaires du ministère du travail et de la formation, datée du 18 juillet 2000 et du 9 juillet 2010 sur le salaire minimum dans le secteur de la confection.

¹³⁶ Ce salaire inclut le salaire de base et toute sorte de rémunération (prime d'ancienneté, prime de spécialisation, primes diverses, heures supplémentaires, etc.).

Figure 4- 12 : Nombre d'emplois offerts par le secteur de la confection (droite) et salaires versé (gauche, en dollars)



- la courbe rouge représente le salaire nominal mensuel des ouvriers (échelle à gauche)
- la courbe bleue représente le nombre d'emploi dans le secteur (échelle à droite)
- la courbe verte représente le salaire réel des ouvriers (index 2006=100) (échelle à gauche)

Source : Banque Mondiale, Cambodia : Recent Economic Development, Seven edition, 2011, p. 12

2.1.2. La répartition des recettes du secteur de la confection

Une bonne partie du revenu des ouvriers est absorbée par les dépenses sur place, à Phnom Penh, et le reste est envoyé en province, dans les familles. L'enquête réalisée par la Banque Asiatique de Développement (BAD), démontre qu'environ 90 pour cent des salariés envoient une partie de leur salaire à leur famille (BAD, 2004, p. 60). En interrogeant 353 salariés de 47 usines de confection à Phnom Penh et de sa périphérie, Kang et Liv (2009) trouvent que les ouvriers répartissent habituellement leurs revenus en deux types de dépenses : dépenses sur place qui représente environ 80 pour cent de leur revenu (soit 57 dollars en prenant pour base un salaire moyen de 79 dollars par mois) et envois à la famille, qui représentent environ 20 pour cent (soit 15 dollars). Cette estimation correspond bien à la fourchette estimée par la BAB (2004)¹³⁷ mais est inférieure à celle du *Business Issue Bulletin* (2009) qui se situe entre 20 et 30 dollars par mois¹³⁸.

¹³⁷ En terme de montant, l'estimation de Kang et Liv (2009) équivaut à l'estimation de la BAD qui se situe entre 10 et 30 dollars par mois (BAD, p. 60).

¹³⁸ *Business Issue Bulletin* N. 17, Juin 2009, p. 2. L'argent est envoyé par les ouvriers à leur famille par différents moyens : par banque commerciale (surtout la banque Acleda qui possède de nombreuses agences en zones rurales), par les institutions de micro-finance, par *money sender* ou par l'intermédiaire de parents ou amis.

D'après l'enquête de Kang et Liv (2009), les salariés originaires de Phnom Penh ne représentent que 4,2 pour cent du total de l'emploi dans le secteur, alors que ceux de Kampong Cham représentent 21,2% des effectifs ; ceux de Prey Veng, 21%, Svay Rieng 13,9%, Takeo 9,9%, Kandal 9,6%, Kampong Thom 5,7%, Kampong Speu 4,5% et ceux des autres provinces 10% (Kang et Liv, 2009, p.13). En supposant que cette répartition représente l'ensemble du secteur de la confection et qu'elle resta le même pour la période 2006-2010 on peut estimer le montant moyen des salaires versés par cette industrie et donc en déduire l'afflux de dollars qui alimente par ce biais les différentes provinces du Cambodge. Si la proportion de transfert de fonds par les ouvriers à leur famille représente 20 pour cent de leurs revenus, le montant de cet envoi est donc 20% de 328,4 millions de dollars (somme moyenne des salaires versés par les usines de confection entre 2002 et 2010), soit 65,7 millions de dollars. Ces 65,7 millions de dollars sont répartis dans chaque province d'origine des salariés.

Tableau 4- 7 : Estimation de la redistribution des salaires obtenus du secteur de la confection

	En pour centage	Estimation* (En million \$)
Salaires moyens des ouvriers (2006-2010)	100%	328,4
Dépenses sur place (à Phnom Penh)	80% du revenu	262,7
Envois à la famille	20% du revenu	65,7
Phnom Penh	4,2% (de 65,7 millions)	2,7
Kampong Cham	21.2% (idem)	13,9
Prey Veng	21% (idem)	13,8
Svay Rieng	13,9% (idem)	9,1
Takeo	9,9% (idem)	6,5
Kandal	9,6% (idem)	6,3
Kampong Thom	5,7% (idem)	3,7
Kampong Speu	4,5% (idem)	3,0
Autre provinces	10% (idem)	6,6

Source : Enquête de Kang et Liv, 2009, p. 13 et * estimé par l'auteur

Nous pouvons donc estimer que le flux de dollars versé par l'industrie de la confection aux salariés reste à Phnom Penh à 80%, part vers la province de Kampong Cham à 4,2%, de

Prey Veng à 4,1%, de Svay Rieng à 2,8%, de Takéo à 2% et de Kandal à 1,9%. Les autres provinces ne représentent que 4% du total. L'entrée de dollars par le biais du secteur de la confection se concentre donc à Phnom Penh. Parmi les provinces pauvres, Prey Veng, Svay Rieng et Takeo sortent leur épingle du jeu, mais chacune représente moins de 5%.

Les dépenses sur place de salariés du secteur textile se divise en logement, nourriture, vêtements et autres dépenses. Les dépenses de logement sont pratiquement en totalité payées en dollars, alors que les dépenses de nourriture, comme elles sont généralement d'un montant de moins d'un dollar par repas, sont payées en riels. Les dépenses de vêtements et autres dépenses se font plus en dollars qu'en riels.

2.2. Les Recettes du Secteur du Tourisme

2.2.1. L'entrée de devises du tourisme

Bénéficiant de la renommée internationale d'Angkor, de la stabilité politique et macroéconomique et des politiques de promotion du Gouvernement¹³⁹, le secteur du tourisme a été développé surtout au milieu des années 1990 ; le nombre de touristes internationaux au Cambodge s'accroissant dès lors (IMF, Selected Issues, 2000, p.8). Les recettes du tourisme ont progressivement augmenté à partir 1992. Ce secteur n'a généré que 100 millions de dollars en 1995, mais il triple en 2003, à 347 millions de dollars. Dès 2004, les recettes du tourisme ont fortement augmenté et dépassé le milliard de dollars en 2006 avant d'atteindre 1786 millions de dollars en 2010, soit 15,7% du PIB. Le tourisme est un des quatre piliers de la croissance économiques avec la construction, les IDE et le secteur de la confection.

Entre 2000 et 2010, les recettes annuelles moyennes du tourisme sont de 1058 millions de dollars, soit 13 pour cent du PIB. Malgré ce développement, d'après l'étude « L'effet de tourisme sur l'économie » réalisé par la FIAS (2005)¹⁴⁰, la population n'a pas réellement profité de la majorité des recettes touristiques. En effet, les produits et services cambodgiens

¹³⁹ Le Gouvernement a pris des mesures pour développer le secteur du tourisme à partir du milieu des années 1990. Le Ministère du Tourisme a été créé par décret royal du 24 Janvier 1996. En 1997, le Gouvernement a libéralisé les vols opérés par les compagnies étrangères, en permettant des vols directs de Chine, Singapour, Thaïlande, Vietnam et Corée à Siem Reap (Politique dite « *Open sky* ») pour attirer des touristes au Cambodge.

¹⁴⁰ FIAS : Foreign Investment Advisory Service est une branche du Groupe de la Banque Mondiale. Rapport « *Corporate responsibility and the tourism sector in Cambodia* », 2005.

ne répondent pas encore aux besoins et aux normes de l'industrie du tourisme (FIAS, 2005, p. 10). Dans les grands hôtels, 95% de produits alimentaires sont alors importés du Vietnam et de la Thaïlande. De surcroît, le pays ne dispose de compagnies aériennes qui peuvent opérer dans ce secteur. Une compagnie aérienne créée en 2009 par une joint-venture avec le Vietnam ne dessert actuellement que les vols entre Phnom Penh, Siem Reap et deux destinations au Vietnam.

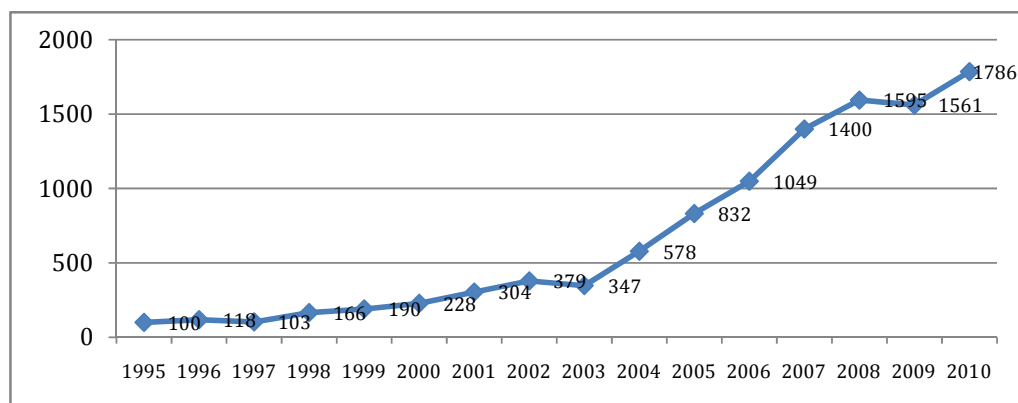
Par ailleurs, la plupart des dépenses liées au secteur touristique est liée à l'hôtellerie (35%) qui rémunère ensuite son personnel en dollars. À cause de la faible qualité des ressources humaines cambodgiennes dans la gestion hôtelière, la plupart des cadres gestionnaires sont étrangers, le personnel cambodgien occupe des positions moins importantes, ce sont généralement des travailleurs peu qualifiés.

Selon la Banque Mondiale (2011), le Cambodge n'a pas encore réussi à diversifier ses flux touristiques. La plupart des visiteurs sont régionaux. 72 pour cent des arrivées internationales vient de l'Asie orientale et du Pacifique : Vietnam, Coré du Sud, Chine, Japon ; 19% et 8%, des touristes sont européens et américains (BM, 2011, p. 8).

La tendance à la hausse des recettes touristiques n'a pas été accompagnée par une évolution de la dépense moyenne des touristes. Cette dernière a même progressivement baissé. En 2001, la dépense moyenne des touristes était de 630 dollars sur la durée de leur séjour, elle a diminué à 566 dollars en 2006 à cause de l'évolution de l'offre touristique du Cambodge vers un tourisme de masse à plus faible valeur ajoutée et une affluence croissante de visiteurs régionaux et asiatiques (Lettre du Cambodge, 2007, p.11). En 2010, la dépense moyenne par touriste était de 425 dollars.

Le FMI (2003) a estimé que jusqu'à 75 pour cent de chaque dollar dépensé par les touristes retournent vers la Thaïlande et le Vietnam par les importations de légumes, de fruits, des produits artisanaux, de la papeterie, des meubles etc. Pourtant, la situation entre 2006 et 2010 s'est améliorée, nous estimons donc que la moitié des revenus de l'industrie du tourisme reste au pays. Le montant des devises provenant de cette industrie est par conséquent estimé à une moyenne annuelle de 739 millions de dollars entre 2006 et 2010.

Figure 4- 13 : Recettes du secteur du tourisme



Source : Ministère de l'économie et des finances, Banque Nationale du Cambodge et le Ministère du tourisme

2.2.2. La répartition des recettes touristiques

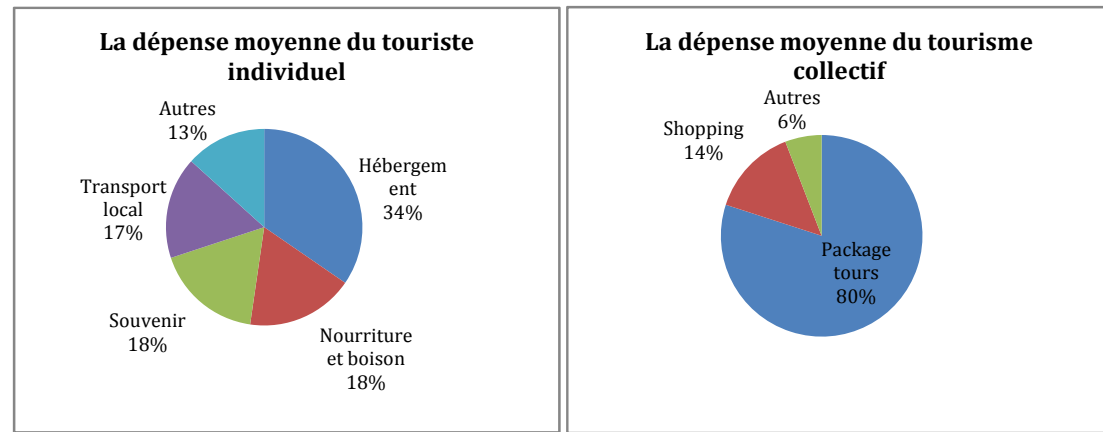
La croissance des recettes touristiques entraîne une hausse d'entrée en devises au Cambodge. Ces devises sont principalement constituées de dollars.

On peut distinguer deux types de touristes internationaux venant au Cambodge : le tourisme individuel et le tourisme collectif (en groupe). Selon le rapport du Ministère du tourisme (2009), un touriste individuel dépense en moyenne 425,67 dollars par visite. Il consacre 35% (148,28 dollars) de ces dépenses à l'hébergement, 17,8% (75,88 dollars) à la nourriture et à la boisson, 17,8% (75,59 dollars) aux souvenirs, 16,8% (71,90 dollars) aux transports locaux, et 13,4% (57,03 dollars) à diverses dépenses telles que les guides, les coûts d'accès aux sites, etc.

Pour ce qui concerne le tourisme collectif, il profite moins à la population cambodgienne, parce que d'une part la durée de séjours est beaucoup plus courte, et d'autre part les dépenses locales en produits, hôtellerie, services et loisirs sont faibles. Un touriste type, coréen ou chinois, qui passe une ou deux nuits à Siem Reap, dans un environnement organisé par les opérateurs de son propre pays, dépense beaucoup moins qu'un touriste qui se donne le temps de visiter les monuments en 4 ou 5 jours (Gardère et Schwerer, 2006). La dépense moyenne de ces tours en groupe est de 1135,93 dollars. La dépense liée à la rémunération du forfait (« *package tours* ») représente jusqu'à 80 pour cent de la dépense

totale, soit 908,65 dollars, suivie par la dépense en souvenirs à 14 pour cent (160,64 dollars) et les autres dépenses à 5,6 pour cent (66,64 dollars).

Figure 4- 14 : La répartition des dépenses des touristes 2009



Source : Ministère du Tourisme, Rapport statistique annuel 2009

Les acteurs économiques qui profitent directement du tourisme sont :

- l'hôtellerie, qui absorbe 35% du chiffre d'affaire lié au tourisme. Les paiements des hôtels se font généralement en dollar. Le chiffre d'affaires du secteur est réparti en paiement de salaires des employés et aux autres dépenses, en dollars.
- les restaurants accueillant des étrangers, mais aussi les restaurants où il y a surtout des cambodgiens, reçoivent 18% des dépenses liées au tourisme. Les prix sont majoritairement affichés en dollars pour les touristes.
- les compagnies de transport locales (compagnie aérienne, bus, taxis, bateaux) et les individuels qui offrent des services de transport local destiné aux touristes (taxis, tuk-tuk et moto-dop), soit 17 % de dépenses. Leurs prix sont généralement libellés en dollar.
- les commerçants de souvenirs, soit 18% des dépenses. Les prix des souvenirs sont libellés en dollar, mais les paiements réels se font en différentes devises (THB, VND, EUR, JPY, CHR etc.)
- les autres acteurs qui ne bénéficient que 13 % du tourisme, sont :
- l'Etat, qui reçoit essentiellement des recettes touristiques en dollar, par le paiement des visas d'entrée et les taxes d'aéroport, soit 45 dollars par touriste. Il reçoit aussi une

partie des recettes de l'accès aux sites¹⁴¹. Les coûts d'accès aux sites sont définis et payés en dollar.

- les agences de voyage et tours opérateurs¹⁴² reçoivent leurs revenus principalement en dollar. Elles sont près de 500 en 2009.
- les guides touristiques : il y a environ 352 guides touristiques disposant d'une licence à Phnom Penh et près de 3000 à Siem Reap. Leurs revenus sont largement en dollars. Le paiement d'un guide touristique par jour varie de 20 à 50 dollars par jour, selon la langue.

2.2.3. La concentration géographique du tourisme

La concentration géographique du secteur touristique est élevée, due aux infrastructures et surtout à la concentration des sites touristiques : Siem Reap, Phnom Penh, et Sihanoukville représente plus de 90 pour cent des zones qui attirent des touristes visitant le Cambodge (Ministère du tourisme, 2011)¹⁴³. Les flux en devises du tourisme entrent donc essentiellement dans ces trois provinces, notamment à Siem Reap et Phnom Penh qui représentent 83 pour cent des destinations des touristes.

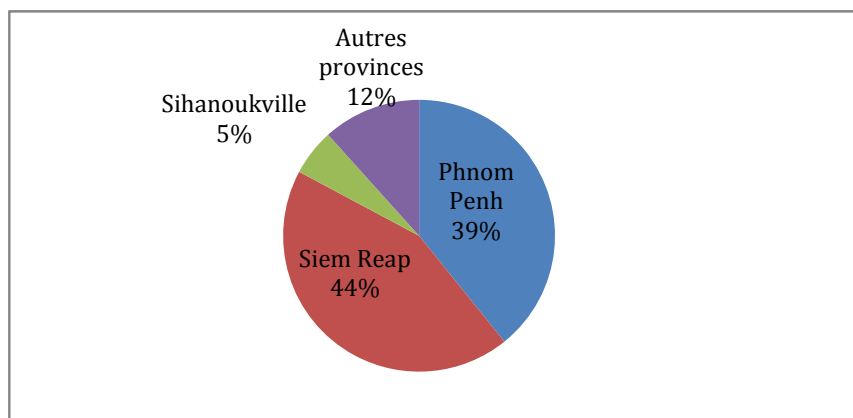
Siem Reap, l'ancienne capitale de l'Empire Khmère entre le 9^{ème} et 14^{ème} siècle, qui dispose de centaines de temples archéologiques qui comptent parmi les plus importants du monde, reconnus comme des patrimoines mondiaux par l'UNESCO, est la première attraction du Cambodge. Siem Reap a accueilli 44 pour cent des touristes visitant le Cambodge entre 2008 et 2009 (Ministère du Tourisme, 2010). Phnom Penh est devenue la deuxième destination des touristes. Elle n'est plus qu'un arrêt pour les visiteurs venant au Cambodge. Entre 2008 et 2009, 39 pour cent des touristes l'ont visité. Après Siem Reap et Phnom Penh, la troisième province qui accueille le plus de touristes est Sihanoukville mais elle ne représente que 5 pour cent des touristes visitant le Cambodge entre 2008 et 2009.

¹⁴¹ Le Gouvernement a concédé à une compagnie privée, Sokimex, la charge de collecter les droits d'entrée d'accès aux sites des temples d'Angkor. Le prix sont en dollars, soit 20 dollars par jour et par touriste.

¹⁴² En 1996, il y avait 116 agences de voyage et tour opérateurs au Cambodge. Ce chiffre est passé à 485 en 2009. (Ministère du Tourisme, 2010)

¹⁴³ Rapport statistique du tourisme, mai 2011.

Figure 4- 15 : La répartition moyenne provinciale des séjours touristiques entre 2008 et 2009



Source : Ministère du Tourisme, rapport annuel 2008 et 2009

Tableau 4- 8 : Comment les touristes paient leurs achats de souvenirs à Siem Reap

Lors de notre enquête sur l'usage des monnaies au Cambodge (Khou, 2010), on a détecté un comportement intéressant d'usage des devises par les touristes de différentes nationalités.

Les touristes vietnamiens, coréens, japonais, chinois et européens ont tendance à utiliser leurs propres monnaies et les dollars à Siem Reap.

- les touristes vietnamiens qui représentent la nationalité la plus importante de touristes au Cambodge entre 2008 et 2010 règlent leurs achats en dollars à 70% et en dôngs vietnamien à 30%.
- les touristes japonais, était seconds en terme de volume d'arrivée entre 2004 et 2007, puis au troisième rang en 2008 et 2010 : ils paient en dollars (60%) et en yens japonais (40%).
- les touristes coréens qui étaient premiers entre 2004-2008 et deuxièmes en 2010 utilisent les dollars à 50% et les wonn coréens à 50%.
- les touristes chinois qui sont régulièrement la cinquième nationalité à venir au Cambodge : utilisent les dollars à 40% pour leurs paiements, les riel à 30% et les renminbis chinois à 30%.
- les touristes thaïlandais qui sont classés 7 et 8 ème : paient près de 100% en baht.
- et enfin les européens paient 40% de leurs achats en dollars et 60% en euros.

Siem Reap est une province dont le champ monétaire a été dominé par le baht du début des années 1980 jusqu'au milieu des années 1990 ; elle a également obtenu une petite partie des recettes touristiques en bahts par les paiements des touristes thaïlandais. À présent, une partie au Nord de cette province, le district *Kralanh*, qui a une frontière avec la province de Banteay Meanchey, utilise encore des bahts dans les transactions des échanges de produits agricoles, en particulier le riz.

2.3. Les Échanges Frontaliers

Le Cambodge et la Thaïlande partagent une frontière de 800 kilomètres. Il y a 5 points d'entrées permanents se situant dans les provinces de Banteay Meanchey, Oudor Mean Chey, Koh Kong, Pailin et Battambang. Les échanges frontaliers représentent plus de la moitié du total des échanges commerciaux entre les deux pays (Sompop Manarungsan, 2010). Ces échanges sont une source importante de bahts pour les paysans dans les zones frontalières. Par ailleurs, dans les zones frontalières vietnamiennes, les dôngs vietnamiens circulent également, bien que dans une moindre mesure, par les activités d'échanges frontaliers, surtout de produits agricoles.

Il n'existe pas d'étude jusqu'à présent qui estime les volumes de bahts et de dôngs entrant par ces échanges frontaliers. Cela limite d'autant nos estimations sur les volumes entrant de chaque devise.

2.3.1. Les échanges frontaliers khméro-thaïlandais

L'histoire des échanges entre le Cambodge et la Thaïlande remonte au début des années 1960. Avant cette date, le Cambodge étant sous le Protectorat français (1863-1953), il réalisait des échanges essentiellement avec les pays de l'Indochine française et la France métropolitaine. Le gouvernement du Cambodge et de la Thaïlande ouvrirent leur portes, initièrent leurs échanges au début des années 1960 (French, 2002). Ces échanges ont commencé de façon informelle par les habitants des zones frontalières des deux pays (CDRI, 2005, p. 31). Ils ont été ensuite réduits suite à la politique de renforcement du contrôle des frontières du gouvernement thaïlandais à la fin des années 1960. Les habitants de ces deux pays ont repris les échanges au début des années 1980 après la libération du Cambodge consécutive à la fin du régime génocidaire de Pol Pot. Ces échanges s'intensifient

progressivement à partir du milieu des années 1980, date du début des réformes économiques cambodgiennes. Pourtant, ils sont largement restés informels. Les échanges formels n'ont commencé qu'au début des années 1990.

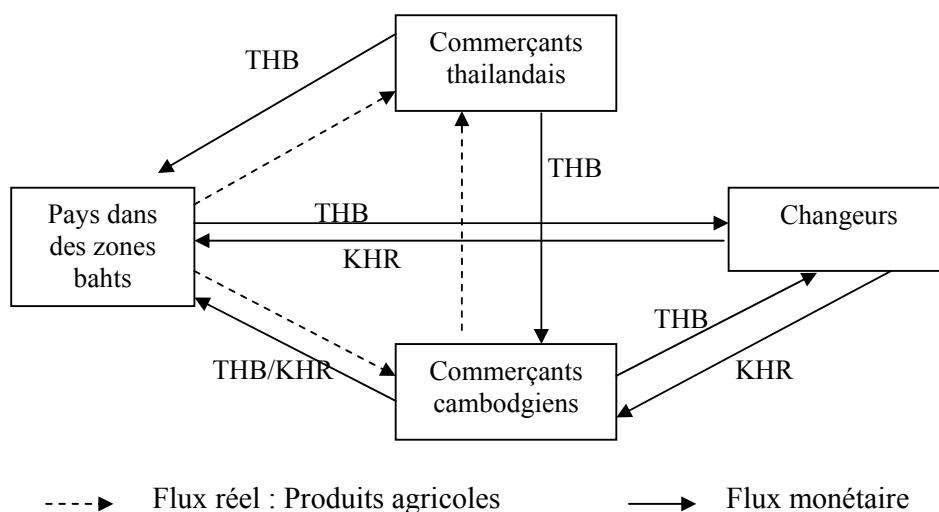
Les ventes de produits agricoles et des produits de la pêche par les paysans ou commerçants cambodgiens sont une source importante de bahts dans les provinces frontalières thaïlandaises. Selon les entretiens avec les paysans et commerçants dans les provinces côtières (Koh Kong et Sihanoukville), où le secteur de la pêche constitue une source importante de revenus pour la population, la majorité des pêcheurs et des commerçants, déclarent que la plupart des produits de la pêche sont vendus aux thaïlandais, surtout à Koh Kong. Dans cette province, qui n'est pas encore devenue une province touristique d'envergure, environ 90 pour cent de la pêche est vendue aux Thaïlandais¹⁴⁴. À Sihanoukville, qui est une ville touristique et donc dispose d'un marché domestique plus important, de 50 à 60 pour cent de la pêche, notamment les crevettes et les crabes, sont vendus aux thaïlandais, le reste est vendu sur place ou transporté à la capitale. Le baht est la seule monnaie de paiements de ces transactions. Il y a au moins trois raisons qui conduisent les pêcheurs et les commerçants de ce secteur à vendre leurs produits aux thaïlandais. D'une part, il y a une demande importante de la Thaïlande sur les produits de la pêche dans ces zones côtières, les commerçants thaïlandais offrent des prix plus élevés que les Cambodgiens. D'autre part, les marchés thaïlandais où s'échangent les produits de la pêche sont plus proches des lieux de pêche des communautés cambodgiennes que les marchés cambodgiens. Les pêcheurs et les commerçants trouvent des acheteurs thaïlandais plus facilement que cambodgiens. De plus, les acheteurs thaïlandais viennent eux-mêmes sur place pour acheter les pêches et paient en bahts. Enfin, certains pêcheurs cambodgiens se sont endettés auprès de Thaïlandais pour financer leurs investissements et leurs dépenses opérationnelles, tels que les achats de matériel de pêche ou d'essence. Ils peuvent recourir aux emprunts plus facilement auprès de ces commerçants thaïlandais. Ils sont par conséquent contraints de vendre leur pêche directement à leurs prêteurs pour rembourser leurs dettes.

Les habitants des provinces (Battambang, Pailin et Banteay Meanchey) se situant près des frontières terrestres entre le Cambodge et la Thaïlande (et où existent des routes), indiquent aussi que la circulation de bahts peut être générée par les ventes de produits agricoles

¹⁴⁴ Khou, 2010, entretiens avec des pêcheurs des communes de pêcheurs à Koh Kong.

(surtout le riz et le maïs) aux thaïlandais ou aux intermédiaires cambodgiens qui négocient avec les Thaïlandais¹⁴⁵. Dans les années 1980 et 1990, les économies de ces provinces ont entretenu des liens très étroits avec la Thaïlande, par défaut, les infrastructures reliant ces provinces à la capitale cambodgienne et aux autres provinces étant sous-développées. Les marchés thaïlandais sont plus proches et offrent des prix relativement élevés. Mais on observe également qu'à partir des années 2000, grâce à l'amélioration des infrastructures, les provinces frontalières à la Thaïlande deviennent de plus en plus connectées à Phnom Penh, et les échanges avec la capitale augmentent progressivement, notamment à partir du milieu des années 2000 lorsque le Cambodge et la Thaïlande entretiennent des différends frontaliers¹⁴⁶.

Figure 4- 16 : Le flux d'entrée des bahts par les échanges frontaliers khméro-thaïlandais



Au-delà des recettes en bahts obtenues par les échanges de produits agricoles, les paysans près des frontières thaïlandaises peuvent également générer des revenus en bahts par diverses activités. À Poi Pet (un district de la province de Banteay Mean Chey), la fabrication de vêtements pour le marché thaïlandais procure des emplois et des revenus en bahts aux paysans et commerçants cambodgiens. Ces activités ont commencé depuis le début des années 1980. Les intermédiaires ou producteurs cambodgiens achètent des tissus au marché Rong Klear en Thaïlande et les importent à Poi Pet pour la fabrication de vêtements.

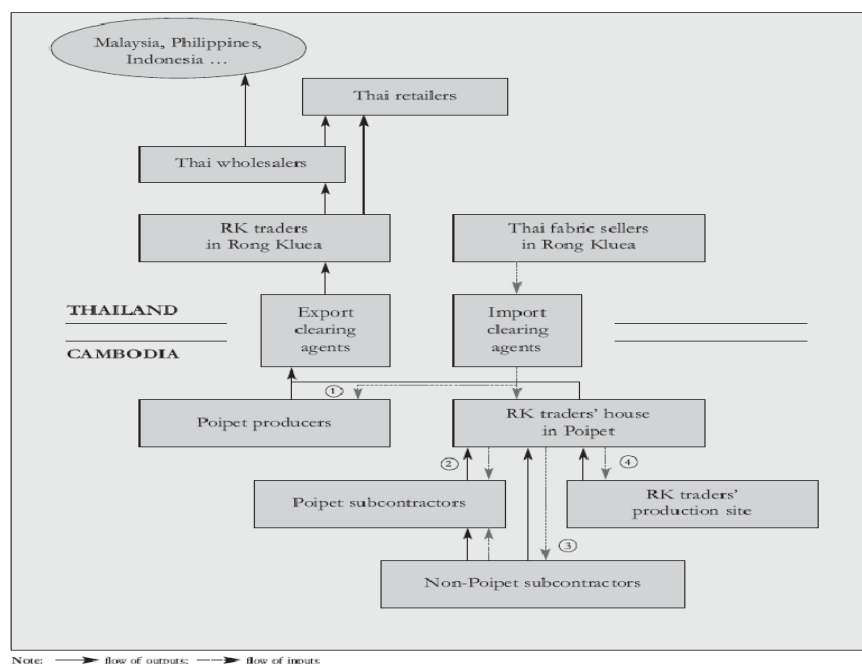
¹⁴⁵ Khou, 2010, entretiens avec des paysans de la province de Battambang, Pailing et Banteay Meanchay

¹⁴⁶ Ces différends frontaliers ne sont pas encore résolus. Entre 2005 et 2010, certaines ports frontaliers entre les deux pays ont été fermés plusieurs fois. Depuis la fin de 2011, ils sont tous de nouveau en activité.

Selon l'enquête *Development Analysis Network* (2005)¹⁴⁷, les commerçants cambodgiens à RK utilisent leurs propres sites de production pour fabriquer des vêtements. Ils jouent un rôle de distributeurs de tissus à des sous-traitants de Poi Pet ou ailleurs et collectent les produits finis pour les vendre à RK. Il existe aussi des petites entreprises, employant de 10 à 20 salariés, qui achètent de tissus à RK et vendent des produits finis. Les commerçants thaïlandais achètent les produits finis à RK en réglant en bahts.

La production de vêtements pour le marché Thaïlandais apporte aux commerçant grossistes cambodgiens de RK des revenus estimés entre 63700 et 207300 bahts par mois, soit entre 2082 et 6778 de dollars, et aux commerçants détaillants Cambodgiens de RK entre 29800 et 101600 bahts par mois, soit entre 974 et 2855 dollars¹⁴⁸.

Figure 4- 17 : Circuit des activités de production de vêtements par les habitants de Banteay Meanchey pour le marché thaïlandais



Source : Development Analysis Network, 2005, pg.36

Selon Sompop Manurungsan (2011), les échanges frontaliers entre le Cambodge et la Thaïlande représentent trois-quarts du total des échanges de 2005 à 2008 et les exportations

¹⁴⁷ Les auteurs ont interviewé des commerçants de RK, les agences de transports et les agences de douanes à la frontière Poi pet pour étudier les activités de commerce transfrontalier entre les Cambodgiens et les Thaïlandais.

¹⁴⁸ Taux de change de la *Bank of Thailand*, 26 octobre 2011, 1 USD = 30,5827 BTH, <http://www.bot.or.th/english/Pages/BOTDefault.aspx>

du Cambodge vers la Thaïlande représentent 3,5% du total des échanges durant cette période. On peut en déduire le volume et la valeur des exportations frontalières (voir tableau ci-dessous). Nous estimons ainsi que le volume des bahts entrant par exportations frontalières est de 24,5 millions de dollars en 2005 ; il passe à 65,5 millions de dollars en 2008. En gardant le taux de croissance des exportations frontalières entre 2005 et 2008, nous estimons que l'entrée moyenne de bahts provenant des exportations frontalières durant la période 2006-2010 est égale à 68.8 millions de dollars.

Tableau 4- 9 : Le flux de bahts des échanges frontaliers 2005-2008

En millions bahts	2005	2006	2007	2008	Moyenne
Exportations	1269.7	1322.6	1688.6	2999.2	1820.0
Importations	36801.7	47003	46709.1	67025.6	49384.9
Échanges totaux	38071	48326	48389	70033	51204.8
Échanges frontaliers	29474	34597	34930	50299	37325.0
Ratio échanges frontaliers et échanges totaux	79.50%	71.60%	72.20%	71.80%	73.8%
Ratio importations et échanges totaux	3.3%	2.7%	3.5%	4.3%	3.5%
Bahts entrant par exportations frontalières*	983.0	946.9	1218.9	2154.1	1291.8
Bahts entrant par exportations frontalières (en millions de dollars)*	24.5	24.6	36.8	65.5	37.9

Source : Sompop Manarugsa (2011)

* calcule et estimation de l'auteur

	2005	2006	2007	2008	2009** A	2010** B	Moyenne 2006-2010
Bahts entrant par les exportations frontalières (en millions de dollars)	24,5	24,6	36,8	65,5	91	12,2	68,8

** estimation selon les formules suivantes :

$$A = [(65,5/24,5)^{1/(4-1)}]-1$$

$$\text{et } B = [(A/24,5)^{1/(5-1)}]-1$$

2.3.2. Les échanges frontaliers khméro-vietnamiens

C'est avec le Vietnam que le Cambodge partage sa frontière la plus longue. Sept provinces ont une frontière terrestre, « routière », avec le Vietnam : Kandal, Kampot, Takeo, Prey Veng et Svay Reang, Ratanakiri et Mondulakiri. Pourtant les dongs ne circulent pas à l'intérieur de ces provinces avec la même intensité que les bahts à l'ouest du pays. Il n'y a

que dans certaines zones, très proches de la frontière, que des dôngs sont relativement dominants. D'une part parce que certaines provinces économiques frontalières avec le Vietnam ne sont pas géographiquement très éloignées de la capitale. Elles peuvent donc s'approvisionner en produits à Phnom Penh où sont offerts des produits venant de toutes provinces du pays mais aussi de l'étranger. D'autre part, une seule minorité de paysans cambodgiens obtiennent des revenus en dôngs. Il n'y a pratiquement pas de travailleurs migrants cambodgiens au Vietnam qui transfèrent des fonds en dôngs à leur famille comme c'est le cas en Thaïlande.

L'enquête sur l'impact socio-économique des échanges frontaliers khméro-vietnamiens dans les régions frontalières avec le Vietnam (CDRI, 2005, pg. 64)¹⁴⁹ montre que les activités économiques qui profitent le plus aux paysans cambodgiens près de la frontière sont des échanges des produits agricoles¹⁵⁰. La moitié des habitants du district de *Chantrea* (de la province de Svay Rieng), déclarent que le dông est la monnaie principale utilisée dans leurs échanges frontaliers khméro-vietnamiens (CDRI, pg. 64).

Une autre raison qui concourt au fait que les dôngs circulent beaucoup moins que des bahts au Cambodge réside dans l'utilisation, par les vietnamiens habitant à la frontière, non seulement des dôngs, mais aussi des riels pour payer leurs achats aux paysans cambodgiens. Il n'y a que les commerçants établis à l'intérieur du Vietnam qui paient totalement en dôngs leurs achats de produits agricoles à des paysans cambodgiens. Selon les enquêtes réalisées par le Département de Statistiques de la Banque Nationale du Cambodge en 2010 et 2011 sur les échanges frontaliers dans les ports frontaliers, les paysans et commerçants cambodgiens et vietnamiens, installés près de la frontière, utilisent conjointement riels et dôngs pour régler leurs échanges¹⁵¹.

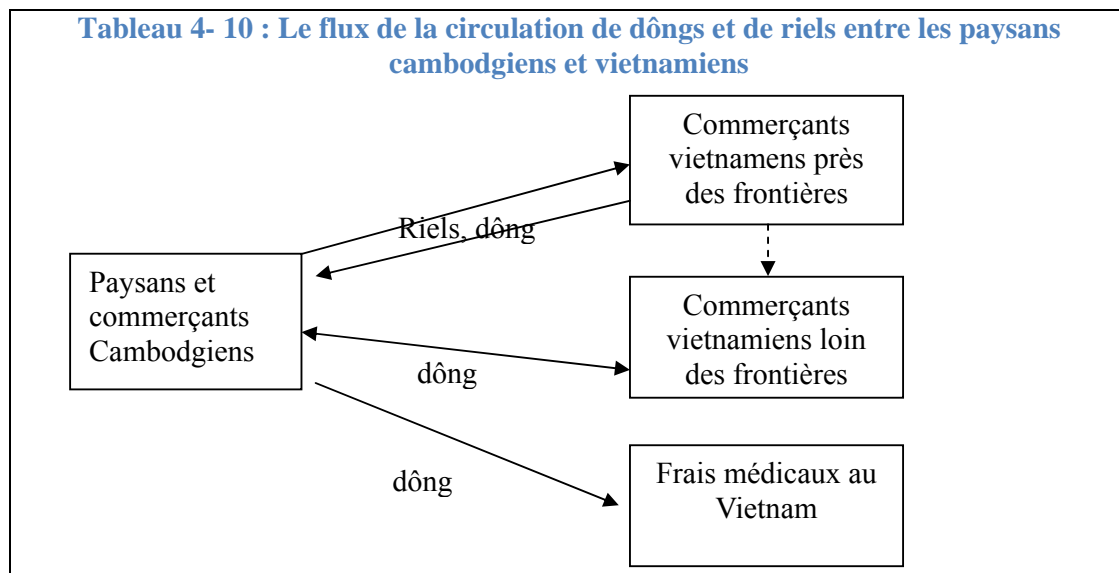
En se basant sur l'observation directe des activités économiques dans ces régions frontalières khméro-vietnamiennes et l'estimation des échanges frontaliers effectuée par le Département de Statistiques de la BNC (2011), on peut affirmer qu'il est probable que c'est dans les zones frontalières de Svay Reang, que les dôngs sont les plus présents, par rapport aux autres provinces frontalières khméro-vietnamiennes. Ainsi, alors que dans les zones frontalières de Kampong Cham les exportations de produits agricoles vers le Vietnam sont

¹⁴⁹ CDRI, 2005, l'étude sur le district de Chantrea de la province Svay Rieng.

¹⁵¹ Les rapports des enquêtes sur les échanges frontaliers du Département de Statistiques, adressés au Gouverneur de la Banque Nationale du Cambodge, 2010 et 2011.

assez importantes, les riels sont conjointement employés pour régler ces échanges par les commerçants vietnamiens. Les dôngs circulent moins dans les zones rurales frontalières du Ratanakiri, Takeo, Mondolkiri et Kampot¹⁵².

Nous observons également que les paysans ont besoin de dôngs pour différentes raisons. Premièrement, le dông est la monnaie nécessaire pour régler les frais médicaux au Vietnam. De plus en plus de paysans (des zones frontalières vietnamiennes, de la capitale ou des autres provinces du pays) choisissent le Vietnam pour bénéficier de soins médicaux (Départements de Statistiques, BNC, 2011) de bonne qualité et bon marché. Les dôngs sont ensuite utilisés par les commerçants cambodgiens pour importer des produits agricoles et de consommation. On estime ainsi que 70 pour cent de la demande des légumes des cambodgiens sont ainsi satisfaits par les importations vietnamiennes (CDRI, 2005).



2.4. Autres Sources de Devises

Les devises peuvent entrer par d'autres canaux que ceux abordés ci-dessus. Une source d'entrée de bahts, qui n'est pas significative, est la recette en bahts des vendeurs cambodgiens au marché de Rong Kluea (RK), qui se situe à quelques kilomètres de la frontière cambodgienne. Initialement, ce marché était situé sur le territoire cambodgien,

¹⁵² Le montant des exportations via le Ratanakiri est de 9,703 millions de dollars, via Takeo de 7,671 millions, via le Mondulkiri de 2,642 millions et via Kampot de 1,428 millions ; Rapports des enquêtes sur les échanges frontaliers, BNC, 2011.

mais il fut déplacé en Thaïlande en 1998 pour des raisons de sécurité. Actuellement 90 pour cent de vendeurs de ce marché sont cambodgiens et habitent à Poi Pet (CDRI, 2005, p.34).

Les activités des casinos procurent également devises (dollars, bahts et dans une moindre mesure dongs). La plupart des casinos se situent aux frontières khméro-thaïlandaises et khméro-vietnamiennes, mais aussi dans la capitale et à Sihanoukville. La loi interdit en effet aux cambodgiens de jouer dans les casinos. Ceux-ci sont réservés aux étrangers. Nous ne disposons pas d'estimation exacte sur les flux de devises provenant des recettes des casinos et qui entreraient ainsi dans l'économie cambodgienne. Mais ces casinos ont créé bien des emplois, paient des salaires en devises et réalisent des dépenses en devises.

Selon nos entretiens avec des responsables de casinos (Khou, 2010), ceux situés près des frontières khméro-thaïlandaises (Bateay Meanchey, Battambang, Peilin, et Koh Kong), où presque la totalité de joueurs sont thaïlandais, reçoivent, ce qui est logique, des recettes en bahts. À l'inverse, les casinos situés près des frontières khméro-vietnamiennes (Kampong Cham, Prey Veng et Svay Reang, Ratanakiri, Kampot, Kandal et Takeo), reçoivent des dollars et des dongs. Les casinos à l'intérieur du pays, surtout à Phnom Penh, reçoivent essentiellement des dollars. Le personnel des casinos des frontières khméro-thaïlandaises ont déclaré que toutes les dépenses de leurs casinos se font en bahts, ce qui inclue les salaires du personnel. Par contre, on ne constate pas de paiement de la masse salariale en dongs dans les casinos près des frontières khméro-vietnamiennes ; ceux-ci sont réalisés en dollars.

Tableau 4- 11 : Les devises des recettes des casinos

	Nb. des casinos*	Nationalité dominante de la clientèle *	Devise(s) des recettes**
Banteay Meanchey	11	Thaïlande	baht
Odor Meanchey	2	Thaïlande	baht
Koh Kong	1	Thaïlande	baht
Battambang	2	Thaïlande	dollar et baht
Svay Rieng	15	Vietnam	dollar et dong
Kampong Cham	2	Vietnam	dollar et dong
Takeo	1	Vietnam	dollar et dong
Kandal	4	Vietnam	dollar et dong
Ratanakiri	1	Vietnam	dollar et dong
Kampot	3	Vietnam	dollar et dong
Autre provinces (Notamment Phnom Penh, Sihanoukville)			dollar

Source : - * Département des Statistiques, 2011, enquêtes sur les échanges frontaliers Cambodge-Thaïlande, Cambodge-Vietnam. : Rapport pour le Gouverneur de la Banque Nationale du Cambodge
- ** : information obtenue du Département de Statistiques de la BNC (2011) et des entretiens avec des responsables de casinos (2011).

Enfin, une autre source de devises qu'on ne peut négliger est celle des activités de contrebande. Étant donné la situation de l'état de droit et de la corruption au Cambodge, comme on l'a vu dans le chapitre précédent, il semble que ces activités sont sources de devises, surtout de dollars et de bahts. Dans leur examen des sources de devises favorisant la hausse de la dollarisation, Mourouras et Russel (2000) ont affirmé que les activités de contrebande constituent des sources non-négligeables de devises étrangères, agissant à la fois sur l'offre et la demande de devises étrangères dans l'économie.

Section III : La Tendance et la Concentration des Flux de Devises

3.1. Tendance des Entrées des Devises

3.1.1. Entrées des dollars

Les dollars ont rapidement dominé le champ monétaire du Cambodge. Experts et chercheurs s'accordent à conclure que la dollarisation au Cambodge n'est pas causée par une hyperinflation ou une instabilité macroéconomique, mais semble plutôt le résultat d'un flot de plusieurs milliards de dollars au début des années 1990 puis d'entrées croissantes de dollars (Zamcróczy et Sa, 2001 et 2003 ; Menon, 1998 et 2008 ; Kiwon, 2005 ; Dabadie, 2005 ; Gardère, 2009).

Les dollars entrent au Cambodge par les canaux suivants : l'aide étrangère, les investissements directs étrangers, les exportations du secteur de la confection, du tourisme et les transferts des expatriés et des travailleurs Cambodgiens à l'étranger.

- Le premier canal est l'aide étrangère. Entre 2006 et 2010, le Cambodge a reçu en moyenne annuelle 880 millions de dollars par an, soit 9,1 pour cent du PIB. Pourtant l'entrée réelle de dollars par ce canal est inférieure à ce montant car plus de 50 pour cent du montant de l'aide est destinée aux dépenses en assistance technique et aux importations de matériels, notamment de construction. Nous estimons que 40 pour cent du total de l'aide étrangère, soit 350 millions de dollars, en moyenne annuelle, restent effectivement au Cambodge de 2006 à 2010. D'après le *Cambodian Rehaitation Developmen Board* (2010), l'aide étrangère sous forme de dons a baissé au profit de prêts à taux préférentiels et le montant total de l'aide étrangère a continué à augmenter. Cet accroissement serait soutenu par la hausse des prêts¹⁵³. Ce canal continue donc à favoriser la hausse de la dollarisation.

- Le deuxième canal d'entrée en dollars est constitué par les IDE. Ils ont suivi presque la même l'évolution que l'aide internationale. Entre 2006 et 2010, les IDE ont augmenté pour atteindre 700 millions de dollars par an en moyenne annuelle soit 7,3% du PIB annuel durant cette période. D'après le *Cambodian Investissement Board* (2010), cette tendance va

¹⁵³ Certains économistes croient que la hausse de prêts est essentiellement liée aux projets d'exploitation des ressources en hydrocarbures qui commenceront en 2012 au Cambodge.

continuer dans les années qui viennent grâce à une croissance économique soutenue, un climat d'investissement attractif et un potentiel important de l'économie cambodgienne, surtout dans le secteur agricole.

- L'entrée de dollars par les paiements de salaires du secteur de la confection constitue le troisième canal direct d'entrée de dollars en volume. Elles ont baissé par rapport à la première moitié des années 2000. Le montant de dollars entrant dans l'économie cambodgienne est néanmoins largement inférieur au total des recettes de ce secteur, l'importation d'équipements de production notamment représentant plus de la moitié des recettes. Les revenus du secteur qui alimentent en dollars l'économie sont ceux utilisés pour les paiements des salaires et certaines dépenses concernant les paiements des impôts, des logements, de l'électricité, etc.. En moyenne annuelle, les salaires versés aux salariés du secteur de la confection représentaient 328 millions de dollars entre 2006 et 2010 et les autres dépenses sont estimées entre 5 et 10% des recettes, soit environ 75 millions de dollars. Ce canal alimente directement en dollars la population Cambodgienne, surtout les faibles revenus. D'après l'estimation du Ministère de l'économie et des Finances, les profits du secteur de la confection vont continuer de s'accroître dans les trois années qui viennent à condition que la situation économique des Etats-Unis et de l'Europe s'améliorent.

- Le secteur du tourisme est le quatrième canal d'entrée de dollars. Il a connu un boom depuis la troisième élection générale de 2003, et a généré environ 1 milliard de dollars par an entre 2002 et 2010, soit 13 pour cent du PIB. Cependant, une partie relativement moins importante de ces revenus profite directement à l'économie Cambodgienne. C'est un secteur à fort potentiel pour le pays qui peut engendrer des flux de devises de plus en plus importants (Rapport annuel du Ministère du Tourisme, 2011). Entre 2006 et 2010, nous estimons que 739 millions de dollars, provenant du secteur du tourisme, sont injectés chaque année dans l'économie.

- Enfin, les transferts de fonds des travailleurs migrants cambodgiens à l'étranger constituent une source de plus en plus importante de devises pour l'économie cambodgienne. Entre 2006 et 2010, le montant de ces transferts était en moyenne de 300 millions de dollars par an. Ces transferts n'entraînent pas seulement une entrée de devises en dollars, mais aussi en bahts. Selon l'estimation de la Banque Mondiale (2011) la tendance de ces transferts est à la hausse. Elle peut être expliquée essentiellement par l'accroissement du

nombre de travailleurs migrants cambodgiens à l'étranger. En supposant que le montant moyen des transferts en bahts durant la période 2006-2010 est de 45 millions de dollars, nous concluons que le montant des transferts en dollars et en autre devises est de 255 millions de dollars par an.

3.1.2. Entrées des bahts

Les bahts occupent la seconde place en termes de devises étrangère au sein de l'espace monétaire. Les canaux de bahts sont peu nombreux et moins importants en termes de volume que ceux de dollars. Les activités d'échanges frontaliers entre les paysans et les commerçants cambodgiens et les thaïlandais constituent les sources principales des bahts. La proximité et les prix avantageux offerts par les commerçants thaïlandais incitent la population près de la frontière à vendre ses produits agricoles aux thaïlandais. Nous estimons que l'entrée de bahts résultant de ces exportations frontalières représente 38 millions de dollars par an. Une autre source de bahts est constituée par les transferts de fonds des travailleurs migrants cambodgiens en Thaïlande à leur famille. Comme nous l'avons estimé, l'entrée de bahts provenant de cette source est d'environ 45 millions de dollars. Il est difficile d'apprécier l'entrée de devises liée aux revenus des casinos et autres sources de bahts comme les activités de contrebande.

Ces canaux d'entrée de bahts semblent néanmoins décliner. En effet, les flux de travailleurs migrants semblent avoir une tendance à la baisse du fait d'une part de la restriction des autorités thaïlandaises en matière d'immigration et d'un ralentissement de l'emploi thaïlandais consécutif au ralentissement de la croissance et d'autre part du dynamisme du marché de travail au Cambodge, qui absorbe de plus en plus de main d'œuvre. De même, si les différends frontaliers entre le Cambodge et la Thaïlande ne sont pas résolus, la fermeture des frontières khméro-thaïlandaises serait un facteur possible de ralentissement des échanges frontaliers et des entrées des travailleurs migrants cambodgiens en Thaïlande.

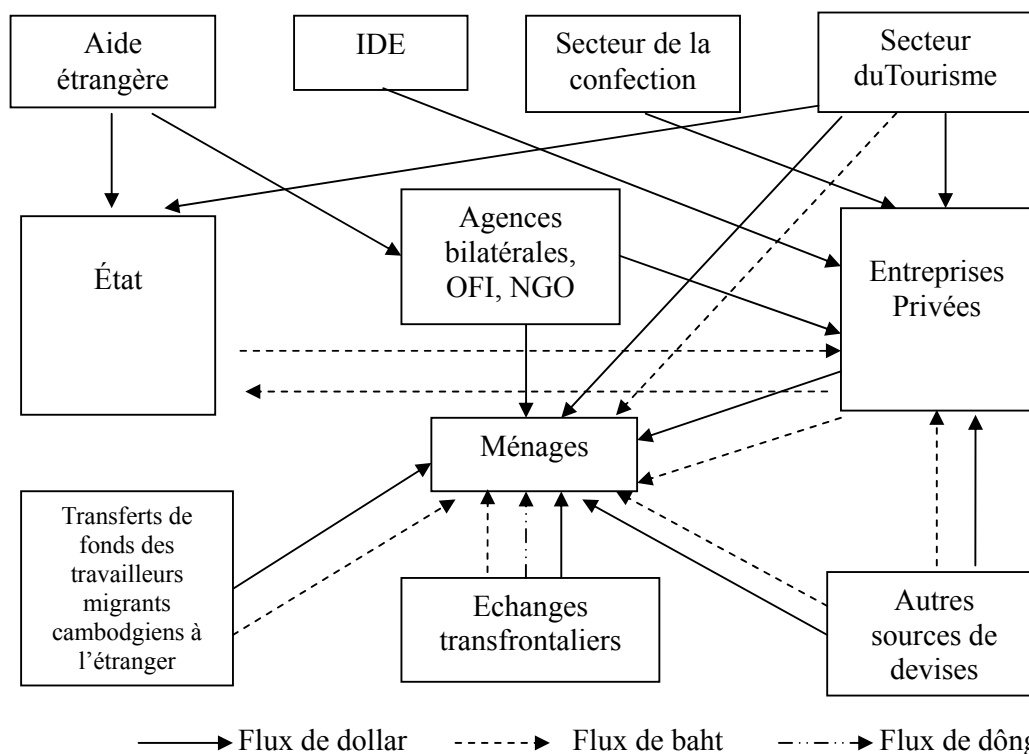
Par ailleurs, selon l'Agence Kampuchea Press (AKP) (2011), une entreprise thaïlandaise a récemment signé, pour la première fois, un contrat d'investissement dans le secteur de la confection à Koh Kong. En avril 2012, elle va opérer une usine de confection dans la zone franche de Koh Kong et emploiera entre 2200 et 2500 salariés. Elle a pour projet d'ouvrir

quatre usines au total à Koh Kong, ce qui représenterait l'emploi de 10.000 salariés¹⁵⁴. Il est probable que les salaires seront payés en bahts ; les bahts sont déjà employés pour payer les salaires dans les casinos, les hôtels et les restaurants à Koh Kong mais aussi dans certaines zones comme Banteay Meanchey et Pailin. Si c'était le cas, le paiement des salaires en bahts de cette entreprise va favoriser la circulation de bahts à Koh Kong.

3.1.3. Entrées des dongs

Le dong est la troisième devise présente au Cambodge en termes de volume. Cependant, il ne circule que dans des niches de plus en plus étroites. La source principale de dongs est la vente de produits agricoles des paysans et commerçants cambodgiens aux Vietnamiens. Bien que le dong circule moins au Cambodge, c'est une monnaie assez recherchée par les paysans des régions frontalières vietnamiennes. On estime que la circulation de dongs ne disparaîtra pas à court et moyen termes, tant que les échanges frontaliers khméro-vietnamiens se développent. Mais celle-ci ne se développera sûrement pas car les dollars et les riels sont concurrents dans l'accompagnement du développement de ces échanges.

Figure 4- 18 : Canaux d'entrée des devises au Cambodge



Note : Ce schéma synthétique montre les flux de devises entre les agents économiques, expliqués dans les points précédents de ce chapitre.

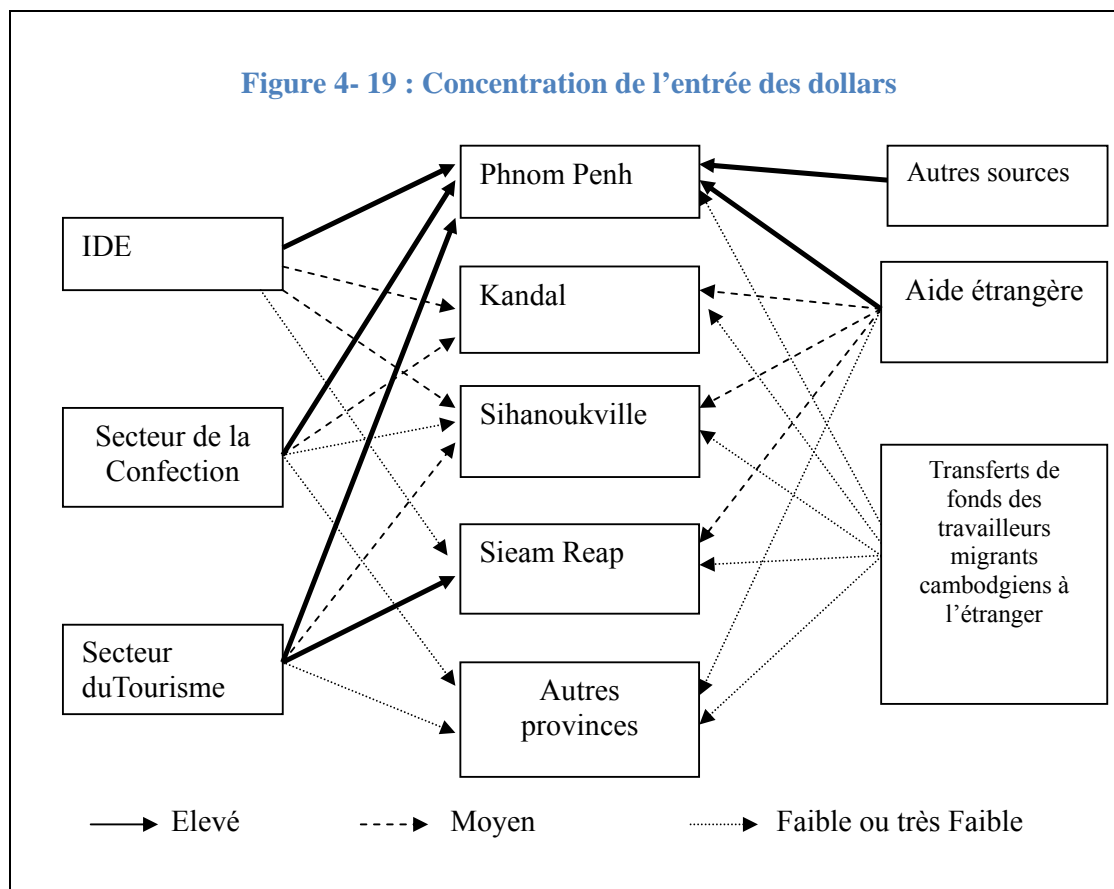
¹⁵⁴ Dated le 2 novembre 2011, Agence Kampuchea Press (AKP), <http://www.akp.gov.kh>

3.2. La Concentration Géographique de l'Entrée des Devises

3.2.1. La concentration des dollars

Comme l'a observé Zamaróczy et Sa (2003, pg. 6), *“the dollar is widely used by resident... In rural areas, far from the borders, the riel remains the main means of payment and serve as a store of value... In the border areas with Thailand, the Thai baht is widely circulating and is preferred to the dollar... Along the border with Vietnam, the Vietnamese dong circulated to a limited extent among traders who engage in a regular cross-border trading”*. On constate ainsi une forte concentration géographique de la circulation des devises étrangères au Cambodge.

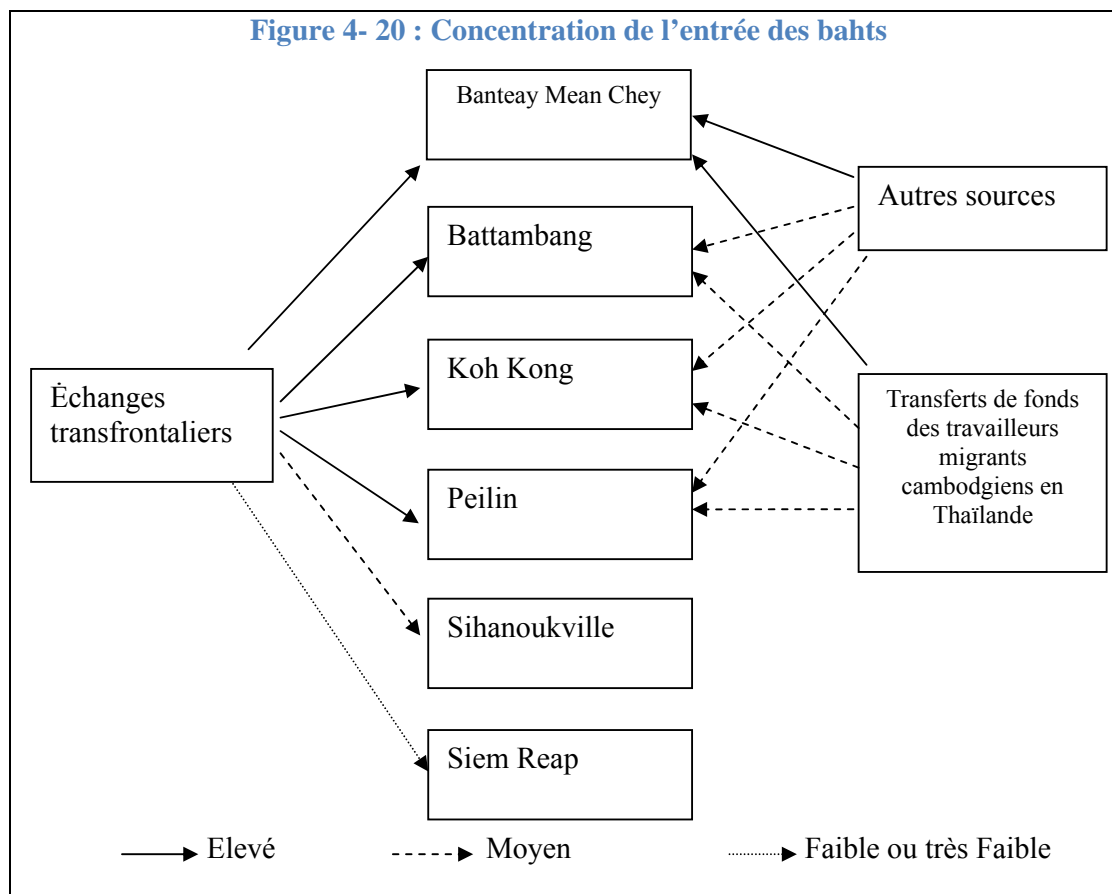
Cette concentration peut être expliquée par une concentration géographique très importante de l'entrée des devises. Le flux en dollars se concentre en général à Phnom Penh. Cette dernière profite des trois-quarts du volume de l'IDE, 39 pour cent du secteur du tourisme, 80 pour cent des salaires du secteur de la confection, une part relativement importante de l'aide étrangère et d'autres sources de dollars. La seconde province par laquelle les dollars entrent le plus est Siem Reap. Le tourisme est la source principale de dollars, environ la moitié de touristes venant au Cambodge, visitent Siem Reap. Kandal et Sihanoukville sont aussi des points d'entrée de dollars. Ces deux provinces bénéficient des IDE du secteur de la confection et d'une part substantielle de l'aide étrangère. De plus, Sihanoukville est la troisième destination touristique après Phnom Penh et Siem Reap. Les autres provinces reçoivent très peu de dollars.



3.2.2. La concentration des bahts

En ce qui concerne l'entrée des bahts, il semble qu'ils se concentrent dans les zones frontalières khméro-thaïlandaises dans six provinces : Banteay Meanchey, Battambang, Koh Kong, Peilin, Siem Reap et Sihanoukville. La Banque ACLEDA a ainsi défini ces provinces comme des « zone bahts », c'est-à-dire les zones où elle offre ses services en bahts de même qu'en dôngs et en riels ; les services offerts en bahts sont les transferts, l'ouverture de compte, les dépôts, les prêts etc... Parmi ces six provinces, il est très probable que les bahts circulent le plus à Banteay Meanchey, Koh Kong, Peilin et Battambang. Ces provinces ont des liens commerciaux assez importants avec la Thaïlande. L'enquête sur les échanges frontaliers dans les villes de Banteay Mean Chey du CDRI (2005) a montré que les bahts sont prédominants dans 14 villages parmi 20 du district d'Ou Chrov de la province de Banteay Mean Chey. Les échanges frontaliers entre paysans et commerçants Cambodgiens avec les Thaïlandais sont la source la plus importante de bahts pour les provinces de Banteay Mean Chey, Battambang, Koh Kong et Pailin. Les transferts de travailleurs migrants cambodgiens en Thaïlande et les recettes de casinos engendrent aussi une entrée de bahts à

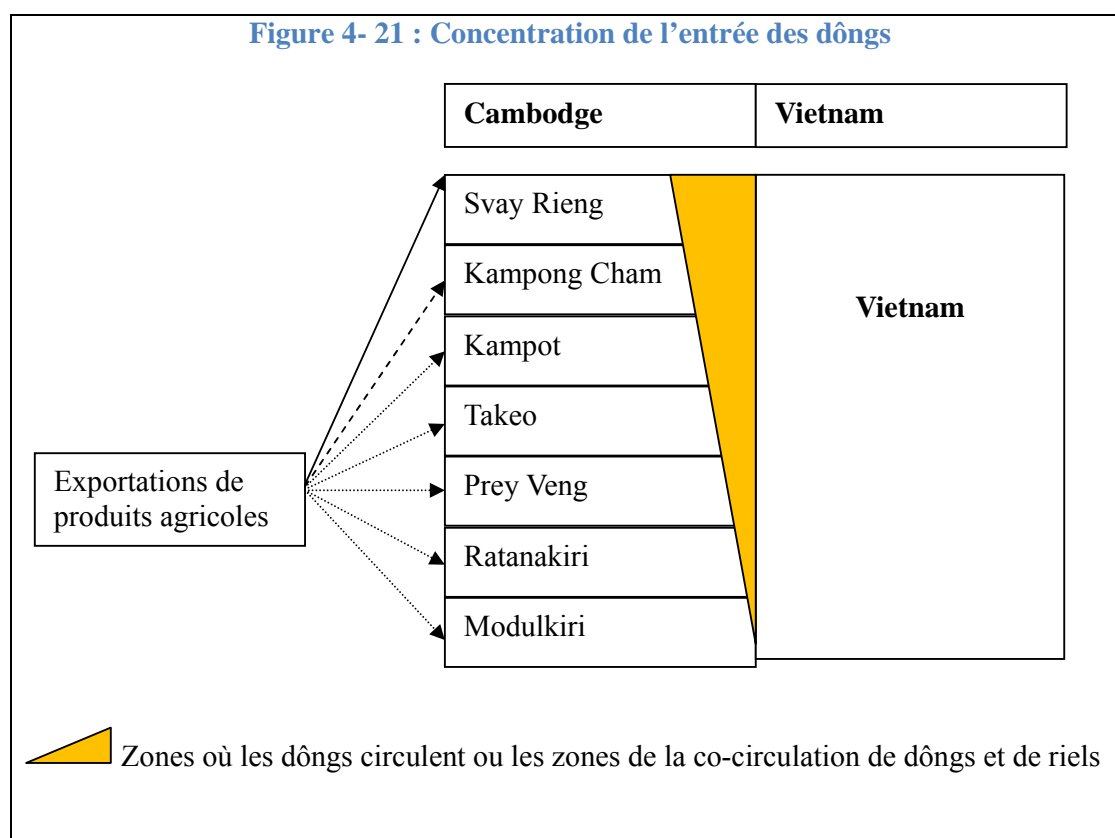
Banteay Mean Chey, Koh Kong et à Pailin. En se basant sur les canaux d'entrée de bahts et la taille économique de ces six provinces, il nous semble que les bahts se concentrent le plus à Banteay Mean, suivi de Battambang, Koh Kong et Pailin. Ils circulent marginalement à Siem Reap et à Sihanoukville. L'économie de ces deux provinces ne sont pas très dépendantes des échanges frontaliers avec la Thaïlande et ce sont des zones touristiques et économiques qui attirent avant tout des dollars.



3.2.3. La concentration des dôngs

Les dôngs ne circulent que dans les régions situées près de la frontière vietnamienne : Svay Reang, Kampong Cham, Kampot, Takeo, Prey Veng, Ratanakiri et Mondulhiri. En général, le dông n'est pas prédominant dans le champ monétaire de ces régions parce que les riels y circulent aussi. L'agriculture est l'activité économique principale génératrice de dôngs. Selon les enquêtes sur les échanges frontaliers menées par la BNC, les activités d'échanges entre les paysans et les commerçants cambodgiens avec les Vietnamiens sont plus élevées à

Kampong Cham et Svay Reang que dans les cinq autres provinces frontalières vietnamiennes. Mais comme le riel est la monnaie la plus utilisée par les Vietnamiens pour acheter les produits aux paysans et commerçants Cambodgiens à Kampong Cham, les dôngs y circulent moins. Il nous semble que Svay Reang est la province où les dôngs circulent le plus. Dans les autres provinces frontalières vietnamiennes, les dôngs sont peu utilisés par les habitants. Au total, il semble que les dôngs ne soient pas prédominants dans ces sept provinces frontalières.



3.2.4. Estimations de flux d'entrée des dollars et des bahts

Nous arrivons enfin aux estimations des montants des devises entrant réellement et alimentant en dollars et en bahts l'économie cambodgienne. Malheureusement, la plupart de flux de bahts sont informels, on a par conséquent du mal à les estimer. Les statistiques sur les entrées en dôngs sont encore plus aléatoires car aucune statistique n'est disponible. Par contraste, le flux de dollars sont relativement bien documentés même si certains flux ne sont pas comptabilisés ou sont sous-estimés.

Nous sommes ainsi en mesure de déduire des montants des devises officiellement enregistrées, mais aussi de nos estimations des volumes de devises qui ne restent pas réellement dans l'économie (tels que la fuite des dollars de l'aide étrangère à l'extérieur, une partie des revenus du secteur du tourisme ou des recettes des exportations du secteur de la confection qui repart à l'étranger...), les volumes réels injectés dans l'économie cambodgienne.

Il s'agit des toutes premières estimations sur les montants des flux de devises provenant de l'étranger au Cambodge qui ont une ambition d'exhaustivité. Pour le montant de l'entrée de dollars, nous estimons que les divers canaux alimentent en moyenne annuelle l'économie cambodgienne pour un montant de 2 254 millions de dollars sur la période 2006-2010. Il s'agit d'un montant d'entrées minimum des dollars entrant. Parce que certains flux des dollars n'y sont pas bien inclus, faute de statistiques et du secteur informel. Phnom Penh représente 51,9% du total de l'entrée de dollars, suivi par Siem Reap à 10,5%, Sihanoukville à 5,1%, Kandal à 4,2% et Svay Rieng à 1,6%. La proportion des dollars entrant dans les autres provinces ne représente que 26,7% du total. L'entrée de dollars est donc fortement concentrée à Phnom Penh et Siem Reap.

Concernant l'entrée de bahts, nous estimons que ce volume est équivalent à 113,8 millions de dollars chaque année, concentré dans les zones frontalières thaïlandaises, sur la même période. La province de Banteay Meanchey reçoit à elle seule 65% des entrées de baht chaque année. La deuxième province qui en reçoit la plus est Pailin, soit 12% du total. Viennent ensuite Battambang à 12%, puis Koh Kong et Sihanoukville à 5 % et 4,2%, respectivement.

Ces dollars et ces bahts restent pour partie dans l'économie et sont partiellement exportés par le biais d'importations de biens et de services et des transferts bancaires en dollars des résidents à l'étranger.

Tableau 4- 12 : Estimation des montant (minimum) de flux de dollars entrant (en moyenne annuelle entre 2006 et 2010)

En millions de dollars		Total	PP	SRP	SV	Kandal	SRG	Autres
Aide Etrangère	Répartition provinciale (60%) ⁽¹⁾	210	15.5	11.8	4.8	12.2	1.7	164.0
	National (40%) ⁽²⁾	140	105.0	2.3	0.6	3.3	1.3	27.5
IDE ⁽³⁾		697	522.8	27.9	55.8	34.9	7.0	48.8
Transferts de fonds de l'étranger (\$ et autres monnaies) ⁽⁴⁾		290	28.8	19.4	4.8	27.4	10.5	199.1
Confection : salaires aux employés Cambodgiens ⁽⁵⁾		328	246.0	3.3	16.4	6.2	9.2	46.9
Confection : diverses dépenses des entreprises de confection ⁽⁶⁾		138	106.3	4.1	11.0	6.9	1.4	8.3
Tourisme ⁽⁷⁾		370	144.3	162.8	18.5	1.9	1.9	40.7
Exportations (hors celles de la confection et réexportations) ⁽⁸⁾		81	1.6	4.1	4.1	2.4	2.4	66.4
Total ⁽⁹⁾		2254	1170.3	235.6	116.0	95.1	35.3	601.7
Répartition des flux USD en %			51.9%	10.5%	5.1%	4.2%	1.6%	26.7%

(1) : estimé dans le point 1.1.4 de ce chapitre

(2) : Supposons que Phnom Penh bénéficie le plus de l'aide étrangère au niveau national, soit trois-quarts. Nous répartissons le reste (25%) aux autres provinces selon le nombre d'habitants de la province

(3) : répartis selon la proportion des IDE réalisés dans chaque province (voir le point 1.2.2 de ce chapitre).

(4) : répartis selon le nombre d'habitants de la province

(5) : estimé dans le point 2.1.2 de ce chapitre

(6) : répartis selon la répartition des entreprises de confection dans le pays.

(7) : estimé dans le point 2.2.2 et 2.2.3 de ce chapitre

(8) : estimé à partir des statistiques des exportations.

(9) : ce montant total représente le montant minimum des devises étrangères alimentent en moyen annuel l'économie Cambodgienne entre 2006-2010. Nous admettons que certains flux de devises ne sont pas pris en compte dans ce calcul faute de statistiques disponibles.

Tableau 4- 13 : Estimation des montants (minimum) de bahts entrant (en moyenne annuelle entre 2006 et 2010)

En millions de dollars	Total	BMC	BB	KK	PL	SV
Échanges frontaliers*	68.8	41	7	3	14	3
Travailleurs migrants en Thaïlande**	45	32	7	2	2	1
Total	113.8	73.68	13.63	5.69	16.01	4.79
Repartition en %	100%	64.7%	12.0%	5.0%	14.1%	4.2%

* Estimé à partir des montants des échanges frontaliers thaïlandais (Source : l'enquête du Département de Statique sur les échanges frontalier 2010)

** Estimé à partir des observations des changeurs et/ou agents de changes enquêtés sur le marché de transferts de bahts dans les zones frontalières thaïlandaises, lors de nos enquêtes avec les agents. Cette estimation a pris aussi en compte des estimations des responsables des banques/microfinance et des succursales de la BNC. Toutefois, il n'existe pas d'études ou estimations portant sur ce flux d'entrée de bahts envoyés par les travailleurs migrants en Thaïlande à chaque province. De plus, compte tenu de beaucoup d'activités informelles dans les zones frontalières thaïlandaises, il vraisemblable de sous-estimer des montants de flux de bahts d'entrée au Cambodge. Ce montant total est donc le montant minimum d'entrée de bahts à l'économie Cambodgienne.

Conclusion du chapitre

L'analyse des canaux d'entrées des devises nous offre une image globale des flux d'entrées de chaque devise dans le pays. Ces canaux alimentant en devises l'économie cambodgienne sont les secteurs et flux liés à l'extérieur tel que le tourisme, le commerce, l'aide étrangère, les IDE et les transferts de fonds. Ces secteurs sont devenus la base de la croissance économique du Cambodge. Il existe par conséquent un fort lien entre flux d'entrée de devises et croissance. Ces flux expliquent aussi très largement le degré et le développement de la dollarisation de l'économie, plus que tous autres facteurs. Dans ce contexte, la hausse de la dollarisation et la pluralité monétaire n'apparaissent pas a priori comme un frein pour le développement économique du Cambodge ; elles sont, au contraire, le reflet sinon un facteur de l'amélioration de la performance économique du pays. C'est une position, limitée au Cambodge, qui va plutôt à l'encontre des conclusions de la plupart des économistes qui ont travaillé sur le phénomène de dollarisation de façon générale, et qui voient souvent en elle la cause de la détérioration de la santé de certaines économies par l'affaiblissement de la monnaie nationale, l'hyperinflation ou l'instabilité macroéconomique.

Une fois repérés ces points d'entrées de devises, nous nous interrogeons sur les dynamiques de circulation de chaque devise à l'intérieur du territoire. L'analyse des résultats de notre enquête dans les deux chapitres suivants va nous permettre d'éclairer de façon plus fine cette cartographie monétaire cambodgienne.

Chapitre 5 : Les Enquêtes sur la Circulation des Monnaies au Cambodge

Sommaire

Introduction

I. Méthodologie et Objectifs des Enquêtes

1.1. Méthodologie des Enquêtes

- 1.1.1. Échantillon des enquêtes
- 1.1.2. Repondération de résultats
- 1.1.3. Provinces étudiées
- 1.1.4. Limite des résultats

1.2. Objectif des Enquêtes

- 1.2.1. Population générale
- 1.2.2. Commerçants
- 1.2.3. Changeurs
- 1.2.4. Expatriés
- 1.2.5. Touristes

II- Présentation des Résultats Principaux des Enquêtes

2.1. L'Usage de Monnaie de la Population Générale

- 2.1.1. Monnaie de sources de revenus
- 2.1.2. Monnaie de dépenses
- 2.1.3. Monnaies de l'épargne
- 2.1.4. Les opérations de change
- 2.1.5. Les avantages respectifs des différentes monnaies
- 2.1.6. La perspective de l'usage des monnaies
- 2.1.7. Estimation de la proportion de devises circulant issues des revenus de la population générale

2.2. Monnaies Utilisées dans les Échanges Intérieurs

- 2.2.1. Monnaies des recettes
- 2.2.2. Monnaie d'affichage des prix
- 2.2.3. Opérations de changes
- 2.2.4. Monnaies des emprunts

2.3. Les Changeurs Manuels

- 2.3.1. Monnaies échangées
- 2.3.2. Fournisseurs de monnaies
- 2.3.3. Détermination des taux de change
- 2.3.4. Autres activités exercées par les changeurs

2.4. Les Expatriés

- 2.4.1. Monnaie des revenus
- 2.4.2. Monnaie de dépenses et moyens des paiements
- 2.4.3. Change de monnaie
- 2.4.4. Avis sur la pluralité monétaire au Cambodge

2.5. Les Touristes

Conclusion du chapitre

Introduction

Jusqu'à présent, les analyses portant sur la pluralité monétaire au Cambodge ne s'intéressent principalement qu'à la cohabitation du dollar américain avec la monnaie nationale et les effets de cette monnaie internationale sur l'économie du pays (Kem, 2005 ; Zamróczy et Sa, 2002, 2003 ; Dabadie et IM, 2006 ; Menon, 1998, 2008). Or, à côté de ces deux monnaies, d'autres monnaies voisines circulent également à l'intérieur du pays, et il est très probable que leur poids surtout dans les zones où elles circulent, ne soit pas négligeable. De ce fait, les analyses de la pluralité monétaire, seraient incomplètes sans en tenir compte aussi.

Quelques travaux de recherches ont contribué à montrer la présence de la circulation des monnaies voisines au pays (Huot, 2008 ; Capannelli et Menon et al., 2010). Bien qu'ils aient estimé la masse monétaire de celles-ci, les méthodes d'estimation pourraient être mises en question. En effet, elles se basent essentiellement sur des hypothèses sans fondement empirique.

Par ailleurs, même si les données statistiques sur la circulation de dollars sont disponibles dans le secteur financier, elles sont moins fiables parce que la plupart des billets de dollars en circulation ne sont pas enregistrés ; ils circulent de façon très informelle (Zamróczy et Sa, 2002, 2003, Menon, 2008). Le montant de cette circulation a donc été estimé très supérieur au montant enregistré dans le secteur bancaire. En vue de bien analyser la pluralité monétaire au Cambodge, certains experts ont recommandé de réaliser des enquêtes sur la circulation des monnaies (Dabadie, 2006).

Nous traiterons dans ce chapitre l'enquête sur la circulation des monnaies. Cinq acteurs économiques ayant des contacts directs avec des devises étrangères en circulation, ont été enquêtés : la population générale, les commerçants, les changeurs, les expatriés et les touristes. Onze provinces sont nos terrains de l'enquête. Nous présenterons tout d'abord la méthodologie et les objectifs des enquêtes. Ensuite, nous présenterons successivement les résultats principaux de nos enquêtes sur chacun des questionnaires des agents interrogés.

Section I : Méthodologie et Objectifs des enquêtes

1.1. Méthodologies des Enquêtes

Soutenues financièrement par le Pôle de la Coopération Française – Economie à l’Université Royale de Droit et des Sciences Economiques de Phnom Penh (URDSE), et le laboratoire TRIANGLE de l’Université Lumière Lyon 2 et administrativement par la Banque Nationale du Cambodge (la Banque centrale), nos enquêtes furent réalisées entre août et octobre 2010 dans onze provinces principales du pays dont la population représente 57 pour cent de la population totale. Elles ont été effectuées par interview direct avec les enquêtés aléatoirement choisis au chef-lieu des districts et des provinces, ainsi que sur les marchés, où se trouvent les activités économiques.

Six enquêteurs se sont rendus sur place : Khou Vouthy et cinq étudiants en 4^{ème} année de Licence délocalisée de l’Université Lumière 2 à l’URDSE. On a en moyenne consacré environ une semaine par province.

1.1.1. Echantillon des enquêtes

L’effectif total de notre échantillon est de 3232. Cinq catégories d’agents économiques ayant des rapports avec la pluralité monétaire ont été enquêtées : les acteurs du change, les acteurs du commerce, la population générale, les expatriés et les touristes. En même temps, on a aussi interviewé les responsables des banques commerciales et des succursales de la Banque Nationale du Cambodge dans les onze provinces étudiées, afin d’obtenir des informations complémentaires concernant l’histoire de l’usage des monnaies, son état actuel et les perspectives de l’avenir. Ceux-ci nous ont également aidés à choisir les lieux d’enquêtes.

- **Population générale.** Cette catégorie renvoie au type d’acteur économique qui représente le ménage. Sept professions ont pu être interviewées : celles qui travaillent dans le secteur de l’agriculture, de la construction, de l’industrie, du tourisme, des autres services y compris le commerce, le personnel des Organisations non-Gouvernementales (ONG), et du secteur public (essentiellement les fonctionnaires). L’effectif de l’échantillon de la population générale enquêtée est de 1292 personnes.

- **Les acteurs du commerce.** Ce sont des commerçants (gros, moyens et petits). On a essayé d'interroger toutes sortes de commerçants qui vendent des produits de consommation quotidienne, des biens durables, des matériaux agricoles, des vêtements etc. Au total, 1106 commerçants ont été interviewés.
- **Les changeurs.** Il s'agit des acteurs dont l'activité principale est celle du change de monnaies (la monnaie nationale et les devises étrangères) pour dégager du profit. On a exclu les commerçants qui exercent l'activité de change comme activité secondaire. On a enquêté 458 changeurs.
- **Les Expatriés.** Ce sont les acteurs de nationalité étrangère qui sont installés et/ou travaillent au Cambodge. On a interviewé des experts et consultants étrangers attachés auprès des Ministères et des institutions publiques du Cambodge, le personnel international des Organisations Non-Gouvernementales Internationales, les retraités étrangers qui sont installés et ont travaillé au Cambodge etc. 100 expatriés ont été interviewés.
- **Les Touristes.** Ce sont les acteurs de nationalité étrangère dont le but du séjour est essentiellement la visite du pays. Ils peuvent être des missionnaires dont le séjour est court. Nous avons interviewé 276 touristes pour comprendre leur usage des monnaies au Cambodge.

1.1.2. Repondération de résultats

La repondération selon la population dont l'âge est entre 15-64 ans, a été utilisée pour la *population générale* et les *changeurs*. Le total de la population de onze provinces étudiées représente géographiquement 57% de la population des 15-64 ans du pays.

Tableau 5- 1 : Les coefficients de repondération pour la population générale et les changeurs

	Effectifs (A)	% Effectif (B)	Âge (15-64) (C)	% Âge (15-64) (D)	Coef. de pond (E)
Phnom Penh	184	14.2	99093184	21.0	1.5
Takeo	131	10.1	50280356	10.6	1.0
Svay Rieng	147	11.4	29797675	6.3	0.6
Kampong Cham	97	7.5	100967519	21.4	2.8
Battambang	172	13.3	63314746	13.4	1.0
Pailin	48	3.7	4550576	1.0	0.3
Banteay Meanchey	91	7.0	41942362	8.9	1.3
Siem Reap	159	12.3	54790596	11.6	0.9
Sihanoukville	111	8.6	14348675	3.0	0.4
Koh Kong	100	7.7	7155768	1.5	0.2
Stung Treng	52	4.0	6516003	1.4	0.3
Total	1,292	100.0	472757460	100	

*Coefficient de pondération est le ratio en pourcentage du nombre de la population âge 15-64 et le pourcentage d'effectif enquêté, soit : $E = D/B$

Source : Population âge 15-64 du Recensement de l'Institution Nationale de Statistiques du Ministère Cambodgien de Plan, 2008

Quant aux *commerçants*, on les pondère selon le nombre d'établissements par province.

Tableau 5- 2 : Les coefficients de repondération pour les commerçants

Province	Nb. Étab (A)	% Nb d'Étab (B)	Effectif enquêt (C)	% Effectif (D)	Coef de pond (E)
Phnom Penh	55593	26.0	110	9.94575	2.6
Takeo	27606	12.9	110	9.94575	1.3
Svay Rieng	12216	5.7	116	10.48825	0.5
Kampong Cham	43896	20.5	105	9.493671	2.2
Battambang	19539	9.1	148	13.38156	0.7
Pailin	1902	0.9	49	4.43038	0.2
Banteay Mean Chey	15536	7.3	92	8.318264	0.9
Siem Reap	22350	10.5	103	9.312839	1.1
Sihanouk Ville	8019	3.8	121	10.94033	0.3
Koh Kong	4361	2.0	89	8.047016	0.3
Steung Treng	2591	1.2	63	5.696203	0.2
	213609	100	1106	100	

*Coefficient de pondération est le ratio en pourcentage du nombre d'établissements et le pourcentage d'effectif enquêté, soit : $E = B/D$

Source : Nombre d'établissements du Recensement de l'Institution Nationale de Statistiques du Ministère Cambodgien de Plan, 2009

1.1.3. Provinces étudiées

La subdivision du Cambodge : Le Cambodge est constitué de 24 *provinces* (khmer ខេត្ត, *khet*). Les provinces sont divisées en districts (ស្រុក, *srōk*) et en municipalités (ក្រុង, *krong*). Les districts sont divisés en *commune* (ឃុំ, *khum*) et en quartiers (សង្កាត់, *sangkat*), eux-mêmes divisés en villages (ភូមិ, *phum*.)

Les municipalités sont divisées en quartiers (សង្កាត់, *sangkat*), eux-mêmes divisés en villages (ភូមិ, *phum*), eux-mêmes divisés en groupes (ក្រុម, *krom*).

La capitale est divisée en sections (ខណ្ឌ, *khan*⁴), elles-mêmes divisées en quartiers (សង្កាត់, *sangkat*), eux-mêmes divisés en villages (ភូមិ, *phum*).

Parmi ces vingt-quatre provinces, on a choisi onze provinces. Cinq types de régions ont été considérés : les zones du pôle économique et administratif, les zones touristiques, et les zones frontalières thaïlandaises, vietnamiennes et laotiennes.

Concernant les zones où l'enquête a été réalisée, on a effectué des interviews dans le district principal de la province (*Krong*) et dans le district se situant près de la frontière. Entre ces deux régions, nous avons également fait des interviews.

a – Pôle économique et administratif : la capitale

- Phnom Penh (PP) : le centre économique et administratif du pays.

b – Les zones touristiques

- Siem Reap (SRP) : la province touristique et aussi agricole.
- Sihanoukville (SV) : la province côtière touristique et le port international. La pêche représente une activité aussi importante pour cette province.

c – Les zones frontalières

- Provinces frontalières Thaïlandaises

- Banteay Mean Chey (BMC) : Province où le secteur agricole (riz, maïs, manioc etc.) est principal. Les échanges frontaliers y sont plus dynamiques que dans les autres provinces frontalières thaïlandaises.
- Battambang (BB) : Zone agricole la plus importante du pays (riz, maïs, manioc etc.).

- Pailin (PL) : La plus petite province agricole.
- Koh Kong (KK) : Province côtière. Les activités principales sont l'agriculture, et la pêche.

- Provinces frontalières vietnamiennes

- Svay Rieng (SRG) : Province où le secteur agricole est principal. Les échanges frontaliers vietnamiens sont très dynamiques.
- Takeo (TK) : Province où le secteur agricole est principal.
- Kampong Cham (KCH) : Province où le secteur agricole est principal.

- Province frontalière Laotienne

- Steung Treng (ST) : Province où le secteur agricole est principal

Figure 5- 1 : Carte du Cambodge



Les enquêtes des expatriés et des touristes, ont principalement été réalisées à Phnom Penh, alors que les enquêtes auprès la population générale, les changeurs et les commerçants ont été réparties (le tableau 5-3).

Tableau 5- 3 : Répartition d'effectif de l'échantillon par district

Province/District		Pop. générale	Commerçants	Changeurs
Phnom Penh		271	110	107
Takeo		137	118	51
District de Takeo	Krong Takeo	51	48	20
	Tramkok/Ang Ta Soam	19	5	6
	Kirivong/Tun Loap	19	3	10
	Prey Kabbas	24	11	7
	Angkor Borey	24	23	8
Svay Rieng		81	116	63
District de Svay Rieng	Krong Svay Rieng	30	40	41
	Svay teab/Prasoutr	8	5	7
	Bavet/Chipou	13	31	15
	Krong Bavet	20	14	
	Neak Leung	10	26	
Kampong Cham		277	97	27
District de Kampong Cham	Krong Kampong Cham	98	61	16
	Krong Suong	46	13	5
	Ponhea Kraek/Trapeang Phlong	65	0	0
	Memot	68	23	6
Battambang		172	148	46
District de Battambang	Krong Bat Dambang	80	106	37
	Banan/Snoeng	35	15	4
	Samlout	56	27	5
Pailin		12	49	14
Banteay Meanchey		115	92	34
District de Banteay Meanchey	Krong Banteay Meanchey	20	53	15
	Krong Poi Pet	21	25	15
	Krong Serei Sophoan	24	12	4
	Mongkol Borei	38	2	0
	Preah Netr Preah	11	0	0
Siem Reap		150	103	37
District de Siem Reap	Krong Siem Reap	96	57	25
	Soutr Nikom	17	13	5
	Puok	37	33	7
Sihanoukville		39	121	38
District de Sihanoukville	Krong Preah Sihanouk	25	84	34
	Steung Hav/Tumnob Rolok	12	33	4
	Steung Hav/Kampenh	2	4	0
Koh Kong		20	89	30
District de Koh Kong	Krong Koh Kong	8	11	20
	Dang Tong/Poum 4	8	76	1
	Mondol Seima/Pak Khlang	3	2	9
Steung Treng		18	63	11
District de Steung Treng	ST-Krong Stueng Traeng	11	61	11
	ST-Thala Barivat/Ousvay	6	2	0
Total		1292	1106	458

1.1.4. Limite des résultats

Bien que les membres d'équipe des enquêtes aient été sérieusement formés et qu'ils maîtrisaient bien les questionnaires, on a rencontré diverses contraintes qui limitent la pertinence de nos résultats. Plusieurs raisons pourraient les expliquer.

- **La faible densité de la population :** La densité de la population est faible surtout dans les régions moins développées et l'état des routes dans certaines zones rurales ne nous a pas permis d'aller interviewer dans certains lieux où des devises voisines sont assez présentes. Nous n'avons pas pu aller au delà des routes nationales et de quelques routes principales, dont la condition est bonne, qui relient les chefs-lieux de district ou de province. On a donc été obligé de concentrer les interviews dans les chefs-lieux et sur les marchés dans chaque province étudiée.

- **Niveau d'éducation et coopération des interviewés :** Une autre limite réside dans le niveau d'éducation et de coopération des interviewés. La durée moyenne consacrée à réaliser une interview est de 20 minutes. Mais elle dépend largement du niveau d'éducation et de la coopération des interviewés. On a souvent passé beaucoup de temps pour expliquer aux interviewés les questions, les buts et l'intérêt des enquêtes.

- **Réticence à fournir certaines informations :** Certains enquêtés ont tenté de cacher ou de manipuler certaines informations ou ont évité de répondre à quelques questions jugées sensibles pour eux, telles que celles concernant le niveau de revenu, le chiffre d'affaire, l'épargne etc. Certains interviewés ont eu aussi peur de notre présence parce qu'ils pensaient que nous étions du personnel de l'administration qui venaient détecter la légitimité de leurs activités ou pour connaître leurs revenus ou profits non déclarés.

- **Un même individu peut avoir plusieurs professions :** Certains interviewés ont plusieurs activités. Ils ont souvent une double profession, en particulier les fonctionnaires, les agriculteurs, etc. De même, certains commerçants vendent plusieurs catégories de biens. Par exemple, un vendeur de riz, vend aussi des téléphones portables, de la nourriture pour les animaux etc. Par ailleurs, les changeurs ont fréquemment plusieurs activités à côté ; ils vendent des bijoux mais aussi des biens. Cela rend donc difficile tant de catégoriser que de détecter véritablement les monnaies des sources de revenus issus d'une activité donnée.

- **Absence de calculs de budget, pas de comptabilité :** Certaines populations/commerçants/changeurs ne font pas le calcul de leur revenu et de leur flux de liquidité (cash flow). Ceci parce qu'ils ne déclarent pas leurs revenus à l'Etat et qu'il n'y a pas non plus d'obligation de tenir une comptabilité. Ainsi, bien que les interviewés aient coopéré, ils ont eu du mal à nous donner des informations précises sur les flux de monnaie correspondant à leurs activités. Ils ont confondu souvent le chiffre d'affaire et l'excédent brut d'exploitation (le revenu disponible).

1.2. Objectifs des Enquêtes

L'objectif principal de nos enquêtes consiste à identifier, chiffrer approximativement et analyser les circuits relatifs de diverses monnaies. Rappelons qu'il s'agit des premières enquêtes portant sur la circulation multiple de monnaies au Cambodge. Les questions centrales sont les suivantes :

- Quel usage est réservé à chacune des monnaies selon les différents types d'acteurs économiques considérés ?
- Quelle est la part représentée par les différentes monnaies au Cambodge aujourd'hui ?

Afin de répondre à ces questions centrales, on a construit des questionnaires par type d'acteur économique dont les objectifs sont les suivants :

1.2.1. Population générale

Les principaux points que nous tentons de comprendre sont les suivants :

- Composition des devises dans les revenus
- Proportion de revenu en chaque monnaie
- Niveau de revenu et monnaies des sources de revenus
- Flux monétaires par différentes sources et destinations
- monnaie de dépenses quotidiennes et de grosses transactions
- monnaie de l'épargne
- opérations de change
- raisons particulières de détention de plusieurs monnaies
- perspective de détention de monnaies

1.2.2. Commerçants

Nous avons interrogé les commerçants sur les questions suivantes :

- Flux monétaires relatifs aux échanges à l'intérieur du pays
- Quelles devises utilisées selon les provinces d'approvisionnement ?
- Les devises d'affichage des prix
- Les proportions des devises dans la recette
- Les opérations de change
- Les emprunts

1.2.3. Changeurs manuels

Les principaux points que nous tentons de comprendre sont les suivants :

- Quelles devises sont fréquemment changées ?
- Les sens de la réalisation des opérations de change
- Les acteurs principaux sur les marchés de change
- Le chiffre d'affaire (*turn-over*) des changeurs
- La détermination des taux de change
- Les transferts d'argent des changeurs
- Les autres activités parallèles des changeurs telles que les ventes d'objets précieux

1.2.4. Expatriés

Les questions suivantes sont étudiées :

- La composition des devises dans les revenus
- La source de revenus
- Les monnaies de dépenses selon le type de dépenses
- Les opérations de change
- L'avis sur l'importance de la politique monétaire et la dollarisation

1.2.5. Touristes

Les questions suivantes sont étudiées :

- La proportion de devises de dépenses
- Les opérations de change
- L'avis sur la praticité d'usage des devises

Section II : Présentation des Résultats Principaux des Enquêtes

2.1. L'Usage de Monnaie de la Population Générale

2.1.1. Monnaie de sources de revenus

- **Proportion de devises constituant les revenus**

Nos enquêtes révèlent que quatre devises constituent les revenus des Cambodgiens. Ce sont le riel (la monnaie nationale), le dollar, le baht et le dông. Le riel et le dollar sont les composantes principales des revenus. Ils se présentent dans toutes les provinces étudiées. 82 pour cent de la population ne reçoivent que des riels ou des dollars ou les deux monnaies. Dans chaque province, au moins deux monnaies sont présentées comme composantes de revenus. Un tiers de la population interrogée perçoit des revenus en plus d'une monnaie. Le riel occupe la première place de la composition de revenus. 37.1 pour cent des individus interrogés reçoivent leur revenu exclusivement en riels, alors que 27.5 pour cent le perçoivent uniquement en dollars. Pour ce qui est du baht et du dông, ce ne sont pas des composantes principales des revenus de la population, en particulier le dông. En effet, 2,2 pour cent seulement le perçoivent en bahts et 0,3 pour cent que des dôngs. Ils se présentent dans les provinces frontalières des pays respectifs. 12,3 pour cent de la population perçoivent partiellement des bahts (10%) ou des dôngs (2,3%). Ces deux monnaies sont exclusives l'une de l'autre.

Tableau 5- 4 : Proportion de monnaies constituant les revenus

	0]0-50[[50-100[100	Total
KHR	30.3%	9.2%	23.5%	37.1%	100%
USD	44.3%	16.6%	11.6%	27.5%	100%
THB	90.0%	5.1%	2.7%	2.2%	100%
VD	97.7%	1.3%	0.7%	0.3%	100%

- **Question** (QPG 4) : En quelles monnaies recevez-vous vos revenus ? Dans quelles proportions ?
- **Lecture du tableau** : 23,5% des individus enquêtés perçoivent entre [50-100[des revenus en KHR
- QPG 4 = Question 4 du questionnaire de *Population Générale*

- **Sources de revenus**

Les monnaies des revenus proviennent de différents acteurs économiques qui emploient les travailleurs ou achètent des biens et services ou simplement transfèrent leurs fonds aux autres agents. Nous les divisons en trois catégories : employeurs, marchés et famille. Les employeurs dans nos enquêtes renvoient aux entreprises publiques et privées, ou à l'Etat. La population reçoit les revenus des marchés en y vendant des biens et services. Une autre source de revenus est l'envoi d'argent de la famille établie au Cambodge ou à l'étranger. L'envoi de revenus de l'étranger est devenu de plus en plus important pour les familles pauvres comme on l'a démontré dans notre chapitre 4.

54 pour cent de la population interrogée déclare obtenir des revenus des employeurs ; parmi eux, 50 pour cent ne les reçoivent qu'en dollars et 37 pour cent en riels. 6,4 et 1,2 pour cent ont été payés en KHR et USD, et en KHR et THB, par leurs employeurs, respectivement. Il s'agit probablement dans ces cas, d'individus ayant plus d'un travail. Selon nos enquêtes, 16 pour cent de la population interrogée présente une double activité, surtout les fonctionnaires et les agriculteurs¹⁵⁵. Que la majorité des individus déclarent obtenir le revenu en dollars reflète le fait que la plupart des entreprises nationales et étrangères au Cambodge paient les salaires en dollars. Un résultat inattendu montre que le baht est aussi utilisé pour les paiements des salaires. Pourtant il représente une très faible proportion de la population, soit 4,6 pour cent. Ces employeurs sont ceux des casinos, des hôtels, mais aussi les petites et moyennes entreprises qui reçoivent leurs revenus majoritairement ou exclusivement en bahts dans les provinces frontalières khméro-thaïlandaises. Le dong n'est pas utilisé pour payer les salaires même s'il existe des casinos, des hôtels et des entreprises se situant près de la frontière khméro-vietnamienne.

35 pour cent de la population déclare des revenus provenant du marché. Le riel reste dominant. 48,8% des individus déclarent être payés exclusivement en riels, seulement 4 pour cent en dollars et 9,7 pour cent en bahts. Une proportion très marginale de la population (0,7%) reçoit exclusivement des revenus en dongs. 29 pour cent des individus reçoivent de revenus du marché en deux monnaies (20% pour le riel et dollar, et 9% pour le riel et baht).

¹⁵⁵ Selon le recensement de l'Institut National de Statistiques du Ministère Cambodgien de Plan en 2008, 52% de la population totale du Cambodge a une activité secondaire à côté de l'activité principale (NIS/MP, 2009).

La troisième source de revenus est l'aide financière des membres de la famille. 11 % des individus déclarent percevoir des fonds envoyés par des membres de la famille tant au Cambodge qu'à l'étranger, parmi lesquels 39,7 pour cent obtenus exclusivement en dollars, 34,2 pour cent en riels, 4,1 pour cent en bahts et 0,4 pour cent en dôngs. L'envoi de fonds à l'intérieur du pays vient généralement de membres de familles qui immigreront et travaillent dans la capitale ou dans les zones touristiques. On peut signaler les salariés du secteur de la confection qui envoient régulièrement des fonds à leur famille habitant dans les zones rurales. Lorsqu'il s'agit de l'envoi de fonds de l'étranger, 9% de la population interrogée est concernés ; 83,6% de cet envoi de fonds est en dollars, 10,3 pour cent en bahts et 6 pour cent en une autre monnaie. Cet envoi des dollars est irrégulier. Pour l'envoi des bahts, il est en général effectué 3-4 fois par an.

Tableau 5- 5 : Les sources de revenus de la population (en pourcentage)

	Employeurs	Marché	Famille (domestique)	Famille (à l'étranger)
Riel	37.3	48.8	34.2	0
Dollar	50.3	4.0	39.7	83.6
Baht	4.6	9.7	4.1	10.3
Dông	0	0.7	0.4	0
Riel et dollar	6.4	20.0	15.8	0
Riel et baht	1.2	9.0	2.1	0
Autre monnaie	0	0	0	6
Total	100%	100%	100%	100%

- **Question** (QPG 8 et 9) : 8- Répartition de vos rentrées monétaires et Recevez-vous des aides financières de vos parents à l'étranger ?
- **Lecture du tableau** : parmi ceux qui déclarent obtenir des revenus des employeurs, 37,3% pour cent ne les reçoivent qu'en riels

Tableau 5- 6 : Monnaie d'envoi de l'argent de l'étranger et fréquence (en nombre d'individus)

	mensuel	trimestriel	semestriel	annuel	> 1 an	irregulier	Total
Dollar	8	9	13	15	10	42	97
Baht	2	6	2	1	0	1	12
Autre monnaie	0	2	1	1	0	2	6
Total	10	17	16	17	10	45	115

- **Question** : (QPG 9-1, 9-2 et 9-3) En quelle monnaie et fréquence que vous recevez des aides financières de vos parents à l'étranger ?
- **Lecture du tableau** : Parmi ceux qui déclarent obtenir de l'envoi de l'argent de l'étranger, 8% pour cent le reçoivent mensuellement en riels.

- **Monnaies des emprunts**

Une autre source de devises très irrégulière et faisant l'objet de remboursements est constituée par les emprunts. Avec le développement du système financier, les banques commerciales sont présentes dans les provinces du pays¹⁵⁶, surtout les institutions de microfinance (IMF) qui ont leurs réseaux dans les zones rurales. Toutefois, les banques et les IMF, ne sont pas les seules qui offrent des services financiers ; il y a aussi les prêteurs informels qui sont bien représentés partout. Pour les individus qui ne peuvent pas remplir les conditions prudentielles des banques et des IMF, les emprunts informels sont leur seule source de financement. Les emprunts informels comprennent les emprunts auprès des agents informels de prêts, auprès de la famille ou des amis. 30 pour cent de la population interrogée déclare avoir emprunté de façon informelle.

Les résultats de nos enquêtes sur les devises des emprunts de la population ne sont pas surprenants car ils correspondent à ce dont on a parlé dans notre chapitre 4. La majorité des individus ont emprunté en dollars, alors que le riel et baht restent à la deuxième et à la troisième place, respectivement. Par contre, pour les emprunts informels, le riel prend la tête, suivi par le dollar et le baht. 73,8 pour cent de la population a emprunté exclusivement en dollars aux banques commerciales, mais 17,1 et 1,7 pour cent en riels et bahts, respectivement. En même temps, 7,3 pour cent des individus effectuent les emprunts en riels et en dollars. Par contre, ils sont 35,3 pour cent à emprunter en riels aux Institutions de microfinance (IMF) mais ceux qui empruntent en dollars restent majoritaires, ils représentent 58,5%. Pour ce qui est l'emprunt informel, nous avons trouvé que la proportion des individus qui empruntent exclusivement en riels est la plus élevée, soit 43,9 pour cent, ils sont 37,7 pour cent qui le font en dollars, 6,1 pour cent en bahts et 0,1 en dôngs. Les emprunts informels à la fois en riels et en dollars sont effectués par 9,2 pour cent de la population.

¹⁵⁶ Bien qu'elles n'y sont pas nombreuses. Dans les provinces rurales (la province de Steung Treng, Takeo, Mondulakiri, Ratanakiri etc.), une ou deux banques s'y présentent.

Tableau 5- 7 : Proportion des individus qui empruntent en chaque monnaie ou plusieurs monnaies (en pourcentage)

Monnaie empruntée	Banques	Microfinance	Emprunt informel
riel	17.1	35.3	43.9
dollar	73.8	58.8	37.7
baht	1.7	1.2	6.1
dông	0.0	0.0	0.6
riel et dollar	7.3	3.5	9.2
riel et baht	0.0	0.0	0.9
Total	100%	100%	100%

- **Question** (QPG 15) : Est-ce que vous avez un compte bancaire ? Si oui, en quelle monnaie ? et en quelle proportion ?
- **Lecture du tableau** : 17.1 pour cent des individus enquêtés ont emprunté exclusivement en riels aux banques commerciales.

2.1.2. Monnaies des dépenses

L'économie cambodgienne est considérée comme une *cash-based economy*, c'est-à-dire que les paiements se font essentiellement en *cash*. Selon une étude de l'ANZ Bank (2008) moins de 10 pour cent de la population a un compte bancaire.

Lorsqu'on demande « Combien de monnaies détenez-vous en poche pour les dépenses et dans quelle proportion de chaque monnaie au jour de l'enquête ? » 48.5% des individus enquêtés nous a répondu qu'elle détient uniquement des riels et 0,8% seulement des dollars, et 51% ont plus d'une monnaie en poche. Les riels et les dollars constituent les composantes principales de la monnaie des dépenses quotidiennes. Par ailleurs, parmi ceux qui ont une ou plusieurs monnaies en poche, 99% disposent en général de riels en poche, ils sont 45% à disposer des dollars et 10,6 % des bahts. La détention de dôngs est très faible, avec 0,4% de la population enquêtée.

Tableau 5- 8 : Monnaie détenues en poche au jour de l'enquête (en pourcentage)

	0]0-50[[50-100[100	Total
KHR	1.0	17.4	33.1	48.5	100
USD	54.5	23.4	21.4	0.8	100
THB	89.3	8.2	2.3	0.1	100
VN	99.6	0.3	0.1	0	100

- **Question** (QPG 13) : En quelle proportion sont vos différentes monnaies en poche ?
- **Lecture du tableau** : 48,5 pour cent des individus détiennent exclusivement des riels en poche.

En plus de la question des monnaies en poche, qui reflète les monnaies de dépense pour le jour de l'enquête, nous avons aussi posé une question sur les monnaies des dépenses courantes. Sans surprise, on a trouvé que le riel reste dominant dans ce type de dépenses. De surcroît, la proportion des individus interrogés qui font des dépenses courantes exclusivement en riels est plus élevée que celle dans la question de la monnaie en poche, soit 66,4 pour cent en comparaison avec 48,5 pour cent. Néanmoins, un quart de la population effectue des dépenses en dollars en combinaison avec une ou des autres monnaies, les riels en général. Les bahts et surtout les dôngs sont très peu utilisés pour les dépenses courantes. 6% seulement de la population utilisent des bahts en combinaison avec les autres monnaies, contre 1,2 pour cent pour les dôngs.

Tableau 5- 9 : Proportion des individus qui réalisent des dépenses courantes en chaque monnaie

	0]0-50[[50-100[100	Total
KHR	3.1	5.3	25.1	66.4	100
USD	74.7	16.1	8.8	0.31	100
THB	94	4.8	1.2	0	100
VND	98.1	0.5	0.7	0	100

- **Question** (QPG 10) : En quelle monnaie détenez-vous normalement des espèces pour les dépenses courantes ?
- **Lecture du tableau** : 66,4 pour cent des individus interrogés déclarent effectuer des dépenses courantes exclusivement en riels.

L'image devient différente dès lors qu'on parle des monnaies de paiements de grosses transactions. Le montant considéré « grosses dépenses » n'a pas été fixé dans nos enquêtes. En effet, un montant considéré gros par un individu pourrait être petit voir très petit pour les autres. On n'essaie ainsi pas de le définir. Les résultats des enquêtes montrent que la monnaie employée essentiellement pour les transactions jugées grosses est le dollar. 46,9 pour cent des individus enquêtés n'utilisent que le dollar pour ces dépenses. Le riel occupe la deuxième place, avec 32,4 pour cent des individus qui font des grosses dépenses en riels, parmi lesquels sont majoritaires ceux qui obtiennent les revenus en riels. Cependant, ils ne sont que 6,5 pour cent qui les font en bahts et 1 pour cent en dông. Ils ne sont que 12 pour cent qui les font en plus d'une monnaie ; 8,8 pour cent en riels et dollars, 1,9% en dollars et bahts et 0,9 pour cent en riels et bahts.

Tableau 5- 10 : Proportion de la population qui fait des grosses dépenses en chaque monnaie (en pourcentage)

Monnaie	En %
KHR	32.4
USD	46.9
THB	6.5
VND	1.0
KHR et USD	8.8
KHR et THB	0.9
USD et THB	1.9
Total	100

- **Question** (QPG 6) : En quelle monnaie payez-vous les grosses dépenses ?
- **Lecture du tableau** : 32,4 pour cent des individus interrogés font des grosses dépenses en riels.

2.1.3. Monnaies de l'épargne

L'épargne est une question assez sensible aux yeux des enquêtés. Pourtant on a quand même 52 pour cent de la population interrogée qui ont répondu « oui, j'épargne ». Bien que l'épargne puisse se faire sous plusieurs formes (immobilier, or, bijoux etc.), on s'intéresse dans nos enquêtes à l'épargne sous forme de « thésaurisation », ou *tontine*, ou de dépôts en banques. Trois monnaies font l'objet de l'épargne de la population interrogée : les riels, les dollars et les bahts. Nous divisons les épargnes en deux catégories : celles dans le système bancaire et celles hors banques (sous forme surtout de *tontine*, et la thésaurisation). Selon nos enquêtes, quant ils épargnent en riels, 81 pour cent épargnent hors banque, mais ils sont 32 pour cent qui épargnent hors banques lorsqu'ils le font en dollars. L'épargne hors banques en bahts représente 92 pour cent de la population qui épargnent en bahts. Comme notre chapitre 3 l'a montré, le système bancaire a déclaré avoir reçu les dépôts en bahts depuis 2005. Cela s'explique par la présence tardive des banques commerciales dans les régions où la population perçoit les revenus en bahts. Au niveau provincial, plus de la moitié de la population épargne en dollars dans le système bancaire. De surcroît, l'épargne en baht se fait majoritairement hors du système bancaire. Parmi ceux qui épargnent en bahts à BB, PL, BMC, 70 pour cent le font hors banques. Dans les provinces autres que celles frontalières khméro-thaïlandaises, le baht n'est pas la monnaie de l'épargne.

Tableau 5- 11 : Proportion des individus qui épargnent

	Épargne		Total
	Oui	Non	100
Phnom Penh	63	37	100
Takeo	37	63	100
Svay Rieng	37	63	100
Kampong Cham	53	47	100
Battambang	35	65	100
Pailin	44	56	100
Banteay Meanchey	48	52	100
Siem Reap	59	41	100
Sihanoukville	63	37	100
Koh Kong	75	25	100
Stung Treng	83	17	100
Cambodge	52	48	100

- **Question** (QPG 16) : Est-ce que vous épargnez ?
- **Lecture du tableau** : 63 pour cent des habitants de Phnom Penh interrogés déclarent épargner.

Tableau 5- 12 : Proportion des individus qui épargnent dans le système bancaire et hors banques en chaque monnaie

	KHR			USD			THB		
	Ép Bq	Ép H Bq	Total	Ép Bq	Ép H Bq	Total	Ép Bq	Ép H Bq	Total
Cambodge	19	81	100	68	32	100	8	92	100
Phnom Penh	38	63	100	77	23	100	0	0	100
Takeo	9	91	100	71	29	100	0	0	100
Svay Rieng	12	88	100	57	43	100	0	0	100
Kampong Cham	3	97	100	52	48	100	0	0	100
Battambang	15	85	100	76	24	100	0	100	100
Pailin	13	87	100	100	0	100	0	100	100
Ban. Meanchey	34	66	100	72	28	100	30	70	100
Siem Reap	19	81	100	56	44	100	0	0	100
Sihanoukville	10	90	100	81	19	100	0	100	100
Koh Kong	3	97	100	86	14	100	0	100	100
Stung Treng	65	35	100	90	10	100	0	0	100

- **Question** (QPG 16) : Si vous épargnez, en quelle monnaie le faites-vous ? Dans le système bancaire ou hors banques ?
- **Lecture du tableau** : 19 pour cent des individus interrogés déclarent que lorsqu'ils épargnent en riel, ils le font dans le système bancaire.
- **Ép Bq** : Épargne bancaire ; **Ép H Bq** : Épargne hors banque

2.1.4. Les opérations de change

La population dispose de plusieurs sources de revenus mais en même temps elle effectue également des dépenses en plusieurs monnaies en fonction des types de dépenses et de zones géographiques. Normalement, la population change sa monnaie en une monnaie internationale (dollar ou euro) ou en celle officielle du pays visité, lorsqu'elle y voyage. Les Cambodgiens voyagent en général très peu à l'étranger à cause surtout de leur faible niveau de revenus. Il faut dépenser la somme de 4 mois de salaire¹⁵⁷ pour acheter un billet aller-retour Phnom Penh-Bangkok et celle de deux ans de salaire pour acheter un billet aller-retour Phnom Penh-Paris¹⁵⁸. Cependant, ils sont peut-être ceux qui changent la monnaie le plus fréquemment au monde, en effet, 83% de la population déclarent changer de monnaie au mois 3-4 fois par an. Ils ne changent pas essentiellement dans le but de voyager à l'étranger mais pour le dépenser dans leur propre pays.

La population qui change le plus est celle qui a une majorité de revenus en devises et qui habite où les devises se présentent les plus. Parmi ceux qui touchent 100% de leur revenu en dollars, ils sont 85% qui changent au moins une fois par mois. Par contre, parmi ceux qui touchent 100% de leur revenu en riels, ils sont 25% qui changent au moins une fois en dollars. 90 pour cent des habitants de Phnom Penh et de Sihanoukville changent la monnaie. Ils sont 95 pour cent qui le font à Banteay Meanchey et Koh Kong, 92 pour cent à Paillin. Mais ils sont 60 pour cent à Takeo, 76 et 77 pour cent à Svay Rieng et Steung Treng.

Tableau 5- 13 : La proportion des individus qui changent de la monnaie (en pourcentage)

	En pourcentage		En pourcentage
Cambodge	83%		
Phnom Penh	90%	Banteay Meanchey	95%
Takeo	60%	Siem Reap	84%
Svay Rieng	76%	Sihanoukville	90%
Kampong Cham	89%	Koh Kong	95%
Battambang	74%	Stung Treng	77%
Paillin	92%		

- **Question** (QPG 17) : Faites-vous des opérations de change ?
- **Lecture du tableau** : 83 pour cent des individus interrogés déclarent changer de la monnaie.

¹⁵⁷ PIB par tête en 2010 divisé par 12. Le PIB par tête en 2010 est égal à 802 dollars.

¹⁵⁸ Le prix de billets aller-retour Phnom Penh-Bangkok par Thaiairway est de 273 dollars le 14 Janvier 2010 et celui de Phnom Penh-Paris de ce jour est de 1363 euros, soit équivalent à 1728 dollar (le taux de change 1 EUR =1,268 USD, le 13 Janvier).

- **Dans quel sens réalisez-vous des opérations de change ? A quelle fréquence ?**

Le change des dollars en riels est l'opération de change la plus effectuée ; 76% de la population étudiée le fait, parmi eux 23.8% le fait au moins trois fois par mois. 50% des gens changent des riels en dollars et 5% le font au moins trois fois par mois. Ils sont 15,6 pour cent qui changent des bahts en riels, parmi lesquels 9,8 pour cent le font au moins trois par mois. De plus, ils changent moins des bahts en dollars (2,8%) que les dollars en bahts (4,5%), mais le change des dollars en dongs (3,3%) se fait plus que celui du dong en dollar (0,9%). Une des raisons pour lesquelles les bahts sont changés en dollars plus que des dollars en bahts, est que la population qui a obtenu des revenus en bahts change des bahts en dollars pour acheter des biens durables dont les prix sont fixés en dollars (tels que les moyens de transports, certaines machines ou matériels utilisés dans le secteur agricole) ou pour simplement épargner comme on l'a vu dans le point précédent, la majorité de la population a une préférence pour l'épargne en dollars par rapport aux bahts. En général, le change du USD en THB, du USD en VND, du KHR en VND, du VND en KHR, du VND en USD, du THB en USD, est très faible. Il vaut la peine de noter également que le change du THB en VND ou du VND en THB, n'existe pas. Cela montre que ceux qui perçoivent les revenus en baht ne font pas de dépenses en dong et inversement, autrement dit le baht et le dong ne cohabitent pas ou partagent nettement le marché.

Tableau 5- 14 : Sens de change de la population générale et fréquence de change (en pourcentage)

Résultats synthétique		> 1 fois/mois	3-4 fois/an	Jamais/rarement	Total
Du USD en	KHR	45.7	23.8	30.6	100
	THB	1.6	1.2	97.2	100
	VND	1.9	1.4	96.7	100
Du KHR en	USD	15.2	20.1	64.7	100
	THB	6.4	3.5	90.2	100
	VND	0.8	2.2	96.9	100
Du THB en	USD	2.2	2.3	95.5	100
	KHR	9.8	5.8	84.4	100
	VND	0.0	0.1	99.9	100
Du VND en	USD	0.6	0.3	99.2	100
	KHR	0.9	1.3	97.8	100
	THB	0.0	0.0	100.0	100

- **Question** (QPG 17-1) : Si vous faites du change, dans quel sens réalisez-vous des opérations de change ?_quelle fréquence ?
- **Lecture du tableau** : 45,7 pour cent des individus interrogés changent du USD en KHR, plus d'une fois par mois

- **Avec qui la population fait-elle les opérations de change ?**

Nos enquêtes ont trouvé que les changeurs manuels dominent les marchés des changes. 93 pour cent de la population qui changent la monnaie le font chez les changeurs manuels dont 64 pour cent le font fréquemment. 7 pour cent le font chez les commerçants, 7,8 pour cent aux banques/IMF. Mais ils sont 1,9 pour cent seulement qui changent souvent ou très souvent chez les commerçants et 4,8 pour cent auprès des banques/IMF. Nous observons que les commerçants qui changent pour la clientèle sont ceux qui se situent autour des marchés. Selon nos interviews avec les responsables des banques et des IMF, la population ne change pas souvent la monnaie avec les banques/IMF, mais elle le fait lorsqu'elle leur rembourse les emprunts en une autre monnaie. Le cas le plus fréquent est lorsque les emprunts s'effectuent en dollars et la population rembourse les dettes en riels. Parmi les IMF interviewées, une IMF fait le change en dehors de ses souscripteurs (elle change la monnaie au public pour notamment collecter les riels)¹⁵⁹, mais les autres IMF ne le font qu'avec leurs souscripteurs lors de remboursement des dettes. Les banques déclarent aussi que la population change la monnaie de différentes manières i- elle vient directement aux guichets de la banques pour changer ii- elle change par l'ATM en retirant la monnaie autre que celle de son compte¹⁶⁰ iii- elle effectue les paiements des transactions en monnaie autre que celle dont elle dispose dans son compte (normalement pour les paiements d'électricité ou d'eau dont la facture est uniquement libellée en riels). Toutefois, plus de 90 pour cent de la population déclare ne jamais changer de monnaie auprès des banques et des IMF.

Tableau 5- 15 : Proportion des individus qui changent aux changeurs, aux commerçants et aux banques/IMF (en pourcentage)

	Jamais/rarement	Parfois	Souvent et très souvent	Total
Changeurs	6.7	29.6	63.7	100
Commerçants	94.0	4.1	1.9	100
Banques/IMF	92.3	3.0	4.8	100

- **Question** (QPG 17-2) : Si vous faites du change, auprès de quels types de changeurs le faites-vous ?
- **Lecture du tableau** : 63,7 pour cent des individus interrogés changent souvent la monnaie chez les changeurs

¹⁵⁹ Selon la loi sur le change (1997) et celle sur les banques et les institutions financières (1999), la licence obtenue pour exercer les activités bancaires et de microfinance n'inclut pas l'autorisation d'exercer les activités de change parce que celles-ci font l'objet d'une autre licence. Jusqu'à maintenant, aucune IMF n'a demandé la licence pour exercer les activités de change. Les opérations de change des IMF ne se conforment ainsi pas à la loi.

¹⁶⁰ L'ATM met en général deux monnaies à la disposition du public : le dollar et le riel.

2.1.5. Les avantages respectifs des différentes monnaies

- Pourquoi utilisez-vous le riel/dollar/baht/dông ?

Parce qu'il existe plusieurs monnaies de sources de revenus et qu'il y a différents avantages de l'usage d'une/plusieurs monnaies et différentes préférences selon les individus, les monnaies peuvent ainsi coexister. Les résultats de nos enquêtes le mettent en évidence. 69 pour cent des individus utilisent une monnaie/plusieurs monnaies parce que ces dernières sont leurs sources de revenus. 84 pour cent utilisent une monnaie du fait de la praticité de son usage, 70 pour cent parce qu'elle est la monnaie nationale et 54 pour cent pour des raisons de familiarité. Ils sont 76 pour cent qui déclarent qu'ils préfèrent utiliser la monnaie de leurs achats. 43 pour cent détiennent une monnaie pour éviter de perte de change, alors qu'ils sont 24 et 25 pour cent à citer le prestige et la stabilité de la valeur de la monnaie, respectivement. En même temps, on constate que la raison du nationalisme de l'usage de la monnaie se place derrière la praticité, autrement dit, la population utiliserait une monnaie qu'elle trouve pratique même s'il ne s'agit pas de la monnaie nationale.

Tableau 5- 16 : Raisons pour la détention d'une monnaie (réponses multiples)

	Nb de réponses	En % du total d'effectif (1292)
Source de revenu	887	69
Monnaie nationale	902	70
Familiarité	692	54
Praticité	1087	84
Monnaie des achats	985	76
Stabilité de la valeur	321	25
Préstiige	304	24
Eviter la perte de change	560	43

- **Question** (QPG 19) : Vous préférez détenir le KHR/USD/THB/VND pour des raisons : source de revenus, monnaie nationale, etc. ?
- **Lecture du tableau** : 69 pour cents des individus interrogé préfèrent détenir une monnaie parce qu'elle est la monnaie de source de leurs revenus.

Nous interpréterons successivement chaque raison de la détention de la monnaie.

- **Raison « Nationalisme »** : Presque tous les individus interrogés déclarent qu'ils détiennent des riels parce que celle-ci est la monnaie nationale. Cela montre que les Cambodgiens se sentent très attachés à leur monnaie nationale.

Tableau 5- 17 : Raisons « Monnaie nationale »

Phnom Penh	99
Takeo	100
Svay Rieng	100
Kampong Cham	99
Battambang	99
Pailin	100
Banteay Meanchey	100
Siem Reap	98
Sihanoukville	100
Koh Kong	100
Stung Treng	100
Cambodge	99

- **Question** (QPG 19) : « Vous préférez utiliser le riel parce qu'elle est la monnaie nationale »
- **Lecture du tableau** : A Phnom Penh, 99 pour cent des individus interrogés déclarent qu'ils détiennent des riels parce que ceux-ci sont la monnaie nationale ou les individus aiment des riels.
- **La familiarité** : A l'échelle nationale, la moitié des individus interrogés se sent plus proche du riel, alors qu'un tiers cite uniquement le dollar et seulement 2,6 pour cent uniquement le baht. En même temps, nous constatons que 11,2 pour cent des individus se sentent plus proches du riel et du dollar. Au niveau provincial, il n'y a que les habitants de Phnom Penh qui en majorité se sentent plus proches du dollar, soit 70,8 pour cent contre 25,8 pour cent qui se sentent plus proches au riel. Dans les autres provinces, plus de la moitié des individus déclarent se sentir plus proches du riel que du dollar, à l'exception de Banteay Meanchey. Aux zones frontalières thaïlandaises, il existe des individus qui se sentent plus proches aussi du baht. A Banteay Meanchey, Koh Kong, Sihanoukville et Battambang, c'est respectivement 13,8, 6,7, 3,6, 1,6, pour cent de la population se sent aussi plus proche du baht.

En général, on observe qu'il existe un nombre d'individus non négligeable, qui se sentent plus proches de la pluralité monétaire. A Pailin, 25 pour cent des individus enquêtés se sentent plus proches du riel et du dollar, ils le sont 18,8, 15,4, 14,6, 14,3, 10, 8,9 pour cent à Siem Reap, Steung Treng, Battambang, Sihanoukville, Banteay Meanchey et Kampong Cham, respectivement. En même temps, 6,7 et 6,5 pour cent des individus interrogés qui se sentent plus familière avec trois monnaies : KHR, USD et THB, à Battambang et Koh Kong, respectivement.

Tableau 5- 18 : Raison de la familiarité pour l'usage d'une devise (en % des individus)

	KHR	USD	THB	VND	KHR et USD	KHR et THB	USD et THB	THB et VND	KHR, USD et THB	Total
PP	25.8	70.8	0	0	3.3	0	0	0	0	100
TK	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
SRG	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
KCH	65.4	24.1	1.6	0	8.9	0	0	0	0	100
BB	55.3	20.3	1.6	0	14.6	0.8	0	0.8	6.5	100
PL	62.5	12.5	0	0	25.0	0	0	0	0	100
BMC	37.5	31.3	13.8	0	10.0	3.8	3.8	0	0	100
SRP	55.6	25.6	0	0	18.8	0	0	0	0	100
SV	60.7	21.4	3.6	0	14.3	0	0	0	0	100
KK	60.0	20.0	6.7	0	6.7	0	0	0	6.7	100
ST	46.2	38.5	0	0	15.4	0	0	0	0	100
Cambodge	50.9	32.9	2.6	0	11.2	0.6	0.4	0.1	1.3	100

- **Question** (QPG 19) : « Vous préférez utiliser une monnaie pour la raison de familiarité »
- **Lecture du tableau** : A Phnom Penh, 25,8 pour cent des individus interrogés déclarent qu'ils détiennent des riels parce qu'ils s'en sentent plus proches.
- **Sources de revenus** : 25,9 et 2,4 pour cent des individus interrogés déclarent qu'ils détiennent des dollars et des bahts, respectivement, parce que celles-ci sont la monnaie de leurs revenus, alors que 48,4 détiennent des riels pour la même raison (la source de leurs revenus). Quand on examine province par province, on voit que 77, 31,5 et 30,8 pour cent des habitants de Phnom Penh, de Siem Reap et de Sihanoukville, respectivement utilisent des dollars parce que celui-ci est la monnaie de leurs sources de revenus. Par ailleurs, il y a des individus enquêtés qui emploient plusieurs monnaies en même temps du fait que leurs revenus sont en plusieurs monnaies. A l'échelle nationale, ils sont 18,8, 2,3, et 1,6, qui détiennent i. des KHR et USD, ii. des THB et KHR, et iii. KHR, USD et THB, respectivement.

Tableau 5- 19 : Raison « Source de revenu » (en % des individus)

	KHR	USD	THB	KHR et USD	KHR et THB	USD et THB	KHR, USD et THB	KHR, USD et VND	Total
Phnom Penh	15.1	77.0	0.0	7.9	0	0	0	0	100
Takeo	95.5	0.0	0.0	4.5	0	0	0	0	100
Svay Rieng	66.7	25.0	0.0	8.3	0	0	0	0	100
Kampong Cham	38.2	18.3	0.0	42.4	0	0	0	1.1	100
Battambang	75.9	5.7	1.9	10.1	1.9	0	4.4	0	100
Pailin	63.6	9.1	9.1	0	9.1	0	9.1	0	100
Banteay Meanchey	55.1	10.1	14.6	4.5	10.1	4.5	1.1	0	100

Siem Reap	58.5	31.5	0.0	9.2	0.0	0	0.8	0	100
Sihanoukville	35.9	30.8	5.1	12.8	10.3	0	5.1	0	100
Koh Kong	31.6	21.1	10.5	10.5	15.8	0	10.5	0	100
Stung Treng	42.9	28.6	0	28.6	0	0	0	0	100
Cambodge	48.3	25.9	2.4	18.8	2.3	0.5	1.6	0.3	100

- **Question** (QPG 19) : « Vous préférez utiliser une monnaie parce qu'elle est la monnaie de votre revenu »
- **Lecture du tableau** : A Phnom Penh, 15,8 pour cent des individus interrogés déclarent qu'ils détiennent des riels parce que ceux-ci sont la monnaie de leurs revenus.
- **Praticité** : 70 pour cent de la population étudiée trouve que le riel est plus pratique. Ils ne sont que 7,5 pour cent qui trouvent pratique d'utiliser les dollars et seulement 0,2 et 0,1 pour cent, lorsqu'il s'agit respectivement de bahts et de dongs. En même temps, environ 20 pour cent des individus trouvent pratique d'employer la pluralité monétaire : 18,6, 1,1, 1,1 et 0,5 pour cent, trouvent pratiquent d'utiliser en parallèle i. des KHR et USD, ii. des KHR et THB, iii. des KHR, des USD et THB, et iv. des KHR, USD et VND, respectivement. En général, toutes les onze provinces enquêtées reconnaissent la praticité de l'usage de KHR, suivi par l'usage de la combinaison de KHR et USD.

Tableau 5- 20 : Raison « Praticité » pour l'usage d'une devise (en % des individus)

	KHR	USD	THB	VND	KHR et USD	KHR et THB	KHR, USD et THB	KHR, USD et VND	Total
Phnom Penh	57.2	18.3	0	0	24.5	0	0	0	100
Takeo	87.8	8.2	0	0	4.1	0	0	0	100
Svay Rieng	74.8	13.5	0	5.3	6.5	0	0	0	100
Kampong Cham	75.6	5.2	0	0	17.0	0	0	2.2	100
Battambang	69.9	3.0	0.6	0	18.7	2.4	5.4	0	100
Pailin	83.3	0	0	0	8.3	8.3	0	0	100
Banteay Meanchey	82.0	2.7	0.9	0	9.0	4.5	0.9	0	100
Siem Reap	71.6	4.1	0	0	24.3	0	0	0	100
Sihanoukville	69.2	2.6	0	0	25.6	2.6	0	0	100
Koh Kong	65.0	5.0	0	0	10.0	10	10	0	100
Stung Treng	58.8	5.9	0	0	35.3	0	0	0	100
Cambodge	70.0	7.5	0.2	0.1	18.6	1.2	1.1	0.5	100

- **Question** (QPG 19) : « Vous préférez utiliser une monnaie parce que vous la trouvez pratique à utiliser »
- **Lecture du tableau** : A Phnom Penh, 57,2 pour cent des individus interrogés déclarent qu'ils détiennent des riels parce qu'ils la trouvent pratique à utiliser.

- **Stabilité de la valeur** : Dès que l'on s'intéresse à la détention d'une monnaie pour une raison de stabilité, on a une autre image. Le riel n'est pas une monnaie qui attire pour sa stabilité. C'est le cas du dollar et du baht. 69,5 pour cent détiennent des dollars pour sa stabilité et 9,4 pour cent le baht. La population ne détient pas de dong pour raison de stabilité. Environ 95 pour cent des personnes interrogées à Phnom Penh et Siem Reap, détiennent des dollars parce qu'ils font confiance à sa valeur ; ils sont près de 100 pour cent à Steung Treng. A Banteay Meanchey, Koh Kong, et Battambang, ils sont 51,4%, 22,2%, 14,6% à détenir les bahts pour la stabilité de leur valeur. Par ailleurs, 7,5 et 5,2 pour cent des individus déclarent détenir des KHR et USD, et USD et THB, respectivement, pour leurs stabilités.

Tableau 5- 21 : Raison « stabilité de la valeur » pour l'usage d'une devise (en % des individus)

	KHR	USD	THB	KHR et USD	KHR et THB	USD et THB	USD et VND	KHR, USD et THB	KHR, USD et VND	Total
Phnom Penh	0.1	95.3	2.3	2.3	0	0	0	0	0	100
Takeo	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
Svay Rieng	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
Kampong Cham	10.1	67.4	0.0	15.7	0	0	3.4	0	3.4	100
Battambang	7.3	48.8	14.6	9.8	2.4	17.1	0	0	0	100
Pailin	0	50	0	0	0	50.0	0	0	0	100
Banteay Meanchey	2.7	29.7	51.4	2.7	0	13.5	0	0	0	100
Siem Reap	5.0	93.3	0	0	0	1.7	0	0	0	100
Sihanoukville	10.5	68.4	5.3	10.5	0	5.3	0	0	0	100
Koh Kong	11.1	55.6	22.2	0	0	11.1	0	0	0	100
Stung Treng	0	100	0	0	0	0	0	0	0	100
Cambodge	6.2	69.5	9.4	7.5	0.3	5.2	1.0	0	1.0	100

- **Question** (QPG 19) : « Vous préférez utiliser une monnaie parce que sa valeur est stable »
- **Lecture du tableau** : A Phnom Penh, 0,1 pour cent des individus interrogés déclarent qu'ils détiennent des riels parce que la valeur de ceux-ci est stable.

- **Monnaies de mes achats** : Les réponses obtenues à la question «monnaie de mes achats » ne sont pas très différentes des autres réponses que l'on a vues. La population continue à utiliser plusieurs monnaies parce qu'elle en a besoin pour payer ses achats. Le résultat pour les habitants de Phnom Penh confirme toujours le degré élevé de la dollarisation car 59,2 pour cent des individus détiennent des dollars parce qu'ils sont la monnaie de leurs achats, tandis que le riel ne représente que 11,7 pour cent. Dans les provinces autres que Phnom Penh, les riels sont détenus pour achats, plus que des dollars. De même, on trouve aussi 3,4 pour cent des habitants de Battambang qui

détiennent des bahts en tant que la monnaie de leurs achats, 7,7% à Pailin, 14,4% à Banteay Meanchey, 5,6% à Koh Kong, 2,7% à Sihanoukville et 0,6% à Siem Reap. La proportion des individus déclarant l'usage de plusieurs monnaies pour des raisons d'achats est assez élevée. A l'échelle nationale, 29 pour cent des individus détiennent des KHR et USD pour des raisons d'achats. 2,3, 2,0, et 1,5 pour cent lorsqu'il s'agit respectivement de la combinaison de (KHR, USD et THB), de (USD et THB), et (KHR et THB).

Tableau 5- 22 : Raison « Monnaie de mes achats » pour l'usage d'une devise (en % des individus)

	KHR	USD	THB	VN D	KHR et USD	KHR et THB	KHR et VND	USD et THB	USD & VND	KHR, USD et THB	KHR, USD et VND	USD, THB et VND	Total
PP	11.7	59.2	0	0	29.1	0	0	0	0	0	0	0	100
TK	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
SRG	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
KCH	47.8	3.4	0	1.1	40.3	0	1.1	0	0	0	6.3	0	100
BB	46.6	14.2	3.4	0	21.6	1.4	0	4.1	0	8.8	0	0	100
PL	46.2	7.7	7.7	0	7.7	7.7	0	7.7	0	15.4	0	0	100
BMC	41.2	14.4	14.4	0	10.3	8.2	0	10.3	0	1.0	0	0	100
SRP	34.8	26.2	0	0	37.6	0	0	0.7	0	0.7	0	0	100
SV	37.8	8.1	2.7	0	37.8	2.7	0	5.4	0	5.4	0	0	100
KK	27.8	5.6	5.6	0	22.2	16.7	0	0	0	22.2	0	0	100
ST	53.3	13.3	0	0	33.3	0	0	0	0	0	0	0	100
Cambodge	34.1	26.2	2.2	0.3	29.0	1.5	0.3	2.0	0.1	2.3	0.7	0	100

- **Question** (QPG 19) : « Vous préférez utiliser une monnaie parce qu'elle est la monnaie de vos achats »
- **Lecture du tableau** : A Phnom Penh, 11,7 pour cent des individus interrogés déclarent qu'ils détiennent des riels parce que ceux-ci sont la monnaie de leurs achats.

- **Prestige** : L'usage d'une monnaie pourrait refléter la personnalité de son détenteur. A ce égard, nos résultats montrent que 66,9 pour cent des individus interrogés pensent que l'usage du dollar leur donne du prestige. Ceux qui paient en dollars sont considérés selon eux, comme étant bien positionnés dans la société. Ils sont 16,1 pour cent seulement qui considèrent que les paiements en riels apportent du prestige à la personne et 1,6 pour cent seulement lorsqu'il s'agit des bahts. Le dông ne donne pas de prestige à ses détenteurs. Ce sont toujours les habitants de Phnom Penh qui apprécient le plus les dollars et pensent que l'usage de ceux-ci leur donne du prestige à 93,6 pour cent, et 6,4% lorsqu'il s'agit des riels. Les habitants de la zone frontalière

thaïlandaise considèrent aussi que les bahts leur apportent du prestige, mais ils ne sont pas nombreux, moins de 10 pour cent.

L'usage de la pluralité monétaire donne aussi du prestige. 10,3 pour cent des individus le considèrent lorsqu'ils détiennent des KHR et USD, alors qu'entre 1,3 et 1,6 pour cent lorsqu'il s'agit de (USD et THB), (KHR, USD et THB), et (KHR et THB), respectivement.

Tableau 5- 23 : Raison « Prestige » pour l'usage d'une devise (en % des individus)

	KHR	USD	THB	KHR et USD	KHR et THB	USD et THB	KHR, USD et THB	Total
Phnom Penh	6.4	93.6	0	0	0	0	0	100
Takeo	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
Svay Rieng	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
Kampong Cham	8.0	76.0	0	12	0	0	0	100
Battambang	25.4	42.4	1.7	15.3	1.7	6.8	6.8	100
Pailin	25.0	50.0	0	0	0	25	0	100
Banteay Meanchey	25.0	47.7	6.8	13.6	6.8	0	0	100
Siem Reap	15.3	74.6	0	10.2	0	0	0	100
Sihanoukville	20.0	60.0	10	10	0	0	0	100
Koh Kong	20.0	80.0	0	0	0	0	0	100
Stung Treng	33.3	50.0	0	16.7	0	0	0	100
Cambodge	16.1	66.9	1.6	10.3	1.3	1.6	1.3	100

- **Question** (QPG 19) : « Vous préférez utiliser une monnaie parce qu'elle donne aux détenteurs du prestige »
- **Lecture du tableau** : A Phnom Penh, 6,4 pour cent des individus interrogés déclarent qu'ils détiennent des riels parce que ceux-ci leur donnent du prestige.
- **Éviter la perte de change** : Si l'on devait dépenser en une autre monnaie que celle dont on dispose, on perdrait au change. Dans ce cas là, afin d'éviter cette perte, des Cambodgiens préfèrent garder plusieurs monnaies pour leurs dépenses. Selon nos enquêtes, 39,3 pour cent préfèrent détenir des dollars pour éviter la perte de change, alors qu'ils sont 28,1 pour cent pour ce qui est des riels, 6,3 pour cent pour les bahts et 0,3 seulement pour les dôngs. Plus de la moitié des habitants des provinces de Phnom Penh, Kampong Cham, et Steung Treng préfèrent détenir des dollars pour la raison de la perte de change, et entre 14 à 29 pour cent des habitants de Pailin, Banteay Meanchey et Koh Kong lorsqu'il s'agit du baht.

On observe par ailleurs, qu'environ 20 pour cent des individus interrogés conservent le KHR et le USD en même temps pour éviter la perte de change.

Tableau 5- 24 : Raison Éviter la perte de change pour l'usage d'une devise (en % des individus)

	KHR	USD	THB	VN D	KHR et USD	KHR et THB	KHR et VND	USD et THB	USD et VND	THB et VND	KHR, VND et THB	KHR, USD et VND	USD, THB et VND	Total
PP	17.0	61.4	0	0	21.6	0	0	0	0	0	0	0	0	100
TK	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	100
SRG	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	100
KCH	10.0	59.3	0	0	28.6	0	0	0	0	0	0	2.1	0	100
BB	40.9	21.5	5.4	0	19.4	2.2	0	7.5	0	0	3.2	0	0	100
PL	42.9	14.3	14.3	0	0	0	0	28.6	0	0	0	0	0	100
BMC	38.8	13.4	14.9	0	6.0	7.5	0	13.4	0	0	6.0	0	0	100
SRP	43.2	28.4	0	0	25	0	0	2.3	0	1.1	0	0	0	100
SV	26.1	47.8	4.3	0	17.4	0	0	0	0	0	4.3	0	0	100
KK	35.7	14.3	28.6	0	0	7.1	0	14.3	0	0	0	0	0	100
ST	12.5	75.0	0	0	12.5	0	0	0	0	0	0	0	0	100
Cambodge	28.1	39.3	3.9	0.9	19.9	1.5	0	4.0	0.2	0.2	1.5	0.6	0	100

- **Question** (QPG 19) : « Vous préférez utiliser une monnaie pour éviter la perte de change »
- **Lecture du tableau** : A Phnom Penh, 17,0 pour cent des individus interrogés déclarent qu'ils détiennent des riels pour éviter la perte de change.

2.1.6. La perspective de l'usage des monnaies

• Quelle monnaie utiliseriez-vous pour les dépenses si votre revenu augmentait ?

Si les revenus augmentaient, la population dépenserait plus en riels et épargnerait plus en dollars. 61,6 pour cent déclarent qu'ils augmenteraient les dépenses uniquement en riels si leurs revenus croissaient. Par contre, ils sont 17,4 pour cent qui le feraient uniquement en dollars et 9 pour cent en deux monnaies : les riels et les dollars. Cette tendance générale n'est pas celle des habitants de Phnom Penh parce que sa majorité irait dépenser plus en dollars. La tendance à la hausse de dépenses en bahts est trouvée à Banteay Meanchey (6,6%), Koh Kong (4%), Paillin (2,1%), et Sihanoukville (0,9%). Pour ce qui est du dôg, 17,7 pour cent des habitants de Svay Rieng augmenteraient les dépenses en dôgs si leurs revenus augmentaient. Par ailleurs, il y a une faible tendance à augmenter les dépenses en deux monnaies en même temps, le riel et le dollar. Ils sont entre 3,5-29% selon les provinces.

Concernant la perspective des dépenses en plusieurs monnaies, nous observons que 16,9 pour cent des individus enquêtés augmenteraient leurs dépenses en deux monnaies (KHR et USD), si leurs revenus croissaient. Cela nous indique le futur développement de la pluralité monétaire (KHR et USD) au Cambodge.

Tableau 5- 25 : Perspective de dépense en chaque monnaie : Proportion des individus qui augmenteraient les dépenses en chaque monnaie si leurs revenus croissaient

	riel	dollar	baht	dong	riel et dollar	riel, dollar et baht	Autre monnaie	Total
Phnom Penh	34.2%	45.1%	0	0	20.7%	0	0	100%
Takeo	65.4%	5.4%	0	0	29.2%	0	0	100%
Svay Rieng	44.9%	10.2%	0	17.7%	16.3%	0.7%	10.2%	100%
Kampong Cham	69.1%	11.3%	0	0	19.6%	0	0	100%
Battambang	81.4%	10.5%	0	0	3.5%	4.1%	0.6%	100%
Pailin	60.4%	14.6%	2.1%	0	12.5%	4.2%	6.3%	100%
Banteay Meanchey	76.9%	5.5%	6.6%	0	5.5%	4.4%	1.1%	100%
Siem Reap	64.8%	14.5%	0	0	20.8%	0	0	100%
Sihanoukville	64.9%	10.8%	0.9%	0	16.2%	1.8%	5.4%	100%
Koh Kong	67.0%	10.0%	4.0%	0	8.0%	4.0%	7.0%	100%
Stung Treng	82.7%	7.7%	0	0	9.6%	0	0	100%
Cambodge	61.6%	17.4%	0.7%	1.1%	16.9%	1.1%	1.1%	100%

- **Question** (QPG 18) : Comment évoluerait la proportion des dépenses en KHR/USD/THB/VND/autre monnaie si votre revenu augmentait ?
- **Lecture du tableau** : A Phnom Penh, 34,2 pour cent des individus augmenteraient uniquement des dépenses en riels si leurs revenus augmentaient.

- **Quelle monnaie épargneriez-vous si votre revenu augmentait ?**

Lorsqu'il s'agit des monnaies de l'épargne, les dollars se positionnent à une place prédominante. 51,3 pour cent de la population déclare qu'ils épargneront uniquement en dollars, alors que 34 pour cent le feraient uniquement en riels. L'épargne en dollars augmenterait pour près de trois-quarts des habitants de Phnom Penh, si leurs revenus croissaient, 14,7 pour cent le feraient en riels et 11,4 pour cent en riels et dollars. La plupart des habitants de Takeo (58,7%) déclarent augmenter leur épargne en riels. Cinq provinces frontalières augmenteraient également l'épargne en bahts, parmi lesquelles, les habitants de Banteay Meanchey le feraient le plus, soit à 17,8% contre 10% à Koh Kong, 4,2% à Pailin, 3,6% à Sihanoukville, et finalement 1,8% à Battambang. Par ailleurs, c'est seulement dans la province de Svay Rieng que les habitants augmentaient leur épargne en dongs ; 8,9% le feraient.

Enfin, on constate que près de 10 pour cent des individus interrogés épargneront en deux monnaies en même temps (les riels et les dollars). Cette proportion est moindre que celle des dépenses en ces deux monnaies (16,9%) que l'on a vue ci-dessus, du fait de la préférence pour l'épargne en dollar.

Tableau 5- 26 : Perspective de l'épargne en chaque monnaie : Proportion des individus qui augmenteraient les épargnes en chaque monnaie si leurs revenus croissaient

	riel	dollar	baht	dong	riel et dollar	Autre monnaie	Total
Cambodge	34.0%	51.3%	2.1%	0.6%	9.7%	2.3%	100%
Phnom Penh	14.7%	73.4%	0.0%	0.0%	11.4%	0.5%	100%
Takeo	58.7%	28.6%	0.0%	0.0%	12.7%	0.0%	100%
Svay Rieng	26.0%	45.9%	0.0%	8.9%	17.1%	2.1%	100%
Kampong Cham	36.1%	53.6%	0.0%	0.0%	10.3%	0.0%	100%
Battambang	43.3%	36.8%	1.8%	0.0%	7.6%	10.5%	100%
Pailin	52.1%	35.4%	4.2%	0.0%	4.2%	4.2%	100%
Banteay Meanchey	28.9%	48.9%	17.8%	0.0%	0.0%	4.4%	100%
Siem Reap	36.8%	51.6%	0	0.0%	11.6%	0.0%	100%
Sihanoukville	34.2%	54.1%	3.6%	0.0%	3.6%	4.5%	100%
Koh Kong	32.0%	45.0%	10.0%	0.0%	7.0%	6.0%	100%
Stung Treng	46.2%	44.2%	0.0%	0.0%	7.7%	1.9%	100%

- **Question** (QPG 18) : Comment évoluerait la proportion de l'épargne en KHR/USD/THB/VND/autre monnaie si votre revenu augmentait ?
- **Lecture du tableau** : A Phnom Penh, 34,0 pour cent des individus épargnerait en riels si leurs revenus augmentaient.

2.1.7. Estimation de la proportion de devises circulant issues des revenus de la population générale

- **Méthode de l'estimation de la proportion de devises circulant issues des revenus de la population générale**

Supposons que :

- RT : représente le revenu national total de la *population générale*
- PR : représente la proportion du revenu total en riel au revenu national total ou la proportion des riels circulant issus des revenus de la *population générale*
- PS : représente la proportion de revenu en dollar au revenu national total ou la proportion des dollars circulant issus des revenus de la *population générale*
- PB : représente la proportion de revenu en baht au revenu national total ou la proportion des bahts circulant issus des revenus de la *population générale*
- PD : représente la proportion de revenu en dong au revenu national total ou la proportion des dongs circulant issus des revenus de la *population générale*
- R : représente le revenu total en riel
- S : représente le revenu total en dollar
- B : représente le revenu total en baht

- D : représente le revenu total en dông
- i : représente individu

On pourrait donc écrire les équations suivantes :

- Le revenu national total peut s'écrire : $RT = R + S + B + D$ (A)
- Revenu total en riel peut s'écrire : $R = \sum_i Ri$ (B)
- Revenu total en dollar peut s'écrire : $S = \sum_i Si$ (C)
- Revenu total en baht peut s'écrire : $B = \sum_i Bi$ (D)
- Revenu total en dông peut s'écrire : $R = \sum_i Di$ (E)

La proportion de devises circulant issues des revenus de la *population générale* peut s'écrire :

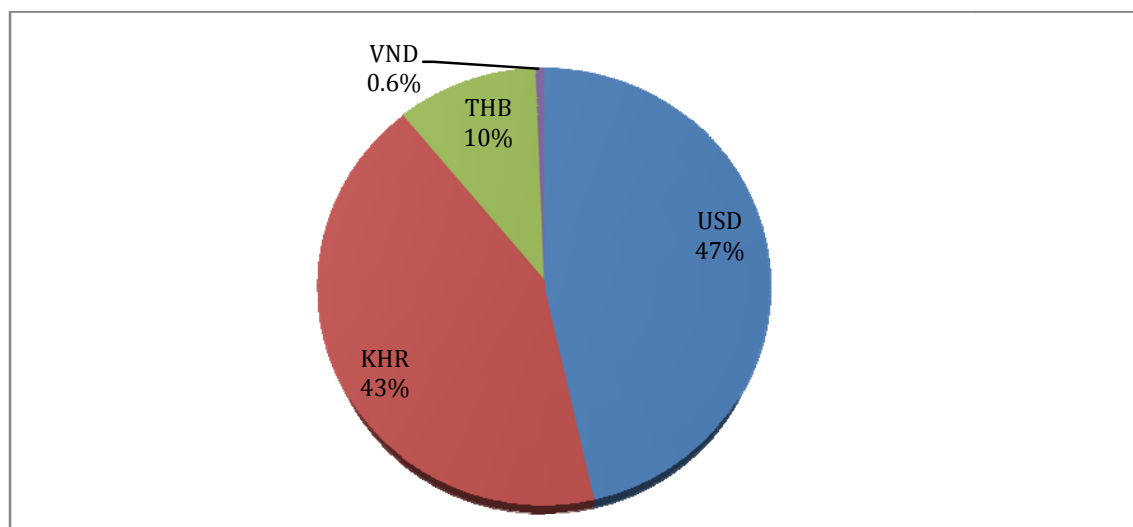
- La proportion de revenu en riel au revenu national total est donc écrite : $PR = \frac{R}{RT}$ (F)
- La proportion de revenu en dollar au revenu national total est donc écrite : $PS = \frac{S}{RT}$ (G)
- La proportion de revenu en baht au revenu national total est donc écrite : $PB = \frac{B}{RT}$ (H)
- La proportion de revenu en dông au revenu national total est donc écrite : $PD = \frac{D}{RT}$ (I)

A partir des résultats de l'enquête, nous connaissons le revenu total en chaque monnaie de chaque individu (R_i , S_i , B_i et D_i), nous pourrions les sommer pour trouver le revenu national total (RT). En repondérant les résultats par notre coefficient de pondération, nous pourrions finalement estimer la proportion de devises circulant issues de la *population générale* (PR , PS , PB et PD).

En se basant sur cette méthode, nous trouvons que les dollars en circulation représentent 47 pour cent de la masse monétaire, les riels en circulation représentent 43 pour cent, les bahts 10 pour cent et les dôngs 0.6 pour cent.

Cette proportion ne représente pas la masse monétaire en chaque devise dans l'économie car les revenus des entreprises, des commerçants et des autres agents économiques ne sont pas tous pris en compte dans cette estimation.

Figure 5- 2 : Proportion de devises circulant estimées à partir des revenus de la population générale



2.2. Monnaies Utilisées dans les Échanges Intérieurs

Nous avons enquêté auprès de 23 catégories d'activités des commerçants. 21 pour cent de commerçants étudiés ont plus de deux activités. Les commerçants de *produits textiles* sont les plus nombreux à être enquêtés, suivi par les *produits électroniques*, et l'*épicerie*, ils représentent respectivement 20%, 9,9%, 9,6%.

Tableau 5- 27 : Activité principales des commerçants enquêtés

	Produits à vendre	Nombre	En Pourcentage
1	Riz décortiqué	57	5.15
2	Légumes	24	2.16
3	Fruits	30	2.71
4	Épicerie	106	9.58
5	Autre produits agricoles	11	0.99
6	Engrais & pesticides	25	2.26
7	Machines et matériels d'agriculture	40	3.61
8	Textile	230	20.79
9	Matériels de construction	50	4.52
10	Pharmacie	32	2.89
11	Produits d'hygiène et de beauté	62	5.60
12	Moyens de transport (bicyclette, moto, etc.)	32	2.89
13	Essence et gaz	10	0.90
14	Bijouterie	51	4.61
15	Souvenirs	9	0.81
16	Autres services & commerce	64	5.78

17	Biens ménagers	50	4.52
18	Produits électroniques	109	9.85
19	Boissons	36	3.25
20	Nourriture pour les animaux	4	0.36
21	Biens d'équipements	16	1.44
22	Pièces de machines	37	3.34
23	Fruits de mer	21	1.89
	Total	1106	100

Note : Nomenclature proposée par l'auteur au vu des réponses des interviews

Parmi les 11 provinces étudiées, les échanges se concentrent principalement à PP, suivi par BB, BMC, SRP, KCH et SV. Leur part de marché est de 72,8%, 12,2%, 4,5%, 4,3%, 4,2%, 4,2%, respectivement. TK, SRG, KK, PL et ST ont une part de marché de moins de 4 pour cent.

2.2.1. Monnaies d'approvisionnement et des recettes

- **Monnaies des ventes en gros**

Dans les réseaux commerciaux intérieurs, trois monnaies sont essentiellement employées pour les paiements : le dollar, le riel et le baht. On a aussi détecté l'usage de dông, mais son importance relative est très faible et se limite à la province de Svay Rieng se situant à la frontière khméro-vietnamienne. Dans toutes les provinces enquêtées, deux monnaies, le riel et le dollar sont en général employées dans une proportion plus ou moins élevée selon les zones. Les bahts se présentent dans les échanges à BB, BMC, KK, PL, SV, SRP et PP. Les riels sont la monnaie la plus utilisée pour acheter auprès des commerçants de TK, SRG, KCH et ST, alors que les dollars sont les plus utilisés par les commerçants à PP, SRP et SV. Au niveau national, les résultats pondérés par le nombre d'établissement montre que 43,9 pour cent de commerçants réalisent leurs achats à plus de 50 pour cent en riels (dont 27 pour cent exclusivement en riels). Ils sont par contre 48,6 pour cent qui déclarent réaliser leurs achats à plus de 50 pour cent en dollars (dont 23,3 pour cent exclusivement en dollars). Lorsqu'il s'agit du baht, il est particulièrement utilisé pour régler des achats des produits agricoles ou des engrais et pesticides, des machines et pièces de machine, les nourritures pour animaux importées de la Thaïlande, mais aussi des achats de produits textiles thaïlandais (vêtements, chaussures etc.) dans les zones frontalières thaïlandaises. 13,5 pour cent de commerçants déclarent employer le baht pour régler à plus de 50 pour cent le montant de leurs achats (dont

8,2% exclusivement en baht). Par ailleurs, le dông n'a pas pénétré les réseaux commerciaux, car 99,8 pour cent déclarent ne pas utiliser le dông.

Tableau 5- 28 : Les devises d'approvisionnement par province (1)

Province	Proportion commerçants*	Achats en riel (en %)			Achats en dollar (en %)		
		0	[50-100]	100	0	[50-100]	100
PP	72.8%	43.4	24.9	10.2	11.3	77	38.0
TK	3.0%	27.3	63.7	48.5	48.5	39.4	27.3
SRG	1.8%	30.0	50	45.0	50.0	45	25.0
KCH	4.2%	12.8	66	42.6	42.6	42.6	12.8
BB	12.2%	36.3	43.7	29.6	54.8	25.1	8.1
PL	0.9%	30.0	70	40.0	75.0	12.5	12.5
BMC	4.5%	72.0	16	10.0	69.4	16.4	8.2
SRP	4.3%	50.0	33.3	8.3	20.8	62.5	35.4
SV	4.2%	37.0	39.1	26.1	47.8	39.1	17.4
KK	1.8%	25.0	60	30.0	80.0	0	0.0
ST	0.6%	0.0	71.5	42.9	42.9	42.9	0.0
Cambodge		35.1%	43,9%	27.0%	37.7%	0.486	23.3%

- **Question (QCOM 2) :** Où vous achetez vos biens ? En quelle monnaie payez-vous vos achats ?
- **Lecture du tableau :** A Phnom Penh, 34,0 pour cent des individus épargnerait en riels si leurs revenus augmentaient.
- QCOM 2 = Question 2 du questionnaire de commerçants
- * Proportion des commerçants qui achètent des biens à chaque province

Les devises d'approvisionnement par province (2)

Province	Proportion commerçants	Achats en baht (en %)			Achats en dông (en %)		
		0	[50-100]	100	0	[50-100]	100
PP	72.8%	87.3	3.6	0.4	100	0	0
TK	3.0%	100.0	0	0.0	100	0	0
SRG	1.8%	100.0	0	0.0	90	0	5
KCH	4.2%	100	0	0	100	0	0
BB	12.2%	51.9	36.3	20.7	100	0	0
PL	0.9%	75.0	25	0.0	100	0	0
BMC	4.5%	22.4	65.3	55.1	100	0	0
SRP	4.3%	66.7	16.7	6.3	100	0	0
SV	4.2%	65.2	21.7	15.2	100	0	0
KK	1.8%	35	50	25.0	100	0	0
ST	0.6%	85.7	0	0	100	0	0
Cambodge		82.4%	13,5%	8.2%	102.6%	0.3%	0.3%

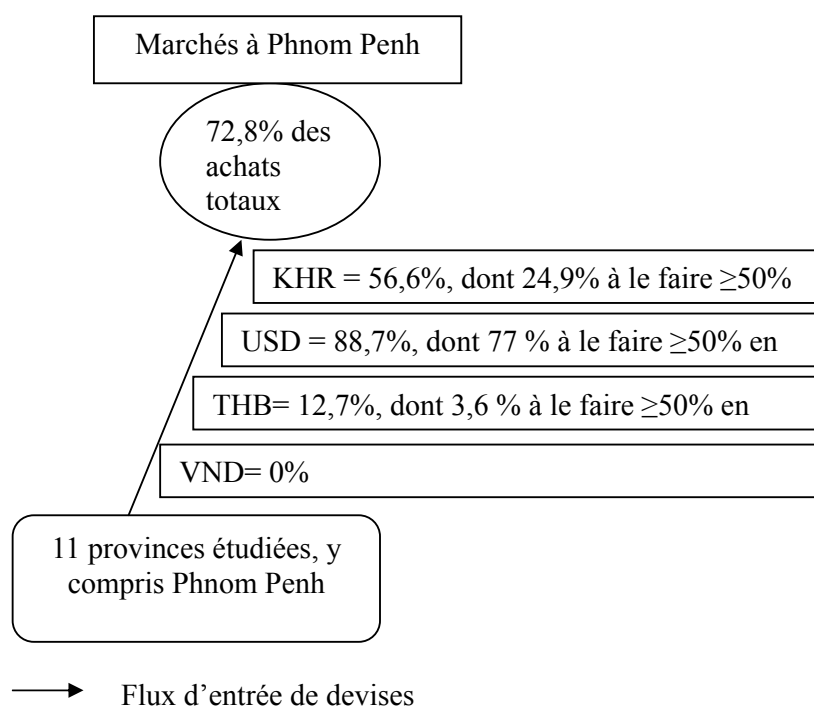
A partir des résultats dans le tableau 5-28 ci-dessus, on constate que l'approvisionnement des commerçants à l'intérieur du pays, se concentre principalement à Phnom Penh. 72,8% des commerçants interrogés ont déclaré y acheter des biens. Alors que 12,2 pour cent le font à

BB, 4,5 pour cent à BMC. Ces flux des échanges traduisent les flux des devises. Dans le but de comparer plus visiblement les flux de devises utilisées pour payer aux commerçants, nous choisissons quatre provinces pour les montrer : Phnom Penh (où le dollar domine), Banteay Meanchey (où des bahts circulent), Svay Rieng (où des dôngs circulent) et Kampong Cham (où des riels semblent dominer) (Figure 5-2, 5-3, 5-4, 5-5).

A Phnom Penh, les flux des devises qui y entrent sont les suivantes :

- KHR : 56,6 pour cent des commerçants enquêtés déclarent avoir payé leurs achats à Phnom Penh en riels. Parmi eux, 24,9 pour cent le font pour plus de 50 pour cent du montant total de leurs achats.
- USD : 88,7 pour cent des commerçants déclarent avoir payé leurs achats à Phnom Penh en dollars. Parmi eux, 77 pour cent le font pour plus 50 pour cent du montant total de leurs achats
- THB : 12,7 pour cent des commerçants déclarent avoir payé leurs achats à Phnom Penh en bahts. Parmi eux, 3,6 pour cent le font pour 50 pour cent du montant total de leurs achats.

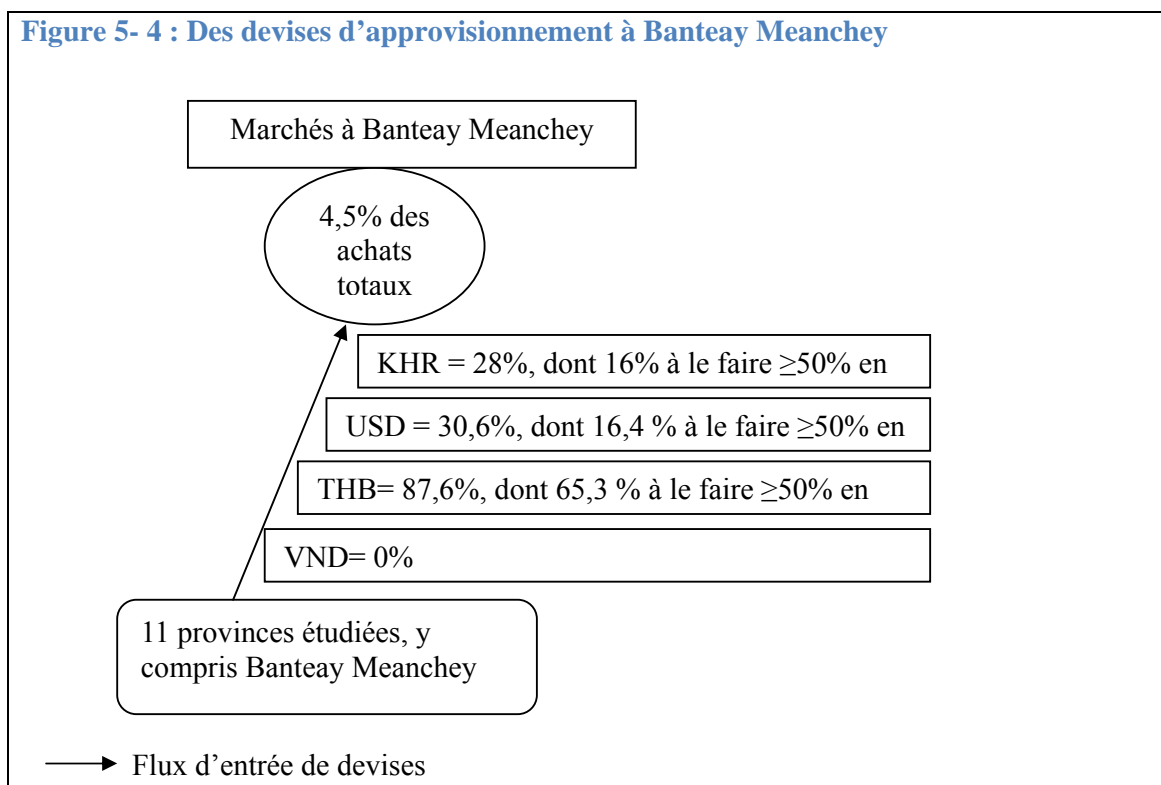
Figure 5- 3 : Des devises d’approvisionnement à Phnom Penh



A Banteay Meanchey, les flux des devises qui y entrent sont les suivantes :

- KHR : 28 pour cent des commerçants enquêtés déclarent avoir payé leurs achats à Banteay Meanchey en riels. Parmi eux, 16 pour cent, le font pour plus de 50 pour cent du montant total de leurs achats.
- USD : 30,6 pour cent des commerçants déclarent avoir payé leurs achats à Banteay Meanchey en dollars. Parmi eux, 16,4 pour cent le font pour plus 50 pour cent du montant total de leurs achats
- THB : 87,6 pour cent des commerçants déclarent avoir payé leurs achats à Banteay Meanchey en bahts. Parmi eux, 65,3 pour cent le font pour 50 pour cent du montant total de leurs achats.

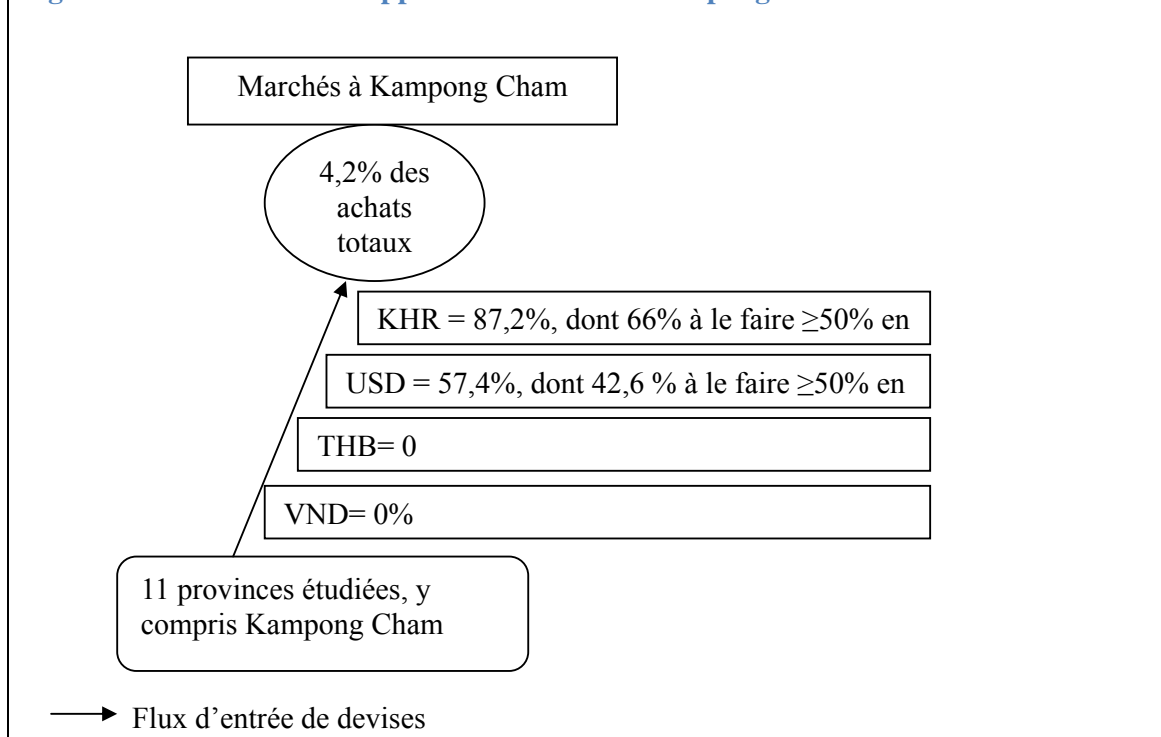
Figure 5- 4 : Des devises d’approvisionnement à Banteay Meanchey



A Kampong Cham, les flux des devises qui y entrent sont les suivantes :

- KHR : 87,2 pour cent des commerçants enquêtés déclarent avoir payé leurs achats à Kampong Cham en riels. Parmi eux, 66 pour cent, le font pour plus de 50 pour cent du montant total de leurs achats.
- USD : 57,4 pour cent des commerçants déclarent avoir payé leurs achats à Kampong Cham en dollars. Parmi eux, 42,6 pour cent le font pour plus 50 pour cent du montant total de leurs achats

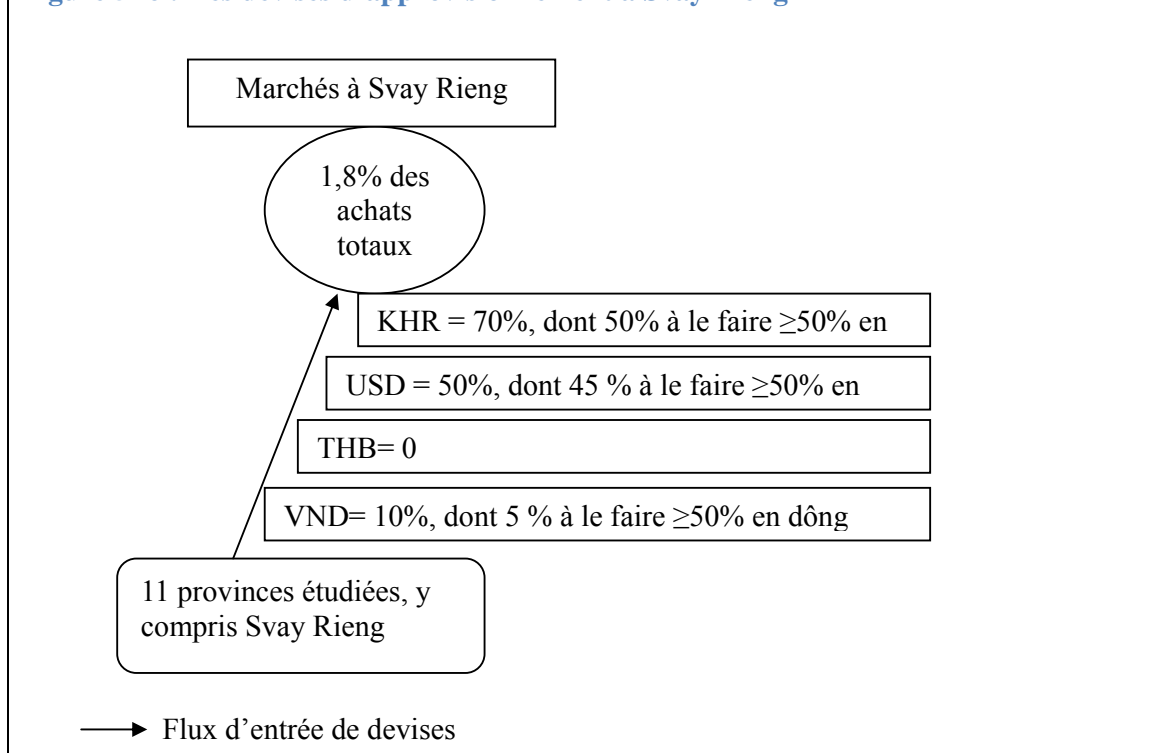
Figure 5- 5 : Des devises d'approvisionnement à Kampong Cham



A Svay Rieng, les flux des devises qui y entrent sont les suivantes :

- KHR : 70 pour cent des commerçants enquêtés déclarent avoir payé leurs achats à Svay Rieng en riels. Parmi eux, 50 pour cent, le font pour plus de 50 pour cent du montant total de leurs achats.
- USD : 50 pour cent des commerçants déclarent avoir payé leurs achats à Svay Rieng en dollars. Parmi eux, 45 pour cent le font pour plus 50 pour cent du montant total de leurs achats
- VND : 10 pour cent des commerçants déclarent avoir payé leurs achats à Svay Rieng en bahts. Parmi eux, 5 pour cent le font pour 50 pour cent du montant total de leurs achats.

Figure 5- 6 : Des devises d’approvisionnement à Svay Rieng



Par ailleurs, pour les devises de calcul des approvisionnements, 28% des commerçants déclarent calculer en dollars, 16 pour cent en riels, 5 pour cent en bahts, 21 pour cent en dollars et en riels et 11 pour cent en dollars et en bahts. 72 pour cent utilisent le dollar seul ou conjointement avec une autre devise pour calculer leurs achats. Le dollar joue un rôle important dans le calcul des approvisionnements des commerçants.

- **Monnaies de ventes au détail**

Bien que les commerçants utilisent plus des dollars pour s’approvisionner, les commerçants qui déclarent recevoir les recettes des ventes au détail en riels à plus de 50 pour cent de recettes totale sont proportionnellement dominants. 73,5 pour cent de commerçants déclarent recevoir des revenus à plus de 50 pour cent en riels, alors qu’ils sont 33,8% qui sont payés à plus de 50 pour cent en dollars. Par ailleurs, ils ne sont que 2,5 pour cent qui sont réglés à plus de 50 pour cent en bahts et moins d’un pour cent en dongs.

Lorsqu’on descend au niveau provincial, les proportions des commerçants qui reçoivent les recettes à plus de 50 pour cent en riels, les plus faibles par rapport aux autres provinces, se trouvent à PP, SVR, SRP et BMC, ils représentent 48%, 67%, 67% et 70%, respectivement.

En même temps, PP et SRP sont les deux provinces dans lesquelles les proportions des commerçants qui sont payés à plus de 50 pour cent en dollars, sont les plus élevées ; elles sont à 62,7% à PP et à 41% à SRP. Par ailleurs, BMC et KK sont les provinces où les bahts sont les plus utilisés pour payer entre les commerçants. Les commerçants qui reçoivent à plus de 50% de recettes en bahts représentent 26,1% et 4,5%, respectivement. La seule province où les dongs sont employés pour régler les achats aux commerçants est à SRG. Sa proportion de commerçants représente 15,7%.

Tableau 5- 29 : Monnaies de ventes au détail (1)

	KHR				USD			
	0]0-50[[50-100]	100	0]0-50[[50-100]	100
Phnom Penh	9.2%	42.2%	48.6%	1.8%	1.8%	35.5%	62.7%	10.0%
Takeo	2.7%	3.6%	93.7%	25.5%	25.5%	58.2%	16.3%	2.7%
Svay Rieng	7.0%	26.1%	67.0%	20.9%	24.3%	58.3%	17.4%	2.6%
Kampong Cham	0.0%	12.5%	87.5%	6.7%	8.7%	59.6%	31.7%	0.0%
Battambang	2.7%	11.6%	85.6%	26.7%	30.8%	54.1%	15.1%	1.4%
Pailin	0.0%	2.0%	98.0%	42.9%	51.0%	44.9%	4.0%	2.0%
Banteay Meanchey	10.9%	18.5%	70.7%	25.0%	59.8%	30.4%	9.8%	3.3%
Siem Reap	5.8%	27.2%	67.0%	29.1%	29.7%	28.7%	41.6%	4.0%
Sihanoukville	0.8%	17.8%	81.4%	8.5%	13.6%	59.3%	27.1%	0.0%
Koh Kong	2.2%	7.9%	89.8%	21.3%	31.5%	60.7%	7.8%	1.1%
Stung Treng	3.2%	1.6%	95.3%	14.3%	15.9%	71.4%	12.7%	3.2%
Cambodge	4.9%	21.6%	73.5%	15.0%	19.0%	47.2%	33.8%	4.0%

- **Question** (QCOM2) : Quelle est/sont les monnaies que vous avez obtenues de vos ventes au détail ? Veuillez précisez la proportion ?
- **Lecture du tableau** : A Phnom Penh, 9,2 pour cent des commerçants interrogés n'obtiennent pas des revenus en riels.

Monnaies de ventes au détail (2)

	THB				VND			
	0]0-50[[50-100]	100	0]0-50[[50-100]	100
Phnom Penh	99.1%	0.9%	0.0%	0.0%	100.0%	0.0%	0.0%	0.0%
Takeo	99.1%	0.9%	0.0%	0.0%	91.8%	8.2%	0.0%	0.0%
Svay Rieng	99.1%	0.0%	0.0%	0.0%	59.1%	25.2%	15.7%	0.9%
Kampong Cham	94.2%	5.8%	0.0%	0.0%	93.3%	6.7%	0.0%	0.0%
Battambang	58.2%	39.7%	2.1%	0.0%	100.0%	0.0%	0.0%	0.0%
Pailin	53.1%	44.9%	2.0%	0.0%	100.0%	0.0%	0.0%	0.0%
Banteay Meanchey	30.4%	43.5%	26.1%	6.5%	100.0%	0.0%	0.0%	0.0%
Siem Reap	87.4%	12.6%	0.0%	0.0%	97.1%	2.9%	0.0%	0.0%
Sihanoukville	81.4%	16.1%	2.5%	0.0%	100.0%	0.0%	0.0%	0.0%
Koh Kong	39.3%	56.2%	4.5%	0.0%	100.0%	0.0%	0.0%	0.0%
Stung Treng	90.5%	9.5%	0.0%	0.0%	100.0%	0.0%	0.0%	0.0%
Cambodge	85.7%	11.9%	2.3%	0.5%	94.9%	4.2%	0.8%	0.0%

Comment font les commerçants lorsqu'ils reçoivent des revenus en monnaies qui ne correspondent pas tout à fait aux besoins de monnaies pour leurs approvisionnements ?

Il y a au moins trois solutions :

- i- soit, directement utiliser la/les monnaies des recettes pour payer les fournisseurs en acceptant les taux de change de ces derniers
- ii- soit, changer les monnaies auprès des agents de change avant d'acheter aux fournisseurs.
- iii- soit, exercer des activités de change pour collecter les devises dont ils ont besoin.

Pour la première et deuxième solutions, les commerçants supportent des coûts supplémentaires parce que leurs fournisseurs peuvent leur imposer un taux désavantageux et les changeurs prennent aussi une commission. Une bonne solution pour les commerçants qui ont besoin de devises pour leurs achats est d'exercer des opérations de change pour la clientèle.

2.2.2. Monnaies d'affichage des prix

Les monnaies d'approvisionnement sont multiples comme on a vu ci-dessus. Ce sont majoritairement des dollars, mais aussi des riels et des bahts. Nous examinons maintenant les monnaies que les commerçants utilisent pour afficher les prix. Est-ce qu'ils affichent en une seule monnaie ou en plusieurs monnaies ? Quelles sont leurs raisons ?

Selon nos enquêtes, le dollar et le riel occupent une place majeure dans l'affichage des prix des commerçants. 33,4 pour cent des commerçants affichent leurs prix exclusivement en riels, 26,2 pour cent en dollars, 3,7 pour cent en bahts. Le dông n'est pas une monnaie d'affichage exclusif. Certains commerçants affichent leurs prix en plusieurs monnaies selon l'origine des produits. 28,2 pour cent emploient le dollar et le riel comme devises affichées. Par contre, ils ne sont que 1,8 pour cent qui affichent leurs prix en riels et bahts. Le nombre de devises affichées augmente jusqu'à trois pour 3,9 pour cent de commerçants. Une seule province où le dông est marginalement utilisé pour afficher les prix est Svay Rieng ; la proportion de commerçants qui le font représente moins de 1 pour cent.

Tableau 5- 30 : L’affichage de prix par les commerçants (en pourcentage des commerçants)

Devises d’affichage par province	riel	dollar	baht	riel et dollar	riel et baht	dollar et baht	riel, dollar et baht	riel, dollar et dong
Phnom Penh	10%	49%	0%	40%	0%	0%	1%	0%
Takeo	50%	20%	0%	28%	0%	0%	0%	0%
Svay Rieng	34%	22%	0%	19%	0%	0%	0%	12%
Kampong Cham	43%	18%	0%	37%	0%	0%	2%	0%
Battambang	44%	8%	9%	18%	5%	1%	13%	0%
Pailin	47%	2%	27%	2%	8%	6%	8%	0%
Banteay Meanchey	30%	7%	27%	2%	10%	8%	16%	0%
Siem Reap	37%	36%	1%	21%	1%	0%	4%	0%
Sihanoukville	45%	19%	4%	18%	7%	1%	6%	0%
Koh Kong	39%	6%	19%	4%	10%	12%	9%	0%
Stung Treng	48%	6%	0%	44%	0%	0%	2%	0%
Cambodge	33.4%	26.2%	3.7%	28.2%	1.8%	1.0%	3.9%	0.7%

- **Question** (QCOM 4) : En quelle monnaie établissez-vous vos affichages de prix ?
- **Lecture du tableau** : A Phnom Penh, 10 pour cent des commerçants interrogés affichent leurs prix exclusivement en riels.

- **Les raisons d’affichage de prix en une seule et plusieurs monnaies**

Quand on demande aux commerçants les raisons qui les conduisent à afficher en une ou plusieurs monnaies en même temps, on se rend compte que :

- Ceux qui affichent en une seule devise et notamment en riel, sont plutôt les commerçants traditionnels
 - . 39% d’entre eux le font pour faciliter les calculs et
 - . 35% par habitude
- Ceux qui affichent en plusieurs devises, ce sont les commerçants plus ouverts sur l’extérieur
 - . 57% d’entre eux le font parce qu’ils affichent les prix dans la monnaie qu’ils ont utilisée pour s’approvisionner (même monnaie que l’achat). C’est-à-dire que lorsqu’ils s’approvisionnent en dollars, ils vendent en dollars. Par ailleurs,
 - . 36% affichent en plusieurs prix pour attirer les clients.

2.2.3. Opérations de change

- **Les commerçants exercent-ils les activités de change pour la clientèle ?**

Les opérations de change des commerçants (pour la clientèle) qui visent au départ à collecter des devises dont ils ont besoin pour acheter aux fournisseurs, sont souvent devenues une activité secondaire. En effet, ils ne changent pas qu'en un seul sens (de monnaies qui ne correspondent pas à celles de l'approvisionnement à celles qui y correspondent), mais en sens inverse et ils acceptent aussi de changer plusieurs monnaies s'ils en disposent. Ces opérations de change leur rapportent ainsi du profit. 30% des commerçants déclarent exercer des opérations de change pour la clientèle. 86,6% changent des dollars en riels pour les clients (dont 31,7% le font fréquemment) et 37,1% des riels en dollars (dont 16,6% le font fréquemment). Ils sont 21,9% qui changent des bahts en riels et seulement 7,1 des riels en bahts. Les changes dans les autres sens entre les quatre monnaies (riel, dollar, baht et dong) ne sont pas fréquemment effectués surtout des bahts en dongs ou des dongs en bahts.

Tableau 5- 31 : Proportion de commerçants qui changent la monnaie pour les clients

	Oui
Phnom Penh	20%
Takeo	43%
Svay Rieng	47%
Kampong Cham	27%
Battambang	33%
Pailin	47%
Banteay Meanchey	33%
Siem Reap	31%
Sihanoukville	32%
Koh Kong	35%
Stung Treng	44%
Cambodge	30%

- **Question** (QCOM9) : Est-ce que vous échangez en différentes monnaies avec vos clients ?
- **Lecture du tableau** : A Phnom Penh, 20 pour cent des commerçants interrogés font des opérations de change pour la clientèle.

Tableau 5- 32 : Proportion de commerçants qui changent d'une monnaie en une autre

Change pour les clients	% change	Parfois	Fréquemment
Du dollar en riels	86.6%	55.0%	31.7%
Du dollar en bahts	2.7%	1.6%	1.1%
Du dollar en dong	3.0%	2.1%	0.8%
Du riel en dollars	37.1%	20.5%	16.6%
Du riel en bahts	7.1%	4.4%	2.7%
Du riel en dong	3.1%	2.0%	1.2%
Du baht en riels	21.9%	16.6%	5.3%
Du baht en dollars	4.3%	3.3%	1.0%
Du baht en dong	0.1%	0.1%	0.0%
Du dong en riels	5.5%	3.8%	1.8%
Du dong en dollars	1.8%	0.8%	0.9%
Du dong en baht	0.0%	0.0%	0.0%
Total	100%		

- **Question** (QCOM9-1) : Si vous faites des opérations de change pour les clients, dans quel sens réalisez-vous des opérations de change ?
- **Lecture du tableau** : 86,6 pour cent des commerçants interrogés changent du dollar en riel.
55 pour cent d'entre eux le font parfois
31,7 pour cent d'entre eux le font fréquemment

Le chiffre d'affaire des activités de change que les commerçants effectuent pour la clientèle est d'environ 230 dollars par jour ; le montant maximum enquêté est de 10000 dollars. On estime que ce montant est bien inférieur au chiffre d'affaire réellement réalisé.

- **Comment les commerçants déterminent-ils le taux de change ?**

Selon nos interviews, les taux de change fixés par les commerçants ne sont pas différents de ceux du marché fixés par les changeurs manuels. En effet, les buts des opérations de change pour la plupart des commerçants sont tant de collecter les devises que de dégager des profits. Si ses taux étaient plus élevés que ceux des autres commerçants ou changeurs, les clients ne changeraient pas beaucoup. Par conséquent, la bonne stratégie est de fixer un taux à peu près équivalent aux taux de change de marché.

83 pour cent des commerçants prennent les taux de change des changeurs pour fixer les leurs, 8,8 pour cent fixent leurs taux en se basant sur les taux de change des autres commerçants, 2,7 pour cent et 2,1 pour cent suivent les taux de change diffusés par les chaînes de la télévision et les journaux, respectivement. Plus les commerçants sont dynamiques dans les opérations de change plus ils se renseignent auprès de plusieurs changeurs. 2 à 3 fois par jour, les commerçants demandent les renseignements sur les taux de change auprès des changeurs afin

de bien suivre l'évolution des taux de change. Par ailleurs, à Phnom Penh, 22,7 pour cent des commerçants se renseignent sur le taux de change chez leurs homologues. Dans les autres provinces, l'information sur le taux de change vient principalement des gros changeurs de province, surtout BMC, SRP et KK.

Tableau 5- 33 : Pourcentage des changeurs qui demandent l'information sur le taux de change auprès des autres agents pour déterminer leurs taux de change

Province	BNC	Banques	Changeurs	Autres commerçants	Télévision	Journaux	Autres	Total
PP	0.0%	4.5%	68.2%	22.7%	0.0%	4.5%	0.0%	100
TK	0.0%	19.1%	70.2%	6.4%	4.3%	0.0%	0.0%	100
SRG	0.0%	7.4%	85.2%	1.9%	3.7%	0.0%	1.9%	100
KCH	0.0%	3.6%	92.9%	3.6%	0.0%	3.6%	0.0%	100
BB	2.0%	4.1%	89.8%	8.2%	6.1%	2.0%	2.0%	100
PL	0.0%	0.0%	87.0%	8.7%	0.0%	0.0%	4.3%	100
BMC	0.0%	0.0%	100.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	100
SRP	0.0%	3.1%	96.9%	0.0%	9.4%	0.0%	0.0%	100
SV	0.0%	0.0%	84.6%	5.1%	7.7%	0.0%	10.3%	100
KK	0.0%	3.2%	93.5%	0.0%	3.2%	0.0%	6.5%	100
ST	0.0%	25.0%	71.4%	14.3%	0.0%	0.0%	0.0%	100
Cambodge	0.2%	5.9%	83.1%	8.8%	2.7%	2.1%	0.8%	100

- **Question** (QCOM9-2) : Où obtenez-vous l'information sur le taux de change ?
- **Lecture du tableau** : A Phnom Penh, 0,0% pour cent des commerçants interrogés obtiennent l'information sur le taux de change auprès la BNC.

- **Est-ce que les commerçants changent auprès des agents de change ?**

Lorsque les commerçants n'exercent pas des activités de change pour les clients pour collecter des devises dont ils ont besoin, ou s'ils le font, mais que les montants de devises dont ils ont besoin pour leurs achats ne sont pas suffisants, ils changeront également les monnaies auprès des agents de change (les changeurs ou banques ou les autres commerçants etc.), pour obtenir les devises d'approvisionnement. Dans certains cas, les commerçants changent la monnaie auprès des agents de changes parce qu'ils dégagent un surplus d'une ou de plusieurs devises grâce à leur activité de change. Les commerçants dans les provinces frontalières thaïlandaises sont ceux qui changent le plus.

Tableau 5- 34 : Proportion de commerçants qui changent des monnaies auprès les agents de change

Province	En pour centage	Province	En pour centage
Phnom Penh	71.8%	Banteay Meanchey	89.1%
Takeo	57.3%	Siem Reap	84.5%
Svay Rieng	75.9%	Sihanoukville	82.6%
Kampong Cham	78.1%	Koh Kong	88.8%
Battambang	85.8%	Stung Treng	77.8%
Pailin	93.9%		
Cambodge	76.3%		

- **Question** (QCOM8) : Faites-vous des opérations de change en dehors de vos relations avec la clientèle ?
- **Lecture du tableau** : A Phnom Penh, 71,8% pour cent des commerçants interrogés changent les monnaies auprès des agents de changes (changeurs, banques commerciales etc.).

Parmi ceux qui changent, 70,4% changent des riels en dollars (dont 47,4 le font fréquemment). Inversement, 36,4% changent des dollars en riels. Les riels sont demandés ici pour diverses raisons : les commerçants les utilisent pour acheter des produits agricoles, des produits d'artisanat des paysans et d'autres produits locaux etc., ou ils en ont besoin pour leurs activités de change pour les clients. 24,7% changent des riels en bahts (dont 16,7% à le faire fréquemment). La proportion de commerçants qui changent des dollars en bahts et surtout de bahts en dollars, est faible ; ils représentent 9,3% et 3,9%, respectivement. Les autres sens de change entre les quatre monnaies sont très peu réalisés voire n'existent pas.

Tableau 5- 35 : Proportion de commerçants qui change dans chaque sens de riel, dollar, baht et dong (en pourcentage)

Change	% change	Parfois	Fréquemment
Des dollars en riels	36.4%	16.0%	20.4%
Des dollars en bahts	9.3%	5.3%	4.0%
Des dollars en dong	2.2%	1.2%	1.0%
Des riels en dollars	70.4%	23.0%	47.4%
Des riels en bahts	24.7%	8.1%	16.7%
Des riels en dong	4.6%	1.9%	2.7%
Des bahts en riels	3.4%	2%	1%
Des bahts en dollars	3.9%	2%	2%
Des bahts en dong	0.0%	0%	0%
Des dongs en riels	1.9%	1%	1%
Des dongs en dollars	0.8%	0%	1%
Des dongs en bahts	0.0%	0%	0%

- **Question** (QCOM8-1) : Si vous changez la monnaie, dans quel sens le faites-vous ?
- **Lecture du tableau** : 36,4 pour cent des commerçants interrogés changent des dollars en riels.
16 pour cent d'entre eux le font parfois
20,4 pour cent d'entre eux le font fréquemment

- **Où les commerçants changent-ils le plus souvent ?**

Parmi ceux qui changent, 95 pour cent changent auprès des changeurs ; parmi eux 67,9 pour cent le font fréquemment. 6,1 pour cent changent auprès de leurs homologues et seulement 4,3 auprès des banques. On peut observer ici le rôle prédominant des changeurs non seulement dans les marchés où les clients sont la population générale mais aussi pour les commerçants. Au niveau provincial, les commerçants de Phnom Penh sont ceux qui changent fréquemment entre eux par rapport aux autres provinces grâce à leurs réseaux bien connectés et dynamiques.

Tableau 5- 36 : Proportion de commerçants qui changent aux changeurs, autres commerçants et banques

	Aux changeurs		Aux commerçants		Aux banques		Total
	Parfois	Fréquemment	Parfois	Fréquemment	Parfois	Fréquemment	
Cambodge	26.6%	67.9%	2.6%	3.5%	2.1%	2.3%	100%
Phnom Penh	36.7%	55.7%	5.1%	8.9%	0.0%	1.3%	100%
Takeo	27.0%	61.9%	7.9%	4.8%	4.8%	7.9%	100%
Svay Rieng	30.7%	64.8%	3.4%	2.3%	0.0%	1.1%	100%
Kampong Cham	25.6%	73.2%	0.0%	1.2%	3.7%	1.2%	100%
Battambang	18.9%	76.4%	0.8%	0.0%	3.9%	3.1%	100%
Pailin	25.5%	70.2%	0.0%	2.1%	0.0%	2.1%	100%
Banteay Meanchey	23.2%	76.8%	0.0%	1.2%	1.2%	0.0%	100%
Siem Reap	15.9%	77.3%	0.0%	1.1%	1.1%	2.3%	100%
Sihanoukville	13.7%	82.4%	1.0%	0.0%	1.0%	0.0%	100%
Koh Kong	26.3%	70.0%	0.0%	0.0%	2.5%	0.0%	100%
Stung Treng	18.4%	73.5%	0.0%	0.0%	10.2%	8.2%	100%
Cambodge	26.6%	67.9%	2.6%	3.5%	2.1%	2.3%	100%

- **Question** (QCOM 8-2) : Si vous changez la monnaie, auprès de quels agents de change ?
- **Lecture du tableau** : 26,6 pour cent des commerçants interrogés changent parfois auprès des changeurs.

2.2.4. Monnaies des emprunts

Selon les responsables des agents des banques et des institutions de microfinance (IMF) dans les provinces enquêtées, les commerçants sont des clients très importants et crédibles. Toutefois, les banques ne sont pas encore les prêteurs les plus importants pour les commerçants. En effet, parmi les 20 pour cent de commerçants interviewés déclarant avoir emprunté, 69 pour cent recourent encore aux emprunts informels ; ils sont seulement 31 pour cent à emprunter auprès des banques commerciales et des institutions de microfinance (IMF).

De surcroît, les emprunts auprès du système bancaire se font majoritairement en dollars ; 92 pour cent de commerçants le font. Ils ne sont que 5 pour cent à le faire en riels et 3 pour cent en bahts. Par contre, les emprunts informels sont à 39 pour cent en dollars, 31 pour cent en riels et 17 pour cent en riels et dollars.

Tableau 5- 37 : Proportion des Commerçants qui empruntent auprès du système bancaire et des agents informels

	Proportion de l'emprunt	USD (A)	KHR (B)	THB (C)	Total (A+B+C)
Système bancaire	31%	92%	5%	3%	100%
Informel	69%	39%	31%	17%	100%
Total	100%				

- **Question** (QCOM 10) : Est-ce que vous empruntez ? Si oui, empruntez-vous ? en quelle monnaie ?
- **Lecture du tableau** : 31,1 pour cent des commerçants interrogés empruntent auprès du système bancaire (des banques et des institutions de microfinance).
Parmi ceux qui empruntent auprès du système bancaire, 92 pour cent empruntent en dollars.

2.3. Les Changeurs Manuels

2.3.1. Monnaies échangées

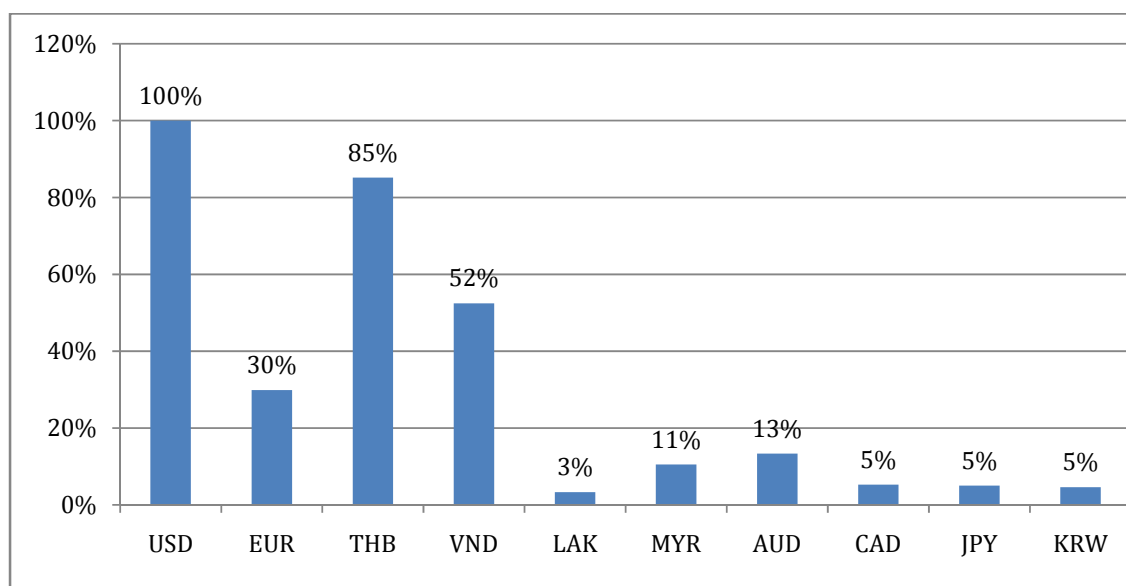
- **Quelles sont les devises que les changeurs ont changées pour les clients ?**

Les activités des changeurs illustrent les entrées de devises dans un pays, mais aussi la dynamique de la circulation de devises dans le contexte de la pluralité monétaire. Quatre monnaies dont deux sont internationales et deux voisines sont souvent échangées auprès des changeurs manuels : le USD, l'EUR, le THB et le VND. Nos enquêtes montrent que l'on peut changer des dollars auprès de toutes sortes de changeurs manuels (du petit au gros) partout dans le pays. 85 pour cent de changeurs changent des bahts, 50 pour cent des dôngs et 30 pour cent des euros. On voit en même temps que tous les changeurs enquêtés dans les provinces frontalières khméro-thaïlandaises changent les bahts. Ils sont moins nombreux à le faire à la capitale mais aussi dans les provinces frontalières khméro-vietnamiennes (73% à Phnom Penh, 72% à Takeo et 46% à Svay Rieng). La plupart des changeurs dans ces dernières, acceptent de changer des dôngs, soit 75-89%. Très peu de changeurs des provinces contigües de la Thaïlande changent des dôngs. Ils sont moins de 10% à le faire à Pailin, Battambang et

Banteay Meanchey. Par contre, on a trouvé qu'à Koh Kong, qui se situe à la frontière thaïlandaise, 32,3 pour cent des changeurs acceptent de changer des dôngs. Cette proportion peut être un chiffre surprenant en tenant compte de la distance de cette province à la frontière khméro-vietnamienne. Pourtant cette proportion élevée montre bien la réalité des opérations de change des dôngs à Koh Kong car les dôngs y sont entrés par les salariés et les compagnies vietnamiennes d'extraction du sable¹⁶¹ qui s'y sont installés.

Parmi ces quatre monnaies, les euros ont été changés mais ils ne circulent pas dans le pays, ils sont essentiellement entrés avec les touristes. Par contre, pour les dollars, les bahts et les dôngs une fois qu'ils entrent, une partie y reste et circule et pourrait être rechangée à plusieurs reprises.

Figure 5- 7 : Proportion des changeurs manuels qui changent des devises au niveau national (en pourcentage)



Note :

USD : Dolloar Américain, EUR : Euro Européen, THB : Baht Thaïlandais, VND : Dông Vietnamien, MYR : Ringgit Malaisien, AUD : Dollar Australien, CAD : Dollar Canadien, JPY : Yen Japonais, KRW : Won Coréen

¹⁶¹ Depuis que Singapour s'est vu interdire l'exploitation du sable indonésien, la cité-Etat, dont la surface atteint moins de 650 km², est bien en peine de trouver le sable dont elle a besoin pour ses gargantuesques travaux de rénovation et d'agrandissement. Aussi s'est-elle tournée vers un pays beaucoup moins regardant et dont le coût d'achat du sable reste très bon marché : le Cambodge. On estime la quantité de sable dragué autour de la province de Koh Kong entre 7 000 et 8 000 tonnes par semaine...(Journal Ka-set, le 16 février 2009). Parmi les compagnies qui l'exploitent, nombreuses sont vietnamiennes

Tableau 5- 38 : Proportion des changeurs manuels qui changent des devises au niveau provincial (en pourcentage)

	USD	EUR	THB	VND	LAK
PP	100%	48.6%	72.9%	63.6%	6.5%
Takeo	100%	12.0%	72.0%	74.0%	0.0%
SRG	100%	6.3%	42.9%	88.9%	0.0%
K.Cham	100%	40.7%	96.3%	88.9%	3.7%
BB	100%	13.3%	100.0%	8.9%	0.0%
Pailin	100%	33.3%	100.0%	6.7%	0.0%
BMC	100%	29.4%	100.0%	8.8%	2.9%
SRP	100%	21.6%	89.2%	21.6%	0.0%
SV	100%	48.6%	89.2%	45.9%	0.0%
KK	100%	25.8%	100.0%	32.3%	0.0%
S. Treng	100%	18.2%	90.9%	18.2%	63.6%
Cambodge	100%	29.9%	85.2%	52.5%	3.3%

- **Question** (QCHG1) : Quelles sont les monnaies dans lesquelles vous faites le change ?
- **Lecture du tableau** : A Phnom Penh, 100 pour cent des changeurs changent souvent les dollars.
- QCHG 1 = Question 1 du questionnaire de changeurs

- **Quelle est la dynamique de change de chaque monnaie dans le champ monétaire cambodgien ?**

On se concentre sur le change entre quatre monnaies : le riel, le dollar, le baht et le dông. Selon les résultats des enquêtes, les monnaies les plus échangées sont des dollars et des riels. 92 pour cent de changeurs déclarent changer très souvent des dollars en riels et 73 pour cent très souvent des riels en dollars. Le deuxième paire de monnaie la plus échangée est le baht-riel, 46% changent des bahts en riels, et 30 le font de riel en baht. Pour les deux paires (dollar-riel et baht-riel), on constate que les changeurs changent plus souvent des dollars ou des bahts, en riels que des riels en dollars ou en bahts dans les provinces enquêtées. Cela favorise ainsi la demande de riels et accroît sa circulation.

La troisième paire est le dollar-baht. La plupart de clients de changeurs sont des commerçants ayant besoin des bahts pour importer des produits thaïlandais ou les commerçants ayant des revenus en bahts qui veulent acheter des produits à Phnom Penh ou dans les autres provinces dollarisées. Il peut arriver aussi que la population générale change des bahts en dollars pour acheter des produits dont les prix sont affichés en dollar (des biens durables) ou simplement pour épargner, comme le dollar est la monnaie préférée de l'épargne. A l'échelle nationale, 34 pour cent de changeurs changent des dollars en bahts et 31 pour cent des bahts en dollars. Les transactions de bahts et dollars s'équilibrent presque partout. Pour ce qui est du change entre dông-riel et dollar-dông, très peu de changeurs le font. Cela montre que le baht et le dông sont dans des sphères monétaires bien séparées.

Tableau 5- 39 : Proportion de changeurs déclarant changer souvent ou très souvent (1)

	Du dollar en riel	Du riel en dollar	Du baht en riels	Du riel en baht	Du dông en riel	Du riel en dông
Phnom Penh	99%	90%	20%	5%	21%	3%
Takeo	90%	65%	14%	2%	41%	16%
Svay Reang	94%	76%	8%	6%	71%	33%
K. Cham	100%	85%	41%	22%	48%	22%
Bamttambang	98%	89%	82%	53%	0%	0%
Pailin	93%	87%	100%	87%	0%	0%
B. Meanchey	97%	88%	97%	91%	0%	3%
Siem Reap	100%	95%	51%	35%	5%	0%
Sahanoukville	100%	73%	68%	57%	3%	11%
Koh Kong	74%	68%	100%	87%	0%	0%
Steung Treng	91%	91%	40%	27%	0%	0%
Cambodge	92%	73%	46%	30%	24%	10%

- **Question** (QCHG 2) : Dans quel sens réalisez-vous des opérations de change ? Quelle fréquence ?
- **Lecture du tableau** : A Phnom Penh, 99 pour cent des changeurs changent souvent ou très souvent des dollars en riels.

Proportion de changeurs déclarant changer souvent ou très souvent (2)

	Du dollar en baht	Du baht en dollar	Du dollar en dông	Du dông en dollar	Du baht en dông	Du dông en baht
Phnom Penh	10%	11%	8%	7%	1%	1%
Takeo	0	0	8%	10%	0%	0%
Svay Reang	3%	5%	41%	40%	2%	2%
K. Cham	33%	30%	38%	33%	0%	0%
Bamttambang	60%	56%	2%	2%	0%	0%
Pailin	73%	73%	0%	0%	0%	0%
B. Meanchey	88%	85%	0%	0%	0%	0%
Siem Reap	41%	27%	3%	5%	0%	0%
Sahanoukville	43%	43%	3%	3%	8%	0%
Koh Kong	71%	71%	0%	0%	3%	0%
Steung Treng	27%	9%	0%	0%	0%	0%
Cambodge	34%	31%	14%	13%	1%	0%

- **Le chiffre d’affaire journalier (turnover) des transactions de change des changeurs**

L’information sur le chiffre d’affaire est une chose très délicate à obtenir tant auprès des petits changeurs que des gros. Ils ne veulent pas le révéler du fait de la légitimité de leurs activités (sans autorisation des autorités compétentes) et de la crainte que des mesures administratives soient prises pour légaliser leurs activités ou pour leur imposer des impôts sur les revenus ou profits. Pourtant on peut quand même l’obtenir de certains changeurs.

Nous considérons quatre types de changeurs selon le chiffre d’affaire journalier moyen : micros, petits, moyens et gros changeurs. Les micros changeurs sont ceux dont le chiffre

d'affaire est inférieur à 1000 USD. Les petits changeurs réalisent entre 1000-5000 USD. Pour les moyens, le chiffre d'affaire est entre 5000-10000 USD. Nous les considérons gros lorsqu'ils changent plus de 10 000 USD par jour.

Le Cambodge dispose majoritairement de changeurs de type micro ou petit dont le chiffre d'affaire journalier est inférieur à 5000 USD. Ils représentent plus de 90 pour cent des changeurs. 55 pour cent des changeurs déclarent changer une somme équivalente à moins de 1000 dollars par jour, 37 pour cent entre 1000-5000 USD. Ils sont à 5 et 2 pour cents seulement qui changent une somme équivalent entre 5000-10000 USD et de plus de 10 000 USD, respectivement. La somme maximum de change révélée par l'enquête est équivalente à 50 000 dollars par jour.

Les responsables des succursales de la BNC, des banques commerciales et des changeurs avec lesquels nous avons effectué les interviews, nous indiquent que chaque province dispose de deux-trois gros changeurs qui occupent une majeure part du marché et qui peuvent influencer le marché des changes. Parce que ce sont leurs taux de change qui déterminent ceux des changeurs moyens/petit/micro et auxquels les petits et moyens changeurs normalement changent lorsqu'ils ont besoin de liquidités.

Tableau 5- 40 : Proportion des types de changeurs

	Type de changeurs				Total
	Micro	Petit	Moyen	Gross	
	<1000	[1000-5000[[5000-10000	>10 000	
Phnom Penh	58%	37%	5%	0% ¹⁶²	100%
Takeo	86%	12%	2%	0%	100%
Svay Rieng	78%	16%	2%	5%	100%
Kampong Cham	22%	67%	7%	4%	100%
Battambang	71%	24%	2%	2%	100%
Pailin	53%	47%	0%	0%	100%
Banteay Meanchey	35%	50%	12%	3%	100%
Siem Reap	76%	22%	0%	3%	100%
Sihanoukville	22%	51%	22%	5%	100%
Koh Kong	45%	48%	6%	0%	100%
Stung Treng	64%	9%	18%	9%	100%
Cambodge	55%	37%	5%	2%	100%

- **Question** (QCHG 5) : Quelle est la somme moyenne de transactions de change effectuée par jour ? (équivalent en dollar) _
- **Lecture du tableau** : A Phnom Penh, 58 pour cent des changeurs sont des micro-changeurs.

¹⁶² Dans ce tableau de résultat de l'enquête, nous ne trouvons aucun gros changeur à Phnom Penh. Pourtant, ils s'y situent. Cela est dû d'une part nous n'avons pas beaucoup enquêté auprès des gros changeurs à Phnom Penh et d'autre part certains gros changeurs enquêtés ne se sont pas déclarés. De ce fait, nous avons réalisé la deuxième enquête portant essentiellement sur le marché de change en interviewant les gros changeurs de Phnom Penh. Nous le traiterons en détail dans le chapitre 6.

2.3.2. Fournisseurs de monnaies

- **A qui s'adressent les changeurs lorsqu'ils ont besoin de liquidités ?**

Les changeurs sont aussi des commerçants, mais au lieu de vendre des produits, ils vendent des monnaies contre des monnaies. Ainsi, leurs clients sont en même temps leurs fournisseurs. Ils peuvent gagner facilement et sans risque¹⁶³ par le différentiel entre le taux de vente et le taux d'achat, qui est dénommé la commission. Les changeurs utilisent avant tout les riels et d'autres devises fournies par leurs clients qui sont les individus, les entreprises, les commerçants etc. Lorsque des besoins de liquidités se font sentir, ils s'adressent plus majoritairement à leurs homologues (autres changeurs) qu'aux banques.

Nous avons trouvé que 71,6 pour cent des changeurs interrogés déclarent que les riels sont partiellement fournis par leurs clients. En même temps, 58,3 pour cent les obtiennent des autres changeurs, 6,1 et 4 pour cent, de la Banque Nationale du Cambodge et des banques commerciales, respectivement. De même pour les dollars, 77 pour cent des changeurs les obtiennent de leurs clients, 43,7 pour cent des autres changeurs et 4,1 pour cent des banques commerciales. En ce qui concernant les bahts, ses opérations de changes sont moins actives, 48,3 pour cent des changeurs déclarent les obtenir des clients alors que 23,6 pour cent des autres changeurs. Les autres sources telles que les banques commerciales ou les IMF sont négligeables.

Jusqu'à maintenant, seulement neuf gros changeurs ayant la licence d'exercer les opérations de change, sont invités à participer aux ventes aux enchères de dollars, organisées par la Banque Nationale du Cambodge (BNC)¹⁶⁴. Les banques commerciales et les IMF n'y assistent pas. Ce sont donc ces neuf gros changeurs qui obtiennent des riels de la Banque centrale.

¹⁶³ Selon les interviews avec les changeurs manuels (2011), les changeurs manuels au Cambodge ne font pas les opérations de *future* ou *option* ou *swap*, mais que les transactions de *spot*.

¹⁶⁴ En 2010, il y a eu 48 sessions de ventes aux enchères de dollars. A chaque session de vente de dollars, la BNC a vendu 1 million de dollars, au total, elle a donc vendu 48 millions de dollars. En 2009, il y a eu 32 sessions de ventes aux enchères de dollars, le total de ventes a été de 54 millions de dollars. Par contre en 2011 (jusqu'en octobre), aucune session n'a été effectuée. Les ventes aux enchères de dollars ne sont pas régulières, elles dépendent essentiellement de la fluctuation (surtout à la hausse, mais aussi à la baisse) du taux de change. (source : BNC)

Tableau 5- 41 : L'importance relative de fournisseurs de chaque monnaie pour les changeurs manuels (en pourcentage) (réponses multiples possibles)

	KHR	USD	THB	VND
Clients	71.6	77.1	48.3	22.9
Autres Changeurs	58.3	43.7	23.6	11.8
Banques	3.9	4.1	0.4	0
Micrfinance	0.7	0.4	0.7	0
BNC	6.1	0	0	0

- **Question** (QCHG 1) : Qui sont vos fournisseurs de monnaies ? Veuillez préciser le pourcentage.
- **Lecture du tableau** : 71,6 pour cent des changeurs obtiennent des riel de leurs clients.

2.3.3. Détermination des taux de change

- **Comment déterminent-ils les taux de change ?**

Le taux de change officiel fixé tous les matins à 7 :30 par la BNC, n'est pas vraiment le taux de référence pour la détermination des taux de change des changeurs. Un changeur dynamique pourrait se renseigner sur le taux de change auprès de plusieurs sources concernées pour déterminer ses propres taux (vente-achat). On liste cinq acteurs principaux qui peuvent renseigner sur les taux de change. Seulement 2,2 pour cent de changeurs considèrent les taux de change de la BNC, comme une de ses références. Presque tous les changeurs se renseignent sur les taux de changes auprès des autres changeurs. 32,2 pour cent précisent qu'ils obtiennent les taux de change des gros changeurs à Phnom Penh, qui peuvent influencer les marchés de change nationaux. 8.4 pour cent les obtiennent des banques commerciales. Selon nos interviews, les banques commerciales sont de temps en temps les clients et fournisseurs de changeurs. Pour déterminer les taux de change entre les devises étrangères, une autre source d'information est aussi indispensable : les chaînes de télévision internationale qui diffusent l'information sur le taux de change (Blomberg, CNB etc.) On en parlera plus en détail dans le chapitre 6.

Tableau 5- 42 : Proportion des changeurs qui se renseignent sur le taux de change auprès des différents agents (en pourcentage)

	En pourcentage
A la BNC	2.2
Aux banques commerciales	8.4
Aux autres changeurs	94.0
Aux changeurs à Phnom Penh	32.2
A la télévision	13.2

- **Question** (QCHG 7) : Où obtenez-vous l'information sur les taux de change ?
- **Lecture du tableau** : 2,2 pour cent des changeurs obtiennent l'information sur les taux de change auprès la Banque Nationale du Cambodge.

2.3.4. Autres activités exercées par les changeurs

A côté des activités de change, les changeurs exercent souvent d'autres activités commerciales ou financières. Les cas les plus fréquents concernent les activités d'achat-vente de bijoux ou de pierres/métaux précieux, des prêts informels et des transferts d'argent.

- **L'achat-vente de bijoux ou de pierres/métaux précieux**

61% de changeurs pratiquent l'achat-vente de bijoux ou de pierres/métaux précieux ; on peut aussi dire que la plupart de commerçants de bijoux ou pierres/métaux précieux font le change. Les monnaies les plus utilisées par les clients pour acheter ces produits sont le dollar et le riel. 57 pour cent des changeurs reçoivent au moins à 50 pour cent de paiements des clients en dollars, 52 pour cent en riels. Il n'y a que 8 pour cent qui sont payés au moins 50 pour cent en bahts.

Dans cinq provinces : PP, KCH, SRG, SV et ST, la plupart des changeurs déclarent être payés à plus de 50 pour cent en dollars ; ils sont 100%, 67%, 70%, 82%, 63%, respectivement. Par ailleurs, ils sont 95% à TK, 77% à SRG, 72% à KCH, 67% à BB, 80% à PL et 76% à ST, à recevoir les paiements de clients à plus de 50% en riels. L'usage de bahts pour les paiements des achats de bijoux ou pierres/métaux précieux, se voit à BMC, à KK et dans une moindre mesure à BB et PL. Ils sont 75% et 43% à être réglés à plus de 50% en bahts à BMC et KK, respectivement. A BB, 61% de changeurs sont payés à moins de 50% en bahts et 3% seulement reçoivent les paiements exclusivement en bahts. Quant à PL, 40% des achats se règlent à moins de 50% en bahts. Le dong n'est pas une monnaie fréquemment utilisée pour régler les achats de bijoux. Moins de 15 pour cent des changeurs de trois provinces (TK, SRG, KCH) déclarent être payés à moins de 50% en dongs.

Tableau 5- 43 : Proportion de changeurs déclarant pratiquer l'achat-vente de bijoux ou de pierres/métaux précieux (1)

	USD				KHR			
	0]0-50[[50-100[100	0]0-50[[50-100[100
Phnom Penh	0	0	50%	50%	50%	35%	15%	0
Takeo	38%	36%	23%	3%	3%	3%	56%	38%
Svay Rieng	16%	48%	34%	2%	5%	18%	61%	16%
Kampong Cham	0%	33%	61%	6%	6%	22%	72%	0
Battambang	15%	67%	18%	0	6%	27%	55%	12%
Pailin	60%	20%	20%	0	0	20%	40%	40%
B. Meanchey	25%	50%	25%	0	44%	44%	13%	0
Siem Reap	0%	30%	63%	7%	7%	41%	52%	0
Sihanoukville	0%	18%	64%	18%	18%	55%	27%	0
Koh Kong	14%	57%	14%	14%	14%	57%	29%	0
Stung Treng	13%	25%	63%	0	0	25%	63%	13%
Cambodge	10%	33%	43%	14%	19%	29%	45%	7%

- **Question** (QCHG 8-3) : Si vous exercez l'activité d'achat-vente de bijoux et pierres/métaux précieux, quelles sont les monnaies de revenus de cette activité ?
- **Lecture du tableau** : A Phnom Penh, parmi ceux qui exercent l'activité d'achat-vente d'objets et de pierre précieux, 50 pour cent obtiennent entre [50-100[pour cent des revenus en dollars.

Proportion de changeurs déclarant pratiquer l'achat-vente de bijoux ou de pierres/métaux précieux (2)

	THB				VND			
	0]0-50[[50-100[100	0]0-50[[50-100[100
Phnom Penh	100%	0	0	0	100%	0	0	0
Takeo	100%	0	0	0	97%	3%	0	0
Svay Rieng	93%	7%	0	0	91%	9%	0	0
Kampong Cham	94%	6%	0	0	88%	12%	0	0
Battambang	36%	61%	0	3%	100%	0	0	0
Pailin	60%	40%	0	0	100%	0	0	0
B. Meanchey		25%	50%	25%	100%	0	0	0
Siem Reap	93%	7%	0	0	100%	0	0	0
Sihanoukville	91%	9%	0	0	100%	0	0	0
Koh Kong	14%	43%	43%	0	100%	0	0	0
Stung Treng	100%	0	0	0	100%	0	0	0
Cambodge	78%	14%	5%	3%	97%	3%	0%	0%

- **L'activité de prêts informels**

Les prêts informels sont souvent une autre activité que pratiquent les changeurs. En général, les emprunteurs doivent déposer des objets en garantie, tels que les bijoux, pour pouvoir bénéficier d'un taux de prêts moins élevé, sinon un taux très élevé serait imposé. Comme on l'a vu dans les résultats sur les emprunts de la population générale ou des commerçants, le recours aux emprunts informels est toujours préféré car ce système de prêts n'est pas aussi exigeant que le système bancaire.

39% de changeurs déclarent exercer l'activité de prêts informels. Les proportions de prêts en riels sont plus élevées que celles de dollars, sauf à PP. A l'échelle nationale, 89% des changeurs exerçant l'activité de prêts, accordent des prêts en riels contre 86% qui le font en dollars. Le baht est prêté par les changeurs à BMC, KK, BB, SV et ST. Les changeurs qui accordent des prêts à BMC, déclarent les faire non seulement en USD et en KHR mais aussi en bahts. 57% entre eux prêtent à plus ou égal à 50% en baht ou 21% exclusivement en baht. Les prêts en baht sont aussi importants à KK, 67% le font à plus de 50% de prêts totaux accordés. A BB et SV et ST, moins de changeurs prêtent en baht et en plus les proportions de prêts en baht par rapport au total des prêts sont faibles, ils sont à 50%, 17% et 14% à les faire à moins de 50 % en bahts. Les prêts en dông restent très marginaux à SRG et KCH.

Tableau 5- 44 : Proportion des changeurs faisant des prêts en chaque devise (parmi ceux qui font des prêts (1)

	Prêts informels en dollar				Prêts informels en riel			
	0]0-50[[50-100[100	0]0-50[[50-100[100
Phnom Penh	14%	0	50%	36%	36%	41%	9%	14%
Takeo	19%	44%	38%	0	0%	0	81%	19%
Svay Rieng	13%	40%	37%	10%	13%	27%	47%	13%
Kampong Cham	5%	16%	74%	5%	5%	53%	37%	5%
Battambang	21%	43%	36%	0	0	21%	57%	21%
B. Meanchey	43%	36%	21%	0	36%	43%	21%	0
Siem Reap	14%	29%	50%	7%	7%	36%	43%	14%
Sihanoukville	17%	17%	67%	0	0	17%	83%	0
Koh Kong	14%	71%	0	14%	0	67%	33%	0
Stung Treng	0	43%	57%	0	0	43%	57%	0
Cambodge	14%	24%	51%	10%	11%	33%	45%	11%

- **Question** (QCHG 8-1) : Exercez-vous les activités de prêts informels ?
- **Lecture du tableau** : A Phnom Penh, parmi les changeurs qui font des prêts, 50 pour cent le font entre [50-100[pour cent en dollars.

Proportion des changeurs faisant des prêts en chaque devise (parmi ceux qui font des prêts (2)

	Prêts informels en baht				Prêts informels en dông			
	0]0-50[[50-100[100	0]0-50[[50-100[100
Phnom Penh	100%	0	0	0	100%	0	0	0
Takeo	100%	0	0	0	100%	0	0	0
Svay Rieng	100%	0	0	0	97%	3%	0	0
Kampong Cham	100%	0	0	0	95%	5%	0	0
Battambang	50%	50%	0	0	100%	0	0	0
B. Meanchey	0	43%	36%	21%	100%	0	0	0
Siem Reap	100%	0	0	0	100%	0	0	0
Sihanoukville	83%	17%	0	0	100%	0	0	0
Koh Kong	0%	33%	67%	0	100%	0	0	0
Stung Treng	86%	14%	0	0	100%	0	0	0
Cambodge	86%	10%	2%	0%	97%	1%	0%	0%

- **L'activité de transferts d'argent**

Le Fonds Monétaire International a affirmé que les changeurs réalisent des activités de transfert d'argent au Cambodge. Nos résultats correspondent ainsi à cette affirmation. 5,6% déclarent exercer des opérations de transferts d'argent. Selon nos interviews, les gros changeurs font les transferts non seulement à l'intérieur du pays, mais aussi les transferts avec la Thaïlande. Il existe des réseaux entre les changeurs qui se situent notamment à BMC et KK et PP et les agents de transferts en Thaïlande. Ces réseaux constituent un système informel de transferts de bahts entre les deux pays (chapitre 4). Les travailleurs migrants cambodgiens en Thaïlande peuvent envoyer des fonds par ce système. De même, les commerçants cambodgiens qui achètent des produits thaïlandais peuvent également opérer des transferts d'argent à leurs fournisseurs en Thaïlande. A l'intérieur du pays, le baht est transféré dans les provinces frontalières khméro-thaïlandaises, mais aussi entre ces provinces et la Capitale.

Les proportions de changeurs qui font les transferts d'argent en chaque monnaie sont relativement équilibrées. Les monnaies les plus transférées sont les dollars et les riels. 61,7% de changeurs concernés déclarent le faire. 31% déclarent transférer les trois monnaies : le dollar, le riel et le baht et 1,7% déclarent ne transférer que le riel et le baht.

On a également trouvé que le dong n'est pas une monnaie transférée par les changeurs, même dans les provinces contigües à la frontière khméro-vietnamienne.

Tableau 5- 45 : Proportions de changeurs déclarant recevoir des transferts des agents de transferts/changeurs (entrée)

Transfert-entrée	KHR et USD	KHR, USD et THB	KHR et THB	Autres	Total
Phnom Penh	58.7	32.6	2.2	6.5	100
Takeo	100	0.0	0.0	0.0	100
Svay Rieng	100	0.0	0.0	0.0	100
Kampong Cham	60.0	33.3	0.0	6.7	100
Battambang	39.3	57.1	3.6	0.0	100
Pailin	77.8	22.2	0.0	0.0	100
B. Meanchey	19.0	66.7	4.8	9.5	100
Siem Reap	70.0	20.0	0.0	10.0	100
Sihanoukville	60.0	40.0	0.0	0.0	100
Koh Kong	40.0	40.0	20.0	0.0	100
Stung Treng	100.0	0.0	0.0	0.0	100
Cambodge	61.7	31.9	1.7	4.8	100

- **Question** (QCHG 8-2) : Exercez-vous les activités des opérations de transferts ?
- **Lecture du tableau** : A Phnom Penh, parmi les changeurs qui opèrent des transferts, 58,7 pour cent reçoivent l'argent transféré en dollars et en riels.

Tableau 5- 46 : Proportions de changeurs déclarant transférer aux autres agents de transferts/changeurs (sortie)

Transfert-sortie	KHR et USD	KHR, USD et THB	KHR et THB	Autre	Total
Phnom Penh	63.8	27.7	2.1	6.4	100
Takeo	100	0.0	0.0	0.0	100
Svay Rieng	100	0.0	0.0	0.0	100
Kampong Cham	75.0	12.5	0.0	12.5	100
Battambang	50.0	46.1	3.8	0.1	100
Pailin	40.0	60.0	0.0	0.0	100
B. Meanchey	27.8	61.1	5.6	5.6	100
Siem Reap	82.6	5.9	0.0	11.5	100
Sihanoukville	62.5	37.5	0.0	0.0	100
Koh Kong	44.4	33.4	22	0	100
Stung Treng	100.0	0.0	0.0	0.0	100
Cambodge	69.4	23.1	1.8	5.8	100

- **Question** (QCHG 8-2) : Exercez-vous les activités des opérations de transferts ?
- **Lecture du tableau** : A Phnom Penh, parmi les changeurs qui opèrent des transferts, 63,8 pour cent transfèrent aux autres destinations en dollars et en riels.

2.4. Les Expatriés

Depuis l'intervention des Nations-Unies pour restaurer la paix au Cambodge, les expatriés s'installent de plus en plus au Cambodge. Actuellement, il y a environ 4000-5000 expatriés qui y résident (EIC, 2012). Nous avons enquêté auprès de 100 expatriés, parmi lesquels on trouve du personnel d'Ambassade, des experts auprès des institutions publiques (la Banque centrale, le Ministère de l'Économie et des Finances etc.), du personnel étranger des entreprises privées, des enseignants, étudiants, stagiaires, retraités et autres profession. Trois-quarts de ces expatriés viennent de l'Euroland et des États-Unies.

Tableau 5- 47 : Profession des expatriés enquêtés

Profession	En pourcentage
Personnel d'Ambassade	4
Experts	4
Personnel de l'entreprise privée	6
Enseignants	22
Etudiants	7
Stagiaires	11
Retraités	2
Autres professions	43
Total	100

Tableau 5- 48 : Pays d'origine des expatriés enquêtés

Pays d'origine	En pourcentage
Euroland	69
Chine	1
Japon	2
Corée du Sud	1
Singapour	1
USA	14
Autres pays asiatiques	4
Autres pays européens	3
Autre pays	4
Total	100

Selon nos résultats, ces expatriés sont presque totalement dollarisés. Ils perçoivent des revenus en devises étrangères et puis les utilisent plus ou moins directement. Très peu de monnaie nationale est employée pour leurs dépenses.

2.4.1. Monnaies des revenus

Essentiellement, les expatriés reçoivent leurs revenus en devises étrangères. 58,8 pour cent des expatriés perçoivent exclusivement des revenus en dollars. En même temps 20,6 pour cent en perçoivent en autres devises étrangères (tels l'euro, le yuan renminbi etc.). Par ailleurs, il y a également ceux qui obtiennent des revenus en plusieurs monnaies. Ils représentent 20 pour cent des expatriés enquêtés.

Tableau 5- 49 : Proportion des expatriés déclarant percevoir des revenus en dollar/riel

	0	[0-50[[50-100[100	Total
Dollars	26.8	1.0	13.4	58.8	100
Riels	90.7	7.2	2.1	0	100
Autres monnaies	73.2	4.1	2.1	20.6	100

- **Question** (QEXP 5) : En quelles monnaies recevez-vous vos revenus ? Dans quelles proportions ?
- **Lecture du tableau** : 58,8 pour cent des expatriés reçoivent exclusivement de revenus en dollars.
- QEXP 5 = Question 5 du questionnaire d'expatriés

2.4.2. Monnaies des dépenses et moyens des paiements

96 pour cent des expatriés font des dépenses à plus de 50 pour cent en dollars, 12,6 pour cent d'entre eux déclarent ne jamais employer des riels. Par contre, 65,3 pour cent effectuent des dépenses à moins de 50 pour cent en riel. Ces paiements concernent surtout les paiements de petits montants de biens et services.

Tableau 5- 50 : Proportion des dépenses des expatriés en chaque monnaie

	0]0-50[[50-100[100	Total
Dollars	0	4.2	83.2	12.6	100
Riels	12.6	65.3	22.1	0	100
Autre monnaie	100	0	0	0	100

- **Question** (QEXP 7) : En quelle monnaie faites-vous vos dépenses courantes ? Dans quelles proportions ?
- **Lecture du tableau** : 12,6 pour cent des expatriés réalisent des dépenses exclusivement en dollars

Parmi les dépenses, les dépenses les plus dollarisées sont les loyers, les courses de supermarchés, des boutiques et de magasins, les restaurants accueillant des étrangers, les loisirs, la location de moyen de transport et les paiements de taxi. Presque la totalité de ces paiements se font en dollars. Par contre pour les paiements dans les restaurants où il y a surtout des Cambodgiens, les dépenses au marché et de certains moyens de transports (le motodop, le tuk tuk), les expatriés payent en général moitié en dollars, moitié en riels.

Tableau 5- 51 : Proportion des expatriés qui font des dépenses en chaque monnaie selon les types de dépenses

			USD				KHR			
			0]0-50[[50-100[100	0]0-50[[50-100[100
Loyer			2.6	0.0	2.6	94.9	97.4	0.0	2.6	0.0
Rest aurant	accueillant des étrangers		1.1	2.2	21.7	75.0	75.0	9.8	14.1	1.1
	où il y a surtout des Cambodgiens		14.5	7.2	47.0	31.3	31.3	12.0	42.2	14.5
Moyen de transport	Propre moyen		17.2	1.7	22.4	58.6	60.3	6.9	17.2	15.5
	Taxi		16.2	2.7	21.6	59.5	62.2	5.4	18.9	13.5
	Motodop		41.7	11.7	31.7	15.0	15.0	1.7	41.7	41.7
	Tuk Tuk		23.6	6.9	51.4	18.1	19.4	8.3	50.0	22.2
Loisir			5.4	0.0	37.8	56.8	56.8	10.8	27.0	5.4
Shop ping	Alimen tation	Marchés	33.3	8.0	35.6	23.0	23.0	9.2	35.6	32.2
		Boutiques et magasins	12.3	4.9	25.9	56.8	56.8	14.8	16.0	12.3
		Supermarché	4.7	3.5	17.6	74.1	74.1	9.4	11.8	4.7
	Autres	Marchés	23.7	3.9	39.5	32.9	32.9	5.3	38.2	23.7
		Boutiques et magasins	10.4	1.3	27.3	61.0	61.0	10.4	18.2	10.4
		Supermarché	3.0	1.5	13.6	81.8	81.8	7.6	7.6	3.0

- **Question** (QEXP 8) : En quelles monnaies faites-vous vos dépenses suivantes (loyer, etc.) ?
- **Lecture du tableau** : 94,9 pour cent des expatriés paient des loyers exclusivement en dollars

Leurs paiements se font largement en espèces tant en dollars qu'en riels. 63,8 et 94,5 pour cent déclarent régler uniquement leurs achats en liquide en dollars et en riels, respectivement. Lorsqu'il s'agit de la carte bancaire, ils sont 5,9 pour cent à l'utiliser exclusivement. Ils sont

26,6 pour cent à employer en même temps deux moyens de paiements : l'espèce et la carte bancaire. Les chèques en dollars ne sont employés que par 1,1 pour cent.

Tableau 5- 52 : Proportion des expatriés utilisant les moyens de paiements disponibles

En pour centag	USD	KHR	Autre monnaie
Espèces	63.8	94.5	88.9
Carte bancaire	3.2	2.7	0.0
Chèques	1.1	0	11.1
Espèce et Carte bancaire	26.6	2.7	0
Espèce et Chèque	1.1	0	0
Espèce, Carte bancaire et Chèque	3.2	0	0
Autres	1.1	0	0
Total	100	100	100

- **Question** (QEXP 6) : Quels moyens de paiements utilisez-vous ? En quelle monnaie ?
- **Lecture du tableau** : 63,8 pour cent des expatriés font des paiements en espèce en dollars

2.4.3. Change de monnaie

Comme la majorité de leurs revenus sont en devises étrangères et qu'ils payent aussi certaines transactions en riels, les expatriés font aussi le change de monnaie. 67 pour cent le font. Ils sont 44,6 pour cent à le faire hebdomadairement, 29,2 pour cent mensuellement et 26,2 pour cent rarement ou jamais. Il y a deux sens principaux de change des expatriés : d'une part du dollar en riel, d'autre part des autres devises étrangères en dollar. 39 pour cent des expatriés déclarent changer du dollar en riel et en même temps, 19,7 pour cent le font des autres monnaies en dollars. Toutefois, les autres devises étrangères ne sont pas directement changées en riel.

Deux agents de change auprès desquels ils font normalement le change : les changeurs et les banques. 39 pour cent le font auprès des changeurs et 28,7 pour cent auprès des banques (dont 20,7 pour cent physiquement aux guichets de la banque et 8 pour cent par l'ATM). Par ailleurs, 10 pour cent le font également auprès des commerçants.

Tableau 5- 53 : Proportion des expatriés qui font le change et la fréquence de change

Change de monnaie		Fréquence de change	
Oui	Non	Hebdomadaire	44.6%
67%	33%	Mensuelle	29.2%
		Rarement/Jamais	26.2%
		Total	100%

- **Question** (QEXP 9 et 9-1) : Avez-vous fait des opérations de change ? Si oui, quelle est la fréquence ?
- **Lecture du tableau gauche** : 67 pour cent des expatriés font le change
- **Lecture du tableau droite** : 44,6 pour cent des expatriés font hebdomadairement le change.

Tableau 5- 54 : Les sens de change réalisé par les expatriés (en pourcentage) (réponses multiples possibles)

	Oui (je change)	Non (je ne change pas)	Total
Du dollar en riel	39.4	60,6	100
D'une autre monnaie en dollar	19.7	80,3	100
Autre change	0	100	100

- **Question** (QEXP 9-2) : Dans quel sens réalisez-vous des opérations de change ?
- **Lecture du tableau gauche** : 39,4 pour cent des expatriés déclarent avoir changé du dollar en riel

Tableau 5- 55 : Auprès de quels agents les expatriés font-ils le change ? (réponses multiples possibles)

Agents de change	Oui, je change	Non, je ne change pas	Total
Aéroport	4.6	95.4	100
Hôtel	4.6	95.4	100
Banques	20.7	79.3	100
ATM	8	92	100
Changeurs	39	61	100
commerçants	10	90	100

- **Question** (QEXP 9-3) : Où faites-vous le change ?
- **Lecture du tableau gauche** : 4,6 pour cent des expatriés déclarent avoir changé à l'aéroport.

2.4.4. Avis sur la pluralité monétaire au Cambodge

Comme les expatriés enquêtés sont de différents secteurs (experts, personnel des ONG, des Ambassades, des entreprises privées etc.), nous avons demandé leurs avis sur la pluralité monétaire au Cambodge. Quatre questions la concernant ont été posées :

- L'importance du dollar en circulation gêne les autorités monétaires dans la conduite de la politique économique et monétaire. Pensez-vous qu'il soit important que le Cambodge puisse disposer des moyens d'une telle politique ?

Près de la moitié des expatriés pensent qu'il est important que le Cambodge puisse disposer des moyens de la politique monétaire, alors que 7 pour cent seulement qui ne le pensent pas. Par ailleurs, 45 pour cent n'ont aucune idée.

Tableau 5- 56 : Avis des expatriés sur l'importance des instruments de la politique monétaire

Oui	48%
Non	7%
Ne sait pas	45%
Total	100%

- Les investisseurs étrangers travaillant au Cambodge apprécient souvent de pouvoir raisonner, payer, échanger librement en dollars, pensez-vous que ce soit une raison pour rester dans ce système ?

Tableau 5- 57 : Avis sur l'importance de l'usage des dollars pour attirer des investisseurs étrangers

Dollarisé	48%
Moins dollarisé	36%
Non-dollarisé	11%
Ne sait pas	4%
Total	100%

48 pour cent des expatriés pensent que rester dans un système dollarisé est une raison pour attirer les investisseurs étrangers. En même temps, 36 pour cent pensent qu'il vaut mieux rester dans un système moins dollarisé, alors que 11 ne pensent pas que ce soit une raison.

- D'autres investisseurs se plaignent d'avoir à opérer en partie en riels et en partie en dollars voire en bahts. Pensez-vous que ce soit une raison pour rester dans un système ?

Tableau 5- 58 : Avis sur la complexité des moyens de paiements multiples pour les investisseurs étrangers

Dollarisé	32%
Moins dollarisé	46%
Non-dollarisé	15%
Ne sait pas	7%
Total	100%

Pour éviter la complexité de l'usage de plusieurs monnaies, 46 pour cent pensent qu'il faut rester dans un système moins dollarisé. Par ailleurs, 32 pour cent pensent la dollarisation préférable pour utiliser moins de monnaies. 15 pour cent pensent quand même qu'il faut dédollariser l'économie cambodgienne.

- Le Cambodge étant un pays asiatique où la plupart des grands investisseurs et la plupart des importations sont asiatiques, pensez-vous que la situation actuelle doit évoluer dans le sens d'une dollarisation

Tableau 5- 59 : Avis sur l'évolution de la dollarisation en prenant en compte le fait que la plupart des grands investisseurs et la plupart des importantes sont asiatiques

Accrue	15%
Moindre	35%
Nulle	26%
Ne sait pas	24%
Total	100%

Comme la plupart des grands investisseurs et des importations sont asiatiques, 35 pour cent des expatriés pensent que l'on devrait réduire la dollarisation. En même temps, 26 pour cent sont pour une politique de dédollarisation intégrale et 15 pour cent pour une dollarisation croissante.

Les expatriés n'ont pas une position nette pour la dollarisation ou la dédollarisation. Mais il semble que la situation actuelle leur convienne.

2.5. Les Touristes

Le secteur du tourisme est devenu un des piliers de la croissance économique du Cambodge. Le nombre de touristes ne cesse d'augmenter dans ce petit pays avec un riche patrimoine culturel, notamment Angkor Wat. Les recettes du tourisme représentent 13 pour cent du PIB entre 2002-2010. Elles apportent des devises au Cambodge. On a interviewé les touristes afin de comprendre leur usage de la monnaie. 276 touristes ont été interviewés, principalement à Phnom Penh. Près de la moitié sont touristes de l'Euroland, 19,9 pour cent des autres pays européens, 9,4 pour cent des Etats-Unis et un quart des autres pays (l'Australie, la Corée du Sud, le Vietnam etc.).

Tableau 5- 60 : Pays des touristes enquêtés

Pays	En pourcentage
Euroland	46.4
Chine	1.8
Japon	1.8
Coré du Sud	3.6
Malaysie	0.7
Nouvelle Zélande	0.4
Singapour	1.4
USA	9.4
Canada	1.8
Vietnam	2.2
Autres pays asiatiques	1.1
Autres pays Amérique	1.8
Autres pays européens	19.9
Pays Afriques	0.4
Australie	7.2
Total	100

Selon les résultats de l'enquête, nous avons trouvé que la majorité des touristes dépensent principalement en dollars surtout pour l'hôtel, l'accès aux sites, les restaurants, les souvenirs et produits touristiques et même les guides. 54 pour cent de touristes paient moins de 5 pour cent de leurs dépenses en riels. 34,1 pour cent règlent leurs dépenses à 5-20 pour cent en riels. Ils ne sont que 11,9 pour cent qui font des dépenses à plus de 20 pour cent en riels. En même temps, 65,9 pour cent trouvent que l'usage de dollar au Cambodge est très pratique pour payer toutes leurs dépenses. Par contre, ils sont 19,5 pour cent à le trouver pratique pour les paiements d'une partie de leurs dépenses.

A part le dollar et le riel, les touristes utilisent aussi les autres devises pour payer leurs achats. 3,3 trouvent pratique de payer en baht, 5,1 pour cent en euro, 0,4 pour cent en dong et 2,9 pour cent en autre monnaie (le won coréen, le yen japonais et le renminbi chinois). Selon nos interviews avec les commerçants de souvenirs à Siem Reap, les thaïlandais paient presque toutes les dépenses des achats de souvenirs en bahts, alors que les vietnamiens leur paient 30 pour cent en dong, les japonais 40 pour cent en yen japonais, les coréens 50 pour cent en won coréen, les chinois 30 pour cent en renminbi, les européens (Euroland) 60 pour cent en euro.

Tableau 5- 61 : Monnaies des dépenses principales de touristes

	USD		KHR	
	>75%	dont 100	>75%	dont 100%
Hôtel*	100	100	0	0
Accès aux sites touristiques	77.5	74.2	8.7	7.3
Restaurants où y a Cambodgiens	66.5	55.5	15.4	14.3
Restaurants accueillant des étrangers	83.7	73.1	4.9	4.9
Guides	87.3	87.3	5.9	5.9
Souvenirs, produits touristiques	75.5	65.4	11.9	11.3

*Pour les dépenses en hôtel : les paiements se font uniquement en dollar et monnaie étrangère, la monnaie utilisée autre que le dollar est euro, bahts, le dollar d'Australie etc.

- **Question** (QTOU 9-2) : Dans quel sens réalisez-vous des opérations de change ?
- **Lecture du tableau** : 39,4 pour cent des touristes déclarent avoir changé du dollar en riel
- QTOU 9-2 = Question 9-2 du questionnaire de touristes

Tableau 5- 62 : Proportion des touristes qui règlent leurs dépenses en riels

Vous avez réglé vos dépenses en riel	En pourcentage
< 5% de dépenses totales	54%
Entre 5-20% de dépenses totales	34.1%
>20% de dépenses totales	11.9%
Total	100%

- **Question** (QTOU 6) : Vous avez réglé vos dépenses en riels (< 5% de dépenses totales etc.)
- **Lecture du tableau** : 54 pour cent des touristes déclarent avoir payé moins de 5 pour cent de leurs dépenses totales en riels.

Tableau 5- 63 : Proportion des touristes qui trouvent pratique de payer en dollar

Payer en dollar	En pourcentage
Toutes vos dépenses	65.9
Une partie de vos dépenses	19.6
Ne sait pas	14.5
Total	100

- **Question** (QTOU 7) : Trouvez-vous pratique de payer en dollars ?
- **Lecture du tableau** : 54 pour cent des touristes déclarent avoir payé moins de 5 pour cent de leurs dépenses totales en riels.

Tableau 5- 64 : Proportion des touristes qui trouvent pratique de payer en autres monnaies

Monnaie	En pourcentage
baht	3.3
dong	0.4
euro	5.1
Autres monnaies	2.9
Non	88.4
Total	100

- **Question** (QTOU 8) : Trouvez-vous pratique de payer en une monnaie (dong, baht, etc.) ? laquelle ?
- **Lecture du tableau** : 3,3 pour cent des touristes trouvent pratique de payer en bahts.

Les touristes font aussi des dépenses en riels et dollars, ils font ainsi le change. La moitié des touristes le fait par le système bancaire : aux guichets de la banque 18,5%, les retraits des dollars à l'ATM 13,8%. Les touristes changent également aux changeurs manuels, ils représentent 11,2 pour cent. Comme le dollar est pratique à utiliser, des touristes apportent et emploient en général des dollars pour régler leurs achats ou changent de leur monnaie en dollar lorsqu'ils arrivent au Cambodge. 17 pour cent de touristes déclarent changer de leur monnaie nationale en dollars. Ils sont seulement 2,2 pour cent à la changer en riels. Au cas où ils changent du dollar en riel, la somme de change n'est pas importante, ils le font pour avoir un petit montant de riels afin de payer certaines dépenses dont l'opportunité leur apparaît, tels que certains achats de boissons et nourritures locales, les pourboires etc. Certains (surtout les touristes asiatiques) changent des riels pour acheter des produits locaux : poissons séchés etc. dont les prix sont fixés en riels.

Tableau 5- 65 : Lieux de change des touristes

Lieux de change	Oui, j'y change	Non, je n'y change pas	Total
Aéroport	13.8	86,2	100
Hôtel	5.1	94,9	100
Banques	18.5	81,5	100
Changeurs	11.2	88,8	100
Commerçants	5.1	94,9	100
ATM	10.5	89,5	100

- **Question** (QTOU 4-2) : Où faites vous le change ?
- **Lecture du tableau** : 13,8 pour cent des touristes changent à l'aéroport.

Tableau 5- 66 : Touristes : le sens de change

	Oui, je change	Non, je ne change pas	Total
Du dollar en riel	30.4	69,6	100
Autres monnaies en dollar	17.4	82,6	100
Autres monnaies en riel	2.2	97,8	100

- **Question** (QTOU 4-1) : Dans quel sens réalisez-vous des opérations de change ?
- **Lecture du tableau** : 30,4 pour cent des touristes changent du dollar en riel.

Conclusion du chapitre

Nos résultats des enquêtes ont confirmé la plupart des hypothèses initiales des phénomènes. Quatre monnaies circulent sur ce petit pays : la monnaie nationale (riel), le dollar, le baht et le dông. Le kip, la monnaie officielle de la République Démocratique Populaire de Lao, n'y circule pas bien que le Cambodge et Lao partagent une frontière dans la partie nord du Cambodge.

Le dollar et le riel sont présents partout dans le pays, alors que le baht et le dông sont présents dans les provinces proches de la Thaïlande et du Viêtnam, respectivement. Un tiers de la population perçoit des revenus en plus d'une monnaie. Les dollars restent prédominants pour les revenus des employés du secteur privé, les achats importants, les comptes bancaires et l'épargne, alors que le riel est étroitement associé à la majeure partie de la vie de la population. C'est la monnaie la plus employée dans les zones rurales.

Les dollars occupent une place prédominante dans les réseaux commerciaux à l'intérieur du pays, suivis par les riels. Environ 60 pour cent des ventes en gros se règlent à plus de 50 pour cent en dollar contre 45 pour cent en riel, 13,5 pour cent en baht et 0,3 pour cent en dông. Un tiers des commerçants exercent les activités de change pour collecter les devises dont ils ont besoin pour régler leurs achats, mais aussi pour profiter de la commission.

Les opérations de changes concernent tous les agents économiques et soutiennent une profession particulière, les changeurs. Les marchés de change sont dominés par les changeurs manuels, les banques y jouent un rôle marginal. Les micros, petits et moyens changeurs reprennent les taux de change des gros changeurs. Il semble que la fixation des taux de change de gros changeurs en province est influencée par les taux de change fixés par les gros changeurs à Phnom Penh.

Les expatriés et les touristes sont presque quasiment dollarisés. Les revenus et les dépenses des expatriés sont à plus de quatre-vingt dix pour cent en dollars. Ils n'effectuent que les paiements de petits montants en riels. De même, la majorité des touristes amènent avec eux des dollars pour faire des dépenses au Cambodge. Lorsqu'ils amènent d'autres devises que le dollar, ils changent ces devises en dollars, plutôt qu'en riels.

Chapitre 6 : La Pluralité Monétaire : un Système qui Fonctionne

Sommaire

Introduction

I. Survol du Développement Macroéconomique et Financier

II. La Spécialisation des Monnaies

2.1. La Répartition Géographique

- 2.1.1. L'usage du riel
- 2.1.2. L'usage du dollar
- 2.1.3. L'usage du baht
- 2.1.4. L'usage du đồng

2.2. La Répartition Fonctionnelle

- 2.2.1. Fonction d'unité de compte et de paiements
- 2.2.2. Fonction de réserve de valeur

2.3. La Répartition Sociale

- 2.3.1. Monnaies et professions
- 2.3.2. Monnaies et niveau de revenus
- 2.3.3. Groupes sociaux selon l'usage des monnaies

III. Les Échanges entre Monnaies

3.1. Objectifs et Méthodologies des Études

- 3.1.1. Objectifs
- 3.1.2. Méthodologies

3.2. Les Résultats Principaux des Études

- 3.2.1. Spécificités du marché des changes au Cambodge
- 3.2.2. Acteurs principaux et leurs relations

Conclusion du chapitre

Introduction

La dollarisation au Cambodge reste un débat d'actualité. En effet, économistes et experts ne sont pas parvenus à démontrer clairement les inconvénients ou les avantages réels de la pluralité monétaire au Cambodge. Certains estiment que la pluralité monétaire au Cambodge a, depuis sa présence, créé un environnement favorable à la stabilité macroéconomique et au développement du système financier. Certains voient au contraire cette pluralité comme un obstacle au développement voire un facteur provoquant des pertes importantes et récurrentes pour l'économie : perte de droit de seigneurage¹⁶⁵ et perte du rôle de prêteur en dernier ressort. Les crises financières ont rappelé l'importance de ce dernier.

Malgré tout, il convient de noter que la pluralité monétaire cambodgienne est un fait ; elle a accompagné la reconstruction et le développement du système économique et financier du Cambodge depuis près de trois décennies. Ce développement ne semblant pas menacé à court et moyen terme, force est de constater que la pluralité monétaire est un régime monétaire qui fonctionne et que son bilan au Cambodge est positif ou neutre plutôt que négatif.

Dans ce chapitre, nous présenterons de manière succincte l'état de la performance économique et financière du Cambodge sous la perspective de la pluralité monétaire. On étudiera ensuite plus en détail le fonctionnement de ce régime dans la seconde section, en s'attachant à mettre en lumière la spécialisation des monnaies en circulation. Nous concluons ce chapitre par une troisième section qui étudiera le marché des changes, marché qui joue un rôle fondamental dans la facilitation de la coexistence des différentes monnaies.

¹⁶⁵ Zamróczy et Sa (2002), estime que la perte de seigneurage serait égal à 4 pour cent du PIB (soit 139 millions de dollars) en 2001. Par ailleurs, Kiwon (2005), a approfondi l'analyse de la perte totale de seigneurage et estime que la perte liée à la dollarisation est de beaucoup supérieures à ses gains et préconise la dédollarisation rapide de l'économie cambodgienne. Il estime que la perte se monterait à 681,8 millions de dollars jusqu'à fin 2004 ; le pays perdant 61,1 millions de dollars par an, soit environ 2 pour cent du PIB. Récemment, Duma (2011), estimait une perte dans la fourchette de 0,1-0,5 pour cent du PIB. Par ailleurs, selon Menon (2008), toutes les estimations de la perte de seigneurage seraient sous-estimées du fait de montants significatifs de devises en circulation inconnus.

Section I : Survol du Développement Macroéconomique et Financier

Comme on l'a montré dans le chapitre 2, la présence des bahts et des dôngs sur le territoire du Cambodge date du début de la reconstruction économique et sociale (début des années 1980). Dans une économie en marge du monde (les relations économiques se limitent au Vietnam, à l'Union soviétique et à quelques pays communistes européens), ce sont les bahts mais aussi les dôngs qui ont une place motrice dans le développement des échanges frontaliers. Le développement de ces échanges a contribué à améliorer le niveau de vie des habitants. Par ailleurs, jusqu'à l'arrivée massive des dollars (1991-1992), presque toutes les grosses transactions à l'intérieur du pays s'effectuent en or, même si la monnaie nationale est déjà créée et en circulation. Dès son introduction dans l'économie, le dollar a remplacé le rôle que tenait l'or en matière de moyens de paiement mais aussi comme réserve de valeur, d'épargne. Le FIM (2000) affirme qu'il n'y a aucun doute sur le rôle positif de l'usage du dollar comme soutien de la reconstruction de l'économie même s'il a entraîné une forte dollarisation.

Selon Hang (2010), l'économie cambodgienne est passée d'une phase de réhabilitation (1989-1998) à celle de reconstruction (1999-2003) puis à celle du décollage économique (2004-2008). De plus, les évaluations annuelles du FMI¹⁶⁶ sur la performance économique du pays n'ont cessé de constater le développement rapide de cette petite économie même si, préconisent ses experts, des réformes structurelles restent encore à réaliser pour tendre vers une croissance soutenable.

Le développement de l'économie suit une dynamique parallèle à l'accroissement de sa dollarisation. Le ratio des dépôts en devises par rapport aux dépôts totaux, croît d'une année à l'autre, de 36,3 pour cent en 1993 à 81,4 pour cent en 2010. Le montant de devises en circulation est estimé entre 85-95 pour cent du total (Rumbaugh, Ishi, Lianf et Musula (2000), Marciniak, Philip et al. (2001), Dabadie et Im (2006, 2007), Zamróczy et Sa (2002, 2003)). L'économie du Cambodge ne semble donc pas être freinée par cette dollarisation accrue.

¹⁶⁶ Article IV du FMI : Rapports annuels d'évaluation de la situation économique du Cambodge. www.imf.org

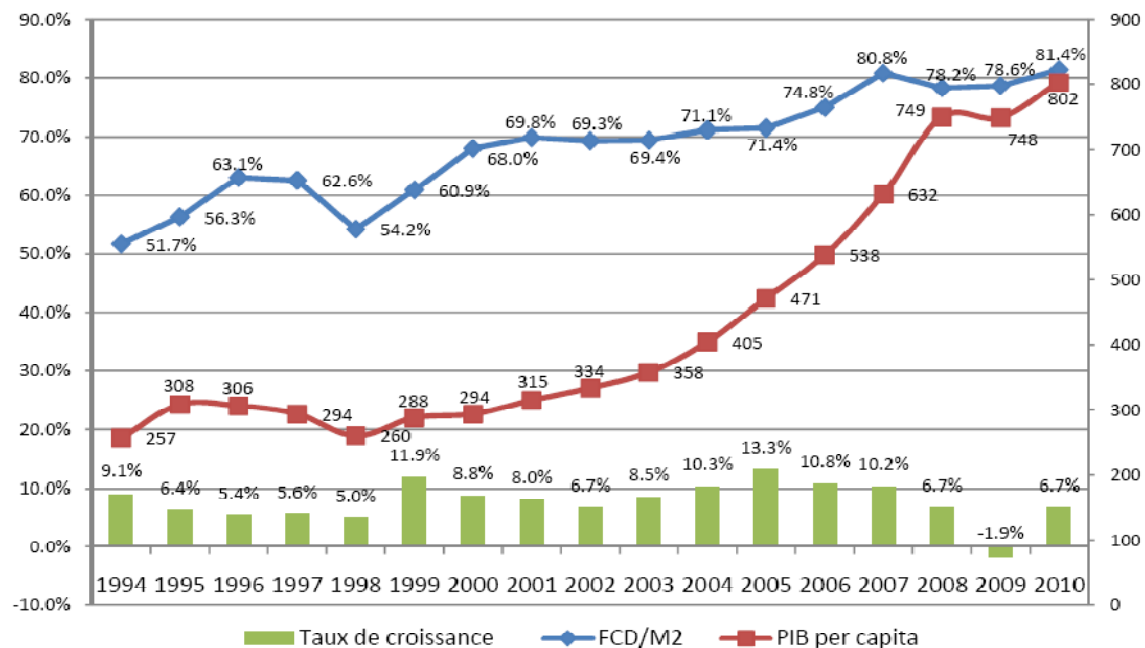
- **Performance économique**

Des taux de croissance spectaculaires durant ces deux dernières décennies ont été enregistrés. Entre 1994-1999, le PIB a en moyenne progressé de 7,2 pour cent par an ; il s'élève à 9 pour cent entre 2000-2010, 2009 exclu, avec un pic de 13,3% en 2005. Cette hausse s'accompagne de l'accroissement continu du PIB par habitant. Ce dernier a triplé entre 1994 et 2010, passant de 257 dollar à 802 dollars par an. Les facteurs clés de cette croissance sont essentiellement exogènes : l'aide étrangère, les investissements directs étrangers, le produit des exportations des secteurs de la confection et du tourisme. Il faut noter que ces secteurs apportent au Cambodge des revenus en devises. Ces derniers étant majoritairement réinjectés directement dans l'économie, l'usage de devises et la performance économique du pays se lient naturellement. On observe ainsi que le degré de la dollarisation et le PIB par tête suivent une même tendance (figure 6-1). En 1998, année où le degré de la dollarisation a baissé, le PIB par tête et le taux de croissance baissent également. En 1997-1998, deux événements impactent l'économie cambodgienne : la crise politique interne de 1997 et la crise asiatique de 1997-1998. La crise politique a provoqué le rapatriement à l'étranger d'avoirs en devises de non-résidents mais aussi de résidents, elle a entraîné également la suspension de projets d'aide étrangère ou le ralentissement des flux liés à cette aide ; niveau de dollarisation et croissance s'en trouvent ainsi ralentis. La crise asiatique n'a pas eu un impact direct sur l'économie cambodgienne, essentiellement justement car le dollar est la monnaie principalement employée (Zamróczy et Sa, 2002). De juillet 1997 à janvier 1998, le baht thaïlandais s'est déprécié de 71 pour cent contre le dollar, alors que le riel ne se déprécie que de 23 pour cent. Cette dépréciation du riel n'est par ailleurs pas principalement causée par la crise asiatique mais par la crise politique de 1997. On identifie ici nettement un avantage important de l'usage du dollar : il est protecteur de cette petite économie contre les risques de la fluctuation des taux de change.

Par ailleurs, l'usage des bahts et de dôngs serait également source d'opportunités pour les paysans se situant dans les provinces contigües aux frontières thaïlandaises et vietnamiennes. Selon une étude de CDRI (*Cambodian Development Resource Institute*) (2005), les échanges frontaliers khméro-thaïlandais et khméro-vietnamiens ont contribué à l'amélioration du niveau de vie des habitants dans les provinces frontalières. Ces échanges ont été largement facilités par l'usage des devises des pays voisins, entraînant une circulation élevée de bahts et de dôngs dans ces provinces cambodgiennes. Le baht est ainsi la seule monnaie employée dans les échanges frontaliers avec la Thaïlande, alors que le dông est majoritaire dans les

échanges avec les vietnamiens. L'interdiction de l'usage de ces monnaies voisines pourrait donc provoquer des effets contreproductifs, notamment sur les échanges frontaliers.

Figure 6- 1 : Taux de croissance, PIB par tête et degré de dollarisation (dépôts en devises/M2) : 1994-2010



FCD : Les dépôts bancaires en devises

Source : Banque Nationale du Cambodge

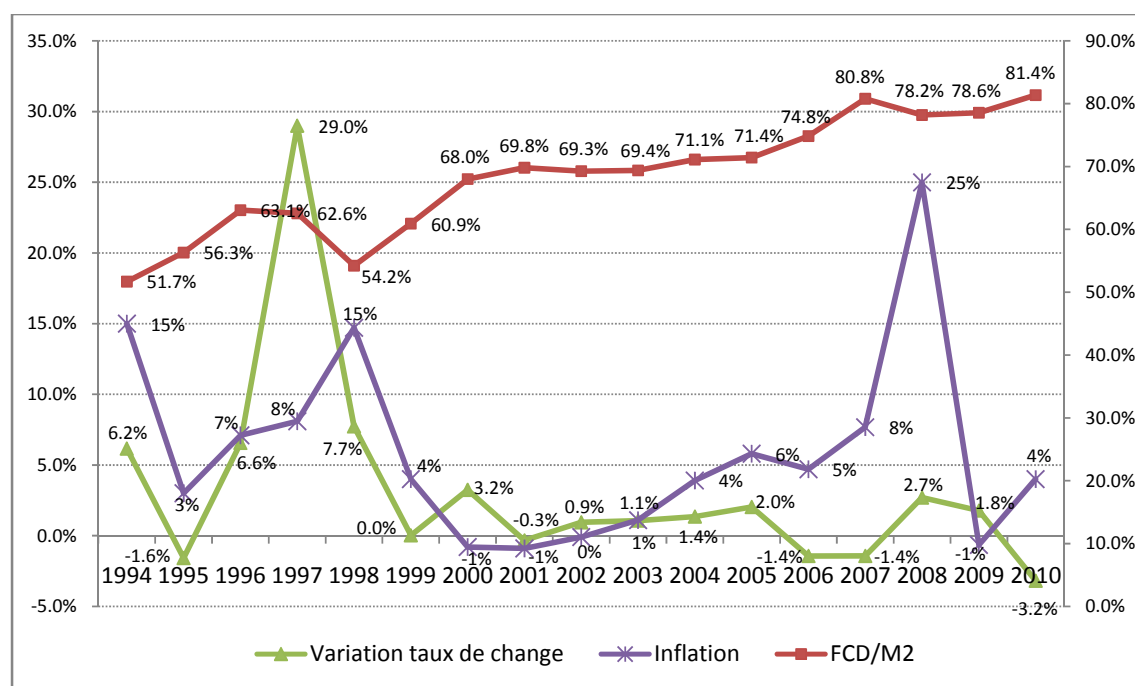
- **Stabilité monétaire**

On constate que cette économie à pluralité monétaire a su maintenir une certaine stabilité monétaire. Le contraste est fort avec la période entre 1989 et 1993 durant laquelle l'inflation était incontrôlable, atteignant un pic de 177 pour cent. L'Etat monétise alors les déficits budgétaires en recourant à l'impression de billets (riels) par la Banque centrale. Dès 1994 et surtout tout au long de cette dernière décennie, l'inflation passe alors sous contrôle, à l'exception de 2008 où le Cambodge connaît une inflation élevée, bien qu'elle soit largement importée (liée à la hausse mondiale du prix du pétrole et des denrées alimentaires). Depuis 2000, les autorités monétaires ont opté pour un régime de change flexible mais maîtrisé qui leur permet de maintenir le taux d'inflation à un niveau bas et contrôlable : la stabilisation du taux de change conduit alors à des niveaux d'inflation entre -1% et 6%. Le riel est vulnérable si l'inflation est élevée et si sa valeur se déprécie contre le dollar ; la stabilisation du taux d'inflation a donc directement contribué à préserver le pouvoir d'achat du riel. Par le biais de

la stabilisation du taux de change et d'inflation, c'est donc la confiance dans le riel qui est restaurée.

Le paysage monétaire cambodgien peut donc aujourd'hui se résumer à un usage du riel que ne désavantage pas une relative stabilité, un usage du dollar toujours apprécié pour sa stabilité et son acceptation, la confiance qu'il suscite sur tout le territoire, un baht qui bénéficie d'une appréciation consécutive à sa crise en 1997-1999 et donc recherché par les paysans et commerçants qui vendent leurs produits en bahts dans les provinces frontalières, et un dông facilitateur d'échanges entre les paysans cambodgiens et les commerçants vietnamiens. Chaque devise dispose donc d'atouts propres ; ceux-ci n'étant pas menacés au moins à court et moyen termes.

Figure 6- 2 : Variation du taux de change (KHR-USD), Inflation et degré de la dollarisation (dépôts en devises/M2) : 1994-2010



- **Développement du secteur financier**

Il faut souligner que le développement du secteur bancaire, secteur qui domine le secteur financier du Cambodge¹⁶⁷, a débuté en même temps que l'entrée massive de dollars au début des années 1990 : la première monnaie qui fut déposée dans le système par le public était donc le dollar. Au milieu des années 2000, les bahts ont commencé à pénétrer le système

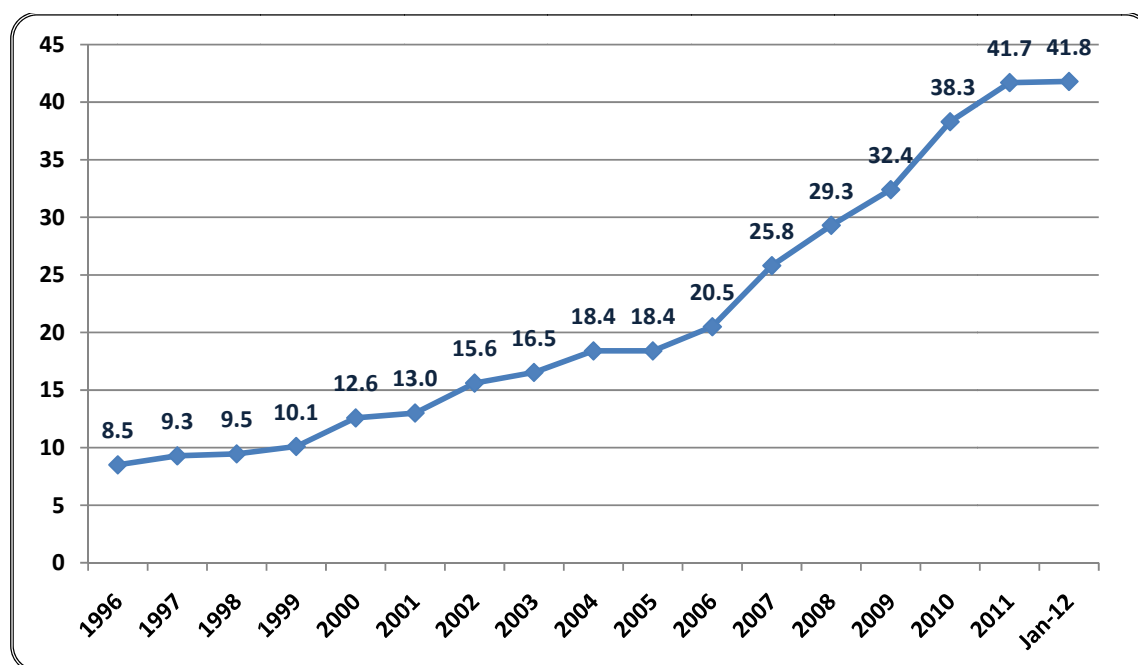
¹⁶⁷ Environ 95% des actifs du secteur financier sont des actifs du secteur bancaire (BNC).

bancaire. Certaines agences bancaires et institutions de micro finance s'établissant dans les provinces frontalières de la Thaïlande, celles-ci reçoivent des dépôts en bahts ; ils accordent alors bientôt eux-même des prêts en bahts. Le système bancaire, hautement dollarisé, a contribué activement à la croissance économique à partir du début des années 2000 grâce à son rôle d'intermédiation financière. Plus de 90 pour cent de dépôts étant alors en devises, les dépôts en riel restent très faibles, inférieurs à 5 pour cent du total des dépôts entre 1994-2010. Durant cette dernière décennie, le volume des dépôts et celui des crédits bancaires ont tous les deux fortement augmenté. On note que les dépôts bancaires totaux s'élèvent de 662 millions de dollars au début des années 2000, à 5347 millions de dollars en 2012, soit une multiplication par un facteur de 8 ; dans le même temps, les crédits bancaires totaux passent de 335 millions de dollars à 4431 millions de dollars, soit une multiplication par 13. Dabadie (2006) a conclu que « *The dollarization is higher and higher...the intermediation is also growing fast, and even faster. Loans and deposits grew rapidly over the recent years, and at an astonishing 42% and 45% respectively in 2006* ». Entre 1994 et 2010, les dépôts en devises augmentent de 680 pour cent et les circuits financiers connaissent une expansion importante (« financial deepening »), illustrée par le ratio M2/PIB, qui croît de 6% à 38% (BNC, 2011). Cela amène Balino, Bennet et Borensztein (1999) à conclure que les dépôts en devises encouragent l'intermédiation financière dans un pays où la confiance en la monnaie nationale a été perdue par l'instabilité macroéconomique et la hausse de l'inflation.

Il serait donc difficile d'imaginer le système bancaire du Cambodge sans dollar, celui-ci étant profondément enraciné. Par ailleurs, la réception de dépôts en baht par les banques et les institutions de microfinance, qui circule pourtant largement en dehors du système bancaire¹⁶⁸, constitue une autre source financière importante pour accroître des prêts productifs aux emprunteurs.

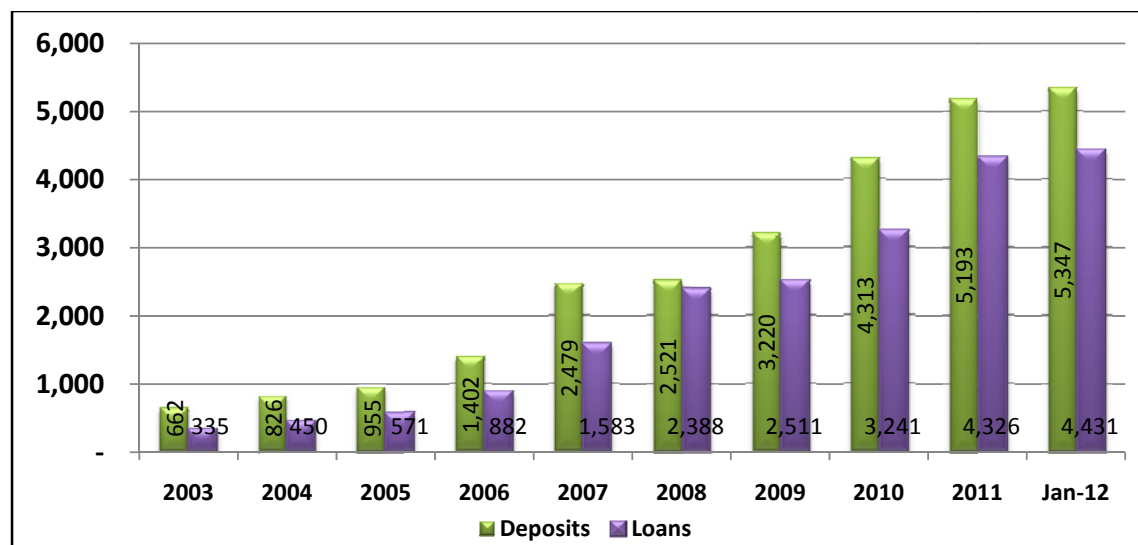
¹⁶⁸ Selon les résultats de notre enquête, 92% de la population qui épargne en baht, le fait en dehors du système bancaire (chapitre 5).

Figure 6 – 3 : Taux d'expansion des circuits financiers (M2 exprimé en pourcentage de PIB)



Source : Banque Nationale du Cambodge

Figure 6- 4 : Dépôts et crédits bancaires (en millions de dollars)



Source : Banque Nationale du Cambodge

Section II : Spécialisation des Monnaies

Les résultats présentés dans le chapitre 5 nous ont conduits à approfondir notre analyse de l'usage des monnaies au Cambodge. En effet, nous observons une matrice géographique, fonctionnelle et sociale, liée à l'usage des différentes monnaies. La détention d'une ou de plusieurs monnaies est liée à la fois à la zone géographique et à la classe sociale de leur détenteurs. A ce schéma s'ajoute une spécialisation fonctionnelle de la monnaie, où chaque devise est réservée à un ou des usages spécifiques. C'est dans cette perspective que nous présenterons dans cette section, les trois répartitions possibles, (i) la répartition géographique, (ii) la répartition fonctionnelle et (iii) la répartition sociale, des monnaies.

2.1. La Répartition Géographique

De nombreuses observations ont déjà été évoquées sur la question de la répartition géographique de la circulation des monnaies au sein de l'économie Cambodgienne. En général, nous avons conclu que le riel se trouve en majorité dans les zones rurales, le dollar à Phnom Penh et au sein des zones touristiques, le baht dans les zones frontalières avec la Thaïlande et le dong dans les zones frontalières avec le Vietnam. Certaines études ont même évoqué la possible circulation de kip (monnaie officielle laotienne) dans les zones frontalières au Laos. Mais ce ne sont que le fruit de simples observations. Nous nous attacherons donc ici à analyser les résultats de notre enquête pour valider ces observations sur la circulation des monnaies dans différentes provinces du Cambodge.

2.1.1. L'usage du riel

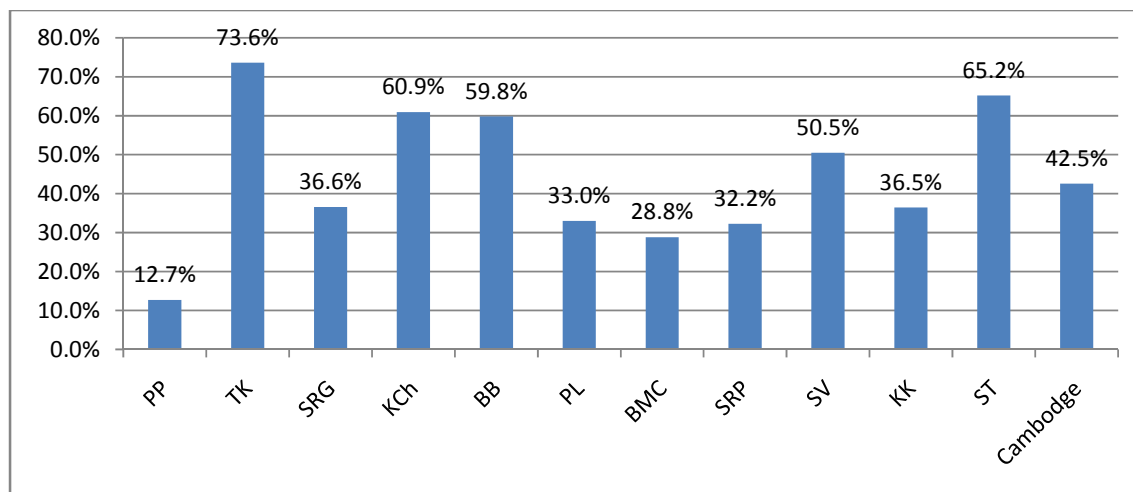
Le Cambodge n'est pas entièrement dollarisé. Le riel reste très prédominant dans les revenus de la population des zones rurales, zones qui représentent 75 pour cent de la population. C'est aussi la monnaie utilisée pour leurs dépenses principales. Afin de mesurer l'importance de la circulation du riel selon les régions, il nous faut approfondir le traitement de nos résultats sur les monnaies utilisées comme source de revenus et celles utilisées comme dépenses de base (nourritures, vêtements et les biens de consommation) dans chaque province enquêtée.

- **Estimation de la proportion de riel circulant à partir des revenus de la population générale**

Les résultats de nos enquêtes montrent qu'en général le riel constitue l'essentiel des revenus ainsi que des dépenses des individus dans toutes les provinces étudiées, même si son importance relative par rapport aux autres monnaies varie selon les zones géographiques. Dans les zones rurales et agricoles, le riel domine le champ monétaire. La proportion de riel en circulation par rapport aux autres devises est très élevée dans ces zones. Quatre provinces sont fortement riellisées : TK, ST, KCH et BB. Le montant de riel en circulation est estimé à 73,6 pour cent du total des devises en circulation à TK, 65,2 pour cent à ST, 60,9 pour cent à KCH et 59,8 pour cent à BB.

Quant à PP, la proportion de riel en circulation est la plus faible par rapport aux autres provinces. Elle ne représente que 12,7 pour cent. A SRP, cette proportion est relativement faible, soit 32,2 pour cent, suivi par SV 50,5 pour cent. Il est plus modeste dans la plupart de provinces frontalières à la Thaïlande (BMC, KK et PL) et dans une province frontalière au Vietnam (SRG). En effet, dans les provinces frontalières à la Thaïlande, sauf BB, la proportion de riel en circulation estimée varie de 28,8 à 36,5 pour cent du total de devises en circulation. Par ailleurs, il représente 36,6 pour cent à SRG.

Figure 6- 5 : Estimation de la proportion de riel circulant à partir des revenus de la population générale



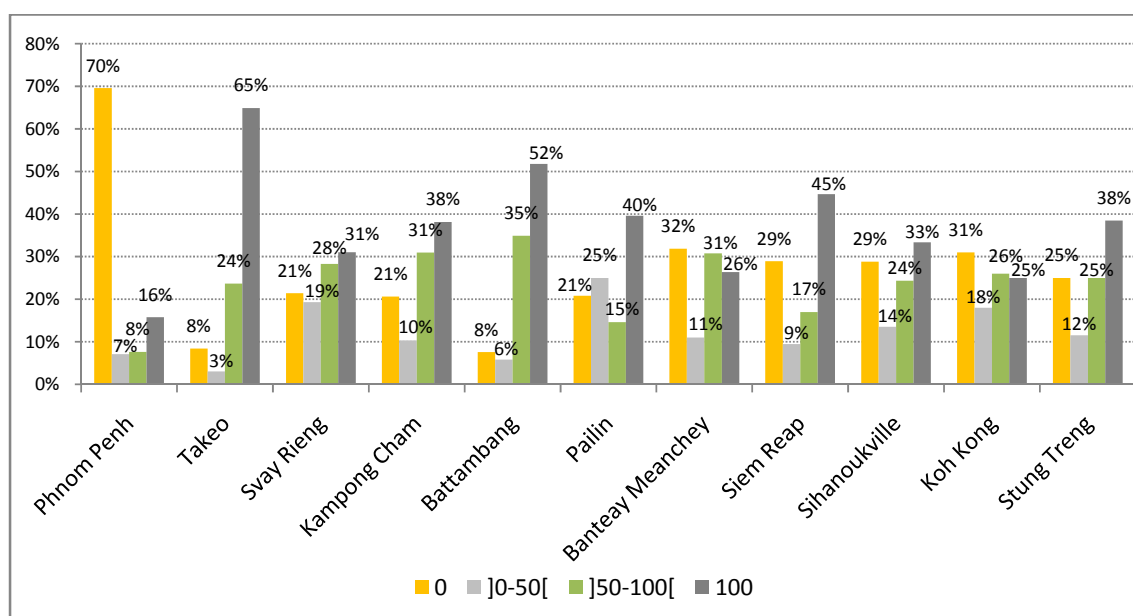
Note : La méthode pour estimer la proportion de devises circulant issues des revenus de la population générale dans chaque province, a le même principe que la méthode appliquée dans le chapitre 5 : sous-section 2.1.6.

- **Les revenus en riels**

Concernant les monnaies constitutives de sources de revenus, plus de la moitié des individus interrogés, en excluant les habitants de PP, perçoivent plus de 50 pour cent de leurs revenus en riel. A Phnom Penh, seulement 31 pour cent perçoivent une partie ou la totalité de leurs revenus en riel, et 16 pour cent reçoivent leur revenu exclusivement en riels. A TK, 65 pour cent de la population recevant leurs revenus exclusivement en riels, 55 pour cent à BB, 45 pour cent à Siem Reap, 38 pour cent à KCM et ST. Dans les zones frontalières avec la Thaïlande, l'importance relative du riel baisse. Seulement 26 pour cent de la population perçoit ses revenus exclusivement en riel à BMC, 25 pour cent à KK et 31 pour cent à SRG.

Au niveau provincial, on constate également que les riels sont plus prédominants dans les zones rurales que dans les chefs-lieux provinciaux et loin des frontières. D'un point de vue général, les zones économiques à l'intérieur des provinces préfèrent l'usage de devises car celles-ci circulent plus sur ces lieux d'activités commerciales et par conséquent de change. Les paysans qui obtiennent ainsi des devises les utilisent en partie pour acheter des biens (essentiellement durables) et pour investir dans le secteur agricole dans les chefs-lieux provinciaux, et changent leurs devises restantes en riels auprès les changeurs pour les dépenses quotidiennes, en particulier celles liées à l'alimentation.

Figure 6- 6 : Proportion des individus déclarant percevoir leurs revenus en riels



- **Les dépenses en riels**

Les habitants de toutes les provinces enquêtées déclarent régler souvent une partie ou la totalité de leurs dépenses en riels. Entre 97 et 100 pour cent de la population interrogée déclare payer ses achats alimentaires en riels. Cependant, la proportion de la population déclarant utiliser exclusivement des riels pour les achats vestimentaires et les achats de biens de consommation est moins élevée à PP, SRP, SV et SRG que dans les autres provinces. 53 pour cent de la population déclare ne jamais employer de riels pour régler les achats vestimentaires à Phnom Penh, suivi par 37 pour cent à SRG, 32 pour cent à SRP et 19 pour cent à SV. Dans les autres provinces, la proportion d'individus qui ne règlent pas leurs achats de vêtements en riels est moins élevée ; elle varie de 6 à 16 pour cent. Pour les dépenses de biens durables ou d'investissements, c'est seulement dans deux provinces –TK et BB- que plus de la moitié des habitants utilisent des riels. Les habitants dans les autres provinces le font très peu, notamment à PP et les autres provinces frontalières avec la Thaïlande.

Figure 6- 7 : Proportion des individus déclarant régler une partie ou la totalité de leurs dépenses en riels

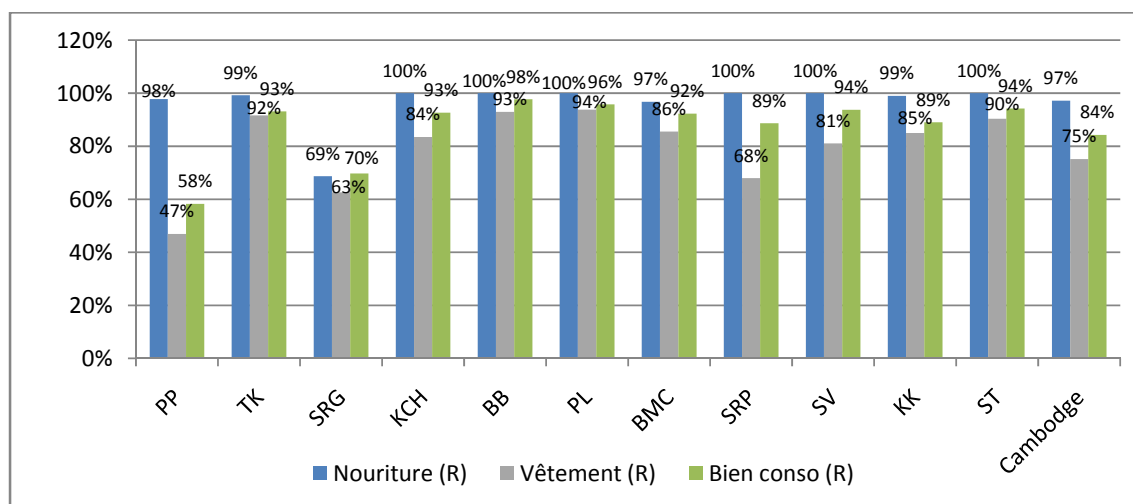
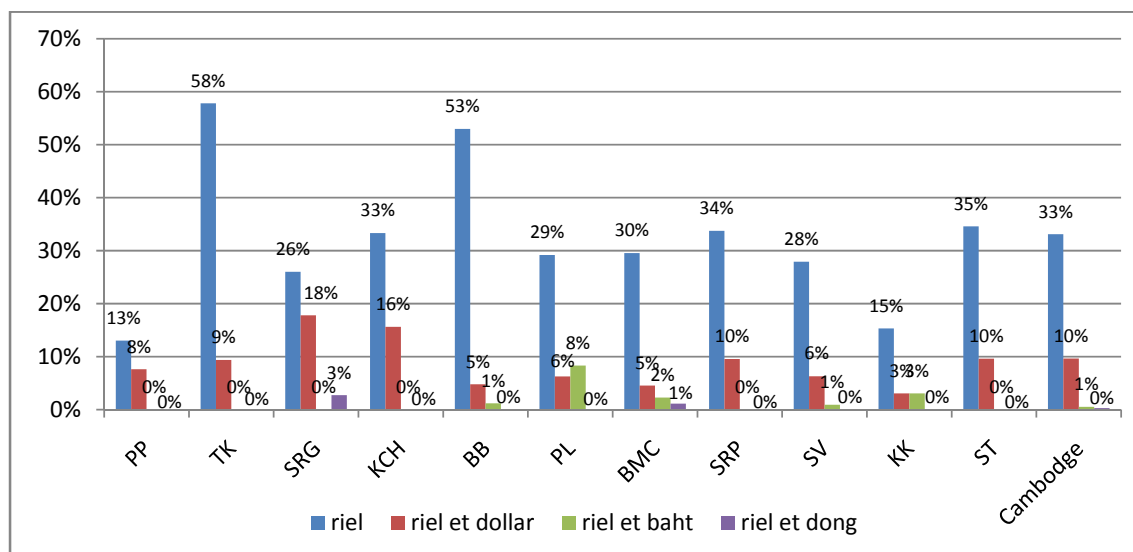


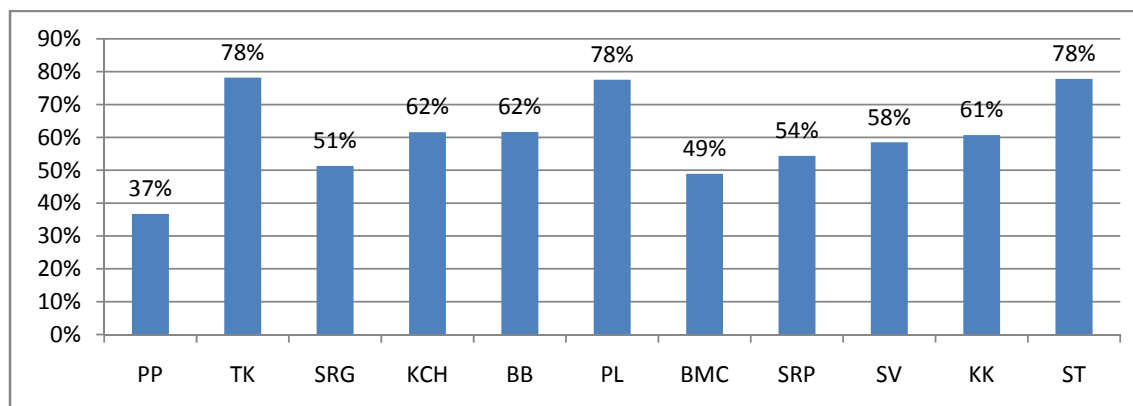
Figure 6- 8 : Proportion des individus déclarant régler des achats de biens durables ou d'investissements, en riels ou en en riels et d'autres monnaies



- Recettes des commerçants en riels**

Une autre information significative qui vient compléter celle de la circulation du riel selon la zone géographique est celle des monnaies constitutives des recettes des activités commerciales des commerçants. Ces recettes sont le fruit des ventes à l'intérieur des provinces. Là encore et sans surprise, nous constatons que si le riel est la monnaie majoritaire des recettes de toutes les provinces enquêtées, sa proportion augmente dans les zones rurales et agricoles tels que TK, ST, PL, KCH, BB. Le riel est cependant moins utilisé dans la capitale, PP et les « provinces touristiques », SRP, la province économiquement liée à la Thaïlande, BMC, et la province frontalière du Vietnam où s'opèrent des échanges entre les paysans cambodgiens et les vietnamiens : SRG.

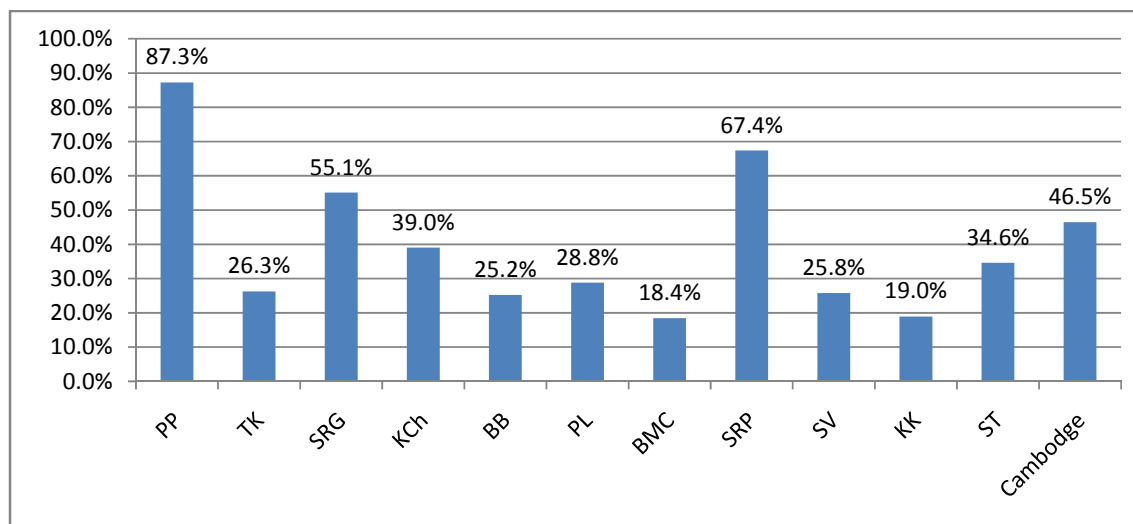
Figure 6- 9 : Proportion des commerçants percevant plus de 75% de recettes en riels



2.1.2. L'usage du dollar

Dans les zones économiques et touristiques, les dollars sont plus présents. Les provinces les plus dollarisées¹⁶⁹ sont PP, suivi par SRP et SRG. Phnom Penh, la capitale du Cambodge, est la ville la plus dollarisée. Il est intéressant de noter que c'est cette dollarisation de la capitale qui est responsable de la perception biaisée des étrangers et de la plupart des habitants de PP d'un Cambodge hautement dollarisé sur l'ensemble de son territoire. À partir de la composition des revenus des enquêtés, nous estimons que la circulation de dollar représente 87,3 pour cent de la masse monétaire de Phnom Penh. La deuxième zone la plus dollarisée est la province de SRP où la circulation de dollars est estimée de 67,4 pour cent de la masse monétaire. La troisième zone est SRG, une province économiquement marquée par sa proximité avec la frontière vietnamienne, où la masse monétaire est dominée par les dollars à 55,1 pour cent. Dans les autres provinces, la circulation de dollars est estimée inférieure à la moitié de la masse monétaire. Les provinces économiques frontalières avec la Thaïlande (BMC, KK, BB et PL) ainsi qu'une province d'une importance économique moindre, TK, sont les moins dollarisées, la proportion de la circulation de dollars variant entre 18,4 et 29 pour cent. À KCH, province intérieure du pays et à ST, la province frontalière avec le Laos, la circulation de dollars est estimée entre 35 et 39 pour cent de la masse monétaire.

Figure 6- 10 : Estimation de la proportion des dollars circulant à partir des revenus de la population générale

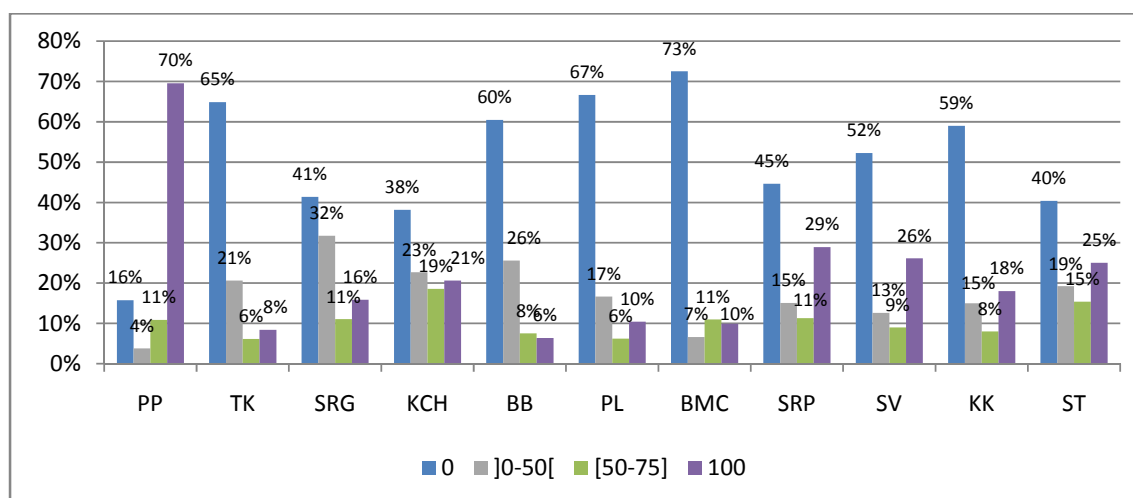


¹⁶⁹ Dans cette sous section, on limite le terme « dollarisation » à la circulation du dollar. Dans les autres sections, la dollarisation renvoie au sens couramment défini comme : l'usage des devises étrangères.

- **Les revenus en dollars**

À Phnom Penh, 70 pour cent des habitants reçoivent leurs revenus exclusivement en dollars. Ils sont 29 pour cent à Siem Reap et 26 pour cent à Sihanoukville. Dans ces trois provinces, les revenus en dollars sont injectés par les entreprises privées, les ONG, les organisations internationales, les dépenses des expatriés et des touristes, effectués majoritairement voire exclusivement en dollars. Dans les provinces plus rurales, la proportion des individus qui reçoivent leurs revenus exclusivement en dollars est beaucoup plus faible ; elle varie de 6 pour cent à 25 pour cent. Dans les provinces frontalières avec la Thaïlande, ils sont seulement 6 pour cent à BB, 10 pour cent à BMC et PL et 18 pour cent à KK à ne percevoir leurs revenus qu'en dollars.

Figure 6- 11 : Proportion des individus déclarant percevoir leurs revenus en dollars



- **Les dépenses en dollars**

En ce qui concerne les dépenses, les habitants qui emploient le plus le dollar pour les achats alimentaires sont à Phnom Penh. 26 pour cent de ces derniers déclarant réaliser une partie ou la totalité de leurs achats en dollars, contre 8 pour cent à SRP et 7 pour cent à SV. Ils ne représentent que moins 5 pour cent dans les autres provinces. Une proportion négligeable règle ses achats d'aliments en dollars à ST, seulement 1 pour cent à KK et BB, 2 pour cent à KCM et BMC et 3 pour cent à TK et SRG.

A Phnom Penh, SRP, SV mais aussi à ST et à KCH, plus de la moitié de la population fait également ses achats de biens durables en dollars. Cette proportion s'élève à 79 pour cent

pour les habitants de Phnom Penh, 56 pour cent à SRP, 53 pour cent à SV, 56 pour cent à ST et 51 pour cent à KCH. Mais lorsqu'il s'agit des autres provinces, cette proportion chute entre 23 et 38 pour cent.

Figure 6- 12 : Proportion des individus déclarant faire des dépenses en dollars

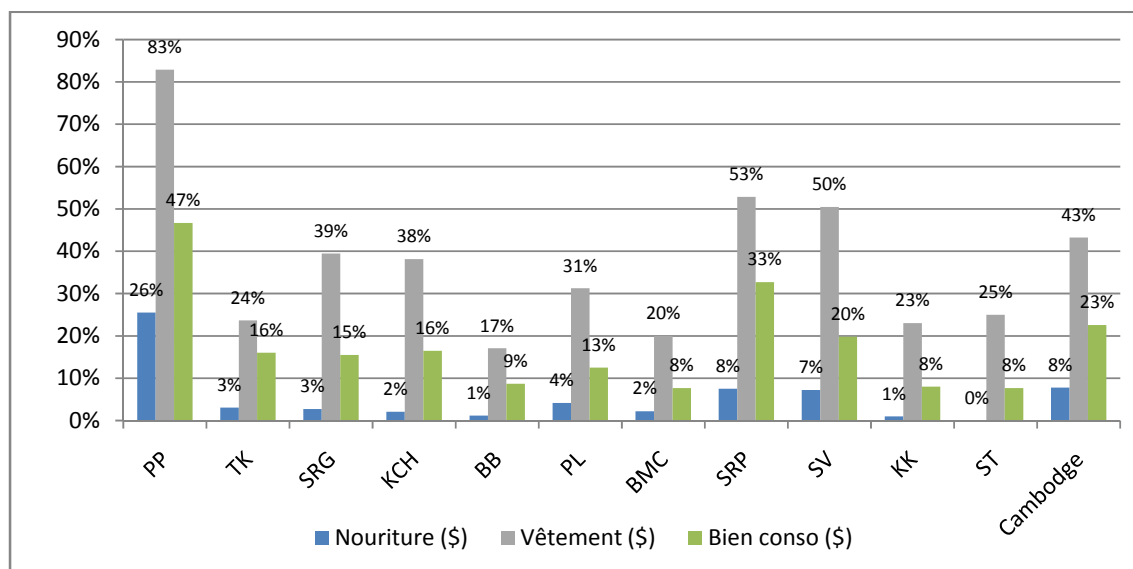
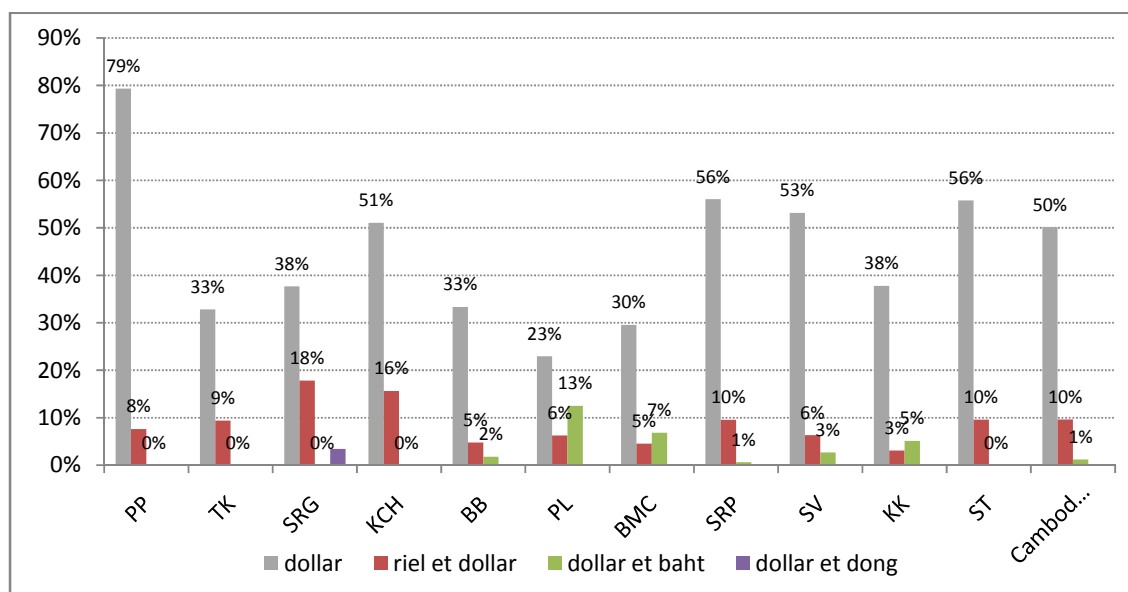


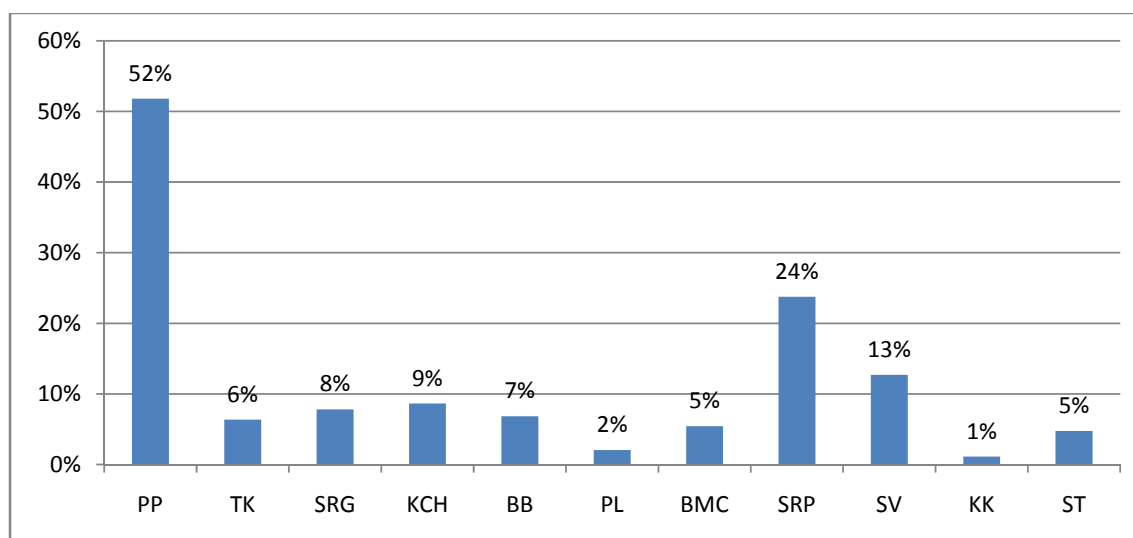
Figure 6- 13 : Proportion des individus déclarant régler des dépenses de biens durables et d'investissement en dollars ou en dollars et avec d'autres devises



- **Recettes des commerçants en dollars**

Les commerçants qui sont payés majoritairement en dollars se trouvent également à PP. 52 pour cent des individus y obtiennent plus de 75 pour cent de leurs recettes en dollars. À SRP et à SV, ils ne sont que 24 pour cent et 13 pour cent, respectivement, à recevoir leurs recettes en dollars. Par ailleurs, dans les autres provinces étudiées, moins de 10 pour cent des commerçants sont réglés à plus de 75 pour cent en dollars. Dans les zones frontalières thaïlandaises telles que KK, PL, BMC, une très faible proportion des commerçants reçoivent à plus de 75 pour cent leurs recettes en dollars. Cette proportion est de même très faible à TK et ST.

Figure 6- 14 : Proportion des commerçants disposant de plus de 75 pour cent de leurs recettes en USD

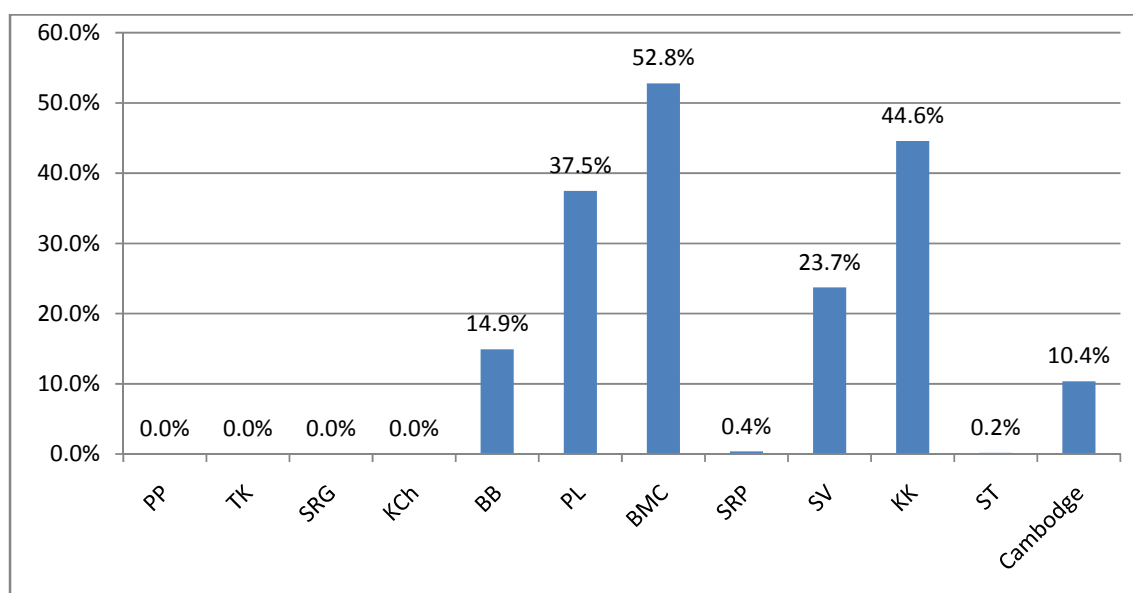


2.1.3. L'usage du baht

La présence de bahts s'intensifie lorsque l'on s'approche de régions frontalières avec la Thaïlande. Ce résultat n'est pas surprenant, il correspond à notre hypothèse. La circulation de bahts apparaît essentiellement dans les cinq provinces frontalières : BMC avec la proportion de circulation de bahts estimée la plus élevée (52,8 pour cent), suivi par KK (44,6 pour cent), PL (37,5 pour cent), SV (23,7 pour cent) et BB (14,8 pour cent). À SRP et à ST, la circulation de bahts existe mais est estimée négligeable, elle ne représente que moins de 0,5 pour cent de la masse monétaire. La circulation de bahts à BMC, KK, PL, BB et SV, s'explique par les liens commerciaux entre les habitants de ces provinces et ceux de la Thaïlande. À BMC, PL et

BB, les paysans vendent essentiellement des produits agricoles aux thaïlandais et reçoivent des bahts. Les casinos, les activités de sous-traitants, les transferts de fonds des travailleurs cambodgiens immigrés en Thaïlande, sont également sources de bahts dans ces provinces. En même temps, les bahts sont aussi recherchés pour importer des produits thaïlandais et payer des achats de certains produits thaïlandais (machines ou matériels agricoles, médicaments, nourriture pour animaux etc...) dans ces provinces. A KK et SV, les revenus de la pêche procurent aux paysans des bahts. Les entreprises thaïlandaises ou certains commerçants cambodgiens achètent des fruits de mer aux paysans directement en bahts. À SRP, une petite zone (le district *Kralanh*), près de la province de BMC, les paysans vendent leurs produits agricoles (riz, maïs, racines, etc...) en bahts. Par ailleurs, à ST, les bahts circulent marginalement grâce au commerce entre les paysans de ST et ceux du Laos qui utilisent des bahts pour payer leurs achats.

Figure 6- 15 : Estimation de la proportion de bahts circulant à partir des revenus de la population générale

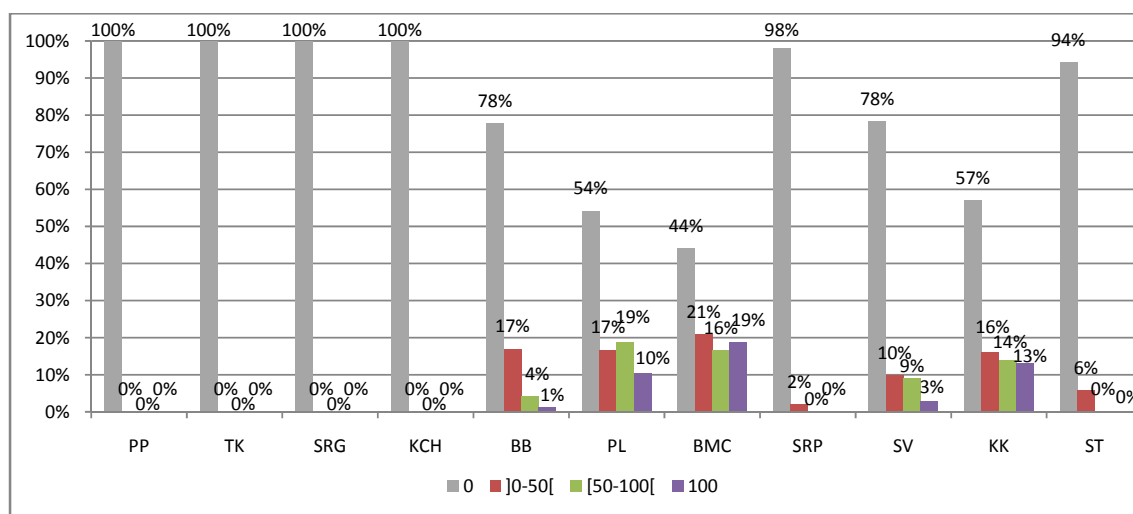


- **Les revenus en bahts**

Les provinces où les individus perçoivent le plus leurs revenus en bahts sont BMC, PL et KK et dans un moindre mesure à BB, SK et SR. À KK, PL ou BMC, où plus de 20 pour cent de la population reçoit plus des trois-quarts de son revenu en bahts. Le baht est ainsi la deuxième devise après le riel constitutive du revenu pour les habitants de ces trois provinces. Le dollar se place à la troisième place. 35 pour cent, 29 pour cent et 27 pour cent des habitants perçoivent leur revenu à plus de 50 pour cent en bahts à BMC, PL et KK, par rapport à 21, 16 et 26 pour cent en dollar, respectivement, dans ces provinces. Les revenus en bahts

proviennent surtout des ventes à la Thaïlande, directe ou par des intermédiaires cambodgiens, de produits agricoles à BMC, PL et BB, des pêches et produits agricoles à KK et SV. De surcroît, le commerce avec la Thaïlande a habitué les paysans à l'emploi du baht comme unité de compte et moyen de paiement. Par conséquent, les paysans vendent leurs produits en bahts également aux commerçants cambodgiens, même si ces derniers ne les exportent pas en Thaïlande. Par exemple, il est courant que les « *rice miller* » achètent le riz aux paysans cambodgiens en bahts. Les revenus en bahts proviennent également de transferts de travailleurs migrants cambodgiens en Thaïlande, dénommés en bath, mais aussi d'autres activités commerciales avec les thaïlandais (cf. chapitre 4 : canaux d'alimentation des devises).

Figure 6- 16 : Proportion des individus déclarant percevoir des revenus en bahts



- **Les dépenses en bahts**

Les dépenses de la population réalisées en bahts suivent la même logique de proximité avec la Thaïlande. Par rapport aux revenus perçus en bahts, les dépenses en bahts sont de moindre mesure car une partie des revenus est changée, notamment en riels, pour réaliser certaines dépenses courantes. On trouve ainsi que les achats alimentaires se font très peu en bahts. À BMC, 5,5 pour cent des habitants seulement le font, à SV 1,8 pour cent et à KK 1 pour cent. Par contre, les achats de vêtements et des biens de consommation se font plus en bahts que ceux liés à l'alimentation. Toutefois, la proportion des habitants à réaliser ces transactions en baths restent peu élevée, elle ne représente que moins de 25 pour cent du total.

Pour les achats de biens durables ou d'investissement, les bahts sont aussi employés à KK, BMC et PL et dans une moindre mesure à SV et à BB. À KK, 36 pour cent des habitants utilisent seulement des bahts pour régler des dépenses des biens durables. Ils sont 24 pour cent à BMC et à 19 pour cent à PL. Ils ne sont plus que 8 pour cent et 5 pour cent à le faire à SV et BB, respectivement.

Figure 6- 17 : Proportion des individus déclarant faire des dépenses en bahts

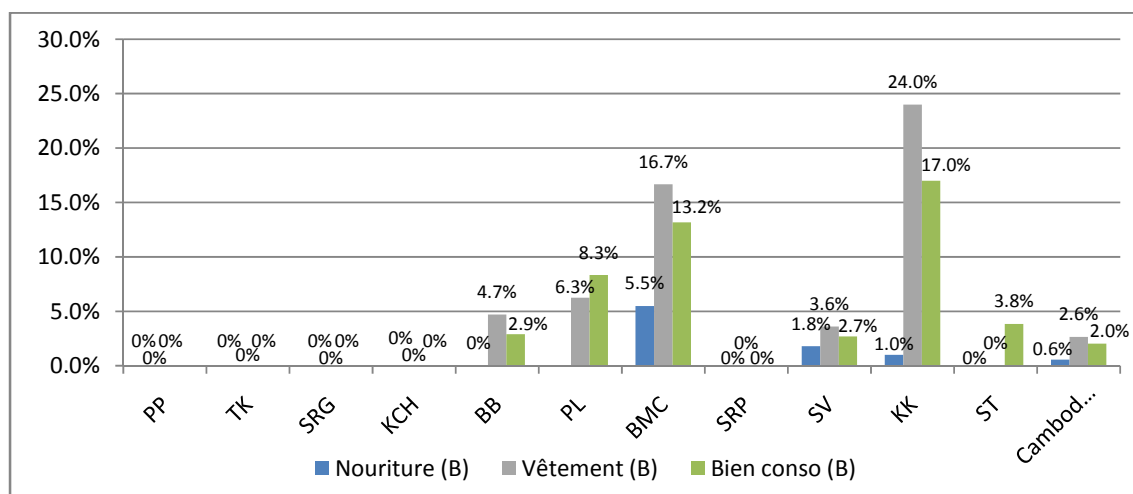
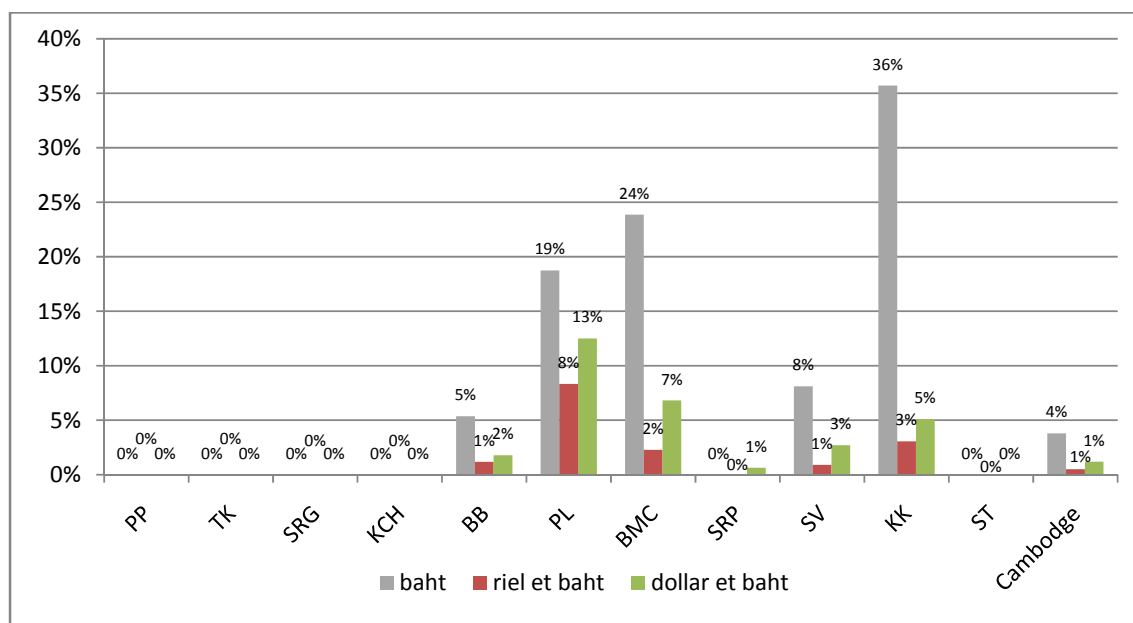


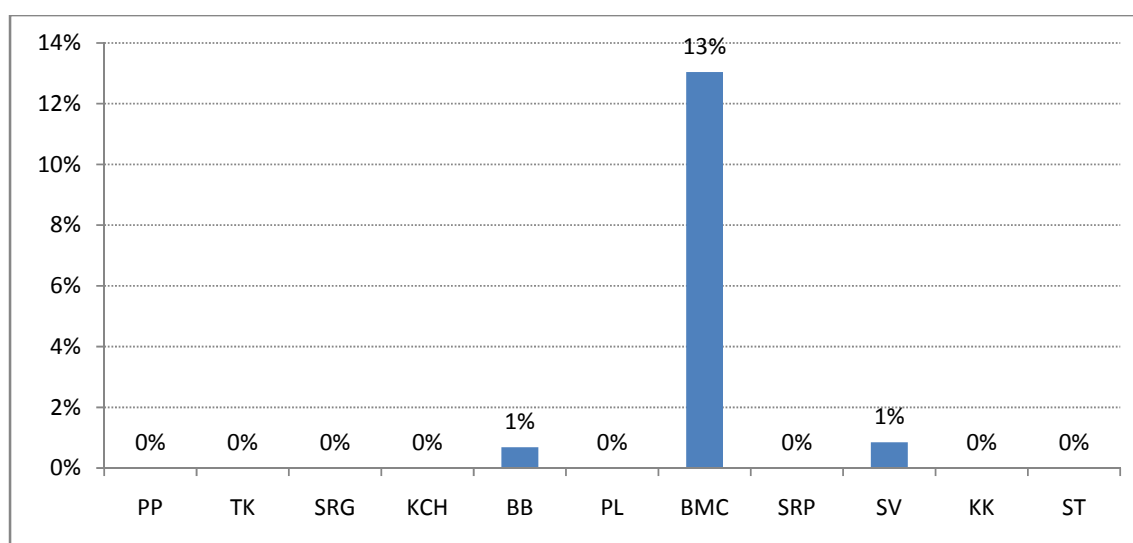
Figure 6- 18 : Proportion des individus déclarant régler des biens durables et d'investissements en bahts



- **Recettes des commerçants en bahts**

Comme affirmé par les résultats précédents, les bahts ne se concentrent sensiblement qu'à BMC et dans une bien moindre mesure à BB et à SV. À BMC, 13 pour cent des commerçants sont payés à plus de 75 pour cent en bahts, alors qu'ils sont seulement 1 pour cent BB et SV. Dans les deux petites provinces frontalières à la Thaïlande (KK et PL), les bahts sont également utilisés pour payer les échanges entre commerçants, mais ces derniers n'en obtiennent que moins de 75 pour cent de leurs recettes.

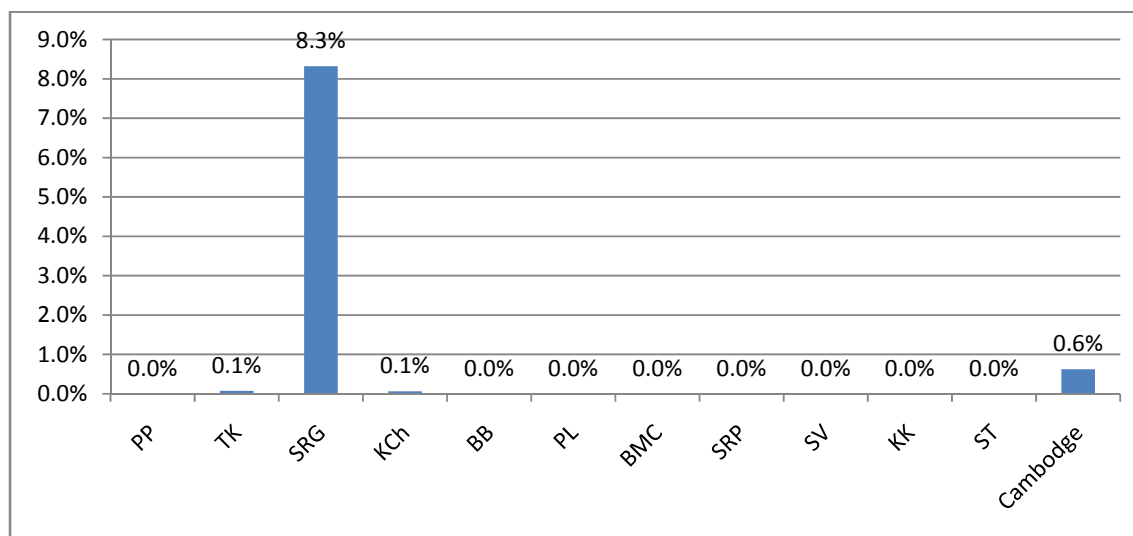
Figure 6- 19 : Proportion des commerçants ayant plus de 75 pour cent de recettes en bahts



2.1.4. L'usage du dông

La circulation des dôngs se limite aux zones près de la frontière vietnamienne. Parmi les trois provinces frontalières étudiées (TK, KCH et SRG), on ne trouve qu'une seule province, SRG, où les dôngs sont significativement employés. La circulation estimée est équivalente à 8,3 pour cent de la masse monétaire de cette province. Dans les deux autres provinces, la circulation des dôngs apparaît négligeable. La proportion de dôngs en circulation ne s'élève qu'à un faible 0,1 pour cent de la masse monétaire.

Figure 6- 20 : Estimation de la proportion de dongs circulant à partir des revenus de la population générale

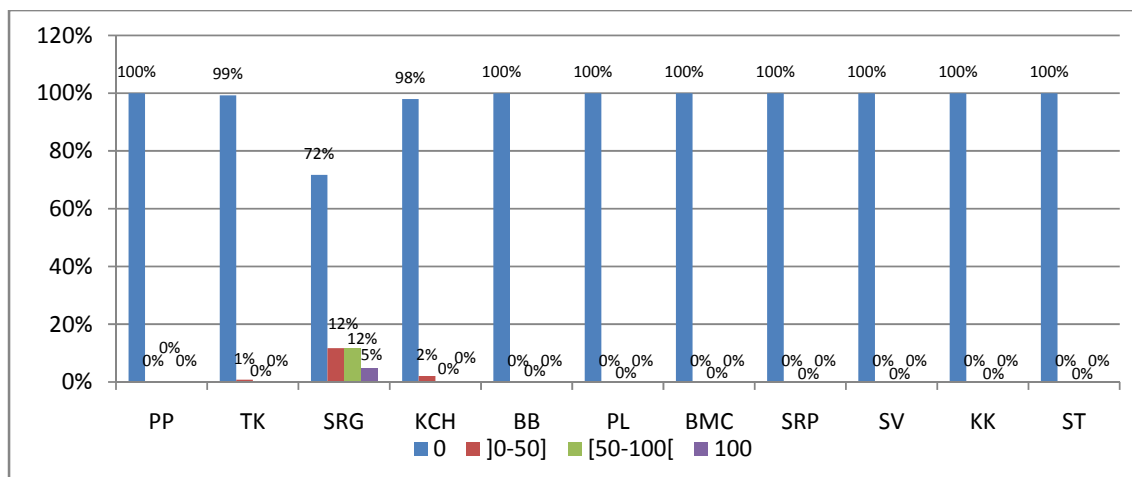


- **Revenus en dongs**

Pour ce qui concerne les revenus des dongs, ceux-ci n'apparaissent sensiblement qu'à SRG, où 17 pour cent de la population reçoit plus de la moitié de ses revenus dans cette monnaie (dont 5 pour cent qui perçoivent leurs revenus exclusivement en dongs). Les revenus en dongs proviennent essentiellement des activités commerciales des paysans avec les vietnamiens. Les paysans vendent leurs produits agricoles (riz, maïs, racines etc...) et leurs bétails aux vietnamiens et sont payés majoritairement en dongs. À TK et KCH où on repère également des activités commerciales avec les vietnamiens, les habitants perçoivent aussi des dongs. Mais ces revenus en dongs ne représentent qu'une très maigre partie des revenus totaux, et la proportion des habitants qui en perçoivent ne représente que 2 pour cent à KCH et 1 pour cent à TK.

On observe également que plus on s'éloigne des frontières vietnamiennes, moins le dong est utilisé, mais il faut souligner que la plupart des commerçants de ces provinces les acceptent si les clients leur proposent.

Figure 6- 21 : Proportion des individus déclarant percevoir leurs revenus en dongs



- Dépenses en dongs**

Selon les résultats de notre enquête, les dongs sont très peu utilisés dans la vie économique de la population qui ne reçoit pas directement de revenus en dongs. Ils sont employés essentiellement parce qu'ils constituent la source de revenus de certains paysans. Ces paysans ne changent en règle générale pas les dongs pour leurs achats, mais les utilisent directement. C'est ce que nous apprend le faible volume de change VND en KHR/USD ou de KHR/USD/THB en dong (cf. chapitre 5 : les opérations de la population). De surcroît, lorsqu'il s'agit de dépenses en biens d'investissements, seulement 12 pour cent des individus à Svay Rieng effectuent ces achats en dongs. En général, ces achats concernent les achats de nourriture pour animaux, d'engrais, de pesticides... ; liés à l'activité agricole et directement importés du Vietnam.

Figure 6- 22 : Proportion des individus déclarant réaliser des dépenses en dongs

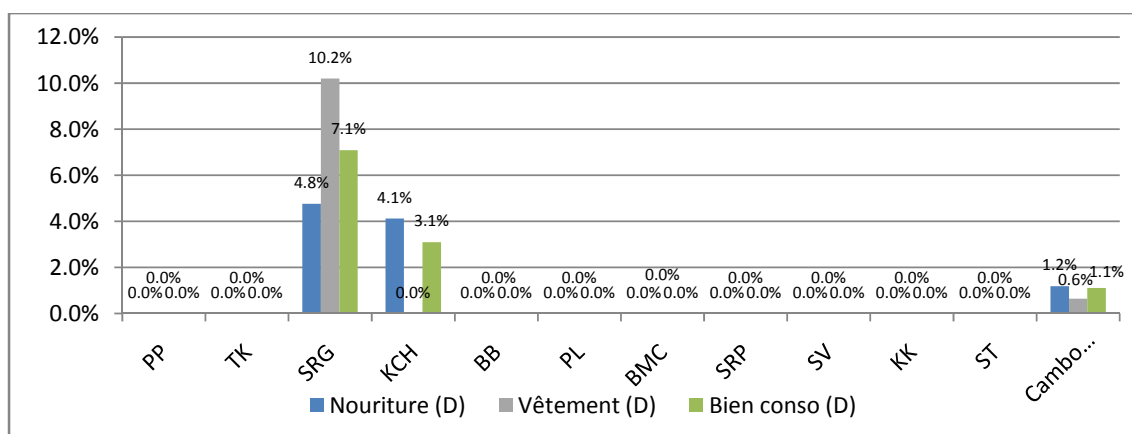
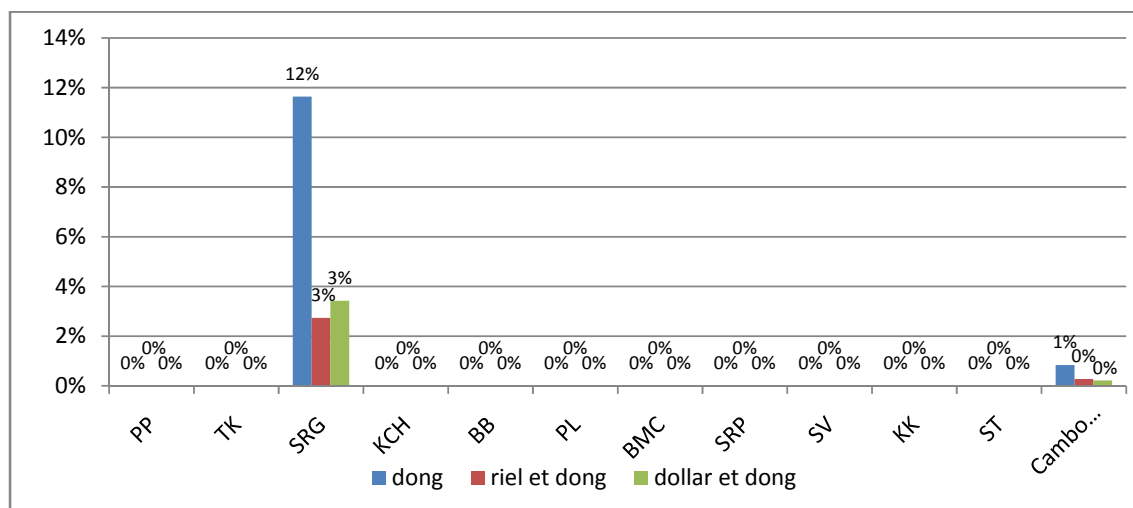


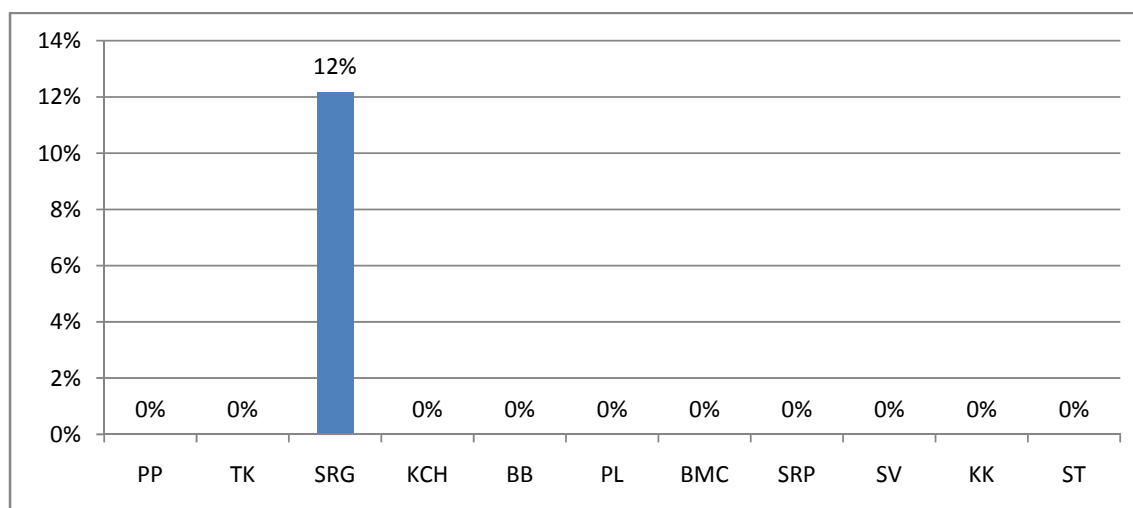
Figure 6- 23 : Proportion des individus déclarant avoir réglé des dépenses des biens d'investissement ou durables en dôngs ou en dôngs et d'autres monnaies



- **Recettes des commerçants en dôngs**

Les résultats obtenus pour les commerçants ne diffèrent pas de ceux de la population générale. Parmi les trois provinces frontalières vietnamiennes étudiées, les dôngs se concentrent à SRG. 12 pour cent des commerçants à SRG obtiennent à plus de 75 pour cent leurs recettes en dôngs. Nous ne trouvons aucun commerçant qui perçoit des recettes en dôngs à TK et KCH. Cela s'explique par le fait les entrées de dôngs sont marginales dans ces deux provinces et les dôngs ne sont utilisés que très peu par les acheteurs.

Figure 6- 24 : Proportion des commerçants disposant de plus de 75 pour cent de recettes en dôngs



2.2. La Répartition Fonctionnelle

Selon l'approche instrumentale, la monnaie remplit trois fonctions, qualifiées de « triade » (Hick, 1967) : intermédiaire d'échange, unité de compte et réserve de valeur. Certains économistes ont essayé de hiérarchiser ces fonctions de la monnaie en leur donnant une importance relative les unes par rapport aux autres. Pour Menger (1892) et Polanyi (1974), la monnaie occupe essentiellement une fonction d'intermédiaire d'échange ; elle est principalement créée pour faciliter les échanges. Par contraste, Hicks jugeait plus importante la fonction de réserve de valeur de la monnaie. Keynes (1971), quant à lui, estimait la fonction d'unité de compte prépondérante parmi ces trois fonctions. Notons que la fonction de réserve de valeur est dépendante des deux autres fonctions de la monnaie (Blanc, 2002) : lorsqu'une monnaie remplit une fonction d'unité de compte et de paiement, elle est pratiquement détenue comme la réserve de valeur. Ces hiérarchisations mettent par conséquent en lumière la possibilité de séparer, dans une certaine mesure, les fonctions de la monnaie, plus précisément entre les pratiques monétaires (unité de compte et moyen de paiements) et les pratiques financières (réserve de valeur).

Toutefois, notons que les trois fonctions de la monnaie ne sont pas séparables dans un contexte d'exclusivité de la circulation monétaire. En effet, ces fonctions sont alors toutes remplies par une seule monnaie (la monnaie nationale). Néanmoins, la séparation devient possible lorsque plusieurs monnaies circulent dans un même espace économique. On le devine, cette pluralité rend plus complexe la pratique monétaire et financière. C'est ainsi qu'une fonction de la monnaie pourrait être remplie par plusieurs monnaies ; dans le même temps, une monnaie pourrait remplir partiellement ou toutes les fonctions de la monnaie. Autrement dit, elle pourrait se spécialiser dans une ou plusieurs fonctions traditionnelles de la monnaie.

Notre enquête fait écho à cette séparation dichotomique des fonctions de la monnaie : i. les fonctions d'unité de compte et de moyen de paiements et ii. la fonction de réserve de valeur.

2.2.1. Fonction d'unité de compte et de paiements

Certaines monnaies sont vues au Cambodge comme monnaies de paiements et certaines comme monnaies de conservation de la richesse. Nous avons par ailleurs identifié de plus

finances spécialisations des monnaies au sein de la fonction de paiement. L'usage d'une monnaie pour les paiements semble ainsi dépendre des facteurs suivants :

- Le montant du paiement (volume de l'échange) ;
- L'origine de produits vendus (production domestique contre importation) ;
- La finalité de l'échange, que ce soient la consommation des ménages, le commerce, l'investissement, l'offrande ou les cadeaux.

Tableau 6- 1 : Monnaies de paiement des achats des biens de consommation et d'investissements de la population générale*

	Produits locaux		Produits importés		
	agricoles	artisanaux	Thaïlande	Vietnam	Autres pays
Petits montants (moins de 5 dollars)	KHR	KHR	KHR, (THB)**	KHR, (VND)**	KHR
Gros montant (plus de 5 dollars)	KHR, THB USD	KHR et USD	USD et THB	USD	USD

*(réalisés sur les marchés traditionnels, ils excluent les supermarchés et les marchés réservés aux étrangers où les prix et les paiements sont dominés par le dollar)

** : peu utilisés

Circulent actuellement dix différentes dénominations du riel : 100, 200, 500, 1m (mille), 2m, 5m, 10m, 20m, 50m et 100m¹⁷⁰. Dans le même temps, on peut trouver au Cambodge en circulation toutes les dénominations de coupure de dollar, sauf les pièces métalliques. Les résultats de nos enquêtes montrent que les riels et les dollars sont à la fois complémentaires et concurrentiels. Pour les paiements de montants en dessous de 5 dollars (ou 20m riels), la population générale ou les commerçants emploient plus le riel que le dollar. Par contre, lorsque le montant du paiement est supérieur à 5 dollars, ces deux agents préfèrent utiliser le dollar. Plus de 90 pour cent de la population, des commerçants et des changeurs déclarent détenir fréquemment des coupures en riels pour une valeur de moins de 20m riels (soit environ 5 dollars). La population emploie par contraste de moins en moins les coupures de riels plus importantes (20m, 50m et 100m). Seulement 17 et 4 pour cent des individus interrogés détiennent des coupures de respectivement 50m (équivalent à 12,5 dollars) et 100m riels (équivalent à 25 dollars). La proportion des commerçants et des changeurs qui détiennent de grandes coupures en riel est plus élevée que celle de la population, mais elle reste faible par rapport aux coupures en dollar d'un montant équivalent. Selon nos enquêtes, la population

¹⁷⁰ Une coupure de 50 riels est aussi en circulation, mais elle n'est pas utilisée par les agents économiques, sûrement à cause de sa très faible valeur.

a tendance à changer les grandes coupures de riels en dollars ou le plus souvent en petites coupures de riels. Elle justifie ce comportement par la difficulté de trouver des commerçants prêts à les accepter.

On pourrait ainsi conclure que le riel est une monnaie divisionnaire du dollar lorsque le montant de la transaction est de moins de 5 dollars. Il existe pourtant en même temps un degré de concurrence entre les deux monnaies, essentiellement lorsqu'il s'agit de paiements de montants équivalents à 5 dollars (ou 20 m riels). Ainsi, la détention de coupures de 5 dollars et de 20m riels est près proche dans la *population générale*. Il en va de même pour les changeurs et les commerçants. La coupure de 1 dollar circule également beaucoup : environ la moitié des trois agents étudiés déclare en détenir. Toutefois, elle semble moins recherchée que la coupure de riel de 5m riels (équivalent à 1,25 dollars). Les grandes coupures de riels sont quant à elles substituées par les coupures de dollars (de 10 ou 20 dollars). Les coupures de 50 et 100 dollars détiennent un monopole dans la circulation monétaire cambodgienne ; la plus grande valeur d'une coupure de riel est équivalente à 25 dollars. Toutefois, ces deux coupures (50 et 100 dollars) ne sont pas beaucoup employées par la plupart de la population à cause du faible niveau de revenus. La population les utilise pour régler des gros montants tels que les achats immobiliers, de voitures ou de moto, etc... La population change par contre les coupures de 50 et 100 dollars en riels auprès de changeurs avant de régler des achats courants, donc de faible volume, qui se font majoritairement en riels. 75 et 70 pour cent des changeurs déclarent détenir des coupures de respectivement 50 et 100 dollars.

Tableau 6- 2 : Les coupures KHR, USD détenues par la population générale, les commerçants et les changeurs

Coupure de KHR	<=1mR*	2mR	5mR	10mR	20mR	50mR	100mR		
Population	90%	90%	95%	95%	56%	17%	4%		
Commerçants	80%	78%	95%	95%	77%	33%	7%		
Changeurs	75%	75%	93%	96%	83%	51%	20%		
Coupure de USD			\$1 (4mR)**		\$5 (20mR)	\$10 (40mR)	\$20 (80mR)	\$50 (200mR)	\$100 (400mR)
Population			46%		52%	55%	46%	21%	20%
Commerçants			56%		53%	68%	57%	29%	24%
Changeurs			55%		78%	96%	94%	75%	70%

Notes

* m = mille

** Supposons : Taux de change : \$1 = 4000 riels

R : représente KHR ; \$: représente USD

- **L'usage des monnaies selon les types des biens**

Nos résultats indiquent que le riel est la monnaie préférée de la plupart de la population pour régler les paiements d'achats alimentaires. Au niveau national, 95 pour cent de la population enquêtée règle ses achats à plus de trois-quarts en riels (et 89 pour cent le font exclusivement en riel). Seulement 1 pour cent ne règle ce type de dépense qu'en dollar.

Pour les paiements de biens de consommation, le dollar, et dans une moindre mesure les bahts et les dôngs, sont plus utilisés. Pourtant, l'usage de riel reste dominant. Pour les achats de vêtements, 60 pour cent de la population utilise à plus de trois-quarts du riel, 28 pour cent du dollar, 1 pour cent du baht et 0,1 pour cent du dông. L'usage de dôngs et de bahts est le fait des paysans des provinces frontalières. Par ailleurs, pour les autres biens de consommation, la population utilise principalement le riel, 73 pour cent règlent ces achats à plus de trois-quarts en riels. Seulement 10 pour cent utilisent des dollars. Les bahts et surtout les dôngs sont très peu utilisés dans les paiements de ces achats.

Pour les biens dont la valeur est considérée importante par la population, tels que les biens durables ou d'investissement (véhicules, achats d'équipements, de machines ou matériels agricoles, etc.), si l'usage des dollars est prédominant, les riels et les bahts sont aussi utilisés. On note également que plus les montants sont élevés, plus les dollars sont employés. Par ailleurs, pour les biens importés de la Thaïlande et vendus dans les provinces frontalières à la Thaïlande, les paysans règlent généralement en bahts, surtout car l'affichage des prix se fait en bahts. Les dôngs sont en règle générale utilisés par certains paysans qui obtiennent des revenus en dôngs et se cantonnent aux achats d'engrais ou de pesticides importés du Vietnam. Les autres paysans qui n'ont pas une part significative de leurs revenus en dollars, en bahts ou en dôngs, utilisent généralement des riels pour les paiements de ces achats. Pourtant, lorsque les montants d'achats sont élevés (souvent plus de 100 dollars), on constate que les paysans changent d'abord leurs riels en dollars ou en bahts pour payer leur achats afin d'éviter une perte de change.

La moitié de la population déclare n'employer les dollars que pour des achats de biens dont la valeur est élevée. 33,1 pour cent ne les règlent qu'en riels et 9,6 pour cent ne le font qu'en riels et en dollars. Pour ceux qui ont des revenus en bahts, 3,8 pour cent des individus interrogés n'utilisent que les bahts pour payer leurs achats. Ces individus se situent dans les

zones frontalières à la Thaïlande. Par ailleurs, seulement 0,8 pour cent des individus paient ce type d'achats en dôngs.

Tableau 6- 3 : L'usage de monnaies selon types d'achats (réponses multiples)

	Dépenses >=75% en			
	KHR	USD	THB	VND
Nourriture	95%*	1%	0%	0%
Vêtement	60.1%	28.2%	1.0%	0.1%
Autres biens de consommation	73.1%	10.8%	1.0%	0.5%

- **Lecture du tableau** : * 95 pour cent des individus interrogés font des dépenses de nourriture à plus de 75 pour cent en KHR.

Tableau 6- 4 : L'usage de monnaie pour les achats des biens d'investissements ou durables (en pourcentage)

	KHR	USD	THB	VND	KHR et USD	KHR et THB	USD et THB	Total
Proportion de Pop. gl	33.1%*	50.2%	3.8%	0.8%	9.6%	0.5%	1.2%	100%

- **Lecture du tableau** : * 33,1 pour cent des individus interrogés font des dépenses de biens durables ou d'investissements en KHR.

- **Les dépenses en événements sociaux**

On trouve par ailleurs que le dollar et le riel sont les monnaies plus utilisées pour les événements sociaux. Leur usage varie néanmoins selon les types d'événements.

- **Voyages à l'intérieur du pays**

Ces dépenses concernent essentiellement le paiement des notes de restaurants, de l'hébergement et des tickets pour accéder aux sites touristiques. A l'occasion de ces voyages à l'intérieur du pays, la majorité des individus détiennent des riels et effectuent, essentiellement, des dépenses en riels. 78,5 pour cent des individus réalisent leurs dépenses en visite ou voyage à plus de trois-quarts en riels. Ils ne sont que 8,8 pour cent à le faire en dollar. Les bahts et les dôngs ne sont pas détenus pour ce but de dépenses.

- **Cadeaux de mariage et des offrandes**

Les cadeaux de mariage constituent une partie de plus en plus importante des dépenses des ménages dans la société cambodgienne, surtout pendant la période de mariage¹⁷¹. Ces échanges s'apparentent plus à de l'aide financière qu'à des cadeaux à proprement parler car

¹⁷¹ Traditionnellement, les fêtes de mariage sont organisées entre octobre-avril, soit après la période de la saison sèche et avant le nouvel an cambodgien.

ceux-ci sont presque totalement des espèces¹⁷². Par ailleurs, il faut noter que plusieurs types d'offrandes religieuses (contribution à la construction des pagodes, donations aux moines, règlements à l'occasion de funérailles etc...) constituent un type de dépense non négligeable au Cambodge. Les monnaies utilisées pour ces deux types de dépenses (cadeaux de mariage et des offrandes), sont différents. Les riels sont plus employés pour les offrandes que pour les cadeaux de mariage. Alors que 56,9 pour cent font des cadeaux de mariage à plus de trois-quarts en riel, ils ne sont que 30 pour cent à le faire en dollars. Par contre, ils sont 81,2 pour cent à faire des offrandes en riels, et ne sont que 9,8 pour cent à le faire en dollars. Les bahts et les dôngs sont employés très marginalement pour ces deux types de dépenses.

Tableau 6- 5 : Proportion des individus déclarant réaliser à plus de trois-quarts en chaque monnaie, selon le type de dépense sociale (réponses multiples)

	Dépenses >=75% en			
	KHR	USD	THB	VND
Voyage (à intérieur du pays)	78.5%*	8.8%	0.2%	0.1%
Cadeaux de mariage	56.9%	30.0%	0.5%	0.1%
Offrandes	81.2%	9.8%	0.3%	0.2%

- **Lecture du tableau :** * 78,5 pour cent des individus interrogés font des dépenses de à l'intérieur du pays en KHR.

- **Les monnaies de paiements utilisées par les commerçants**

Les commerçants utilisent essentiellement des riels, des dollars et dans une moins mesure des bahts pour régler leurs achats et se faire payer. Selon notre enquête, les riels sont utilisés dans les réseaux commerciaux pour les échanges de produits agricoles (riz, légumes, racines etc...), la pêche, les produits d'artisanat et les autres produits domestiques. Pour les transactions des biens importés, les dollars sont généralement employés. Les bahts sont surtout réservés aux échanges de biens thaïlandais dans les zones frontalières thaïlandaises, mais les commerçants de Phnom Penh paient et se font payer également de temps en temps en bahts avec les commerçants dans ces zones. À Phnom Penh, on identifie des commerçants (de vêtements en particulier) qui vont régulièrement en Thaïlande pour s'approvisionner (une ou deux fois par mois). Ces commerçants qui vendent ensuite au détail ou en gros, se font payer essentiellement en dollars. Ils changent ensuite ces dollars en bahts en vue d'acheter des produits thaïlandais.

¹⁷² On observe que le montant moyen de la donation d'un invité est d'environ 20-50 dollars à PP, 10-30 dans les zones urbaines en province et 5-20 dans les zones rurales.

Dans les échanges domestiques, on constate qu'entre 43,9 et 59,2 pour cent de commerçants réalisent leurs achats et ventes à plus de 50 pour cent en riels alors qu'entre 45,4 et 50 pour cent le font en dollars. Ils sont entre 4,9 et 12,8 pour cent à le faire en bahts ; la plupart de ces commerçants se situent dans les provinces de BB, PL, BMC, SRP, SV. 1,9 pour cent de commerçants de PP réalisent leurs achats en bahts, et 3,6 pour cent se font payer en bahts.

Nos enquêtes montrent par ailleurs que la proportion de commerçants échangeant en dollars à leurs partenaires à PP est supérieure à celle des commerçants de PP échangeant en dollars à leurs partenaires dans les autres provinces, soit 77% contre 64,2%. De même, la proportion de commerçants dans les provinces frontalières à la Thaïlande (BB, PL, BMC, SRP, SV) échangeant en bahts, est de même supérieure à celle de commerçants échangeant en baht à leurs partenaires dans les autres provinces (36,3%, 25%, 65,3%, 16,7%, 21,7%, 50% contre 14,1%, 6,1%, 28,9%, 3,2%, 6,7% et 6,8%, respectivement).

Tableau 6- 6 : Proportion de commerçants qui règlent et se font payer en chaque monnaie (en pourcentage)

Entrée de devises à plus de 50% en chaque monnaie				Province	Sortie de devises à plus de 50% en chaque monnaie			
KHR	USD	THB	VND		KHR	USD	THB	VND
24.8*	77.0	3.6	0.0	PP	41.5**	64.2	1.9	0.0
63.6	39.4	0.0	0.0	TK	72.3	42.6	0.0	0.0
50.0	45.0	0.0	5.0	SVR	65.7	39.0	3.8	2.9
66.0	42.6	0.0	0.0	KCH	79.1	31.3	0.0	0.0
43.7	25.2	36.3	0.0	BB	58.7	37.0	14.1	0.0
70.0	12.5	25.0	0.0	PL	63.6	36.4	6.1	0.0
16.0	16.3	65.3	0.0	BMC	46.7	33.3	28.9	0.0
33.3	62.5	16.7	0.0	SRP	49.2	54.0	3.2	0.0
39.1	39.1	21.7	0.0	SV	53.3	53.3	6.7	0.0
60.0	0.0	50.0	0.0	KK	75.0	27.3	6.8	0.0
71.4	42.9	0.0	0.0	ST	85.4	22.9	0.0	0.0
43.9	50.0	12.8	0.0	Cambodge	59.2	45.5	4.9	0.2

- **Lecture du tableau :** * 24,8 pour cent des commerçants des onze provinces (y compris PP) étudiées paient à leurs homologues de Phnom Penh, pour plus de 50 pour cent de leurs achats en riels.

** 41,5 pour cent des commerçants de Phnom Penh paient à leurs homologues des onze provinces (y compris PP) pour plus de 50 pour cent de leurs achats en riels.

2.2.2. Fonction de réserve de valeur

La fonction de réserve de valeur est essentiellement remplie par le dollar, puis par le riel et dans une moindre mesure par le baht. On note aussi que lorsque l'opportunité d'épargne en dollar s'élève (hausse du niveau de revenu en dollars), la population tente l'épargne en dollar.

Lorsqu'on observe la proportion des épargnants en riels et en dollars, on ne remarque pas de différence notable parce que ceux qui ont des revenus en riels font aussi beaucoup d'épargne en riels.

Selon les résultats, parmi ceux qui épargnent, 46 pour cent (dont 40 pour cent épargnent hors banques et 6 pour cent épargnent dans le système bancaire) épargnent en riels contre 51 pour cent en dollars (dont la majorité épargne dans le système bancaire). Quant aux épargnants en bahts, ils ne représentent que 2 pour cent de la population interrogée. On voit également qu'à Phnom Penh, 84 pour cent des épargnants épargnent en dollars, 56 pour cent le font à Siem Reap et 46 pour cent à Sihanoukville. Dans les zones frontalières thaïlandaises, l'épargne se fait aussi en baht, mais elle représente moins de 15 pour cent ; la majorité de cette épargne se fait hors banque. Le dong n'est pas généralement une monnaie de l'épargne ; même dans les zones frontalières vietnamiennes nous avons dénombré très peu d'épargnants en dong.

Pourtant l'image sera différente lorsque nous parlons de la proportion de devise épargnée en fonction du niveau de revenu. Le choix de la monnaie de l'épargne dépend largement du niveau de revenu ; plus le niveau de revenu est élevé, plus l'épargne se réalise en dollars. Nous estimons que le volume d'épargne en dollars (dans le système bancaire et hors banque) dépasse largement de celui de l'épargne en riels. En effet, 83 pour cent de la population ayant des revenus de plus de 999 dollars par mois, déclare épargner à plus de 50 pour cent en dollars contre 17 pour cent en riels.

Tableau 6- 7 : Proportion des individus qui épargnent à plus de 75% pour chaque monnaie

	KHR	USD	THB	VND	Total
Phnom Penh	16*	84	0	0	100
Takeo	71	29	0	0	100
Svay Rieng	75	25	0	0	100
Kampong Cham	58	42	0	0	100
Battambang	64	40	6	0	100
Pailin	58	37	5	0	100
Banteay Meanchey	46	34	20	0	100
Siem Reap	42	58	0	0	100
Sihanoukville	50	48	2	0	100
Koh Kong	47	39	14	0	100
Stung Treng	56	44	0	0	100
Cambodge	46	51	2	0	100

- **Lecture du tableau :** * A Phnom Penh, 16 pour cent des individus déclarent épargner à plus de 75 pour cent en riels.

Tableau 6- 8 : Proportion des individus qui épargnent à plus de 75% pour chaque monnaie dans le système bancaire et hors banque.

	KHR			USD			THB			VND		
	BQ	HBQ	Total	BQ	HBQ	Total	BQ	HBQ	Total	BQ	HBQ	Total
PP	25%*	75%	100%	95%	5%	100%	0	0	0	0	0	0
TK	11%	89%	100%	62%	38%	100%	0	0	0	0	0	0
SRG	13%	87%	100%	80%	20%	100%	0	0	0	0	0	0
KCH	0%	100%	100%	77%	23%	100%	0	0	0	0	0	0
BB	20%	80%	100%	87%	13%	100%	0%	100%	100%	0	0	0
PL	0%	100%	100%	100%	0%	100%	0%	100%	100%	0	0	0
BMC	0%	100%	100%	91%	9%	100%	30%	70%	100%		0	0
SRP	18%	94%	100%	82%	6%	100%	0%	0%	0		0	0
SV	18%	82%	100%	96%	4%	100%	0%	100%	100%		0	0
KK	6%	94%	100%	95%	5%	100%	0%	100%	100%		0	0
ST	0%	100%	100%	93%	7%	100%	0%	0%	0		0	0
Cambodge	12%	88%	100%	89%	11%	100%	0%	100%	100%		0	0

Note : BQ : épargne dans le système bancaire

HBQ : épargne informelle ou thésaurisation

- **Lecture du tableau :** * A Phnom Penh, 16 pour cent des individus déclarent épargner dans le système bancaire à plus 75 pour cent en riels.

Tableau 6- 9 : Proportion des individus qui épargnent à plus de 50% pour chaque monnaie

	KHR	USD	THB	VND	Total
<\$75	83%*	17%	0%	0%	100%
\$74<R<\$100	79%	19%	1%	1%	100%
\$99<R<\$200	55%	40%	3%	1%	100%
\$199<R<\$500	28%	70%	2%	0%	100%
\$499<R<\$1000	31%	65%	3%	1%	100%
R>\$999	14%	81%	6%	0%	100%

- **Lecture du tableau :** *83 pour cent des individus interrogés ayant les revenus de moins de 75 dollars par mois, déclarent avoir épargné à plus de 50 pour cent en riels.

Tableau 6- 10 : Proportion des individus qui épargnent à plus de 50% pour chaque monnaie, dans le système bancaire et hors banques

	KHR			USD			THB			VND		
	BQ	HBQ	Total	BQ	HBQ	Total	BQ	HBQ	Total	BQ	HBQ	Total
<\$75	13%*	87%	100%	34%	66%	100%	0	0	0	0	0	0
\$74<R<\$100	13%	87%	100%	39%	61%	100%	0%	100%	100%	0	100%	100%
\$99<R<\$200	9%	91%	100%	43%	57%	100%	11%	89%	100%	0	100%	100%
\$199<R<\$500	14%	86%	100%	69%	31%	100%	15%	85%	100%	0	100%	100%
\$499<R<\$1000	22%	78%	100%	65%	35%	100%	25%	75%	100%	0	100%	100%
R>\$999	22%	78%	100%	65%	35%	100%	0%	100%	100%	0	0	0

- **Lecture du tableau :** *13 pour cent des individus interrogés ayant les revenus de moins de 75 dollars par mois, déclarent avoir épargné à plus de 50 pour cent pour le riel dans le système bancaire (à la banque commerciales ou aux institutions de microfinance).

2.3. La Répartition Sociale

A coté des trois fonctions traditionnelles de facilitation des activités économiques, la monnaie a aussi une dimension sociale. Selon Cartelier, (1996)¹⁷³, la monnaie est une institution sociale façonnée par les différentes sociétés humaines, une monnaie pourrait être implicitement réservée pour certaines catégories sociales. L'usage d'une monnaie reflète la société appartenant à ses détenteurs. Dans un contexte de pluralité monétaire, chaque monnaie semble plus ou moins réservée à un groupe social spécifique.

Nos résultats montrent que la détention des monnaies n'est pas vraiment choisie par les agents économiques mais qu'ils sont plutôt incités à les détenir en fonction de leur profession et de leur niveau de revenus.

2.3.1. Monnaie et profession

La profession détermine systématiquement la monnaie dans laquelle sera versé le salaire. Elle procure ainsi généralement des revenus en une monnaie. Au Cambodge où plusieurs monnaies coexistent, les entreprises privées paient généralement leurs salaires en dollars. Mais cette tendance générale n'est pas forcément de mise dans certains secteurs ; certains peuvent procurer des revenus en différentes monnaies ; c'est ce que nous observons notamment pour les commerçants et les agents du secteur touristique qui obtiennent leurs revenus en plusieurs monnaies. L'Etat paie ses fonctionnaires exclusivement en riels.

Nous avons ciblé dans notre enquête sept secteurs principaux de l'économie cambodgienne : agriculture, construction, industrie, tourisme, administration publique, Organisations non-Gouvernementales (ONG), et commerce et autres services. Les secteurs qui apparaissent les plus dollarisés sont le secteur industriel, le secteur touristique et les ONG, alors que les secteurs les plus rielisés sont l'administration publique, et le secteur agricole. Les commerces et les autres services, quant à eux, perçoivent des revenus en dollars, en riels et dans une moindre mesure en bahts. Par ailleurs, l'agriculture est le secteur où circulent le plus de bahts, suivi par les activités commerciales. Les dongs pénètrent également le secteur agricole et le commerce.

¹⁷³ Cité par Dominique Plihon, 2004, pg.114.

Parmi les individus qui exercent principalement des activités agricoles, 70 pour cent d'entre eux reçoivent à plus de 75 pour cent leurs revenus en riels, 9,5 pour cent les reçoivent en dollars, et moins de 10 pour cent les perçoivent en bahts ou en dôngs. Nous observons également que les agriculteurs établis dans des zones rurales loin des frontières thaïlandaise et vietnamienne sont payés presque totalement en riels, alors que la majorité des agriculteurs dans les zones frontalières thaïlandaises sont payés en bahts. De façon plus mesurée, les dôngs sont utilisés par les agriculteurs se situant dans les zones frontalières vietnamiennes. C'est le dollar qui est utilisé pour les paiements de gros achats par les agriculteurs. Les fonctionnaires sont majoritaires à percevoir leurs revenus en riels ; ils sont 79 pour cent à toucher à plus de 75 pour cent de leurs revenus en riels. Lorsqu'il s'agit de dollars, bahts et dông, la proportion s'élève à respectivement 9,9, 0,56 et 0,55 pour cent. La raison pour laquelle 30 pour cent des revenus de fonctionnaires sont en devises étrangères se trouve dans le fait que ceux-ci ont d'autres sources de revenus provenant d'activités économiques annexes. Par exemple, certains fonctionnaires s'engagent en marge de leur fonction dans des activités agricoles, de commerce et de services. Par ailleurs, les travailleurs du secteur de la construction sont aussi parmi ceux disposant de revenus principalement en riels. 77 pour cent d'entre eux obtiennent des revenus à plus de 75 pour cent en riels contre 23 pour cent en dollars. Les bahts et les dôngs sont absents des monnaies sources de revenus de ce secteur.

Concernant les revenus en dollars, se dégage nettement une majorité d'entreprises privées (nationales ou étrangères) payant les salaires en dollars. Par ailleurs, nous pouvons noter que 94 pour cent des personnels des ONG perçoivent leurs salaires à plus de 75 pour cent en dollars. La proportion s'élève à 90 et 76 pour cent pour les salariés du secteur de l'industrie et des travailleurs dans le secteur touristique. Ces observations confirment la relation entre secteurs « extérieurs » et l'usage du dollar. Plus l'économie cambodgienne est dépendante des secteurs extérieurs, plus elle utilise de dollars. Le quatrième secteur qui utilise le dollar est celui des activités commerciales ou autres services ; 40 pour cent des individus appartenant à celui-ci perçoivent à plus de 75 pour cent des revenus en dollars. Par contre, ces activités procurent également 45 pour cent de revenus à plus de 75 pour cent en riels.

Les bahts et les dôngs proviennent essentiellement des activités agricoles ou commerciales. Comme on l'a déjà évoqué, ils représentent une faible part des revenus totaux de ces deux secteurs. Dans le secteur agricole, 7,27 pour cent seulement des agriculteurs perçoivent à plus de 75% des revenus en bahts et 0,8% seulement en dôngs. Par contre, si on adopte une perspective géographique, au niveau provincial, les bahts occupent alors une partie

relativement importante des revenus des agriculteurs et des commerçants dans les zones frontalières avec la Thaïlande, puisque ce type de revenus s’y concentre. Pourtant, cela n’est pas le cas des dôngs, ces derniers restant marginaux dans les revenus des agriculteurs et commerçants dans les zones frontalières khméro-vietnamiennes.

Tableau 6- 11 : Monnaies des revenus par secteur

	Revenus à >=75% en chaque monnaie			
	USD	KHR	THB	VND
Agriculture	9.5*	69.7	7.3	0.9
Construction	23.1	76.9	0	0
Industrie	90.0	7.5	0	0
Tourisme	76.5	20.6	0	0
Administration publique	10	79.0	0.6	0.5
ONGs	94.1	4.8	1.2	0
Autres services	40.9	44.8	2.4	0.7

- **Lecture du tableau :** *9,5 pour cent des agriculteurs perçoivent des revenus à plus de 75 pour cent en dollars.

2.3.2. Monnaies et niveau de revenus

Un autre facteur qui ségrégue les groupes sociaux en termes d’usage monétaire est le niveau de revenus. Ce dernier est bien sûr étroitement lié à la profession et donc aux secteurs d’activité. La profession détermine la plus souvent le niveau de revenu, mais ce n’est pas toujours le cas. Les résultats de l’enquête montrent que la plupart des individus disposant d’un faible niveau de revenus le perçoivent en riels ou pour une faible partie en dôngs. Nous constatons de même que plus les revenus sont élevés plus la proportion des revenus en dollars est importante. Les revenus dont la part en bahts est élevée sont en général d’un niveau de revenu moyen.

Ainsi, 90 pour cent des individus qui perçoivent un revenu inférieur à 100 dollars par mois reçoivent à plus de 75 pour cent ce revenu en riels. Cette proportion baisse progressivement lorsque les revenus augmentent. On observe que 49 pour cent des individus qui obtiennent plus de 75 pour cent les revenus en riels ont un revenu mensuel compris entre 99 et 200 dollars. Ils sont 40 pour cent à recevoir entre 199 et 500 dollars et 29,5 pour cent entre 500 et 1000.

Par ailleurs, 4,1 pour cent des individus interrogés qui disposent d'un revenu à plus de 75 pour cent en dollars gagnent moins de 100 dollars par mois. Ils sont 34,7 pour cent entre 99 et 200 dollars, 46,9 pour cent entre 199 et 500 et 53,7 pour cent entre 499 et 1000 dollars par mois. Cela montre que plus le niveau de revenus est élevé, plus ceux-ci sont payés en dollars.

Les bahts touchent toutes les tranches de revenus, même s'ils représentent une faible proportion de revenus. La tranche de revenus qui obtient la part de bahts la plus élevée (plus de 75% des revenus) est celle entre 99 et 200 dollars (4,6 pour cent) ; puis entre 499 et 1000, (3,9), supérieur à 999 (3,4) et enfin entre 199-500 dollars (2,9). Ceux qui reçoivent un revenu de moins de 100 dollars par mois sont ceux qui obtiennent le moins de revenus en bahts, ils ne sont que 1,4 pour cent.

Les individus recevant des revenus en dôngs appartiennent tous à un niveau de revenus inférieur à 1000 dollars par mois. Les plus nombreux font partie des individus percevant des revenus de moins de 100 dollars. Mais cela reste marginal puisque seulement 1,02 pour cent des individus qui perçoivent des revenus de moins de 100 dollars par mois les obtiennent à plus de 75 % en dôngs. Ce niveau fléchit légèrement à 0,92 pour cent pour la tranche des 99-200 dollars, à 0,22% entre 199 et 500 dollars et à 0,94% entre 499 et 1000 dollars par mois.

On trouve enfin des résultats inattendus sur la répartition des devises des individus ayant des revenus supérieurs à 999 dollars par mois. En effet, la proportion des revenus en riels de ceux-ci, est plus élevée que celle de la tranche plus modeste, entre 499 et 1000 dollars. De même, la proportion des individus dont les revenus sont supérieurs à 1000 dollars et qui disposent de dollars est moins élevée que ceux dont les revenus sont dans la tranche inférieure 499-1000 dollars. Cette anomalie s'explique d'une part par la représentation des agriculteurs et des commerçants et autres services dans notre échantillon (les agriculteurs représentent 26% et les commerçants et des autres services 45% du total de l'échantillon de la *population générale* enquêtée). Ces deux catégories de profession reçoivent leurs revenus majoritairement en riels. D'autre part, il est possible qu'une confusion entre chiffres d'affaires et les excédents bruts d'exploitation (EBE ou revenus disponibles) ait pu être commise par les agriculteurs et les commerçants au moment de l'enquête. Les revenus des agriculteurs ne sont pas réguliers, mais saisonniers (alternance de saisons des semis et des récoltes). De même, comme tenir une comptabilité n'est pas obligatoire, presque tous les commerçants s'en dispensent, ils ne connaissent donc pas précisément leurs propres EBE. Lorsque nous demandons leurs revenus disponibles aux agriculteurs et aux commerçants, nous pensons qu'ils nous ont communiqué

plutôt leurs chiffres d'affaires que leur EBE, d'où une possible surestimation des revenus. Cela introduit par conséquent un biais possible quant à la proportion d'individus disposant d'un revenu supérieur à 1000 dollars en riels (surestimation) et celle ayant des revenus supérieurs à 1000 dollars en dollars (possible sous-estimation).

Tableau 6- 12 : Tranche des revenus à plus de 75% en chaque monnaie

Revenus mensuels	Revenus >=75% en			
	USD	KHR	THB	VND
<\$100	4.1*	89.76	1.37	1.02
\$99<R<\$200	34.8	49.08	4.62	0.92
\$199<R<\$500	46.9	40.0	2.90	0.22
\$499<R<\$1000	53.7	29.5	3.88	0.94
R>\$999	44.9	32.6	3.41	0.00

- **Lecture du tableau :** *4,1 pour cent des individus ayant des revenus de moins de 100 dollars par mois les perçoivent à plus de 75 pour cent en dollars.

Tableau 6- 13 : Tranche de revenu par secteur (en pourcentage)

	\$100<R	\$99<R<\$200	\$199<R<\$500	\$499<R<\$1000	R>\$999	Total
Agriculture	38.6*	24.5	18.7	21.2	34.9	26.1
Construction	4.1	2.8	0.7	0	2.3	2.7
Industrie	1.0	7.9	2.5	1.0	0	3.3
Tourisme	1.4	1.5	3.8	5.8	2.3	2.7
Administration publique	18.8	14.7	14.3	8.7	5.8	14.4
ONGs	0.0	1.2	12.7	13.5	8.1	6.5
Autres services	36.2	47.4	47.4	49.0	47.1	44.9
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%

- **Lecture du tableau :** *38,6 pour cent des agriculteurs ont des revenus de moins de 100 dollars par mois.

2.3.3. Groupes sociaux selon l'usage des monnaies

La pluralité des monnaies dessine ainsi une cartographie de la population par leur usage monétaire. Nous distinguons à partir de nos résultats sept groupes sociaux pertinents.

Tableau 6- 14 : Classification des groupes sociaux selon leurs revenus et leur usage des monnaies

Monnaies de revenus	Distinction des groupes sociaux, en termes d'usage de monnaies
entièrement en riels	1- entièrement en riels
	2- Utilise les riels plus que les devises
en devises et en riel	3- Utilise les riels plus que les devises
	4- Utilise les riels moins que les devises
entièrement en devises	5- Utilise les riels plus que les devises
	6- Utilise les riels moins que les devises
	7- entièrement en devises

- Premier groupe : renvoie au groupe d'individus qui n'utilisent que des riels : leurs revenus et leurs dépenses sont entièrement réalisés en riels. Ils n'utilisent pas de devises étrangères. La majorité de la population de ce groupe est caractérisée, d'une part, par un faible niveau de revenu et/ou d'autre part, par un faible contact avec les « secteurs extérieurs ». Ils peuvent être fonctionnaires, agriculteurs, salariés du secteur de la construction.... Leurs dépenses en alimentation occupent la part principale de leurs dépenses totales. Les revenus restant (généralement faibles) sont directement utilisés pour les achats des biens d'investissement ou durables. Ce groupe ne change pas de monnaie.

- Deuxième groupe : renvoie au groupe d'individus qui perçoivent des revenus en riels, mais font aussi, à la marge, des dépenses en devises. Ces dépenses réalisées en devises sont obtenues par le change. Les individus de ce groupe sont typiquement détenteurs d'un niveau de revenus un peu plus élevé que celui du premier groupe. Un point caractéristique, lié à leur niveau de revenus est qu'ils sont capables d'acheter des produits, biens ou services, biens d'équipement ou durables libellés en devises (dont la valeur est en règle générale relativement plus élevée que ceux affichés en riels). Ils sont fonctionnaires, agriculteurs et petits commerçants. Ce groupe change ainsi de la monnaie, des riels vers les devises.

- Troisième groupe : renvoie aux individus percevant des revenus en plusieurs monnaies et effectuant des dépenses majoritairement en riels mais aussi en devises. Ce groupe est d'abord caractérisé par l'importance des dépenses alimentaires par rapport au revenu total. Les dépenses importantes (en biens d'investissement ou durables) peuvent se faire partiellement en devises ou en riels. Ils n'ont pas besoin de changer souvent. Ce peut être des individus ayant une double activité (les fonctionnaires et les agriculteurs ayant une double activité), les commerçants détaillants, les travailleurs liés au secteur touristique.

- Quatrième groupe : renvoie au groupe d'individus ayant des revenus en devises étrangères et en riels et effectuent des dépenses majoritairement en devises. Les individus de cette catégorie sociale présentent typiquement des niveaux de revenus moyens. En effet, une partie relativement élevée de leurs revenus est consacrée aux paiements d'achats de biens et services libellés en devises. Ils ont plusieurs professions (fonctionnaires ou agriculteurs), sont moyens ou gros commerçants, ou appartiennent au secteur touristique. Ils changent plus souvent que le deuxième groupe leur revenus.

- Cinquième groupe : renvoie au groupe d'individus ayant des revenus en devises et effectuent des dépenses plus fréquemment et d'un volume supérieur en riels plutôt qu'en devises. Cette catégorie de la population renvoie principalement aux salariés du secteur industriel, du secteur touristique, des employés des entreprises privées et du personnel des ONG. Leurs niveaux de revenus ne sont pas élevés même si leurs revenus sont entièrement en devises. Ils dépensent plus en riels (petites transactions, notamment liées à l'alimentaire) qu'en devises (importantes transactions ou biens durables et d'investissement). Ces individus changent de monnaie assez souvent.

- Sixième groupe : renvoie au groupe d'individus ayant des revenus en devises et effectuant des dépenses principalement en devises. Les individus dans cette catégorie sont avant tout caractérisés comme ayant des revenus relativement élevés. Une partie moins importante des revenus est consacrée aux dépenses en riels, alors qu'une bonne partie est réservée aux paiements d'achats de biens et services affichés en devises. On retrouve dans ce groupe les travailleurs des entreprises privées, des ONG, du secteur touristique et les gros commerçants. Ce groupe d'individus change assez souvent de monnaies.

- Septième groupe : renvoie au groupe d'individus ayant des revenus entièrement en devises et effectuent des dépenses presque entièrement en devises. Il existe un tel groupe d'individus dont la vie économique ne se traduit que par l'utilisation quasi-exclusive de devises. Ces individus se rencontrent essentiellement dans les zones urbaines. Les cas observés impliquent des individus ayant des revenus très élevés en dollars. Ces niveaux de revenu très élevé sont cadres dans des organisations internationales, de grandes entreprises ou banques commerciales, des assistants techniques résidents, des expatriés. Leur consommation se porte essentiellement sur des biens relativement luxueux : biens vendus dans les supermarchés, boutiques, où les prix sont libellés quasiment systématiquement en dollars. Cette catégorie d'individus peut utiliser à la marge des riels mais la part de ces derniers est négligeable dans le volume des dépenses totales. Ils changent par conséquent très peu, leurs riels leur étant essentiellement fournis par le rendu de monnaie lors de transactions libellées en devises.

C'est ainsi qu'une relation entre intensité de la pluralité monétaire et niveau des revenus peut s'établir. Il aurait pu être intéressant, pour approfondir notre analyse de ces résultats d'explorer le lien possible entre la pluralité monétaire et inégalité de revenus. La pluralité monétaire participe-elle à augmenter l'inégalité de revenus ? Malheureusement, faute de temps et de données, nous ne pouvons pas ici aborder ce point. Cela peut néanmoins constituer un objet d'étude intéressant dans le prolongement de cette thèse.

Section III : Les Echanges entre Monnaies

Notre enquête a mis en lumière le rôle très actif du marché de change, catalyseur de la circulation de plusieurs monnaies au Cambodge. Sans celui-ci, le fait monétaire cambodgien, l'usage de différentes devises, serait beaucoup plus difficile, plus coûteux voire impossible. Ce marché réduit substantiellement les coûts de transaction. Ce marché représente deux caractéristiques importantes : uniformité des prix d'une part : les taux de change de marché pratiqués sont presque homogènes sur la totalité du territoire et omniprésence des changeurs d'autre part (excellente couverture géographique de ce service).

Après avoir obtenu et traité les résultats de notre première enquête, nous avons eu le sentiment qu'il nous fallait approfondir ces premières données et ainsi nous avons étendu notre champ d'étude aux changeurs et autres acteurs principaux sur le marché des changes. Cette deuxième enquête a été réalisée entre le 15 et le 30 Juillet 2011. Elle a été financée par la Banque Nationale du Cambodge.

3.1. Objectifs et méthodologie de l'Étude

3.1.1. Objectifs

Au-delà de compléter, d'affiner la compréhension des hypothèses issues de notre première enquête, celle-ci a quatre objectifs principaux :

- Compréhension plus approfondie de l'organisation actuelle du marché des changes et de son fonctionnement, et plus particulièrement ;
- Mécanismes et systèmes d'information qui permettent la fixation des cours de change quotidiens ;
- Identification des transactions menées aux frontières avec la Thaïlande et le Vietnam et
- Rôle des changeurs, des banques commerciales et des institutions de microfinance (IMF) dans le marché des changes.

3.1.2. Méthodologie

- Les interviews : comme dans nos premières enquêtes, nous avons effectué nos enquêtes en interrogeant les acteurs du marché des changes.
- Les provinces étudiées sont :
 - Phnom Penh
 - Siem Reap
 - Sihanoukville
 - Battambang
 - Koh Kong
 - Banteay Mean Chey
 - Svay Reang
- Les acteurs enquêtés. Nous avons interrogé non seulement les changeurs mais aussi des banques et les IMF :
 - Les changeurs : 9 gros changeurs à Phnom Penh ont été interrogés et 41 dans les autres provinces ;
 - Les banques commerciales : 9 banques commerciales à Phnom Penh ont été interrogées et 20 autres en province ;
 - Les institutions de microfinance (IMF) : 7 IMF d'envergure ont été interrogées et 25 autres en province.

3.2. Les Résultats Principaux des Études

3.2.1. Spécificités du marché des changes au Cambodge

Le marché des changes au Cambodge est d'abord caractérisé comme un marché très informel et non supervisé. Bien que les changeurs soient présents partout dans le pays, ils sont 27 seulement à avoir obtenu la licence d'exécution des activités des changes, dont 25 à Phnom Penh, et 1422 dont 28 à Phnom Penh, à avoir obtenu le certificat de l'autorisation d'exécution des opérations de change¹⁷⁴. Dans sa note adressée au Gouverneur de la Banque Nationale du Cambodge, Chaize (1997)¹⁷⁵ a noté que « aucune réglementation des changes, même minimale, n'est appliquée sur le marché des changes ». Bangratz (2011)¹⁷⁶, estime que le

¹⁷⁴ La licence et le certificat d'autorisation d'exécution des activités de change sont délivrés par la Banque Nationale du Cambodge.

¹⁷⁵ Expert résidentiel du Fonds Monétaire International à la Banque Nationale du Cambodge de 1994 à 1997

¹⁷⁶ Expert résidentiel du Fonds Monétaire International à la Banque Nationale du Cambodge de 2008 à 2011, note numéro 815, annexe 1.

nombre de petits changeurs au Cambodge serait aux alentours de 5000 et que les opérations de changes mises en œuvre par des agents de changes officiels ou non, ne sont pas encore l'objet de la supervision par les autorités compétentes. Les revenus ou le profit de telles opérations ne sont donc pas imposés.

Deuxièmement, ce marché n'est pas dominé par des banques comme c'est en général le cas, mais par des changeurs individuels. Nous estimons que ces derniers occupent plus des $\frac{3}{4}$ de la part du marché des opérations de changes au Cambodge. Ce sont les gros changeurs qui peuvent influencer les taux de change du marché. En effet, il apparaît clairement que leurs taux de change (KHR/USD) agissent comme références (« *benchmark* ») non seulement pour les autres changeurs d'envergure moindre, mais aussi, et c'est plus surprenant, par les banques et les IMF, voire pour la Banque centrale qui les utilisent afin de fixer le taux de change officiel (KHR-USD). De même, bien que les banques commerciales étudiées offrent des services de change, le volume de ces transactions est de beaucoup inférieur à celui des changeurs « manuels ». Ainsi, le marché des changes au Cambodge est essentiellement un marché physique.

Troisièmement, l'atomicité de ce marché « au détail » est forte. Comme évoqué dans le chapitre 5, on peut trouver les petits changeurs manuels partout, surtout aux alentours de marchés (physiques) de biens et de services. Les commerçants eux-mêmes offrent également ce service. La présence d'un nombre important de petits changeurs, donc de l'atomicité de l'offre, rend le marché très concurrentiel et diminue par conséquent l'écart entre les taux de change pratiqués entre les changeurs eux-mêmes ou encore entre les changeurs et les commerçants exerçant ces activités de change.

Enfin, le développement de ce marché est soutenu par une demande forte, émanant d'une immense majorité de l'ensemble des agents économiques. Notre enquête montre ainsi que près de 83% de la population étudiée déclare changer souvent de l'argent. Le type de clientèle est une caractéristique spécifique du marché de change au Cambodge. En règle générale, cette demande est principalement constituée d'importateurs/exportateurs, d'investisseurs ou de voyageurs internationaux qui ont besoin de changer leurs devises. Mais ce n'est pas le cas au Cambodge où les devises (surtout le dollar) sont librement utilisées et largement acceptées. Les clients les plus importants sont les particuliers et les commerçants qui réalisent des opérations de change pour payer leurs achats, surtout à l'intérieur du pays. Parmi ceux qui obtiennent 100 pour cent de leurs revenus en dollars, ils sont 85 pour cent à réaliser des

opérations de change au moins une fois par mois. En même temps, pour ceux qui touchent 100 pour cent en riels, ils sont 25% à changer au moins une fois par mois.

Cette demande est constituée des ménages et des commerçants, mais aussi des entreprises privées voir publiques, mais aussi des institutions financières qui font appel régulièrement à ce marché ; le objectifs de ce change sont divers, du paiement des fournisseurs, des impôts, à l'offre de crédits.

3.2.2. Acteurs principaux et leurs relations

Il y a cinq acteurs principaux sur le marché de change au Cambodge : la Banque centrale, les changeurs, les banques commerciales, les IMF et les commerçants.

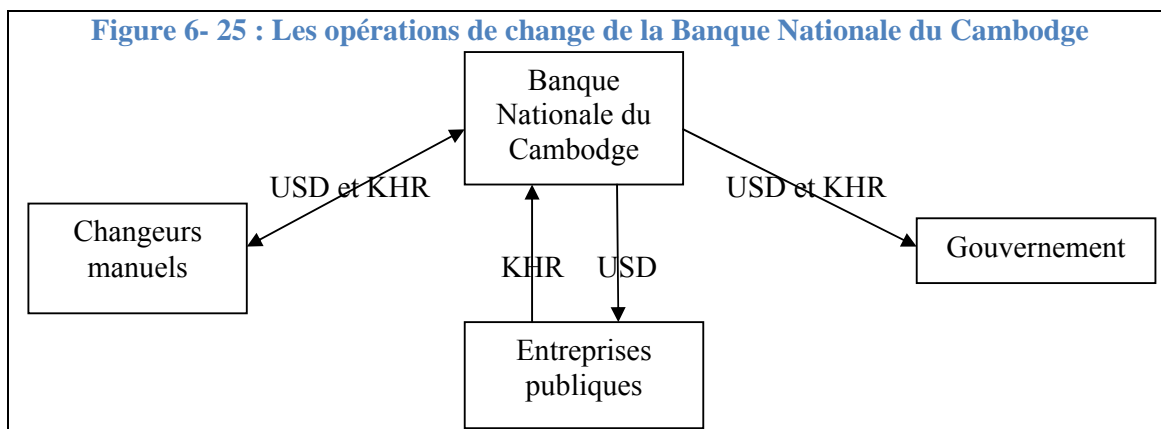
- **La Banque Nationale du Cambodge**

La BNC est un des acteurs principaux du marché des changes. Elle est client mais aussi fournisseur de monnaie nationale et de dollar. Elle intervient sur ce marché pour maintenir la stabilité du taux de change mais aussi renforcer la confiance dans le riel, qui a souffert d'un déficit fort depuis la fin des années 1960 et trois décennies de guerres. C'est un point essentiel : l'intervention sur le marché des changes est l'instrument principal de la politique monétaire dans le contexte d'une économie hautement dollarisée comme le Cambodge. Elle réalise des opérations des ventes-enchères de dollar contre riel lorsque ce dernier se déprécie et inversement (elle achète alors du dollar contre du riel lorsque ce dernier s'apprécie). Ces opérations ne ciblent que les gros changeurs. En général, la Banque centrale vend des dollars plus qu'elle n'en achète¹⁷⁷.

Par ailleurs, la Banque centrale change également les monnaies pour le gouvernement et les entreprises publiques lorsque ceux-ci ont besoin de monnaies nationales ou de devises. Comme le gouvernement dispose de revenus en devises (aide étrangère, impôts en devises et autres revenus hors impôts en devises), il change ses dollars en riels lorsqu'il a besoin de riels pour payer ses dépenses. Le gouvernement a inversement parfois besoin de changer des riels en devises étrangères, notamment pour payer ses dépenses. Deux entreprises publiques changent ainsi souvent des riels en dollars via la Banque centrale : la compagnie Electricité du Cambodge (EDC) et la Régie des eaux. En effet, la facturation de ces services collectifs (eau

¹⁷⁷ Voir chapitre 2 pour les montants de ces opérations.

et électricité) se libelle uniquement en riels, alors que ces entreprises publiques doivent payer leurs dépenses essentiellement en dollars (essence, machines et autres matériels). Il vaut la peine de noter aussi que ces entreprises opèrent ces changes non seulement via la Banque centrale mais aussi par l'intermédiaire de changeurs manuels. Le volume de change via la Banque centrale est néanmoins croissant depuis le milieu des années 2000.

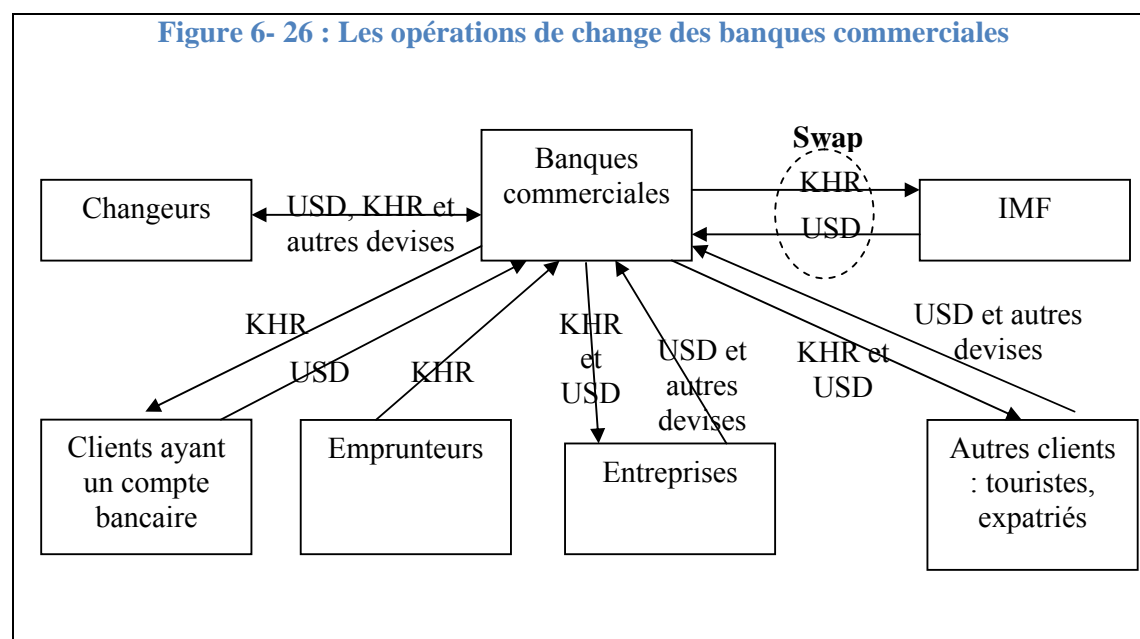


- **Banques commerciales**

La totalité des banques commerciales enquêtées déclarent offrir des services de change à leurs clients. La clientèle concernant ces services est notamment les entreprises privées, les touristes, les particuliers, leurs débiteurs et certains changeurs. Le volume total des transactions liées au change varie de 300 000 à 60 millions de dollars par mois. L'écart des taux vente-achat a une amplitude de 10 à 35 riels par dollar échangé, soit une variation de 0,2 à 0,4 pour cent, à l'exception de la banque ANZ dont l'écart des taux de change varie entre 10 et 100 riels. Les banques commerciales fixent leurs taux de change KHR/USD en se basant sur le taux de change officiel et sur la pratique des gros changeurs sur le marché informel. Quant aux taux des changes entre les autres monnaies, les banques commerciales se basent sur les taux de change diffusés par les agences de presse financière internationales telles que Reuters, Bloomberg et CNBC.

Bien que depuis début 2011, les banques commerciales sont invitées à participer aux ventes-enchères organisées par la BNC, celles-ci n'y assistent pas encore (Bangratz, 2011). La plupart des banques n'achètent pas de riel à la Banque centrale, mais aux gros changeurs. Certaines banques affirment même ne pas être au courant de la possibilité d'acheter des riels à la BNC. Certaines banques trouvent compliquées d'acheter des riels à la Banque centrale.

Par ailleurs, certaines banques disposant de riels réalisent des opérations de *swap* avec les institutions de microfinance. Ces dernières dont les sources de fonds sont dominées par le dollar font des *swap* de dollars pour du riel.



- **Changeurs manuels**

Comme l'on a évoqué dans le chapitre 5, les changeurs manuels dominent le marché de change au Cambodge. Cela s'explique par plusieurs facteurs. Tout d'abord, les changeurs ont accès à la vente et à l'achat de riels et de dollars à la Banque centrale¹⁷⁸. Jusqu'à maintenant, seulement ces gros changeurs vendent des dollars pour des riels et achètent des dollars dans les opérations des ventes-enchères de la BNC. Ils ont donc accès aux riels beaucoup plus facilement que les autres agents de changes.

Deuxièmement, les taux de change des changeurs manuels sont plus compétitifs que les autres agents (banques commerciales, IMF et Banque centrale). L'écart de taux de vente-achat est très faible et varie de 2 à 15 riels par USD, soit de 2 à 5 fois moins que celui des banques et des IMF.

Troisièmement, comme ces opérations de change ne sont pas l'objet d'une supervision par les autorités compétentes, les changeurs ne sont pas soumis à déclaration des montants des transactions de change, des flux de monnaies étrangères, de l'identification de leurs clients....

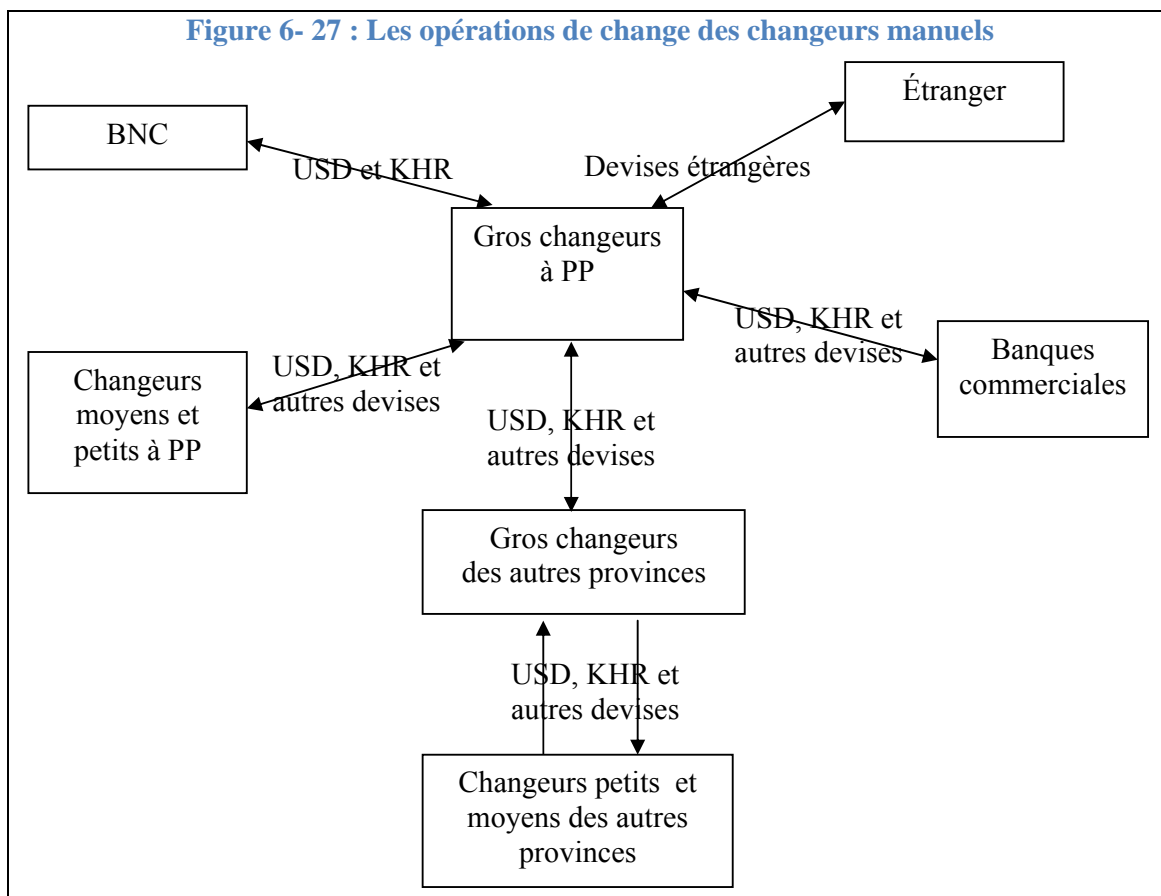
¹⁷⁸ Certains gros changeurs (à PP ou en province) ont un compte en KHR mais aussi en USD à la BNC.

Ces changeurs ne demandent donc pas à leurs clients de remplir une fiche d'information, ce qui est obligatoire dans la plupart des pays. Cela a pour conséquence de rendre les opérations de changes auprès de ces changeurs très rapides. C'est essentiellement grâce à ce caractère informel que les clients préfèrent les changeurs « manuels » aux banques commerciales qui elles demandent à leurs clients de remplir une fiche d'information et de suivre certaines procédures prudentielles.

Quatrièmement, les changeurs sont omniprésents. On peut trouver les changeurs partout, autour des marchés en particulier. De plus, l'horaire d'ouverture des changeurs est plus long que celui des banques. Ces dernières ouvrent généralement leurs guichets de 8h : 00 à 15h :45, alors que les changeurs commencent leur journée de travail à partir de 7h :00 voire plus tôt selon les provinces. Ils ferment le soir, généralement entre 17h00 et 18 h00.

Grâce à leur domination sur le marché de change, les taux de change (USD/KHR) fixés par les gros changeurs manuels influencent la fixation des taux de change des autres agents de changes : moyen et petit changeurs, banques, IMF, commerçants et même la Banque centrale. Selon nos interviews, les changeurs déclarent que le montant maximum des leurs transactions peut être équivalent à 1 millions de dollars (gros changeurs à PP). Lorsqu'ils ont besoin de liquidités supplémentaires, ils s'adressent en priorité à leurs homologues, et non aux banques commerciales. D'autant plus que gros et moyens changeurs disposent le plus souvent d'un compte auprès de banques commerciales. Les objectifs de l'ouverture de ces comptes sont divers. On constate ainsi que ces comptes servent à stocker les monnaies pour des activités de transferts. D'une part il s'agit des transferts de fonds à destination de leurs clients et d'autre part du transfert des surplus de devises dégagés, se couvrant ainsi contre les risques liés à la perte de change. De même, les changeurs situés dans les zones proches des frontières (thaïlandaises ou vietnamiennes) ne transfèrent pas leur surplus de devises dégagés de leurs activités de changes dans les pays voisins, même si ces surplus de monnaies portent sur les bahts ou les dôngs. Les changeurs se situant aux frontalières thaïlandaises ou vietnamiennes transfèrent généralement ces surplus aux changeurs à Phnom Penh. Ces derniers centralisent ces excédents de devises et les vendent sur le marché international (notamment, à Singapour, à Hong Kong) pour « importer » d'autres devises, selon les besoins de leurs clients.

Figure 6- 27 : Les opérations de change des changeurs manuels



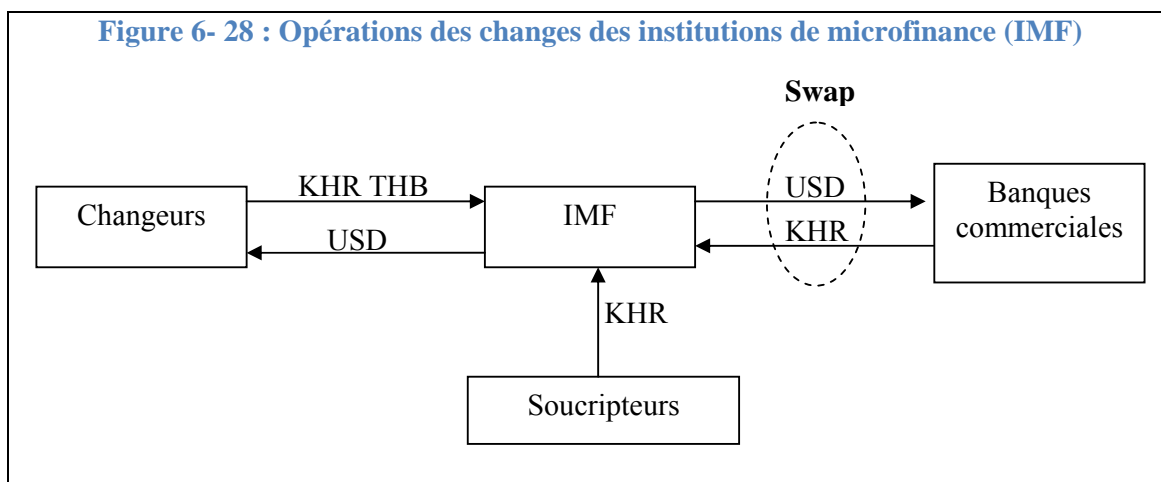
- **Institutions de Microfinance**

Les institutions de Microfinance (IMF) n'offrent en général pas le service des changes au grand public ; elles réalisent ces opérations seulement quand leurs emprunteurs remboursent dans une monnaie différente de celle du prêt¹⁷⁹. C'est le cas quand les prêts sont accordés en USD ou en THB, et quand les emprunteurs déposent des KHR pour rembourser les IMF. Ces derniers fixent donc leurs taux de change et opèrent le change pour leurs emprunteurs. De ce fait, les IMF participent également aux opérations sur le marché des changes. Selon les résultats de l'enquête, les taux de change de ceux-ci sont fixés par le siège dont les taux ne sont pas sensiblement différents de ceux fixés par les banques commerciales. L'écart vente-achat des IMF est également entre 10 et 35 riels par dollar. Les IMF déclarent que leurs taux de change sont fixés à partir du taux de change officiel, des taux de changes des changeurs manuels et de ceux des banques commerciales. Concernant les volumes des transactions des changes, les montants maximums échangés sont équivalents à 470 000 USD. Les transactions sont pour 85% des autres monnaies vers le USD et pour 15% des autres monnaies vers le riel

¹⁷⁹ Parmi 32 IMF interrogées, une seule déclare exercer des activités de changes pour le grand public.

(pour leurs emprunteurs qui remboursent leurs dettes en autres monnaies que celle dans laquelle le prêt a été libellé).

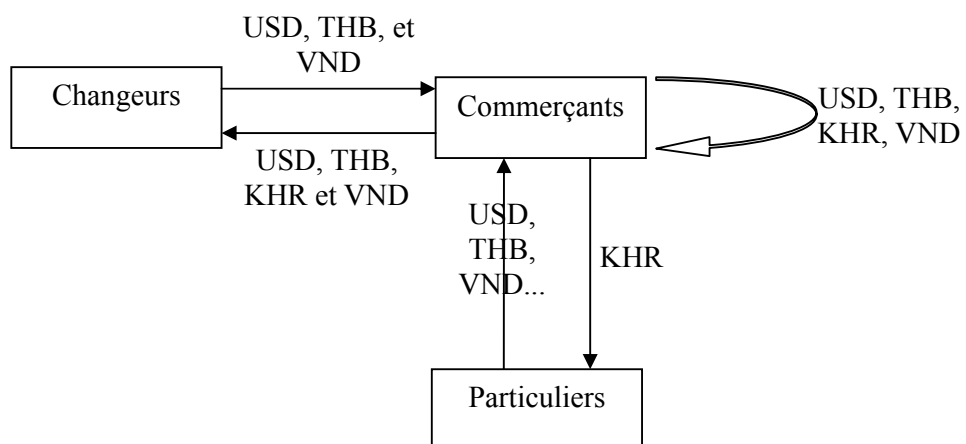
La première source de riels des IMF provient essentiellement des opérations de *swap* (KHR/USD) auprès de certaines banques commerciales. Trois IMF parmi les sept étudiées déclarent avoir effectué de telles opérations. La deuxième source de riels provient d'emprunts à la BNC. Enfin, les IMF achètent des riels auprès des changeurs manuels.



- **Commerçants**

Si nous reprenons les résultats de la première enquête, nous voyons que 35% des commerçants déclarent effectuer des opérations de change pour leur clientèle. Ces activités de changes sont sources de profits et sont considérées comme des activités complémentaires, mais leur procurent aussi les devises (USD ou THB) dont ils ont besoin pour régler leurs achats. La plupart des clients changent des dollars en riels, ce type d'opérations représente 86% des transactions totales de change. À l'inverse, le change de riel vers le dollar ne représente que 38% du volume des transactions. Le montant des transactions mensuelles pour cette clientèle peut atteindre jusqu'à 10 000 USD. Il varie largement selon les commerçants et la période. Certains commerçants constituent un réseau de change et opèrent directement entre eux, mais il semble que les montants de ces changes ne sont pas significatifs.

Figure 6- 29 : Opérations des changes des commerçants



Conclusion du chapitre

Le développement économique et financier du Cambodge semble pérenne : taux de croissance élevé, stabilité des principaux indicateurs macroéconomiques, taux d'inflation bas et maîtrisé, hausse de la confiance en la monnaie nationale, développement rapide du secteur financier etc... La pluralité monétaire n'est donc pas la traduction d'une économie en crise ; au contraire, il semble qu'elle a créé un environnement qui soutient la croissance, notamment si on compare la dynamique de développement de la dernière décennie par rapport à la situation où une seule monnaie nationale (le riel) circulait exclusivement sur le territoire. Autrement dit, elle s'inscrit dans un contexte où la seule monnaie nationale ne pourrait aussi efficacement remplir les fonctions traditionnelles : moyen des échanges, unité de compte et réserve de valeur.

Cette attractivité de la pluralité monétaire se traduit essentiellement par le fait que les investisseurs sont en mesure de réaliser leurs projets dans la devise en laquelle ils ont le plus confiance. Notons également que les échanges commerciaux régionaux sont largement facilités par cette pluralité : thaïlandais et cambodgiens emploient naturellement leurs devises pour payer les paysans cambodgiens. Dans une moindre mesure, les touristes aussi trouvent plus pratiques d'utiliser des devises (surtout des dollars) au Cambodge. Surtout, l'usage de devises fortes permet un faible taux d'inflation, ce qui est sain pour l'économie dans son ensemble.

Le fonctionnement d'une l'économie où coexistent plusieurs monnaies s'en trouve, malgré tout, plus complexifié que dans le cas d'une exclusivité de la circulation monétaire. Les monnaies cohabitant sont fragmentées, quand bien même elles se spécialisent dans une ou plusieurs fonctions de façons complémentaires, il n'en reste pas moins qu'elles se concurrence parfois. Une matrice de lecture, proposée dans ce chapitre, se dessine dans ce contexte : répartition géographique, fonctionnelle et sociale des différentes devises.

Ainsi, la monnaie nationale est quasiment universellement employée comme monnaie de paiements pour les petites transactions. C'est la monnaie la plus recherchée dans des zones rurales où se trouvent les agriculteurs et les habitants à faible niveau de revenus, elle est dédiée aux échanges de produits agricoles, de produits d'artisanats domestiques et aux produits alimentaires. Elle est rarement utilisée pour payer des biens durables ou d'investissement. Les provinces où les riels dominent sont TK, BB, KCH et ST.

Le dollar, qui semble occuper le devant de la scène monétaire, (en terme de masse monétaire) est la monnaie la plus utilisée dans les zones dites économiques et/ou touristiques. En effet, c'est la monnaie des investisseurs, des touristes et de la plupart des importateurs et exportateurs et des gros commerçants. Dans les autres zones (rurales et certaines zones frontalières), la circulation de dollars est très limitée. La province la plus dollarisée est PP, suivi par SR, SRG et SV.

Le baht occupe une place importante dans certaines zones frontalières thaïlandaises grâce aux réseaux commerciaux entre les paysans et commerçants cambodgiens et thaïlandais. Il est constitutif d'une part importante du revenu des habitants de ces zones. Cependant, le baht est plus utilisé dans les réseaux commerciaux que pour les règlements de la consommation de la population. BMC est la province où on trouve le plus de bahts en circulation, suivi par KK, PL, SV et BB.

Le dông circule également au Cambodge, mais dans un marché de niche. Seulement les habitants d'une province frontalière vietnamienne, SRG, l'utilisent pour le règlement d'échanges domestiques. Dans les autres provinces frontalières au Vietnam, les dôngs circulent de façon très marginale.

Enfin, nous constatons que l'usage des monnaies est le symptôme d'une discrimination sociale de la population. Sept groupes sociaux se révèlent, dans un spectre monétaire qui va du groupe d'individus étant intimement lié au riel à celui étant entièrement « dollars ». Ces fragmentations suggèrent un lien possible entre pluralité monétaire et inégalité de revenus.

Nous constatons également que bahts et dongs n'appartiennent pas à une même sphère monétaire. Ces deux monnaies sont exclusives l'une de l'autre. Dans les zones économiques et/ou touristiques, au-delà de ces zones frontalières, ce sont les riels et les dollars qui composent l'usage monétaire. Dans les zones frontalières avec la Thaïlande, le baht, le riel et le dollar coexistent. Dans les zones frontalières avec le Vietnam, ce sont dollars, riels et dongs qui cohabitent. La coexistence de ces monnaies est largement facilitée par un marché des changes très actif, omniprésent, compétitif (écart du taux vente-achat faible), qui réduit de manière significative les coûts de transactions d'une détention plurielle de monnaies et des opérations de changes inhérentes, tant en terme de temps que de coût.

Conclusion Générale

Ayant connu le phénomène de la pluralité monétaire depuis le début de son histoire, le Cambodge a expérimenté l'exclusivité de sa circulation monétaire sur environ vingt ans (1954-1975), avant de plonger dans une économie fermée sans monnaie entre 1975 et 1979. La pluralité monétaire est réapparue au début des années 1990. La monnaie nationale circule conjointement avec le dollar, le baht mais aussi le dông. De ce fait, le phénomène de la pluralité monétaire n'est pas exceptionnel, mais habituel, au Cambodge, et fait donc de l'exclusivité de la circulation monétaire un cas particulier dans son histoire. Le pays a pu construire et développer l'économie dans un régime de pluralité monétaire durant plus de deux décennies. Ce cas intéressant montre le fonctionnement d'une économie à plusieurs monnaies. Son expérience a également contribué à révéler la pertinence des théories de la pluralité monétaire, au détriment des théories de l'unicité monétaire, laquelle renvoie à la norme implicite, « *one nation/one money* » généralement intégrée par les économistes.

Nous avons examiné l'origine de la pluralité monétaire au Cambodge. Les facteurs qui ont entraîné l'économie cambodgienne dans une situation de pluralité monétaire ne sont pas vraiment liés au phénomène des substitutions des monnaies, c'est-à-dire, la substitution des monnaies étrangères à la monnaie nationale, expliquée généralement par l'hyperinflation et l'instabilité macroéconomique. En effet, la masse monétaire des riels a progressivement augmenté au fil des années, surtout durant la période de la hausse forte de la dollarisation¹⁸⁰ de ces dix dernières années. Par conséquent, les raisons souvent invoquées pour expliquer l'émergence de la dollarisation, expliquent mal ce phénomène au Cambodge. Il en est ainsi de l'hyperinflation, utilisée pour expliquer l'apparition de l'usage de devises étrangères dans une économie. Bien que ce pays ait connu une forte inflation au début des années 1990, le taux maximum a été de 177 pour cent par an, ce qui est bien inférieur au taux qualifié d'hyperinflation (supérieur à 50 pour cent par mois). Le pays a pu maîtriser le taux d'inflation et stabiliser la situation

¹⁸⁰ mesuré par le ratio de dépôts en devises/M2

macroéconomique à partir du milieu des années 1990, ce qui n'a pas empêché la hausse du degré de dollarisation.

Trois facteurs semblent à l'origine de cette situation : le facteur historique, la dépendance vis-à-vis de l'extérieur et la confiance dans la monnaie nationale. Concernant le facteur historique, l'irruption d'une manne de dollars (équivalent à trois-quarts du PIB de 1993) dans l'économie cambodgienne par la présence l'Autorité Provisoire des Nations-Unis au Cambodge entre 1992 et 1993 est le point de départ du phénomène. Lorsque ce phénomène s'est déclenché, les flux de devises provenant de l'extérieur tels que des investissements directs étrangers, du tourisme, du commerce, des transferts des fonds des expatriés et des travailleurs cambodgiens à l'étranger, de l'aide étrangère, ont constitué des facteurs accélérateurs du phénomène. Étant donné que ces flux resteront probablement importants, on estime que le degré de dollarisation restera stable voire sera croissant à court et moyen termes, compte tenu de la politique du Gouvernement envers ces secteurs, envers la dollarisation elle-même, et de l'évolution de l'économie des partenaires économiques du pays. Enfin, un autre facteur, qui est souvent oublié par les économistes pour expliquer le phénomène de la pluralité monétaire, est la confiance. La confiance dans la monnaie nationale cambodgienne est très faible. Une monnaie, pour être demandée par les agents économiques, suppose trois formes de confiance : la confiance méthodique (*confidence*), la confiance hiérarchique (*credibility*) et la confiance éthique (*trust*). Les individus détiennent et emploient la monnaie parce qu'ils croient de façon routinière que les autres font de même et l'acceptent dans les échanges. En même temps, la stabilité du système d'unité de compte et de la valeur de la monnaie est garantie par un pouvoir collectif, à la capacité duquel les agents économiques font confiance. Par ailleurs, les valeurs et les normes sont garanties par le fait que les modes d'émission, de distribution et de circulation de la monnaie assurent la reproduction de la société. Ces trois formes de confiance se relient l'une à l'autre. La confiance méthodique est garantie par la confiance hiérarchique et celle-ci par la confiance éthique.

Les dimensions de l'environnement qui sont favorables à la pluralité monétaire sont identifiées. Elles sont institutionnelles, financières et économiques. Premièrement,

l'environnement institutionnel tel que l'ampleur de la corruption, l'Etat de droit en construction et la nature majoritairement informelle de l'économie, constitue un élément fondamental qui permet le fonctionnement du système de pluralité monétaire. Ensuite, le sous-développement du système bancaire et la dépendance très forte de celui-ci (plus de quatre-vingt dix pour cent des dépôts et des crédits bancaires se font en dollar) renforcent la dépendance de l'économie au dollar. Enfin, l'ouverture extérieure provoque également la demande et l'offre de devises dans l'économie cambodgienne.

L'usage de ces monnaies étrangères se traduit, par ailleurs, par des pertes potentielles liées aux revenus issus de l'émission de monnaie, nommés « seigneurage », mais aussi à l'efficacité de la politique monétaire notamment utile dans la prévention des crises et dans les politiques de relance pour sortir de la crise. On peut remarquer à ce propos la relation dialectique entre pluralité monétaire et croissance. La pluralité monétaire semble fonctionner sans heurts au Cambodge, sans doute parce qu'elle s'inscrit dans un contexte de croissance régionale qui porte la croissance cambodgienne. Et dans ce contexte, il ne semble pas que l'absence de politique monétaire soit nuisible. En effet, des mesures de relance ne sont pas nécessaires. Mais la pluralité monétaire est aussi un facteur de croissance dans la mesure où la présence forte du dollar rassure les investisseurs et facilite les échanges extérieurs.

Ainsi, l'usage de différentes monnaies procure à l'économie différents avantages : dans le contexte d'un riel stable face au dollar, c'est un facteur attirant des investissements directs étrangers ; il engendre une meilleure intégration commerciale et financière, régionale et internationale ; il favorise la maîtrise du taux d'inflation, etc. Il est difficile de juger ce qui l'emporte, des inconvénients ou des avantages de la pluralité monétaire. Selon nos analyses, nous dirons plutôt que la pluralité monétaire durant plus de deux décennies n'a pas été un facteur gênant de la croissance et du développement de l'économie du Cambodge ; il semble même qu'elle en a été un des facteurs facilitateurs. Les secteurs tels que les IDE, l'aide internationale, le secteur de la confection, du tourisme, qui alimentent en devises, sont aussi des piliers de la croissance. La présence de la pluralité monétaire ne reflète pas, par conséquent, la crise de l'économie concernée,

mais les monnaies étrangères semblent être utilisées parce que la monnaie nationale ne remplit pas bien des fonctions traditionnelles de la monnaie. Pour faire fonctionner l'économie, les agents économiques ont besoin des monnaies qui sont capables de les remplir.

Notre enquête a mis en évidence ce phénomène. Dans les zones où les activités économiques sont très dynamiques et plus ouvertes à l'extérieur, les devises étrangères sont très employées. Phnom Penh, la capitale du pays, est la ville la plus dollarisée, suivie par Siem Reap (province touristique). Les zones frontalières se trouvent aussi affectées par la circulation des devises voisines due au développement des échanges frontaliers. Les bahts sont bien utilisés dans les échanges non seulement entre les Cambodgiens et les Thaïlandais, mais aussi entre les Cambodgiens à l'intérieur du pays. Dans les zones rurales, agricoles et moins développées, les devises sont moins nécessaires et la monnaie nationale est dans ce cas prédominante. Les activités économiques importantes favorisent la circulation de devises étrangères et inversement. En même temps, nous avons aussi trouvé que chaque monnaie remplit différemment la fonction de la monnaie. Le dollar est prédominant dans la fonction de conservation de richesse, mais aussi des paiements des grosses transactions alors que les riels sont la monnaie la plus employée pour les paiements des petites transactions. Ils sont utilisés aussi pour les petites thésaurisations. Dans les zones où le dollar, le baht et le riel coexistent, les paiements des grosses transactions sont partagés entre le dollar et le baht. Les produits thaïlandais sont vendus en baht, alors que ceux de Phnom Penh et des autres provinces non *bahtisées* (où des bahts circulent), sont vendus en dollar, dans ces zones. Par ailleurs, dans les zones où le dollar, le dông et le riel coexistent, les paiements des petites transactions sont partagés entre le riel et le dông. Le dông est généralement très peu utilisé. La pluralité monétaire fonctionne donc dans un système où les diverses monnaies circulant sont plus complémentaires qu'en situation de concurrence et où l'espace rural-agricole et l'espace urbain-capitaliste sont des sphères d'échanges séparées, mais interdépendantes.

Outre le rôle de la concentration géographique et de la spécialisation fonctionnelle de la monnaie, la pluralité monétaire existe parce que des groupes sociaux sont séparés en

fonction de leur usage des monnaies. Il y a le groupe des individus qui vivent entièrement en riels ; ils touchent très rarement ou jamais des devises étrangères parce qu'ils n'ont pas d'accès aux circuits en devises étrangères. Leurs revenus et dépenses sont entièrement en riels. *A contrario*, il existe un groupe social qui est entièrement dollarisé, c'est-à-dire qu'il ne perçoit et ne dépense que des devises étrangères. Entre ces deux pôles, il y a :

- des groupes obtenant des revenus entièrement en riels, mais réalisant des dépenses plus importantes dans des monnaies étrangères qu'en riel et
- des groupes percevant des revenus entièrement en une/plusieurs devises étrangères, mais réalisant des dépenses plus importantes dans des monnaies étrangères qu'en riel.

Le niveau de revenus des individus, qui est fonction de la profession, codétermine la monnaie des revenus. Plus les agents sont économiquement actifs et par conséquent leur niveau de revenus élevé, plus la proportion des revenus ou de dépenses en devises étrangères est élevée. Réciproquement, plus la proportion des revenus ou dépenses en devises étrangères est élevée, plus il est probable que leur niveau des revenus soit relativement élevé. Une autre inégalité sociale pourrait tenir à la détention différentielle des devises par les groupes de revenus. En cas d'inflation dans la monnaie nationale, les détenteurs de hauts revenus, plus fréquemment détenteurs de devises étrangères, seront plus protégés.

Nous avons observé un rôle très actif du marché des changes dans le contexte de la pluralité monétaire. Ce marché correspond à l'ensemble des opérations de change réalisées par les milliers des changeurs, petits et gros, formels et informels, décentralisés. Les opérations de change concernent tous les agents économiques et soutiennent une profession particulière, les changeurs. Ces derniers assurent les trois-quarts du total des transactions des changes. Ce marché facilite non seulement des échanges des monnaies mais aussi réduit considérablement les coûts de détention des devises étrangères. En effet, il est largement informel et les changeurs sont omniprésents. L'horaire des services des changeurs est plus long que celui des banques commerciales. Ils offrent des taux de

change relativement homogènes et l'écart des taux vente-achat est très faible. Les changeurs constituent des réseaux au niveau régional et national. Le surplus des devises des opérations de change d'un changeur est versé aux autres qui en manquent à l'intérieur du pays. Les gros changeurs déterminent le taux de change (USD-KHR) à partir du jeu de l'offre et de la demande de la monnaie nationale et des devises ; ces taux ne suivent généralement pas l'évolution des fondamentaux. Leurs taux constituent des taux de référence (*benchmark*) pour la fixation du taux de change des petits et moyens changeurs, des banques commerciales mais aussi de la Banque centrale.

La réunification vs la pluralité monétaire

Est-ce que le Cambodge doit conserver la pluralité monétaire dans la forme actuelle ou réunifier progressivement ou rapidement la circulation de monnaie ? Ou est-ce que le Cambodge doit remplacer l'usage des dollars par celui d'une autre devise, soit internationale ou régionale ? Ou est-ce qu'il y a d'autres solutions ?

Les résultats de nos enquêtes ont mis en lumière l'importance de chaque monnaie dans les activités économiques, mais aussi le souhait d'avoir une seule monnaie à l'intérieur du pays (ce qui correspond à l'exclusivité de la circulation de la monnaie nationale) par la majorité de la population et des commerçants enquêtés, à cause de la perte de change et de la complexité de la pluralité monétaire. Nous trouvons aussi des agents économiques qui sont satisfaits de l'usage de devises étrangères. Ce sont les expatriés, les touristes, la population ayant des revenus élevés, les gros commerçants et certains commerçants et paysans ayant des contacts avec les échanges frontaliers.

Toutefois, le Gouvernement a fixé un objectif de dédollarisation comme politique à long terme. Sa politique à court et moyen termes consiste en la promotion de la rielisation (*the promotion of the use of riel*) (Gouvernement Royal du Cambodge, *Financial Sector Development Strategy 2001-2010, 2006-2015 et 2010-2020*). Cette dernière consiste à renforcer la circulation des riels dans l'économie, plutôt que de réduire ou d'interdire directement l'usage des devises étrangères. Jusqu'à maintenant, quelques mesures de

rerielisation ont été mises en place et on a observé que la masse monétaire en riels a légèrement augmenté, surtout sous forme de la quantité de riels en circulation. Mais en même temps, comme on en a parlé dans les chapitres 2 et 5, le degré de dollarisation (mesuré par le ratio des dépôts en devises/M2) a aussi augmenté et plus rapidement que la quantité de monnaie en circulation.

Par ailleurs, plusieurs solutions ont été proposées au Cambodge par des économistes mais aussi des experts au regard du régime monétaire actuel.

Certains économistes et experts qui raisonnent essentiellement sur des pertes importantes de seignuriage, le rôle de prêteurs en dernier ressort et les risques d'une nouvelle crise profonde, ont proposé une politique de la dédollarisation. KIWON (2005) a recommandé au Gouvernement Cambodgien de dédollariser le pays le plus rapidement possible. En effet, la dollarisation entraîne des pertes importantes en termes de seignuriage. Ces pertes seraient de loin supérieures aux avantages dont bénéficie le pays. De même, la crise financière récente a rendu important voire indispensable de disposer des instruments de politique monétaire. De ce fait, la dédollarisation serait nécessaire.

Certains prennent en compte l'évolution du système monétaire international pour fixer l'orientation de la politique de reriels. Thérêt (2011) a distingué 4 scénarios pour la politique de la reriels :

i. Scénario « Étatsunien » ou « Hayekien ». Il correspond au maintien de la mondialisation dans sa forme actuelle avec la dépendance extrême vis-à-vis des États-Unis et de sa politique monétaire qu'elle organise. Selon lui, le Cambodge devrait prévoir un plan de déconnexion en urgence du riel vis-à-vis du dollar afin de rerieler progressivement.

ii. Scénario « émergent » ou « keynésien ». Il correspond à un changement important du mode de mondialisation avec notamment la création d'une monnaie véritablement internationale (supranationale). Le riel pourrait être ancré sur une monnaie internationale tout en gardant le régime de change flottant administré pour stabiliser le

taux de change. Si la monnaie internationale d'ancrage est stable, cet ancrage faciliterait l'éviction progressive du dollar de la circulation intérieure.

iii. Scénario européen ou « mundellien ». Jugé plus probable, ce scénario correspond au fractionnement et à une re-hiérarchisation de l'espace mondial sur la base consolidée de blocs continentaux constituant des espaces monétaire propres. Dans ce scénario, le riel pourrait être ancré sur une monnaie commune régionale. La déconnexion du dollar permettrait à l'économie de se dédollariser progressivement.

iv. Scénario « Protectionniste » ou « à la Tobin ». Jugé moins probable, voire impossible et contraire aux tendances de la mondialisation actuelle, ce scénario correspond à un degré de fermeture plus important de leurs frontières de la part des Etats désireux de conserver leur souveraineté. Selon lui, le Cambodge pourrait unifier le type de moyens de paiements (la monnaie nationale) et avoir la dualité (voire pluralité) des unités de compte.

Par ailleurs, si on prend en compte le développement de l'intégration commerciale et financière régionale, on obtient une autre image. Etant donné que le rôle du dollar dans l'économie globale a tendance à diminuer¹⁸¹ d'une part, et que les échanges intra-ASEAN s'accroissent (et s'accroîtront plus encore après 2015, année prévue d'entrée en vigueur de la Communauté Économique de l'ASEAN) d'autre part, les membres des pays de l'ASEAN+3, qui utilisent des dollars pour régler plus de quatre-vingt pour cent de leurs échanges régionaux, ont étudié la possibilité d'utiliser une/des monnaies locales¹⁸² pour les paiements des échanges interétatiques (*Using local currencies for the Regional Trade Settlement*). Selon les études réalisées par la Banque centrale de l'Indonésie et le Ministère des Finances de Thaïlande, deux monnaies locales sont candidates potentielles pour être utilisées dans les échanges régionaux ; ce sont le Renmenbi chinois (CHR) et le Yen japonais (JPY). Parmi ces deux monnaies, le CHR serait la monnaie la plus idoine

¹⁸¹ Le dollar est devenu instable depuis la crise de 2007-2008. On constate également que la proportion des dollars dans les monnaies des réserves internationales connaît une tendance à la baisse.

¹⁸² Les études des pays de l'ASEAN+3 ont montré que la monnaie commune de l'ASEAN est loin d'être réalisée. Ils cherchent donc la possibilité d'utiliser les monnaies locales existantes pour les échanges régionaux, plutôt que de créer une monnaie commune. Selon une étude de la Bank of Indonesia (2012) : *Common currency needs a long way to go. Lessons from Eurozone crisis has taught us that creating common currency is complicated and we should be careful about fiscal policy and domestic financial imbalances.*

aux paiements des échanges régionaux en tenant compte de la taille des échanges de la Chine avec les pays de la région. Dans le cas où une ou ces deux monnaies seraient choisies pour les paiements des échanges régionaux, il serait avantageux pour le Cambodge de remplacer le dollar par le CHR ou le JPY. Car le pays serait bien intégré dans les échanges régionaux.

Plusieurs choix ont été proposés selon des scénarios différents. Leurs objectifs sont la dédollarisation ou la rielisation. Or, nos recherches permettent d'avancer une proposition de politique en matière de régime monétaire pour le Cambodge. Notre remarque première est que le Cambodge n'est pas en état d'urgence de dédollariser son économie. En effet, la pluralité monétaire, comme on en a parlé, n'est pas un facteur gênant de la croissance et du développement. Dans la phase actuelle du développement économique (décollage), le pays a énormément besoin des investissements directs étrangers, du développement du secteur financier, de la bonne intégration commerciale et financière, qui sont plus dépendants du dollar que de la monnaie nationale. Il n'y a pas d'autre monnaie qui pourrait jouer le rôle du dollar au Cambodge à court, moyen, voire long terme. Le remplacement du dollar par une monnaie internationale ou commune régionale ne serait pas ainsi possible car elles sont loin d'être créées.

En même temps, il y a d'autres priorités que le pays devrait réaliser avant de démarrer la politique de dédollarisation ou rielisation. Ces priorités sont : des réformes institutionnelles et structurelles et la restauration de la confiance dans le riel. Comme noté par le FMI (2010) et Ménon (2009), le Cambodge a déjà entamé plusieurs réformes depuis le début des années 1990, mais il reste encore beaucoup de réformes à poursuivre pour soutenir la croissance et le développement. Ces réformes portent d'abord sur le renforcement des institutions publiques et de la gouvernance afin de créer la confiance des citoyens dans la capacité du Gouvernement à garantir la stabilité macroéconomique et celle de la monnaie nationale. Dans ce contexte, la corruption devait être progressivement réduite et l'Etat de droit devait se renforcer. Ensuite, le système financier, surtout bancaire, devait être développé dans les zones et les secteurs où le riel est dominant (zones rurales et secteur agricole) car la concentration géographique et sectorielle du

secteur bancaire est très élevée. En même temps, le marché des changes, largement informel, devrait aussi être supervisé sérieusement en vue, d'une part, de cadrer et légaliser l'activité informelle de change, et d'autre part d'élever les coûts de transaction des devises afin de favoriser l'usage du riel.

Par ailleurs, le système de fiscalité et du budget public devrait être réformé afin non seulement de renforcer la capacité du Gouvernement dans la politique économique mais aussi d'élargir progressivement à la fois la demande et l'offre de monnaie nationale. Le montant des recettes fiscales du Cambodge est le plus bas des pays de la région, ces recettes venant des importations, encore peu élevées ; et les salaires des fonctionnaires sont aussi les plus faibles de la région. En élargissant les bases de la fiscalité pour augmenter les revenus de l'État, ce dernier pourrait augmenter le niveau des salaires des fonctionnaires. Par conséquent, les riels gagneraient progressivement au détriment des devises étrangères.

Enfin, des mesures ou politiques favorables à la dollarisation ne devraient pas être rajoutées à celles qui existent actuellement. Le Gouvernement devrait éviter toutes les politiques d'encouragement de l'usage des devises dans les transactions commerciales et dans le système financier, surtout dans les zones rurales et le secteur agricole. L'élaboration de la politique de dédollarisation à long terme devrait prendre en compte la concentration des devises en termes géographiques, fonctionnels et sociaux. De ce fait, des mesures ou politiques spécifiques pour les régions, les secteurs et les niveaux de revenus de la population, devraient être envisagées. En effet, les besoins de dédollarisation à Phnom Penh ne sont pas les mêmes qu'à Siem Reap ou dans les autres zones. Les individus à haut niveau de revenus ne sont pas dollarisés au même degré ou de la même manière que ceux à faible niveau de revenus. Toutes ces spécificités appellent à des mesures politiques appropriées. Un tel chantier offre ainsi des perspectives pour des réflexions et des recherches futures.

Liste de Figures

Figure 1- 1 : Statut des monnaies étrangères (1988-1999)	13
Figure 1- 2 : Persistance de la dollarisation aux pays d'Amérique Latine entre 1981-1995	22
Figure 2- 1 : Carte de Funan	34
Figure 2- 2 : Billets en circulation et dépôts en riel : 1989-2010 (en millions de dollar)	56
Figure 2- 3 : Les achats nets de dollars BNC : 2000-2011(oct.) en millions de dollars	60
Figure 2- 4 : Billets en circulation/M2 et dépôts en diels/dépôts totaux : 1990-2010	62
Figure 2- 5 : L'inflation et la dépréciation du taux de change : 1989-1995	67
Figure 2- 6 : L'estimation des montants de dollars en circulation en dehors du système bancaire du Cambodge : 1995-2000 (en milliards USD)	69
Figure 2- 7 : Les dépôts en dollars/M2 : 1989-2010	70
Figure 2- 8 : Valeur des projets immobiliers approuvés : 2000-2010*	71
Figure 2- 9 : Les Importations des partenaires commerciaux principaux du Cambodge : 2000-2010 (millions de dollars)	79
Figure 3- 1 : L'état de droit v.s la dollarisation : Cambodge, Vietnam et Laos	90
Figure 3- 2 : Indicateurs de la gouvernance du Cambodge et d'autres pays de l'ASEAN, 1996-2010*	93
Figure 3- 3 : L'évolution des taux de change	95
Figure 3- 4 : Le système bancaire du Cambodge (Mars 2011)	101
Figure 3- 5 : Prêts et dépôts bancaires 2003-2011	101
Figure 3- 6 : Prêts et dépôts totaux du secteur de microfinance et	103
Figure 3- 7 : Taux d'ouverture* de 1993 à 2010	128
Figure 4- 1 : L'aide étrangère entre 1992-2010, en millions de dollars	134
Figure 4- 2 : L'évolution des composants de l'aide étrangère entre 1992-2010 (en pourcentage du total de l'aide étrangère)	137
Figure 4- 3 : Cartographie d'un projet de construction de route financée par l'aide chinoise au Cambodge	141
Figure 4- 4 : Le flux d'entrée des devises liés à l'aide étrangère (2006-2010)	145
Figure 4- 5 : Répartition provinciale (60%) de l'aide étrangère entre 2007-2010	147
Figure 4- 6 : Investissements directs étrangers : 1994-2010 (en millions de dollars)	148
Figure 4- 7 : Les flux des devises liés aux IDE	149
Figure 4- 8 : Répartitions provinciale des IDE : 1994-2004 (en termes de capitaux)	151
Figure 4- 9 : Transferts de fonds de l'étranger par les expatriés et les travailleurs cambodgiens à l'étranger : (en millions de dollars)	153
Figure 4- 10 : Les transferts de bahts par les agences informelles	159
Figure 4- 11 : Exportations du secteur de la confection : 1994-2010 (million de dollars)	163
Figure 4- 12 : Nombre d'emplois offerts par le secteur de la confection (droite) et salaires versé (gauche, en dollars)	165
Figure 4- 13 : Recettes du secteur du tourisme	169
Figure 4- 14 : La répartition des dépenses des touristes 2009	170
Figure 4- 15 : La répartition moyenne provinciale des séjours touristiques	172
Figure 4- 16 : Le flux d'entrée des bahts par les échanges frontaliers khméro-thaïlandais	175
Figure 4- 17 : Circuit des activités de production de vêtements par les habitants de Banteay Mean Chey pour le marché thaïlandais	176
Figure 4- 18 : Canaux d'entrée des devises au Cambodge	185
Figure 4- 19 : Concentration de l'entrée des dollars	187
Figure 4- 20 : Concentration de l'entrée des bahts	188
Figure 4- 21 : Concentration de l'entrée des dôngs	189

Figure 5- 1 : Carte du Cambodge.....	200
Figure 5- 2 : Proportion de devises circulant estimées à partir des revenus de la population générale.....	227
Figure 5- 3 : Des devises d’approvisionnement à Phnom Penh	230
Figure 5- 4 : Des devises d’approvisionnement à Banteay Meanchey.....	231
Figure 5- 5 : Des devises d’approvisionnement à Kampong Cham.....	232
Figure 5- 6 : Des devises d’approvisionnement à Svay Rieng.....	233
Figure 5- 7 : Proportion des changeurs manuels qui changent des devises au niveau national.....	243
Figure 6- 1 : Taux de croissance, PIB par tête et degré de dollarisation (dépôts en devises/M2) : 1994-2010	269
Figure 6- 2 : Variation du taux de change (KHR-USD), Inflation et degré de la dollarisation (dépôts en devises/M2) : 1994-2010	270
Figure 6- 3 : Taux d’expansion des circuits financiers (M2 exprimé en pourcentage de PIB).....	272
Figure 6- 4 : Dépôts et crédits bancaires (en millions de dollars).....	272
Figure 6- 5 : Estimation de la proportion de riel circulant à partir des revenus de la population générale	274
Figure 6- 6 : Proportion des individus déclarant percevoir leurs revenus en riels	275
Figure 6- 7 : Proportion des individus déclarant régler une partie ou la totalité de leurs dépenses en riels.....	276
Figure 6- 8 : Proportion des individus déclarant régler des achats de biens durables ou d’investissements, en riels ou en en riels et d’autres monnaies	277
Figure 6- 9 : Proportion des commerçants percevant plus de 75% de recettes en riels	277
Figure 6- 10 : Estimation de la proportion des dollars circulant à partir des revenus de la population générale	278
Figure 6- 11 : Proportion des individus déclarant percevoir leurs revenus en dollars.....	279
Figure 6- 12 : Proportion des individus déclarant faire des dépenses en dollars.....	280
Figure 6- 13 : Proportion des individus déclarant régler des dépenses de biens durables et d’investissement en dollars ou en dollars et avec d’autres devises.....	280
Figure 6- 14 : Proportion des commerçants disposant de plus de 75 pour cent de leurs recettes en USD	281
Figure 6- 15 : Estimation de la proportion de bahts circulant à partir des revenus de la population générale	282
Figure 6- 16 : Proportion des individus déclarant percevoir des revenus en bahts	283
Figure 6- 17 : Proportion des individus déclarant faire des dépenses en bahts	284
Figure 6- 18 : Proportion des individus déclarant régler des biens durables et d’investissements en bahts	284
Figure 6- 19 : Proportion des commerçants ayant plus de 75 pour cent de recettes en bahts	285
Figure 6- 20 : Estimation de la proportion de dôngs circulant à partir des revenus de la population générale	286
Figure 6- 21 : Proportion des individus déclarant percevoir leurs revenus en dôngs	287
Figure 6- 22 : Proportion des individus déclarant réaliser des dépenses en dôngs	287
Figure 6- 23 : Proportion des individus déclarant avoir réglé des dépenses des biens d’investissement ou durables en dôngs ou en dôngs et d’autres monnaies	288
Figure 6- 24 : Proportion des commerçants disposant de plus de 75 pour cent de recettes en dôngs	288
Figure 6- 25 : Les opérations de change de la Banque Nationale du Cambodge	309
Figure 6- 26 : Les opérations de change des banques commerciales.....	310
Figure 6- 27 : Les opérations de change des changeurs manuels	312
Figure 6- 28 : Opérations des changes des institutions de microfinance (IMF)	313
Figure 6- 29 : Opérations des changes des commerçants.....	314

Liste de Tableaux

Tableau 2- 1 : Les principaux déplacements de la capitale du Cambodge	34
Tableau 2- 2 : Transactions enregistrées dans l'inscription du 8ème siècle	36
Tableau 2- 3 : Système de poids de monnaie de lingot d'or et d'argent	40
Tableau 2- 4 : Les monnaies en circulation au Cambodge en 1891	43
Tableau 2- 5 : L'évolution de la consommation finale totale et ses composantes	57
Tableau 2- 6 : Achats-ventes des dollars de la BNC : 2000-2011	61
Tableau 2- 7 : L'évolution de la masse monétaire, du déficit budgétaire et du taux de change KHR/USD du 1989 à 1994	66
Tableau 2- 8 : Interview avec M. Nin Bunchomroeung, Directeur de la succursale de la Banque Nationale du Cambodge, province de Steung Streng, 30, octobre 2010*	72
Tableau 2- 9 : Le nombre de voyageurs cambodgiens à l'intérieur du pays	82
Tableau 2- 10 : Le taux de la déforestation au Cambodge : 1990-2010	83
Tableau 2- 11 : L'interview avec M. Sok Kolay, Directeur par interim de la succursale de la Banque Nationale du Cambodge – province de Svay Rieng, Août, 2010	84
Tableau 3- 1 : Source de financement par monnaie des des top 8 des IMF :	106
Tableau 3- 2 : Liste des prêteurs aux IMF	107
Tableau 3- 3 : Prêts par monnaie des top 8 du secteur de microfinance : Mai-Nov 2011	108
Tableau 3- 4 : Le taux d'intérêt mensuel de prêts du secteur de microfinance	109
Tableau 3- 5 : Interview avec M. Sok Chanrithy, Directeur de la succursale de la banque ACLEDA- province de Battambang, le 10 Septembre 2010.	109
Tableau 3- 6 : Interview avec M. Hem Vantha, Directeur de la succursale de la banque ACLEDA province de Pailin, le 13 Septembre 2010.	111
Tableau 3- 7 : Interviews des banques et des IMF dans la province de Svay Rieng concernant l'usage des monnaies dans leurs opérations	111
Tableau 3- 8 : Nombre des succursales des banques commerciales à Phnom Penh, Siem Reap, Sihanoukville et dans d'autres zones (rurales), 2011	113
Tableau 3- 9 : Ratio prêts/source de financement* par monnaie: Mai-Nov 2011	115
Tableau 3- 10 : Interview entre NRI et les banques et IMF au Cambodge, 2011	117
Tableau 4- 1 : Cas du projet N. 2376/0092-CAM (SF) de la BAD sur « Tonle Sap lowlands rural développement project », 2008	139
Tableau 4- 2 : Estimation du montant d'entrée des devises par le canal de l'aide du type coopération technique	144
Tableau 4- 3 : Extrait des résultats des enquêtes sur les salaires journaliers et mensuels de travailleurs cambodgiens en Thaïlande	155
Tableau 4- 4 : Fonctionnement des opérations de transferts de fonds par le système téléphonique	158
Tableau 4- 5 : Entretien avec une agence de transferts de fonds à Poi Pet, province de Banteay Meanchey, Septembre, 2010.	160
Tableau 4- 6 : Estimation du salaire mensuel moyen dans le secteur de la confection par divers sources	164
Tableau 4- 7 : Estimation de la redistribution des salaires obtenus du secteur de la confection	166
Tableau 4- 8 : Comment les touristes paient leurs achats de souvenirs à Siem Reap	172
Tableau 4- 9 : Le flux de bahts des échanges frontaliers 2005-2008	177
Tableau 4- 10 : Le flux de la circulation de dongs et de riels entre les paysans cambodgiens et vietnamiens	179
Tableau 4- 11 : Les devises des recettes des casinos	180
Tableau 4- 12 : Estimation des montants (minimum) de flux de dollars entrant (en moyenne annuelle entre 2006 et 2010)	191

Tableau 4- 13 : Estimation des montants (minimum) de flux de bahts entrant (en moyenne annuelle entre 2006 et 2010).....	192
--	-----

Tableau 5- 1 : Les coefficients de repondération pour la population générale et les changeurs.....	198
Tableau 5- 2: Les coefficients de repondération pour les commerçants.....	198
Tableau 5- 3 : Répartition d'effectif de l'échantillon par district	201
Tableau 5- 4: Proportion de monnaies constituant les revenus	205
Tableau 5- 5: Les sources de revenus de la population (en pourcentage).....	207
Tableau 5- 6 : Monnaie d'envoi de l'argent de l'étranger et fréquence (en nombre d'individus).....	207
Tableau 5- 7 : Proportion des individus qui empruntent en chaque monnaie ou plusieurs monnaie	209
Tableau 5- 8 : Monnaie détenues en poche au jour de l'enquête (en pourcentage)	209
Tableau 5- 9 : Proportion des individus qui réalisent des dépenses courantes en chaque monnaie.....	210
Tableau 5- 10 : Proportion de la population qui fait des grosses dépenses en chaque monnaie	211
Tableau 5- 11 : Proportion des individus qui épargnent.....	212
Tableau 5- 12 : Proportion des individus qui épargnent dans le système bancaire et hors banques en chaque monnaie	212
Tableau 5- 13 : La proportion des individus qui changent de la monnaie (en pourcentage)	213
Tableau 5- 14 : Sens de change de la <i>population générale</i> et fréquence de change (en pourcentage).....	214
Tableau 5- 15 : Proportion des individus qui changent aux changeurs, aux commerçants et aux banques/IMF (en pourcentage).....	215
Tableau 5- 16 : Raisons pour la détention d'une monnaie (réponses multiples).....	216
Tableau 5- 17 : Raisons « Monnaie nationale ».....	217
Tableau 5- 18 : Raison de la familiarité pour l'usage d'une devise (en % des individus)	218
Tableau 5- 19 : Raison « Source de revenu » (en % des individus).....	218
Tableau 5- 20 : Raison « Praticité » pour l'usage d'une devise (en % des individus)	219
Tableau 5- 21 : Raison « <i>stabilité de la valeur</i> » pour l'usage d'une devise (en % des individus)	220
Tableau 5- 22 : Raison « <i>Monnaie de mes achats</i> » pour l'usage d'une devise (en % des individus)	221
Tableau 5- 23 : Raison « Prestige » pour l'usage d'une devise (en % des individus)	222
Tableau 5- 24 : Raison <i>Éviter la perte de change</i> pour l'usage d'une devise (en % des individus)	223
Tableau 5- 25 : Perspective de dépense en chaque monnaie : Proportion des individus qui augmenteraient les dépenses en chaque monnaie lorsque leurs revenus croissaient	224
Tableau 5- 26 : Perspective de l'épargne en chaque monnaie : Proportion des individus qui augmenteraient les épargnes en chaque monnaie si leurs revenus croissaient	225
Tableau 5- 27 : Activité principales des commerçants enquêtés	227
Tableau 5- 28 : Les devises d'approvisionnement par province (1).....	229
Tableau 5- 29 : Monnaies de ventes au détail (1)	234
Tableau 5- 30 : L'affichage de prix par les commerçants (en pourcentage des commerçants)	236
Tableau 5- 31: Proportion de commerçants qui changent la monnaie pour les clients	237
Tableau 5- 32 : Proportion de commerçants qui changent d'une monnaie en une autre.....	238
Tableau 5- 33 : Pourcentage des changeurs qui demandent l'information sur le taux de change auprès des autres agents pour déterminer leurs taux de change	239
Tableau 5- 34 : Proportion de commerçants qui changent des monnaies auprès les agents de change	240
Tableau 5- 35 : Proportion de commerçants qui change dans chaque sens de riel, dollar, baht et dong	240
Tableau 5- 36 : Proportion de commerçants qui changent aux changeurs, autres commerçants et banques	241
Tableau 5- 37 : Proportion des Commerçants qui empruntent auprès du système bancaire et des agents informels	242
Tableau 5- 38 : Proportion des changeurs manuels qui changent des devises au niveau provincial.....	244
Tableau 5- 39 : Proportion de changeurs déclarant changer souvent ou très souvent (1)	245
Tableau 5- 40 : Proportion des types de changeurs.....	246
Tableau 5- 41 : L'importance relative de fournisseurs de chaque monnaie pour les changeurs manuels (en pourcentage) (réponses multiples possibles)	248
Tableau 5- 42 : Proportion des changeurs qui se renseignent sur le taux de change auprès des différents agents	248
Tableau 5- 43 : Proportion de changeurs déclarant pratiquer l'achat-vente de bijoux ou de pierres/métaux précieux (1)	250

Tableau 5- 44 : Proportion des changeurs faisant des prêts en chaque devise (parmi ceux qui font des prêts (1).....	251
Tableau 5- 45 : Proportions de changeurs déclarant recevoir des transferts des agents de transferts/changeurs (entrée).....	252
Tableau 5- 46 : Proportions de changeurs déclarant transférer aux autres agents de transferts/changeurs (sortie).....	253
Tableau 5- 47 : Profession des expatriés enquêtés	253
Tableau 5- 48 : Pays d'origine des expatriés enquêtés	254
Tableau 5- 49 : Proportion des expatriés déclarant percevoir des revenus en dollar/riel	254
Tableau 5- 50 : Proportion des dépenses des expatriés en chaque monnaie.....	255
Tableau 5- 51 : Proportion des expatriés qui font des dépenses en chaque monnaie selon les types de dépenses	255
Tableau 5- 52 : Proportion des expatriés utilisant les moyens de paiements disponibles.....	256
Tableau 5- 53 : Proportion des expatriés qui font le change et la fréquence de change	257
Tableau 5- 54 : Les sens de change réalisé par les expatriés (en pourcentage) (réponses multiples possibles).....	257
Tableau 5- 55 : Auprès de quels agents les expatriés font-ils le change ? (réponses multiples possibles)	257
Tableau 5- 56 : Avis des expatriés sur l'importance des instruments de la politique monétaire.....	258
Tableau 5- 57 : Avis sur l'importance de l'usage des dollars pour attirer des investisseurs étrangers	258
Tableau 5- 58 : Avis sur la complexité des moyens de paiements multiples pour les investisseurs étrangers	258
Tableau 5- 59 : Avis sur l'évolution de la dollarisation en prenant en compte le fait que la plupart des grands investisseurs et la plupart des importantes sont asiatiques	259
Tableau 5- 60 : Pays des touristes enquêtés.....	260
Tableau 5- 61 : Monnaies des dépenses principales de touristes	261
Tableau 5- 62 : Proportion des touristes qui règlent leurs dépenses en riel.....	261
Tableau 5- 63 : Proportion des touristes qui trouvent pratique de payer en dollar	261
Tableau 5- 64 : Proportion des touristes qui trouvent pratique de payer en autres monnaies	261
Tableau 5- 65 : Lieux de change des touristes	262
Tableau 5- 66 : Touristes : le sens de change	262
 Tableau 6- 1 : Monnaies de paiement des achats des biens de consommation et d'investissements de la population générale*	290
Tableau 6- 2 : Les coupures KHR, USD détenues	291
Tableau 6- 3 : L'usage de monnaies selon types d'achats (réponses multiples)	293
Tableau 6- 4 : L'usage de monnaie pour les achats des biens d'investissements ou durables (en pourcentage).....	293
Tableau 6- 5 : Proportion des individus déclarant réaliser à plus de trois-quarts en chaque monnaie, selon le type de dépense sociale (réponses multiples)	294
Tableau 6- 6 : Proportion de commerçants qui règlent et se font payer en chaque monnaie	295
Tableau 6- 7 : Proportion des individus qui épargnent à plus de 75% pour chaque monnaie	296
Tableau 6- 8 : Proportion des individus qui épargnent à plus de 75% pour chaque monnaie dans le système bancaire et hors banque.....	297
Tableau 6- 9 : Proportion des individus qui épargnent à plus de 50% pour chaque monnaie	297
Tableau 6- 10 : Proportion des individus qui épargnent à plus de 50% pour chaque monnaie, dans le système bancaire et hors banques	297
Tableau 6- 11 : Monnaies des revenus par secteur	300
Tableau 6- 12 : Tranche des revenus à plus de 75% en chaque monnaie.....	302
Tableau 6- 13 : Tranche de revenu par secteur (en pourcentage)	302
Tableau 6- 14 : Classification des groupes sociaux selon leurs revenus et leur usage des monnaies	302

Annexes

Annexe 1 : Événements Politiques et Économiques

- 1.1. Régimes Politiques
- 1.2. Chronologie Principale de l'Histoire Politique et Économique du Cambodge

Annexe 2 : Performance Économique

- 2.1. Les Indicateurs Macroéconomiques
- 2.2. Estimation des Taux de Croissance de 2011-2020

Annexe 3 : Le Développement du Secteur Bancaire

- 3.1. Les Indicateurs Principaux du Secteur Bancaire
- 3.2. Actifs Totaux du Secteur Bancaire en pourcentage du PIB
- 3.3. Nombre des Agents des Banques et des Institutions de Microfinance et *Electronic Banking*
- 3.4. Taux d'Intérêts des Prêts en KHR : 2002-2012
- 3.5. Taux d'Intérêts des Prêts en USD : 2002-2012
- 3.6. Dépôts Bancaires dans les Institutions de Microfinance
- 3.7. Prêts par Secteur
- 3.8. Tendance des Prêts et des Dépôts Bancaires 2000-2012
- 3.9. Rentabilité du Secteur Bancaire (Par Rapport aux Actifs et Fonds Propres)

Annexe 4 : Questionnaires des Enquêtes

- 4.1. Questionnaire « Population Générale »
- 4.2. Questionnaire « Commerçants »
- 4.3. Questionnaire « Changeurs »
- 4.4. Questionnaire « Expatriés »
- 4.5. Questionnaire « Touristes »
- 4.6. Questionnaire d'Étude du Marché de Change

Annexe 1 : Événements Politiques et Économiques

1.1. Régimes Politiques

- Ère du Funan : 1-6^{ème} siècle
- Ère du Chenla : 6-8^{ème} siècle
- Ère d'Angkor : 9-15^{ème} siècle
- Ère de Chatomuk : Milieu 15^{ème} – milieu 16^{ème} siècle
- Ère de Long Vek : Milieu 16^{ème} - fin 16^{ème} siècle
- Ère d'Udong : 17-19^{ème} siècle
- Protectorat français : 1863-1953
- Royaume du Cambodge : 1953-1970 (Reachia Niyum)
- République khmère : 1970-1975 (régime de LON Nol)
- Kampuchéa démocratique : 1975-1979 (régime de Pol Pot)
- République du Kampuchéa : 1979-1989
- État du Cambodge : 1989-1993
- Royaume du Cambodge : Depuis 1993

1.2. Chronologie Principale de l'Histoire Politique et Économique du Cambodge

- 9 novembre 1953 Accord d'indépendance vis à vis de la France
- 23 décembre 1954 Établissement de la Banque Nationale du Cambodge
- 18 mars 1970 Coup d'Etat de LON Nol
- 17 avril 1975 Prise de Phnom Penh par les Khmères rouges et évacuation de sa population vers les zones rurales
- 7 janvier 1979 Les armées vietnamiennes entrent à Phnom Penh et établissent un nouveau gouvernement
- 10 octobre 1979 Rétablissement de la Banque Nationale du Cambodge
- 20 mars 1980 Réintroduction de la monnaie nationale « Riel »
- octobre 1989 Retrait de l'armée vietnamienne du Cambodge
- Fin 1989 Le Gouvernement met en place une politique de transformation de l'économie planifiée et centralisée vers une économie de marché. La propriété privée se renforce.
- 23 octobre 1991 Accords de paix de Paris
- Milieu 1992-milieu 1993 Arrivée des forces de l'ONU pour maintenir la paix et organiser les premières élections législatives du pays
- 23 mai 1993 Élections législatives supervisées par l'ONU
- Juillet 1993 Formation du gouvernement national
- 6 mai 1994 Le Fonds Monétaire International (FMI) applique de programme d'aide « *Structural Adjustment Facility* » (ESAFI) au Cambodge

- 5 août 1994 Loi sur l'investissement
- 26 janvier 1996 Loi sur l'organisation et le fonctionnement de la Banque Nationale du Cambodge
- 5-6 juillet 1997 Combats fractionnaires à Phnom Penh
- 22 août 1997 Loi sur le change
- 1997-1998 Intégration des Khmères rouges au gouvernement
- 26 juillet 1998 Deuxièmes élections législatives
- 23 novembre 1998 Formation d'un gouvernement de coalition
- 1 janvier 1999 Introduction de la Taxe sur la Valeur Ajoutée (TVA)
- 22 octobre 1999 Le FMI applique les programmes d'aide « *Structural Adjustment Facility* » (ESAFII) et « *Poverty Reduction Growth Facility* » (PRGF) au Cambodge
- 18 novembre 1999 Loi sur les institutions bancaires et financières
- 1998-2002 Réforme bancaire : nouvelle licence et autres critères prudentielles (tels que le capital minimum etc.) sont mis en place pour renforcer le secteur bancaire au Cambodge
- Juillet 2003 Troisièmes élections législatives
- 31 mars 2003 Amendement de la loi sur l'investissement
- 19 juin 2005 Loi sur les entreprises commerciales
- 24 octobre 2005 Loi sur les “*Negotiable Instruments and Payment Transactions*”
- 26 novembre 2006 Loi sur les bons gouvernementaux (*Government securities*)
- 24 mai 2007 Loi sur les opérations sécurisées (*Secured transaction*)
- 24 juin 2007 Loi sur l’“*Anti-Money Laundering and Combating the Financing of Terrorism*”
- Octobre 2007 Loi sur l'émission et la commercialisation de bons non gouvernementaux
- 8 décembre 2007 Loi sur l'insolvabilité
- Octobre 2008 Une crise frontalière entre le Cambodge et la Thaïlande éclate près du temple de Preah Vihear à cause des tensions politiques intra thaïlandaises
- 27 juillet 2008 Quatrièmes élections législatives
- 20 juin 2009 Loi sur le « *Financial Lease* »
- Mars 2010 Loi anti-corruption
- 31 décembre 2010 Expiration du délai pour la recapitalisation des banques (pour les banques commerciales le capital minimum doit passer de 13 millions à 37,5 millions de dollars)
- 18 avril 2012 Mise en service de la première Bourse cambodgienne : Premières cotations à la Bourse de Phnom Penh.
Le Riel est la seule monnaie dans laquelle s'affiche le prix du marché boursier.

Annexe 2 : Performance Économique

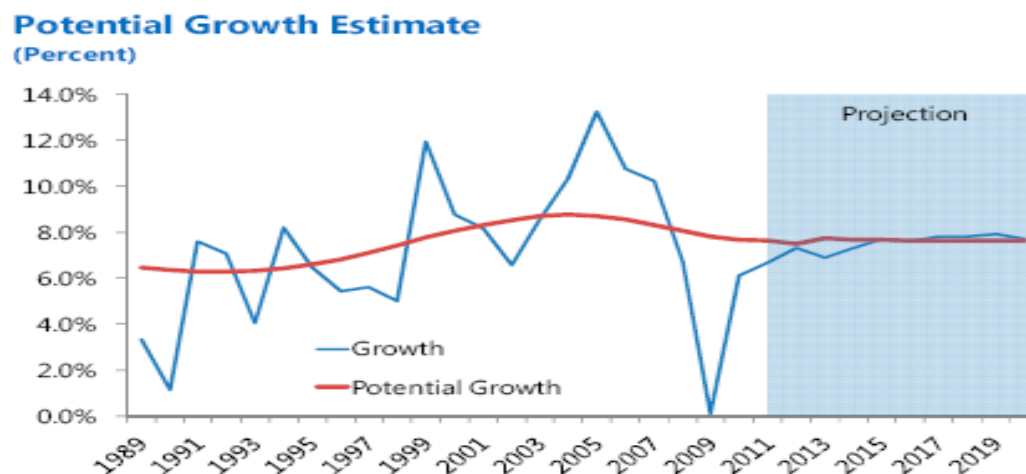
2.1. Les Indicateurs Macroéconomiques

	1993	1995	1997	1999	2001	2003	2005	2007	2009	2011e	2012p	2013p	2014p	2015p
GDP at current price (Billion Riels)	6,813	8,434	10,145	13,376	15,633	18,535	25,754	35,042	43,057	52,254	57,767	63,520	69,843	76,635
GDP at current price (Million US\$)	2,480	3,419	3,392	3,507	3,984	4,663	6,293	8,631	10,400	12,937	14,283	15,915	17,499	18,922
GDP per capita (US\$)	229	297	281	281	319	367	487	656	753	909	988	1,084	1,174	1,250
Real GDP (% increase)		6.4%	5.6%	11.9%	8.1%	8.5%	13.3%	10.2%	0.1%	6.9%	7.0%	7.0%	7.0%	7.0%
GDP deflator in Riel (% increase)		11.5%	4.4%	2.0%	2.6%	1.8%	6.1%	6.5%	2.5%	3.9%	3.3%	2.8%	2.8%	2.5%
Inflation in Riel (% increase, year avg)		7.8%	8.1%	4.0%	-0.9%	1.2%	5.8%	5.9%	-0.6%	5.5%	5.0%	4.0%	4.0%	3.5%
Inflation in Riel (% increase, Q4/Q4)		3.5%	9.1%	0.0%	-0.5%	0.5%	6.8%	9.7%	6.0%	5.3%	5.0%	4.0%	4.0%	3.5%
Inflation in Riel (% increase, Y o Y)	31.0%	-0.1%	9.2%	1.0%	0.7%	0.5%	6.7%	10.8%	5.3%	4.9%	5.0%	4.0%	4.0%	3.5%
Riel/US\$ parity (year average)	2,814	2,462	3,000	3,820	3,924	3,984	4,118	4,060	4,148	4,076	4,050	4,050	4,050	4,050
Riel/US\$ parity (end of period)	2,350	2,560	3,400	3,672	3,910	3,983	4,127	4,003	4,180	4,039	4,050	4,050	4,050	4,070
Total investment (% GDP)	21.8%	23.0%	20.2%	21.9%	21.3%	19.3%	21.6%	26.6%	25.7%	24.7%	24.9%	24.7%	24.7%	25.0%
Public investment (% GDP)	3.5%	6.1%	4.5%	5.4%	7.1%	6.5%	5.3%	6.2%	9.1%	8.1%	8.0%	7.9%	7.9%	7.8%
Private investment (% GDP)	18.3%	16.9%	15.7%	16.5%	14.2%	12.8%	16.3%	20.4%	16.6%	16.7%	16.9%	16.8%	16.9%	17.2%
National saving (% GDP)	20.1%	20.6%	20.8%	16.5%	20.2%	16.3%	17.4%	24.7%	21.1%	23.0%	24.1%	24.9%	26.1%	27.7%
Foreign saving (% GDP)	1.6%	2.4%	-0.6%	5.4%	1.1%	2.9%	4.2%	1.9%	4.5%	1.7%	0.8%	-0.2%	-1.3%	-2.7%
Budget revenue (% GDP)	4.3%	7.6%	8.3%	9.9%	10.0%	9.8%	10.6%	12.1%	11.9%	12.6%	13.3%	13.8%	14.3%	14.8%
Budget expenditure (% GDP)	8.9%	14.8%	12.5%	13.6%	16.4%	16.2%	13.2%	14.7%	20.5%	19.3%	18.5%	18.9%	18.6%	18.4%
Current deficit/suplus (% GDP)	-1.2%	-1.2%	0.2%	1.6%	0.9%	0.8%	1.7%	3.2%	2.2%	1.5%	1.4%	2.3%	3.2%	3.6%
Overall deficit/suplus (% GDP)	-4.7%	-6.7%	-4.1%	-3.8%	-6.0%	-5.4%	-2.7%	-2.8%	-6.4%	-6.8%	-5.1%	-5.1%	-4.3%	-3.6%

Exports of goods (% GDP)	11.4%	25.0%	25.4%	32.2%	39.4%	43.5%	46.2%	37.6%	28.8%	36.8%	38.9%	40.5%	42.7%	46.0%
Imports of goods (% GDP)	19.6%	33.9%	32.2%	45.4%	52.6%	54.9%	62.4%	52.3%	43.2%	47.8%	48.4%	48.5%	49.3%	51.0%
Trade balance (% GDP)	-8.2%	-8.9%	-6.8%	-13.2%	-13.1%	-11.4%	-16.2%	-14.7%	-14.4%	-10.9%	-9.5%	-8.0%	-6.6%	-5.0%
Current account balance (% GDP)	-7.6%	-12.2%	-7.9%	-13.2%	-8.7%	-9.7%	-9.4%	-7.4%	-10.2%	-7.3%	-6.0%	-4.5%	-3.1%	-1.5%
Total liquidity (Billion riel)	333	650	1,063	1,442	2,240	3,329	5,025	11,311	16,228	23,280	28,497	34,900	42,584	51,963
Total liquidity (% increase)		44.3%	16.6%	17.2%	22.3%	15.3%	16.1%	62.9%	36.9%	19.5%	22.4%	22.5%	22.0%	22.0%
Total liquidity (% GDP)	4.9%	7.7%	10.5%	10.8%	14.3%	18.0%	19.5%	32.3%	37.7%	44.6%	49.3%	54.9%	61.0%	67.8%
Gross foreign reserves (Million US\$)	71	182	262	422	548	737	915	1,616	2,367	2,970	2,582	2,863	3,180	3,531
Gross foreign reserves (Months of imports G&S)	2.3	5.7	5.5	2.8	2.8	3.1	2.5	3.7	5.5	5.1	4.0	4.0	4.0	4.0
Population (Million)	10.8	11.5	12.1	12.5	12.5	12.7	12.9	13.2	13.8	14.2	14.5	14.7	14.9	15.1

Source : Ministère Cambodgien de l'Economie et de Finance

Estimation des Taux de Croissance de 2012-2020



Source : Phurichai Rungcharoenkitkl, 2012, "Modeling with Limited Data : Estimating Potential Growth in Cambodia", Fonds Monétaire Internationale, WP/12/96

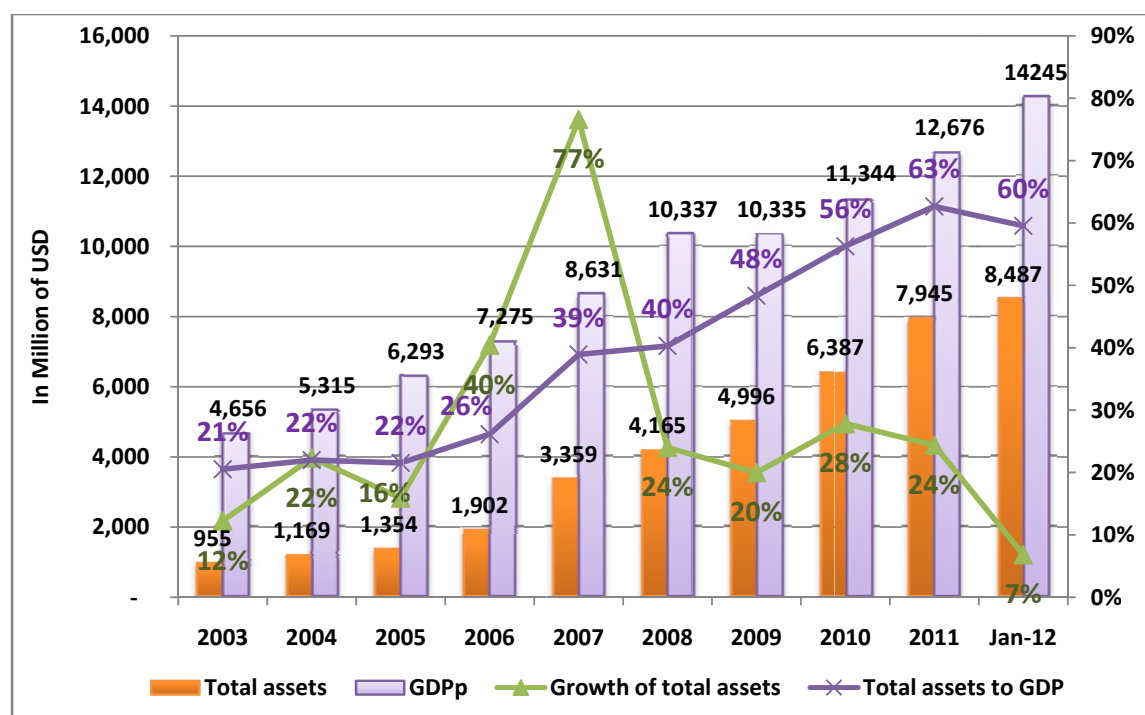
Annexe 3 : Le Développement du Secteur Bancaire

(Source : Banque Nationale du Cambodge)

3.1. Les Indicateurs Principaux du Secteur Bancaire

	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
	Dec.	Dec.	Dec.	Dec.	Dec.	Dec.	Dec.	Jan.
Total number of all banks	18	20	24	30	33	35	35	38
Total Assets	1,354.49	1,901.91	3,358.76	4,164.78	4,996.49	6,387.31	7,945.27	8,486.66
Total Loans to Customers	578.85	855.84	1,563.75	2,387.63	2,510.60	3,240.89	4,326.41	4,431.05
Total Customers' Deposits	968.01	1,401.78	2,478.76	2,520.71	3,320.12	4,312.66	5,192.83	5,347.18
Total Assets (growth)	15.90%	40.42%	76.60%	24.00%	19.97%	27.84%	24.39%	6.81%
Total Loans (growth)	28.52%	47.85%	82.72%	52.69%	5.15%	29.09%	33.49%	2.42%
Total Deposits (growth)	17.14%	44.81%	76.83%	1.69%	31.71%	29.89%	20.41%	2.97%
Assets Percentage of GDP	21.87%	26.00%	41.91%	47.38%	46.96%	54.63%	62.68%	59.58%
Deposit Percentage of GDP	15.63%	19.16%	30.93%	28.67%	31.20%	36.89%	40.97%	37.54%
Loans Percentage of GDP	9.34%	11.70%	19.51%	27.16%	23.59%	27.72%	34.13%	31.11%
Loan-deposit ratio	59.80%	61.05%	63.09%	94.72%	75.62%	75.15%	83.32%	82.87%
Paid-up Capital to GDP	3.81%	3.80%	4.75%	6.71%	7.09%	8.81%	9.85%	9.98%
Exchange Rate	4,112	4,057	4,003	4,081	4,169	4,053	4,039	4,064

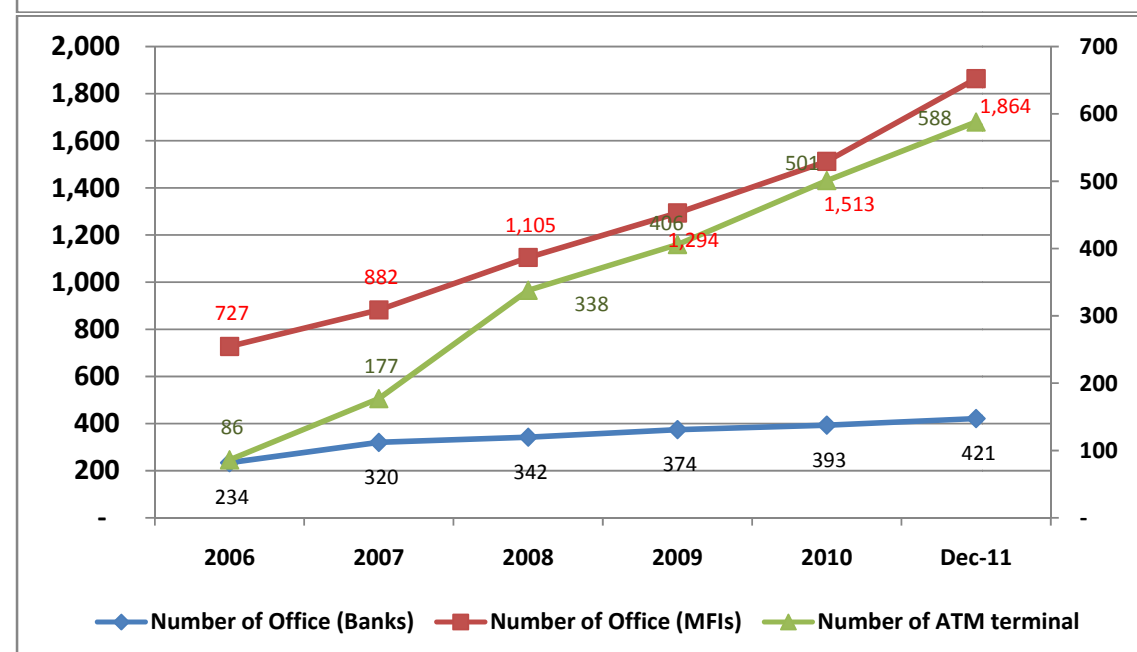
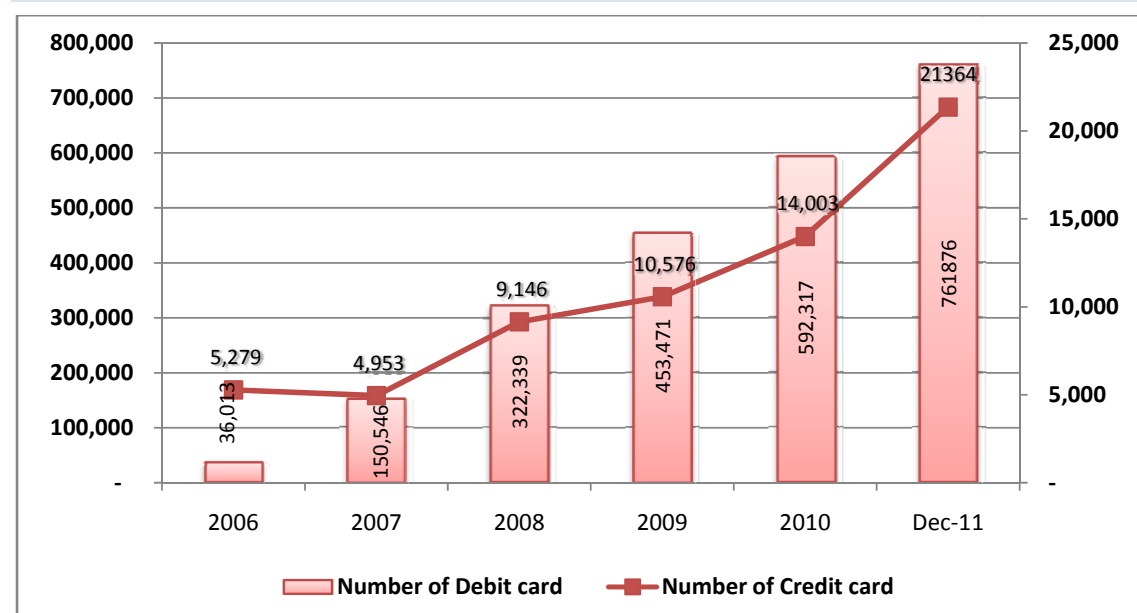
3.2. Actifs Totaux du Secteur Bancaire en pourcentage du PIB



3.3. Nombre des Agents des Banques et des Institutions de Microfinance et *Electronic Banking*

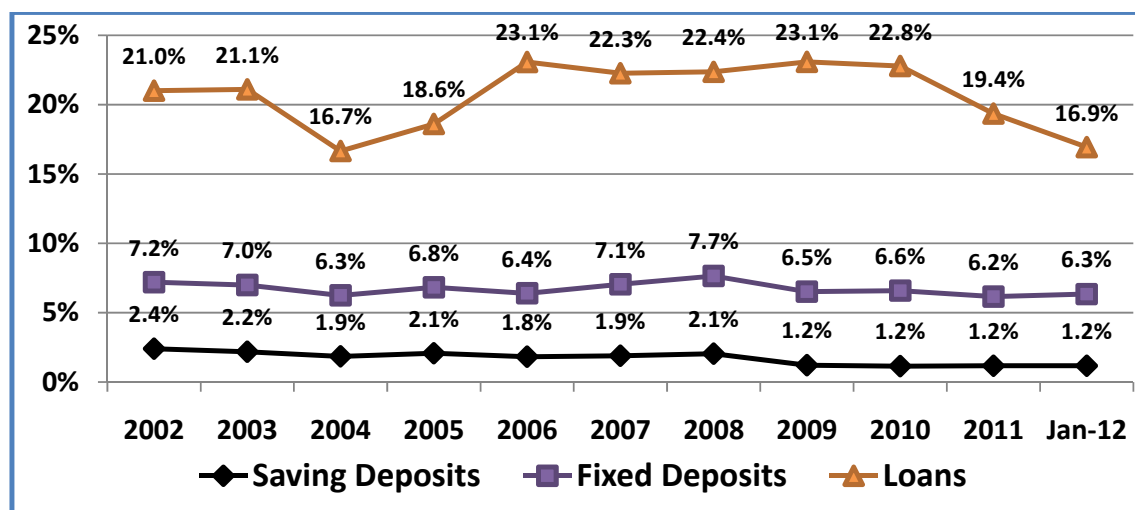
	Descriptions	2008	2009	2010	Dec-11	%△ (2009-2010)	%△ (2010-2011)
1	Number of Bank branches & Services	342	374	393	421	5.1%	7.1%
2	Number of Licensed MFI branches*	1,105	1,294	1,513	1,864	16.9%	23.2%
3	Number of ATM terminal	338	406	501	588	23.4%	17.4%
4	Number of Debit card	322,339	453,471	592,317	761,876	30.6%	28.6%
5	Number of Credit card	9,146	10,576	14,003	21,364	32.4%	52.6%
6	WING is introduced by ANZ Australia to offer new mobile banking service in Cambodia to rural area						

*Including head offices, Updated quarterly



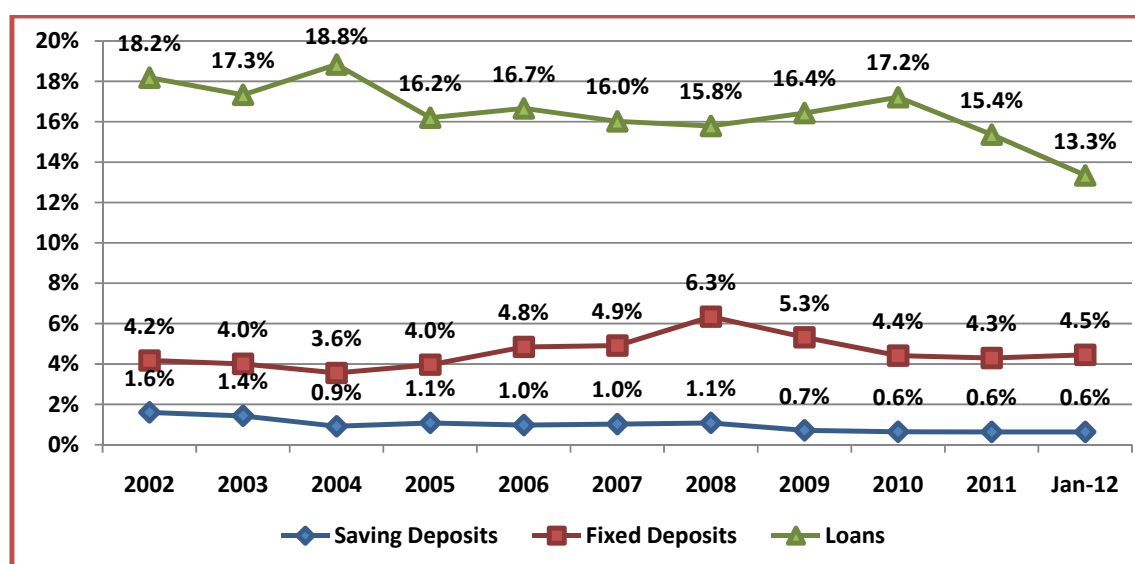
3.4. Taux d'Intérêts des Prêts en KHR : 2002-2012

	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	Jan-12
Saving Deposit	2.4%	2.2%	1.9%	2.1%	1.8%	1.9%	2.1%	1.2%	1.2%	1.2%	1.2%
Fixed Deposits	7.2%	7.0%	6.3%	6.8%	6.4%	7.1%	7.7%	6.5%	6.6%	6.2%	6.3%
Loans	21.0%	21.1%	16.7%	18.6%	23.1%	22.3%	22.4%	23.1%	22.8%	19.4%	16.9%

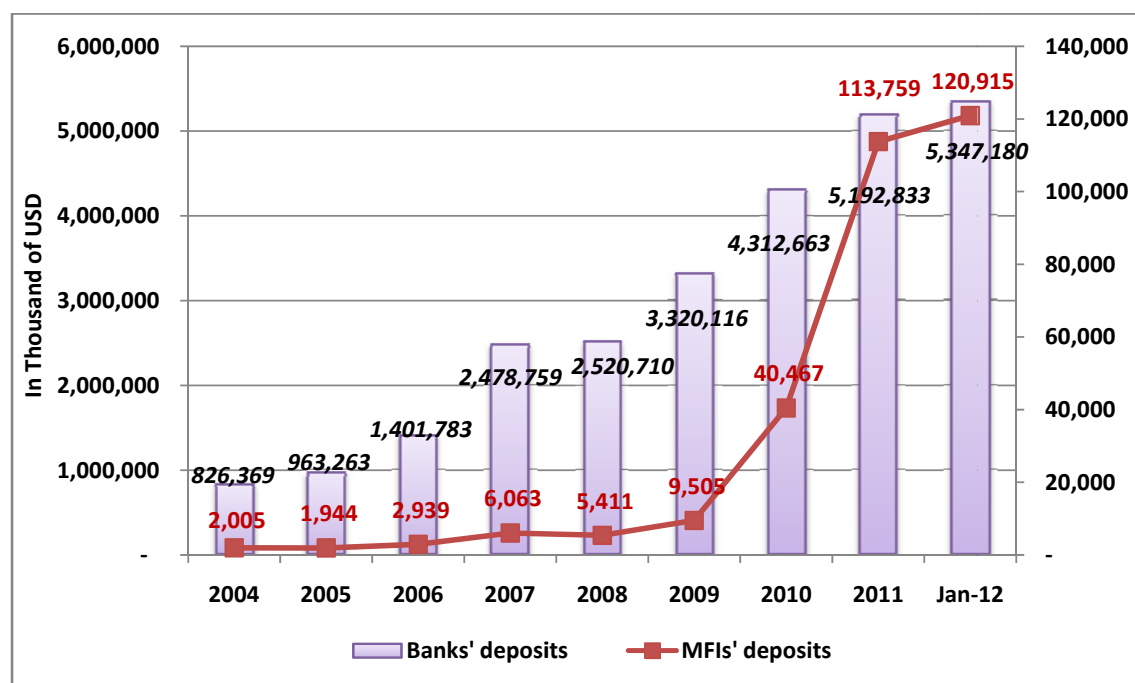


3.5. Taux d'Intérêts des Prêts en USD : 2002-2012

	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	Jan-12
Saving Deposits	1.6%	1.4%	0.9%	1.1%	1.0%	1.0%	1.1%	0.7%	0.6%	0.6%	0.6%
Fixed Deposits	4.2%	4.0%	3.6%	3.9%	4.8%	4.9%	6.3%	5.3%	4.4%	4.3%	4.5%
Loans	18.2%	17.3%	18.8%	16.2%	16.7%	16.0%	15.8%	16.4%	17.2%	15.4%	13.3%



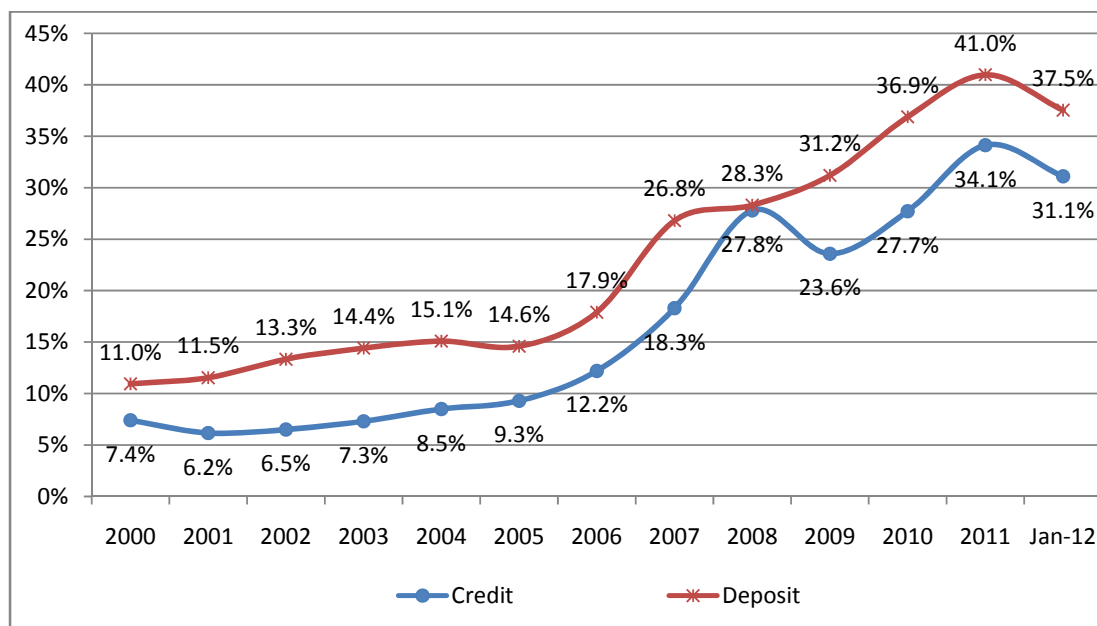
3.6. Dépôts Bancaires dans les Institutions de Microfinance



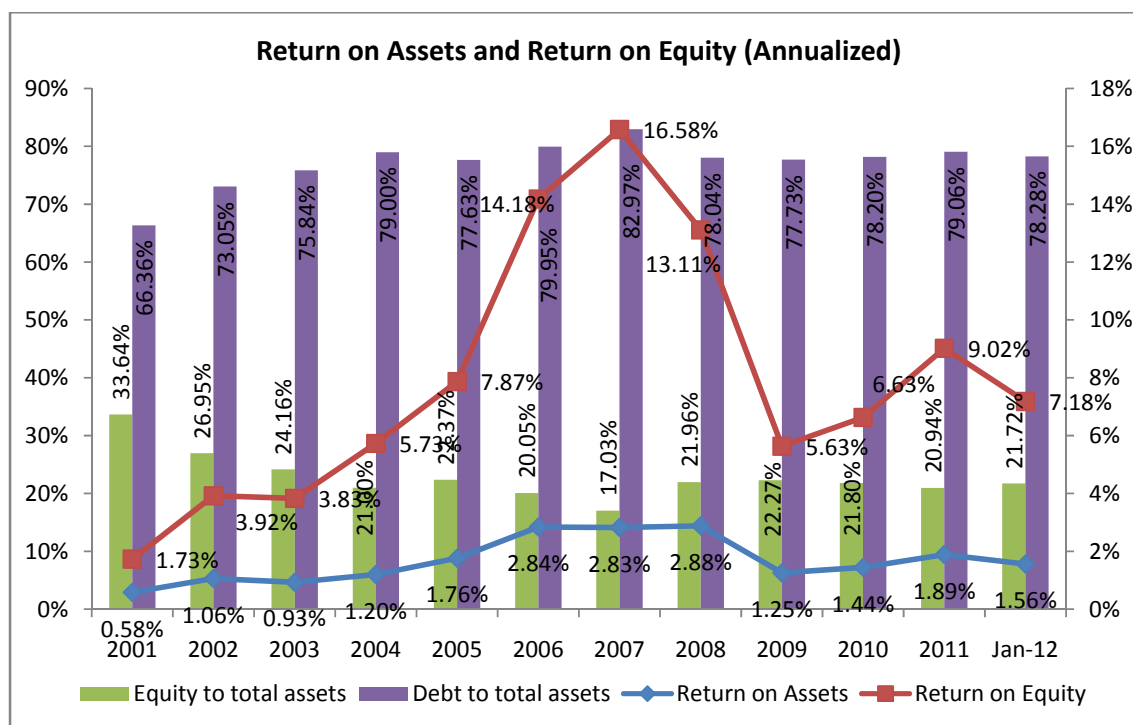
3.7. Prêts par Secteur

	2009	2010	2011	Jan-2012
Retail Trade	18.2%	17.9%	18.0%	17.9%
Wholesale Trade	12.8%	17.5%	14.4%	14.1%
Hotels and Restaurants	12.0%	9.7%	7.4%	7.3%
Manufacturing	8.7%	8.7%	9.2%	9.3%
Other Non-Financial Services	8.3%	9.9%	9.2%	10.0%
Construction	8.6%	7.0%	7.4%	6.6%
Personal Lending	7.1%	5.2%	4.9%	4.9%
Agriculture, Forestry and Fishing	6.7%	6.7%	8.9%	9.3%
Real Estate Activities	6.3%	4.6%	3.2%	3.1%
Information Media and Telecommunications	2.9%	2.7%	3.0%	3.2%
Owner-Occupied Housing only	3.6%	3.6%	6.2%	6.2%
Other Lending	0.4%	1.3%	1.5%	1.6%
Financial Institutions	1.4%	1.3%	1.8%	1.7%
Utilities	0.5%	0.6%	1.2%	1.1%
Transport and Storage	1.7%	1.9%	1.7%	1.6%
Rental and Operational Leasing Activities	0.4%	0.7%	1.7%	1.6%
Credit Cards	0.2%	0.2%	0.2%	0.2%
Mining and Quarrying	0.1%	0.4%	0.1%	0.4%

3.8. Tendance des Prêts et des Dépôts Bancaires 2000-2012



3.9. Rentabilité du Secteur Bancaire (Par Rapport aux Actifs et Fonds Propres)



Annexe 4 : Questionnaires

4.1. Questionnaire « Population Générale »

QPG 1- Age

QPG 2- Sexe Homme ☐ Femme ☐

QPG 3- Dans quel secteur travaillez-vous ? Où ?

Secteur agricole	<input type="checkbox"/>
Construction	<input type="checkbox"/>
Secteur industriel	<input type="checkbox"/>
Tourisme	<input type="checkbox"/>
Commerce et autre services	<input type="checkbox"/>
Autre	<input type="checkbox"/>

QPG 4- En quelles monnaies recevez-vous vos revenus ? Dans quelles proportions ?

	0%	1/4	1/2	3/4	100%
Dollar					
Riel					
Baht					
Dông					
Autre.....					

QPG 5- En quelle monnaie calculez-vous pour dépenses quotidiennes ?

Riel ☐ Dollar ☐ Baht ☐ Dông ☐ Autre..... ☐

QPG 6- En quelle monnaie payez-vous vos grosses dépenses ?

Riel ☐ Dollar ☐ Baht ☐ Dông ☐ Autre..... ☐

QPG 7- Quel est votre revenu mensuel moyen ?

Revenu en Riel	<input checked="" type="checkbox"/>
0	
<= 200 000 riels	
]200 000 – 400 000]	
]400 000 – 600 000]	
]600 000 – 800 000]	
]800 000 – 1 000 000]	
]1 000 000 – 1 200 000]	
]1 200 000 – 1 400 000]	
>1 400 000	

Revenu en dollar	<input checked="" type="checkbox"/>
0	
<= 100 \$	
]100 – 300]	
]300 – 500]	
]500 – 1000]	
]1000- 5000] \$	
>5000 \$	

Revenu en	<input checked="" type="checkbox"/>
0	

QPG 8- Répartition de vos rentrées monétaires :

	Riels	Dollars	Bahts	Dôngs	Autre.....
Employeur					
Marché					
Famille					
Banque					
MFIs					
Emprunts informels					
Autre.....					

QPG 9- Recevez-vous des aides financières de vos parents à l'étranger ?Non ☐Oui ☐Si oui**QPG 9-1- En quelle monnaie ?**Dollar ☐Baht ☐Dông ☐Autre..... ☐**QPG 9-2- Par quel moyen ?**

Transfert par banque/agence de transfert

Envoi par agence informelle

Envoi par la famille/les amis

Autre moyen.....

QPG 9-3- Quelle fréquence ?

- Mensuel
- Trimestriel
- Semestriel
- Annuel
- > 1 an

QPG 10- En quelle monnaie détenez-vous normalement des espèces pour les dépenses courantes ?

	0%	1/4	1/2	3/4	100%
Dollar					
Riel					
Baht					
Dông					
Autre.....					

QPG 11- Quels sont les coupures que vous détenez normalement ?

QPG 11-1- Dollar

	Jamais	Parfois	Souvent	Très souvent
1\$				
5\$				
10\$				
20\$				
50\$				
100\$				

QPG 11-2- Riel

	Jamais	Parfois	Souvent	Très souvent
<=1000 ₭				
2000 ₭				
5000 ₭				
10 000 ₭				
20 000 ₭				
50 000 ₭				
100 000 ₭				

QPG 11-3- Bath

	Jamais	Parfois	Souvent	Très souvent
<=20 ₭				
50 ₭				
100 ₭				
500 ₭				
1000 ₭				

QPG 11-4- Dông

	Jamais	Parfois	Souvent	Très souvent
<=10 000 đ				
20 000 đ				
50 000 đ				
100 000 đ				
200 000 đ				
500 000 đ				

QPG 11-5- Autre monnaie

	Jamais	Parfois	Souvent	Très souvent
.....				
.....				
.....				
.....				
.....				

QPG 12- En quelle monnaie payez-vous vos achats ?

NB : Dans le cas où vous utilisez plusieurs monnaies pour la même dépense ou type de dépense, veuillez en préciser la proportion approximative.

	Riels	Dollars	Autre, précisez.....
Nourriture			
Vêtement			
Cosmétique			
Biens de consommation			
Dépenses en transports			
Loisirs			
Mariage/Cérémonie			
Autres dépenses.....			
Autres dépenses.....			

QPG 13- En quelle proportion avez-vous en poche différentes monnaies ?

	Proportion
Riels	
Dollar	
.....	
.....	

QPG 14- Autre que vos achats ci-dessus, à qui est-ce que vous transférez les monnaies ?

	Riel	Dollar	Autre.....
Famille			
Banquier (remboursement de dettes ou dépôts)			
MFIs (remboursement de dettes ou dépôts)			
Prêteurs informels (tontine, autres prêts)			
Autre.....			

QPG 15- Est-ce que vous avez un compte bancaire ?Non ☐Oui ☐**Si oui, en quelle monnaie ?**

	Proportion 0, 1/4, 1/2, 3/4, 100%
Dollar	
Riel	
.....	

QPG 16- Est-ce que vous épargnez ?Non ☐Oui ☐

Si oui, en quelle monnaie épargnez-vous ? Dans le système bancaire ?

	Proportion 0, 1/4, 1/2, 3/4, 100%	Dans la Banque	Hors Banque
Dollar			
Riel			
.....			

QPG 17- Faites-vous des opérations de change ?

Non ☐

Oui ☐

Si oui

QPG 17-1- Dans quel sens réalisez-vous des opérations de change ?

		Fréquence				
		Jamais	~ 3-4 fois par an	~ 1 fois par mois	~ 2 fois par mois	~>3 fois par mois
De dollar en riel	<input type="checkbox"/>					
De riel en dollar	<input type="checkbox"/>					
De.....en.....	<input type="checkbox"/>					

QPG 17-2- Auprès de quels types de changeurs ci-dessous ?

	Sur le marché	Hors marché	Fréquence			
			Jamais	Parfois	Souvent	Très souvent
Changeurs						
Commerçants						
Autres.....						

QPG 18- Comment évoluera la proportion des éléments suivants si votre revenu augmente ?

	va augmenter en riel	va augmenter en dollar	va augmenter en autre monnaie
Dépense			
Epargne			

QPG 19- Vous préférez utiliser :

	Riels	Dollars	Dôngs	Baht	Autre.....
Source de votre revenue					
Monnaies nationale					
Voyage dans le pays					
Familiarité					
Plus pratique					
Monnaies de mes achats					
Stabilité de la valeur					
Prestige					
Impôts à payer					
Remboursement à faire					
Éviter la perte de change					

4.2. Questionnaire « Commerçants »

QCOM 1- Type d'activité.....

QCOM 2- Où achetez-vous vos biens ? En quelle monnaie payez-vous vos achats ?

			Paielements				
			Riels	Dollars	Bahts	Dôngs	Autre.....
Acheter au Cambodge	à Phnom Penh						
						
						
Acheter à l'étranger	Au Vietnam						
	En Thaïlande						
						
						

QCOM 3- En quelle monnaie calculez-vous vos achats ?

Riel ☐ Dollar ☐ Baht ☐ Đông ☐ Autre..... ☐

QCOM 4- En quelle monnaie établissez-vous vos affichages de prix ?

Riel ☐ Dollar ☐ Baht ☐ Đông ☐ Autre..... ☐

QCOM 4-1- Au cas où vous affichez les prix en une seule monnaie, veuillez préciser les raisons :

Par l'habitude	
Plus pratique	
Pour faire comme mes concurrences	
Facilite vos calculs	
Meilleur appel de consommateurs	
Tous les prix sont bas/sont élevés	

QCOM 4-2- Au cas où vous affichez les prix en plusieurs monnaies, veuillez préciser les raisons :

Par l'habitude	
Plus pratique	
Pour faire comme mes concurrences	
Facilite vos calculs	
Meilleur appel de consommateurs	
Vent en même monnaie que celui d'achat	
Les prix sont bas et élevés	

QCOM 5- Quelle est/sont les monnaies que vous conservez pour acheter les biens ?

Riel ☐ Dollar ☐ Baht ☐ Đông ☐ Autre..... ☐

QCOM 6- Quelle est/sont les monnaies que vous avez obtenu de vos ventes ? Veuillez préciser la proportion.

QCOM 6-1- Ventes en détail

	0	$\frac{1}{4}$	$\frac{1}{2}$	$\frac{3}{4}$	100%
Dollar					
Riel					
Baht					
Dông					
Autre.....					

QCOM 6-1- Ventes en gros

	Destination	Proportion des monnaies obtenues				
		0	$\frac{1}{4}$	$\frac{1}{2}$	$\frac{3}{4}$	100%
Dollar					
Riel					
Baht					
Dông					
Autre.....					

QCOM 7- Quels sont les coupures que vous détenez normalement ?

QCOM 7-1- Dollar

	Jamais	Parfois	Souvent	Très souvent
1\$				
5\$				
10\$				
20\$				
50\$				
100\$				

QCOM 7-2- Riel

	Jamais	Parfois	Souvent	Très souvent
<=1000 ₭				
2000 ₭				
5000 ₭				
10 000 ₭				
20 000 ₭				
50 000 ₭				
100 000 ₭				

QCOM 7-3- Bath

	Jamais	Parfois	Souvent	Très souvent
<=20฿				
50฿				
100฿				
500฿				
1000฿				

QCOM 7-4- Dông

	Jamais	Parfois	Souvent	Très souvent
<=10 000₫				
20 000₫				
50 000₫				
100 000₫				
200 000₫				
500 000₫				

QCOM 7-5- Autre monnaie

	Jamais	Parfois	Souvent	Très souvent
.....				
.....				
.....				
.....				
.....				

QCOM 8- Faites-vous des opérations de change en dehors de vos relations avec la clientèle ?

☐ Non ☐ Oui

Si oui

QCOM 8-1- Dans quel sens réalisez-vous des opérations de change ?

		Fréquence			
		Jamais	Parfois	Souvent	Très souvent
De dollar en riel					
De riel en dollar					
De.....en.....					

QCOM 8-2- Auprès de quels types de changeurs ci-dessous ?

	Sur le marché	Hors Marché	Fréquence			
			Jamais	Parfois	Souvent	Très souvent
Changeurs						
Commerçants						
Autres.....						

QCOM 9- Est-ce que vous échangez en différentes monnaies avec vos clients ?

☐ Non ☐ Oui

Si oui

QCOM 9-1- Dans quel sens faites-vous le change ?

		Fréquence			
		Jamais	Parfois	Souvent	Très souvent
De dollar en riel					
De riel en dollar					
De.....en.....					

QCOM 9-2- Où obtenez-vous l'information sur le taux de change ?

De bouche à l'oreille	
Journaux	
Télévision	
Changeur	
Internet	

QCOM 9-3- Qui sont vos clients ? Veuillez préciser le pourcentage.

	Riel	Dollar	Baht	Dông	Autres %
Particuliers	₭→	\$→	฿→...	₫→→ ...
Commerçants	₭→	\$→	฿→...	₫→→ ...
Etrangers (touristes/expatriés)	₭→	\$→	฿→...	₫→→ ...
Entreprises	₭→	\$→	฿→...	₫→→ ...
Changeurs	₭→	\$→	฿→...	₫→→ ...
Autres	₭→	\$→	฿→...	₫→→ ...

QCOM 9-4- Quelle est la somme moyenne de transactions de change effectués par jour ? (en équivalent dollar)

<=100	
]100-500]	
]500-1000]	
]1000-2000]	
>2000	

QCOM 10- Est-ce que vous empruntez ?

☐ Non ☐ Oui

Si Oui, où vous empruntez ? en quelle monnaie ?

	Riel	Dollar	Autre.....
Banque			
Institution de Microfinance			
Emprunte informels			
Autre.....			

4.3. Questionnaire « Changeurs »

QCHG 1- Quelles sont les monnaies dans lesquelles vous faites le change ?

Dollar	Baht	Dông
.....

Autre

QCHG 2- Dans quel sens réalisez-vous des opérations de change ? Quelle fréquence ?

		<input checked="" type="checkbox"/>	Jamais	Parfois	Souvent	Très souvent
Dollar	→Riel					
	→Baht					
	→Dông					
	→.....					
Baht	→Riel					
	→Dollar					
	→Dông					
	→.....					
Dông	→Riel					
	→Dollar					
	→.....					
Riel	→Riel					
	→Dollar					
	→Baht					
	→.....					
Autre.....	→Riel					
	→Dollar					
	→Baht					
	→Dông					
	→.....					
Autre.....	→Riel					
	→Dollar					
	→Baht					
	→Dông					
	→.....					

QCHG 3- Qui sont vos fournisseurs de monnaies ? Veuillez préciser le pourcentage.

Source		Riel	Dollar	Baht	Dông	Autres.....
BNC	Local (succursale)					
	Siège (Phnom Penh)					
Banques commerciales						
MFIs						
Changeurs	Locaux					
	Provinciaux					
	Phnom Penh					
	Autres					
Clients						
Autres						

QCHG 4- Qui sont vos clients ? Veuillez préciser le pourcentage.

Source	Riel	Dollar	Baht	Dông	Autres %
Particuliers	₭→	\$→	฿→...	d→→...
Commerçants	₭→	\$→	฿→...	d→→...
Etrangers (tourists/expatriés)	₭→	\$→	฿→...	d→→...
Entreprises	₭→	\$→	฿→...	d→→...
Changeurs	₭→	\$→	฿→...	d→→...
Autres	₭→	\$→	฿→...	d→→...

QCHG 5- Quelle est la somme moyenne de transactions de change effectués par jour ? (équivalent en dollar)

<=100	
]100-500]	
]500-1000]	
]1000-2000]	
>2000	

QCHG 6- Quelles sont les coupures que vous recevez dans les transactions de change ? Veuillez préciser le pourcentage.

QCHG 6-1- Dollar

	Jamais	Parfois	Souvent	Très souvent
1\$				
5\$				
10\$				
20\$				
50\$				
100\$				

QCHG 6-2- Riel

	Jamais	Parfois	Souvent	Très souvent
<=1000₭				
2000 ₭				
5000₭				
10 000 ₭				
50 000₭				
100 000₭				

QCHG 6-3- Bath

	Jamais	Parfois	Souvent	Très souvent
<=20៛				
50៛				
100៛				
500៛				
1000៛				

QCHG 6-4- Dông

	Jamais	Parfois	Souvent	Très souvent
<=20đ				
50đ				
100đ				
500đ				
1000đ				

QCHG 6-5- Autre monnaie

	Jamais	Parfois	Souvent	Très souvent
.....				
.....				
.....				
.....				
.....				

QCHG 7- Où vous obtenez l'information sur les taux de change ?

Banque National du Cambodge		
Banque commerciale		
Institution de microfinance		
Autres Changeurs	Chef-lieu de province	
	Phnom Penh	
	Autre province.....	
	Autre province.....	
Etranger		
Autre.....		

QCHG 8- Exercez-vous les activités autres que les opérations de change ?

Non ☐ Oui ☐

Si oui les quelles ?

QCHG 8-1- Exercez-vous les activités de prêts informels ?Non ☐ Oui ☐

Si oui, en quelle monnaie

Dollar%
Riel%
Autre.....%

QCHG 8-2- Exercez-vous des opérations de transferts de l'argentNon ☐ Oui ☐

- Si oui, Quelles sont les monnaies de transactions de transferts ? A quelle destination ?

Destination	Riel	Dollar	Baht	Dông	Autre.....
Local					
Phnom Penh					
Aure province.....					
Etranger					
.....					

- Si vous recevez aussi des transferts, de quelle provenance ?

Provenance	Riel	Dollar	Baht	Dông	Autre.....
Local					
Phnom Penh					
Aure province.....					
Etranger					

QCHG 8-3- Exercez-vous une activité d'achat-vente de bijoux ou de pierres/métaux précieux ?Non ☐ Oui ☐

Si oui, en quelle monnaie

Dollar%
Riel%
Autre.....%

QCHG 8-4- Autre activités.....

En quelle monnaie

Dollar%
Riel%
Autre.....%

QCHG 9- Où obtenez-vous l'information sur le taux de change ?

Banque Nationale du Cambodge		
Banque		
Changeur	Au centre Ville	
	Phnom Penh	
	
	
Journaux.....		
Télévision.....		
Internet.....		
Autre.....		

4.4. Questionnaire « Expatriés »

QEXP 1- Pays d'origine : QEXP 2- Durées de séjour :

QEXP 3- Votre profession au Cambodge :

QEXP 4- Quel est le type de votre logement ?

Hôtel	
Villa	
Appartement/maison meublée	
Appartement/maison non meublée	
Foyer collectif	
Chambre	
Autre.....	

QEXP 5- En quelles monnaies recevez-vous vos revenus ? Dans quelles proportions ?

	0%	~1/4	~1/2	~3/4	100%
Dollar					
Riel					
Baht					
Dông					
Autre.....					

QEXP 6- Quels moyens de paiements utilisez-vous ? En quelle monnaie ?

	Riels	Dollars	Autre.....
Espèces			
Carte bancaire			
Chèques			
Autre.....			

QEXP 7- En quelle monnaie faites-vous vos dépenses courantes ? Dans quelles proportions ?

	0%	~1/4	~1/2	~3/4	100%
Dollar					
Riel					
Baht					
Dông					
Autre.....					

QEXP 8- En quelles monnaies faites-vous vos dépenses suivantes ?

NB : Dans le cas où vous utilisez plusieurs monnaies pour la même dépense ou type de dépense, veuillez en préciser le pourcentage.

			Riels	Dollars	Autre.....
Loyer					
Restaurants	Rest. accueillant des étrangers				
	Rest. où il y a surtout des Cambodgiens				
Moyen de Tranports	Propre moyen				
	Taxi				
	Mototaxi				
	Triporteur				
Loisirs					
Shopping	Alimentation	Marchés			
		Boutiques et magasins hors marchés			
		Supermarchés			
	Autres	Marchés			
		Boutiques et magasins hors marchés			
		Supermarchés			
Autre dépense					

QEXP 9- Avez-vous fait des opérations de change ?

Non ☐

Oui ☐

QEXP 9-1- Si oui, quel est la fréquence ?

		Nb de fois
- Quotidienne	<input type="text"/>
- Hebdomadaire	<input type="text"/>
- Mensuelle	<input type="text"/>
- Rarement	<input type="text"/>

QEXP 9-2- Dans quel sens réalisez-vous des opérations de change ?

De dollar en riel	<input type="text"/>
De riel en dollar	<input type="text"/>
De.....en.....	<input type="text"/>
De.....en.....	<input type="text"/>

QEXP 9-3- Où le faites-vous ?

			Jamais	Parfois	Souvent	Très souvent
Aéroport						
Hôtel						
Banque						
Commerçants	Sur les marchés					
	Hors des marchés					
Changeurs	Sur les marchés					
	Hors des marchés					
Distributeur automatique						

QEXP 10- L'importance du dollar en circulation gêne les autorités monétaires dans la conduite de leur politique économique et monétaire. Pensez-vous qu'il soit important que le Cambodge puisse disposer des moyens d'une telle politique ?

Oui ☐

Non ☐

Ne sais pas ☐

Pourquoi :.....

.....
.....

QEXP 11-1- Les investisseurs étrangers travaillant au Cambodge apprécient souvent de pouvoir raisonner, payer, échanger librement en dollars, pensez-vous que ce soit une raison pour rester dans un système :

Dollarisé ☐

Moins dollarisé ☐

Non-dollarisé ☐

QEXP 11-2- D'autres se plaignent d'avoir à opérer en partie en riels et en partie en dollars voire en bahts. Pensez-vous que ce soit une raison pour rester dans un système :

Dollarisé ☐

Moins dollarisé ☐

Non-dollarisé ☐

QEXP 12- Le Cambodge étant un pays asiatique où la plupart des grands investisseurs et la plupart des importations sont asiatiques, pensez-vous que la situation actuelle doit évoluer dans le sens d'une dollarisation :

Accrue ☐

Moindre ☐

Nulle ☐

QEXP 13- En cas de re-réalisation graduelle de l'économie, seriez-vous partisan :

d'un riel à la dénomination actuelle ☐

d'un nouveau riel égal à ☐ 10 ou ☐ 100 ou ☐ 1000 fois le riel actuel

de billets de plus forte dénomination ☐

4.5. Questionnaire « Touristes étrangers »

QTOU 1- Pays de provenance : QTOU 2- Durée de séjour :

QTOU 3- Quels moyens de paiement utilisez-vous dans chaque devise ?

	Riels	Dollars	Autre.....
Espèces			
Carte bancaire			
Chèques			
Autre			

QTOU 4- Faites-vous des opérations de change ?

Non ☐

Oui ☐

Si oui

QTOU 4-1- Dans quel sens réalisez-vous des opérations de change ?

De dollar en riel	<input type="checkbox"/>
De riel en dollar	<input type="checkbox"/>
De.....en.....	<input type="checkbox"/>
De.....en.....	<input type="checkbox"/>
De.....en.....	<input type="checkbox"/>

QTOU 4-2- Où le faites vous ?

	Jamais	Parfois	Souvent	Très souvent
Aéroport				
Hôtel				
Banque				
Commerçants	Sur les marchés			
	Hors des marchés			
Changeurs	Sur les marchés			
	Hors des marchés			
Distributeur automatique				

QTOU 5- En quelles monnaies faites-vous vos dépenses ?

NB : Dans le cas où vous utilisez plusieurs monnaies pour la même dépense ou type de dépense, veuillez en préciser le pourcentage.

	Riels	Dollars	Autre.....
Hôtel			
Restaurants	Rest. accueillant des étrangers		
	Rest. où il y a surtout des Cambodgiens		
Moyens de Tranports	Voiture/moto/bicyclette de location		
	Taxi		
	Mototaxi		
	Triporteur		
	Bateau		

Guides					
Loisirs					
Accès aux sites					
Shopping	Alimentation	Marchés			
		Boutiques et magasins hors marchés			
		Supermarchés			
	Souvenirs, produits touristiques	Marchés			
		Boutiques et magasins hors marchés			
		Supermarchés			
	Autres	Marchés			
		Boutiques et magasins hors marchés			
		Supermarchés			
Autres dépenses					

QTOU 6- Vous avez réglé vos dépenses en riel :

A moins de 5% en riel ☐

Entre 5 et 20% en riel ☐

A plus de 20% en riel ☐

QTOU 7- Trouvez-vous pratique de payer en dollars :

Toutes vos dépenses ☐

Une partie de vos dépenses ☐

Ne sais pas ☐

QTOU 8- Trouvez-vous pratique de payer en une devise étrangère (dông, baht, etc.) ? laquelle ?

.....

QTOU 9- Auriez-vous aimé avoir à payer dans la monnaie nationale, pour quelle raison ?

Renforcer identité nationale ☐

Facilite la politique économique du pays ☐

Opérations d'achat plus claires ☐

Autre raison..... ☐

4.6. Questionnaire d'Étude du Marché des Changes

A. Questions pour les Banque Commerciale

- 1- Provision of money changing services to customers?
- 2- Which currencies? Most traded? Indications of volumes?
- 3- Major trends observed in money changing business?
- 4- Information sources for pricing?
- 5- Width of spreads?
- 6- Business relationships with money changers? (accounts opened to money changers?)
- 7- How many money changers? Average size of total balances held by money changers holding accounts with the banks? Which currencies?
- 8- If a customer came with the equivalent of USD 1,000,000 and wanted KHR equivalent amount for a transfer to another customer of another bank in Cambodia, how would this transaction be transacted? Would the bank transact it? If not, why? Has this question been considered notably with regard to the soon to operate Stock Exchange Market?
- 9- Would such a transaction be backed with money changers? Would the transaction be settled in cash (banknotes) or in account?
- 10- When banks need KHR (cash in vault, balances with the NBC, FX-risk management purposes ... or whatever) in bigger amounts, how do they purchase these KHR? Does it necessarily go through transactions with money changers and in banknotes? If not, how are the transactions settled? Which are the counterparts? Are there banking counterparts that could be traded with – on a wider scale and without passing through banknotes-based transactions – for FX-transactions KHR-USD, buy and sell?
- 11- Why don't commercial banks participate in the NBC's auctions?

B. Questions pour les Institutions de Microfinance

- 1- Provision of money changing services to customers?
- 2- Which currencies? Most traded? Indications of volumes?
- 3- Information sources for pricing?
- 4- Width of spreads?

- 5- Business relationships with money changers? (accounts opened to money changers?)
- 6- Which currencies are used for lending activities?
- 7- Are there transfer services in FX-currency (other than USD) offered to customers? How is it organized?

C. Changeurs

- 1- Information sources for pricing?
- 2- How the currencies are priced (mid market) and which are the information systems / networks / frequency of exchanges with price sources are used
- 3- For bigger money changers – in the border areas mainly but not only – identification if they make use of correspondent accounts held in the border countries to purchase the necessary foreign currency (and, in this case, what would be the usual settlement currency USD or domestic currency of the border country?)
- 4- Width of spreads?
- 5- Do the spreads vary or are they rather stable? Which are the factors / reasons for the width of spreads to increase / decrease?
- 6- Are the FX-rates for currencies other than USD quoted as such or are they derived from the cross-rates vs. USD? Which are the sources for the prices of currencies such as THB, Vietnamese Dong, Laotian Kip, Euro ...? Which are the pricing sources / information providers used? What is the frequency over a day for checking the “source quotations” and, if applicable, adjusting the quotations displayed to the customers?
- 7- Collect information on daily turnovers in a given currency for all transactions and breakdown for each of the currencies traded (averages)
- 8- Identified which are the currencies actually traded on a regular or more exceptional basis (the full range)
- 9- Would money changers cooperate / co-transact in case a major transaction would have to be transacted at customers’ request? Or would the customers have to shop with different money changers until they can finally complete the amount to be transacted?
- 10- Do the money changers have business relationships with:
 - i. Microfinance institutions?
 - ii. Commercial banks / branches (in the provinces)?

- iii. Money transfer services provider (MoneyGram, Western Union, WING (ANZ), ACLEDA's network, MOBITEL)?

11- Of which nature are these business relationships? And are the money changers involved in the provision of transfer services to customers?

12- Do the money changers themselves use transfer services? (notably with regard to retail/wholesale transactions). If not, how are the transactions between wholesalers and retailers organized and settled in practice?

13- Identification of the money changers that play, locally, the wholesalers' role and for such wholesalers, identification, if any, of possible interconnections with wholesalers in Phnom Penh (to assess level of centralization or decentralization of the money changers' networks)

14- Identification of possible "services brokers" transacting with money changers:

- i. Payment of taxes to the Government
- ii. Payment of duties to the Tax and Excise Administration (Customs)
- iii. Payment of salaries (payroll management)
- iv. Tourism sector
- v. For farming / cooperatives or informal cooperation bases among farmers / producers or seeds' / fertilizers' ... sellers or whatever (to be described)

Bibliographie

- Abadillah Kaid Naji Swindi, 2009, « Is there a Relationship Between the Openness of Economy and Economic Growth ? : A Descriptive Study on the ASEAN 10 », Business e-Bulletin, Vol. 1, Issue 1.
- Admémar Leclère, 1914, « Histoire du Cambodge », éd. Paul Geuthner, Paris.
- Agence Française du Développement (AFD), 2010, « Analyzing the Impact of Remittances from Cambodian Migrant Workers in Thailand on Local Communities in Cambodia », Publisher : International Organization for Migration
- Aglietta Michel et André Orléan, 1998, « La Monnaie Souveraine », Paris, Odile Jacob
- Aglietta Michel et André Orléan, 2002, « La Monnaie : Entre Viloence et Confiance », Paris, Odile Jacob
- Aglietta Michel et Jean Cartelier, 1998, « Ordre Monétaire des Économies de Marché », dans Aglietta Michel et Orléan André, 1998, « La Monnaie Souveraine », Paris, Oldile
- Aglietta, M., Orléan, A., 1982, « La Viloence de la Monnaie », PUF, Paris
- Allais Maurice, 1975, « Le Concept de Monnaie, la Création de Monnaie et de Pouvoir et de Pourvoir d'Achat par le Mécanisme de Crédit et ses Implications », in P. Coubois (Ed.), Essais en l'Honneur de Jean Marchal, tome ii : La monnaie, Paris, Cujas, Pages 106-145
- Allan G. Issac, 1989, « Exchange Rate Volatility and Currency Substitution », Journal of International Money and Finance, Volume 8, Issue 4, Pages 277-284
- Asian Development Bank (ABD), 2006, « The Mekong Region : Foreign Direct Investment »
- Ayamonier Étienne, 1900-1904, « Le Cambodge », Paris, Réédité par Valéase, Phnom Penh, 2007
- Bahmani-Oskooee Mohsen et Domac Ilker, 2002, « On the Link Between Dollarization and Inflation: Evidence from Turkey », the Croatian National Bank
- Baily Peter, 2007, « Cambodia Small and Medium sized Entreprises : Constraints, Policies and Proposals for their Development », Economic Research Institute for ASEAN and East Asia.
- Balino, T., Bennet, A., et Borensztein, E., 1999, « Monetary Policy in dollarized economies, Occasional Paper 171, IMF.

- Bank Indonesia, 2012, “East Asia Cooperation for Regional Trade Settlement : Indonesia”, The Annual ASEAN Finance Minister Meeting and related Meeting 26-30 Avril 2012, Phnom Penh
- Banque Mondiale, 2004, « Cambodia: Seizing the Global Opportunity : Investment Climat Assessment and Reform Strategy for Cambodia” Report No. 27925-KH.
- Banque Mondiale, 2006, “Cambodia: Halving Poverty by 2015? Poverty Assessment 2006”, World Bank Report No. 35213-KH, Phnom Penh.
- Banque Mondiale, 2007, Sharing Growth: Equity and Development in Cambodia, World Bank, Phnom Penh, Cambodia.
- Banque Mondiale, 2009, “Poverty Profile and Trends in Cambodia: Findings from the 2007 Cambodia Socio-Economic Survey (CSES)”, World Bank Report No. 48618-KH, Phnom Penh.
- Banque Mondiale, 2011, “Cambodia: Recent Economic Developments”, Seventh edition
- Banque Nationale du Cambodge, 2010, « Rapport Trimestriel de Avril-Juin, 2010 »
- Banque Nationale du Cambodge, 2010 et 2011, « Rapports des Enquêtes des Échanges frontaliers Thaïlandais et Vietnamiens », Département des Statistiques, Rapports Internes
- Banque Nationale du Cambodge, 2011, “Promoting the use of Riel in Cambodia”, Rapport de la BNC
- Banque Nationale du Cambodge, 2011, « Rapports Trimestriel et Annuels des activités des Succursales Provinciales de la Banque Nationale du Cambodge », Rapports non-publiés
- Banque Nationale du Cambodge, 2012, « Finacial Système in Cambodge », Rapport non-publié
- Barrett Charles A., Avril 2010, “Some Observations on the Lessons of the North American and European Experiences for “Ways to Promote Foreign Trade Settlement Denominated in Local Currencies in East Asia”, in “Ways to Promote Trade Settlement Denominated in Local Currencies in East Asia: Case Studies of Thailand, Singapore, EU and NAFTA, the ASEAN Secretariat, 2010
- Beresford et al., 2004, “The Macroeconomics of the Poverty Reduction in Cambodia”, UNDP.
- Berg Andrew et Borensztein Eduardo, 2000, “The Dollarization Debate”, Finance and Development. A quaterly magazine of IMF, 37(1)

- Berg Andrew, March 2002, "Dollarization", IMF Research Bulletin, Volume 3, Number 1. AB2002DO.
- Blanc Jérôme, « Fongibilités et Cloisonnements de la Monnaie », in : E. Baumann, L. Bazin, P. Ould-Ahmed, P. Phélinas, M. Selim, R. Sobel (dir.), *L'argent des anthropologues, la monnaie des économistes*, Paris : L'Harmattan (Questions contemporaines), 2008, pp. 29-54.
- Blanc Jérôme, 1998, « Les Monnaies Parallèles. Approches Historiques et Théoriques », Thèse doctorat, Université Lumière Lyon 2
- Blanc Jérôme, 2000, « Les Monnaies Parallèles. Unité et Diversité du Fait Monétaire », Paris : L'Harmattan
- Blanc Jérôme, 2002, « Invariants et Variantes de la Souveraineté Monétaire. Réflexions sur un Cadre Conceptuel Compréhensif, *Journal Economies et Sociétés – série Monnaie ME*, 4 (2002) 193-213, Version 1-17 Avril 2007
- Blanc Jérôme, 2006, « L'Articulation des Monnaies : Questions sur la Fongibilité et la Convertibilité », Texte Présenté lors de la Journée d'Étude « Souveraineté et Espaces Monétaires dans les Amériques », CEPSE/LEPII, Université Pierre Mondès-France Grenoble 2 et MSH
- Blanc Jérôme, dir. 2006, « Exclusion et Liens Financiers : Monnaies Sociales », Rapport 2005-2006. Paris : Economica\
- Blanc Jérôme, Lucdovic Desmedt, Laurent Le Maux, Jaime Marques-Pireira, Peita Ould-Ahmed, Bruno Thérêt, 2011, « La Pluralité Monétaire dans la Théorie Économique »
- Boismery Hervé, 1996, "Substitution Monétaire et Dollarisation : Aspects Socio-Économiques", *Economies et Sociétés, Relations Économiques Internationales*, Série P. N° 33. HB1996SM
- Buch Claudia M. et Kuckulenz Anja, 2004, "Worker Remittances and Capital Flows to Developing Countries", Centre for European Economic Research Discussion Paper No. 04-31
- Calavan, M., Briguets, S. D., & O'Brien, J., 2004, "Cambodia Corruption Assessment", US: Casals and Associates/USAID.
- Calvo Guillermon A., 1999, "On Dollarization", University of Maryland
- Calvo Guillermon A., et Végh C.A., 1992, "Currency Substitution in Developing Countries", Fonds Monétaire International Working Paper, N. 92/40

- Cambodia Development Resource Institute (CDRI) et ANZ Bank, 2010, “Cambodia Outlook Brief”, CDRI N.05
- Cambodia Development Resource Institute (CDRI), 2005, “The Cross Border Economies of Cambodia, Laos, Thailand and Vietnam”
- Cambodia Development Resource Institute (CDRI), 2009, “The Impact of the Global Financial and Economic Crisis on the Poor and Vulnerable in Cambodia”, Vol. 13, Issue 3
- Cambodia Development Resource Institute (CDRI), 2010, “Annual Development Review”
- Cambodia Economic Forum (CEF), January 2006, «A SWOT Analysis of the Cambodian Economy», UNDP Funded Discussion Paper.
- Cambodian Development Research Institute (CDRI) and ANZ Royal Bank, 2009, “Cambodia outlook Brief”.
- Cambodian Rehabilitation and Development Board (CRDB) of the Council for the Development of Cambodia (CDC), 2007, “Cambodia Aide Effectiveness Reports 2007”
- Cambodian Rehabilitation and Development Board (CRDB) of the Council for the Development of Cambodia (CDC), 2008, “Cambodia Aide Effectiveness Reports 2008”
- Cambodian Rehabilitation and Development Board (CRDB) of the Council for the Development of Cambodia (CDC), 2010, “Cambodia Aide Effectiveness Reports 2010”
- Cambodian Development Cooperation Forum (CDCF), 2010, “Third Cambodia Development”, Cambodian Rehabilitation and Development Board (CRDB) of the Council for the Development of Cambodia (CDC)
- Cambodian Rehabilitation and Development Board (CRDB) of the Council for the Development of Cambodia (CDC), 2011, “Cambodia Aide Effectiveness Reports 2011”
- Canto Victor A., Décembre 1985, “Monetary Policy, Dollarization, and Parallel Exchange Rate: the case of the Dominican Republic, Journal of International Money and Finance, Volume 4, Issue 4, Pages 507-521
- Capannelli Giovanni et Menon Jayant, 2010, “Dealing with Multiple Currencies in Transitional Economics. The Scope for Regional Cooperation in Cambodia, the Lao People’s Democratic Republic, and Vietnam”, Asian Development Bank

- Caroline Freund et Nikola Spatafora, 2008, “Remittances, transaction costs, and informality”, *Journal of Development Economics* 86 (2008) 356–366
- Cartelier Jean, 1996, « Monnaie », Flammarion, Paris
- Cartelier Jean, 2001, « Monnaie et Marché. Un Point de Vue Critique sur les Mondèles de Prospection », *Revue économique*, 52, N. 5, Pages 993-1011
- Cambodian Development Research Institute, 2010, “Annual development review 2009-2010”.
- Chaize, L. 1994, 1996, « La Dédollarisation », Banque Nationale du Cambodge
- Chaize, L., 1995, « Échange de Billets, Dédollarisation, Incidences sur la Masse Monétaire », Banque Nationale du Cambodge
- Chaize, L., 1996, « La Politique Monétaire au Cambodge Face à la Dollarization de l’Économie », Banque Nationale du Cambodge
- Chaize, L., Janvier 1997, « La Circulation de Cash-Dollar au Cambodge », Banque Nationale du Cambodge
- Chan Sophal, 2009, “Costs and Benefits of Cross-Country Labour Migration in the GMS: Cambodia Country Study”, CDRI Working Paper Series No. 44
- Chap Satharith, 2010, « Trade, FDI, and ODA between Cambodia and China/Japan/Korea” dans *Economic relations of China, Japan and Korea with Mekong River Basin Countries*, BRC Research N.3, Bangkok Research Center.
- Coe David T., Lee Il Houn, et al., 2006, “Cambodia : Rebuilding for a Challenging Future”, IMF HC442.C35
- Cohen Benjamin J., 1998, “The Geography of Money, Ithaca, London: Cornell University Press
- Cohen Benjamin J., 2002, “Monetary Instability : Are National Currencies Becoming Obsolete?”, Center for Globalization and Policy Research School of Public Policy and Social Research UCLA Working Paper N.5

- Cohen Benjamin J., 2004, “The future of Money”, Princeton: Princeton University Press
- Cuyvers Ludo, Joseph Plasmans, Reth Soeng, Daniel Van den Bulcke, 2008, “Determinants of Foreign Direct Investment in Cambodia: country-specific factor differentials”, Centre for ASEAN Studies Discussion paper No 61
- De Carné Louis, 1872, « Voyages sur le Mékong (1866-68) », Paris, Dentu Ed. ; Réédité par White Lotus, Bangkok, 2000
- De Freitas Miguel Lebré, 2003, “Revising Dollarization Hysteresis: Evidence from Bolivia, Turkey and Indonesia”, Universidade de Aveiro and NIPE
- Depaigue B., 1987, « Les maîtres du Fer et du Feu », Thèse Doctorat EHESS
- Dilip Ratha, 2003, “Workers’ Remittances: An Important and Stable Source of External Development Finance”, Glocal Development Finance
- Duchêne Gérard et Goujon Michaël , 2006, « La dé-dollarisation : les expériences du Vietnam, de l’Ukraine et de la Roumanie », Revu d’études comparatives Est-Ouest, 2006, Vol. 37, N.1.
- Duma, 2011, «Dollarization in Cambodia : causes and policy implications», Fonds Monétaire International, Working Paper N. 11/49.
- Ear Sophal, 2006, “The Political Economy of Aid, Governance, and Policy-Making: Cambodia in Global, National, and Sectoral Perspectives”, Thèse de Doctorat, UNIVERSITY OF CALIFORNIA, BERKELEY
- Economic Institute of Cambodia (EIC), 2005, “Cambodia Economy Watch”, Phnom Penh.
- Economic Institute of Cambodia (EIC), 2006, “Assessment of Corruption in Cambodia’s Private Sector, Economic”, Phnom Penh.
- Economic Institute of Cambodia (EIC), 2007, “Cambodia Economy Watch”, Phnom Penh.
- Economic Institute of Cambodia (EIC), 2008, “Cambodia Economy Watch”, Phnom Penh.
- Ek Chanboreth et Sok Hach, 2008, “Aid Effectiveness in Cambodia”, Wolfensohn Center for Development Working Paper 7
- Feige Edgar L., 2002, “The Dynamics of Currency Substitution, Asset Substitution and De Facto Dollarization and Euroization in Transition Countries”, the Croatian National Bank

- Feige Edgar L., Faulend Michel, Sonje Velimir et Sosic Vedran, 2000, “Currency Substitution, Unofficial Dollarization and Estimates of Foreign Currency Held Abroad : The Case of Croatia”, Paper prepared for the Sixth Dubrovnik Economic Conference, Dubrovnik 28-29 June 2000
- Fischer Stanley, 1982, “Seingorage and the Case for a National Money”, Journal of Political Economy, Vol. 90, N.2
- Fleming Mark, Duflos Eric, Latortue Alexia, Nayar Nina et Roth Jimm, 2005, “Country-Level: effectiveness and accountability review”, Consultative Group to assist the poor.
- Fonds Monétaire International (FMI), 1998, “Cambodia: Recent Economic Developments”, IMF Staff Report N. 98/54
- Fonds Monétaire International (FMI), 2003, “Cambodia: Selected Issues and Statistical Appendix”, IMF Country Report N. 03/59
- Fonds Monétaire International (FMI), 2004, “Cambodia: Selected Issues”, IMF Staff Report N. 04/331
- Fonds Monétaire International (FMI), 2007, “Cambodia: Selected Issues and Statistical Appendix”, IMF Country Report N. 07/291
- Fonds Monétaire International (FMI), 2009, “Cambodia: 2009 Article IV Consultation-Staff Report; Staff Supplement; Public Information Notice on the Executive Board Discussion; and Statement by the Exective Director”, IMF Country Report N. 09/325
- Fonds Monétaire International (FMI), 2011, “Cambodia: 2010 Article IV Consultation-Staff Report; Staff Supplement; Public Information Notice on the Executive Board Discussion; and Statement by the Exective Director”, IMF Country Report N. 011/45
- Fonds Monétaire International (FMI), Mars 1997, “Cambodge-Recent Economic Developments”, FMI Staff Country Report, N. 97/9
- Fonds Monétaire International (FMI), Octobre 2000, “Cambodia : Selected Issues”, IMF Staff Country Report N. 00/135
- Fonds Monétaire Internationale (FMI) et Banque Mondiale (BM), 2010, « Financial Soundness Assessment Program (FSAP) : Cambodia », Rapport non-publié
- Food and Agriculture Organization of the United Nations, 2010, “GLOBAL FOREST RESOURCES ASSESSMENT 2010”, Country Report N. FRA2010/034
- Forest Alain et Mak Phoeun, 1994, « Le temps d’Angkor dans les Chroniques Royales Khmères », L’Harmanttan

- French Lindsay, 2002, “From Politics to Economics at the Thai-Cambodian Border: Plus Ça Change...”, *International Journal of Politics, Culture and Society*, Vol. 15, N. 2 Spring 2002
- Gardère Jean-Daniel et Schwerer Alban, 2006, « DOSSIER SPÉCIAL TOURISME : LE CAMBODGE, ANGKOR ET LE TOURISME », *LA LETTRE DU CAMBODGE*, N.1, DÉCEMBRE 2006
- Gardère Jean-Daniel, 2009, « Monnaie et Souveraineté. Éléments pour une histoire économique, politique et monétaire du Cambodge », Banque Nationale du Cambodge,
- Giovannini, Alberto et Bart Turtelboom, 1994, “Currency Substitution,” in F. Van der Plog, ed., *The Handbook of International Macroeconomics* (Cambobridge, Massachusetts: Blackwell), Pages 390-436
- Gouvernement Royal du Cambodge, 2001, “Financial Sector Blue Print for 2001-2010”
- Gouvernement Royal du Cambodge, 2006, “Financial Sector Development Strategy for 2006-2015”
- Gouvernement Royal du Cambodge, 2006, “Financial Sector Development Strategy for 2010-2020”
- Gouvernement Royal du Cambodge, 2010, “Policy on Labour Migration for Cambodia”
- Grand Margaux, 2007, « Tourisme », la Lettre du Cambodge N. 9
- Groslier Bernard-Philippe, 1956. « *Angkor, hommes et Pierres* », Arthaud, Paris
- Groslier Bernard-Philippe, 1958, « Angkor et le Cambodge au XVIème siècle d’après les Sources Portugaises et Espagnoles », *Annales du Musée Guimet*, PUF, Paris
- Groslier Bernard-Philippe, 1979, “Pour une géographie historique du Cambodge”, *Cahiers de l’Outre-Mer*, Bordeaux
- Groslier Georges, 1921, « Recherches sur les Cambodgiens d’après les textes et les monuments depuis les premiers siècles de notre ères » compléter la référence et la placer en bibliographie (de même pour les autres références)
- Guidotti P.E. et Rodriguez C.A., 1992, “Dollarization in Latin America, Gresham’s Law in Reverse?”, *Fonds Monétaire International Staff Papers*, 39,3
- Guonan Ma, 2012, “Regional Currencies for Trade Settlements in East Asia”, in “Seminar on Using Local Currencies for the Regional Trade Settlement, 4 March 2012”, Siem Reap

- Hang, Chuon Naron, 2010, “L’Économie du Cambodge : Nouvelles Frontières du Développement Socio-Économique», Phnom Penh.
- Hayek Friedrich, 1978, “Denationalisation of Money. The Argument Refined. An Analysis of the Theory and Practice of Concurrent Currencies”. ?
- Hayek Friedrich, 1979, “Toward a Free Market Monetary System”, Journal of libertarian Studies
- Hee-Ryang Ra, 2011, « Two economic crisis and dollarization for Cambodia, Laos and Vietnam”, Department of International Trade, College of Commerce & Business, Pusan University of Foreign Studies (PUFS).
- Helleiner Eric, 1997, “One nation, one Money”, Arena Working Paper, WP97/17
- Helleiner Eric, 1999, “Historicizing Territorial Currencies: Monetary Space and the Nation-State in North America”, Journal Political Geography 18, 309-339
- Helleiner Eric, 2003, “The Making of National Money. Territorial Currencies in Historical Perspective”, Ithaca, London: Cornell University Press
- Hirohata Nobuo, 2002, “Cambodian Economy”, in “The Kingdom of Cambodia : From Reconstruction to Sustainable Development”, Country Study for Japan’s ODA to the Kingdom of Cambodia 2002
- Homi Kharas, 2007, “Trend and Issue in Development Aid”, Wolfarsohn Center for Development Working Paper 1
- Honohan Patrick, 2007, “Dollarisation and Exchange Rate fluctuations”, Banque Mondiale Research Working Paper N. 4172
- Hossein Jalilian and Glenda Reyes, 2010, “Global Financial Crisis Series, Paper 14 : Cambodia phase II”, Cambodia Development Resource Institute (CDRI)
- Houng Lee, 2004, «Exchange Rate Policy and De-Dollarisation” in “Cambodia : Selected Issues”, in “Cambodia: Selected Issues”, IMF Staff Report N. 04/331, 2004
- Huot Kosenara , July 2002, «Research Essay on Dollarization in Cambodia», The Australian National University.
- Huot Pum, 2008, “la dollarisation et ses conséquences économique : le Cas du Cambodge », thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2

- Dabadie et Im, 2007, “Dollarization in Cambodia”, Banque Nationale du Cambodge Review
- Institut National de Statistiques du Ministère Cambodgien du Plan, 2009, « General Population census of Cambodia 2008 ».
- Institut National de Statistiques du Ministère Cambodgien du Plan, 2010, « The Socio-Economic Survey 2010 »
- International Organization for the Migration (IOM), 2006, “Review of Labor Migration Dynamics in Cambodia”
- International Organization for the Migration (IOM) et Banque Asiatique de Développement (BAD), 2009, « Forecasting Migration Flows : The Relationships among Economic Development, Demographic Change and Migration in the Greater Mekong Subregion », Unpublished paper.
- Ishi Kotaro, 2009, "Essay II: Money Demand, Dollarization, and High Inflation in Cambodia", in "Three Essays on Empirical Macroeconomics", Thèse de Doctorat, 2009, The George Washington University
- Ize Alain et Levy-Yeyati E., 1998, "Dollarization of Financial Intermediation: Causes and Policy Implication", Fonds Monétaire International Working Paper, 98/28
- Ize Alain et Powell Andrew, 2004, "Prudential Responses to De Facto Dollarization", Fonds Monétaire International, IMF Working Paper 04/66
- Ize Alain, Nicolo Gianni de et Honohan Patrick, 2003, "Dollarization of the Banking System: Good or Bad?", Fonds Monétaire International IMF Working Paper 03/146
- Ize, Alain et Levy-Yeyati E., 2005, dans son article, « Financial De-Dollarization : It is for Real ? », Fonds Monétaire International, IMF Working Paper N. 187,
- Jelen, Janos et Gabor Hegyi , 1991, “Angkor and the Khmers”, Budapest; Gutenberg.
- Jin Sato, Hiroaki Shiga, et al., 2011, ““Emerging Donors” from a Recipient Perspective: An Institutional Analysis of Foreign Aid in Cambodia”, World Development Vol. 39, No. 12, pp. 2091–2104, 2011
- Kaid, A. and N. Swindi, 2009, “Is There a Relationship between the Openness of an Economy and Economic Growth? A Descriptive Study on the ASEAN 10”, Business e-Bulletin, 1(1), 15-24.

- Kang Chandararot et Liv Dannel, 2009, "Living Wage Survey for Cambodia's Garment Industry", Cambodia Institute of Development Study
- Keam Reat Viseth, 2001, «Currency Substitution and Financial Sector Developments in Cambodia, The Australian National University Working Papers 01-4.
- Kem Reat Viseth, 2002, "Currency Substitution and Exchange Rate Volatility in Cambodia", Thèse de Dotorat, Australian National University
- Kessy Panteleo, 2011, "Dollarization in Tanzania: Empirical Evidence and Cross Country Experience", International Growth Center Working Paper 11/0251
- Keynes John Maynard, "Essais sur la Monnaie et l'Économie", Traduction et présentation de Michel Panoff, 1971, Éditions Payot
- Keynes John Mynard, 1930, "ATreatise on Money: The Pure Theory of Money", dans "The Collected Writings of John Maynard Keynes, MacMillan, Londres, T.V., 1971
- Khieu Samphan, "L'Économie du Cambodge et ses Problèmes d'Industrialisation", Thèse de Droit Paris
- Khin Maung Nyunt, Avril 2010, "Way to Promote Trade Settlement Denominated in Local Currencies in East Asia : Case Study of Thailand", in "Ways to Promote Trade Settlement Denominated in Local Currencies in East Asia: Case Studies of Thailand, Singapore, EU and NAFTA, the ASEAN Secretariat, 2010
- Khou Vouthy et Paul Jean-Jacques, Mars 2011, "La Circulation Monétaire au Cambodge", Colloque Francophone International Le Cambodge : Un pays, des Monnaies, Université Royale de Droit et des Sciences Économiques, Phnom Penh
- Kim Chung-Han et Lim Hyoun-Geok, 2012, "Developing Regional Trade Settlement System in ASEAN+3", in "Seminar on Using Local Currencies for the Regional Trade Settlement, 4 March 2012", Siem Reap
- Kim Vada (Directeur Général Adjoint, de la Banque Nationale du Cambodge), 2010, « Cambodia Microfinance : Development and Challenges), Country Ppaper
- Kinwon Kang, 2005, «Is Dollarization Good for Cambodia ?», Issue 1, Cambodian Economic Review.
- Knapp Georg Friedrich, 1924, "The state Theory of Money", Londres, Macmillan

- Kokennyne, A., J. Ley, et R. Veyrune, 2010, « Dedollarization, » Fonds Monétaire International, IMF Working Paper N. 188
- Kuroda, A., 2005, "Complementarity among Monies from Asian Historical Viewpoints : Nature of Currency as Vicous, Non-Uniform, and Separabl Streams", International Conference "What Makes Money? Projects of Complementary Currencies in Past and Present", Boccono University, Malano, 22-23 Novembre 2005
- L'Organisation des Nations-Unis pour l'Alimentation et l'Agriculture, 2010, Rapport Principal sur "Evaluation des Ressources Forestières Mondiales"
- Land Anthony et Morgan Peter, 2008, "Technical Cooperation for Capacity Development in Cambodia. Making the System Work Better", the Cambodian Development of Cambodia (CRDB/CDC)
- Lee, Abdelati, Munoz, Nakamura et Rendak, 2004, « Camboia : Selected issues », in "Cambodia: Selected Issues", IMF Staff Report N. 04/331, 2004
- Levine Ross et Maria Carkovic, 2001, "How Much Bang For The Buck? Mexico and Dollarization", Journal of Money, Credit and Banking, Vol. 33, N. 2, Part 2 : Global Monetary Integration (May 2001), 339-363
- Liang, Hong, Th. Rumbaugh, K. Ishi, et A. Masuda, 2000, "Cambodia: Selected Issues", IMF Staff Country Report N°00/135
- Lim Hank et Tay Yi Xu Kester, Avril 2010, "Currency Invoicing of Foreign Trade : Case Study of Singapore", in "Ways to Promote Trade Settlement Denominated in Local Currencies in East Asia: Case Studies of Thailand, Singapore, EU and NAFTA, the ASEAN Secretariat, 2010
- Mak Phoeun, 1981, "Chroniques royales du Cambodge (de 1594 à 1677)", l'École Française d'Extrême-Orient (EFEO)
- Mak Phoeun, 1995, "Histoire du Cambodge de la fin du 16ème au début du 18ème siècle", Presses de l'École Française d'Extrême-Orient
- Marciniak et Sa, 2002, "Cambodia: Integration and Competitiveness Study; Part, Macroeconomic Assesement", Ministry of Commerce, pp. 1-24.
- Margaet Slocomb, 2003, "The People's Republique of Kampuchea", Silkwork Books, Chiang Mai
- Margaret Slocomb, 2010, "An Economic History of Cambodia in the Twentieth Century", NUS Press,

- Mark, K., 1859, "Critique de l'Économie Politique", in Oeuvres I, Économie I, Paris, Gallimard (La Pléiade), 1963 : 277-452
- Matt Davies, Ntamatungiro et Luengnaruemitchai, P., 2007, « Cambodia : Selected issues and statistiques Appendix », Fonds Monétaire International, IMF country report N. 07/291.
- May Tola , Dec. 1, 1995, "Dedollarization", Banque Nationale du Cambodge
- May Tola, Nov. 22, 2004, "The National Bank of Cambodia: My Experience in Building an Institution", Banque Nationale du Cambodge
- Melvin M., 1998, "The Dollarization of Latin American as a Market-Enforced Monetary Reform: Evidence and Implication", Economic Development and Cultural Change, Vol. 36, N. 3
- Menon Jayant, 2008, "Cambodia's Persistent Dollarization : Causes and Policy Option", Working Paper Series on Regional Economic Integration, N. 19, Asian Development Bank
- Menon, Jayant, 1998, "De-Dollarizing Cambodia", Cambodia Development Review, Volume 2, Issue 2
- Michel Dabadie, 2006, « La Dollarisation de l'Économie Cambodgienne », Texte présenté à la Conférence "Dollariation au Cambodge" à l'Université Royale de Droit et des Sciences Économiques de Phnom Penh
- Ministère Cambodgien du Tourisme, "Tourism Statistics Annual Report Book 2007"
- Ministère Cambodgien du Tourisme, "Tourism Statistics Annual Report Book 2008"
- Ministère Cambodgien du Tourisme, "Tourism Statistics Annual Report Book 2009"
- Ministère Cambodgien du Tourisme, "Tourism Statistics Annual Report Book 2010"
- Ministère Cambodgien du Tourisme, "Tourism Statistics Annual Report Book 2011"
- Ministère Cambodgien du Travail et de la Formation Professionnelle, 2008, "L'Annonce du Changement du Niveau du Salaire Minimum des Ouvrier du Secteur de Confection du Cambodge"
- Ministère Cambodgien du Travail et de la Formation Professionnelle, 2010, "L'Annonce du Changement du Niveau du Salaire Minimum des Ouvrier du Secteur de Confection du Cambodge"

- Ministère Cambodgien du Travail et de la Formation Professionnelle et Organisation Internationale du Travail (OIT), 2010, « Policy on Labour Migration for Cambodia »
- Moura Jean, 1883, "Le Royaume du Cambodge", 3 tomes, Éd. Ernest Leroux, Paris; Réédité par Valéase, Phnom Penh, 2007
- Mourmouras Alex et Russell Steven H., 2000, "Smugling, Currency Substitution and Unofficial Dollarization : A Crime Theoric Approach", IMF Working Paper WP/00/176
- Mundel, Robert A., 1961, "A Theory of Optimal Currency Areas", American Economic Review, Vol. 51, Pages 657-665
- Naomi Hatsukano, 2010, "L'Industrial Location in Cambodia - Industrial Policy and Economic Statistics", Kuroiwa ed., Special Statistics and Industrial Location in CLMV: An Interim Report, Chosakankyu Hokokusho, IDE-JETRO, 2010
- Hang Chuon Naron, 2005, "L'Économie du Cambodge", Le Ministère Cambodgien de l'Économie et des Finances, Phnom Penh
- Hang Chuon Naron, 2008, "Le Système Monétaire et le Cadre Général de la Politique Monétaire au Cambodge", Le Ministère Cambodgien de l'Économie et des Finances, Phnom Penh.
- Hang Chuon Naron, 2010, "Macroéconomie du Cambodge", Le Ministère Cambodgien de l'Économie et des Finances
- Natsuda Kaoru, Goto Kenta et Thoburn John, 2009, "Challenges to the Cambodian Garment Industry", Ritsumeikan Center for Asia Pacific Studies (RCAPS) Working Paper No. 09-3
- Nomura Research Institute (NRI), Novembre 2009, "Assistance for Developing Bond Markets : Phase V for Cambodia", Discussion for Drafting Recommendations, Phnom Penh
- Nomura Research Institute (NRI), 2011, "Les Rapports de Missions (1er, 2ème et 3ème) dans le Projet « The ASEAN Secretariat's Technical Assistance » pour « Developing Bond Market in Cambodia », 2011
- OCDE, 2006, "International Migrant Remittances and their Role in Development", International Migration Outlook: SOPEMI 2006 EDITION
- Oh John Junggun, 2012, "Ways to Enhance the Role of Regional Currency for Trade Settlement in East Asia", in "Seminar on Using Local Currencies for the Regional Trade Settlement, 4 March 2012", Siem Reap

- Olaf Unteroberdoerster, 2004, "Banking Reform in the Lower Mekong Countries", IMF Policy Discussion Paper PDP/04/5
- Oomes N., 2003, "Network Externalities and Dollarization Hysteresis: The case of Russia", Fonds Monétaire International Working Paper, 03/96
- Organisation Internationale pour les Immigrés (IOM), 2006, "Review of Labour Migration Dynamics in Cambodia".
- Ponsot Jean-Francois, 2002, 2003, "La Dollarization : Une Interprétation Institutionnaliste et Macroéconomique", Forum de la Régulation 2003
- Prasso, S., 2001, "The Real Value of Money : How the World's Only Attempt to Abolish Money Has Hindered Cambodia's Economic Development," Asia Pacific Issues N. 49, East-West Center
- Prud'homme Rémy, 1969, "L'Économie du Cambodge", Collection "Tiers Monde" PUF, Paris
- Quarles Brownes, "The trade of the English East India in Cambodia 1651-1656", Journal of the Royal Asiatic Society, Londres, 1962.
- Rennhack Robert and Nozaki Masahiro, 2006, "Financial Dollarization in Latin America", IMF Working Paper WP/06/7
- Rumbaugh, Ishi, Liang et Masuda, 2000, «Dollarization and the Monetary Regime», in "Cambodia : Selected Issues", Fonds Monétaire International, IMF Staff Country Paper N. 00/135
- Rungcharoenkitkul Phurichai, 2012, "Modeling with Limited Data : Estimating Potential Growth in Cambodia", IMF Working Paper, WP/12/96
- Sahay R. et Végh C., 1995, "Dollarization in Transition Economies: Evidence and Policy Implications", IMF Working Paper, 95/96
- Salama Pierre, 1989, "La Dollarisation", Paris, La Découverte
- Schneider, F., 2004, "The Size of the Shadow Economies of 145 Countries all over the World: First Results over the Period 1999 to 2003," IZA Discussion paper N. 1431.
- Servet Jean Michel, Théret Bruno et Yildirim Zeynep, 2008, "Universalité du Fait Monétaire et Pluralité des monnaies: de la Confrontation Coloniale à la rencontre des Sciences Sociales", dans : Eveline Baumann, Laurent Bazin, Pepita Ould-Ahmed et al. (Eds.), "L'argent des Anthropologues, la Monnaie des Économistes, Collection : Questions Contemporaines", Série "Globalisation et Sciences", Paris: L'Harmattan

- Shinichi Watanabe, 2007, "De Facto Dollarization and Its Effects on Financial Development and Economic Growth of Cambodia, Lao PDR and Vietnam", the Conference: "Policy Options and Challenges for Developing Asia—Perspective from the IMF and ASia", the International Monetary Fund (IMF) and Japan Bank for International Cooperation (JBIC)
- Sompop Manarungsan, 2010, "Thailand's Trade Relations with GMS and CLMV." Dans "Japan and Korea with Mekong River Basin Countries", édité par Mitsuhiro Kagami, Bangkok Research Center, Research Report N. 3
- Takeshi Kurihara, 2012, "Using Japanese Yen for Trade Settlements; Japan's Experiences for Capital Account Liberalization", in "Seminar on Using Local Currencies for the Regional Trade Settlement, 4 March 2012", Siem Reap
- Tang Xingyu, 2012, "Cross-Border Use of Renmenbi (RMB)", in "Seminar on Using Local Currencies for the Regional Trade Settlement, 4 March 2012", Siem Reap
- Théret Bruno, 2007, "La Monnaie Dévoilée par ses Crises, Crises Monétaire d'hier et d'aujourd'hui", Volume 1 et 2, Paris : Éditions de l'EHESS
- Théret Bruno, Avril 2003, "La Dollarisation : Polysémie et Enflure d'une Notion", Critique Internationale N. 19
- Théret Bruno, Mars 2011, "Table Ronde : Quelle Route pour la Rerielisation?", Colloque Francophone International Le Cambodge : Un pays, des Monnaies, Université Royale de Droit et des Sciences Économiques, Phnom Penh
- Thornton Daniel L., Décembre 1989, "The Effect of Unanticipated Money on the Money and Foreign Exchange Markets, Journal of International Money and Finance, Volume 8, Issue 4, Pages 573-587
- Toshinori Doi, 2003, "Banking Sector Reform and Financial Intermediation", in "Rapport du Fonds Monétaire International, 2003, "Cambodia: Selected Issues and Statistical Appendix », IMF Country paper N. 03/59
- Toshiyasu Kato, Long Vou Piseth, Be Kalyanna et Chan Sopha, 1997, "Coping with the Currency Crisis: A Survey of Five Phnom Penh Markets, 15-17 July 1997", SPECIAL REPORT, Cambodia Development Resource Institute
- Trejos Alberto, 2003, "International Currencies and Dollarization", the Conference "The Future of Central Banking", Cambridge University Press.
- United States Agency for International Development (USAID), 2006, "Cambodia Garment Industry Workforce Assessment"

- Wicks Robert S., 1992, "Money, Market, and Trade in Early Southeast Asia. The Development of Indigenous Monetary Systems to AD 1400", New York, Cornell University, Ithaca Southeast Asia Program (SEAP)
- Wolf Heather A., 1996, "Deforestation in Cambodia and Malaysia: The case for an international legal solution", Pacific Rim Law & Policy Association.
- Wood Megan Epler et Leray Thaïs, 2005, "Corporate Responsibility and the Tourism Sector in Cambodia", Foreign Investment Advisory Service (FIAS)
- Zamaroczy Mario de et Sa Sopanha, 2003, «Economic Policy in a Highly Dollarization Economy, the Case of Cambodia», IMF Occasional Paper 219.
- Zamaróczy Mario de et Sa Sopanha, 2002, "Macroeconomic Adjustment in a Highly Dollarized Economy", IMF Working Paper N. 92
- Zhou Daguan, "Mémoires sur les Coutumes du Cambodge", Version traduite et commentée par Paul Pelliot, Bulletin École Française d'Extrême-Orient (EFEO), Tome II, 1902
- Zoryan Hakob, 2005, "The Measurement of Co-Circulation of Currencies and Dollarization in the Republic of Armenia", The European Journal of Comparative Economics, Vol. 2, n. 1, pp. 41-65

Web Site

- Banque Nationale du Cambodge : www.nbc.org.kh
- Banque Mondiale : www.worldbank.org
- Banque Asiatique de Développement : www.adb.org
- Cambodia Development Resource Institute (CDRI) : <http://www.cdri.org.kh/>
- Cambodian Rehabilitation and Development Board (CRDB) of the Council of the Development of Cambodia (CDC) : <http://www.cdc-crdb.gov.kh/>
- Fonds Monétaire International : www.imf.org
- Ministère du Commerce : www.moc.gov.kh
- Ministère de l'Economie et de Finance : www.mef.gov.kh
- Ministère de *Land Management, Urban Planning and Construction* : www.mlmupc.gov.kh
- Ministère du Plan : www.mop.gov.kh
- Ministère du Tourisme : www.tourismcambodia.org
- Organisation de Coopération et de Développement Économiques: <http://www.oecd.org>
- Securities and Exchange Commission of Cambodia : www.secc.gov.kh/